This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

1817
ARTES VERITAS SCIENTIA
LIBRARY OF THE
UNIVERSITY OF MICHIGAN
TUEBOR
SI QUAERIS PENINSULAM AMOENAM
CIRCUMSPICE

Mesengui, François Philippe

ABBREGÉ DE L'HISTOIRE DE L'ANCIEN TESTAMENT,

OU L'ON A CONSERVÉ, autant qu'il a été possible, les propres paroles de l'Ecriture sainte; avec des Eclaircissements & des Réflexions.

TOME TROISIEME.

A PARIS,

Chez JEAN DESAINT, Libraire Juré de l'Université, rue S. Jean de Beauvais, vis-à-vis le College.

M. DCC. XXXVIII.

Avec Approbation & Privilege du Roy.

BS
1160
.M58
v.3

ABBRÉGÉ
DE L'HISTOIRE
DE
L'ANCIEN TESTAMENT,

Où l'on a conservé, autant qu'il a été possible, les propres paroles de l'Ecriture sainte; avec des éclaircissements & des réflexions.

LIVRE TROISIEME.

CHAPITRE PREMIER.

Dieu commande à Josué de prendre la conduite du peuple, lui promet sa protection, & lui recommande l'observation de sa loi. Espions envoyez à Jéricho, sauvez par Rahab, à qui ils promettent avec serment une entiére sureté lorsque la ville sera prise & saccagée. Jos. 1. 2.

APRE'S la mort de Moïse, Dieu commanda à Josué de prendre la conduite de son peuple. Je serai avec vous, lui dit-il, comme j'ai été avec Moïse: je ne vous laisserai point, An du Mc de 2553.

CHAP. I.

& je ne vous abandonnerai point. Ayez soin seulement d'observer toute la Loi que mon serviteur Moïse vous a prescrite. Ne vous en détournez ni à droit ni à gauche, afin que toutes vos entreprises aient un heureux succès. Que le livre de cette Loi soit continuellement dans votre bouche : méditez-le jour & nuit, pour observer fidellement tout ce qui y est écrit. Ce sera alors que tout vous réussira. Soyez ferme & courageux : ne craignez point : car quelque part que vous alliez, le Seigneur votre Dieu sera avec vous. Josué fut en effet rempli de l'esprit de sagesse : & les enfants d'Israel se soumirent à sa conduite, & lui rendirent une parfaite obéissance.

Deut. 34. 9.

Avant que de passer le Jourdain, il envoya deux espions à Jéricho, pour reconnoître l'état de cette place, qui étoit la premiére du pays de Chanaan de l'autre côté du fleuve. Ces deux hommes logérent chez une femme de mauvaise vie nommée Rahab, dont la maison tenoit à la muraille de la ville. Le roi de Jéricho en ayant eu avis, envoya chez Rahab, & lui fit dire : Livrez ces hommes qui sont entrez chez vous : car ce sont des espions. Cette femme répondit : Il est vrai qu'il est

venu ici des gens que je ne connoissois pas : mais ils sont sortis dans l'obscurité, comme on alloit fermer la porte [de la ville ;] & je ne sçai où ils sont allez. Courez vîte après eux, & vous les atteindrez. Ils se mirent aussitôt à les poursuivre par le chemin qui méne au gué du Jourdain. Or Rahab avoit caché les deux espions au haut de sa maison sous des bottes de lin. Après que les gens envoyez par le Roi furent sortis, elle monta au lieu où étoient ces hommes, & leur dit : Je sçai que le Seigneur vous a livré tout ce pays : car la terreur de votre nom nous a saisis ; & tous les habitants de ce pays sont tombez dans le découragement. Nous avons appris qu'à votre sortie d'Egypte le Seigneur a seché les eaux de la mer Rouge pour vous faire un passage, & de quelle sorte vous avez traité les rois des Amorrhéens qui étoient au-delà du Jourdain. Ces nouvelles ont répandu la consternation parmi nous : car votre Dieu est le Dieu qui régne dans le ciel & sur la terre. Jurez-moi donc maintenant par le Seigneur, que vous userez envers la maison de mon pére de la même bonté dont j'ai usé envers vous ; & donnez-moi un signal assuré, pour sauver de la mort toute ma famil-

CHAPITRE I.

CHAPITRE I.

le. Ils lui jurérent qu'elle seroit épargnée, elle & tous ceux qui se trouveroient dans sa maison, pourvû qu'elle ne les trahît pas. Et ils convinrent avec elle d'un signal. C'étoit un cordon d'écarlate qu'elle devoit attacher à une des fenêtres de sa maison, lorsque la ville seroit prise. Ils l'avertirent aussi qu'elle eût soin d'assembler alors dans sa maison toute sa parenté. Si l'on touche, ajoûtérent-ils, à quelqu'un de ceux qui seront avec vous, nous en répondrons sur notre vie : mais si quelqu'un des vôtres est trouvé hors de la porte de votre maison, son sang retombera sur sa tête, & nous n'en serons pas responsables. Après cela, Rahab les descendit avec une corde par sa fenêtre ; & elle leur dit : Allez du côté des montagnes, de peur que vous ne soyez rencontrez par ceux qui vous cherchent ; & tenez-vous là cachez durant trois jours. Après cela vous reprendrez votre chemin. Ils se sauvérent ainsi à la faveur de la nuit vers les montagnes ; & trois jours après ils repassérent le Jourdain.

ECLAIRCISSEMENTS ET REFLEXIONS.

Je ne vous laisserai point, & je ne vous

abandonnerai point.] Quoique ces paroles s'adressent au successeur de Moïse, au conducteur du peuple de Dieu, au conquérant & au distributeur de la Terre promise, & qu'il semble que la promesse ne regarde que sa personne; cependant S. Paul éclairé par l'esprit de Dieu, en fait l'application à chaque fidelle en particulier. *Que votre vie soit exempte d'avarice : soyez contents de ce que vous avez, puisque Dieu dit lui-même, Je ne vous laisserai point, & je ne vous abandonnerai point.* Josué, sur une parole de Dieu si positive, devoit avoir le cœur plein de confiance; & il est évident qu'il n'avoit droit au secours & à la protection de Dieu, qu'à proportion que cette confiance étoit ferme & solide, comme il est vrai qu'il s'en seroit rendu indigne par l'hésitation & la deffiance. Il en est de même de nous, selon la doctrine de S. Paul, je ne dis pas seulement à l'égard de nos besoins temporels, mais encore plus pour ce qui regarde les biens spirituels dont Dieu n'est pas moins l'auteur que des premiers, & qui sont le principal objet de ses promesses, & de notre espérance. Dieu ne doit rien à celui dont l'espérance timide & flottante ne rend pas gloire à la vérité de sa parole. *Il ne faut pas*, dit S. Jacques, *qu'un tel homme s'imagine qu'il obtiendra quelque chose de Dieu.* Mais tout est pour ceux qui osent espérer. Une humble & ferme foi obtient tout d'un Dieu qui ne met point de bornes à sa libéralité, pourvû que nous n'en mettions point à la confiance que nous avons en lui.

CHAPITRE I.

Heb. 13. 5.

Jac. 1. 7.

Mais remarquons que cette confiance, non plus que le sentiment du besoin que nous avons du secours divin, ne conduit point à l'oisiveté & à la paresse, mais à un travail plein

CHAPITRE I.

d'activité & de courage. Ni la vûe de sa propre foiblesse, ni la promesse d'une protection toute-puissante, n'empêchérent point que Josué, qui se conduisoit par la lumiére de l'Esprit de Dieu, n'apportât à la conquête du pays de Chanaan toute la vigilance dont il étoit capable, & qu'il ne mît en œuvre tous les moyens possibles d'y réussir. La suite le fera voir. De même l'attente ferme des biens promis, si elle est animée du desir sincére de les obtenir, n'est propre qu'à nous inspirer une sainte ardeur pour les bonnes œuvres, pour la pénitence, & pour tout ce qui peut assurer notre élection.

[*Que le livre de la Loi soit continuellement dans votre bouche: méditez-le jour & nuit, pour observer fidellement tout ce qui y est écrit. Ce sera alors que tout vous réussira.*] Grande leçon pour tous ceux qui sont chargez de la conduite des peuples, & qui doit être regardée comme le fondement & l'abbrégé de la vraie politique. Un Prince payen, parmi les instructions qu'il donnoit à son Fils, * devenu depuis l'un des plus grands conquérans, & le plus sage roi de l'antiquité, l'exhortoit à ne former jamais aucune entreprise petite ou grande, sans consulter les dieux, seuls capables de l'éclairer, & de le conduire sûrement dans ses résolutions; au lieu que la prudence des hommes, toujours aveugle pour l'avenir, & incapable de discerner ce qui est utile ou pernicieux, ne peut agir qu'au hazard. Mais c'est ici la Sagesse éternelle, qui nous assure elle-même que l'unique source où les Princes doivent puiser la véritable prudence, est la Loi divine; & que le moyen le plus sûr pour réussir dans leurs entreprises, est de l'avoir sans cesse devant les yeux, & de la méditer jour & nuit. C'est pour

* Cyrus.

cela qu'il étoit ordonné aux rois *de la lire tous les jours de leur vie :* & David reconnoît que c'est à l'étude de cette Loi qu'il étoit redevable de cette prudence consommée qui le rendoit supérieur à ses maîtres, & aux vieillards les plus sages & les plus expérimentez. D'où peut donc venir, sinon du désordre d'une raison corrompue, la pensée où sont tant de gens qui se disent chrétiens, que les principes du gouvernement des Etats n'ont rien de commun avec ceux qui doivent servir de régle à la conduite des particuliers ; & que l'étude & la pratique de la Loi de Dieu est incompatible avec la saine politique ? Comme si le prétexte du bien de l'Etat étoit une Loi supérieure à la Loi éternelle & immuable ; & que l'injustice, la mauvaise foi, l'usurpation, la vengeance, que cette Loi condamne, cessassent d'être des crimes, parce que l'intérêt public les autorise.

CHAPITRE I.

Ps. 118. 9 &c.

[*Avant que de passer le Jourdain, il envoya deux espions à Jéricho, ... qui logérent chez une femme de mauvaise vie nommée Rahab, &c.* jusqu'à la fin.] Quiconque regarde cette histoire d'une vûe superficielle, n'y apperçoit rien que d'humain. Mais S. Paul & S. Jacques, par l'éloge qu'ils font de Rahab, nous avertissent que cette superficie vile & méprisable en apparence, cache quelque chose de grand, qui est l'ouvrage du Saint-Esprit. *C'est par la foi*, dit S. Paul, *que Rahab cette femme de mauvaise vie, ayant sauvé les espions de Josué, qu'elle avoit reçû chez elle, ne fut point enveloppée dans la ruine des incrédules.* S. Jacques voulant prouver que la foi seule ne rend pas l'homme juste, mais qu'elle doit être accompagnée des œuvres, joint à l'exemple d'Abra-

Heb. 11. 31.

CHAPITRE I.

ham qui offrit son fils Isaac sur l'autel, celui de Rahab qui reçut chez elle les deux espions Hébreux. *Rahab cette femme de mauvaise vie, ne fut-elle pas justifiée par les œuvres, en recevant chez elle les espions de Josué, & les renvoyant par un autre chemin?* L'union de ces deux exemples est très-remarquable : & la disproportion qui paroît entre une femme débauchée & idolâtre, & le plus saint homme de l'Ancien Testament, nous oblige de conclure qu'il falloit que la foi de Rahab fût bien vive & bien parfaite, pour être mise comme en paralléle avec la foi d'Abraham.

Jc. 2. 25.

Ainsi, à la faveur de cette lumiére, tout nous instruit dans l'histoire de Rahab; & à l'exception du mensonge qu'elle tira de son propre fonds, & que le desir de sauver la vie aux espions ne peut excuser de péché, nous y voyons une œuvre étonnante de la miséricorde de Dieu dans la vocation & dans la foi de cette femme, qui a été regardée par les saints Péres comme la figure de l'Eglise des Gentils sauvée par le véritable Josué.

Rahab est non seulement étrangére au peuple de Dieu, mais encore de la race maudite de Chanaan. Elle est d'une ville condamnée la premiére à l'anathême. Elle est pécheresse & abandonnée à la débauche. Cependant, malgré tous ces titres, qui la rendent, ce semble, plus indigne que tout autre du pardon, elle est la seule choisie pour obtenir miséricorde dans la ruine générale de Jéricho, dont tous les habitants doivent être exterminez sans ressource.

Les Israélites avoient entendu de leurs propres oreilles la voix du Seigneur, ses commandements, ses promesses, & ses menaces;

CHAPITRE I.

foi, & une foi semblable à celle de cette femme ; que d'étrangers & de maudits qu'ils étoient, ils sont devenus héritiers des bénédictions promises à Abraham, & ont été incorporez dans sa famille, dans la cité des Saints, & dans la maison de Dieu. Ils ont crû, comme Rahab, sans avoir vû : & au lieu que les Juifs instruits par les Ecritures, & témoins des miracles de Jesus-Christ, mais incrédules, & rebelles à la lumiére, s'opiniâtroient à nier ce qu'ils avoient vû & touché ; ce nouveau peuple au contraire, sans avoir jamais oüi parler de Dieu, ni de ses promesses, ni de l'attente d'un Sauveur, sans avoir connu Jesus-Christ, ni vû ses œuvres merveilleuses, a reçû avec un cœur docile & une ferme foi toutes les véritez & les maximes de l'Evangile prêchées par les Apôtres, jusqu'à être prêt à sacrifier sa vie même, pour soutenir des véritez dont il n'avoit pas été témoin, mais qu'il croyoit aussi certainement que s'il les avoit vûes de ses yeux. C'est ce qui avoit été prédit par Isaac, comme S. Paul le fait

Rom. 10. 21. voir. *Isaïe dit hautement : J'ai été trouvé par*
Isaï. 65. 1. *ceux qui ne me cherchoient pas ; & je me suis*
Isa. 65. 1. *fait voir à ceux qui ne demandoient point à me connoître. Et il dit contre Israel : J'ai tendu les bras durant tout le jour à ce peuple incrédule, & rebelle à ma parole.*

Messangui, François Philippe

ABBREGÉ DE L'HISTOIRE DE L'ANCIEN TESTAMENT

OU L'ON A CONSERVÉ autant qu'il a été possible, les propre paroles de l'Ecriture sainte ; avec de Eclaircissements & des Réflexions.

TOME TROISIEME.

A PARIS,

Chez JEAN DESAINT, Libraire Juré d l'Université, rue S. Jean de Beauvais, vis-à-vis le College.

M. DCC. XXXVIII.

Avec Approbation & Privilege du Roy.

propres à la guerre, passez le Jourdain
CHAPITRE II. à la tête de vos fréres ; & combattez pour eux, jusqu'à ce que le Seigneur leur donne une demeure comme il vous l'a donnée. Après cela, vous reviendrez dans le pays que vous possédez. Ils répondirent : Nous ferons tout ce que vous nous ordonnerez. Comme nous avons obéi à Moïse en toutes choses, nous vous obéirons aussi. Veuille le Seigneur être avec vous, comme il a été avec Moïse.

Ch. 3. & 4. Josué ayant décampé, s'avança avec tous les enfants d'Israel vers le Jourdain ; & le troisiéme jour il leur fit dire : Sanctifiez-vous : car le Seigneur fera demain des choses merveilleuses parmi vous. Le lendemain on se mit en marche. L'Arche d'alliance portée par des Prêtres étoit à la tête. Aussitôt que ceux qui la portoient furent entrez dans le Jourdain qui regorgeoit alors par dessus ses bords, à cause des pluyes qui étoient tombées ; les eaux d'au-dessous s'écoulérent, laissant le fleuve à sec ; & celles d'audessus s'arrêtérent, & demeurérent comme suspendues, pendant tout le temps que l'Arche fut au milieu du fleuve. Tout le peuple entra donc dans le lit du Jourdain, & le passa à pied sec : après quoi les Prê-

tres qui portoient l'Arche en étant sortis, les eaux qui s'étoient élevées comme une montagne, reprirent leur cours ordinaire. En ce jour-là Dieu rendit Josué grand & illustre devant tout Israel, afin qu'ils le respectassent comme ils avoient respecté Moïse pendant qu'il vivoit.

CHAPITRE L I.

Lorsque l'Arche étoit encore dans le lit du Jourdain; Josué, par l'ordre de Dieu avoit choisi douze hommes, un de chaque Tribu, & leur avoit commandé de prendre douze pierres très-dures au lieu même où les Prêtres qui portoient l'Arche étoient arrêtez. Il plaça ces pierres au lieu du premier campement des enfants d'Israel, appellé Galgala, afin qu'elles leur servissent de signe & de monument éternel. Quand vos enfants, leur dit-il, vous demandront; Que veulent dire ces pierres? vous leur répondrez, Le lit du Jourdain a été mis à sec devant l'Arche du Seigneur lorsqu'elle passoit au travers de ce fleuve. C'est pour en conserver la mémoire aux enfants d'Israel, que ces pierres ont été mises en ce lieu. Le Seigneur votre Dieu a fait retirer devant vous les eaux du Jourdain, comme il avoit fait retirer les eaux de la mer Rouge pour nous y

CHAPITRE I. I.

faire passer ; afin que tous les peuples de la terre reconnoissent la main toute-puissante du Seigneur, & que vous appreniez vous-mêmes à craindre en tout temps le Seigneur votre Dieu.

Avant qu'ils s'avançassent dans le pays, Dieu commanda à Josué de faire circoncire tous les mâles qui étoient nez depuis la sortie d'Egypte. Car pendant tout le temps que ce peuple avoit demeuré dans le desert, il n'y avoit point eu de circoncision. Le lieu où se fit cette opération, fut appellé Galgala.

Le peuple étoit sorti du Jourdain le dixiéme jour du premier mois. Le quatorziéme sur le soir ils célébrérent la Pâque, étant encore à Galgala ; & le lendemain ils commencérent à manger des nouveaux fruits de la Terre promise. Dès-lors la manne cessa de tomber du ciel ; & ils n'eurent plus d'autre nourriture que celle que leur produisoit cette terre.

ECLAIRCISSEMENTS ET REFLEXIONS.

Exod. 19. 10. & 15.

[*Sanctifiez-vous*, ou *purifiez-vous : car le Seigneur fera demain des choses merveilleuses parmi vous.* Cette sanctification consistoit, comme il est dit dans l'Exode, à laver leurs habits, & à ne point s'approcher de leurs femmes ;

L'Eglise se sert des mêmes paroles, en exhortant les fidelles à purifier leurs cœurs, pour se préparer à la célébration des grandes fêtes, où nous renouvellons la mémoire des merveilles de la miséricorde de Dieu.

CHAPITRE II.

[*Tout le peuple entra dans le lit du Jourdain, & le passa à pied sec.*] Les saints Péres nous ont représenté les eaux du Jourdain, comme la figure des eaux du baptême, qui nous ouvrent l'entrée du ciel, de même que le passage du Jourdain a ouvert aux Israélites l'entrée dans la Terre promise. Aussi fut-ce dans ce fleuve que S. Jean commença à baptiser le peuple, & que le Sauveur lui-même voulut être baptisé par son Précurseur. Le lieu de ce passage miraculeux, selon plusieurs interprétes, fut appellé depuis *Bethabara*, c'est-à-dire maison de passage. S. Jean l'Evangéliste le désigne sous un autre nom par ces paroles dignes de remarque: *Ceci se passa à Bethanie au-delà du Jourdain, où Jean baptisoit.* Jean. 1, 28. Ainsi S. Jean-Baptiste administroit le baptême, & Jesus-Christ lui-même le reçut, au lieu où Josué qui le figuroit, avoit fait passer les Israélites, afin que le rapport de la figure avec le mystére figuré, devînt plus sensible par cette circonstance.

[*Lorsque l'Arche étoit encore dans le Jourdain, &c.* jusqu'à ces mots, *c'est pour en conserver la mémoire, que ces pierres ont été mises en ce lieu.*] Nous avons vû des fêtes instituées, & des Cantiques composez pour faire passer d'âge en âge le souvenir des merveilles & des bienfaits de Dieu. Voici une autre sorte de monument placé près du Jourdain, & destiné au même usage. L'homme a besoin de divers secours extérieurs, pour ne pas mettre en oubli ce

CHAP. II.

que son Dieu a fait pour lui. Ce n'est pas assez des discours & des livres : il faut encore, au moins à plusieurs, des objets qui en les frappant vivement, impriment fortement dans leur esprit l'idée de ce qu'il leur est important de sçavoir, & qu'il ne leur est pas permis d'oublier. C'est pour cela que l'Eglise chrétienne, non contente de recommander aux fidelles la lecture des Livres saints, où est écrite l'histoire des œuvres de Dieu, a employé dès les premiers siécles l'art de la peinture, pour mettre, autant qu'il étoit possible, ces grands objets sous leurs yeux, comme si les choses se fussent passées actuellement. Les murailles des Eglises étoient ornées de peintures qui représentoient des histoires de l'Ancien Testament, & les mystéres ou les miracles de Jesus-Christ. Ces peintures étoient principalement pour les ignorants, à qui elles tenoient lieu de livres. C'est ce que dit le Pape Grégoire II. écrivant à un Empereur ennemi des saintes images. *Les hommes & les femmes tenant entre leurs bras les petits enfants nouveaux baptisez, leur montrent du doigt les histoires, ou aux jeunes gens, ou aux Gentils étrangers. Ainsi ils les édifient, & élévent leur esprit & leur cœur à Dieu.*

[*Le Seigneur votre Dieu a fait retirer devant vous les eaux du Jourdain, comme il avoit fait retirer les eaux de la mer Rouge, ... afin que . . . . vous appreniez à craindre en tout temps le Seigneur votre Dieu.*] Voilà la véritable fin des œuvres de Dieu, & du récit que nous en font les Ecritures. Elles ne sont ni pour repaître notre curiosité, ni même pour exciter en nous les sentiments d'une admiration stérile & passagére de la puissance divine, mais pour nous

apprendre à craindre en tout temps le Seigneur notre Dieu. Nous n'avons rien fait, tant que ses merveilles ne passent point jusque dans notre cœur, & qu'elles ne les pénétrent pas d'une crainte chaste, d'un ardent amour, & d'une sincére reconnoissance.

CHAP. II.

[*Dieu commanda à Josué de faire circoncire tous les mâles qui étoient nez depuis la sortie d'Egypte. Car pendant tout le temps que ce peuple avoit demeuré dans le désert, il n'y avoit point eu de circoncision.*] Il y a beaucoup d'apparence que l'état de voyageurs où étoient les Israélites dans le désert, les avoit empêchez de circoncire leurs enfants. Comme le mouvement de la colonne de nuée régloit leurs marches, & qu'ils ne pouvoient sçavoir combien de temps elle demeureroit au même lieu; ils n'osoient hazarder une opération, qui obligeoit à plusieurs jours de repos. Ils n'avoient pas non plus fait la Pâque depuis celle qu'ils firent auprès du mont Sinaï; & nous ne pouvons pas douter que Dieu lui-même ne leur eût accordé cette double dispense. Mais dès qu'ils furent entrez dans la Terre promise, il exigea qu'ils observassent les cérémonies de sa Loi, dont la premiére & l'une des conditions absolument nécessaires pour manger la Pâque, étoit la Circoncision.

[*Ils célébrérent la Pâque; & le lendemain ils commencérent à manger des nouveaux fruits de la Terre promise. Dès-lors la manne cessa de tomber du ciel; & ils n'eurent plus d'autre nourriture que celle que leur produisoit cette terre.*] C'est ainsi que dans le ciel, où se fera la circoncision entiére du vieil homme, & où Jesus-Christ sera la Pâque éternelle des Elûs, toutes les figures cesseront. Alors plus de Sacrements,

CHAP. II.

plus d'Ecritures, plus d'instructions. Toutes ces graces, dont celles de l'ancienne loi n'étoient que les ombres, ne sont elles-mêmes que des ombres & des signes fort imparfaits de ces biens ineffables que Dieu nous réserve dans la vraie Terre promise. C'est là que la Vérité que nous ne connoissons ici que sous des images obscures, que nous ne goûtons que par la foi, & dont, si j'ose ainsi parler, nous ne mangeons que quelques miettes, se découvrira à nous sans voiles, se communiquera dans toute sa plénitude, & deviendra le pain délicieux dont nous serons éternellement rassasiez, & éternellement affamez.

Ce dernier trait de ressemblance entre le peuple Hébreu sorti d'Egypte, & l'Eglise chrétienne, m'invite à en rapprocher ici tous les autres, qui sont dispersez dans le volume précédent. Leur réunion formera un portrait achevé, dont la vûe sera également édifiante & consolante pour le lecteur.

Rien en effet n'est plus parfait, ni plus sensible que la conformité que Dieu a mise entre l'état des Israélites sortis d'Egypte, & celui des chrétiens en cette vie : & il est clair qu'il a voulu que toutes les circonstances de ce qui est arrivé aux premiers, fussent une figure, une prédiction, & un gage de ce qu'il feroit pour son Eglise. Ils étoient captifs, gémissant sous la dure servitude du prince de ce monde, & du dieu de ce siécle, qui fait tous ses efforts pour les retenir assujettis à des travaux honteux & pénibles de terre & de boue, nonobstant la noblesse de leur origine, & malgré les promesses de Dieu, qui les appelle à la liberté & à la royauté.

Ils immolent vers le soir l'Agneau paschal

& sans tache, dont ils mangent tous la chair sans en briser les os, avec des laitues améres, & du pain sans levain; debout, comme des voyageurs & des étrangers; ne tenant plus à l'Egypte, & n'attendant que l'heureux signal qui doit les en faire sortir; & ils ne sont préservez de la colére du ciel, & de l'Ange exterminateur, que par la vertu de cet agneau immolé, dont le sang teint le haut de leurs portes, & dont la chair leur donne la force de se mettre en chemin, & leur sert de viatique.

CHAP. II.

L'Eglise est délivrée par mille prodiges redoublez de l'oppression de Pharaon, qui a été noyé dans les mêmes eaux qui l'ont sauvée. Mais quoiqu'elle chante le Cantique de sa délivrance sur le bord de la mer Rouge, elle n'est point encore arrivée au terme; & il lui reste encore une longue carriére à fournir, & bien des épreuves à souffrir.

Elle est ici errante, cherchant à travers mille dangers & mille ennemis une demeure fixe & permanente, que Dieu lui a promise. Mais toutes les nations qui l'environnent, s'opposent à son repos éternel. Elle campe sous des pavillons, dans un pays aride & brûlant, où aucune plante utile ne croît, où l'on n'est nourri que par un pain descendu du ciel, & désaltéré que par les eaux miraculeuses du roc mystérieux; où l'on vit au milieu des serpents & des bêtes empoisonnées, qui sont les habitants naturels de l'affreuse solitude où elle est contrainte de faire un long séjour. Aucun nuage, aucune rosée, ne modére l'ardeur du soleil: aucune habitation n'offre une retraite: aucun sentier marqué ne montre le chemin qu'il faut tenir. Tout lui manque du côté de la terre: mais du côté du ciel, tout lui est rendu; &

CHAP. II.

Dieu seul lui tient lieu de toutes choses. Il la conduit le jour par un nuage, & la nuit par une grande lumiére. Il modére ses perfécutions, & dissipe ses doutes. Il est son guide, son deffenseur, & son roi. Il marque ses campements, ses voyages, ses demeures ; & il la guérit des morsures enflammées des serpents, par celui qui en a la figure, sans en avoir le venin.

Les Israélites trouvent dans le desert le Dieu qu'ils y avoient cherché, & ils y apprennent la Loi. Ils ne s'occupent que de sa religion, & du culte qu'elle prescrit : ils vivent sans autres soins, & sans autres affaires ; & ils ne bâtissent que le Tabernacle, que l'autel, & que l'Arche. C'est l'unique objet de toutes leurs dépenses, & le seul emploi de leurs richesses. Ils sont redevables de leurs victoires à la priére de Moïse assis sur la pierre, qui étend ses bras en forme de croix. Le symbole de la croix dans le serpent d'airain, est l'étendard qui brille au milieu d'eux. Ils ne sont introduits dans la Terre promise, que par un libérateur qui porte le nom de JESUS, qui en distribuera l'héritage par sort à ceux qui ont fidéllement combattu sous sa conduite, & qui n'auront plus alors besoin de la manne, parce que la nouvelle terre fournira une nouvelle nourriture.

CHAPITRE III.

Un Ange apparoît à Josué. Chûte des murs de Jéricho. La ville est mise à feu & à sang. Rahab est sauvée avec sa famille. Dieu deffend qu'on réserve rien du butin. Jos. 5. 6.

JERICHO étoit environnée de fortes murailles, & deffendue par de bonnes troupes. Josué étant dans le territoire de cette ville, rencontra un homme qui avoit à la main une épée nue. Il alla à lui, & lui dit : Estes-vous des nôtres, ou des ennemis ? Il lui répondit : Non, mais je suis le chef de l'armée du Seigneur ; & je viens ici maintenant de sa part. Aussitôt Josué se jetta le visage contre terre, & l'adora en disant : Qu'est-ce que mon Seigneur veut ordonner à son serviteur ? Otez, lui dit-il, vos souliez de vos pieds, parce que le lieu où vous êtes est saint. Josué fit ce qui lui étoit commandé, & le Seigneur lui dit : Je vous ai livré entre les mains la ville de Jéricho, avec son Roi, & tous les vaillants hommes qui la deffendent. Voici de quelle maniére cette parole du Seigneur fut accomplie.

CHAP. XXXVI.

Josué, suivant l'ordre de Dieu, fit faire six fois le tour de la ville par l'armée en six jours différents. Une partie marchoit devant l'Arche d'alliance, auprès de laquelle il y avoit sept prêtres, qui sonnoient de la trompette: le reste marchoit à la suite de l'Arche. Le septiéme jour, on fit sept fois le tour de la ville dans le même ordre. A la fin, tout le peuple averti par Josué poussa un grand cri. Dans ce moment les murs de Jéricho tombérent: l'armée entra dans la ville, & passa tous les habitants au fil de l'épée, à l'exception de Rahab & de sa famille, qui fut conservée, & incorporée au peuple de Dieu. Tous les bestiaux furent égorgez, & la ville réduite en cendres; l'or, l'argent & l'airain furent consacrez au Seigneur; & tout le reste consumé par le feu: & Josué deffendit expressément de la part de Dieu à tous les Israélites de rien réserver du butin. Mais un homme appellé Achan désobéit à cette deffense, & retint pour lui quelque chose de ce qui avoit été pris: ce qui mit le Seigneur en colére contre les enfants d'Israel,

Ch. 7. 1.

CHAP. III.

ECLAIRCISSEMENTS ET REFLEXIONS.

[*Je suis le chef de l'armée du Seigneur ; & je viens ici maintenant de sa part.*] On croit que ce chef de l'armée du Seigneur est S. Michel. Il faut se souvenir ici de ce qui a été dit ailleurs, que cet Ange, quel qu'il soit, est revétu de l'autorité de Dieu même, qu'il parle en son nom, & qu'il n'est proprement que l'organe du Verbe divin. Il y a beaucoup de conformité entre ce qui se passe ici, & l'apparition de l'Ange à Moïse dans le buisson ardent. L'Ange se montre visiblement à Josué, pour l'encourager par l'assurance qu'il lui donne du secours divin dans la conquête de la Terre de Chanaan, & pour lui rendre sensible l'accomplissement de la promesse que Dieu avoit faite aux Israélites en ces termes : *J'enverrai mon Ange, afin qu'il marche devant vous qu'il vous garde dans le chemin, & qu'il vous fasse entrer dans le pays que je vous ai préparé.*

[*Josué, suivant l'ordre de Dieu, fit faire six fois le tour de la ville par l'armée en six jours différents &c.*] S. Paul dit que *C'est par la foi que les murailles de Jéricho tombérent par terre, après qu'on en eût fait le tour durant sept jours.* Heb. 11. 30. Quelle foi ne falloit-il pas pour se soumettre à faire assidûment durant sept jours une chose aussi inutile en apparence, & même aussi ridicule, que celle detourner en silence au tour d'une ville ? Quelle proportion la raison humaine voit-elle entre le moyen qu'on employe, & l'effet qu'on en attend ? Qu'aurions-nous pensé, si, ne sçachant rien du dessein de Josué, nous eussions été spectateurs de cette mar-

che, pendant les six premiers jours, & les
CHAP. premiers tours du septiéme ? Et si nous eussio
III. été avertis que l'effet qu'on s'en promettoit
étoit la prise d'une ville forte & bien deffe
due; quelle folie nous eût paru comparable
celle-là ? Mais avec quel étonnement aurion
nous vû le secret de Dieu se découvrir par
chûte soudaine des murs de Jéricho ? No
aurions compris alors qu'il y avoit une sages
infinie cachée sous cette folie apparente ;
que Dieu en avoit usé ainsi, pour montr
que tout moyen est efficace entre ses mains
& pour ôter aux Israélites tout prétexte de
glorifier de leur conquête.

C'est ainsi que Dieu se plaît à confondre
raison & la sagesse humaine par des œuvr
qui paroissent une folie, mais où l'on ne pe
s'empêcher de reconnoître une profonde s
gesse, lorsqu'on en voit les effets & les suite
L'Incarnation, & les mystéres humiliants d
1. Cor. 2. 14. Verbe incarné *paroissent une folie à l'homm charnel & animal* : il ne peut les croire, parc qu'*il ne peut les comprendre*. C'est néanmoin sur la prédication de ces mystéres qu'il a plû Dieu d'établir la vraie Réligion, & l'œuvre d
1. Cor. 1. 21. salut des hommes : *il lui a plû*, dit S. Paul *de sauver par la folie de la prédication ceux q croiroient en lui.* Et comme les Israélites, pa le seul son des trompettes & de la voix, rendirent contre toute apparence, maîtres d Jéricho, parce que l'Arche où le Dieu Tou puissant habitoit, étoit au milieu d'eux ; d même les Apôtres, sans autres armes que l parole, dépourvûs de tout secours humain mais conduits & soutenus invisiblement pa celui en qui habite corporellement la pléni tude de la Divinité, ont attaqué & renvers

le

les erreurs & les superstitions du monde, malgré tous les efforts des puissances conjurées contre la vérité. Avant l'événement, un tel dessein eût paru insensé: après le succès, rien ne paroît plus digne de la sagesse de Dieu. L'homme eût choisi des moyens puissants, si ç'avoit été à lui à choisir, parce qu'il est foible: mais il étoit digne de la puissance de Dieu de n'employer que des instruments foibles, parce qu'il n'a besoin de rien; & d'en employer même de contraires en apparence à ses desseins, parce que tout devient utile quand il lui plaît. *Il a choisi*, dit S. Paul, *ceux qui étoient fous selon le monde, pour confondre les sages: il a choisi les plus foibles selon le monde, pour confondre les puissants: il a choisi les plus vils & les plus méprisables selon le monde, & ce qui n'étoit rien, pour confondre ce qu'il y a de plus grand, afin qu'aucun homme ne se glorifiât devant lui*; & que les prédicateurs de l'Evangile ne pûssent s'attribuer à eux-mêmes le succès de leur ministére, ni les auditeurs leur docilité à croire à l'Evangile, mais que toute la gloire en fût rendue à sa puissance & à sa miséricorde. 1. Cor. 1. 27.

[*Achan retint pour lui quelque chose de ce qui avoit été pris; ce qui mit le Seigneur en colére contre les enfants d'Israel*] Le crime d'un petit nombre, ou même celui d'un seul homme, peut attirer les effets de la colére de Dieu sur tout un peuple, une Eglise, une compagnie; soit parce qu'on n'a point eu assez de zéle pour le punir, ou du moins pour le désapprouver hautement; soit parce que Dieu veut par un châtiment éclattant, retenir la multitude dans le devoir, en lui imprimant une crainte salutaire de sa justice. Il auroit pû se contenter de faire connoître le crime d'Achan aussi-

CHAP. III.

tôt qu'il eût été commis, & d'en ordonner la punition. Mais il rend en quelque façon tout Israel responsable de la prévarication d'un seul; afin que tous soient avertis, non seulement de veiller chacun sur soi, mais encore d'avoir soin les uns des autres, comme les membres d'un seul corps; & de ne pas croire qu'il leur soit permis d'être indifférents au bien & au mal que font leurs fréres. S. Paul impute à toute l'Eglise de Corinthe le scandale
1. Cor. 5. 2. 6. d'un seul incestueux: cet homme seul est un levain qui corrompt toute la pâte: ils ne seront purs, & en état de manger la Pâque, qu'après qu'ils auront purifié leur Eglise de ce mauvais levain, & retranché ce scandale du milieu d'eux: il ne les reconnoît innocents,
2. Cor. 7. 11. qu'après qu'ils se sont humiliez, & qu'ils ont témoigné leur zéle, en se joignant à lui pour excommunier ce pécheur.

CHAPITRE IV.

Israëlites repoussez par les habitants de Haï. Deuil de Josué, & sa priére. Dieu lui déclare le sujet de sa colére. Achan est découvert, & puni. Jos. 7.

APRE'S la prise de Jéricho, Josué envoya des gens pour reconnoître la ville de Haï. Lorsqu'ils en furent revenus, ils dirent qu'il n'étoit pas nécessaire que toute l'armée marchât contre cette place, & que deux

ou trois mille hommes ſuffiroient pour la prendre. Joſué ſe contenta donc d'y envoyer un corps de trois mille hommes. Mais les habitants de Haï les mirent en fuite, & leur tuerent trente-ſix hommes. Alors tout le peuple fut ſaiſi de crainte : Joſué & les Anciens d'Iſrael déchirérent leurs habits, & ſe couvrirent la tête de pouſſiére ; & s'étant jettez le viſage contre terre devant l'Arche du Seigneur, ils demeurérent ainſi proſternez juſqu'au ſoir. Joſué diſoit à Dieu : Helas ! Seigneur, avez-vous donc voulu faire paſſer à ce peuple le Jourdain, pour nous livrer aux Amorrhéens ? Tous les habitants du pays entendront dire qu'Iſrael a été mis en fuite : ils s'uniront enſemble pour venir fondre ſur nous, & ils nous accableront : & alors que deviendra la gloire de votre grand Nom ? Le Seigneur lui dit qu'Iſrael avoit péché ; que quelqu'un du peuple avoit violé ſa deffenſe, & dérobé du butin de Jéricho. C'eſt pourquoi, ajoûta-t-il, je ne ſerai plus avec vous, juſqu'à ce que vous ayez exterminé celui qui eſt coupable de ce crime. Il ſera brûlé avec tout ce qui lui appartient, parce qu'il a fait une choſe déteſtable dans Iſrael.

CHAP. IV.

Le lendemain dès le matin, Joſué

CHAP. IV.
fit assembler le peuple par Tribus. On tira au sort, selon que Dieu l'avoit ordonné, pour découvrir le coupable. Le sort tomba d'abord sur la Tribu de Juda, ensuite sur une des familles de cette Tribu, & sur une des maisons de cette famille, & enfin sur la personne d'Achan. Alors Josué dit à Achan : Mon enfant, rendez gloire à Dieu ; dites-moi la vérité ; ne me cachez rien. Achan répondit : Il est vrai que j'ai péché contre le Seigneur. Ayant vû parmi le butin un manteau d'écarlate qui étoit fort bon, une somme de deux cents sicles d'argent, & un lingot d'or du poids de cinquante sicles, je me suis laissé aller au desir de les avoir ; je les ai pris, & les ai enterrez dans ma tente. On y alla sur le champ, & l'on trouva toutes choses comme il avoit dit. Aussitôt Josué le fit prendre avec ses enfants, & tout ce qui étoit à lui ; on le mena dans la vallée d'Achor, où il fut lapidé par tout le peuple, & brûlé avec l'argent, le manteau, & l'or qu'il avoit pris, & tout ce qui lui appartenoit.

ECLAIRCISSEMENTS ET RE'FLEXIONS.

CHA IV.

[*Les habitants de Haï leur tuérent trente-six hommes.*] La désobéissance d'Achan fut l'occasion, mais non pas la cause de la mort de ces hommes. Ils la méritoient à cause de leurs propres péchez; & Dieu qui a condamné tous les hommes à mourir, est maître d'exécuter sur eux son arrêt au temps & de la maniére qu'il lui plaît.

[*Helas! Seigneur, avez-vous donc voulu &c.* jusqu'à ces mots, *Et alors que deviendra la gloire de votre grand Nom?*] La maniére dont Josué parle à Dieu, ne vient pas d'un manque de foi à ses promesses. Mais dans la crainte qu'il a que les péchez du peuple n'en empêchent ou n'en retardent l'effet, il représente à Dieu, comme avoit fait Moïse, par un saint artifice de charité, combien l'intérêt de sa propre gloire l'engage à accomplir sa parole, & à achever l'œuvre qu'il a commencée. Il n'allégue ni ses propres mérites, ni ceux du peuple: car il sçait que si l'homme est regardé séparément de la miséricorde & des promesses de son Dieu, il ne mérite que d'être abandonné. C'est-là l'esprit des priéres des Saints dans l'Ecriture. *Délivrez-nous, Seigneur, pour la gloire de votre Nom; & pour l'amour de votre Nom pardonnez nos péchez; de peur qu'on ne dise parmi les peuples, Où est leur Dieu?* Ps. 78. 9.

[*Le sort tomba sur la tribu de Juda. . . . . . & enfin sur la personne d'Achan.*] Rien n'est plus propre que le sort à nous convaincre de cette importante vérité, Que c'est Dieu qui régle tous les événements humains, & que sa Pro-

CHAP. IV. vidence entre dans un détail infini de circonstances, dont il n'y en a aucune qui échappe à sa lumiére, ou pour mieux dire, aucune qu'il ne place & n'arrange par rapport à ses desseins. Prov. 16. 33. *On jette*, dit l'Ecriture, *les billets du sort dans un pan de la robbe*, où on les remue: *mais c'est le Seigneur qui régle ce qui en doit arriver.* Quand des paroles aussi claires que celles-là ne nous fixeroient pas sur le sort; un peu de réflexion sur ce qui se passe ici, suffiroit pour nous persuader que Dieu y préside, & que tout y est conduit par sa volonté. Il pouvoit, s'il eût voulu, déclarer tout d'un coup le coupable: mais il juge à propos de s'expliquer par la voie du sort: & dès-là il est certain qu'il prévoit infailliblement quelle en sera la détermination; ce qui ne peut être que parce qu'il y présidera lui-même comme cause premiére & universelle. En effet on tire jusqu'à quatre fois; & autant de fois, par une combinaison de mouvements qui n'ont entre eux aucune liaison nécessaire, dont les uns sont produits par des agents libres, & les autres paroissent absolument abandonnez au hazard (car c'est ainsi qu'on parle) on améne précisément le billet qu'il faut pour connoître de quelle tribu, de quelle famille & de quelle maison est celui qui a commis le crime, & enfin pour le connoître lui-même. Que la main qui remue les billets, les agite plus ou moins fort, dans un sens plutôt que dans un autre, une fois de plus ou de moins; que le billet qui porte, par exemple, le nom d'Achan, ne se trouve point à une certaine place; que la main qui tire, s'avance quelque peu plus ou moins; qu'elle soit conduite un peu plus sur la droite ou sur la gauche, tout est dérangé. Avec quelle justesse

faut-il combiner ensemble tant de déterminations différentes, & des corps, & des volontez libres, afin qu'il en résulte infailliblement tel ou tel effet ? Et quel autre que le Créateur & le souverain moteur de toutes choses a ce pouvoir.

Cette vérité supposée, que c'est la divine Providence qui régle le sort ; il s'ensuit que tirer au sort, c'est proprement interroger Dieu : c'est lui dire que n'ayant point d'autre voie sûre pour connoître ce que nous désirons, & qu'il nous importe de sçavoir, nous le prions de nous le déclarer par ce moyen. De même donc qu'on ne doit employer le saint Nom de Dieu, que dans des choses importantes, & par un mouvement de religion ; on ne doit l'interroger par le sort qu'avec un profond respect, avec réserve, & dans des affaires sérieuses, qu'on ne peut terminer autrement qu'en faisant intervenir son jugement & sa suprême autorité.

CHAPITRE V.

Haï prise & saccagée. Autel sur le mont Hebal. Loi de Moïse écrite sur des pierres. Lecture de la Loi. Bénédictions & malédictions prononcées en présence de tout le peuple. Jos. 8.

DIEU dit ensuite à Josué, qu'il alloit lui livrer Haï avec son roi & tous ses habitants, & lui commanda de dresser une embuscade derrière la ville,

CHAP. V.

pour la surprendre. Josué mit durant la nuit un corps de troupes en embuscade près de la ville, avec ordre d'y entrer & d'y mettre le feu, quand il leur en donneroit le signal. Le jour venu, il marcha à découvert contre la ville avec le gros de l'armée. Le roi de Haï & tous les habitants en étant sortis pour les repousser, les Israélites firent semblant d'avoir peur, & lâchérent le pied. Cette feinte anima les ennemis à les poursuivre : mais tandis que leur ardeur les emportoit loin de leur ville, les troupes qui étoient en embuscade, averties par l'étendart que leva Josué, y entrérent & y mirent le feu. Ceux de Haï qui poursuivoient les Israélites, regardant derriére eux, & voyant leur ville en feu, n'eurent plus de force pour fuir ni d'un côté ni d'un autre. Alors ceux qui avoient jusques-là fait semblant de fuir, tournérent visage contre eux, & les chargérent. Dans le même temps, les troupes qui avoient mis le feu à la ville, en étant sorties, vinrent aussi fondre sur eux. Ainsi ils furent enveloppez & taillez en piéces, sans qu'il en échappât un seul. Le roi de Haï fut pris, & attaché à une potence, où on le laissa jusqu'au coucher du soleil.

Alors Josué éleva un autel au Seigneur sur le mont Hebal, selon que Moïse serviteur du Seigneur l'avoit ordonné aux enfants d'Israel. Cet autel fut fait de pierres brutes, que le fer n'avoit point touchées; & l'on offrit dessus des holocaustes, & des victimes pacifiques. Il écrivit aussi sur des pierres la Loi de Moïse. Ensuite tout le peuple, les anciens, les officiers, & les juges, les étrangers aussi bien que ceux de la nation, s'étant placez des deux côtez de l'Arche portée par des Prêtres, la moitié près du mont Garizim, & l'autre moitié près du mont Hebal, comme Moïse l'avoit ordonné; Josué lut toutes les paroles de la Loi, & prononça les bénédictions & les malédictions, selon qu'elles étoient écrites dans le livre de la Loi. Il n'y eût rien de tout ce que Moïse avoit ordonné, que Josué ne lût devant toute l'assemblée d'Israel, devant les femmes, les petits enfants, & les étrangers qui demeuroient parmi eux.

CHAP. V. Deut. 27. ci-dessus ch. 35.

ECLAIRCISSEMENTS ET REFLEXIONS.

[*Dieu commanda à Josué de dresser une embuscade derriére la ville, pour la surprendre.*] Dieu vouloit par là faire connoître aux Israé-

CHAP. V.

lites & à nous, que la confiance qu'on a dans son secours tout-puissant, ne doit pas empêcher de prendre tous les moyens naturels & légitimes pour réussir. Il pouvoit faire tomber les murailles de Haï & des autres villes, comme celles de Jéricho. Mais après avoir fait une fois ce miracle, pour montrer qu'il n'a pas besoin des moyens humains; il veut qu'on rentre dans l'ordre commun qu'il a établi, qu'on veille, qu'on travaille, qu'on combatte, qu'on prenne toutes les voies de prudence les plus propres pour le succès, mais avec une entiére persuasion que le succès vient de lui, aussi bien que la vigilance, la prudence, & le courage.

C'est ainsi que nous devons nous conduire dans la guerre toute spirituelle que nous avons à soutenir contre les ennemis de notre salut; & ce seroit mal entendre la doctrine de la foi sur la confiance en Dieu, & en la puissance de sa grace, que de croire qu'on puisse demeurer oisif, en attendant, ou tout au plus en demandant ce secours. Jesus Christ ne sépare point ces deux choses, la vigilance & la priére: *Veillez, & priez.* Or la vigilance est une attention continuelle à éviter tout ce qui peut donner à l'ennemi du salut quelque avantage sur nous, & à faire usage au contraire de tous les moyens les plus propres à rendre ses attaques & ses artifices inutiles. Il faut donc prier, & se confier en Dieu, parce que tout

Rom. 9. 16. *dépend, non de celui qui veut, ni de celui qui court, mais de Dieu qui fait miséricorde.* Mais il faut veiller & combattre comme si tout dépendoit de nous, en reconnoissant avec humilité que non seulement c'est de lui que vient le succès de la vigilance & de la priére,

mais même qu'il est le principe de l'une & de l'autre.

[Josué éleva un autel sur le mont Hebal, &c.] Avant que de pousser plus loin ses conquêtes, il voulut lier le peuple d'Israel à son Dieu par de nouveaux nœuds, en exécutant les ordres de Moïse touchant les bénédictions & les malédictions. Nous avons traité ce sujet dans les réflexions sur le chapitre XXXV. du Livre précédent.

CHAPITRE VI.

Ligue des rois & des peuples contre Israel. Josué trompé par les Gabaonites fait alliance avec eux. La tromperie découverte, on leur laisse la vie, mais ils sont réduits en servitude. Jos. 9.

LES rois & les peuples du pays de Chanaan voyant les progrès des Israélites, se liguérent tous ensemble pour les combattre. Mais les habitans de Gabaon ne trouvant pas de sureté dans la force ouverte, usérent d'adresse pour sauver leur vie. Ils envoyérent aux enfants d'Israel des deputez, qui se présentérent à eux en équipage de gens qui ont fait un long voyage. Nous venons, dirent-ils, d'un pays fort éloigné, dans le désir de faire la paix avec vous. Qui êtes-vous, leur dit Josué ?

CHAP. VI.

& d'où venez-vous ? Ils répondirent : Vos serviteurs viennent de fort loin au nom du Seigneur votre Dieu. Car nous avons appris tout ce qu'il a fait en Egypte, & aux deux rois Sehon & Og au delà du Jourdain. C'est pourquoi nos anciens nous ont envoyez ici, pour vous assurer que nous sommes vos serviteurs, & vous prier de faire alliance avec nous. Or, pour faire croire aux Israëlites qu'ils venoient en effet d'un pays éloigné, ils leur montrérent leurs habits & leurs souliers, les pains qu'ils avoient pris pour leur provision, & leurs outres (ou vaisseaux de cuir) qu'ils avoient rempli de vin. Voyez ces pains, leur disoient-ils : ils étoient tout chauds, quand nous les prîmes en partant de chez nous : & les voilà si secs, qu'ils s'en vont par miettes. Ces outres étoient neufs ; & vous voyez qu'ils se sont rompus. Nos habits & nos souliers sont tout usez par la longueur du voyage. Josué & les chefs du peuple se laissérent tromper par cet artifice. Ils firent un traité d'alliance avec les Gabaonites, sans avoir consulté le Seigneur ; & ils confirmérent ce traité par un serment solemnel.

Trois jours après, ils apprirent avec étonnement que ces peuples habitoient

dans un pays voisin, & qu'on alloit entrer sur leurs terres. Le peuple en murmura hautement contre les chefs, & il vouloit exterminer les Gabaonites qui les avoient ainsi trompez par leurs mensonges. Mais Josué & les chefs s'y opposérent, en disant : Nous leur avons juré au nom du Seigneur le Dieu d'Israel : ainsi nous ne pouvons leur faire aucun mal. Car la colére du Seigneur s'éleveroit contre nous, si nous nous parjurions. Les Gabaonites eurent donc la vie sauve, mais à condition qu'ils seroient employez eux & toute leur postérité, à couper du bois, & à porter de l'eau pour le service de la maison du Seigneur.

CHAP. VI.

v. 26.

ECLAIRCISSEMENTS ET REFLEXIONS.

[*Les habitants de Gabaon ne trouvant point de sureté dans la force ouverte, usérent d'adresse pour sauver leur vie.*] Distinguons deux choses dans ce qui est rapporté des Gabaonites ; la fin qu'ils se proposent, & les moyens qu'ils emploient pour réussir. Les moyens sont l'artifice & le mensonge, qui ne peuvent jamais être permis : mais leur vûe est très-sage, & leur dessein très-louable. Touchez des merveilles de Dieu ; convaincus de sa toute-puissance, & de l'inutilité des obstacles qu'on voudroit lui opposer ; ils séparent prudemment leurs in-

térêts de ceux des autres Chananéens, dont la perte est arrêtée ; & ils ne pensent qu'à s'unir à un peuple que Dieu protége ouvertement. Ils ne trouvent de sureté que dans cette union ; & ils sont prêts à sacrifier avec joie leur liberté, & tout ce qu'ils ont de plus cher, pourvû qu'ils aient le bonheur de vivre avec le peuple de Dieu. Le désir de conserver leur vie étoit tout naturel : mais l'idée qu'ils ont de la puissance de Dieu, l'impression qu'a fait sur eux le récit de ses prodiges & de ses promesses, le sentiment de leur propre foiblesse, peuvent être regardez comme les premiéres semences de foi, par lesquelles Dieu a commencé de les discerner des autres peuples ; & c'est un second effet de sa miséricorde sur eux, de ce qu'il permet que Josué & les chefs du peuple les reçoivent en leur amitié par un serment solennel, sans qu'il vienne à personne dans l'esprit de le consulter sur une démarche si importante.

CHAP. VI.

[*Nous leur avons juré au nom du Seigneur.... ainsi nous ne pouvons leur faire aucun mal.*] On pourroit croire d'abord que les Israélites étoient dispensez de leur serment, 1°. parce qu'ils avoient été trompez par un faux exposé ; 2°. parce que Dieu leur avoit fait un commandement exprès d'exterminer tous les habitants de la terre de Chanaan. Mais il est certain que ce serment les obligeoit ; & la suite de l'histoire nous apprendra que Saül fut puni dans sa postérité, pour l'avoir violé.

2. Rois. 21.

Il est vrai que les Israélites avoient été trompez, croyant traiter avec des peuples éloignez. Mais ils l'avoient été par leur faute, n'ayant pas consulté le Seigneur avant que de conclurre une affaire de cette importance.

D'ailleurs cette erreur ne pouvoit annuller le traité, à moins qu'ils n'y eussent exprimé la condition, que les Gabaonites auroient la vie sauve, si leur exposé étoit véritable; ce qu'on n'avoit point fait.

CHAP. VI.

Il est vrai encore qu'il y avoit un ordre exprès de Dieu d'exterminer tous les Chananéens. Mais l'exemple de Rahab & de sa famille fait voir que cet ordre pouvoit recevoir quelque exception. D'ailleurs la réflexion que fera l'Ecriture dans le chapitre suivant, sur ce que les Chananéens furent exterminez à cause de leur obstination à combattre contre Israel, nous autorise à croire que le commandement de ne laisser pas vivre les Chananéens, ne s'entendoit que de ceux qui opposeroient la force aux Israélites; & la raison que Moïse apporte de ce commandement, je veux dire le danger d'être entraîné dans l'idolâtrie par l'exemple de ces peuples, est une permission tacite de conserver ceux qui renonceroient à leurs superstitions, & qui offriroient d'embrasser la religion du vrai Dieu.

[*Les Gabaonites eurent la vie sauve, à condition qu'ils seroient employez à couper du bois, & à porter de l'eau pour le service de la maison du Seigneur.*] Ce peuple sauvé par surprise, excepté de l'anathême prononcée contre tous les peuples du pays de Chanaan, devenu l'adorateur du vrai Dieu, & employé au service de son temple, est l'image des Gentils appellez à l'Evangile, en quelque sorte contre le premier plan de Dieu. C'étoit aux saints Patriarches, à la nation des Prophétes, à Israel, que les promesses avoient été faites. L'alliance de Dieu avec Abraham étoit ignorée de tous les peuples, que l'idolatrie avoit aveuglez. Au-

cun prophéte ne leur avoit annoncé le salut.
CHAP. VI. Ils étoient tous enveloppez dans l'anathême. Le corps de la gentilité étoit un olivier sauvage & stérile, qui n'étoit digne que du feu ; & c'est par une grace signalée, & comme en forçant les loix de la nature, que Dieu en a enté les branches sur l'olivier franc. Ce miracle de miséricorde étoit si peu attendu, que
Act. 11. 18. les Juifs qui avoient embrassé la foi de Jesus-Christ, furent dans un extrême étonnement, lorsqu'ils virent les nations idolâtres s'empresser de chercher la vie & le salut dans l'Eglise ; & leur étonnement avoit été figuré par la surprise où furent les Israélites, quand ils sçûrent qui étoient les Gabaonites ; comme le puissant secours donné aux Gabaonites contre les peuples de leur nation devenus leurs ennemis, marquoit la protection éclattante que Dieu a accordée aux Gentils fidelles, contre les puissances & les peuples idolâtres qui avoient conjuré leur perte.

CHAPITRE VII.

Cinq rois attaquent les Gabaonites. Josué va à leur secours, & deffait les ennemis. Soleil arrêté par sa parole. Les cinq rois pris. Dessein de Dieu dans la résistance opiniâtre des Chananéens. Jos. 10. 11.

CINQ rois voisins, sçavoir Adoni-sedech roi de Jerusalem, & les rois d'Hebron, de Jerimoth, de La-

chis, & d'Eglon, irritez contre les Gabaonites, de ce qu'ils s'étoient détachez d'eux pour faire leur traité avec les enfants d'Israel, marchérent vers Gabaon avec toutes leurs troupes, & l'assiégérent. Aussi-tôt les Gabaonites envoyérent à Josué, & le priérent de venir à leur secours. Josué étant parti avec son armée, le Seigneur lui dit : Ne les craignez point : car je les ai livrez entre vos mains : aucun d'eux ne pourra tenir contre vous. Josué donc marcha en diligence, & alla tout d'un coup fondre sur eux. En même temps Dieu jetta l'épouvante parmi eux, & les mit tous en désordre : & pendant qu'ils fuyoient devant les enfants d'Israel, Dieu fit tomber sur eux une grêle de pierres, qui en tua un très-grand nombre. Alors Josué craignant que le jour ne finît avant l'entiére défaite des ennemis, commanda au soleil & à la lune de s'arrêter. A l'instant le soleil & la lune s'arrêtérent, jusqu'à ce que les ennemis eussent été taillez en piéces. Le soleil demeura long-temps immobile au milieu du ciel, le Seigneur obéissant à la voix d'un homme, & combattant pour Israel.

CHAP. VII.

Les cinq rois qui avoient pris la fuite, se cachérent dans une caverne.

CHAPITRE VII.

On en donna avis à Josué, qui dit : Qu'on roule de grandes pierres à l'entrée de la caverne, & qu'on y laisse des gens pour la garder. Pour vous, ne vous arrêtez point : poursuivez les fuyards, & ne leur donnez pas le temps de se sauver dans leurs villes, puisque le Seigneur vous les a livrez entre les mains.

Après que les ennemis eurent été deffaits sans aucune perte du côté des Israelites, Josué avec l'armée vint à la caverne où étoient les cinq rois. Ils en furent tirez par son ordre, & amenez devant lui. Il fit assembler tout le peuple ; & s'adressant aux principaux officiers de l'armée, il leur dit : Approchez-vous de ces rois, & mettez-leur le pied sur la gorge. Ils le firent : & pendant qu'ils les tenoient ainsi : Josué leur dit : N'ayez point de peur : armez-vous de courage : car c'est ainsi que le Seigneur traitera tous les ennemis que vous avez à combattre. Après cela il fit tuer ces rois, & on les pendit à des gibets, où ils demeurérent jusqu'au soir.

D'autres rois en plus grand nombre joignirent toutes leurs forces, pour arrêter les progrès des Israélites ; & ils marchérent contre eux avec une mul-

titude innombrable d'hommes, de chevaux & de chariots. Mais le Seigneur combattit pour Josué, & les livra entre les mains d'Israel; & Josué par son ordre fit couper les Jarets à leurs chevaux, & brûla leurs chariots. CHAPITRE VII.

Ces victoires furent suivies de plusieurs autres, que Josué remporta sur les peuples du pays. Il fallut bien du temps & des combats pour les réduire; parce qu'excepté la ville de Gabaon, il n'y en eut aucune qui se rendit aux enfants d'Israel. Josué les prit toutes l'épée à la main. Car ç'avoit été la volonté du Seigneur, que les cœurs de ces peuples s'endurcissent, & qu'ils s'obstinassent à combattre contre Israel; afin qu'on ne leur fît aucun quartier, mais qu'ils fussent tous exterminez, comme le Seigneur l'avoit ordonné à Moïse.

ECLAIRCISSEMENTS ET RE'FLEXIONS.

[*Cinq rois irritez contre les Gabaonites, de ce qu'ils s'étoient détachez d'eux, marchérent vers Gabaon, & l'assiégérent.*] Attendons-nous d'être haïs & persécutez par le monde, dès que nous l'abandonnerons pour suivre Jesus-Christ. *Tous ceux*, dit l'Apôtre, *qui veulent vivre avec piété en Jesus-Christ, seront persécutez.* 2. Tim. 3. 12.

[*Le soleil demeura long-temps immobile au-*

CHAPITRE VII.

milieu du ciel, le Seigneur obéissant à la voix d'un homme, & combattant pour Israel.] Que ne peut point obtenir une grande foi? Jesus-Christ a dit à ses disciples: *Ayez de la foi en Dieu. Je vous le dis en vérité; quiconque dira à cette montagne, Ôte-toi de là, & jette-toi dans la mer, & cela sans hésiter dans son cœur, mais croyant fermement que ce qu'il dit arrivera; il le verra en effet arriver.* Ici, celui qui est une vive image de Jesus-Christ, fait arrêter le soleil même par la grandeur & la fermeté de sa foi, *le Seigneur obéissant à la voix d'un homme*, & exécutant ce que lui-même avoit inspiré à Josué de lui demander. Il a d'abord établi l'ordre constant de l'Univers, pour élever l'esprit de l'homme à la connoissance de ses perfections invisibles par les merveilles visibles qu'il oppose à ses sens. Maintenant il suspend cet ordre pour un temps, & arrête le mouvement de ces grands corps qui nous éclairent, pour montrer que les plus grands prodiges ne lui coûteront rien, quand il s'agira de secourir & de protéger son Eglise; qu'il est le maître souverain de toutes les créatures, & absolument indépendant des loix de la nature; parce que lui seul est l'auteur de ces loix; & que la nature elle-même n'est autre chose que sa volonté toute-puissante.

Mar. 11. 22. 23.

[*Il fallut bien du temps & des combats pour les réduire.*] Dieu à qui il étoit facile d'exterminer tout d'un coup les Chananéens, ne le fit que lentement, & à plusieurs reprises. On peut en apporter trois raisons.

Sag. 12. 1. &c.

1. L'Esprit saint nous apprend dans le livre de la sagesse, que Dieu en exerçant ses jugements par dégrez sur ces peuples criminels, les invitoit à la pénitence; & qu'en les châ-

CHAP. VII.

tiant peu à peu, il les avertissoit d'avoir recours à sa bonté. » O Seigneur, que votre Esprit est plein de bonté & de douceur dans » toute sa conduite! C'est pour cela que vous » châtiez peu à peu ceux qui s'égarent, afin » que se séparant du mal, ils croient en vous. » Vous aviez en horreur ces anciens habitants » de votre Terre sainte, parce qu'ils faisoient » des œuvres détestables: vous pouviez les » faire périr tout d'un coup par des bêtes v. 9. » cruelles, ou par la rigueur d'une seule de » vos paroles. Mais exerçant sur eux vos ju» gements par dégrez, vous leur donniez lieu » de faire pénitence, quoique vous n'igno» rassiez pas que leur nation étoit méchante; » que la malice leur étoit naturelle, & que » leur pensée corrompue ne pourroit * jamais » être changée. Ce délai, qui étoit un effet de la bonté de Dieu, rendoit plus sensible & plus inexcusable l'endurcissement des Chananéens; comme il montroit que dans la punition des plus grands pécheurs, la justice de Dieu est toujours tempérée par sa miséricorde.

* *Selon le Grec*, ne seroit jamais changée.

2. Les obstacles que les Israélites rencontroient dans la conquête de la Terre promise, faisoient éclatter davantage le soin, l'attention perpétuelle de Dieu sur son peuple, & son amour pour lui. Cette suite de miracles, & ces nouvelles preuves de protection, réveilloient la foi endormie des Israélites, & excitoient leur reconnoissance & leur amour. Ils apprenoient par là à ne dépendre que de Dieu, à n'avoir recours qu'à lui, à lui rapporter tout, à ne point se laisser abbattre par la vûe des difficultez, & à se convaincre par l'expérience qu'il n'y en a aucune qu'on ne puisse surmon-

ter avec le secours du Tout-puissant.

CHAP. VII.

3. C'étoit pour nous-mêmes que Dieu tenoit cette conduite. Il nous montroit alors dans la figure, ce qu'il fait tous les jours dans la vérité figurée. Le Baptême qui nous introduit dans l'Eglise, ne détruit pas absolument les ennemis de notre salut. Nous avons à combattre sans cesse contre les démons, le monde, & nos propres passions. Ces ennemis ne seront entiérement vaincus, que lorsque Dieu nous aura établis dans le repos de l'éternité. En attendant, notre œuvre est de veiller, de combattre, d'implorer à tout moment la protection de Dieu, de lui rendre graces à chaque victoire que nous remportons, de nous confier en lui pour ce qui nous reste à faire, & de croître en courage à la vûe même des plus grandes difficultez, par la foi en sa bonté, & en la puissance de sa grace.

[*Car ç'avoit été la volonté du Seigneur, que les cœurs de ces peuples s'endurcissent, & qu'ils s'obstinassent à combattre contre Israel; afin qu'on ne leur fit aucun quartier, &c.*] On est étonné de l'opiniâtre endurcissement de ces peuples. Les marques visibles de la protection de Dieu sur les Israélites; l'effroyable traitement que Josué faisoit à ceux qui lui résistoient; la clémence dont il avoit usé envers les Gabaonites, n'eurent point la force de les toucher. Ils couroient avec une fureur aveugle, & comme des bêtes féroces, à une perte assurée. Mais la raison que l'Ecriture rend de cette invincible opiniâtreté, doit nous faire trembler. *La volonté du Seigneur étoit que leurs cœurs s'endurcissent, & qu'ils s'obstinassent à combattre, afin qu'on ne leur fit aucun quartier.* Il faut se souvenir ici de ce qui a été dit ail-

leurs de l'endurcissement du cœur de Pharaon.. Ce n'est pas Dieu qui met dans les Chananéens ces affreuses dispositions. Ils en ont les semences dans le cœur. Ils sont par eux-mêmes des pécheurs aveugles & endurcis. Il suffit que Dieu dont ils ont méprisé la bonté & la patience, & qui est résolu de les punir, ne les éclaire point sur leurs véritables intérêts, & ne leur inspire pas, comme aux Gabaonites, des pensées de paix, & de soumission à Josué. Dès-lors ils ne sont plus capables d'aucun conseil sage & modéré : toutes leurs démarches les avancent vers leur perte ; & l'arrêt que la justice divine a prononcé contre eux, s'éxécute. *La mesure des iniquitez de ces peuples*, disoit le Seigneur à Abraham, *n'est point encore remplie.* Dieu les supportoit encore, & les attendoit à pénitence. Mais à présent que la mesure est comblée, il les abandonne à leurs ténébres, & à leur endurcissement, qui les précipitent dans le malheur. Gen. 15. 16.

Voilà la triste & déplorable fin, où l'abus des grâces, & le mépris de la longue patience de Dieu conduisent les pécheurs. *Lorsque l'impie est venu au plus profond des péchez, il méprise tout* ; & rien n'est plus capable de le toucher. Profitons de ces redoutables exemples. Craignons qu'après tant d'infidélitez & de rechûtes, après tant de salutaires inspirations négligées, Dieu ne se lasse enfin de nous souffrir ; qu'il ne nous ôte pour toujours la lumiére & le secours de sa grace ; & que par un juste jugement, auquel la foi ne peut penser sans effroi, il ne nous abandonne à l'aveuglement, à la dureté, & à l'impénitence de notre cœur. Prov. 18. 3.

CHAPITRE VIII.

Partage de la terre de Chanaan entre les Tribus. La part des Lévites. Accomplissement des promesses de Dieu. Tabernacle à Silo. Six villes de refuge. Les deux Tribus & demie s'en retournent. Autel bâti près du Jourdain. Députation vers eux. On est satisfait de leur réponse.

An du Monde 1560. Jos. 13. 1. & 6.

JOSUE' étant fort avancé en âge, le Seigneur lui dit : Vous voilà vieux ; & il reste encore beaucoup de pays à conquerir. J'en exterminerai les habitants devant les enfants d'Israel. Maintenant partagez tout le pays aux enfants d'Israel par le sort, comme je vous l'ai ordonné. Josué, & le Grand-Prêtre Eléazar, avec les chefs des Tribus, firent le partage des terres & des villes aux Tribus d'Israel qui n'avoient point encore d'établissement ; sçavoir à celles de Juda, d'Ephraim, de Simeon, de Zabulon, d'Issachar, d'Aser, de Nephthali, de Dan, de Benjamin, & à la demi-Tribu de Manassé. On donna aux Lévites des villes dans l'étendue du territoire de chaque Tribu

Jos. 14. 1. 2. — Jos. 15. &c — Jos. 21.

bu en deçà & au delà du Jourdain. Ils en eurent en tout quarante huit, avec les dehors de ces villes à la distance de deux mille coudées tout autour, pour la nourriture de leurs bestiaux. Mais ils n'eurent point de terres dans leur partage, parce que Dieu leur avoit assigné pour leur subsistance les dixmes & les prémices de tout ce que la terre produisoit. Les dixmes étoient pour les simples Lévites, & les prémices pour les Prêtres ou Sacrificateurs, outre la part que ceux-ci avoient à ce qui étoit offert sur l'autel. CHAP. VIII.

Caleb de la Tribu de Juda vivoit encore. A l'âge de quarante ans il avoit été avec Josué du nombre des douze espions envoyez pour reconnoître la Terre promise; & tandis que les autres à leur retour décourageoient le peuple par des discours injurieux aux promesses de Dieu, il étoit demeuré, aussi bien que Josué, constamment attaché au Seigneur son Dieu. C'est pourquoi Moïse lui avoit promis avec serment de la part du Seigneur, que le pays où il étoit entré seroit à jamais son héritage, & celui de ses enfants. Le Seigneur lui avoit conservé la vie selon sa promesse. Il avoit alors quatre-vingt cinq ans, & il étoit aussi fort Jos. 14. 6. &c.

CHAP. VIII. & aussi vigoureux qu'à quarante, soit pour marcher, soit pour combattre. Josué le benit, & lui donna pour son héritage Hébron appellée auparavant Cariath-Arbé, que sa race conserva toujours depuis; afin que tous les enfants d'Israel reconnussent qu'il est bon d'obéir au Dieu saint.

Eccli. 46. 11. 12.

Le Seigneur mit ainsi les enfants d'Israel en possession du pays qu'il avoit promis avec serment à leurs péres. Il leur donna la paix avec tous les peuples des environs; aucun de leurs ennemis n'osa rien entreprendre contre eux; & ils demeurérent tous assujettis. De toutes les promesses que Dieu leur avoit faites, pas une ne demeura sans effet; mais elles furent toutes fidellement accomplies. Il leur donna les pays des nations, & les fit jouir du travail des peuples, afin qu'ils gardassent ses ordonnances, & qu'ils observassent ses loix.

Jos. 21. 41. &c. Ps. 104. 44.

Jos. 18. 1. Le Tabernacle du Seigneur fut placé à Silo, qui étoit du partage de la Tribu d'Ephraïm. Cette ville étant comme le centre de tout le pays d'Israel, devint le lieu ordinaire des assemblées générales de la nation.

Jos. 20. 7. On marqua six villes de refuge pour ceux qui auroient tué un homme; trois

en deçà du Jourdain, Cedès dans la Tribu de Nephtali, Sichem dans celle d'Ephraïm, & Hébron dans celle de Juda; & trois au delà, Bosor dans la Tribu de Ruben, Ramoth en Galaad, qui appartenoit à la Tribu de Gad, & Gaulon, qui étoit du partage de la demi-Tribu de Manassé.

CHAP. VIII.

Tout étant ainsi réglé, Josué fit venir ceux des Tribus de Ruben & de Gad, & de la demi-Tribu de Manassé, qui avoient leur établissement de l'autre côté du Jourdain; & il leur dit: Le Seigneur votre Dieu a donné la paix & le repos à vos fréres: retournez donc maintenant dans le pays qui est à vous au delà du Jourdain. Ayez soin seulement d'observer la loi que Moïse vous a prescrite: aimez le Seigneur votre Dieu; marchez dans toutes ses voies; observez ses commandements; attachez-vous à lui, & servez-le de tout votre cœur & de toute votre ame. Josué les benit ensuite, & les congédia; & ils s'en retournérent à leurs demeures. Mais avant que de passer le Jourdain, ils bâtirent sur le bord de cette riviére un autel d'une grandeur immense.

An du monde 2562. Jos. 22.

Les enfants d'Israel l'ayant appris, en furent alarmez. Ils crurent que leurs

CHAP. VIII.

fréres vouloient se séparer d'eux, & offrir des sacrifices sur cet autel, & non sur celui qui étoit devant le Tabernacle. Dans cette pensée, ils s'assemblérent tous à Silo, pour marcher contre eux. Mais auparavant ils leur députérent Phinées, fils du Grand-Prêtre Eléazar, avec dix des premiers du peuple, pris dans chaque Tribu, qui leur parlérent de cette sorte : Voici ce que le peuple du Seigneur nous a chargez de vous dire : D'où vient que vous violez ainsi la loi du Seigneur ? Pourquoi avez-vous abandonné le Dieu d'Israel, en dressant un autel sacrilége, & rejettant le culte qui lui est dû ? Est-ce donc peu de chose que l'idolatrie de Beelphégor, dont la tache n'est pas encore entiérement effacée de dessus nous, quoiqu'il en ait coûté la vie à tant de monde ? Vous abandonnez encore aujourd'hui le Seigneur, & vous vous révoltez contre lui ; & demain sa colére éclattera contre tout Israel. Si vous croyez que le pays où vous habitez soit impur, passez à celui où est le Tabernacle du Seigneur, & demeurez parmi nous : mais n'abandonnez pas le Seigneur, & ne vous divisez point d'avec nous, en élevant autel contre autel.

Les enfants de Ruben & de Gad, & ceux de Manaſſé répondirent : Le Seigneur, le Dieu tout-puiſſant connoît notre intention. Il ſçait, ce Seigneur, ce Dieu tout-puiſſant, que nous n'avons point élevé cet autel par un eſprit de révolte, ni dans le deſſein d'y offrir des ſacrifices ; mais pour laiſſer à vos enfants & aux nôtres un témoignage de l'union qui eſt entre vous & nous, & de la réſolution où nous ſommes de ſervir avec vous le Seigneur. Dieu nous garde d'être jamais aſſez malheureux pour l'abandonner, en élevant, pour lui offrir des ſacrifices, un autre autel que celui qui a été dreſſé devant ſon Tabernacle.

Phinées & les autres députez demeurérent ſatisfaits de cette réponſe. Ils retournérent faire leur rapport aux enfants d'Iſrael, qui en louérent Dieu, & ne penſérent plus à marcher contre leurs fréres pour les combattre.

ECLAIRCISSEMENTS ET REFLEXIONS.

[*Partagez tout le pays aux enfants d'Iſrael par le ſort.*] Cela s'entend de ce qui reſtoit à conquérir, comme de ce qui étoit déja conquis. Dieu veut qu'on faſſe le partage des pays dont les Chananéens étoient encore en

CHAP. VIII.
possession. C'étoit un nouveau gage de l'accomplissement de ses promesses, & un moyen d'exciter la foi des Israélites, & d'entretenir leur aversion contre les Chananéens, comme contre des détenteurs injustes d'un bien que Dieu avoit donné à son peuple. Il veut encore que le sort, c'est-à-dire sa volonté, dont le sort est une marque certaine, présidât à ce partage; afin que la bonne ou mauvaise qualité des terres qui tomberoient dans la portion de chaque Tribu, ne donnât lieu à aucune contestation; & qu'on ne pût soupçonner Josué & Eléazar d'avoir rien accordé à la faveur.

Mais le dessein de Dieu étoit principalement de nous tracer dans cette distribution réglée par le sort, l'image de la gratuité de notre vocation au Royaume du ciel figuré par la Terre promise. Nous avons déja observé ailleurs, que le choix que Dieu avoit fait d'Abraham & de sa race pour en faire son peuple, n'étoit fondé sur aucune raison qui vint de leur part, mais sur sa seule volonté & son bon plaisir: & nous voyons ici que c'est la même volonté qui assigne à chaque Tribu sa place dans la Terre promise. Pourquoi l'une est-elle établie dans un meilleur terroir que l'autre? Pourquoi celle-ci dans un pays de vignobles, celle-là dans un autre couvert de bois? Pourquoi l'une sur le bord de la mer dans une situation avantageuse pour le commerce; l'autre au milieu des terres, où elle subsistera par l'agriculture, & la nourriture des bestiaux? Il n'y en a point d'autre raison, sinon que Dieu l'a voulu, & que le sort en a décidé.

C'est ainsi que *l'héritage*, selon l'Apôtre, *nous est échû en Jesus-Christ comme par sort*.
Eph. 1. 11.

ayant été prédestinez par le décret de celui qui fait toutes choses selon le dessein & le conseil de sa volonté, & qui nous a élûs en lui avant la création du monde par l'amour qu'il nous a porté, afin que nous fussions saints & irrépréhensibles devant ses yeux. La récompense éternelle, & les différents dégrez de gloire où les Saints sont élevez, ne sont pas moins l'effet de la volonté & de l'amour gratuit de Dieu, que le don de la justice. Il est vrai qu'ils sont récompensez d'une maniére proportionnée au mérite de leurs bonnes œuvres : mais ces mérites mêmes & ces œuvres sont des dons gratuits de la libéralité de Dieu, qui leur ont été préparez avant la création du monde, & qui sont compris dans le décret de leur élection éternelle. Ils disent tous avec S. Paul : *Nous sommes son ouvrage, ayant été créez en Jesus-Christ dans les bonnes œuvres que Dieu a préparées, afin que nous y marchassions.*

CHAPITRE VIII.

Ibid. v. 4.

Eph. 2. 10.

[*De toutes les promesses que Dieu leur avoit faites, pas une ne demeura sans effet.*] Nous sçavons cependant qu'il restoit encore beaucoup de pays à conquérir ; & l'Ecriture nous dira bientôt que Dieu n'avoit point encore exterminé tous les anciens habitants du pays, & qu'il en avoit laissé quelques-uns au milieu de son peuple *pour l'exercer, & pour l'éprouver.* Mais 1°. il n'y avoit aucun peuple, que les Israélites eussent attaqué sans le vaincre : tous ceux qu'ils avoient combattus en corps sous la conduite de Josué, avoient été réduits sous leur puissance ; & ceux qui n'étoient point encore subjuguez, n'osoient rien entreprendre contre eux. 2°. Dieu ne s'étoit engagé à établir les Israélites dans ce pays, que peu à peu, & à mesure que leur nombre augmente-

CHAP. VIII.

roit. Ainſi ce qu'occupoient encore leurs ennemis, ils ne le tenoient que comme des laboureurs & des fermiers pour leurs maîtres, juſqu'à ce que les véritables propriétaires pûſſent venir eux-mêmes prendre poſſeſſion de leurs fonds & de leurs héritages. Tout étoit ouvert aux Iſraélites; & ſuppoſé qu'ils vouluſſent uſer de leurs droits, Dieu étoit engagé par ſa promeſſe à les ſoutenir.

[*Avant que de paſſer le Jourdain, ils bâtirent ſur le bord de cette rivière une autel d'une grandeur immenſe, &c.* juſqu'à la fin.] Ce trait d'hiſtoire nous repréſente de grands exemples de zéle, d'équité, de modération, de charité, & d'attachement à l'unité. Rien n'étoit ni plus innocent, ni plus ſimple que l'intention de ces bons Iſraélites des Tribus de Ruben & de Gad. Mais leur action avoit deux faces. Elle procédoit de l'amour de l'unité, & de l'attachement à la vraie religion : mais elle pouvoit naître de l'eſprit de ſchiſme & de révolte ; & c'eſt ce qui alarme leurs fréres. Le zéle qui les tranſporte, leur inſpire d'abord la penſée de marcher contre eux, & de leur faire la guerre, pour les exterminer, ou les ramener dans leur devoir. Néanmoins, comme ce zéle eſt réglé par l'équité & la modération ; ils veulent s'aſſurer ſi leurs fréres ſont réellement coupables, avant que de les punir ſelon la Loi. Les reproches qu'ils leur font d'un deſſein qui auroit été criminel, ſont vifs & pleins de force : mais la prévention ne les a point aveuglez : ils ſont diſpoſez à écouter leur juſtification ; & ils deſirent ſincérement de les trouver innocents. Enfin l'horreur qu'ils ont du ſchiſme, & l'amour qu'ils portent à leurs fréres, vont ſi loin, qu'oubliant leurs propres intérêts, ils

offrent de les recevoir au milieu de leurs partages, & sont prêts de se dépouiller en leur faveur d'une partie de leurs terres, plutôt que de les voir sortir de la vraie Eglise.

De leur côté les deux Tribus & demie persuadées de la pureté du zéle, & de la sincérité de l'affection des autres, ne s'offensent point de leurs reproches, & s'en justifient sans aigreur ; & ce qui pouvoit allumer une sanglante guerre, si les passions eussent été écoutées, se termina à la paix, & à la satisfaction des uns & des autres ; parce que des deux côtez les intentions étoient droites ; que d'une part on ne desiroit point de trouver des coupables, & que de l'autre on étoit disposé à s'expliquer de bonne foi, & avec modération.

Que de jugements faux & téméraires on éviteroit ! que de contestations, de querelles, de procès, de guerres on pourroit terminer ou prévenir par cette voie ! que d'hérésies & de schismes auroient été étouffez dans leur naissance, si l'on eût procédé de part & d'autre avec cette simplicité & cette charité ! Mais l'orgueil, l'intérêt, l'animosité, l'esprit de parti, le desir de dominer, l'attachement à son propre sens, la fausse honte de reconnoître sa faute, & de revenir sur ses pas ; le refus opiniâtre, soit de s'expliquer, soit d'écouter des explications offertes, qui applaniroient les difficultez, & dissiperoient les nuages des mauvais soupçons, seront dans tous les temps des semences de discorde entre les fréres, & des obstacles à la paix.

CHAPITRE IX.

[illegible] du peuple de Dieu [illegible], exhortations [illegible] aux Israélites [illegible] le service du vrai Dieu, & celui des dieux [illegible] du peuple, [illegible] entre Dieu & Israël. Mort [illegible]. Jos. 23. 24.

[illegible] Les enfans d'Israël jouissoient d'une grande paix depuis le partage de la Terre promise. Cependant le Seigneur n'avoit pas encore exterminé tous les anciens peuples du pays : mais il en avoit laissé quelques-uns au milieu de ce peuple pour l'exercer, & pour l'éprouver, & voir s'il obéiroit ou non aux commandemens du Seigneur. Josué qui étoit fort avancé en âge, assembla tout Israël, les anciens, & les chefs, les juges & les officiers, & leur dit : Vous avez vû ce que le Seigneur votre Dieu a fa[illegible] nations, à cause [illegible] même qui a [illegible] lui [illegible] les p[illegible]

ere ; & il vous mettra en possession de
leur pays , comme il vous l'a promis. CHAPITRE IX.
Attachez-vous donc au Seigneur votre
Dieu : aimez-le ; gardez fidellement sa v. 8.
loi ; évitez tout commerce avec ces v. 11.
peuples, de peur qu'ils ne vous enga- v. 6. 7.
gent dans le crime de l'idolatrie ; &
vous verrez que le Seigneur les exterminera tous devant vous. Mais si vous faites alliance avec eux, & si vous voulez suivre leurs erreurs ; sçachez que Dieu les laissera subsister au milieu de vous, & qu'ils seront pour vous comme un piége & un filet, comme un fouet qui vous frappera les côtez, & comme des épines dans vos yeux, jusqu'à ce qu'il vous enléve de cette Terre excellente qu'il vous a donnée. Car comme Dieu a accompli tout ce qu'il vous avoit promis, & que tout vous a réussi très-heureusement ; ainsi il fera tomber sur vous tous les maux dont il vous a menacez, si vous violez l'alliance qu'il a faite avec vous.

Quelque temps après, Josué assembla de nouveau les Israélites devant le Seigneur. Il leur raconta les bienfaits de Dieu envers eux, en commençant par la grace qu'il avoit faite à Abraham de le tirer du milieu d'une famille qui adoroit les idoles. Après quoi il

CHAPITRE IX.

leur dit : Maintenant donc, craignez le Seigneur, & servez-le avec un cœur parfait & sincére. Si cependant vous ne vous trouvez pas bien de servir le Seigneur ; voyez quel parti vous voulez prendre, & choisissez quel Dieu vous voulez servir : pour ce qui est de moi & de ma maison, je vous déclare que nous servirons le Seigneur. Alors tout le peuple lui répondit : Dieu nous garde d'abandonner jamais le Seigneur, pour servir des dieux étrangers. C'est lui qui nous a tirez de l'esclavage d'Egypte, qui a fait en notre faveur des prodiges inouis, & qui a chassé devant nous tous les peuples qui habitoient dans le pays où nous sommes. Nous servirons donc le Seigneur, parce que c'est lui qui est notre Dieu. Josué leur dit : Mais vous ne pourrez servir le Seigneur ; car c'est un Dieu saint, un Dieu puissant & jaloux : il ne vous pardonnera point vos crimes ; & si vous l'abandonnez pour servir des dieux étrangers, il vous perdra, après tout le bien qu'il vous a fait. Le peuple répondit : Cela n'arrivera point ; mais nous servirons le Seigneur. Josué leur dit : Vous êtes donc témoins contre vous-mêmes que vous avez choisi le Seigneur pour le servir. Ils répondi-

rent : Nous en ſommes témoins. Maintenant donc, leur dit Joſué, ôtez du milieu de vous les dieux étrangers, & tournez vos cœurs vers le Seigneur le Dieu d'Iſrael. Le peuple dit à Joſué : Nous ſervirons le Seigneur notre Dieu, & nous obéirons à ſes commandements. Joſué renouvella donc en ce jour l'alliance entre Dieu & les enfants d'Iſrael, en préſence de l'Arche du Seigneur ; il l'écrivit dans le livre de la Loi, & dreſſa une colonne de pierre ſous un chêne qui étoit près du ſanctuaire du Seigneur, pour être un monument de la promeſſe ſolennelle du peuple, & un témoignage contre lui, s'il venoit à abandonner ſon Dieu. Enſuite il les renvoya, chacun dans le lieu de ſa demeure. Il mourut peu de temps après, âgé de cent dix ans, & fut inhumé dans ſa terre de Tamnathſaré dans la Tribu d'Ephraïm.

CHAPITRE IX.

Joſué fut vaillant dans la guerre ; ſucceſſeur de Moïſe dans l'eſprit de prophétie ; grand par le nom * qu'il portoit ; puiſſant pour ſauver les Elûs de Dieu, pour renverſer les ennemis qui s'élevoient contre lui, & pour acquérir à Iſrael la Terre qui étoit ſon héritage. Le ſoleil s'arrêta à ſon commandement, & un ſeul jour devint

Eccli. 46. 1. &c.

* *Joſué* eſt le même nom que *Jeſus*, qui veut dire Sauveur.

CHAPITRE IX.

aussi long que deux. Il invoqua le Très-haut & le Tout-puissant, lorsque ses ennemis l'attaquoient de toutes parts; & le Dieu grand & saint l'écouta, & fit tomber sur les ennemis une grêle de grosses pierres. Il fondit avec impétuosité sur les troupes ennemies, & les tailla en piéces; afin que les nations apprissent qu'il n'est pas facile de combattre contre Dieu. Il suivit toujours le Tout-puissant; & au temps de Moïse il fit avec Caleb une action de piété, résistant en face à l'assemblée, pour empêcher le peuple d'offenser Dieu, & pour appaiser les murmures que la malice avoit excitez. C'est pour cela qu'ils furent réservez seuls de six cents mille hommes, pour entrer dans leur héritage, dans cette terre où couloient des ruisseaux de lait & de miel.

Ibid. 24. 32. Les enfants d'Israel prirent les os de Joseph, qu'ils avoient emportez d'Egypte, & les enterrérent à Sichem dans le champ que Jacob avoit acheté des enfants d'Hémor. Gen. 33. 19.

ECLAIRCISSEMENTS ET REFLEXIONS.

[Le Seigneur avoit laissé quelques anciens peuples du pays au milieu de son peuple, pour

exercer, & pour l'éprouver, & voir s'il obéioit ou non aux commandements du Seigneur.] Je ne puis me dispenser de revenir à une difficulté que j'ai déja touchée un peu plus haut. Elle onsiste en ce qu'il semble que Dieu ait manqué sa promesse, quoique l'historien sacré assure u'elle fut fidellement accomplie dans tous ses rticles.

CHAPITRE IX.

En effet, Dieu avoit promis à Josué d'exerminer devant les enfants d'Israel les restes les Chananéens; & il les laisse subsister au milieu d'eux. Aujourd'hui Josué leur promet que e même Dieu qui a combattu pour eux contre les nations qu'ils ont vaincues, achevera on ouvrage, & les mettra en possession de out le reste du pays, comme il le leur a promis. Cependant, la suite de l'histoire nous pprendra que les enfants d'Israel, loin de subjuguer les Chananéens, leur furent eux-mêmes assujettis pendant quelque temps.

Mais les paroles que nous expliquons, & es menaces que Josué fait de la part de Dieu aux Israélites, montrent que l'entier accomplissement des promesses dépendoit d'une condition imposée aux Israélites: & il est certain par l'Ecriture qu'ils ont manqué à la remplir. Ils avoient ordre de ne point faire de paix avec es Chananéens, & d'exterminer peu à peu ce qui en étoit resté; & c'étoit pour éprouver eur foi & leur obéissance que Dieu les laissoit ubsister. Si, après leur établissement dans le pays, & à mesure qu'ils se multiplioient, ils eussent pris les armes contre ces peuples, Dieu n'auroit pas manqué de les détruire. Mais ils firent trêve avec leurs ennemis; & contents de les avoir réduits à se tenir en repos, ils s'endormirent dans cette fausse opinion qu'ils

CHAPITRE IX.

n'en avoient plus rien à craindre. Josué avant sa mort leur renouvella la promesse & la condition, & leur fit de terribles menaces, si jamais ils s'allioient avec ces peuples. *Sçachez*, leur dit-il, *qu'ils seront pour vous comme un piége & un filet, comme un fouet qui vous frappera les côtez, & comme des épines dans vos yeux*. C'est ce qui leur arriva. Ils épargnérent, contre l'ordre du Seigneur, une partie des Chananéens : & il ordonna par un juste jugement, que ces mêmes Chananéens qu'ils avoient laissé vivre lorsqu'ils pouvoient les exterminer, devinssent leurs maîtres, & les rendissent esclaves & malheureux. Image bien naturelle de ce qui arrive à la pluspart des chrétiens.

Le Baptême, comme nous l'avons dit un peu plus haut, ne nous met en possession que d'une partie des promesses. Les péchez sont détruits & anéantis : mais les funestes sémences des péchez ne le sont pas. La concupiscence, & les passions qui en naissent, sont des ennemis que Dieu laisse au milieu de nous, pour nous exercer, & éprouver notre fidélité. Il n'y a point de milieu : il faut, ou les combattre sans relâche, ou en devenir esclave. Consentir à la moindre tréve avec de tels ennemis, c'est se livrer à eux : faire alliance avec eux, c'est éloigner la protection de Dieu, & l'effet des promesses, & attirer sa malédiction. Ils ne sont jamais plus à craindre, que lorsqu'ils semblent être en repos, & vouloir nous y laisser. La paix qu'ils nous offrent, est fausse & trompeuse. Si nous cessons de leur faire la guerre, sous prétexte qu'ils paroissent affoiblis, & hors d'état de nous nuire; ils deviennent pour nous un piége & un

filet, d'où nous ne pouvons nous dégager : les habitudes vicieuses qu'ils forment en nous, sont des pointes aigues qui nous percent les côtez, & des épines dans nos yeux, qui nous tourmentent misérablement ; & dont il n'y a qu'un miracle de la miséricorde de Dieu qui puisse nous délivrer. Heureux encore, ô mon Dieu, celui qui sent ces pointes & ces épines, qui en gémit, & qui crie vers vous dans la violence du mal qu'il souffre ! Que la même miséricorde, Seigneur, qui nous laisse ce sentiment si salutaire, nous en fasse faire usage pour implorer avec plus d'ardeur le secours de votre grace, qui seule peut guérir nos maux, rompre nos chaînes, & nous rendre victorieux.

[*Maintenant donc, craignez le Seigneur, & servez-le avec un cœur parfait & sincére*, & tout ce qui suit jusqu'à la mort de Josué.] Dans cette alliance que les Israélites contractent de nouveau avec Dieu par le ministére de Josué, il y a des circonstances fort remarquables.

1. Josué ne propose rien aux Israélites, qu'après leur avoir remis devant les yeux les plus puissants motifs d'aimer Dieu, qui sont les bienfaits reçûs. bienfaits gratuits, & qui n'ont point en lui d'autre raison que sa bonté infinie qui prévient tous les mérites. C'est ce qu'il fait voir surtout par la vocation d'Abraham.

2. Ce qu'il leur propose est laissé à leur choix. Il les rend maîtres de choisir entre les dieux des nations & le Dieu d'Israel, celui qui leur plaira davantage. Il les en presse. Il n'accepte pas d'abord les assurances qu'ils lui donnent de ne servir que le vrai Dieu. Il les renvoie à eux-mêmes pour y penser mûre-

ment avant que de se déclarer.

CHAPITRE IX. 3. Il leur fait sentir à quoi ils s'engagent par leur promesse, & jusqu'où va la perfection du culte qu'ils s'obligent de rendre au vrai Dieu. *Craignez le Seigneur, & servez-le avec un cœur parfait & sincére. Otez du milieu de vous les dieux étrangers, & tournez vos cœurs vers le Seigneur le Dieu d'Israel.* Le Dieu que vous prétendez servir, est un feu brûlant, un Dieu jaloux, qui ne peut souffrir de rival, qui veut régner seul. Si vous croyez pouvoir allier son culte avec celui des autres divinitez, avec les superstitions & les coutumes des autres peuples; je vous déclare qu'il ne le souffrira jamais. Mais songez que *vous ne pourrez servir* un Dieu si saint avec toute la pureté qu'il demande, si lui-même ne purifie vos cœurs, & s'il ne les tourne vers lui. Vous pouvez bien lui promettre : mais vos promesses ne serviront qu'à vous rendre plus coupables, si vous êtes assez malheureux pour les violer. Vous ne le quitterez pas impunément; & il vous accablera d'autant de maux, qu'il vous a jusqu'ici comblé de bienfaits.

4. L'alliance est proposée à tous, & acceptée par tous : mais Josué seul & sa maison l'observera fidellement. Il ne faudra guére compter sur la parole du reste du peuple; & malgré ses promesses tant de fois réitérées, il oubliera Dieu son créateur & son libérateur, pour courir après de vaines idoles.

Il n'est pas difficile d'appercevoir dans ce tableau plusieurs caractéres de l'alliance Evangélique.

Elle consiste à craindre Dieu comme un pére, à le servir par amour, à s'attacher à lui par le motif d'une vive & sincére reconnoissance.

Jesus-Christ, dont Josué tient la place, n'admet personne à le suivre, & à devenir son disciple, si ce n'est volontairement & de bon cœur. Il demande à ses Apôtres mêmes s'ils ne veulent point aussi l'abandonner, comme faisoient les autres. Il oppose à ceux qui veulent se mettre à sa suite, des difficultez capables de les rebuter : il veut qu'avant que de s'engager à lui, ils pésent tout, qu'ils examinent tout, qu'ils comptent avec eux-mêmes.

CHAPITRE IX.

Jean. 6. 68.

Mat. 8. 20.

Luc. 14. 25. &c.

Il exige le cœur de l'homme tout entier, & ne peut souffrir qu'on veuille le partager entre Dieu & la créature, ni y faire régner ensemble la charité & la cupidité, l'amour du souverain bien, & l'amour de soi-même. Mais il nous dit nettement que nous ne pouvons rendre à Dieu un culte si parfait, si lui-même ne nous en rend capables. *Cela est impossible aux hommes : mais tout est possible à Dieu. Sans moi vous ne pouvez rien faire.*

Mat. 19 26.

Jean. 15. 5.

Enfin l'exécution des clauses de ce traité, si je puis parler ainsi, est d'une si grande étendue, & si fort au dessus des forces naturelles de l'homme, que de cette multitude infinie de chrétiens qui s'obligent à les observer, il n'y aura que la famille de Jesus-Christ, c'est-à-dire ce petit troupeau composé des Elûs, qui y soit fidelle jusqu'à la fin. Les autres entraînez, comme les Israélites, par le penchant naturel de leur cœur, sentant trop peu leur foiblesse, & négligeant d'implorer le secours de Jesus-Christ, sans lequel ils ne peuvent rien, abandonneront Dieu pour servir des divinitez étrangéres, & attireront sur eux les plus effroyables châtiments.

Ne permettez pas, Seigneur, que nous tombions dans un si grand malheur. Faites-

CHAPITRE IX.

nous bien comprendre, & la grandeur de vos bienfaits, & la sainteté de votre loi, & la perfection de nos devoirs. Mais pénétrez-nous en même temps du sentiment de notre impuissance à tout bien, tant que votre main salutaire ne nous soutient pas. Faites que nous ne comptions ni sur nos promesses, ni sur nos résolutions, mais sur vous seul, ô mon Dieu, & sur l'assistance de votre Esprit; que nous prenions en vous par une confiance sans bornes tout ce qui nous manque; & qu'étant par nous-mêmes destituez de force, & indignes de tout secours, nous obtenions par l'humble aveu de notre foiblesse, & par les saints gémissements de la priére, la force d'aimer sans partage, & de servir avec une fidélité persévérante un Dieu qui nous a tant aimé le premier.

CHAPITRE X.

Chananéens battus par la Tribu de Juda; mais non entiérement vaincus. Jugement de Dieu sur Adonibezec. Enfants de Jéthro établis dans le pays de Juda. Les Israélites n'exterminent point les anciens peuples. Reproche que leur en fait l'Ange du Seigneur. Jug. 1. & 2.

An du monde 2570.

APRE'S la mort de Josué, les enfants d'Israel consultérent le Seigneur, & lui dirent : Qui de nous marchera le premier contre les Chana-

néens? Le Seigneur repondit : Ce sera * Juda : je lui ai livré le pays. La Tribu de Juda & celle de Simeon ayant uni leurs forces, le Seigneur leur livra les Chananéens & les Phérézéens, & ils leur tuérent dix mille hommes à Bezec. Adonibezec qui étoit à la tête des ennemis, prit la fuite. Les enfants d'Israel le poursuivirent; & l'ayant pris, ils lui coupérent les pouces des mains & des pieds. Adonibezec dit alors : Soixante-dix rois à qui j'avois fait couper les pouces des mains & des pieds, ramassoient les morceaux sous ma table Dieu m'a traité comme j'ai traité les autres. On le mena à Jerusalem, où il mourut. Les enfants de Juda avoient pris la ville basse de Jerusalem sur les Jébuséens : mais ceux-ci s'étant retirez dans la ville haute, ou citadelle, on n'avoit pû les y forcer : ils en demeurérent maîtres pendant un fort long temps; & ils habitérent dans cette ville avec les enfants de Juda & de Benjamin. Juda prit encore plusieurs autres villes; & le Seigneur étant avec lui, il se rendit maître du pays des montagnes : mais il ne put chasser les habitants des vallées, parce qu'ils avoient un grand nombre de chariots armez de faulx. Les autres Tribus

CHAPITRE IX.

* c. d. la Tribu de Juda.

Jos. 15, 63.
Ibid. 18. 28.
2. Rois 5. 7.
Jug. 1, 21.

d'Israel n'exterminérent pas non plus les restes des Chananéens & des autres peuples : elles aimérent mieux les rendre tributaires, que de les détruire. Les Amorrhéens tinrent même les enfants de Dan fort resserrez dans les montagnes, & ne leur laissérent point d'espace pour s'étendre dans la plaine.

CHAPITRE IX.

Jug. 1. 28. &c.

Jug. 2. 1.

Alors l'Ange du Seigneur vint de Galgala au lieu appellé Boxim, & il dit aux enfants d'Israel : Je vous ai tirez de l'Egypte : je vous ai fait entrer dans le pays que j'avois promis à vos péres avec serment ; & j'ai dit : Je ne romprai jamais l'alliance que j'ai faite avec vous : mais à condition que vous ne ferez point alliance avec les habitants de ce pays, & que vous renverserez leurs autels. Et vous ne m'avez point obéi. Pourquoi en avez-vous agi ainsi ? C'est pour cela que je n'ai point voulu chasser ces peuples de devant vous : vous les aurez pour ennemis ; & leurs dieux seront un piége où vous serez pris. Pendant que l'Ange du Seigneur parloit ainsi, les enfants d'Israel élevérent la voix, & se mirent à pleurer. C'est de là que ce lieu fut appellé *Bokim*, c'est-à-dire lieu des pleurants ou des larmes. Ils y immolérent des victimes au Seigneur. Les

Jug. 3. 5.

peuples parmi lesquels ils habitérent, étoient les Philistins divisez en cinq satrapies ou principautez, les Chananéens, les Sidoniens, les Hévéens qui habitoient le mont Liban, les Héthéens, les Amorrhéens, les Phéréséens, & les Jébuséens. CHAPITRE X.

Les Cinéens, enfans de Jéthro beau-pére de Moïse, avoient suivi les Israélites dans la terre de Chanaan, à la persuasion de Moïse, qui leur avoit promis de leur faire part des biens dont le Seigneur devoit combler Israel. Ils s'attachérent à la Tribu de Juda; & ayant passé avec elle de la ville des Palmiers * dans le pays qui lui étoit échû en partage, ils demeurérent au milieu de cette Tribu dans un desert situé au midi d'Arad.

Nomb. 10. 29. &c.

* Jericho. Jug. 1. 16.

ECLAIRCISSEMENTS ET REFLEXIONS.

[*Dieu m'a traité comme j'ai traité les autres.*] Ce sont les paroles d'Adonibézec, lorsqu'on lui coupa les pouces des mains & des pieds, comme il les avoit fait couper à soixante-dix rois vaincus. Ce prince orgueilleux & cruel revient enfin de l'yvresse que lui avoit causé une longue suite de prospéritez. Il sent la main de Dieu qui le frappe, & il reconnoit sa juste vengeance. Ce n'est apparemment qu'un mouvement passager, & un aveu arra-

CHAPITRE X.

ché par la douleur qu'il souffre, & par l'humiliation où il se voit réduit. Mais cet exemple fait du moins voir que si quelque chose est capable de toucher un pécheur endurci, & de ramener un impie à des sentiments de religion, c'est l'adversité, & tout ce qui afflige & humilie la nature. Ce qui la flatte, n'est bon au contraire qu'à empoisonner le cœur de l'homme, & qu'à lui faire oublier Dieu. *C'est un bonheur pour moi, Seigneur*, dit le Prophéte, *que vous m'ayez humilié, afin que j'apprenne vos ordonnances pleines de justice.*

Ps. 118. 71.

[*Les Jébuséens habitérent dans cette ville* (Jérusalem) *avec les enfants de Juda & de Benjamin.*] Jérusalem étoit du partage de la Tribu de Benjamin : mais elle touchoit à celui des enfants de Juda : & ceux-ci en ayant fait la conquête par la force des armes, il y a beaucoup d'apparence qu'elle demeura en commun aux deux Tribus.

[*Les enfants de Juda ne pûrent chasser les habitants des vallées, parce qu'ils avoient un grand nombre de chariots armez de faulx.*] Ils ne le pûrent, au sens qu'ils n'en eurent point le courage; ou, pour mieux dire, qu'ils n'eurent point assez de foi aux promesses de Dieu, pour l'entreprendre. Ils venoient d'éprouver tout récemment son puissant secours : mais enfants incrédules de péres incrédules, la vûe des nouveaux ennemis plus forts que ceux qu'ils venoient d'exterminer, les découragea : ils perdirent avec l'espérance de les vaincre, l'envie de les combattre. C'est qu'après toutes les preuves qu'ils avoient que c'étoit Dieu qui combattoit pour eux, ils ne pouvoient néanmoins se persuader qu'ils n'eussent point leur part de la victoire par le courage, le bon or-

dre

-dre, l'adresse à manier les armes. Ainsi, tant qu'ils eurent en tête des ennemis, ou égaux, ou inférieurs en nombre, ils marchoient hardiment au combat. Mais lorsqu'ils virent cette multitude de chariots armez de faulx trenchantes, à quoi ils n'avoient de leur côté que des épées & des flèches à opposer; ils jugérent que les forces étoient trop inégales, pour espérer la victoire.

CHAP. X.

Voilà ce que nous sommes. Les nouvelles difficultez dans l'affaire du salut, nous effraient & nous rebutent, parce que nous les comparons avec nos propres forces, comme si notre salut étoit l'œuvre de nos mains; & non pas avec la puissance de celui par qui nous pouvons tout, qui aide nôtre foiblesse, & qui nous donne tout ensemble & le courage de combattre, & la force de vaincre, si nous attendons de lui seul, & si nous lui demandons l'un & l'autre avec une ferme confiance.

[*Les Cinéens, enfants de Jéthro, s'établirent au milieu de la Tribu de Juda, dans un désert situé au midi d'Arad.*] On ne sait pas bien d'où vient ce nom de *Cinéens*, donné aux enfants de Jéthro. Mais ils furent incorporez au peuple de Dieu; & ils passent pour avoir été les ancêtres des Rechabites, ces solitaires dont l'Ecriture fait l'éloge. Jerem. 35.

CHAPITRE XI.

Les Israëlites oublient Dieu, & adorent les idoles. Histoire de Michas. Les enfants de Dan emportent ses idoles, & leur rendent un culte public. Jug. 17. 18.

Jos. 24. 31. ISRAEL, depuis la mort de Josué, continua de servir le Seigneur pendant tout le temps que vécurent les anciens qui avoient été témoins des merveilles que le Seigneur avoit faites en faveur de son peuple. Mais lorsque toute la race de ces premiers hommes eut été réunie à ses péres, d'autres leur succédérent, qui ne connoissoient pas le Seigneur, ni les miracles qu'il avoit faits en faveur d'Israel. Alors les enfants d'Israel firent le mal devant le Seigneur, & servirent les dieux étrangers.

Jug. 2. 10.

Vers l'an du monde 2585. Il y avoit un homme de la montagne d'Ephraïm, nommé Michas, qui dit à sa mére; Les onze cents piéces d'argent qu'on vous avoit prises, sont entre mes mains; les voilà. Mon fils, lui répondit-elle, que le Seigneur vous bénisse. Michas lui rendit l'argent; &

elle lui dit : J'ai consacré & voué cet argent au Seigneur pour mon fils, afin d'en faire faire une image de sculpture, & une de fonte. Elle prit donc deux cents piéces d'argent, & les donna à un ouvrier, qui en fit une image de sculpture, & une de fonte. Elles furent placées dans la maison de Michas. Il fit un petit temple pour son Dieu, avec un Ephod ou habit sacerdotal, & des idoles ; & il consacra un de ses fils, pour être sacrificateur. En ce temps-là il n'y avoit point de roi dans Israel ; mais chacun faisoit tout ce qu'il lui plaisoit.

CHAP. XI.

Il arriva dans le même temps qu'un jeune Lévite de Bethléem de Juda, en partit dans le dessein d'aller chercher ailleurs quelque établissement. En chemin faisant, il passa chez Michas, qui lui dit : D'où venez vous ? Je viens, dit le Lévite, de Bethléem de Juda, & je cherche à m'établir où je pourrai. Michas lui dit : Demeurez avec moi, & servez moi de pére & de sacrificateur. Je vous donnerai par an dix piéces d'argent, deux habits, & la nourriture. Le Lévite y consentit, & demeura chez Michas, qui le traita comme un de ses enfants, & en fit son prêtre. Et il dit : Je sçai maintenant que

CHAP. XI. le Seigneur me fera du bien, puisque j'ai un Lévite pour sacrificateur.

Il n'y avoit point alors de roi dans Israel ; & une partie de la Tribu de Dan qui n'avoit point encore d'établissement dans la Terre de Chanaan, cherchoit où elle pourroit se fixer. Cinq hommes de cette Tribu envoyez par leurs fréres pour reconnoître le pays, arrivérent sur la montagne d'Ephraïm, & logérent chez Michas. Ayant appris du Lévite qu'il servoit de prêtre à Michas, ils le priérent de consulter le Seigneur, pour sçavoir si leur voyage seroit heureux. Il leur répondit : Allez en paix ; le Seigneur favorise votre voyage. Ces hommes étant allez jusqu'à Laïs, retournérent en diligence vers leurs fréres, & leur dirent que le pays où cette ville étoit située, étoit riche & fertile ; que les habitants vivoient dans une entiére sécurité ; & qu'il seroit aisé de les surprendre, & de se rendre maître de la place. Aussitôt six cents hommes armez partirent de Saraa & d'Esthaol, & marchérent vers Laïs, En passant par la montagne d'Ephraïm, ils apprirent des cinq hommes qui avoient été envoyez d'abord à la découverte, qu'il y avoit des idoles chez Michas. Ils s'arrêtérent près

de la maiſon. En même temps les cinq hommes étant entrez chez le Lévite, prirent les idoles & l'Ephod, & les emportérent. Que faites-vous là, leur dit le Lévite? Ils répondirent : Ne dites mot : venez avec nous, & vous nous ſervirez de pére & de prêtre. Lequel vaut mieux pour vous d'être ſacrificateur dans la maiſon d'un particulier, ou de l'être dans une Tribu d'Iſrael? Le Lévite ſe rendit volontiers à ce qu'ils diſoient, & s'en alla avec eux, emportant l'Ephod & les idoles. Les ſix cents hommes étant partis, & déja aſſez loin, Michas & ſes voiſins coururent après eux avec de grands cris. Les enfants de Dan ſe retournant, dirent à Michas : Qu'avez-vous à crier? Il répondit : Vous emportez mes dieux que j'ai faits; vous emmenez mon prêtre; vous m'enlevez tout; & vous me demandez ce que j'ai? Ils lui dirent : Qu'on ne vous entende plus, de peur que quelqu'un ne ſe jette ſur vous, & que vous ne périſſiez, vous & les vôtres. Ils continuérent leur chemin; & Michas voyant qu'ils étoient plus forts que lui, s'en retourna.

CHAP. XI.

Ces ſix cents hommes étant venus à Laïs, dont les habitants étoient dans une pleine aſſurance, ils s'en rendirent

CHAP. XI.

maîtres, & mirent tout à feu & à sang. Après avoir rebâti la ville, ils y demeurérent, & l'appellérent Dan, du nom de leur pére. Ils y érigérent l'idole de Michas, & établirent pour sacrificateur Jonathan fils de Gersam, qui étoit fils de Moïse: & l'idole de Michas demeura parmi eux pendant tout le temps que la maison du Seigneur fut à Silo. Il n'y avoit point alors de roi dans Israel.

ECLAIRCISSEMENTS ET REFLEXIONS.

[*Israel depuis la mort de Josué, continua de servir le Seigneur, &c.* jusqu'à ces mots, *les dieux étrangers.*] Tant que Josué & les autres vieillards respectables vécurent parmi ce peuple, leur autorité & leur exemple le retinrent dans le devoir. Mais ceux qui leur succédérent étant animez d'un autre esprit, peu instruits des merveilles de Dieu, & se souciant encore moins d'en être instruits; il se fit tout d'un coup un changement étonnant dans les mœurs des Israélites. Quel bonheur, & quel sujet d'édification pour un peuple, d'avoir des magistrats & des chefs d'une vie exemplaire, instruits de la religion, pleins de respect pour elle, pleins de zéle pour la vérité, & pour les intérêts de Dieu! On ne sçauroit croire de quel poids sont de tels exemples, pour mettre la piété en honneur, & pour arrêter le progrès du libertinage. Mais quels fruits peut-on attendre d'un peuple, dont les chefs n'ont

que du mépris ou de l'indifférence pour la religion ? Faut-il s'étonner que les inférieurs oublient Dieu, quand ceux qu'il a établis pour les gouverner, font gloire de ne le pas connoître ? CHAPITRE XI.

[*Il y avoit un homme de la montagne d'Ephraïm, nommé Michas, &c.*] Cette histoire, & celle qui occupe les deux chapitres suivants, n'ont leur place dans le livre des Juges qu'après celle de Samson. Mais il paroît certain, & plusieurs circonstances ne laissent aucun lieu d'en douter, qu'elles précédent dans l'ordre des temps l'histoire des Juges. C'est pour cette raison que nous les avons placées entre la mort de Josué, & la premiere servitude d'Israel sous Chusan Rasathaïm.

I. Ce que l'Ecriture rapporte de Michas, nous apprend où peut conduire dans tous les temps une religion mal entendue, & qui n'a point la loi de Dieu pour régle inviolable. Michas & sa mére ne renoncent point au vrai Dieu : mais ils l'honorent à leur maniére, & non pas selon l'ordre qu'il a établi. Avec de bonnes intentions, à ce qu'il semble, & sous prétexte d'avoir une chapelle domestique qui leur rendît l'exercice de la religion plus facile, ils violent la deffense d'établir un culte public ailleurs que dans l'unique temple où Dieu veut être adoré, & de tirer des prêtres de toute autre famille que de celle d'Aaron : ils vont jusqu'à faire un monstrueux mélange de l'idolatrie avec la vraie religion, à adorer Dieu & les idoles. Il n'y a point d'abus, ni de désordre, qui ne se glisse dans le culte divin, dès que les régles sont ou ignorées, ou peu respectées : & lorsque la religion est abandonnée aux idées & au caprice des particuliers ; qu'il

CHAP. XI.

n'y a ni instruction solide qui leur remette les régles devant les yeux, ni autorité publique qui veille à les faire observer ; elle dégénére en superstition dans plusieurs, & devient méconnoissable.

II. L'indigne alliance que fait Michas du culte du Tout-puissant avec celui d'une vaine idole, nous révolte avec raison. Mais hélas ! qu'il y en a parmi nous, qui sans y penser, sont coupables devant Dieu d'un crime dont celui-ci n'est que l'ombre ; qui partagent leur culte entre Dieu & le monde, entre Jesus-Christ & Bélial ; qui donnent à Dieu les dehors de la religion, & leur cœur à l'idole du siécle que Dieu déteste ! *Je sçai*, disoit Michas, *que le Seigneur me fera du bien, puisque j'ai un Lévite pour sacrificateur.* Cet homme aveuglé se félicite d'un fantôme d'exactitude dans ce point de la Loi : il ose se promettre par cet endroit la bénediction du Seigneur ; & il ne sent pas qu'il est en horreur à Dieu par la transgression de l'essentiel de la Loi. C'est ainsi que trop souvent on se flatte d'être bien avec Dieu, parce qu'on voit dans sa vie quelques œuvres revétues d'une apparence de régularité, tandis que le cœur est éloigné de lui, & livré à l'amour idolâtre de la créature.

III. Mais rien ne doit tant nous faire trembler dans cette histoire, que le jugement de Dieu sur le Lévite. Ce jeune homme, petit-fils de Moïse, destiné à servir dans le Tabernacle du Seigneur, plus instruit de la loi que le commun du peuple, devient tout d'un coup apostat, & prêtre d'idôle. Il étoit dominé par un esprit d'inquiétude & d'interêt. L'état médiocre & serré où il étoit né, lui déplaisoit : il vouloit faire fortune, & se mettre à son aise,

Michas, chez qui il passe, lui fait des offres qui le flattent : il les accepte : le marché est conclu ; & il entre dans le bénéfice, en trahissant ses lumiéres & sa conscience, en usurpant un ministére dont il sçait que l'ordre de Dieu l'exclut, & en formant un schisme au milieu de son peuple. Rien de tout cela ne lui fait peur : l'intérêt est sa loi ; & tout ce qui le favorise lui paroît permis. On lui montre dans la suite un meilleur établissement. Venez avec nous, lui dit-on : ne vaut-il pas mieux pour vous être prêtre dans une Tribu d'Israel, que dans la maison d'un particulier ? L'ambition alors se joint à l'avarice : il ne balance pas à quitter un moindre bénéfice pour un autre beaucoup plus riche, & plus honorable. Mais l'accroissement de sa fortune, dont il s'applaudit, met le comble à ses crimes & à son malheur. Le culte sacrilége renfermé d'abord dans la maison d'un seul homme, s'établit par cet indigne ministre dans toute une ville ; & le scandale devient irréparable. O mon Dieu, imprimez dans le cœur des ministres de votre Eglise une terreur salutaire à la vûe d'un tel exemple. Etouffez en eux tout désir de s'élever & de s'enrichir. Qu'ils ne craignent que de vous manquer de fidélité. Qu'ils s'estiment heureux d'être toute leur vie au plus bas dégré du ministére, pourvû qu'ils s'y sanctifient ; & qu'ils ne connoissent d'autre grandeur, ni d'autre richesse, qu'une solide piété, un zéle pur & désintéressé pour la religion, & un inviolable attachement à l'Evangile.

CHAP. XI.

[*Il n'y avoit point alors de roi dans Israel.*] C'est-à-dire que depuis la mort de Josué ce peuple n'étoit point soumis à un gouvernement réglé : il n'y avoit point de chef qui eût en

CHAP. XI.

main l'autorité suprême pour faire observer les loix de Dieu, comme l'avoit eu Moïse, & après lui Josué. Il paroît par l'histoire des deux chapitres suivants, que les affaires qui intéressoient le corps de la nation, se traitoient quelquefois dans des assemblées générales. Au reste, *chacun*, dit l'Ecriture, *faisoit ce qu'il lui plaisoit*. Personne n'étant retenu par la crainte du châtiment de la part des hommes, les loix divines étoient oubliées : chacun suivoit son propre esprit, & s'abandonnoit au caprice de sa volonté. De là le progrès de l'idolâtrie, & du déréglement des mœurs. Nous ferons ailleurs quelques réfléxions sur cet état de la République des Israélites.

CHAPITRE XII.

La femme d'un Lévite outragée à Gabaa par les Benjamites. Son corps coupé par morceaux, est envoyé par tout Israel. Assemblée générale à Maspha. Jug. 19.

UN Lévite qui demeuroit dans le pays de la Tribu d'Ephraïm, avoit épousé une femme de Béthléem de Juda. Cette femme le quitta pour quelque mécontentement, & s'en retourna dans la maison de son pére. Quatre mois après, le mari voulant se réconcilier avec elle, partit du lieu de sa demeure, accompagné d'un domestique,

& l'alla trouver pour l'engager à revenir. Elle le reçut bien, & le fit entrer chez ſon pére, qui l'embraſſa, en lui témoignant une grande joie de le voir. Le Lévite demeura trois jours chez ſon beau-pére, mangeant & bûvant familiérement avec lui. Le quatriéme jour, s'étant levé de grand matin pour s'en retourner, ſon beau-pére lui dit: Mangez un morceau auparavant, pour prendre des forces: après cela vous partirez. Ils s'aſſirent donc, & ils mangérent & bûrent enſemble. Le beau-pére dit enſuite à ſon gendre: Demeurez, je vous prie, encore aujourd'hui, afin que nous nous réjouiſſions. Le Lévite ſe levant, vouloit s'en aller: mais ſon beau-pére lui fit tant d'inſtances, qu'il l'obligea de demeurer. Le lendemain il uſa de la même adreſſe pour le retenir; & il le retint en effet juſqu'à midi. Alors, comme le Lévite ſe levoit pour partir, il lui dit: Conſidérez que le jour eſt avancé, & que le ſoir approche. Demeurez encore ici aujourd'hui, & paſſons le reſte du jour dans la joie: vous partirez demain pour retourner chez vous. Le Lévite ne voulut point ſe rendre à ſes priéres; mais il partit auſſitôt, emmenant avec lui ſa femme, avec deux ânes qui

CHAPITRE XII.

portoient son petit bagage. Ils arrivérent sur le déclin du jour vis à vis de Jébus, qui est Jérusalem. Le valet proposa à son maître d'y aller passer la nuit. Mais il répondit : Nous n'irons point dans une ville étrangére, & qui n'est point des enfants d'Israel : mais nous pousserons jusqu'à Gabaa, ou jusqu'à Rama.

Ils continuérent donc leur chemin ; & arrivérent au coucher du soleil à Gabaa ville de la Tribu de Benjamin. Y étant entrez dans le dessein d'y loger, ils allérent s'asseoir dans la place de la ville : mais il ne se trouva personne qui leur offrît le couvert. A la fin du jour, un vieillard qui revenoit des champs après son travail, & qui étoit lui-même du pays d'Ephraïm, vint à passer. Ayant apperçû le Lévite assis dans la place, il lui demanda d'où il venoit, & où il alloit. Le Lévite répondit : Nous sommes partis de Béthléem, & nous retournons au pays d'Ephraïm, où est notre demeure : mais personne ne veut nous loger. Cependant nous avons de la paille & du foin pour les ânes, avec du pain & du vin pour moi, pour votre servante, & pour le valet qui est avec moi : nous n'avons besoin que d'un logement. Ne soyez

point en peine, dit le vieillard : je vous donnerai tout ce qui sera nécessaire. Je vous prie seulement de ne point demeurer dans cette place. Il les fit donc entrer dans sa maison, donna à manger à leurs bêtes; & lorsqu'ils eurent lavé leurs pieds, il les fit mettre à table, & leur donna à souper.

CHAP. XII.

Pendant qu'ils mangeoient, des hommes de cette ville, gens sans crainte de Dieu & sans conscience, environnérent la maison du vieillard, & commencérent à frapper à la porte, lui demandant avec de grands cris qu'il leur livrât cet homme qui étoit entré chez lui. Le vieillard étant sorti pour leur parler, leur dit : Gardez-vous, mes fréres, gardez-vous de commettre un si grand mal : cet homme est un hôte qui est venu loger dans ma maison. J'ai une fille qui est encore vierge, & cet homme a sa femme. Je m'en vais vous les amener. Je vous prie seulement de ne pas commettre envers cet homme un crime si détestable. Mais ils Ch. 20. 5.
ne voulurent point l'écouter; & ils alloient forcer la maison, & tuer le Lévite, si celui-ci, pour les arrêter, n'eût abandonné sa femme à leur fureur. Ils l'outragérent pendant toute la nuit avec une brutalité incroyable. Le jour venu,

ils la laissérent aller : mais à peine étoit-elle arrivée à la porte de la maison où étoit son mari, qu'elle tomba morte.

CHAPITRE XII.

Le Lévite s'étant levé pour continuer son chemin, ouvrit la porte ; & voyant sa femme couchée par terre, les mains étendues sur le seuil de la porte, il l'appella, croyant qu'elle étoit endormie. Levez-vous, dit-il, allons-nous-en. Mais personne ne répondoit. Ayant donc reconnu qu'elle étoit morte, il chargea le corps sur son âne ; & lorsqu'il fut arrivé chez lui, il le coupa en douze morceaux, qu'il envoya dans tout le pays d'Israel. La vûe de ces membres coupez fit horreur aux enfants d'Israel ; & quand ils eurent appris ce qui s'étoit passé, ils criérent tout d'une voix : Jamais il n'est rien arrivé de semblable en Israel depuis la sortie d'Egypte jusqu'à ce jour. Aussitôt ils se mirent tous en campagne, & s'assemblérent à Maspha, pour délibérer sur ce qu'il y avoit à faire.

ECLAIRCISSEMENTS ET REFLEXIONS.

[*Cette femme quitta son mari pour quelque mécontentement.*] Cet événement si peu digne d'attention au jugement de l'homme, est dans les desseins de Dieu le commencement d'une ca-

vre des plus terribles de sa justice contre une
des douze Tribus, & contre la nation entiére CHAPITRE
des Israélites. C'est comme le premier anneau XII.
de cette chaîne de crimes & de malheurs que l'Ecriture va exposer à nos yeux. J'en avertis le lecteur dès l'entrée de cette étrange histoire, afin qu'il soit attentif à remarquer la liaison que toutes ses parties ont entre elles, & que sa foi lui découvre sous le voile de ces événements humains, les secrets ressorts d'une Providence qui agit en tout, & qui dirige tout selon ses vûes.

[*Nous n'irons point dans une ville étrangére, & qui n'est point des enfants d'Israel.*] C'est de Jérusalem que parle ce Lévite. Les Jébuséens en étoient alors entiérement les maîtres. Ainsi
il faut supposer que ce qui a été dit plus haut, ch. 1.
que les enfants de Juda avoient pris Jérusalem sur les Jébuséens, n'étoit point encore arrivé; ou qu'après en être demeurez maîtres durant quelque temps, ils en avoient été chassez.

[*Ils continuérent leur chemin, & arrivérent à Gabaa.*] Qui auroit pû croire, en voyant arriver ce Lévite dans un équipage si simple, qu'il étoit envoyé par un ordre secret de la Providence, pour faire à Gabaa ce que les deux Anges avoient fait chez Lot à Sodome; qu'il alloit servir à mettre à une derniére épreuve cette ville, & toute la province; être à tous une pierre d'achoppement, & une occasion de combler la mesure de leurs crimes? Le mystére d'iniquité étoit consommé chez les habitants de Gabaa, & dans toute la Tribu de Benjamin; & la main de Dieu alloit tomber sur eux. Mais les Benjamites aveuglez sur leur état, ne voyoient rien: le Lévite lui-même n'en étoit pas instruit. C'est ainsi que les œuvres les plus

CHAPITRE XII.

éclattantes, soit de la justice, soit de la miséricorde de Dieu, se préparent dans le secret, & que souvent ceux qui y prêtent leur ministére, n'en ont aucune connoissance.

[*J'ai une fille qui est encore vierge, & cet homme a sa femme, &c.*] Voyez ce qui a été dit d'une offre semblable de Lot, tome 1. ch. 13.

[*Lorsqu'il fut arrivé chez lui, il coupa le corps de sa femme en douze morceaux, qu'il envoya dans tout le pays d'Israel.*] On ne peut lire sans horreur l'action de ce Lévite. Mais Dieu la permit, pour frapper plus vivement ce peuple grossier de l'énormité du crime commis à Gabaa, & pour allumer dans leur cœur le désir d'en tirer vengeance, comme d'un outrage fait à toute la nation. Peut-être que Dieu nous traçoit dans ces événements tragiques, une image des funestes divisions, & des violentes persécutions qui devoïent s'élever dans l'Eglise chrétienne à l'occasion des hérésies : & c'est S. Athanase qui autorise cette pensée. Ce saint Docteur écrivant aux Orthodoxes répandus par toute la terre, pour les instruire des maux excessifs & inexprimables que souffroit l'Eglise de la part des Ariens, commence cette triste peinture par le récit de l'histoire du Lévite & de sa femme; » afin, ajoute-t-il, que comparant ce qui se » passa alors, avec les violences & les cruau- » tez que les Ariens commettent de notre » temps, vous conceviez contre ces injustes » persécuteurs, toute l'indignation qu'ils mé- » ritent. Car les maux qu'ils font à l'Eglise » sont si grands, que l'injure atroce faite au » Lévite n'en est qu'un foible crayon, & qu'on » peut dire maintenant avec bien plus de jus- » tice que dans cette autre occasion, qu'il n'est

Athanas. Ep. ad Orthod. de persecut. Arian.

» jamais rien arrivé de semblable. Car alors » une seule femme fut outragée, & un seul Lévite souffrit cette injure : mais aujourd'hui » toute l'Eglise est exposée aux indignitez les » plus criantes, & les lieux saints aux plus » horribles profanations : & , ce qu'il y a de » plus déplorable, c'est à la piété même que » ces hommes sans conscience déclarent la » guerre. Tout Israel fut autrefois dans l'étonnement & la consternation, voyant les » membres du corps d'une femme coupez, & » dispersez dans toutes les Tribus. Mais on » voit présentement les membres de l'Eglise » déchirez, & dispersez de toutes parts, où ils » attestent les injustes traitemens qu'ils ont » soufferts. Soyez donc touchez, je vous en » conjure, comme ayant été outragez dans » nos personnes ; & unissez-vous pour venir à » notre secours. Car les saintes régles & la foi » de l'Eglise sont en péril, si Dieu par votre » moyen n'arrête le cours de l'injustice, & ne » venge son Eglise.

CHAPITRE XII.

CHAPITRE XIII.

Guerre contre les Benjamites. Ils remportent d'abord quelques avantages, & ensuite sont défaits. Six cents hommes échappez du carnage, font revivre la Tribu, & repeuplent le pays. Jug. 20. 21.

LES Israélites assemblez à Maspha, étoient au nombre de quatre cents mille combattants, tous parfaitement

unis de sentiments, comme s'ils n'eussent été qu'un seul homme. Après avoir entendu de la propre bouche du Lévite le récit des horribles excès des habitants de Gabaa, ils résolurent de ne point retourner chez eux, qu'ils n'en eussent fait une punition exemplaire.

CHAPITRE XIII.

Ch. 21. 5. Ils jurérent même de punir de mort tous ceux des Israélites qui auroient manqué de se trouver à cette expédition.

D'abord ils députérent vers toute la Tribu de Benjamin, & demandérent qu'on leur livrât les coupables, pour être mis à mort. Les Benjamites n'eurent aucun égard à la demande de leurs fréres; mais étant sortis de toutes leurs villes, ils s'assemblérent au nombre de vingt-cinq mille hommes, pour aller au secours de ceux de Gabaa, qui étoient en tout sept cents combattants, tous fort braves, aussi adroits de la main gauche que de la droite, & qui d'une pierre jettée avec la fronde, auroient pû frapper un cheveu, tant ils étoient surs de leur coup.

Avant que de commencer la guerre, les enfants d'Israel allérent à Silo où étoit le Tabernacle, & consultérent Dieu, pour sçavoir qui marcheroit à leur tête contre les enfants de Benj

min. Le Seigneur nomma la Tribu de Juda. Après quoi étant venus camper devant Gabaa, ils présentérent la bataille aux Benjamites. Ceux-ci étant sortis de la ville, les chargérent si brusquement, qu'ils leur tuérent vingt-deux mille hommes. Les Israélites ne se rebutérent pas; & comptant beaucoup sur leurs forces & sur leur grand nombre, ils résolurent d'en venir à un second combat. Auparavant néanmoins ils consultérent le Seigneur, & lui demandérent s'ils combatrroient de nouveau contre les enfants de Benjamin. Le Seigneur leur répondit : Marchez contre eux, & donnez-leur bataille. Après cette réponse, ils ne doutoient plus du succès : cependant ils furent encore battus, & perdirent dix-huit mille hommes. Alors ils retournérent tous ensemble au Tabernacle, où Phinées fils d'Eléazar faisoit les fonctions de Grand-Prêtre. Etant là, ils pleurérent & jeûnérent devant le Seigneur; & lui ayant offert des sacrifices, ils le conjurérent de leur dire ce qu'ils devoient faire à l'égard des Benjamites. Marchez contre eux, répondit le Seigneur; demain je vous les livrerai.

CHAPITRE XIII.

Le lendemain ils s'avancérent en bataille vers Gabaa. Dés qu'ils parurent,

CHAP. XIII.

les Benjamites sortirent de la ville ; comme pour aller à une victoire assurée. Le corps de troupes sur lequel ils donnérent, plia d'abord, comme on en étoit convenu, & par cette feinte les attira loin de la ville en pleine campagne. Dans le même temps, des troupes qui étoient en embuscade près de Gabaa, surprirent la ville, passérent tout au fil de l'épée, & allumérent un grand feu : c'étoit le signal pour faire connoître que cette ville étoit prise. Dès qu'on vit les tourbillons de flamme & de fumée s'élever, les troupes des Israélites qui jusque-là avoient lâché le pied, se tournérent tout à coup, & firent face à l'ennemi ; & les Benjamites prirent la fuite. Mais ayant donné dans le corps de troupes qui venoit de prendre la ville, ils furent arrêtez & enveloppez. Le Seigneur les tailla en piéces devant les enfants d'Israel, qui tuérent ce jour-là vingt-cinq mille & cent hommes. Il n'y en eut que six cents qui se sauvérent de ce carnage, & se retirérent dans le desert. Les vainqueurs passérent tout le reste de la Tribu au fil de l'épée, & toutes les villes & les bourgades furent consumées par le feu.

Mais à peine ces sanglantes exé-

tions étoient-elles achevées que les Israélites furent pénétrez d'une profonde douleur, en considérant qu'une de leurs Tribus étoit entiérement éteinte par cette guerre. Car ils avoient juré à Masfha qu'aucun d'entre eux ne donneroit sa fille en mariage aux Benjamites. Ayant appris alors qu'aucun des habitants de Jabès en Galaad n'étoit venu à la guerre, ils envoyérent contre eux dix mille hommes d'élite, qui eurent ordre de faire passer au fil de l'épée tous les habitants de Jabès, avec les femmes & les enfants, & de ne réserver que les filles. Il s'en trouva quatre cents. On les donna à quatre cents des Benjamites qui s'étoient sauvez du combat. Il en restoit encore deux cents qui n'avoient point de femmes. Ceux-ci, par le conseil des Anciens du peuple, prenant occasion d'un jour de fête où les filles de Silo sortoient de la ville pour une cérémonie, en enlevérent deux cents, qu'on leur laissa. Ils retournérent dans leur héritage, bâtirent des villes, & y habitérent. En ce temps-là il n'y avoit point de roi dans Israel; mais chacun faisoit ce qu'il lui plaisoit.

CHAPITRE XIII.

CHAPITRE XIII.

ECLAIRCISSEMENTS ET REFLEXIONS.

Il y a dans ce chapitre diverſes circonſtances, ſur leſquelles il eſt néceſſaire de donner quelques éclairciſſements.

I. La premiére, & celle qui frappe le plus, eſt le mauvais ſuccès des premiers combats des Iſraélites. Leur nombre eſt ſeize fois plus grand que celui des enfants de Benjamin. La justice eſt de leur côté. Leurs intentions paroiſſent fort droites. Tout a été réſolu d'un conſentement unanime. Ils n'ont commis aucun acte d'hoſtilité, qu'après avoir tenté inutilement la voie de la négociation. Ils ont conſulté Dieu avant que de rien entreprendre. Cependant ils ſont vaincus par deux fois, & perdent quarante mille hommes; &, ce qu'il y a de plus étonnant, ils éprouvent le ſecond échec dans un combat qu'ils ont livré par l'ordre exprès de Dieu.

Mais lors qu'on examine de près le récit de l'Ecriture, on apperçoit dans la conduite de ce peuple deux fautes conſidérables.

Premiérement, la guerre eſt réſolue ſans conſulter la volonté de Dieu; & ils ne l'interrogent que pour ſçavoir quelle ſera la Tribu qui marchera la premiére au combat. D'ailleurs ils *comptent* tellement *ſur leurs forces & ſur leur grand nombre*, qu'ils ne penſent point du tout à implorer le ſecours de Dieu. Si, avec l'avantage que le nombre leur donne ſur les Benjamites, ils croient encore avoir beſoin de ſa protection, ils s'en tiennent aſſurez avec une ſi bonne cauſe; & ils ſe perſuadent qu'il la doit au zéle qui les porte à venger ſon hon-

teur, & à punir le crime. Mais Dieu ne doit rien à l'homme, qu'autant qu'il est humble, & pénétré du sentiment de sa foiblesse ; qu'il sent la dépendance absolue & universelle où il est à l'égard de son Créateur ; & que dans les choses mêmes qu'il entreprend pour sa gloire, il attend son secours, non à titre de dette, mais de pure grace. On rend mauvaises les meilleures causes par l'orgueil & la présomption, & par la maniére trop humaine dont on les traite. Ne nous appuyons jamais ni sur la justice de nos entreprises, ni sur la droiture de nos vûes, mais sur la bonté de Dieu, & sur son bras tout-puissant. Nous nous rendons indignes de l'honneur qu'il nous fait de nous associer à son œuvre, dès que nous croyons lui être nécessaires ; & nous éloignons sa lumiére & son secours, à proportion de ce que nous en sentons moins le besoin.

Secondement, l'indignation des Israélites contre ceux de Gabaa, & leur zéle pour punir un crime si abominable, étoient justes : mais ils n'étoient pas assez purs. Ils ne voyoient dans ce crime, que ce que des payens y auroient vû à l'aide de la raison humaine, & des sentiments d'honneur. La sainteté de Dieu outragée, la nature de l'homme déshonorée, & rabbaissée au-dessous des bêtes par l'impureté, n'étoit pas ce qui les touchoit. Ils étoient eux-mêmes aux yeux de la Vérité coupables d'aussi grands crimes, & peut-être plus grands, qu'ils se dissimuloient. Dieu donc, avant que de punir les Benjamites par leur ministére, employe le courage & la main des Benjamites mêmes, pour exercer sur eux sa juste vengeance. C'est une multitude de criminels, qui exécutent tour à tour les uns sur

CHAPITRE XIII.

les autres, l'arrêt de mort que sa justice a prononcé contre plusieurs d'entre eux. Image de ce qui se passe dans toutes les guerres. Une ville assiégée, un champ de bataille, sont des places publiques où l'on exécute à mort des milliers de criminels condamnez par le souverain Juge. La foi doit y être attentive, & convertir ces affreux spectacles en d'utiles leçons qui nous élévent à Dieu.

II. On remarque dans la conduite de ce peuple des traits d'une légéreté, d'une imprudence, & d'une barbarie inconcevable. Ils ne se contentent pas de tuer les coupables, & ceux qui ont osé prendre les armes pour les deffendre. Un faux zéle, ou plutôt une aveugle fureur les emporte jusqu'à massacrer inhumainement les vieillards, les femmes & les enfants, qui n'ont pris aucune part ni au crime, ni à l'injuste protection accordée aux coupables. Ils se dégagent d'un serment téméraire & précipité qu'ils ont fait de ne point donner leurs filles en mariage aux Benjamites, en exécutant un autre serment plus cruel, par le carnage impitoyable qu'ils font de tous les habitants de Jabès en Galaad, grands & petits.

Mais à travers ces obscuritez effrayantes, on apperçoit des rayons de lumiére, qui éclairent une foi attentive. Dieu, par les vûes d'une souveraine sagesse, & pour imprimer plus d'horreur d'un crime dont toute la Tribu de Benjamin s'étoit rendue complice, en tire une vengeance éclattante, en lâchant la bride à la fureur des Israélites. Mais il ne permet point qu'elle soit poussée jusqu'à l'extrémité, parce qu'il a résolu de faire revivre cette Tribu, dont l'Apôtre S. Paul, l'objet & l'instrument de sa grande miséricorde, devoit naître un jour. Il

arrête le carnage quand il lui plaît, & il inspire tout d'un coup à ces hommes sanguinaires des sentiments d'humanité & de compassion envers leurs fréres. CHAP. XIII.

Le serment qu'ils exécutent avec tant de cruauté sur les habitants de Jabès, est dans les desseins de Dieu un moyen de renouveller la Tribu de Benjamin par les mariages, & tout ensemble une leçon qui apprend à tous les siécles, combien est criminelle à ses yeux l'indifférence des hommes pour ses intérêts, & pour sa gloire. Les habitants de Jabès-Galaad s'imaginoient que le péché des Benjamites de Gabaa ne les regardoit pas, parce qu'ils n'avoient rien de semblable à se reprocher. Contents de n'avoir pris aucune part à l'outrage fait à Dieu, ils ne se croyoient point obligez de prendre hautement la deffense de ses intérêts contre les méchants. Mais le zéle de la gloire de Dieu est un des premiers devoirs de l'homme. Il doit à son souverain Seigneur, non seulement de ne se point déclarer contre lui, mais encore de combattre pour lui dans les occasions, & de lui donner aux dépens de sa propre vie, s'il est nécessaire, des preuves de sa fidélité, & de son attachement. Il trahit la cause de Dieu, en manquant de se déclarer pour elle. Il devient complice de ses ennemis, en demeurant neutre, selon cette parole de Jesus-Christ, *Qui n'est point avec moi, est contre moi*; &, ce qui Luc. 11. 23 est surprenant, la ville de Jabès est plus sévérement punie de son indifférence pour Dieu, que les Benjamites de leur révolte contre lui; puisque six cents de ceux-ci sont épargnez, & que de tous les habitants de Jabès, il n'y en a pas un seul qui ait la vie sauve.

CHAPITRE XIV.

Les Israélites s'allient avec les anciens habitants du pays, & imitent leurs superstitions. La main de Dieu s'appesantit sur eux. Juges suscitez de temps en temps pour les délivrer, Othoniel, Aod, Samgar. Jug. 2. & 3.

Ps. 105. 34. Jug. 2. 23. Jug. 3. 1. LES enfants d'Israel habitoient parmi plusieurs peuples idolâtres. Ils avoient négligé de les exterminer, selon le commandement de Dieu; & le Seigneur lui-même avoit laissé subsister ces peuples, & n'avoit point voulu les détruire en peu de temps, pour éprouver par eux les Israélites, & pour instruire & exercer leurs enfants, qui n'avoient point eu connoissance de toutes les terres des Chananéens, afin qu'ils apprissent à combattre contre leurs ennemis. Mais au lieu de leur faire la guerre, ils s'alliérent avec eux par des mariages; & bientôt ils abandonnérent le Dieu de leurs péres, qui les avoit tirez de l'Egypte; & imitant
Ps. 105. 35. dans leurs œuvres les peuples au milieu desquels ils habitoient, ils adorérent leurs idoles, qui furent pour eux

une source de malheurs. Ils immolérent leur fils & leurs filles aux démons : ils répandirent le sang innocent, le sang de leurs propres enfants, qu'ils sacrifiérent aux idoles de Chanaan ; & le pays fut souillé par ce sang, & par leurs œuvres criminelles. Alors la fureur du Seigneur s'alluma contre son peuple : il eut en abomination son héritage, & il dit : Puisque ce peuple a violé l'alliance que j'avois faite avec leurs péres, & qu'ils n'ont point voulu écouter ma voix, je ne continuerai point de chasser devant eux les nations que Josué a laissées lorsqu'il est mort. Le Seigneur les livra en proie à des ennemis puissants, & les vendit aux nations voisines. Ils ne pûrent résister à leurs ennemis : de quelque côté qu'ils allassent, la main de Dieu étoit sur eux, comme il les en avoit menacez avec serment ; & ils furent réduits dans une extrême misére.

CHAPITRE XIV.

Le Seigneur leur suscitoit des Juges, qui les délivroient de la main de leurs ennemis. Mais ils n'écoutoient pas même leurs Juges : ils se prostituoient à des divinitez étrangéres ; & après avoir entendu les ordonnances du Seigneur, ils faisoient tout le contraire. Lorsque le Seigneur leur avoit

CHAP. XIV.

suscité un Juge, il se laissoit toucher de compassion pour eux pendant le temps de la vie de ce Juge, avec qui il étoit, & qu'il conduisoit dans toutes ses entreprises ; il écoutoit leurs gémissements, & les délivroit de l'oppression. Mais après que le Juge étoit mort, ils retomboient dans leurs péchez, & commettoient des actions encore plus criminelles que leurs péres. Ils ne revenoient point de leurs égarements, ni de l'endurcissement de leur cœur.

Depuis l'an du monde 2591. jusqu'à l'an 2599.

Le Seigneur les livra d'abord à Chusan-Rasathaïm roi de Mésopotamie, & ils lui furent assujettis pendant huit ans. Ils criérent alors au Seigneur ; & il leur suscita un libérateur nommé Othoniel, neveu de Caleb. L'Esprit du Seigneur fut sur lui, & il jugea Israel. Il marcha contre Chusan-Rasathaïm ; & le Seigneur lui fit remporter la victoire sur ce Roi. Le pays fut quarante ans en paix, & Othoniel mourut.

Les enfants d'Israel recommencérent à faire le mal devant le Seigneur. Pour les en punir, le Seigneur fortifia contre eux Eglon roi de Moab, à qui il joignit les Ammonites & les Amalécites. Eglon fit la guerre à Israel,

le deffit, & se rendit maître de la ville * des Palmiers. Les enfants d'Israel lui furent assujettis durant dix-huit ans. Après cela ils criérent au Seigneur ; & il leur suscita un libérateur nommé Aod, qui étoit gaucher. * Les Israélites envoyérent par lui des présents à Eglon. Aod s'étoit fait faire une dague à deux tranchants, d'une coudée de long, qu'il mit sous son vêtement à son côté droit. Après qu'il eut offert les présents à Eglon, il envoya ceux qui les avoient apportez : puis retournant sur ses pas, il dit à Eglon : Seigneur, j'ai un mot à vous dire en secret. Aussitôt tout le monde sortit. Le roi étoit alors dans son appartement d'été. Aod lui dit en s'approchant : Seigneur, j'ai quelque chose à vous dire de la part de Dieu. A ce mot il se leva de son thrône. En même temps Aod tirant de la main gauche la dague qui étoit à son côté droit, l'enfonça avec tant de force dans le côté d'Eglon qui étoit fort gras, qu'il ne put la retirer, la poignée étant entrée avec la lame, & se trouvant serrée par la grande quantité de graisse qui se rejoignit

CHAPITRE XIV. Depuis l'an 2661. ju qu'à l'an. 2679.

* Cette ville est Jéricho. Mais on doit l'entendre du territoire : car la ville étoit détruite.

* Ou, *qui se servoit également de la main droite, & de la gauche.*

CHAP. XIV.

par dessus. Ayant fermé la chambre à la clef, il sortit de l'appartement. Les officiers du roi vinrent, & attendirent long-temps à la porte. A la fin, voyant qu'on n'ouvroit point, ils prirent la clef, ouvrirent la chambre, & trouvérent leur maître étendu mort sur la place. Aod qui s'étoit sauvé pendant qu'ils demeuroient à attendre à la porte, revint dans le pays d'Israel; & sonnant de la trompette sur la montagne d'Ephraïm, il dit aux enfants d'Israel: Suivez-moi: car le Seigneur vous a livré entre les mains les Moabites vos ennemis. Les Israélites ayant Aod à leur tête, allérent se saisir des guez du Jourdain, & n'y laissérent passer aucun des Moabites, dont ils tuérent environ dix mille, tous gens d'élite & vaillants, sans qu'il en échappât un seul. Moab fut alors humilié sous la main d'Israel; & le pays demeura en paix pendant quatre-vingts * ans.

Aod eut pour successeur Samgar, qui tua six cents Philistins avec un soc * de charrue. Il délivra aussi Israel.

* Ou, *avec un aiguillon à bœufs.*

* Cela s'entend depuis la paix établie par Othoniel.

ECLAIRCISSEMENTS ET REFLEXIONS.

[*Les Israélites avoient négligé d'exterminer les Chananéens; ..... & le Seigneur lui-même les avoit laissé subsister, pour éprouver par eux les Israélites, & .... afin que leurs enfants apprissent à combattre contre leurs ennemis. Mais au lieu de leur faire la guerre, ils s'alliérent avec eux, ... & bientôt ils abandonnérent le Dieu de leurs péres; ..... & imitant les œuvres de ces peuples, ils adorérent leurs idoles .... Alors la fureur du Seigneur s'alluma contre son peuple, ... & il dit: .... Je ne continuerai point de chasser devant eux les nations que Josué a laissées .... Le Seigneur les livra en proie à des ennemis puissants, ... ausquels ils ne purent résister*] Le Saint-Esprit nous montre ici l'accomplissement de tout ce qui a été prédit par Moïse & par Josué, & nous trace le plan & l'abbrégé de l'histoire des Israélites depuis la mort de Josué jusqu'à l'établissement du gouvernement monarchique. Ce peuple choisi de Dieu par un privilége singulier pour être à lui, instruit de ses merveilles par les livres de Moïse qu'il a en main, éclairé de la lumiére de sa Loi, averti de tous les malheurs qui devoient lui arriver, si jamais il faisoit la paix avec les Chananéens, n'est pas plutôt entré dans la Terre promise, qu'il s'allie avec ces peuples, & devient prévaricateur & idolâtre: & toute son histoire n'est plus désormais qu'une suite & un enchaînement continuel de crimes, & de châtiments; de retours vers Dieu, & de délivrances; de nouvelles rechûtes, & de nouvelles punitions. O mon Dieu! Qu'est-ce que l'homme, environné mê-

CHAP. XIV.

me de tous les secours extérieurs les plus propres à le détourner du mal, & à le porter au bien, si votre Esprit ne l'éclaire au dedans, ne le touche, ne le pénétre, & ne lui imprime le mouvement d'un saint amour, qui l'attache à vous? Non, Seigneur, ni vos promesses, ni vos menaces, ni vos bienfaits, ni vos châtiments n'ammoliront jamais la dureté de mon cœur; il sera toujours insensible, ingrat & rebelle, jusqu'à ce que votre grace médicinale & salutaire le rende reconnoissant, fidelle & soumis.

Nous avons tâché de développer dans le chapitre 8. le sens spirituel renfermé dans ce que l'Ecriture raporte des Chananéens que Dieu laisse subsister pour exercer & éprouver les Israélites, & des menaces qu'il leur fait de les rendre esclaves de ces ennemis, s'ils ne les combattent sans relâche.

[*Le Seigneur leur suscitoit des Juges.*] L'Ecriture a dit plus haut, qu'*il n'y avoit point de roi dans Israel*, & que *chacun faisoit ce qu'il lui plaisoit*. Rien n'est plus étonnant que la maniére dont les Israélites sont gouvernez pendant tout le temps des Juges. Ils vivent sans chefs réglez, sans assemblées ordinaires d'Etats, sans qu'une Tribu ait de liaison avec une autre, sans qu'il y ait au milieu d'eux une autorité souveraine chargée de l'administration de la justice, & appliquée à réprimer les désordres publics. Les Juges que Dieu leur suscite de temps en temps, sont pris, tantôt dans une Tribu, & tantôt dans une autre, pour des exploits bornez, sans se succéder les uns aux autres, soit par le droit de la naissance, soit par celui de l'élection. Rien, ce semble, ne seroit plus à desirer pour le repos & la sureté

de ce peuple, qu'un gouvernement réglé sur le modéle de celui des autres nations du monde. Cependant, lorsque dans la suite ils demanderont un roi à Samuel, Dieu en paroîtra irrité, & dira à ce Prophéte : *Ce n'est pas vous qu'ils ont rejetté ; c'est moi-même, afin que je ne régne pas sur eux.*

CHAP. XIV.

1. Rois 8. 7.

Ces paroles nous apprennent que dans le temps dont nous parlons, & qui nous paroît un temps de désordre & de confusion, les Israélites avoient le bonheur d'être sous le gouvernement immédiat de Dieu. Il étoit d'une maniére particuliére leur roi & leur monarque : c'étoit sous ses ordres qu'ils combattoient ; & les Juges qui marchoient à leur tête, n'étoient que de simples lieutenants, qu'il déléguoit, quand il lui plaisoit, pour certaines œuvres extraordinaires, & dont il prorogeoit quelquefois la commission pour toute leur vie, mais sans jamais leur communiquer la souveraine autorité.

En effet, si l'on avoit vû subsister parmi les Israélites une puissance, d'où fussent émanées des loix, & des ordres absolus ; qui eût écouté toutes les plaintes, & réglé les différends ; qui eût eu le glaive en main pour punir les crimes, & des récompenses pour honorer la vertu ; qui eût enfin frappé les sens par la pompe & l'éclat de la souveraineté ; tout le monde auroit crû que c'étoient les hommes qui gouvernoient dans Israel, comme chez toutes les autres nations. Mais l'état de ce peuple, qui n'a point de maître, point de supérieur qui paroisse, le fait souvenir qu'il est immédiatement sous la main & sous le sceptre du Tout-puissant, & l'avertit d'élever les yeux vers lui, & de ne tenir qu'à lui.

CHAP. XIV.

Il eſt vrai que Dieu ne ſe montre pas pour écouter, comme feroit une puiſſance humaine, les cris des innocents opprimez, & les délivrer de leurs oppreſſeurs; pour punir les tranſgreſſeurs de ſa Loi, & récompenſer ſes fidelles ſerviteurs. Mais quoiqu'il ne le faſſe pas viſiblement, & ſur le champ il le fait infailliblement, & dans les temps marquez par ſa ſuprême Sageſſe. C'eſt pour nous y rendre attentifs, que dans la ſuite de l'hiſtoire des Juges, toutes les fois qu'Iſrael eſt opprimé par ſes ennemis, le ſaint Eſprit nous avertit que c'eſt parce qu'il a abandonné le Seigneur ſon Dieu, & violé ſon alliance. Et quand ce peuple ſe repent de ſes crimes, qu'il crie vers le Seigneur, qu'il briſe les idoles & leurs autels; Dieu touché de ſes gémiſſements & de ſa miſére, lui ſuſcite tel & tel libérateur, dans le temps que tout paroiſſoit déſeſpéré, & que l'homme ne voyoit aucune reſſource pour faire ceſſer l'oppreſſion, & rétablir les affaires. Et afin que l'eſprit humain ne puiſſe ſe méprendre ſur le véritable auteur de la victoire; ces libérateurs que Dieu choiſit, ne ſont, comme on le verra, ni les plus riches, ni les plus accréditez de la nation, ni les plus diſtinguez par leurs talents, ou par leur expérience: ils n'emploient ni le nombre ni le courage des combattants, ni la force des armes. Partout Dieu paroît ſeul; ou ſe cachant ſous le voile des inſtruments & des moyens les plus foibles, & les plus mépriſables, il force l'homme de reconnoître qu'il eſt préſent, & qu'il agit. Deux femmes, Débora & Jahel, délivrent Iſrael de la tyrannie des Chananéens: Gédeon à la tête de trois cents hommes ſans armes, met en déroute l'armée innombrable des Madianites. Jephté, homme d'une naiſ-

ſance honteuſe, & contraint de chercher ſa ſubſiſtance à la tête d'une troupe de gens miſérables & vagabonds, eſt choiſi pour battre les Ammonites. Samgar avec un ſoc de charrue deffait les Philiſtins; & Samſon, ſans épée ni bâton, en tue mille avec une machoire d'âne trouvée par hazard. S'ils euſſent été victorieux par les voies ordinaires; on auroit arrêté les yeux ſur les hommes; on ſe ſeroit reposé ſur eux; & oubliant Dieu qu'on ne voyoit pas, on leur auroit rapporté toute la gloire des bons ſuccès. La maniére dont tout eſt conduit, ne laiſſe aucun lieu à l'équivoque, & nous oblige, malgré que nous en ayons, d'y reconnoître le doigt de Dieu.

C'eſt le portrait fidelle du gouvernement que Dieu exerce ſur l'Egliſe de Jeſus-Chriſt.

L'hiſtoire de Joſué nous a repréſenté l'établiſſement miraculeux de l'Egliſe chrétienne par la prédication de l'Evangile. Joſué eſt mort & diſparu, & il n'a point laiſſé de ſucceſſeur; qui réunît dans ſa perſonne une autorité ſouveraine, viſible & perpétuelle: il n'eſt reſté que la ſeule Loi de Moïſe pour ſervir de régle à Iſrael. Il n'a point d'autre roi que Dieu même, qui du haut du ciel veille à la ſureté de ce peuple; qui lâche ou retient la bride aux puiſſances ennemies, ſelon qu'il veut ou récompenſer ſa fidélité, ou punir ſa prévarication, & le ramener de ſes égaremens; qui lui ſuſcite par intervalles des deffenſeurs pris de différentes Tribus, gens pour la pluſpart ſans naiſſance & ſans crédit, dépourvûs de tout appui humain; mais qu'il remplit de ſon eſprit, pour les rendre les miniſtres de ſes miſéricordes ſur ſon peuple, & les inſtrumens de ſa puiſſance contre ceux qui lui font la guerre.

CHAPITRE XIV.

C'eſt ainſi que Jeſus-Chriſt, après s'être ſouſtrait à nos yeux par ſon Aſcenſion, n'a laiſſé perſonne ſur la terre, qui ait ſuccédé à la ſouveraineté & à l'étendue de ſa puiſſance ſur ſon Egliſe. Car aucun des paſteurs qu'il a établis, ne la gouverne à titre de ſouverain : aucun n'a un pouvoir ſans bornes. Il leur a ordonné à tous de gouverner avec une douceur & une humilité éloignée de tout eſprit de domination, & de fuir les maniéres, les mœurs, & les airs des Princes de la terre. Les conducteurs du peuple chrétien, non plus que les Juges du peuple Juif, ne ſe ſuivent point, comme les rois, par une ſucceſſion héréditaire. Ce n'eſt ni la chair, ni le ſang, ni l'avarice, ni l'ambition, qui les appellent au gouvernement. Leur vocation eſt l'effet d'un ordre exprès du ciel. Ils n'ont pour régle dans toute leur conduite, que la Loi de Dieu. Ils ne propoſent aux inférieurs que ſa volonté, & jamais la leur. C'eſt par ſon ordre qu'ils forment les entrepriſes, & jamais de leur propre autorité. C'eſt de lui ſeul qu'ils en attendent le ſuccès, & non de leur ſageſſe, de leur force, ni de leur expérience. Ils ſçavent que les peuples ne leur ont été confiez & ſoumis, qu'afin qu'ils en deviennent les ſauveurs. Ils ne ſe regardent placez au deſſus de leur tête par le rang, que pour ſe mettre à leurs pieds par le miniſtére, & que pour ſe ſouvenir qu'ils en ſont les ſerviteurs. Ils ne tirent point de tributs de leurs ſujets ; & après avoir gouverné pluſieurs années tant de familles opulentes, ils meurent auſſi pauvres qu'ils ſont nez. Leur autorité égale, & ſurpaſſe même celle des rois ; & leur humble modeſtie empêche qu'on ne les diſtingue d'un ſimple particulier. Ils n'ont beſoin, ni de la magnificence des palais

CHAP. XIV.

& des tables, ni de la richesse des habits & des meubles, ni du cortége d'un nombreux domestique, pour s'attirer l'admiration, le respect, & l'obéissance des peuples : mais la solide & véritable grandeur d'une vertu reconnue, leur assujettit plus puissamment tous les cœurs par la vénération & l'amour qu'elle leur attire.

Jesus-Christ a affranchi son Eglise de la domination des hommes, pour régner seul sur elle. Son Evangile est notre Loi, & la régle de notre foi & de nos mœurs. Il gouverne son royaume avec une vigilance & une application continuelle. Il ne laisse ni la vertu sans récompense, ni le crime sans punition. Sa main s'appesantit quelquefois sur son peuple, & il le châtie sévérement, mais sans l'écraser & le détruire. Il permet qu'il soit comme livré en proie à l'erreur & aux divisions. On croit que tout est alors à l'abandon, & dans la confusion. Mais au milieu de ces nuages Dieu régle tout : il met des bornes à la séduction, à l'injustice & à la violence, selon ses desseins éternels : il protége son Eglise avec une force invincible contre les puissances ennemies tant du dedans que du dehors, lors même qu'il semble l'avoir oubliée, & être sourd à ses cris : mais il fait tout cela d'une maniére invisible, & conforme à l'état de sa gloire qu'il veut encore nous cacher, & à l'état de notre foi qu'il veut exercer. Sans se lier à une suite déterminée d'instruments sensibles, & sans s'arrêter à un certain ordre marqué de moyens extérieurs, il se plaît, en maître absolu, tantôt à susciter en occident un S. Irénée pour confondre les illusions des Gnostiques ; tantôt à prendre dans les régions du midi un simple prêtre comme Tertulien, pour venger la sainteté de l'ancien

CHAP. XIV.

Testament contre les blasphêmes des Marcionites. Il fait tout d'un coup paroître un Origéne, pour éclairer par la lumiére de sa doctrine les Eglises d'orient, & pour renverser tous les blasphêmes des Philosophes contre la religion chrétienne ; & il charge plusieurs apologistes en divers pays de mettre en évidence la pureté & la sainteté du christianisme, & l'injustice de ses persécuteurs. Une autre fois il appelle du paganisme un Cyprien, pour être l'appui le plus ferme de ses martyrs, & le deffenseur invincible de la salutaire rigueur de la pénitence. Il choisit dans l'Egypte un saint Athanase, & dans la Gaule un saint Hilaire, pour combattre l'Arianisme ; & il va prendre dans le Pont & la Cappadoce un saint Basile & un saint Grégoire, pour achever la deffaite des ennemis de la sainte Trinité. Il adresse en Afrique un ordre à un saint Augustin, pour deffendre l'unité de son Eglise, & les droits sacrez de sa grace, & pour attaquer & renverser lui seul tous les ennemis de la Vérité. C'est ainsi qu'à mesure que chaque occasion le demande, Jésus-Christ affecte de choisir des instruments qui ne sont par eux-même que foiblesse, afin que toute la gloire du succès lui demeure.

Pendant qu'il n'y avoit point de roi dans Israel, *chacun faisoit ce qu'il lui plaisoit*, sans craindre le châtiment de la part des hommes, s'il venoit à transgresser la Loi. Il n'y avoit que la foi en un Etre tout-puissant, invisible, infiniment juste dans ses voies, qui retînt les hommes dans le devoir. Ainsi, dans l'Eglise chrétienne, chacun fait en un sens très-véritable tout ce qu'il lui plaît. Il n'y a point d'autorité humaine qui oblige un chrétien d'être

vertueux, d'éviter le mal, & de faire le bien, de craindre & d'aimer Dieu, de le prier, d'avoir des entrailles de miséricorde pour le prochain, de pratiquer la mortification. L'Eglise n'a point d'autre moyen de le porter à ces vertus, ni de le détourner des vices opposez, que la persuasion. Tout dépend de l'obéissance libre que rend l'homme à la parole & à l'autorité d'un Dieu qui enseigne, qui commande, qui promet, & qui menace : & cette obéissance est la foi. Or la foi, & toutes les autres vertus, dont elle est le fondement & la racine, viennent de Dieu seul : elles sont l'effet du souverain empire qu'il a sur les volontez humaines. Le chrétien fait donc tout ce qu'il veut, sans être soumis à l'empire d'aucun homme : mais il n'en est que plus dépendant du pouvoir souverain de Dieu ; étant sous l'empire de sa grace, si sa volonté & ses œuvres sont dans l'ordre de Dieu, & étant au contraire, malgré qu'il en ait, assujetti à l'empire de sa justice, s'il s'écarte de l'ordre immuable de sa Loi.

[*Ils criérent au Seigneur ; & il leur suscita un libérateur nommé Aod.*] Puisque ce fut Dieu qui suscita Aod pour sauver son peuple, il faut supposer que ce fut aussi par son ordre qu'Aod tua le roi de Moab oppresseur des Israélites, & cet ordre émané de celui qui est le maître de la vie de tous les hommes ; justifie pleinement une action, laquelle sans cela devroit être regardée comme un horrible assassinat. Ces coups extraordinaires, & hors de la régle commune, pouvoient avoir lieu dans ces temps-là, où Dieu faisoit souvent connoître sa volonté à son peuple d'une maniére sensible. Mais à présent qu'il ne parle plus aux hommes que

CHAP. XIV. par sa Loi, qui deffend l'homicide, & commande d'honorer les souverains; il n'y a que des furieux & des fanatiques, qui puissent se croire divinement inspirez pour porter la main, sous quelque prétexte que ce soit, sur ceux qui tiennent la place de Dieu sur la terre.

CHAPITRE XV.

Israëlites opprimez par Jabin roi de Chanaan. Débora Juge du peuple. Sisara Général des troupes de Jabin, est vaincu par Barac, & tué par Jabel. Cantique de Débora. Jug. 4. 5.

APRE'S la mort d'Aod, les enfants d'Israël retournérent à leurs premiers péchez; & le Seigneur les livra à Jabin roi de Chanaan, qui régnoit à Asor. Il avoit neuf cents chariots armez de faulx; & son armée étoit commandée par Sisara, qui demeuroit à Haroseth. Les enfants d'Israel criérent au Seigneur: car Jabin les opprimoit depuis vingt ans par une dure servitude.

Il y avoit alors une prophéteſſe nommée Débora, femme de Lapidoth, laquelle jugeoit le peuple. Elle s'asseyoit sous un palmier qui portoit son nom, entre Rama & Béthel sur la montagne

Ou, *elle demeuroit.*

d'Ephraïm ; & les enfants d'Israel la venoient trouver pour faire juger tous leurs différends. Débora fit venir Barac de Cédès dans la Tribu de Nephtali, & lui dit : Voici l'ordre que vous donne le Seigneur le Dieu d'Israel : Allez, rendez-vous sur la montagne de Thabor ; & prenez avec vous dix mille hommes des enfants de Nephtali & de Zabulon. Quand vous serez au torrent de Cison, je vous ámenerai Sisara Général de l'armée de Jabin, avec tous ses chariots, & toutes ses troupes ; & je vous le livrerai entre les mains. Barac lui dit : Si vous venez avec moi, j'irai : si vous ne voulez pas venir, je n'irai point. Débora lui répondit : Je veux bien aller avec vous : mais l'honneur de cette victoire ne sera point pour vous : car Sisara sera livré entre les mains d'une femme. Elle partit donc, & alla avec lui à Cédès. Barac assembla dix mille hommes de Zabulon & de Nephthali, & se mit en marche ; & Débora l'accompagna.

CHAPITRE XV.

An du monde 3719.

Sisara ayant eu avis que Barac s'étoit avancé jusqu'à la montagne de Thabor, assembla toutes ses troupes & ses neuf cents chariots armez de faulx, & vint de Haroseth au torrent de Cison. Alors Débora dit à Barac : Allez,

CHAPITRE XV.

& combattez : car voici le jour où le Seigneur a livré Sisara entre vos mains : c'est lui-même qui marche devant vous. Barac descendit de la montagne de Thabor à la tête de ses dix mille hommes : & le Seigneur mit en déroute Sisara avec ses chariots & toutes ses troupes, & les tailla en piéces à la vûe de Barac, sans qu'il en restât un seul. Sisara sautant à bas de son char, s'enfuit à pied, & alla se réfugier dans la tente de Jahel femme d'Haber Cinéen : car il y avoit paix alors entre Jabin & la maison d'Haber. Jahel étant allée au devant de Sisara, lui dit : Entrez chez moi, mon Seigneur ; entrez, ne craignez point. Il entra donc dans sa tente ; & comme il étoit épuisé de fatigue, il se coucha, & Jahel le couvrit d'un manteau. Sisara lui dit : Donnez-moi, je vous prie, un peu d'eau : car j'ai une extrême soif. Elle apporta un vaisseau plein de lait, dont elle lui donna à boire : après quoi elle le recouvrit. Alors Sisara lui dit : Tenez-vous à l'entrée de votre tente ; & si quelqu'un vient vous dire, N'y a-t-il personne ici ? vous lui répondrez, Il n'y a personne. Mais pendant que Sisara dormoit d'un profond sommeil ; Jahel prit un manteau avec un de ces grands cloux

qu'on fiche en terre pour affermir une tente ; & s'étant approchée tout doucement, elle enfonça le clou à coups de marteau dans la temple de Sisara, qui mourut sur le champ.

CHAPITRE XV.

Un moment après, Barac arriva, poursuivant Sisara. Jahel alla au devant de lui, & lui dit : Venez ; je vous montrerai celui que vous cherchez. Barac étant entré, vit Sisara étendu mort, & le clou enfoncé dans sa temple. En ce jour-là Dieu humilia Jabin devant les enfants d'Israel. Ils se fortifiérent de plus en plus contre lui, jusqu'à le détruire entiérement. Débora & Barac célébrérent ce jour là même le bienfait de Dieu, par un Cantique d'action de graces, dont voici l'abbrégé.

Enfants d'Israel, qui avez volontairement exposé votre vie au péril, benissez le Seigneur. Ecoutez, rois ; princes, prêtez l'oreille. C'est moi, c'est moi qui chanterai un Cantique au Seigneur : je chanterai des hymnes en l'honneur du Dieu d'Israel. Seigneur, quand vous sortîtes de Séïr, & du pays d'Edom, la terre trembla ; les cieux & les nuées se fondirent en eau ; les montagnes, & Sinaï même, s'écoulérent comme l'eau en la présence du Seigneur le Dieu d'Israel. Au temps de Samgar,

CHAPITRE XV.

les chemins n'étoient plus battus, & ceux qui voyageoient, marchoient par des routes détournées : les bourgades n'étoient plus habitées ; jusqu'à ce que Débora ait paru, jusqu'à ce qu'il se soit élevée une Mére dans Israel. Courage, courage, Débora : excitez-vous, animez-vous ; chantez un Cantique. Levez-vous, Barac, & emmenez vos prisonniers. Les restes du peuple de Dieu ont été sauvez : c'est le Seigneur qui a combattu dans ces vaillants hommes. Zabulon & Nephthali se sont exposez à la mort. Les rois sont venus, & ont combattu, & ils n'ont pû remporter aucun butin. On a combattu contre eux du haut du ciel : les étoiles ont combattu contre Sisara. Le torrent de Cison a entraîné leurs corps morts: ô mon ame, foule aux pieds les corps de ces braves. Leurs chevaux se sont rompus la corne du pied, les plus vaillants des ennemis fuyant à toute bride, & se renversant les uns sur les autres.

Benie soit entre les femmes Jahel femme d'Haber Cinéen. Sisara lui demanda de l'eau, & elle lui donna du lait : elle lui présenta de la crême dans une couppe de grand prix. Elle prit de la main gauche un grand clou, & de

la droite un marteau : elle frappa Sisara, & lui enfonça le clou dans la temple. Il perdit toute sa force, & après s'être roulé & agité devant elle, il demeura étendu mort sur la terre. Cependant sa mére regardoit par la fenêtre de sa chambre, & disoit : Pourquoi son char ne paroît-il pas encore ? pourquoi ses chevaux tardent-ils tant ? Les plus sages de ses dames lui répondoient ; & elle se disoit aussi à elle-même : Sans doute qu'on partage maintenant le butin, & qu'on choisit pour Sisara la plus belle d'entre les captives : on choisit entre les dépouilles quelque vêtement de diverses couleurs, quelque écharpe relevée en broderie, pour les donner à Sisara. Qu'ainsi périssent tous vos ennemis, Seigneur ; & que ceux qui vous aiment, brillent comme le soleil, lorsqu'il est dans sa force.

CHAPITRE XV.

Tout le pays demeura en paix pendant quarante ans.

ECLAIRCISSEMENTS ET REFLEXIONS.

[*Je vous aménerai Sisara avec tous ses chariots & toutes ses troupes, & je vous le livrerai entre les mains.*] Débora dit encore un peu après à Barac : *Allez, & combattez : car voici le jour où le Seigneur vous a livré à Sisara : c'est lui.*

même qui marche devant vous. Enfin l'Ecriture dit que *le Seigneur mit en déroute Sisara avec ses chariots & toutes ses troupes, & les tailla en piéces à la vûe de Barac.* Toutes ces expressions sont bien remarquables. Sisara assemble par le mouvement très-libre de sa volonté ses troupes & ses chariots : il part de Haroseth, & arrive au torrent de Cison : voilà ce que voit l'homme. Mais c'est Dieu lui-même qui l'y améne ; & c'est ce que l'homme ne voit pas ; s'il n'est éclairé par la foi. Les troupes de Barac mettent les chariots de Sisara en déroute, & taillent en piéces toute sa nombreuse armée : & c'est Dieu, selon l'Ecriture, qui est auteur de la deffaite, & qui taille en piéces l'armée ennemie. L'homme fait tout, & Dieu fait tout : ce sont deux véritez qu'on ne doit jamais séparer ; & ce que l'Ecriture nous dit de cette victoire des Israélites sur *des hommes de chair & de sang*, est une image de ce qui se passe dans les *combats* que nous avons à soutenir *contre les principautez & les puissances, contre les princes du monde, c'est-à-dire de ce siécle ténébreux, contre les esprits de malice répandus dans l'air.* C'est nous qui combattons, & qui sommes victorieux : & *c'est Dieu qui combat en nous* par la force & le courage qu'il nous inspire : ce sont *les armes de Dieu* qui nous deffendent des attaques & des artifices du diable : c'est *sa vertu toute-puissante* qui remporte la victoire. Qu'étoit-ce que dix mille hommes ramassez à la hâte, pour tenir contre une armée innombrable & agguerrie, fortifiée de neuf cents chariots armez de faulx ? Qu'étoit-ce que Barac & Débora, qui ne sçavoient ni l'un ni l'autre le métier de la guerre, en comparaison d'un Général comme Sisara ? Mais le Seigneur mar-

CHAPITRE XV.

Ep. 6. 12.

choit à la tête de cette petite armée ; il la couvroit de son bouclier ; & dès-là elle étoit invincible. Nous ne sommes que foiblesse contre des ennemis aussi puissants que les nôtres : mais cherchons notre force dans le Seigneur : alors ils ne peuvent plus rien contre nous ; & nous au contraire, nous pouvons tout par celui qui nous fortifie.

[*Haber Cinéen.*] Il y a apparence qu'Haber s'étoit séparé des autres Cinéens, lorsqu'ils quittérent les fertiles campagnes de Jéricho, pour s'établir dans le désert près d'Arad. Pour lui, il fixa sa demeure dans la Tribu de Nephthali.

[*Il y avoit paix alors entre Jabin & la maison d'Haber. Jahel étant allée au devant de Sisara, &c.*] Il seroit difficile d'excuser de perfidie l'action de Jahel dans ces circonstances, si les louanges que lui donne Débora inspirée de Dieu, ne nous répondoient qu'elle y fut poussée par un mouvement extraordinaire de l'Esprit de Dieu. *Benie soit*, dit-elle, *entre les femmes, Jahel femme d'Haber Cinéen.* Ces paroles sont suivies d'une peinture fort vive de l'action de Jahel, & de la mort de Sisara. Pour ce qui est de la maniére dont elle parla à ce Général, quand on seroit obligé d'y reconnoître un mensonge, elle n'empêcheroit pas que l'action même ne dût être attribuée à Dieu. C'est ainsi qu'on distingue dans l'histoire de Judith le dessein de tuer Holopherne, de certains moyens qu'elle prit pour l'exécuter. Le dessein venoit de Dieu : le mensonge venoit d'elle seule ; & Dieu, sans y prendre part, le faisoit servir à l'accomplissement de son œuvre. Voilà ce que nous dirions, si le mensonge étoit certain. Mais il se peut faire que dans

CHAPITRE XV.

le moment que Jahel invita Sisara à entrer sans crainte dans sa tente, elle n'eût point encore la pensée de le tuer ; & que Dieu ne la lui inspira qu'après qu'il se fut endormi ; lui faisant entendre alors au fond du cœur, qu'il vouloit se servir d'elle pour délivrer de ce puissant ennemi, un peuple avec qui elle avoit de si étroites liaisons.

CHAPITRE XVI.

Israëlites affligez à cause de leurs péchez, par les Madianites. Reproche que Dieu leur fait par un prophéte. Gédeon est appellé pour les délivrer. Il commence l'exercice de son ministére par la destruction de l'autel de Baal. Jug. *6.*

LES enfants d'Israel péchérent de nouveau contre le Seigneur ; & il les livra entre les mains des Madianites, qui les tinrent dans l'oppression durant sept ans. Ces peuples, avec les Amalécites & d'autres peuples orientaux, pilloient & désoloient tout le pays, ruinoient les moissons, & ne laissoient rien aux Israélites de ce qui étoit nécessaire à la vie ; en sorte que leur misére étoit extrême. En cet état, ils criérent au Seigneur, & lui demandérent du secours contre les Madianites.

tes. Alors le Seigneur leur envoya un Prophéte, qui leur dit : Voici ce que dit le Seigneur le Dieu d'Israel : Je vous ai tirez de la servitude d'Egypte : je vous ai délivrez de la main de tous ceux qui vous opprimoient : j'ai chassé les Amorrhéens à votre arrivée, & je vous ai donné leur pays : & je vous ai dit, Je suis le Seigneur votre Dieu : n'adorez point les dieux des Amorrhéens, dans le pays desquels vous habitez : mais vous n'avez point obéi à ma voix. CHAPITRE XVI.

L'Ange du Seigneur vint à Ephrata, & s'assit sous un chêne qui appartenoit à Joas chef de la famille d'Ezri. Joas avoit un fils appellé Gédéon, qui battoit alors du bled dans son pressoir, pour n'être point vû par les Madianites. L'Ange du Seigneur lui dit : Le Seigneur est avec vous, le plus vaillant des hommes. Gédéon lui répondit : Hé, mon seigneur, s'il est vrai que le Seigneur soit avec nous, d'où vient donc, je vous prie, que nous sommes accablez de tant de maux ? Où sont les merveilles que nos péres nous racontoient, en nous disant, Le Seigneur nous a tirez de l'Egypte ? Maintenant il nous a abandonnez, & nous a livrez aux Madianites. L'Ange le regardant, lui dit au nom du Seigneur : Allez avec An du monde 2759.

cette force & ce courage dont vous êtes
CHAP. rempli, & vous délivrerez Israel de la
XVI. main des Madianites. Sçachez que c'est
moi qui vous envoie. Gédéon repartit: Comment, je vous prie, pourrois-je délivrer Israel? Ma famille est la derniére de la Tribu de Manassé, & je suis le dernier de la maison de mon pére. L'Ange lui dit, parlant toujours au nom de Dieu: Je serai avec vous; & vous battrez les Madianites comme s'ils n'étoient qu'un seul homme.

Gédéon pria l'Ange de lui faire connoître par quelque signe, que c'étoit de la part de Dieu qu'il lui parloit, & lui demanda en grace de ne point partir de là, qu'il ne fût revenu pour lui offrir son présent. L'Ange le lui promit. Aussitôt Gédéon entra chez lui; & ayant fait cuire un chevreau & des pains sans levain, il mit la viande dans une corbeille, & le jus de la viande dans un pot, apporta le tout sous le chêne, & le présenta à l'Ange, qui lui dit: Mettez la viande & les pains sur cette pierre, & versez le jus dessus. Gédéon l'ayant fait, l'Ange toucha du bout de sa baguette la viande & les pains azymes. A l'instant il sortit un feu de la pierre, qui consuma tout; & l'Ange disparut. Gédéon reconnut que

c'étoit l'Ange du Seigneur, & dit : Hélas ! Seigneur mon Dieu, j'ai donc vû l'Ange du Seigneur face à face ? Le Seigneur lui dit : La paix soit avec vous : ne craignez point : vous ne mourrez pas.

CHAP. XVI.

Dès la nuit suivante, Gédéon ayant pris avec lui dix de ses domestiques, alla par l'ordre de Dieu renverser l'autel de Baal (c'étoit une fausse divinité que les Israélites adoroient) il coupa par le pied tous les arbres qui formoient un petit bois autour de cet autel ; & ayant dressé un autel au Seigneur sur la pierre même d'où l'Ange avoit fait sortir du feu il y offrit un taureau en holocauste sur un bucher fait de branches des arbres qu'il avoit coupez. Le matin, les habitants de la ville ayant vû l'autel de Baal détruit, & les arbres coupez, recherchérent aussitôt l'auteur d'une telle action. Sur ce qu'on leur dit que c'étoit Gédéon, ils demandérent à Joas son pére, qu'il le leur livrât pour être mis à mort. Mais Joas n'en voulut rien faire, & il leur dit : Est-ce à vous de venger Baal ? S'il est Dieu, qu'il se venge lui-même de celui qui a renversé son autel.

CHAP. XVI.

ECLAIRCISSEMENTS ET REFLEXIONS.

[*Gédéon battoit du bled dans son pressoir, pour n'être point vû par les Madianites.*] Dans la Palestine, où il ne pleuvoit guére qu'au Printemps & en Autonne, à mesure qu'on coupoit les grains, on amassoit les gerbes en meule dans les champs. Chacun faisoit une aire au milieu de son champ, où des bœufs fouloient le grain, comme il a été dit ailleurs. On le vanoit ensuite sur le lieu, & on le portoit de là dans des greniers; après quoi on brûloit la paille. Comme les Madianites étoient maîtres de la campagne, Gédéon, aussitôt après avoir coupé son bled, l'avoit transporté dans son pressoir, de peur qu'il ne lui fût enlevé par les ennemis.

vid. Mat. 3. 12.

[*Le Seigneur est avec vous, le plus vaillant des hommes, &c.* jusqu'à ces mots, *comme s'ils n'étoient qu'un seul homme.*] Gédéon destiné à occuper la première place dans Israel, se tient de lui-même à la derniére, & se regarde comme le plus petit de tous. Il est, selon la parole de la Vérité, le plus fort & le plus vaillant des hommes; & il est à ses propres yeux le plus foible & le plus méprisable. Marqué par la Providence pour être le libérateur d'Israel, il ne voit que son indignité à l'égard d'un si grand & d'un si noble emploi. Mais aussitôt que Dieu s'est expliqué, qu'il lui a donné ses ordres, & promis son secours; il paroît un autre homme; & avec la force de Dieu dont il est rempli, il commence l'exercice de son ministére par une action extraordinaire de vigueur & de zéle contre l'idolatrie.

Tel est le caractére de ceux que Dieu appelle pour travailler à son œuvre, & au salut de son peuple. Pénétrez du sentiment de leur bassesse, de leur indignité, de leur incapacité, ils n'ont point d'eux-mêmes d'autre ambition que celle de vouloir demeurer confondus dans la foule. Il n'y a qu'un ordre de Dieu bien marqué, qui puisse les faire sortir de leur retraite. Ils ne cédent qu'à la crainte de lui désobéir. C'est par de tels ministres que Dieu opére les plus grandes choses, parce qu'il les remplit de la lumiére & de la force de son Esprit, pour conduire leurs fréres dans les sentiers de la justice, les animer au combat, terrasser les puissances ennemies, & renverser tout ce qui s'éléve contre Dieu. CHAPITRE XVI.

[*Ne craignez point : vous ne mourrez pas.*] C'étoit une opinion commune parmi les Israélites, qu'après avoir vû Dieu, ou même un Ange, & après avoir entendu leur voix, on devoit s'attendre à mourir. *Que le Seigneur ne nous parle point*, disoit ce peuple au pied du mont Sinaï, *de peur que nous ne mourions*. On trouve même dans les Auteurs profanes des traces de cette opinion, qui faisoit penser aux hommes des premiers temps, que pour avoir vû quelque divinité, ils seroient punis de mort, ou exposez à quelque malheur, parce qu'ils se jugeoient indignes d'un si grand spectacle. Exod. 20. 19.

Plusieurs croient que cette persuasion pourroit être venue de la déclaration si précise que Dieu fit à Moïse en ces termes : *Nul homme ne peut me voir, & vivre.* On peut dire encore qu'elle est fondée sur l'idée que nous portons gravée au fond de notre être, de l'éclat infini de la Majesté suprême, & de la lumiére inaccessible qui l'environne ; & il est naturel d'éten- Exod. 33. 20. & 10. 2. ch. 14. 1. Tim 6. 16.

CHAP. XVI.

dre cette opinion à l'apparition des Esprits bienheureux, qui approchent de si près de cette gloire immense, & qui sont les ministres & les interprétes du Tout-puissant.

Mais la véritable raison de cette crainte se doit prendre de la chûte de la nature humaine. L'homme innocent jouissoit tranquillement de la douce familiarité de Dieu, & trouvoit en lui toutes les bontez d'un pére plein de tendresse. Mais depuis son péché, il ne le vit plus que comme un juge sévére, qui après lui avoir reproché son crime, lui prononça son arrêt de mort, & le chassa de sa présence. L'homme foudroyé par ces paroles terribles, qu'il venoit d'écouter de la bouche même de son Maître justement irrité, crut depuis les entendre toujours retentir à ses oreilles; & sa conscience criminelle & tremblante lui faisoit appréhender, lorsque Dieu se montroit, qu'il ne vînt pour exécuter la condamnation portée contre lui.

Or, selon la doctrine des Péres, fondée sur celle de saint Paul aux Romains, tout ce qui s'est passé dans Adam, se vérifie & s'accomplit aussi dans chacun de ses descendants, qui étoient tous renfermez en lui. Ainsi, tous les hommes ayant été chargez des anathêmes de Dieu dans la personne d'Adam, & portant dans leur cœur un secret témoignage qu'étant pécheurs comme ils le sont, ils ne méritent plus de voir leur Seigneur, que pour subir le supplice auquel il les a condamnez; c'est une suite nécessaire qu'ils tremblent d'effroi, lorsqu'ils l'apperçoivent, ou quelqu'un envoyé de sa part.

On ne doit pas étendre aux Patriarches, aux Prophétes, ni aux hommes singuliérement fa-

vorisez de Dieu, & honorez, pour ainsi dire, de sa plus étroite familiarité, ce que nous disons des hommes en général. Comme il se manifestoit aux Patriarches, Abraham, Isaac, & Jacob, pour traiter avec eux d'une alliance de miséricorde & de paix, & qu'il découvroit aux Prophétes, comme à ses confidents, ses desseins les plus secrets; il convenoit qu'il se communiquât aux uns & aux autres d'une maniére pleine de bonté & de douceur, & qu'il leur épargnât la terreur & l'effroi que sa Majesté redoutable causoit au reste des hommes.

CHAPITRE XVII.

Gédéon assemble des troupes contre les Madianites. Il demande à Dieu de nouvelles preuves de sa mission pour cette entreprise. Son armée réduite à dix mille hommes, & ensuite à trois cents. Jug. 6. & 7.

CEpendant les Madianites & leurs alliez ayant rassemblé toutes leurs forces, passérent le Jourdain, & vinrent camper au milieu du pays des Israélites dans la vallée de Jézrael. Alors *l'Esprit du Seigneur remplit Gédéon*: il sonna de la trompette, & envoya vers les Tribus de Manassé, d'Aser, de Zabulon & de Nephthali, pour assembler des troupes. Ces Tribus le suivirent;

Jug. 6. 33. &c.

& il se vit à la tête d'une armée de trente-deux mille hommes.

CHAP. XVII.

Mais avant que de rien entreprendre, il pria Dieu de lui faire connoître par un nouveau signe, s'il vouloit se servir de lui pour délivrer Israel, comme il lui avoit dit. Je mettrai, dit Gédéon, cette toison au milieu de l'aire. Si la terre demeure séche tout autour, & que la rosée ne tombe que sur la toison ; je reconnoîtrai à cette marque que vous délivrerez votre peuple par mon ministére. Ce que Gédéon avoit demandé arriva ; & la toison se trouva le matin toute pleine de rosée. Gédéon dit encore à Dieu : Seigneur, ne vous mettez pas en colére contre moi, si je vous demande encore un signe dans la toison. Faites, je vous prie, que toute la terre soit trempée de rosée, & que la toison seule demeure séche. Le Seigneur fit ce que Gédéon avoit demandé. La rosée tomba sur toute la terre, & la toison seule demeura séche.

Jug. 7. 1. &c.

Gédéon se mit donc en chemin avec toute son armée, pour aller combattre les ennemis. Mais avant qu'il les eût joints, Dieu lui dit : Vous avez avec vous trop de monde. Les Madianites ne seront pas vaincus par une ar-

mée ſi nombreuſe, de peur qu'Iſrael ne ſe glorifie contre moi, & ne diſe, C'eſt mon bras qui m'a ſauvé. Faites donc publier par tout le camp, que tous ceux qui ſont timides s'en retournent chez eux. Auſſitôt vingt-deux mille hommes ſe retirérent, & il n'en demeura que dix-mille. Alors Dieu dit à Gédéon: C'eſt encore trop de troupes. Menez-les en un lieu où il y ait de l'eau, & là je vous marquerai ceux qui doivent vous accompagner, & ceux qu'il faut renvoyer. Lorſque l'armée fut arrivée proche de l'eau, Dieu dit à Gédéon: Mettez d'un côté ceux qui auront pris de l'eau dans le creux de la main, pour la porter à la bouche; & de l'autre ceux qui auront mis les genoux en terre ſur le bord de l'eau, & ſe seront baiſſez pour boire. Or il n'y eut que trois cents hommes qui bûrent dans leur main: tous les autres mirent les genoux en terre. Le Seigneur dit donc à Gédéon: C'eſt par ces trois cents hommes que je vous délivrerai des Madianites: que tous les autres ſe retirent.

CHAP. XVII.

CHAPITRE XVII.

ECLAIRCISSEMENTS ET REFLEXIONS.

[*Il pria Dieu de lui faire connoître par un nouveau signe, s'il vouloit se servir de lui pour délivrer Israel.*] Comment Gédéon qui paroît si plein de foi & de respect pour la parole de Dieu, peut-il, après tout ce qu'il a vû & entendu, demander de nouvelles preuves de sa volonté? N'est-ce pas là ce qu'on appelle tenter Dieu, comme nous avons vû que Moïse, & Dieu lui-même le reproche aux Israélites dans le désert? Ne devoit-il pas craindre une réponse semblable à celle que fit depuis Jesus-Christ à des Docteurs de la Loi, qui lui demandoient *quelque signe* ou *quelque prodige* pour prouver la vérité de sa mission: *Cette race méchante & adultére demande un signe; & il ne lui en sera point donné d'autre que celui du Prophéte Jonas?* Dieu parle: il se fait connoître par des miracles: il autorise sa volonté par des prodiges incontestables. Mais quand il a une fois fait ses preuves, il veut être crû. Lui en demander à chaque pas & dans chaque rencontre, ce seroit supposer indignement, ou qu'il a changé de sentiment malgré ses assurances positives, ou qu'il est devenu impuissant pour exécuter ce qu'il avoit promis.

Mat. 12. 39.

Je répons qu'il y a une grande différence entre les dispositions intérieures de Gédéon, & celles des Israélites dans le désert, & des Pharisiens qui demandoient un signe à Jesus-Christ. La preuve de cette différence dans des choses qui se ressemblent assez par le dehors, est le jugement que Dieu lui-même a porté. Il a condamné les Israélites & les Pha-

fidiens; & il n'a point condamné Gédéon; il lui a même accordé l'effet de sa demande. Elle partoit donc d'un bon principe: au lieu que celle des autres venoit d'un fond d'incrédulité. Gédéon, dont la vocation a beaucoup de conformité avec celle de Moïse, est tout ensemble plein d'une ferme foi, & d'une solide humilité; prêt à aller partout où l'ordre de Dieu l'appelle, mais conservant dans le fond du cœur, par la vûe de son indignité, le désir de n'être rien. Il ne peut se voir à la tête d'une armée, sans regretter la condition obscure & privée où il a toujours vécu. Plus le ministére dont il est chargé, lui paroît grand & périlleux; plus la connoissance qu'il a de lui-même le porte à s'en éloigner, si telle est la volonté de Dieu. C'est dans cet esprit d'humilité & de simplicité, bien différent de celui des Juifs, qu'il le consulte de nouveau; & Dieu qui voit la droiture de son cœur, se rend à son désir, & confirme sa vocation par les deux signes qu'il demande.

[*Vous avez avec vous trop de monde, &c.* jusqu'à ces mots, *que tous les autres se retirent.*] On ne peut douter du dessein de Dieu dans ce double retranchement, après qu'il s'en est si nettement expliqué. Il est si jaloux de sa gloire, qu'il ne veut pas ici laisser à Israel le moindre prétexte de s'en rien attribuer. *Les Madianites ne seront pas vaincus par une armée si nombreuse, de peur qu'Israel ne se glorifie contre moi, & ne dise, C'est mon bras qui m'a sauvé.* Ainsi, par un premier retranchement l'armée est réduite à dix mille hommes. C'étoit autant qu'en avoient eu Débora & Barac pour vaincre Sisara. Avec si peu de monde la victoire étoit humainement impossible contre une armée de

CHAP. XVII.

plus de six vingt mille hommes. Mais dix mille combattants sont encore trop pour Dieu. L'homme orgueilleux auroit eu un prétexte de lui dérober une partie de la gloire du succès. C'est mon bras auroit-il dit, qui m'a sauvé : mon habileté à me poster avantageusement, ma diligence à surprendre l'ennemi, ma valeur dans le combat, ont suppléé à ce qui me manquoit du côté du nombre. Dieu donc par un second retranchement réduit l'armée à trois cents hommes, qui n'auront pas même besoin de leurs armes pour vaincre.; afin qu'on sçache que le Tout-puissant se suffit à lui-même pour faire son œuvre, & que tout instrument est bon entre ses mains; parce que c'est lui-même qui donne à l'instrument dont il lui plaît de se servir, la vertu & l'activité pour la production de l'effet qu'il a résolu. *C'est par ces trois cents hommes que je vous délivrerai des Madianites.*

CHAPITRE XVIII.

Victoire miraculeuse de Gédéon, & deffaite entière des Madianites. Il refuse la souveraineté qu'on lui offre. Ephod de Gédéon, occasion d'idolatrie. Sa mort. Jug. 7. & 8.

Jug. 7. 8. GEDEON n'ayant plus avec lui que trois cents hommes, marcha à leur tête vers les ennemis, qui étoient campez dans la vallée, au nombre de

plus de cent trente-cinq mille combattants. La nuit suivante, Dieu lui dit d'aller seul, ou avec un de ses domestiques, au camp des ennemis, pour entendre ce qu'on y diroit. Il y alla, & s'étant approché d'un des corps de garde, il entendit un soldat qui racontoit à un autre ce qu'il avoit vû en songe. C'étoit un pain d'orge cuit sous la cendre, qui roulant du haut de la montagne jusques dans le camp des Madianites, & y ayant rencontré une tente, l'avoit renversée par terre. Celui à qui il racontoit ce songe, lui dit : Ce pain n'est autre chose que l'épée de Gédéon Israélite. Dieu lui a livré les Madianites avec tout leur camp. Gédéon ayant entendu ce songe, & l'interprétation qui en avoit été donnée, se prosterna en terre, & adora Dieu. Aussitôt il retourna dans son camp, & dit à ses gens : Allons ; car le Seigneur a livré entre nos mains l'armée des Madianites.

CHAPITRE XVIII.

Il partagea ses trois cents hommes en trois corps, & leur donna à chacun une trompette, avec un pot de terre où étoit un flambeau, en leur disant : Faites ce que vous me verrez faire. Sur le minuit, les soldats de Gédéon s'étant approchez du camp des ennemis par trois différents côtez, commencé-

CHAPITRE VIII.

rent à sonner de la trompette, & à heurter leurs pots de terre l'un contre l'autre. Les pots étant cassez, ils tenoient leurs flambeaux allumez, & continuoient de sonner de la trompette, sans quitter leur place, criant de temps en temps, L'épée du Seigneur & de Gédéon. En même temps la frayeur se répandit parmi les Madianites : le désordre se mit dans leur camp : ils couroient çà & là, jettant de grands cris, & fuyant : & le Seigneur tourna leurs épées contre eux-mêmes, & ils se tuoient les uns & les autres. Les chefs & une partie des troupes prirent la fuite vers le Jourdain : mais les plus braves de Nephthali, d'Aser, & de Manassé se mirent à les poursuivre ; & ceux d'Ephraïm, appellez par Gédéon, s'étant saisis des passages, prirent deux des chefs des Madianites, Oreb & Zeb ;

Jug. 8. 1. &c.

& les ayant tuez, ils portérent leurs têtes à Gédéon, à qui ils se plaignirent fort aigrement de ce qu'il ne les avoit point appellez, lorsqu'il étoit allé combattre contre les Madianites. Qu'ai-je fait, répondit-il, qui approche de ce que vous venez de faire ? Une seule grappe de raisin d'Ephraïm ne vaut-elle pas mieux que toute la vendange d'Ezri ? Le Seigneur vous a livré les Gé-

néraux des Madianites, Oreb & Zeb. Qu'ai-je pû faire qui vaille ce que vous avez fait ? Cette réponse appaisa leur colére. CHAP. XVIII.

Gédéon passa le Jourdain avec ses trois cents hommes, poursuivant Zébée & Salmana rois de Madian. Etant arrivé à Soccoth, il demanda aux habitants des vivres pour ses troupes, qui étoient épuisées de fatigue, & néanmoins pleines d'ardeur à poursuivre les ennemis. Mais les premiers de cette ville rejettérent sa demande avec insulte. Avez-vous déja, lui dirent-ils, Zébée & Salmana entre vos mains, pour vouloir que nous donnions des vivres à votre armée ? De là il passa à Phanuel, & fit la même demande aux habitants, qui lui répondirent comme ceux de Soccoth. Gédéon continuant sa marche, atteignit les Madianites. Zébée & Salmana se reposoient avec les débris de leur armée. Car il ne leur restoit en tout que quinze mille hommes ; & ils en avoient perdu six vingts mille. Gédéon les ayant attaquez lorsqu'ils ne se deffioient de rien, mit leurs troupes en déroute. Zébée & Salmana prirent la fuite. Gédéon les poursuivit ; & les ayant pris, il les mena à Soccoth, & les fit voir aux ha- Jug. 8. &c.

CHAPITRE XVIII.

bitants, à qui il dit : Voilà Zébée & Salmana, au sujet desquels vous m'avez insulté, lorsque je vous demandois des vivres. Il en fit prendre soixante & dix-sept des principaux, & les fit mourir : il démolit de fond en comble la tour de Phanuel, & fit main basse sur les habitants ; après quoi il tua Zébée & Salmana. Ainsi furent humiliez les Madianites devant les enfants d'Israel. Ils n'osérent plus depuis lever la tête ; & le pays fut en paix durant tout le temps du gouvernement de Gédéon.

Après sa victoire, les enfants d'Israel lui dirent : Régnez sur nous, vous & vos descendants après vous, parce que vous nous avez délivrez des Madianites. Gédéon leur répondit : Je ne régnerai point sur vous, ni moi ni mes enfants : mais ce sera le Seigneur qui sera votre Roi. Et il ajoûta : Je ne vous demande qu'une chose : Donnez-moi chacun les pendants d'oreille que vous avez eu de votre butin. Car les * Ismaélites portoient des pendants d'oreille d'or. Ils lui répondirent : Nous vous les donnerons de bon cœur. On étendit un manteau, & chacun y jetta

* L'Ecriture nomme ici les Ismaélites, soit parce que ce nom étoit commun à tous les peuples d'Arabie; soit parce que l'usage de porter des pendants d'oreille d'or, venoit originairement des Ismaélites.

les pendants d'oreille qu'il avoit pris. Gédéon en fit un Ephod qu'il mit dans sa ville d'Ephra. Cet Ephod fut [dans la suite] pour Israel une occasion de se prostituer à l'idolatrie, & causa la ruine de la maison de Gédéon. Pour lui, il mourut dans une heureuse vieillesse, & fut inhumé à Ephra dans le tombeau de Joas son pére.

CHAPITRE XVIII.

à la lettre, *sur un piége pour Gédéon & sa maison.*

ECLAIRCISSEMENTS ET REFLEXIONS.

[*Il entendit un soldat qui racontoit à un autre ce qu'il avoit vû en songe. C'étoit un pain d'orge, &c,* jusqu'à ces mots, *avec tout leur camp.*] Qui n'admirera la conduite de Dieu dans le discernement tout gratuit qu'il fait de deux soldats infidelles, pour leur révéler ses desseins? L'un est instruit dans un songe, du renversement que Dieu va faire d'une puissante ligue par le ministére de Gédéon: l'autre reçoit la lumiére prophétique pour expliquer le songe de son compagnon. Car il y a si peu de rapport entre un pain cuit sous la cendre, & l'épée de Gédéon; qu'assurément l'esprit humain ne pouvoit, sans une révélation divine, découvrir le vrai sens de ce songe. C'est ainsi que Dieu fait sortir la lumiére du sein des ténébres, & qu'il éclaire son plus fidelle serviteur par l'organe de deux hommes impies & idolâtres.

[*Il leur donna à chacun une trompette, avec un pot de terre, &c.* jusqu'à ces mots, *& ils se tuoient les uns les autres.*] Tout cet appareil si extraordinaire n'étoit, selon quelques inter-

CHAPITRE XVIII.

prêtes, qu'un stratagême de guerre pour épouvanter les ennemis, & mettre durant la nuit le désordre dans leur camp. Comme Gédéon n'avoit que trois cents hommes, il les divisa en trois corps, afin qu'ils parussent davantage, & que s'étendant autour du camp, ils causassent plus de frayeur aux Madianites. Les trompettes qu'il leur donna, étoient destinées pour faire un grand bruit, & pour mettre tout d'un coup l'alarme au milieu de cette armée, à qui le son imprévû de tant de trompettes devoit faire croire que le nombre de ceux qui les attaquoient étoit très-grand. Ces pots de terre qu'il leur fit prendre, & qui renfermoient des flambeaux, devoient servir seulement à cacher la lumiére, pour leur donner le moyen d'approcher plus facilement des ennemis sans en être vûs : & ces feux venant tout d'un coup à briller, lorsque les soldats de Gédéon cassérent les pots de terre, ne pouvoient manquer d'effrayer extraordinairement les Madianites.

Mais qui peut être satisfait d'une telle explication ? Prétend-on nous donner la frayeur & la fuite précipitée des Madianites pour des effets naturels de ce que Gédéon fit faire à ses gens ? Rien ne seroit plus faux. A qui persuadera-t-on jamais que trois cents hommes partagez en trois corps fort éloignez l'un de l'autre, & dont chacun étant serré occupoit très-peu de terrain, aient pû par le son de leurs trompettes, & par la lumiére de leurs flambeaux, jetter tout d'un coup l'épouvante dans un camp de six vingt mille hommes, qui devoit être d'une étendue immense ? Si l'on ne peut s'empêcher d'y reconnoître un miracle de la main du Tout-puissant, je demande à

quoi bon cet appareil singulier, inutile, & ridicule; & si Dieu qui vouloit que la victoire ne fût dûe qu'à lui, ne pouvoit pas, à la seule approche des trois cents hommes, frapper de terreur les ennemis, en leur faisant entendre, comme il fit dans une autre occasion, un bruit de chariots, de chevaux, & de troupes nombreuses qui venoient fondre sur eux. 4. Rois. 7. 6.

CHAPITRE XVIII.

Il est évident que tout est ici mystérieux. Mais pour bien l'entendre, il faut reprendre les choses de plus haut, & remonter jusqu'au commencement de l'histoire de Gédéon, que les saints Péres ont regardé comme la figure de Jesus-Christ. La réunion des principales circonstances de cette histoire nous présentera un tableau de l'œuvre de notre Sauveur.

Un Prophéte sert de Précurseur à Gédéon, comme Jean Baptiste à Jesus-Christ : il avertit les pécheurs de leur injustice, & leur prêche la pénitence. L'Ange trouve Gédéon le van en main, séparant la paille du froment ; & c'est ce que Jesus-Christ devoit faire un jour, selon l'expression de son saint Précurseur. Ceux Mat. 3. 12. que Gédéon devoit délivrer, sont ses premiers ennemis. Ils ne peuvent souffrir qu'il attaque l'idolatrie, à laquelle leur cœur est livré. A peine Jesus-Christ commence-t-il son œuvre, qu'on en veut à sa vie. Il est venu pour chercher les brebis d'Israel qui étoient égarées ; les détromper de leurs erreurs, & de la vaine confiance en leur propre justice ; établir le vrai culte de Dieu, qui est la charité, sur les ruines de l'amour idolâtre d'eux-mêmes. Aussitôt on se déclare contre lui, & on cherche à le faire mourir. Plusieurs frappez de l'éclat de ses miracles, qui marque la plénitude de l'Esprit de Dieu résidant en lui, & touchez des paroles

de grace qui sortent de sa bouche, s'assemb
autour de lui, l'écoutent, croient en lui, &
suivent. Mais il y en a beaucoup d'appel
& peu d'Elûs. Un coup de van fait envoler
paille, & les grains légers. Les uns se sépa
de lui, choquez de sa doctrine. La crain
le respect humain, la vaine gloire, les pas
lui en enlevérent beaucoup d'autres : & il ne
ste auprès de lui qu'un petit nombre d'ho
mes choisis, figurez par les trois cents ho
mes de Gédéon; élevez au dessus des crai
& des espérances du siécle; peu touchez
besoins temporels; qui ne prennent que le n
cessaire, & encore en passant; qui ne pens
qu'à suivre les ordres de Dieu & de leur Gé
ral; qui n'ont d'autre soin que de combattre
de vaincre..

CHAP. XVIII.

Jean. 6. 67.

Jesus-Christ pauvre, méprisable aux ye
des hommes, sans appui, sans secours hu
main, a vaincu le monde, & le Prince d
monde. Ses disciples pauvres comme lui, sa
autres armes que la trompette évangéliq
portant le précieux trésor & la lumiére de l
divine parole dans des vases de terre, c'est-à-di
re dans des corps foibles & mortels, ont re
versé l'idolatrie & la superstition par la so
vertu du nom de Dieu & de Jesus-Christ, fig
rée par *l'épée du Seigneur & de Gédéon*. La l
miére de l'Evangile éclatta par leur martyr
comme les flambeaux des soldats de Gédé
commencérent à briller, quand les vaiss
de terre qui les couvroient furent brisez : &
l'efficace de leur parole figurée par le son des
trompettes, mit en fuite toutes les puissances
des ténébres. Pour assujettir l'Univers à l'E
vangile, & pour abolir le culte profane qui y
régnoit, il ne fallut ni éloquence, ni crédit

2. Cor. 4. 7.

hesses, ni science humaine ; on n'eut be-
ii de force, ni de politique, ni d'artifice : CHAPITRE
:mploya ni la terreur des armes, ni celle XVIII.
multitude : on ne voulut pas même oppo-
ı moindre résistance à la violence la plus
:. On prêcha la vérité : on souffrit tout
elle, & ses ennemis furent vaincus.

l demanda aux habitans de Soccoth des
;s pour ses troupes qui étoient épuisées de fa-
. Mais les premiers de cette ville rejetté-
sa demande avec insulte.] Voilà les dépo-
es de la force de Dieu, & les libérateurs de
peuple, réduits à une extrême fatigue,
juant du nécessaire, & l'attendant de la
alité de ceux pour qui ils combattent. Dieu
s tous ses Apôtres à toutes ces épreuves ; & 1. Cor. 11.
Paul compte parmi les prérogatives de 27.
Apostolat, les travaux & les fatigues, la
& la soif. Gédéon demande pour les siens
hoses nécessaires à la vie ; & elles leur sont
ées avec insulte. Mais la terrible vengean-
'il tirera de ces hommes sans miséricorde,
apprend quel jugement Jesus-Christ porte
iépris que l'on a pour les ministres de son
gile, & de la dureté ou de l'indifférence Mat. 10. 15.
laquelle on traite ceux qui combattent &
ouffrent pour sa cause.

Regnez sur nous, parce que vous nous avez
rez des Madianites. Gédéon répondit : Je
gnerai point sur vous : mais ce sera le Sei-
r qui sera votre Roi.] Ces paroles du peu-
k de Gédéon montrent qu'alors c'étoit Dieu,
me nous l'avons dit, qui régnoit immé-
ement sur les Israélites, & que les Juges
oient pas sur eux une autorité souveraine.
éon dont nous admirons la modestie, est
re ici l'image de Jesus-Christ, qui n'est

CHAPITRE XVIII.

venu au monde, & ne nous a délivrez des mains de nos ennemis, que pour faire régner Dieu dans nos cœurs par un amour qui les soumette absolument à lui. Toute puissance lui a été donnée dans le ciel & sur la terre, pour anéantir tout empire, toute domination, & toute puissance opposée à Dieu son Pére.

1. Cor. 15. 24 &c.

Mais après qu'il aura achevé ses conquêtes, & remporté la derniére victoire sur la mort par la résurrection glorieuse des Elûs ; il remettra son Royaume à Dieu, & demeurera lui-même assujetti à celui qui lui aura assujetti toutes choses, afin que Dieu soit tout en tous.

[*Gédéon fit un Ephod, qu'il mit dans sa ville d'Ephra. Cet Ephod fut dans la suite pour Israel une occasion de se prostituer à l'idolatrie, & causa la ruine de la maison de Gédéon.*] L'Ephod étoit l'habit de dessus du Grand-Prêtre, court, & sans manches ; d'une étoffe tissue d'or, de lin, & de laine de couleur d hyacinthe, de pourpre, & d'écarlate ; & enrichi de quatorze pierres précieuses enchassées dans de l'or. On ne peut pas déterminer précisément ce que pouvoit être cet Ephod de Gédéon. Il falloit qu'il fût fort différent de l'Ephod sacerdotal. Car il étoit fait des pendants d'oreilles ou bagues d'or des ennemis, dont le poids étoit de dix-sept cents sicles d'or, c'est-à-dire d'environ cent huit marcs. Or quelque précieuse qu'on suppose l'étoffe de l'Ephod sacerdotal, que pouvoit-il entrer d'or dans la tissure d'un vêtement étroit, court, & sans manches ? On peut conjecturer que l'Ephod de Gédéon étoit quelque monument, & peut-être quelque représentation de sa victoire. Il le consacra à Dieu par reconnoissance, & pour perpétuer la mémoire

du bienfait de Dieu. Mais *après lui*, * c'est-à-dire après sa mort, le peuple toujours enclin à l'idolatrie, prostitua son culte à cet Ephod, comme il fit depuis au Serpent d'airain. Car l'homme abuse de tout. Les choses les plus pures dans leur origine, se souillent & se pervertissent entre ses mains. L'ouvrage de la piété de Gédéon aboutit enfin à un culte sacrilége, & à la ruine de sa maison, qui avoit eu le malheur d'y prendre part. Combien a-t-on vû dans l'Eglise même de saints usages dégénérer en abus! Combien d'établissements, qui ont été le fruit de la plus grande charité, & dont avec le temps la cupidité s'est emparée!

CHAP. XVIII.

CHAPITRE XIX.

Massacre des enfants de Gédéon par Abimélech, Il devient roi de Sichem. Apologue de Joatham. Révolte des Sichimites. Victoire & cruautez d'Abimélech. Sa mort. Jug. 8. & 9.

APRE's la mort de Gédéon, les enfants d'Israel oubliérent leur Seigneur & leur Dieu, qui les avoit délivrez de leurs ennemis, & se prostituérent à l'idolatrie. Ils ne témoignérent à la famille de Gédéon aucune reconnoissance des grands services qu'il avoit rendus à Israel. Gédéon en mourant avoit laissé soixante & onze fils de plu-

An du Monde 2768. Jug. 8. 33

* C'est le terme dont se servent les 70. 4. Rois 18. 4.

CHAPITRE XIX.

Jug. 1. 9. &c.

sieurs femmes. L'un d'eux nommé Abimélech gagna les habitants de Sichem par sa mére, qui étoit de ce pays-là, & leur fit entendre qu'ils se trouveroient bien mieux d'obéir à lui seul, que d'être sous la domination des soixante & dix fils de Gédéon. Les Sichimites lui donnérent une somme d'argent prise dans le temple de Baal-Berith, qu'il employa à lever une troupe de gens misérables & vagabons, qui s'attachérent à lui. Il alla avec eux à la maison de son pére, où il massacra tous ses fréres sur une même pierre, à l'exception du plus jeune de tous, nommé Joatham, qui trouva le moyen de se sauver.

Alors les habitants de Sichem s'assemblérent, & élûrent Abimélech pour leur roi. Joatham l'ayant appris, s'en alla sur le haut de la montagne de Garizim, d'où il éleva sa voix, & dit: Ecoutez moi, habitants de Sichem, comme vous voulez que Dieu vous écoute. Les arbres s'assemblérent un jour pour élire un roi, & ils dirent à l'olivier: Soyez notre roi. L'olivier répondit: Je ne puis abandonner mon suc & mon huile, pour me charger du soin des autres arbres. Ils offrirent ensuite la royauté au figuier & à la

vigne, qui la refusérent de même. Enfin ils dirent au buisson : Venez, vous serez notre roi. Le buisson leur répondit : Si c'est tout de bon que vous me choisissez pour roi, venez vous reposer sous mon ombre. Si vous ne voulez pas y venir, que le feu sorte du buisson, & qu'il dévore les cédres du Liban. Maintenant donc, ajoûta Joatham, si en répandant le sang des soixante & dix fils de Gédéon, & en établissant Abimélech pour votre roi, vous avez fait une action de justice, & reconnu comme vous deviez les services de celui qui a combattu pour vous, & qui a exposé sa vie à tant de périls pour vous délivrer des Madianites ; qu'Abimélech fasse votre bonheur, & puissiez-vous faire aussi le bonheur d'Abimélech. Mais si vous avez agi contre toute justice ; que le feu sorte d'Abimélech, & qu'il dévore les habitants de Sichem ; que le feu sorte des habitants de Sichem, & qu'il dévore Abimélech. Ayant parlé ainsi, il prit la fuite.

CHAP. XIX.

Abimélech gouverna Israel pendant trois ans. Mais le Seigneur envoya un esprit de discorde & de haine entre lui & les Sichimites. Ceux-ci commencérent à le détester comme l'au-

CHAP. XIX.

teur du massacre des enfants de Gédéon, & se révoltérent contre lui. Abimélech les battit en campagne, prit la ville, en tua tous les habitants, & la détruisit entiérement : après quoi il fit semer du sel sur la place. Les habitants de la Tour de Sichem l'ayant appris, se réfugiérent dans le temple de Baal-Bérith, qui étoit très-fort. Abimélech y mit le feu, & tous ceux qui étoient dedans, au nombre d'environ mille personnes, tant hommes que femmes, furent étouffez.

De là il marcha vers Thebès. Au milieu de cette ville étoit une tour, ou forteresse, où les principaux habitants s'étoient retirez, résolus de s'y bien deffendre. Abimélech s'en étant approché, tâchoit d'y mettre le feu : mais une femme lui jetta d'en-haut un éclat de meule de moulin, qui lui cassa le crane. Aussitôt il appella son écuyer, & lui dit : Tirez votre épée, & tuez-moi : afin qu'on ne puisse pas dire que je sois mort de la main d'une femme. L'écuyer obéit, & le tua. Après sa mort, tous ses gens se débandérent, & s'en retournérent chez eux. Ainsi Dieu rendit à Abimélech le mal qu'il avoit commis contre son pére, en tuant ses soixante & dix fréres. Les Sichi-

An du monde 2771.

mites aussi reçûrent la punition qu'ils méritoient ; & la malédiction que Joatham avoit prononcée, tomba sur eux. CHAP. XIX.

ECLAIRCISSEMENTS ET REFLEXIONS.

[*Après la mort de Gédéon, les enfants d'Israel oubliérent leur Seigneur & leur Dieu, qui les avoit délivrez de leurs ennemis, & se prostituérent à l'idolâtrie.*] Quoique l'Ecriture nous ait prévenus sur les fréquentes rechûtes des Israélites ; on ne peut néanmoins voir sans une extrême surprise ce peuple passer continuellement, & en si peu de temps, du culte du vrai Dieu aux superstitions des idoles, malgré les terribles châtiments dont leurs prévarications étoient punies. L'idolatrie est quelque chose de si monstrueux, & de si opposé à la raison, qu'on ne peut comprendre d'où pouvoit venir cet affreux penchant à abandonner le vrai Dieu, dans une nation à qui il s'étoit fait connoître, pour laquelle il faisoit tous les jours de nouveaux miracles, & dont la prospérité temporelle dépendoit de sa fidélité à le servir. ci-dessus ch. 13.

Que toutes les autres nations du monde, que Dieu laissoit marcher dans leurs voies, l'eussent oublié, j'en suis moins surpris. Cet aveuglement est une suite de l'état déplorable où le péché a réduit le genre humain : je l'ai remarqué ailleurs. Les hommes laissez à eux-mêmes, avoient presque absolument perdu l'idée, & de leur propre excellence, & de l'auteur de leur être. Il ne restoit dans leur esprit que quelques étincelles de lumiére, assez vives tom. 1. réf. sur le ch. 7.

pour rendre leurs ténébres inexcusables, mais trop foibles pour les dissiper.

CHAP. XIX.

Il semble qu'il n'en devoit pas être de même des Israélites. La mémoire des merveilles & des bienfaits de Dieu, l'honneur qu'ils avoient d'être son peuple, la lumiére de sa Loi qui les éclairoit, tout conspiroit à les attacher à son culte, & à leur donner de l'horreur des fausses divinitez que les autres peuples adoroient.

Mais dès qu'on suppose, ce qui est très-vrai, que ce peuple ne tenoit point au vrai Dieu & à sa Loi par le cœur ; on n'a point de peine à comprendre qu'il oubliât si facilement l'un & l'autre.

La Loi de Dieu est affligeante à la nature, & contredit sévérement tous ses penchants. Elle est une barriére incommode à tous ses désirs, & un joug qui gêne la liberté de ses passions. Elle humilie incessamment l'homme, & ne lui dit que des choses tristes. Elle l'avertit continuellement de ses fautes, & ne lui laisse rien passer. Et comme la Loi ancienne ne donnoit point par elle-même la force pour l'accomplir, ni le goût pour la trouver aimable ; les Juifs n'étoient poussez à l'observer, que par le seul motif de la crainte des châtiments destinez aux prévaricateurs. Le culte des faux dieux au contraire, bien loin de condamner les passions, les avoit toutes consacrées. L'yvrognerie, l'impureté, la discorde, la vengeance, avoient chacune leur divinité particuliére, qui l'autorisoit par un motif de religion. Ainsi, dès que le temps, ou la prospérité présente avoit dissipé la crainte des châtiments, & que les Juifs n'étoient plus retenus par l'exemple, l'autorité, & le zéle des

magiſtrats ou des Princes ; leur cœur ſe laiſſoit entraîner avec une incroyable rapidité vers une religion qui louoit ce qu'ils aimoient, qui s'accommodoit de tout, qui ne deffendoit rien, & dont tout l'exercice conſiſtoit à ſatisfaire les paſſions.

Quelle force pouvoit avoir ſur ces hommes de chair & de ſang une religion pure, ſainte, & ſublime, qui adore en eſprit & en vérité un Dieu qui eſt eſprit ? L'homme a beau faire des efforts pour s'élever de lui-même juſqu'à l'Etre ſouverain, & pour lui rendre un culte digne de lui. Il eſt bientôt rebuté par la difficulté de ſaiſir une divinité inviſible & incompréhenſible : & découragé par la recherche même d'un objet qui s'éloigne à meſure qu'on s'efforce d'en approcher, & qui s'éleve à proportion qu'on s'élance pour y atteindre ; il retombe par laſſitude plus profondément dans les ténébres de ſa chair ; & oubliant inſenſiblement un Dieu qui eſt au deſſus de toutes ſes penſées, il ſe renferme dans le cercle étroit des choſes viſibles : incapable de goûter les objets ſpirituels, il ne croit plus que ce qu'il voit, & n'aime plus que ce qu'il peut toucher.

Ces miſéres qu'on ne peut aſſez déplorer, nous donnent lieu d'admirer avec les ſentimens de la plus vive reconnoiſſance, un des grands ſecrets de la miſéricorde de Dieu pour la réparation de l'homme. Le poids qui entraînoit notre ame vers les choſes ſenſibles, l'avoit rendu ſi charnelle & ſi terreſtre, qu'elle ne pouvoit rentrer en elle-même, pour y écouter Dieu qui lui parloit. Par le myſtére de l'Incarnation, le Verbe s'eſt rendu viſible, & a habité parmi nous. La lumiére à laquelle nous

CHAP. XIX.

tournions le dos, s'est présentée devant nous: elle s'est accommodée à la foiblesse de nos yeux, & à la bassesse de nos penchants; & parce que nous n'étions plus capables que de voir & que d'aimer des corps, elle s'est revétue d'un corps, & s'est placée parmi ces objets qui seuls arrêtoient nos regards, & excitoient nos désirs, afin de s'insinuer par nos sens jusqu'au fond de notre ame, & de dissiper ainsi ses ténébres, & guérir sa corruption.

En cet état, Dieu humilié & anéanti jusqu'à devenir semblable à l'homme, a conversé familiérement avec lui; il l'a rendu attentif par ses miracles; il l'a gagné par des bienfaits sensibles; & par cet admirable artifice il a ouvert peu à peu son cœur à la vûe & à l'amour de la Vérité invisible & éternelle.

Ils ne témoignérent à la famille de Gédéon aucune reconnoissance des grands services qu'il avoit rendu à Israel] Il n'est pas étonnant qu'un peuple qui oublioit son Seigneur & son Dieu après tant de bienfaits, & tant de preuves miraculeuses de sa protection, manquât de reconnoissance envers un homme mort. La piété est le plus ferme appui des vertus même civiles. On peut compter sur la reconnoissance, l'amitié, la sincérité d'un homme qui craint Dieu, & qui l'aime. Mais que peut-on attendre de celui qui n'a d'autre loi que sa passion?

[*Abimélech gagna les habitants de Sichem par sa mére, &c.*] L'exemple d'Abimélech nous apprend quels ravages peut causer dans le monde la passion d'un seul homme, & jusqu'à quels excès elle peut le pousser, quand elle s'est rendue maîtresse de son cœur. L'ambition dont Abimélech est dévoré, éteint en lui tous les sentiments de la religion & de la nature. Tout

est sacrifié au désir de régner. Il se fraie un chemin au thrône par le massacre de ses fréres. Il tâche de s'y affermir par le sac d'une ville, & par la mort d'une infinité de personnes. A quoi ne devoit-on pas s'attendre, si une prompte mort n'eût délivré les Israélites de ce monstre de cruauté & d'impiété? Les passions n'enfantent pas toujours des crimes si énormes: mais elles en renferment les semences, & il n'y en a aucune, lors que l'homme a eu le malheur de s'y livrer, dont on puisse répondre qu'elle ne le portera point aux derniéres extrémitez.

Mais rendons-nous ici principalement attentifs à trois choses que dit l'Ecriture. C'est une clef qui nous ouvre l'intelligence de toutes les histoires sacrées & profanes.

Elle nous dit d'abord que l'idolatrie de l'Ephod *causa la ruine de la maison de Gédéon.* Lors donc qu'un peu après nous voyons Abimélech massacrer ses soixante-dix fréres, & les Sichimites seconder sa cruauté; nous devons penser que c'est l'arrêt de la justice divine qui s'exécute contre cette maison par les mains d'Abimélech, & de ceux qui l'aident à commettre ce crime horrible.

L'Ecriture dit ensuite que *le Seigneur envoya un esprit de discorde & de haine entre lui & les Sichimites*; c'est-à-dire qu'il lâcha la bride à leurs passions, qui allumérent entre eux une haine mortelle, & une guerre sanglante.

Enfin, après avoir rapporté la mort d'Abimélech, elle termine le récit de tant d'événements tragiques par ces paroles remarquables: *Ainsi Dieu rendit à Abimélech le mal qu'il avoit commis contre son pére, en tuant ses soixante-dix fréres. Les Sichimites reçûrent aussi la punition*

de ce qu'ils avoient fait ; & la malédiction que Joatham avoit prononcée, tomba sur eux.

CHAPITRE XIX.

Rien n'est si précieux pour nous que ces réfléxions du Saint Esprit auteur des Ecritures. Elles nous apprennent qu'Abiméléch, ambitieux, inquiet, entreprenant, audacieux, sans humanité, sans religion, est un homme que Dieu a suscité, pour être le ministre de ses vengeances, & contre la maison de Gédéon, & contre les Sichimites. Ils périssent tous avec justice, étant coupables, les uns d'idolatrie, & les autres d'ingratitude & de cruauté : mais Abiméléch, la verge & le fleau de Dieu, est sans comparaison plus méchant que tous les autres que Dieu châtie par son ministére. Ainsi, après avoir fait son œuvre, & servi par ses crimes aux justes desseins de Dieu ; il est frappé lui-même : il meurt en impie & en désespéré ; & la verge est jetté au feu. Si l'Esprit de vérité ne nous éclairoit sur ces événements, nous n'y verrions que les passions des hommes, & leurs funestes suites. A l'aide de sa lumiére, voyons & adorons Dieu même agissant partout, non pas en inspirant aux hommes leurs passions injustes & déréglées, mais en les resserrant, ou leur laissant un libre essor, les tournant vers certains objets, & réglant leurs effets selon l'usage que sa Providence en veut faire pour la gloire de son nom.

[*Les arbres s'assemblérent un jour pour élire un roi, &c.* jusqu'à ces mots, *qu'il dévore Abiméléch.*] Ces sortes de figures, où l'on fait parler & agir les choses inanimées, étoient en usage parmi les Anciens. On sçait que Menenius Agrippa se servit utilement de l'apologue des membres du corps & de l'estomac, pour engager le peuple Romain à se réunir aux No-

Tit. Liv. 1. Dec. livre 2.

bles & au Sénat. Nous en verrons un second exemple dans l'histoire d'Amasias roi de Juda. Saint Augustin remarque que ces fictions ne sont point contre la vérité, parce qu'elles ont pour fin de faire entendre quelque vérité.

CHAP. XIX.

2. Par. 25. 18.

On apperçoit aisément le sens caché sous l'apologue de Joatham. L'olivier, le figuier & la vigne, qui sont des arbres utiles par l'excellent fruit qu'ils portent, figuroient Gédéon & ses enfants : & le buisson, qui n'a point de bon fruit à donner, & qui ne peut faire que du mal par les épines dont il est hérissé, représentoit Abiméléch. Gédéon & ses enfants auroient pû faire par leurs bonnes qualitez, & par la douceur de leur gouvernement, la félicité des Israélites. Mais le pére avoit refusé généreusement pour lui & pour les siens la couronne qui lui étoit offerte ; & les enfants contents de leur état, n'avoient formé aucune intrigue pour s'aggrandir. Au contraire, Abiméléch indigne de commander, & capable de tout perdre par son insatiable ambition, & par son humeur sanguinaire, avoit recherché la royauté, l'avoit acceptée avec empressement, & régnoit en tyran. *Maintenant donc*, dit Joatham, *que le feu sorte d'Abiméléch, & qu'il consume les habitants de Sichem : & que le feu sorte des habitants de Sichem, & qu'il dévore Abiméléch.* Cette malédiction eut son effet. Abiméléch & les Sichimites furent cause de la perte les uns des autres ; & Dieu détruisit l'ouvrage & les ouvriers d'iniquité par leurs propres mains.

Dans ces deux caractéres si opposez de Gédéon & d'Abiméléch, l'Ecriture nous a tracé le portrait des bons & des mauvais Pasteurs. Les premiers contents de porter les fruits des

CHAPITRE XIX.

bonnes œuvres pour leur propre sanctification, préférent la sûreté de la vie privée, & les saintes délices de la retraite, aux dangers du gouvernement des ames. Si on leur offre les dignitez ecclésiastiques, ils répondent comme l'olivier, la vigne, & le figuier : Pourquoi sortirois-je de mon état, pour aller me charger des besoins de tout un peuple ? J'aime mieux demeurer dans ma retraite, & conserver l'esprit de recueillement & de priére : laissez-moi garder mon suc & ma séve pour moi. Dans les temps malheureux on se contente de cette réponse, & on laisse sous le boisseau ces lampes ardentes & luisantes qui devroient être mises sur le chandelier. Dans les heureux siécles de l'Eglise on n'a point d'égard à leur refus : on les force de se charger du soin des ames. Ils s'y soumettent par respect pour la vocation & l'ordre de Dieu. Mais en changeant d'état, ils ne changent point d'esprit. Ils conservent dans les premiéres places la douceur, la modestie, l'humilité, la charité qu'ils avoient, étant au rang des simples fidelles ; toujours petits à leurs propres yeux, & ne paroissant au-dessus de leurs fréres que par une vigilance & une solicitude infatigable à les conduire dans la voie du salut ; à les deffendre contre leurs ennemis ; à extirper du milieu d'eux les vices & les désordres ; & à y rétablir le culte spirituel de la charité, & le régne de Dieu.

Les mauvais pasteurs figurez par Abimélech, entrent dans le ministére par les recommandations & les intrigues de leurs proches & de leurs amis, par les sollicitations & les brigues, quelquefois (car l'histoire ecclésiastique en fournit plusieurs exemples), par les troubles,

les séditions, les guerres, & l'effusion du sang de leurs fréres. Moins ils sont dignes de la place à laquelle ils aspirent, plus leur ambition est active, inquiétte, empressée. Après qu'ils ont obtenu ce qu'ils désiroient, ils se conduisent selon les mêmes vûes qu'ils ont eues en le sollicitant. Ils n'ont envisagé dans les dignitez ecclésiastiques que les honneurs & les revenus : ils jouissent des revenus & des honneurs ; & sans se mettre en peine de faire régner Dieu dans les ames, qui est le devoir essentiel du ministére, ils ne pensent qu'à régner eux-mêmes dans l'héritage du Seigneur, exerçant une domination toute séculiére, & intimidant leurs inférieurs par des menaces & des coups d'autorité. Ce sont des buissons qui ne portent aucun bon fruit, & qui ne sont armez que d'épines. Jesus-Christ le souverain Pasteur des brebis est venu, *afin qu'elles aient la vie, & qu'elles l'aient avec abondance :* mais *le voleur ne vient que pour dérober, pour égorger & pour perdre.* Ainsi les maux se multiplient, & les peuples & les mauvais pasteurs contribuent réciproquement à leur perte. Les péchez des peuples sont punis par l'entrée vicieuse des pasteurs dans le ministére ; & la mauvaise administration des pasteurs donne lieu à de nouveaux scandales, qui attirent la malédiction de Dieu, & qui sont quelquefois suivis de la ruine entiére des Eglises. O Jesus, qui êtes la porte par où il faut entrer pour être sauvé : bon Pasteur qui avez donné votre vie pour vos brebis, détournez de dessus les pasteurs & les troupeaux de si grands malheurs. Renouvellez dans les pasteurs l'esprit apostolique, esprit de charité & d'humilité : inspirez aux brebis la simplicité & la docilité : qu'elles soient dans le

CHAP. XIX.

Jean. 10.

grand jour de votre avénement la joie & la couronne de leurs pasteurs ; & que les pasteurs soient la gloire de leurs brebis.

CHAPITRE XX.

Nouveaux crimes d'Israel punis. Ils retournent au Seigneur. Jephté choisi pour commander leurs troupes, deffait les Ammonites. Il fait un vœu, & l'accomplit sur sa fille. Guerre civile entre ceux d'Ephraïm & de Galaad. Jug. 10. 11. & 12.

Jug. 10. APRE'S Abimélech, Thola de la Tribu d'Issachar fut Juge d'Israel. Il demeuroit à Samir sur la montagne d'Ephraïm. Il jugea Israel pendant * vingt-trois ans. Jaïr de Galaad, qui lui succéda, fut Juge dans Israel pendant * vingt-deux ans. Il avoit trente fils, qui montoient sur trente ânons, & qui commandoient dans trente villes, qu'on a appellé pour cela les bourgades ou villes de Jaïr.

* jusqu'à l'an 794.

* jusqu'à l'an 816.

Les enfants d'Israel après être retournez à leurs premiers péchez, en ajoûtoient encore tous les jours de nouveaux : ils adoroient les idoles de tous les peuples voisins, & ils en vinrent à

là fin jusqu'à cesser d'adorer le Seigneur. Sa colére s'alluma contre eux, & il les livra aux Philistins & aux Ammonites, qui les opprimérent cruellement pendant plusieurs années. Les Israélites criérent de nouveau vers le Seigneur, & dirent : Nous avons péché, parce que nous avons abandonné le Seigneur notre Dieu. Mais Dieu leur répondit : Ne vous ai-je pas déja délivrez plusieurs fois de l'oppression ? Après cela néanmoins vous m'avez abandonné, & vous avez adoré des Dieux étrangers. C'est pourquoi je ne vous délivrerai plus à l'avenir. Allez, invoquez les dieux que vous vous êtes choisis ; & qu'ils vous tirent eux-mêmes de l'affliction qui vous accable. Les enfants d'Israel répondirent au Seigneur : Nous sommes coupables : faites-nous vous-même tout le mal qu'il vous plaira : mais au moins pour cette fois délivrez-nous. En même temps ils exterminérent les idoles de tout leur pays, & ils adorérent le Seigneur, qui se laissa enfin toucher de compassion à la vûe de leur misére.

CHAPITRE XX.

Pour les délivrer de la servitude des Ammonites, Dieu se servit de Jephté. C'étoit un homme du pays de Galaad, que ses fréres avoient chassé, parce qu'il étoit né d'une courtisane. Jephté Jug. 11.

CHAPITRE XX.

se voyant sans biens & sans appui, avoit passé dans le pays de Tob, où il s'étoit mis à la tête d'une troupe de gens qui n'avoient rien, & qui vivoient de brigandages. Quelque temps après, comme les Ammonites faisoient la guerre à Israel, & le pressoient vivement; les habitants du pays de Galaad qui étoient le plus exposez, envoyérent à Jephté, & le conjurérent de venir à leur secours, lui offrant de le prendre pour leur chef. Jephté suivit les députez, & tout le peuple l'élut pour son Prince.

An du monde 2817.

Aussitôt il envoya des Ambassadeurs au roi des Ammonites, pour lui représenter l'injustice de son procédé, & l'exhorter à laisser Israel en paix. Ce roi ne voulut point se rendre à la raison. Alors l'esprit du Seigneur se saisit de Jephté, & il marcha contre les Ammonites. Etant en chemin, il fit un vœu au Seigneur, & dit: Seigneur, si vous livrez entre mes mains les Ammonites; je vous offrirai en holocauste ce qui sortira le premier de ma maison, & qui viendra au devant de moi, lorsque je retournerai victorieux. Jephté entra ensuite dans le pays des Ammonites pour les combattre; & Dieu les livra entre ses mains. Il en tua

grand nombre, prit & ruina plusieurs villes, & ravagea une grande étendue de pays. Et les enfants d'Ammon furent humiliez devant les enfants d'Israel. CHAP. XX.

A son retour à Maspha de Galaad lieu de sa demeure, comme il approchoit de sa maison, sa fille unique vint au devant de lui, en dansant au son des tambours. Jephté l'ayant vûe, déchira ses vétements, & lui déclara avec douleur le vœu qu'il avoit fait au Seigneur, & la nécessité où il étoit de l'accomplir. Sa fille lui répondit: Mon pére, si vous avez fait un vœu au Seigneur, faites de moi tout ce que vous avez promis, puisqu'il vous a accordé la victoire sur vos ennemis. Je ne vous demande qu'une grace; c'est que vous me donniez deux mois de temps, pour aller sur les montagnes pleurer ma virginité avec mes compagnes. Jephté la laissa aller. Après les deux mois expirez, elle revint trouver son pére, & il accomplit le vœu qu'il avoit fait. De là est venue la coutume en Israel, que les filles s'assemblent tous les ans pour pleurer la fille de Jephté pendant quatre jours.

Ceux de la Tribu d'Ephraïm piquez Jug. 12. de jalousie contre Jephté, & contre les

CHAP. XX.

Galaadites, assemblérent une nombreuse armée ; & ayant passé le Jourdain, ils dirent à Jephté : Pourquoi ne nous avez-vous point appellez au combat contre les Ammonites ? Et ils le menacérent de le brûler dans sa maison. Jephté leur répondit : Nous étions en guerre, mon peuple & moi, avec les Ammonites. Je vous ai appellez : mais voyant que vous ne veniez point à nôtre secours, j'ai exposé ma vie aux plus grands dangers ; & le Seigneur m'a livré les Ammonites. Qu'y a-t-il en celà qui mérite que vous veniez me faire la guerre ? Jephté, sans perdre de temps, assembla tous les Galaadites, donna bataille à ceux d'Ephraïm, & les deffit. Les Galaadites irritez de la maniére pleine de mépris dont ils avoient parlé d'eux (car ils les avoient appellez des fugitifs d'Ephraïm) ne leur firent aucun quartier. Ils leur coupérent tous les passages du Jourdain par où ils pouvoient regagner leur pays : & lorsque quelque Ephraïmite venoit se présenter pour passer la riviére, les Galaadites lui disoient : N'êtes-vous point Ephraïmite ? S'il répondoit que non, ils lui disoient : Prononcez donc *Scibboleth*. Mais il disoit *Sibboleth*, ne pouvant pas bien prononcer la premiére

lettre de ce mot. Aussitôt ils le prenoient, & l'égorgeoient au passage du Jourdain. Il y eut quarante-deux mille hommes d'Ephraïm qui périrent dans cette guerre civile. CHAP. XX.

Jephté jugea Israel l'espace de six ans. Après lui, Israel eut pour Juges, Abésan de Bethléem pendant sept ans, Ahialon de la Tribu de Zabulon pendant dix ans, Abdon de Pharaton dans la Tribu d'Ephraïm pendant huit ans. jusqu'à l'an 2823. jusqu'à l'an 2848.

ECLAIRCISSEMENTS ET REFLEXIONS.

[*Les enfants d'Israel, après être retournez à leurs premiers péchez, en ajoûtoient encore tous les jours de nouveaux.... ils en vinrent à la fin jusqu'à cesser d'adorer le Seigneur.*] Ces fréquentes rechûtes montrent bien qu'ils n'étoient jamais retournez à Dieu de tout leur cœur, & que les changements qui avoient paru dans ce peuple, n'avoient fait que suspendre pour quelque temps l'action du crime, sans corriger les dispositions criminelles. Helas! qu'il est à craindre qu'il n'en soit de même de plusieurs Chrétiens! Une grande maladie, un accident fâcheux, une disgrace humiliante, une perte sensible, une exhortation à la pénitence, une impression de crainte des jugements de Dieu, font naître quelques bons mouvements & quelques désirs de changer de vie, qu'on prend pour de fermes résolutions. Tant que ces salutaires impressions durent, elles répriment la fougue des

CHAPITRE XX.

passions, & l'on croit le pécheur converti. Mais avec le temps elles s'affoiblissent : & disparoissent ; & le cœur retombe par son propre poids dans l'abîme d'où ses premiers efforts sembloient l'avoir tiré. Craignons de si funestes rechûtes, qui *ajoûtent de nouveaux crimes* aux anciennes prévarications, & qui rendent, selon la parole de Jesus-Christ, *le dernier état de l'homme pire que le premier*, en le conduisant quelquefois jusqu'à l'oubli de Dieu.

[*Les Israëlites criérent de nouveau vers le Seigneur*, *&c.* jusqu'à ces mots *& ils adorérent le Seigneur.*] Que l'adversité est utile pour nous rappeller à Dieu ! Si ce peuple eût toujours été heureux, il n'auroit jamais pensé à retourner à lui. Les coups redoublez dont la main de Dieu le frappe, l'avertissent de ses égarements ;

Ps. 118. & tirent de sa bouche l'aveu de ses crimes : *C'est un bien pour moi*, *Seigneur*, disoit le Prophéte, *que vous m'ayez humilié, afin que j'apprenne vos justes ordonnances.* Heureux qui profite de ces premiéres graces, pour se désabuser de la séduction des créatures, & s'attacher au souverain bien par une sincére & parfaite conversion.

L'Ecriture nous trace dans ce récit l'image du retour d'un pécheur à Dieu ; & nous pouvons y remarquer les divers dégrez par lesquels ce pécheur s'approche de lui, & arrive enfin à la réconciliation. 1°. Lorsque Dieu dans sa miséricorde l'afflige & l'humilie, il reconnoît que ce qui lui arrive est l'effet de sa volonté souveraine, & que les maux qu'il souffre sont de justes châtiments de ses péchez. 2°. Il confesse ses iniquitez, sans chercher à les excuser. 3°. Pénétré d'une douleur amére, il sollicite la miséricorde de Dieu avec de grands cris. 4°. Sa conscience, qui est la voix

de Dieu même lui rappelle la bonté infinie de son Libérateur, & la rédemption abondante dont il a reçû le fruit dans les Sacrements : elle lui reproche son ingratitude : elle lui fait entendre qu'il mérite que Dieu l'abandonne comme il l'a abandonné ; que puisque méprisant le souverain bien qui s'offroit à lui, il a cherché son bonheur en lui-même, & dans les creatures ; il mérite que désormais le souverain bien se refuse à lui pour toujours ; qu'il ne lui laisse de ressource que dans ces impuissantes & fausses divinitez, ausquelles il a indignement prostitué son amour ; qu'après l'abus de tant de graces, cette terrible parole de Jesus-Christ s'accomplisse dans sa personne, *Je m'en vais, & vous me cherchérez, & vous mourrez dans votre péché* ; & qu'enfin il soit livré au pouvoir des démons ses ennemis, pour expier par des tourments éternels le crime de sa rébellion. 5°. Il écoute ces reproches avec confusion ; ces menaces le remplissent de crainte, & il en reconnoît la justice : mais il ne cesse point d'espérer en la bonté infinie de celui qu'il a offensé. Comme il sent toute l'énormité de ses crimes, il ne met point de bornes au désir qu'il a d'appaiser la colére de Dieu, & de satisfaire à sa justice. Néanmoins, parce qu'il se deffie de soi même, & qu'il craint de se flatter ; il lui demande comme une grace, qu'il le châtie de lui-même dans cette vie comme il lui plaira ; il se soumet à tout ; & baisant humblement la main qui est levée pour le frapper, il la conjure de ne le point épargner dans le temps, pourvû qu'elle le délivre de ses ennemis, & qu'elle le sauve dans l'éternité. 6°. Touché d'un amour sincére envers son Dieu, il renonce de tout son cœur à tout ce-

CHAPITRE XX.

Jean 8. 21.

CHAP. XX.

qu'il ne peut aimer sans lui déplaire. Il écarte sans aucune réserve tout ce qui lui a été une occasion de l'offenser. Tout ce qu'il a sacrifié aux créatures, est restitué au Créateur ; & son cœur qui a été si long-temps un temple d'idoles, devient le sanctuaire du seul vrai Dieu, où brûle sans cesse un parfum d'excellente odeur, qui s'éléve jusqu'à son thrône.

[*Le Seigneur se laissa enfin toucher de compassion à la vûe de leur misére.*] Admirons l'efficace & la vertu de la vraie pénitence pour désarmer la colére de Dieu : ou plûtôt, admirons le fonds inépuisable de la divine miséricorde envers les plus grands pécheurs, lors même que leurs crimes semblent leur avoir fermé tout accès vers elle. Non, Seigneur, vous ne mépriserez jamais un cœur contrit & humilié. Votre cœur ne peut tenir contre les larmes & le retour sincére du plus grand de tous les pécheurs. Quelle consolation pour nous de sçavoir qu'on trouve en vous un pére plein de tendresse & de compassion, dès qu'on retourne à vous avec les sentiments & les dispositions d'un enfant ; qu'on ne vous invoque jamais en vain, lorsque c'est le cœur qui vous cherche ; que vous recevez avec joie, & que vous comblez de graces vos plus grands ennemis, aussitôt qu'ils commencent à vous aimer ! Ne permettez pas, mon Dieu, que je méprise une si grande bonté, ni que je mette jamais des bornes à ma confiance en une miséricorde infinie.

[*Il envoya des ambassadeurs au roi des Ammonites, pour lui représenter l'injustice, &c.*] Rien n'est plus sage, ni plus raisonnable que ce procédé. Les Israélites étoient attaquez, & leur pays ravagé injustement : ainsi Jephté

pouvoit marcher d'abord contre les ennemis, pour deffendre sa patrie. Il ne veut pas néanmoins le faire, qu'il n'ait tenté la voie de pacification. Il ne repousse l'injustice par les armes, qu'après avoir essayé en vain de l'arrêter par la raison. Une conduite si mesurée est un modéle pour les Princes. La guerre, quelque juste qu'elle soit, est toujours un fleau de Dieu; & il n'y a rien qu'on ne doive faire, pour éviter d'en venir à une effusion de sang.

CHAPITRE XX.

[*L'Esprit du Seigneur se saisit de Jephté....... il fit un vœu au Seigneur, & dit: Seigneur, si vous livrez entre mes mains les Ammonites, je vous offrirai en holocauste ce qui sortira le premier de ma maison, & qui viendra au devant de moi, lorsque je retournerai victorieux.*] Plusieurs condamnent le vœu de Jephté comme téméraire, & l'exécution de ce vœu comme impie & cruelle; parce qu'il est également & contre la Loi naturelle, & contre la Loi divine, d'immoler un homme comme une victime.

D'autres plus timides & plus circonspects, faisant réfléxion que S. Paul a loué la foi de Jephté; & son zéle dans l'accomplissement des devoirs de la justice; & que l'Ecriture, immédiatement avant que de rapporter ce vœu, dit que *l'Esprit du Seigneur s'étoit saisi de lui*, prétendent le justifier; & ils s'y prennent de deux maniéres différentes. Heb. 11.

Les uns supposent que l'immolation de la fille de Jephté ne fut que spirituelle; que Jephté consacra la virginité de sa fille au Seigneur, & qu'il l'obligea de passer le reste de ses jours dans la continence. Ils remarquent que cette fille ne demande pas à son pére d'aller pleurer sa mort, mais d'aller pleurer

sa virginité sur les montagnes ; parce qu'é-
CHAPITRE XX.
toit alors une espéce d'opprobre à une fille de
demeurer sans être mariée.

Les autres excusent le vœu, & l'exécution du vœu, en supposant même que la fille de Jephté fut réellement sacrifiée, & que la demande qu'elle fit d'aller pleurer sa virginité avec ses compagnes, regarde la nécessité où elle étoit de mourir sans avoir pû donner des héritiers à son pére, & des citoyens à l'Etat. Ils croient que Dieu, qui est le maître de la vie des hommes, avoit inspiré ce vœu à Jephté, & en avoit exigé l'accomplissement, sans qu'on puisse ni lui demander raison de sa conduite, ni tirer aucune conséquence de cet exemple singulier, pour autoriser rien de semblable.

Mais quelque jugement qu'on porte sur ce fait, il est pour nous plus utile & plus sûr, selon saint Augustin, de chercher avec la lumiére de Dieu ce que l'Esprit Saint a voulu représenter sous cette image, que de nous arrêter à des discussions, qui ne peuvent jamais nous conduire à rien de certain. Or il y a, selon le même Saint, plusieurs traits dans l'histoire de Jephté, où l'on reconnoît Jesus-Christ. Ce qu'ont fait les fréres de Jephté, lors qu'ils le rejettérent, & qu'ils le chassérent de la maison paternelle, en lui reprochant le vice de sa naissance ; les Princes des Prêtres, les Pharisiens, & les Docteurs de la Loi l'ont fait à l'égard de notre Seigneur, qu'ils ont chassé comme un enfant étranger, qui n'appartenoit point à la Synagogue, ni à la Loi de Moïse. Des voleurs & des misérables s'assemblérent auprès de lui ; soit avant sa mort, lorsqu'on lui faisoit un crime de ce qu'il man-

Aug. quest. 49. sur les Jug. n. 16. &c.

geoit avec des pécheurs & des publicains ; soit à sa mort même, lorsqu'il fut placé sur la croix entre deux voleurs ; soit enfin après sa mort, lorsqu'on vit ce qu'on a vû depuis dans tous les siécles, des criminels & des scélérats s'approcher de cet Homme-Dieu, pour obtenir le pardon de leurs péchez ; & le suivre comme leur Chef, en vivant selon ses préceptes. Avec quel empressement, & quelles marques de douleur & de repentir, plusieurs de ceux qui l'avoient rejetté, le recherchérent-ils, protestant qu'ils n'attendoient que de lui le salut, & qu'ils vouloient lui obéir comme à leur Prince ! C'est ce qu'on a vû arriver du temps des Apôtres par la conversion d'un grand nombre de Juifs, & ce qui arrivera d'une maniére encore plus sensible & plus éclattante, lorsque tout Israel en corps reviendra à Jesus-Christ, & le reconnoîtra pour son unique Libérateur.

Le vœu de Jephté, & l'accomplissement de ce vœu, de quelque maniére qu'on veuille l'entendre, figure la consécration que Jesus-Christ a faite de son Eglise appellée par saint Paul *une Vierge pure*, pour être une hostie vivante, offerte en holocauste au Seigneur sur l'autel de la croix, & consumée par le feu de la charité. Cette Eglise pleine de joie & de reconnoissance pour la victoire que Jesus-Christ a remportée pour elle sur les puissances ennemies, accepte avec une parfaite résignation tout ce qu'il a aussi promis pour elle à Dieu son Pére. Elle est prête à lui sacrifier sans réserve les biens de la vie présente, & la vie même ; & en attendant le moment de ce sacrifice douloureux, qui commencera celui où elle doit s'offrir éternellement en holocauste

CHAPITRE XX.

sur l'autel du ciel ; elle s'y prépare durant le temps de son séjour sur la terre par la séparation du monde, & par les larmes de la pénitence.

[*Ils lui disoient : Prononcez* Scibboleth. *Mais il disoit* Sibboleth.] Ce mot signifie le courant de l'eau. Quand un Ephraïmite demandoit à passer le Jourdain, on l'obligeoit de prononcer un mot qui y avoit rapport. La première lettre de ce mot en Hébreu, est un ש *scin*, qui se prononce avec un certain sifflement assez semblable à celui de ces trois lettres de notre alphabet unies ensemble, *sch*, & fort différent de celui du ס *samech*, qui répond à notre S. Or les Ephraïmites ne pouvoient prononcer *sch*, & le confondoient avec *S*, & on les reconnoissoit à cette marque, à peu près comme on reconnoîtroit les gens de certaines provinces de France, si on leur disoit de prononcer *brillant*, *fille* : car ils prononceroient *briant*, *fie*.

Le soulévement des Ephraïmites contre Jephté, & les tristes suites qu'il eut pour cette Tribu, forment un nouveau trait de ressemblance entre l'œuvre de Jephté & le mystére de Jesus-Christ. Quels troubles, quelles divisions, combien de schismes funestes a causé de tout temps dans son Eglise l'esprit d'orgueil, de jalousie, d'erreur, & de révolte ! Combien de milliers d'ames ont péri dans ces guerres civiles & domestiques, soit par le glaive de l'excommunication, soit par la rupture volontaire des liens de l'unité ! Un seul mot discerne souvent les rebelles. On reconnoissoit les Ariens au mot de *Consubstantiel*, qu'ils ne pouvoient prononcer qu'avec l'addition

l'addition d'une lettre, * qui en changeoit le sens, & les décéloit. Jesus-Christ, depuis sa naissance jusqu'à la fin des siécles, est en butte à la contradiction des méchants. Il y a toujours eu dans l'Eglise une race d'hommes pervers comme les Ephraïmites, inquiets, ennemis de la paix & de la vérité, prêts à tout moment à se soulever contre les chefs du peuple de Dieu, pleins d'un fiel amer & d'un orgueilleux mépris envers leurs fréres plus zélez qu'eux pour le service de l'Eglise, plus attachez & plus soumis à l'autorité légitime. Ils exercent dans ce monde la patience & le courage des justes; mais malgré leur force, leur adresse dans le combat, & leur grand nombre, ils sont vaincus & périssent, parce qu'on ne peut vaincre qu'en combattant dans l'ordre, & avec les armes de la foi & de la patience.

* *Consubstantiel*, en grec *omoousios*, signifie que le Fils de Dieu est de même substance que le Pére. Les Ariens disoient *omoiousios*, qui signifie seulement, semblable en substance; reconnoissant dans le Pére & le Fils ressemblance de nature, mais non pas unité de nature.

CHAPITRE XXI.

Histoire de Samson. Sa naissance & sa consécration annoncée par un Ange. Sacrifice de Manué accompagné d'un miracle. Frayeur de Manué & de sa femme. Samson vient au monde. L'Esprit de Dieu est avec lui. Jug. 13.

LES enfants d'Israel offensérent de nouveau le Seigneur ; & il les livra aux Philistins pendant quarante ans.

An du Monde 1848.

Il y avoit un homme de Saraä de la Tribu de Dan, nommé Manué, dont la femme étoit stérile. L'Ange du Seigneur apparut à cette femme, & lui dit : Vous êtes stérile & sans enfants ; mais vous deviendrez enceinte, & vous aurez un fils. Prenez garde de ne rien boire de ce qui peut enyvrer, & de ne manger rien d'immonde : car le fils que vous mettrez au monde sera Nazaréen, (c'est-à-dire consacré à Dieu) dès le ventre de sa mére : le rasoir ne passera point sur sa tête : c'est lui qui commencera à délivrer Israel de l'oppression des Philistins. Cette femme alla trouver son mari, & lui dit : Il est

venu à moi un homme de Dieu, d'une mine vénérable comme un Ange : je ne lui ai demandé ni d'où il est, ni comment il s'appelle ; & il ne me l'a point dit. Puis elle lui rapporta tout ce que l'Ange lui avoit dit.

CHAP. XXI.

Manué pria le Seigneur d'envoyer encore une fois l'homme de Dieu, afin qu'ils puſſent apprendre de lui comment il faudroit élever l'enfant qui devoit naître. Sa priére fut exaucée ; & l'Ange apparut de nouveau à ſa femme, lorſqu'elle étoit dans les champs. Elle courut auſſitôt avertir ſon mari. Il alla avec elle au lieu où étoit l'Ange, à qui il dit : Eſt-ce vous qui avez parlé à cette femme ? Il répondit : Oui, c'eſt moi. Manué lui dit : Quand ce que vous avez dit ſera accompli, quel doit être le régime de vie de l'enfant ? & que fera-t-il ? Qu'il s'abſtiènne, répondit l'Ange, de tout ce qui eſt immonde ; & qu'il ne mange rien de ce qui naît de la vigne, ni de ce qui peut enyvrer. Manué pria l'Ange de permettre qu'on lui préparât un chevreau. Car il le prenoit pour un homme. L'Ange lui dit : Je ne mangerai point, quelque inſtance que vous me faſſiez : mais offrez, ſi vous voulez, un holocauſte au Seigneur. Manué lui dit : Comment

CHAP. XXI.

vous appellez-vous? afin que nous puissions vous témoigner notre reconnoissance, quand vos paroles seront accomplies. L'Ange lui répondit: Ne me demandez point mon nom: c'est un secret qui ne vous sera point découvert. Manué prit donc un chevreau, le mit sur une pierre, & l'offrit au Seigneur. Alors il se fit un miracle à la vûe de Manué & de sa femme. Car lorsque la flamme s'élevoit de la pierre vers le ciel, l'Ange monta au milieu de cette flamme, & disparut. Manué & sa femme reconnurent alors que celui qu'ils avoient pris pour un homme, étoit un Ange du Seigneur; & ils se prosternérent le visage contre terre. Manué étoit saisi de crainte, & il disoit: Nous mourrons certainement; car nous avons vû Dieu. Mais sa femme le rassura, & lui dit: Si le Seigneur vouloit nous faire mourir, il n'auroit pas reçû notre holocauste, & ne nous auroit point prédit toutes ces choses.

An du monde 2849.

Elle mit au monde un fils, & le nomma Samson. L'enfant crût; le Seigneur le benit, & son Esprit commença à être avec lui à Mahané-Dan, ou camp de Dan, entre Saraa & Esthaol.

CHAP. XXI.

ECLAIRCISSEMENTS ET RE'FLEXIONS.

L'ECRITURE nous montre dans cette histoire un héros d'un genre tout nouveau, & qui nous donne lieu d'observer combien Dieu est admirable dans la maniére dont il diversifie les opérations de sa puissance, pour rendre les hommes attentifs & reconnoissants. Il avoit jusqu'ici opposé des armées plus ou moins fortes aux ennemis de son peuple. Ici il n'oppose à toute une nation qu'un seul homme sans armes, & qui n'a rien au dehors qui le distingue des autres : & cet homme répand partout la terreur ; des milliers d'ennemis tombent sous sa main ; & il fait lui seul plus de dégât dans le pays des Philistins, que des armées entiéres ; Dieu voulant achever de convaincre les Israélites par cet exemple, que de quelque maniére qu'ils soient délivrez, c'est à lui seul, & non pas à l'homme, qu'ils en sont redevables.

Mais ce ne sont pas seulement les actions d'une force surnaturelle & divine, qui caractérisent l'histoire de Samson. Elle l'est encore par un mélange apparent de bien & de mal, dont quelques lecteurs peuvent être blessez ; parce que ne pénétrant point au-delà de la surface, ils ne voient pas comment on peut concilier certaines actions de Samson, avec ce que l'Ecriture rapporte de sa naissance miraculeuse, de sa consécration perpétuelle, & de la présence de l'Esprit de Dieu en lui.

Il me semble donc qu'avant toutes choses je dois au lecteur chrétien un éclaircissement général, qui dissipe ces nuages, & qui le dispose à voir dans l'histoire de Samson ce qui y

CHAP. XXI.

est en effet, mais qu'il a plû au Saint-Esprit de couvrir d'un voile un peu épais, pour l'exercice de notre foi. Il suffit pour cela de proposer trois véritez.

La premiére est qu'il y a plusieurs Saints de l'Ancien Testament, & même du Nouveau, qui ont fait des actions qu'on auroit peine à justifier par les régles communes, & qui neanmoins y ont été poussez par un mouvement de l'Esprit de Dieu. De ce nombre sont Moïse qui tue l'Egyptien; Osée qui épouse une prostituée; les Israélites qui s'approprient des vases d'or & d'argent, & des habits précieux, que les Egyptiens n'avoient jamais prétendu leur donner autrement qu'à titre de prêt; quelques chrétiens qui se sont présentez d'eux-mêmes au martyre; d'autres qui pour éviter ce qu'ils craignoient plus que la mort, se sont jettez dans le feu ou dans l'eau. Il y auroit une égale témérité à condamner ces actions dans les circonstances où elles ont été faites, & à prétendre qu'il soit permis de les imiter. Elles ne peuvent être regardées comme des modéles, puisqu'elles ne sont pas conformes aux régles: mais ceux qui les ont faites ne peuvent être blâmez, puisqu'ils ont agi par un commandement exprès, ou par une inspiration extraordinaire de Dieu.

La seconde vérité est que Samson a été un des Saints de l'Ancien Testament. C'est l'idée que nous en donnent ces paroles : *L'enfant crût : le Seigneur le benit ; & son Esprit commença à être avec lui.* Cela dit tout. Dieu le prévint de ses bénédictions dès sa plus tendre jeunesse ; & l'Esprit Saint commença dès-lors à être avec lui ; ce qui donne à entendre qu'il ne le quitta point dans la suite, & qu'il ha-

bita en lui pendant toute sa vie. Saint Paul confirme cette vérité par son témoignage, mettant Samson au nombre de ces grands Saints, qui ayant accompli les devoirs de la justice, n'avoient pas reçû leur récompense dans la vie présente, parce qu'ils devoient la recevoir avec nous dans l'éternité.

CHAPITRE XXI.

Heb. 11. 32. &c.

La troisiéme vérité se tire de ce que l'Ecriture dit au sujet de la répugnance que le pére & la mére de Samson avoient pour son mariage avec une Philistine. Ils ne pouvoient se résoudre à consentir à une alliance qui paroissoit n'avoir pour fondement que l'inclination, & que la Loi de Dieu deffendoit sévérement, comme on l'a vû tant de fois. *Mais ils ne sçavoient pas*, dit l'Ecriture, *que tout ceci se faisoit par l'ordre de Dieu, & qu'il vouloit prendre de là occasion d'affliger les Philistins.* Ces paroles sont une clef pour toute la vie de Samson. Tout ce qu'on y voit d'extraordinaire, de peu conforme à l'idée que l'Ecriture nous donne de lui, est un secret & un mystére. Tout s'y fait par l'ordre de Dieu : mais ses desseins toujours saints, & toujours justes, sont cachez sous des dehors, dont l'esprit humain, qui ignore le secret de Dieu, est chocqué.

Quand donc nous ne pourrions pas rendre raison de plusieurs actions de Samson ; il nous suffiroit de sçavoir d'un côté, qu'il étoit juste & saint ; & de l'autre, que Dieu qui est souverainement libre dans ses voies, a jugé à propos par des vûes infiniment élevées au dessus des nôtres, de le faire marcher dans une route nouvelle & singuliére, & qui ne tire point à conséquence pour les autres hommes. Voilà ce qu'on pourroit dire, si l'Ecriture n'avoit point d'autre sens que l'historique & l'immédiat.

Mais il est indubitable que ce sens n'est qu'un voile & une écorce, qui sert à en couvrir un autre plus profond & plus sublime, dont Jesus-Christ est l'objet, & où la piété a de quoi s'édifier : & comme l'Esprit Saint auteur des Ecritures ne peut ni être opposé à lui-même, ni flatter les passions des hommes ; les difficultez mêmes & les contradictions apparentes du sens immédiat nous avertissent de nous élever à ce second sens spirituel & prophétique, qui concilie ce qui semble se contredire, & qui divinise ce qu'il y a d'humain & de charnel dans le premier.

Lisons donc l'histoire de Samson à la lumiére de ce grand principe de S. Augustin, dont nous avons déja fait usage ailleurs : *Horum Sanctorum, qui præcesserunt tempore nativitatem Domini, non solùm sermo, sed etiam vita, & conjugia, & filii, & facta, prophetia fuit hujus temporis, quæ per fidem passionis Christi ex Gentibus congregatur Ecclesia.* » Pour ce qui est des » Saints qui ont vécu avant la naissance de Je» sus-Christ, non seulement leurs paroles, » mais aussi leur vie, leurs mariages, leurs en» fans, & leurs actions, étoit une prophétie de » ce qui arrive dans le temps présent, où l'E» glise chrétienne rassemblée de toutes les na» tions, est formée par la foi en la mort de » Jesus-Christ. Rien n'est ni plus solide, ni d'un plus grand usage que cette régle pour la véritable intelligence des Ecritures de l'Ancien Testament ; & c'est une chose très-digne de remarque, que ce Pére ne la propose pas comme une conjecture pieuse, ou une spéculation mystique à l'usage des plus parfaits ; mais comme une vérité importante, dont il faut instruire ceux qui se préparent au baptême, &

De Catech. rud. n. 33.

qu'il a mise à dessein dans un Traité qui devoit servir de modéle à ceux qui étoient chargez de leur instruction. CHAP. XX.

C'est la régle que je tâcherai de suivre. Après avoir présenté au lecteur quelques éclaircissements & quelques réflexions sur le sens immédiat de l'histoire de Samson, j'en appliquerai les principales circonstances à Jesus-Christ & à ses mystéres.

[*Prenez garde de rien boire de ce qui peut enyvrer, &c. car le fils que vous mettrez au monde sera Nazaréen.*] On a vû dans le volume précédent ce que c'étoit que les Nazaréens. Ce nom signifie *séparé* & consacré à Dieu. Le Nazaréen par son état étoit séparé des autres hommes, & comme mis à part pour Dieu; obligé de s'abstenir de toute liqueur capable d'enyvrer, & de toute chair immonde; de laisser croître ses cheveux pour les consacrer au Seigneur; de se conserver pur pour lui; & de s'appliquer plus particuliérement que les autres à l'étude & à la méditation de sa Loi. Nous avons dit que les Nazaréens représentoient Jesus-Christ, le vrai Nazaréen de Dieu, & les fidelles qui ont part à sa consécration, & qui par la nouvelle naissance qu'ils reçoivent au baptême, contractent l'obligation de se séparer de la vie & des convoitises du siécle, & de ne vivre que pour Dieu.

Liv. 2. ch. 21. art. 4.

Or ce qu'étoient les autres Nazaréens par un voeu émané de leur propre volonté, & seulement pour un temps fort court; Samson, par un privilége spécial, l'a été en vertu du choix de Dieu, & pour toute sa vie, en y comprenant le temps même qu'il a été dans le sein de sa mére. De là vient l'ordre que cette femme reçoit d'observer pendant sa grof-

CHAP. XXI.

fesse le régime de vie des Nazaréens, comme pour sanctifier le fruit qu'elle portoit, par l'éloignement de tout ce qui étoit contraire à la sainteté de l'état auquel il étoit destiné. Quelle leçon pour les méres chrétiennes, dont les enfants auront le bonheur de devenir par le baptême les Nazaréens de Dieu! Qu'elles se souviennent pendant leur grossesse, que si cet état les oblige à ménager leur santé, pour conserver celle de l'enfant qui doit naître; il les oblige encore plus étroitement à veiller sur elles-mêmes, & à ne prendre aucune part dans le siécle, ni à ce qui est impur, ni à tout ce qui est capable d'enyvrer les ames de l'amour des créatures, pour attirer sur l'enfant qu'elles mettront au monde, la grace d'une consécration perpétuelle & inviolable.

[*Lorsque la flamme s'élevoit de la pierre vers le ciel, l'Ange monta au milieu de cette flamme.*] L'holocauste dont il est ici parlé, avoit cela de commun avec tous les autres sacrifices visibles, qu'il étoit le symbole du sacrifice invisible & spirituel que l'homme doit offrir à Dieu par l'adoration, la louange, la priére, & l'action de graces. *Que ma priére*, dit le Prophéte, *s'éléve vers vous*, *Seigneur*, *comme la fumée* * *de l'encens; que l'élévation de mes mains vous soit agréable comme le sacrifice du soir.* La priére est comparée dans l'Apocalypse à un encens présenté à Dieu dans des couppes & des encensoirs d'or, & dont la fumée s'éléve jusqu'à son thrône. Une des fonctions des Anges par rapport aux hommes, est de recueillir leurs vœux & leurs priéres, pour les offrir à Dieu. Mais ce qui se passe ici aux yeux de Manué & de sa femme, lorsque l'Ange s'éléve au ciel, enveloppé dans la flamme & dans la fumée du sa-

* ou, *de la chair des victimes, qui brûle sur l'autel.*

crifice, est un trait singulier, & bien consolant, qui nous apprend que les esprits bienheureux unissent leurs sacrifices & leurs adorations aux nôtres, & que de toutes ces prières offertes au nom de Jesus Christ, & dans l'esprit de la charité, il ne se fait qu'un seul holocauste, & un seul parfum, dont l'odeur est très-agréable à Dieu. CHAP. XXI.

[*Nous mourrons certainement : car nous avons vû Dieu.*] Voyez ce qui a été dit plus haut au sujet de la crainte dont Gédéon fut saisi dans une semblable occasion. Ch. 13.

[*Si le Seigneur vouloit nous faire mourir, il n'auroit pas reçû notre holocauste, & ne nous auroit point prédit toutes ces choses.*] Ce raisonnement est solide, & à la portée des plus simples. Cette femme excite sa confiance, & celle de son mari par la vûe des graces reçûes. Les faveurs dont Dieu les a prévenus, lui répondent qu'il n'a pas dessein de les faire périr. C'est par un semblable motif que le chrétien doit se rassurer contre la crainte excessive dont il est tenté, lorsqu'il pense à la profondeur impénétrable des jugements de Dieu. Comment croirois-je, Seigneur, que vous voulez me perdre, après tant de marques d'amour que vous m'avez données, & que vous me donnez tous les jours ? Ne seroit-ce pas manquer de reconnaissance envers un aussi bon pére que vous êtes, & me précipiter moi-même dans le malheur, que de me deffier de la persévérance de votre amour ? Oui, mon Dieu, quoique la vérité m'oblige de reconnoître que je suis un grand pécheur, & indigne de vos miséricordes, je ne cesserai pas d'y avoir confiance jusqu'à la fin ; parce que ma confiance n'est point fondée sur mes mérites, mais sur la grace

CHAP. XXI.

de votre amour ; & que si quelque chose pouvoit me rendre digne d'en recevoir les effets, ce seroit, avec le sentiment de mon indignité, la fermeté & l'immobilité de mon espérance.

CHAPITRE XXII.

Samson veut épouser une Philistine. Il déchire un lion. Essain d'abeilles, & rayon de miel. Son mariage. Enigme, dont sa femme tire de lui l'explication. Il tue trente Philistins, retourne chez son pére ; & sa femme est donnée à un autre. Jug. 14.

An du monde 1867.

SAMSON âgé de dix-huit ou vingt ans, étant allé à Thamnatha ville des Philistins, y vit une fille qui lui plût. Il conçut le dessein de l'épouser ; & étant retourné chez lui, il en parla à son pére & à sa mére, & leur dit : J'ai vû à Thamnatha une femme d'entre les filles des Philistins : Je vous prie de me la faire épouser. Son pére & sa mére lui dirent : N'y a-t-il point de femme parmi les filles de vos fréres, & dans tout notre peuple, pour vouloir prendre une femme d'entre les Philistins qui sont incirconcis ? Samson dit à son pére : Donnez-moi celle-là, parce qu'elle m'a plû quand je l'ai vûe.

Or son pére & sa mére ne sçavoient pas que tout ceci se faisoit par l'ordre de Dieu, & qu'il vouloit prendre de-là occasion d'affliger les Philistins, qui dominoient alors sur Israel. Ils allérent donc avec leur fils à Thamnatha, pour conclure le mariage. Lorsqu'ils furent arrivez aux vignes qui étoient près de la ville, Samson qui étoit un peu éloigné de son pére & de sa mére, vit venir à lui un jeune lion furieux & rugissant. Il n'avoit rien dans les mains pour se deffendre: mais *l'Esprit de Dieu s'étant saisi de lui*, il déchira le lion, & le mit en piéces, comme il auroit fait un chevreau. Il n'en dit rien à son pére & à sa mére, Quelques jours après, passant par le même endroit, il voulut voir le corps du lion qu'il avoit tué; & il y trouva un essain d'abeilles, & un rayon de miel. Il mangea de ce miel, & en donna à son pére & à sa mére, sans leur dire où il l'avoit pris.

CHA XXII

Samson épousa la fille qu'il avoit demandée. Il fit un festin selon la coutume, & les habitants donnérent au nouvel époux trente jeunes hommes, pour l'accompagner. Samson dit à ces jeunes hommes: Je m'en vais vous proposer une énigme: si vous me l'ex-

CHAP. XXII.

pliquez avant que les sept jours du festin soient passez, je vous donnerai trente écharpes, & autant d'habits: mais si vous ne pouvez me l'expliquer, vous m'en donnerez autant. Voici l'énigme qu'il leur proposa: La nourriture est sortie de celui qui mangeoit; & la douceur est sortie du fort. Les jeunes hommes ne pouvant deviner ce que ce pouvoit être, eurent recours à la femme de Samson, & la pressérent avec de grandes menaces de tirer de lui le mot de son énigme. Elle se mit donc à le caresser, & à pleurer auprès de lui; & comme il faisoit difficulté de lui découvrir ce qu'il avoit caché à son pére même & à sa mére, elle lui dit qu'elle voyoit bien qu'il ne l'aimoit pas, puisqu'il ne vouloit pas lui faire part de son secret. Enfin le septiéme jour, Samson vaincu par ses importunitez, lui déclara le sens de l'énigme. Aussitôt elle le fit sçavoir aux jeunes gens; & eux avant la fin du septiéme jour dirent à Samson: Qu'y a-t-il de plus doux que le miel, & de plus fort que le lion? Samson leur répondit: Si vous n'aviez pas labouré avec ma genisse, vous n'eussiez jamais trouvé le sens de mon énigme. En même temps *l'Esprit du Seigneur le saisit*;

& étant allé à Ascalon, autre ville des Philistins, il y tua trente hommes, qu'il dépouilla : & après qu'il eut donné leurs habits aux jeunes hommes qui avoient expliqué son énigme, il s'en retourna tout en colére chez son pére. Pendant qu'il y étoit, sa femme fut donnée en mariage à un de ces jeunes hommes, qui l'avoient accompagné à ses nôces. CHAP. XXII.

ECLAIRCISSEMENTS ET REFLEXIONS.

[*Or son pére & sa mére ne sçavoient pas que tout ceci se faisoit par l'ordre de Dieu, & qu'il vouloit prendre de-là occasion d'affliger les Philistins.*] Que ce soit de Dieu seulement, ou aussi de Samson, que l'Ecriture dit *qu'il vouloit prendre de-là occasion d'affliger les Philistins*, il n'importe. Il est certain, & cela nous suffit, que le dessein de Dieu étoit d'affliger les Philistins par la main de Samson; que ce mariage devoit en être l'occasion; & que tout *se faisoit* non seulement par sa permission, mais encore *par son ordre*. Car si nous rapprochons cet endroit des derniéres paroles du chapitre précédent; nous demeurerons persuadez que puisque, selon l'Ecriture, l'Esprit de Dieu étoit avec Samson, il n'en est pas de lui comme des méchants, dont Dieu se sert pour faire en eux & par eux sa volonté, sans qu'ils le veuillent, sans qu'ils le sçachent, & lors même qu'ils ne suivent que le penchant déréglé de leur cœur.

CHAP. XXII.

Samson agissoit par le mouvement & la direction de l'Esprit de Dieu, en épousant une femme infidelle, contre l'avis de son pére & de sa mére, contre la deffense de la Loi, & en apparence par la seule raison d'inclination. Mais le secret n'étoit connu que de lui ; & il ne devoit point être découvert à son pére, ni à sa mére. En leur répondant que cette fille lui avoit plù, lorsqu'il l'avoit vûe, il leur disoit une vérité : mais cette vérité lui servoit de voile pour leur en cacher une autre, sçavoir le dessein de Dieu dans ce mariage, & les suites qu'il devoit avoir à l'avantage du peuple Israélite, & pour le malheur de ses ennemis. Ils avoient été instruits de Dieu : mais il ne leur avoit pas tout révélé. Il vouloit qu'ils fussent instruits par l'événement. Après que Dieu a communiqué à ses ennemis des lumiéres extraordinaires sur certains sujets, il veut que pour tout le reste ils entrent dans l'ordre commun.

Remarquons à l'occasion de cet événement, que toute la vie de Samson est accompagnée de secret & de mystére. Le nom de l'Ange qui annonce sa naissance, demeure caché. Les raisons de son mariage sont ignorées de ses parents. Il ne leur déclare ni la rencontre du lion qu'il a terrassé & mis en piéces, ni d'où venoit le rayon de miel dont il leur fait manger. L'énigme vient ensuite, dont personne ne peut trouver le sens. L'origine de sa force demeure inconnue jusqu'à la fin de sa vie. Il cache quelquefois cette force invincible sous les dehors de la ruse & de l'artifice, lors par exemple qu'il se sert des renards pour brûler les moissons des Philistins. En un mot, je ne sçai s'il y a dans l'Ancien Testament une histoire où l'on voit tant de secrets. Doit-on s'é-

tonner après cela de nous entendre dire que toute la vie de Samson est une énigme, dont le vrai sens n'est découvert que dans Jesus-Christ ?.

[*Les habitants donnérent au nouvel époux trente jeunes hommes pour l'accompagner.*] C'étoient ceux que Jesus-Christ dans l'Evangile appelle *les amis de l'époux*, ou *les enfants de la nôces*. C'étoit la coutume en ce temps-là de donner certain nombre de jeunes hommes à l'époux, & de jeunes filles à l'épouse, pour accompagner l'un & l'autre dans la cérémonie & le festin des nôces. Mat. 9. 15. Marc. 2. 19.

[*Si vous n'aviez pas labouré avec ma genisse, vous n'eussiez jamais trouvé le sens de mon énigme.*] Labourer sa terre avec la genisse d'autrui, est une façon de parler figurée, pour dire qu'un homme fait servir le bien d'un autre à son propre intérêt. Samson fait sentir à ces jeunes hommes qu'ils ont agi de mauvaise foi avec lui, en engageant sa femme à le trahir, & à leur révéler son secret.

CHAPITRE XXIII.

Samson apprend que sa femme a été mariée à un autre. Il met le feu aux bleds des Philistins par des renards. Il tue mille Philistins avec une machoire d'âne, d'où sort ensuite une fontaine d'eau pour le désaltérer. Enfermé dans Gaza, il enléve les portes de la ville. Jug. 15. & 16.

An du monde 2868.

PEU de temps après, lorsque la moisson des bleds approchoit, Samson vint pour voir sa femme, & lui apporta un chevreau. Mais lorsqu'il vouloit entrer dans sa chambre, le pére l'en empêcha, & lui dit : J'ai crû que vous l'aviez prise en aversion : c'est pourquoi je l'ai donnée à un de vos compagnons. Mais elle a une sœur qui est plus jeune & plus belle : je vous la donnerai en mariage. Samson dit alors : Pour cette fois les Philistins n'auront pas lieu de se plaindre, si je leur fais du mal. Il alla prendre trois cents renards, qu'il lia deux à deux par la queuë ; & il attacha entre deux queuës un flambeau allumé. Les renards courant de tous côtez à travers les bleds, dans les vignes, & dans les plants d'o-

liviers, y mirent le feu; de sorte qu'en peu de temps tout fut brûlé. Les Philistins ayant sçû pourquoi Samson avoit fait cela, allérent prendre sa femme, & le pére de sa femme, & les brûlérent tous deux.

CHAP. XXIII.

Samson ne fut pas encore content. Vous avez beau faire, leur dit-il, je ne cesserai point que je n'aie tiré vengeance de vous. En effet, il fit un grand carnage des Philistins; ce qui répandit la consternation dans tout le pays. Après cela Samson se retira dans une caverne du rocher d'Etham. Pendant qu'il y étoit, l'armée des Philistins alla camper dans le pays de la Tribu de Juda; & ils demandérent à ceux de cette Tribu, qu'ils leur livrassent Samson. Trois mille hommes de Juda allérent donc à la caverne, & dirent à Samson l'ordre qu'ils avoient de l'arrêter. Samson, après leur avoir fait promettre avec serment qu'ils ne le tueroient point, se laissa prendre. Ils le liérent de deux grosses cordes neuves, & l'emmenérent hors de la caverne. Les Philistins le voyant approcher de leur camp, allérent au devant de lui en poussant des cris de joie. Alors *l'Esprit du Seigneur l'ayant saisi*, il rompit les cordes dont il étoit lié, comme on rompt un fil,

CHAP. XXIII.

lorsqu'il sent le feu : & ayant trouvé dans ce moment une marchoire d'âne, il la prit, & en tua mille Philistins. Après cette victoire, il jetta la machoire par terre, & appella ce lieu *Ramat-lechi*, où l'élévation de la machoire. Comme il étoit pressé d'une grande soif, il s'adressa à Dieu, & lui dit: C'est vous, Seigneur, qui avez sauvé votre serviteur, & qui lui avez donné cette grande victoire. Maintenant vous voyez que je meurs de soif, & que je vais tomber dans les mains de ces incirconcis. Dans ce moment Dieu fit sortir d'une des grosses dents de cette machoire une source d'eau, qui le désaltéra, & lui rendit les forces ; & il appella cette fontaine *En-haccoré*, c'est-à-dire la fontaine de celui qui a invoqué.

Jug. 16. 1. &c 3.

Les Philistins cherchoient l'occasion de prendre Samson ; & un jour ils crurent le tenir, sans qu'il pût leur échapper. Il étoit entré dans une de leurs villes appellée Gaza, chez une courtisane. Les Philistins l'ayant appris, mirent des gardes aux portes de la ville, & l'attendirent en silence toute la nuit, pour le tuer au matin, lorsqu'il sortiroit. Mais Samson s'étant levé sur le minuit, alla prendre les portes de

la ville avec leurs poteaux & leurs serrures; il les chargea sur ses épaules, & les porta jusqu'au haut d'une montagne. CHAPITRE XXIII.

ECLAIRCISSEMENTS ET REFLEXIONS.

[*Samson dit alors : Pour cette fois les Philistins n'auront pas lieu de se plaindre, si je leur fais du mal :* selon la Vulgate, *si je leur rends le mal qu'ils m'ont fait.* Et un peu après : *Vous avez beau faire* (il parle aux Philistins) *je ne cesserai point, que je n'aie tiré vengeance de vous.*] Pour entendre ces paroles dans leur vrai sens, souvenons-nous que Samson n'est pas un simple particulier, qui pense à venger ses propres injures; mais un homme public chargé de la part de Dieu d'affoiblir les ennemis de son peuple, & de faire à leur égard tout ce que le corps de sa nation avoit droit de leur faire, pour secouer le joug de leur tyrannie. C'est pour cela qu'il a reçû cette force de corps, qui fait qu'il vaut lui seul une armée entiére. Lors donc qu'il brûle les moissons des Philistins, qu'il tuë tous ceux d'entre eux qui tombent sous sa main, & qu'il cherche toutes les occasions de leur nuire; il ne fait que suivre l'ordre & le mouvement de l'Esprit de Dieu, & s'acquitter du ministére auquel il est appellé. Il manqueroit à ce qu'il doit à son Dieu, & à sa patrie, s'il négligeoit une seule des occasions que la Providence lui présente d'affliger & d'humilier d'injustes oppresseurs.

[*Il alla prendre trois cents renards, &c.*] On est surpris d'abord de ce grand nombre de

renards que prit Samſon. Mais il faut ſçavoir que la Paleſtine étoit remplie de ces animaux. Il eſt dit dans le Cantique des Cantiques, que les jeunes renards détruiſoient toutes les vignes. Au reſte, ce ne fut pas ſans un miracle que Samſon en prit une ſi grande multitude. Dieu même les lui amena, & les aſſembla autour de lui, pour l'expédition qu'il méditoit, comme il avoit amené à Noé des animaux de toutes les eſpéces, pour les faire entrer dans l'arche.

CHAP. XXIII.

Cant. 2. 15.

[*Il étoit entré dans Gaza chez une courtiſane.*] Samſon cherchant peut-être quelque nouvelle occaſion de faire du mal aux Philiſtins, étoit allé à Gaza, & s'étoit logé chez une courtiſane, comme avoient fait autrefois les eſpions envoyez à Jéricho par Joſué. Il y dormit juſqu'à minuit, quoiqu'il ſçût qu'il étoit aſſiégé par les Philiſtins, pour montrer la tranquillité de ſon ame, & l'aſſurance que lui donnoit au milieu de ſes ennemis, la vertu de l'Eſprit de Dieu qui étoit en lui. *Quand une armée ſeroit campée autour de moi*, a dit depuis un Prophéte auſſi ſolidement établi que Samſon dans la confiance en Dieu, *mon cœur n'en ſeroit point alarmé.*

Pſ. 26. 3.

CHAPITRE XXIV.

CHAP. XXIV.

Dalila par ses importunitez oblige Samson de lui découvrir le secret de sa force extraordinaire. On lui coupe les cheveux. Les Philistins lui crévent les yeux. Il meurt avec trois mille Philistins sous les ruines d'un édifice qu'il a fait tomber. Jug. 16. v. 4.

SAMSON aima ensuite une femme nommée Dalila, qui demeuroit dans la vallée de Sorec. Les Princes des Philistins allérent trouver cette femme, & lui promirent une grande somme d'argent, si elle pouvoit sçavoir de Samson d'où lui venoit sa force, & comment on pourroit se rendre maitre de lui. Dalila dit donc à Samson : Dites-moi, je vous prie, d'où vous vient cette force extraordinaire, & avec quoi il faudroit vous lier, pour vous ôter le moyen de vous sauver. Samson lui dit, si on me lioit avec sept osiers * encore verds, je deviendrois foible comme les autres hommes. Dalila ayant

An du monde 2885.

* A la lettre *harts* ou *hares*. On appelle ainsi ces branches menües & tortillées, dont on lie les fagots. D'autres traduisent *des nerfs de bœufs*.

CHAP. XXIV. fait mettre des gens en embuſcade dans une chambre, lia Samſon comme il avoit dit, puis elle lui cria : Samſon, voilà les Philiſtins qui viennent ſur vous. Auſſitôt il rompit ſes liens auſſi aiſément qu'on rompt un filet d'étoupe, lorſqu'il ſent le feu. Dalila lui fit des reproches de ce qu'il ſe jouoit ainſi d'elle ; & elle le preſſa de nouveau de lui déclarer la vérité. Mais Samſon la trompa encore deux fois ; la premiére, en lui diſant qu'il ne pourroit ſe ſauver, ſi on le lioit avec des cordes neuves ; la ſeconde, en lui faiſant accroire que le moyen de lui ôter ſa force, étoit de faire une treſſe avec les ſept touffes de ſes cheveux autour d'une enſuble * de tiſſerand. Dalila faiſoit ce qu'il lui avoit dit : mais lorſqu'elle lui crioit que les Philiſtins venoient à lui, il briſoit & enlevoit tout.

Cette femme ſe voyant ainſi trompée, s'en plaignit amérement, & dit à Samſon qu'elle voyoit bien qu'il ne l'aimoit point ; & elle l'importuna tellement durant pluſieurs jours ſans lui donner de repos, qu'à la fin ſon ame tomba dans une angoiſe mortelle. Il

* *Enſuble* ou *Enſouple* ; c'eſt un cylindre ou rouleau de bois, long & gros, autour duquel les tiſſerands roulent la chaîne de la toile ou de l'étoffe qu'ils travaillent.

lui découvrit donc la vérité, & lui dit : Le rasoir n'a jamais passé sur ma tête, parce que je suis Nazaréen & consacré à Dieu dès le sein de ma mére. Si on me rasoit la tête, toute ma force m'abandonneroit, & je deviendrois foible comme les autres hommes. Dalila voyant qu'il lui avoit ouvert son cœur, fit dire aux Philistins : Venez encore : car pour cette fois il m'a tout dit. Ils allérent donc chez elle avec la somme qu'ils lui avoient promise. Dalila fit dormir Samson sur ses genoux ; & ayant fait venir un barbier, elle lui fit raser les sept touffes de ses cheveux ; puis elle le repoussa d'auprès d'elle, en disant : Samson, voilà les Philistins qui viennent sur vous. Samson s'éveillant, dit en lui-même : J'en sortirai comme j'ai déja fait, & je me débarrasserai. Mais il ne sçavoit pas que le Seigneur s'étoit retiré de lui. Les Philistins le prirent ; & lui ayant crevé les yeux, ils le chargérent de chaînes, & l'enfermérent dans une prison, où ils lui firent tourner la meule.

CHAP. XXIV.

Quelque temps après, les princes des Philistins firent une grande fête en l'honneur de leur dieu Dagon, pour la prise de Samson ; & il y eut un festin de réjouissance dans une grande salle. Le

CHAPITRE XXIV.

peuple s'y aſſembla juſqu'au nombre de trois mille, tant hommes que femmes. Après le feſtin, on fit venir Samſon, afin qu'il ſervît de jouet à tout ce peuple. Ses cheveux & ſa force commençoient alors à revenir. Il dit donc au garçon qui le conduiſoit : Faites-moi approcher des colonnes qui ſoutiennent l'édifice, afin que je m'appuie contre ; & que je m'y repoſe. Quand on l'y eut conduit, il fit une priére au Seigneur, & lui dit : Seigneur mon Dieu, ſouvenez-vous de moi : mon Dieu, rendez-moi maintenant ma premiére force, afin que je me venge une ſeule fois des Philiſtins pour la perte de mes deux yeux. Puis tenant des deux mains les deux colonnes ſur leſquelles portoit l'édifice, il dit : Que je meure avec les Philiſtins. En même temps il ſecoua les colonnes de toute ſa force ; & la maiſon tomba ſur tous les princes des Philiſtins, & ſur tout le peuple qui étoit là ; de ſorte que Samſon en tua beaucoup plus en mourant, qu'il n'en avoit tué pendant ſa vie. Ainſi finit Samſon, après avoir été Juge d'Iſrael durant vingt ans.

An du monde 1887.

CHAPITRE XXIV.

ECLAIRCISSEMENTS ET REFLEXIONS.

[*Samson aima une femme nommée Dalila.*] Il y a beaucoup d'apparence qu'il épousa cette étrangére dant la même vûe que la premiére, c'est-à-dire pour prendre de là occasion de nuire aux Philistins. Je dis qu'il l'épousa. Car il n'y a rien dans l'Ecriture qui nous oblige de penser le contraire ; & le terme d'*aimer* dont elle se sert, n'exclut pas un mariage légitime, puisque parlant ailleurs du mariage de Salomon avec plusieurs femmes étrangéres, elle dit de lui, comme de Samson, qu'*il les aima*, qu'*il s'attacha à elle par un ardent amour.* Or si ces expressions ne marquent pas nécessairement un commerce de débauche, n'est-il pas plus conforme à l'idée que l'Ecriture nous donne de Samson, de supposer que Dalila étoit sa femme ? L'avarice & la méchanceté de cette séductrice n'en paroîtront que plus détestables ; comme la foiblesse & la chûte de Samson ne seront ni moins étonnantes, ni moins remplies d'instruction pour nous.

[*Dites-moi, je vous prie, d'où vous vient cette force extraordinaire, &c.*] Tout ce qui se passe entre Dalila & Samson, est une importante leçon qui nous apprend combien les artifices de notre ennemi sont à craindre ; par quelles voies il s'insinue dans le cœur, & y fait couler le poison ; & quels sont les différents dégrez d'affoiblissement qui conduisent l'homme jusque dans l'abîme du péché. Samson étoit juste : mais il étoit homme. Sa tendresse l'aveugle sur les piéges que lui tend celle qu'il aime ; & sa confiance en ses forces lui inspire

CHAPITRE XXIV.

une sécurité qui le perd. Au lieu de repousser la tentation avec une sévérité qui mette l'ennemi en fuite, il s'en joue. Dalila en devient plus hardie & plus pressante à attaquer, & Samson plus foible à se deffendre. Trompée plusieurs fois, elle persévére sans se rebuter : elle l'importune & le fatigue, sans lui donner de repos : les reproches, les larmes, les caresses, armes ordinaires de son sexe, & presque toujours victorieuses, sont employées contre l'invincible Samson ; & il est renversé.

Mais remarquez ce que dit l'Ecriture : *Son ame tomba dans une angoise mortelle.* Samson a le cœur déchiré par des mouvements & des désirs contraires. Le devoir l'arrête, & la complaisance l'entraîne. Il craint d'un côté d'offenser Dieu ; & de l'autre il ne peut se résoudre à chagriner une femme qu'il aime. Il envisage avec horreur la faute qu'il va commettre : mais il s'y sent poussé avec une violence contre laquelle il voit bien qu'il ne peut tenir. C'est ce qui excite dans son ame ce trouble, ces combats, & ces remors, qui la réduisent aux abois. Il a deffendu son cœur contre trois attaques : à la quatriéme il succombe. Mais lors qu'on délibére entre le commandement de Dieu, & les sollicitations de la créature ; il est aisé de deviner qui l'emportera. On est vaincu, dès qu'on écoute le tentateur, & qu'on s'apprivoise avec la tentation. La chûte suit de fort près de tels affoiblissements ; & les remors qui troublent l'ame, soit avant l'action, soit après qu'elle est consommée, achévent de convaincre l'homme, & que le mal est réel, & qu'il ne peut être rejetté sur l'ignorance.

[*Il lui découvrit donc la vérité.*] Il révéla un secret, qu'il devoit tenir caché, qui faisoit tou-

te sa force, & d'où dépendoit l'œuvre à laquelle Dieu l'avoit appliqué. Jusque-là on avoit vû Samson faire des actions surprenantes de force; & personne ne pouvoit en pénétrer la cause. Il dévoile indiscrétement le mystére; & aussitôt toute sa force l'abandonne, & il devient le jouet de ses ennemis. *L'Esprit souffle où il veut,* dit Jesus-Christ; *& vous entendez sa voix: mais vous ne sçavez ni d'où il vient, ni où il va.* Dieu fait ses plus grandes œuvres dans le secret. Les hommes en voient & en admirent les effets: mais ils ne peuvent sçavoir de quelle maniére il opére dans de foibles créatures des choses si merveilleuses. Gardons fidellement le secret de Dieu; & de peur qu'il ne nous échappe, confions-le à l'humilité. La vanité est indiscrétte, & nous fait perdre les dons de Dieu, en les exposant aux yeux & à l'estime des hommes.

CHAP. XXIV.

Jean 3. 8.

[*Si on me rasoit la tête, toute ma force m'abandonneroit.*] Chose étonnante! Les cheveux sont ce qu'il y a de plus foible & de plus inutile dans l'homme; & c'est à cette partie que Dieu attache la plus grande force dans Samson. Il lui apprend par là qu'il n'est pas lui-même le principe de sa force, mais qu'elle est un don surnaturel & gratuit de celui qui étant tout-puissant, sçait tirer la force de la foiblesse même. Toute notre force spirituelle vient de Dieu: mais elle est attachée à la foiblesse, c'est-à-dire à la connoissance & à l'aveu sincére de notre impuissance naturelle à tout bien. La mesure de cette disposition de cœur, est la mesure de notre force. C'est l'humilité qui nous rend invincibles. *Lorsque je suis foible*, dit l'Apôtre, *c'est alors que je suis fort.* Dès que nous cessons d'être humbles, nous tombons dans le même état que Samson dépouillé de ses che-

2. Cor. 12 10.

CHAP. XXIV.

veux, toute notre force s'évanouit, parce que Dieu qui en est le principe, se retire de nous.

[*Elle le repoussa d'auprès d'elle.*] Voilà où se terminent les caresses de cette séductrice. Elle repousse avec mépris celui qui vient de se perdre par trop de complaisance pour elle. C'est ainsi que le monde traite souvent ceux qui cédant à ses sollicitations, & à ses artifices, lui sacrifient leur conscience. Après les avoir fait tomber, il les foule aux pieds, & les rejette comme indignes de sa confiance & de son estime. Il se réjouit & profite de sa victoire : mais il méprise leur lâcheté, & en fait le sujet de ses railleries.

[*Les Philistins le prirent, &c.*] Est-ce donc là cet homme, qui peu auparavant faisoit lui seul trembler tous les Philistins, & qui sans armes & sans troupes, n'avoit besoin que de lui-même pour mettre en déroute des armées entiéres ? Le voilà sans force & sans secours entre les mains de ses ennemis ; privé de la vûe ; chargé de chaînes ; réduit, comme un vil esclave, à tourner la meule. Ce Juge d'Israel, auparavant plein de gloire, devient le jouet & la risée de ceux qu'il a tant de fois vincus. O mon Dieu ! qu'est-ce que l'homme privé de la présence de votre Esprit ? Il jouissoit de la lumiére ; & il est dans les ténébres. Il étoit libre ; & il devient captif. Il étoit roi ; & il tombe dans la souveraine misére. Il étoit redoutable aux démons mêmes ; & il est leur proie & leur esclave : ils tiennent sa volonté enchaînée, & font de lui tout ce qu'ils veulent. Donnez-moi, Seigneur, la prudence pour me deffier de leurs artifices ; la lumiére pour appercevoir & éviter leurs piéges ; le courage & la force pour repousser leurs attaques avec persévéran-

2. Tim. 2. 26.

ce ; de peur que par ma sécurité & ma mollesse je ne vous oblige de vous retirer de moi, & de m'abandonner à leur fureur. CHAPITRE XXIV.

[*Mon Dieu, rendez-moi maintenant ma premiére force, afin que je me venge des Philistins pour la perte de mes deux yeux, &c.*] La premiére réflexion que nous avons faite sur le chapitre précédent, nous place dans le vrai point de vûe où il faut que nous soyons, pour juger de la derniére action de Samson, & de sa mort, selon la vérité, & non selon une certaine apparence qui trompe un lecteur superficiel. En effet, ce qui paroît à la premiére vûe un coup de désespoir, & un désir aveugle de vengeance, est réellement un sacrifice volontaire que ce grand homme fait de sa propre vie, pour servir au dessein de Dieu sur son peuple, & sur ceux qui l'opprimoient. Fidelle à sa vocation, il avoit cherché toute sa vie les occasions de les affoiblir. Dieu lui en présente une derniére ; & il l'embrasse avec ardeur. Il sçait qu'il lui en coûtera la vie : mais plein de foi comme il est, il s'estime heureux de la perdre, en faisant la volonté de Dieu, & en consommant l'œuvre qu'il lui a donné à faire : & par une mort si généreuse il acheve d'expier sa faute, & s'assûre la récompense éternelle.

Application des principales circonstances de l'histoire de Samson aux mystéres de Jesus-Christ.

Il n'y a presque personne parmi ceux qui croient en Jesus-Christ, dit un des grands hommes * de notre siécle, qui ne regarde Samson

* M. Duguet Explication de la Passion : tom. 1. ch. 15. art. 6. n. 7.

CHAP. XXIV.

comme ayant été sa figure, & comme l'ayant prophétisé par de grands traits qui le rendent très-reconnoissable.

Samson naît d'une mére stérile, & Jesus-Christ d'une mére Vierge, l'un & l'autre contre les régles de la nature, & d'une maniére miraculeuse. La naissance de ces deux enfants est d'abord annoncée par l'Ange à leurs méres dans les mêmes termes, & ensuite confirmée aux maris de l'une & de l'autre par une seconde apparition.

Dieu ne fait naître Samson que pour sauver Israel de la servitude des Philistins; & Jesus-Christ ne vient au monde que pour délivrer son peuple de ses péchez, qui sont ses véritables ennemis, dont les Philistins n'étoient que la figure.

Mat. 1. 21.

Samson est Nazaréen, & consacré à Dieu depuis sa formation dans le sein de sa mére jusqu'à sa mort. Jesus-Christ a été d'une maniére infiniment plus parfaite le Nazaréen de Dieu, consacré à sa gloire dès le premier instant de sa conception, ayant accepté dans ce premier moment toutes les volontez de son Pére, & s'y étant soumis sans aucune réserve.

L'enfance de l'un & de l'autre est dépeinte par les mêmes caractéres. L'Ecriture dit de Samson, *L'enfant crût, & le Seigneur le bénit; & son Esprit commença à être avec lui.* Et elle dit de Jesus-Christ, *L'enfant croissoit & se fortifioit, étant rempli de sagesse; & la grace de Dieu étoit en lui.*

Luc. 2. 40.

Dans le temps que le sceptre est sorti d'Israel, & que le peuple de Dieu est dominé par les Gentils; Jesus-Christ, aussi bien que Samson, quitte la maison de son Pére, pour aller loin dans une terre étrangére chercher lui-mê-

me une épouse parmi les Gentils. Elle est infidelle, idolâtre, & chargée d'anathêmes : mais *elle plaît à ses yeux*, parce qu'il est plein de miséricorde, & que l'amour qu'il a pour elle, la rendra pure & sainte, & lui donnera une éclatante beauté. Les fidelles circoncis, figurez par le pére & la mére de Samson, en sont dans la derniére surprise, & trouvent d'abord fort mauvais qu'on annonce l'Evangile à des incirconcis ; ils en font des reproches à saint Pierre ; ne sçachant pas les desseins de Dieu, ni le bien qui doit revenir à eux-mêmes de l'alliance que Jesus-Christ contracte avec la Gentilité.

CHAPITRE XXIV.

Act. 11. 2.

Le peuple Juif, à qui Dieu lui-même reproche par son Prophéte d'être devenu à son égard un lion furieux ; & les princes de la terre, que le pseaume représente frémissants de rage, s'opposeront aux desseins de miséricorde de Jesus-Christ sur le peuple Gentil : mais tous leurs efforts seront vains. Il domptera sans peine tous ses ennemis : il dissipera leurs entreprises ; & il fera ce prodige étonnant par la seule force de l'Esprit de Dieu, sans armes, & sans secours humain.

Jerem. 12. 8.

Ps. 2. 1.

La nourriture est sortie de celui qui mangeoit, & la douceur est sortie du fort ; ou de l'amer. C'est de la Synagogue ennemie de Jesus-Christ, & acharnée contre lui, qu'il a tiré des disciples pleins de charité & de douceur, qui ont porté au monde la parole de vie. Saul, qui le matin étoit un loup ravissant, le soir a distribué aux autres une nourriture salutaire. Les princes qui dévoroient & exterminoient les fidelles, sont devenus eux-mêmes les nourriciers du corps de Jesus-Christ : & ceux qui persécutoient le plus cruellement l'Eglise, ont été sa consolation & sa joie, en la comblant

CHAPITRE XXIV.

de bienfaits, & la protégeant par leurs loix. Jesus-Christ, comme Samson, ne parle aux étrangers qu'en énigmes. L'Eglise son épouse, par une priére humble & persévérante, a seule le privilége d'être admise à l'intelligence de ses mystéres, qu'il cache même à la Synagogue sa mére. C'est par l'épouse seule qu'on peut en apprendre sûrement le véritable sens, & parvenir aux récompenses qui y sont attachées.

L'Eglise universelle n'aura jamais le malheur de l'épouse infidelle de Samson. Elle ne sera point abandonnée par son époux, qui lui a fait des promesses irrévocables. Mais chacune des Eglises particuliéres doit craindre pour elle ce malheur, qui peut être la juste punition de l'abus qu'elle feroit des véritez qui lui ont été révélées. Aux moindres signes de la colére de son époux, elle doit s'allarmer, s'humilier, désirer avec ardeur son retour, supporter avec patience ses délais, & ne se jamais livrer, sous quelque prétexte que ce soit, à des étrangers, qui, quand ils seroient autant amis de l'époux qu'ils le paroissent, ne sont point l'époux même, à qui seul elle appartient.

Jesus-Christ, comme Samson, réunit également en sa personne les qualitez de Sauveur & de Juge. Il a deux caractéres principaux, d'être terrible dans ses vengeances, & excessif dans son amour. Sa colére ne paroît jamais d'une maniére plus effrayante pour quiconque a de la foi, que lors qu'en punition de ce qu'on l'a abandonné, il livre des peuples entiers au mensonge, à l'erreur, au schisme, à l'hérésie; lorsque des séducteurs artificieux, représentez par les renards qui détruisent les bleds, les oliviers, & les vignes, ra-

vagent en peu de temps des Eglises auparavant florissantes, où les peuples étoient nourris du froment de la parole divine, remplis de l'onction de la charité, & saintement enyvrez du vin de la table eucharistique. CHAP. XXIV.

Rien ne reléve Jesus-Christ au dehors; rien ne le distingue du commun des hommes. Sa force est toute céleste, & invincible : mais il la cache dans ce qu'il y a en lui de plus foible, je veux dire dans une chair passible & mortelle figurée par les cheveux de Samson.

Sa nation, ingrate envers tous ses bienfaits, se prend pour le livrer aux Gentils : mais ce n'est qu'après avoir reçû son consentement. Joan. 18. 8. Il se laisse lier : mais il est le maître de rompre tous ses liens sans effort. Il combat toujours seul, & il se suffit à lui-même pour vaincre. S'il veut bien quelquefois se servir d'instruments, il choisit, comme Samson fit la machoire, ceux qui semblent ne lui être présentez que par hazard, & qui par leur bassesse & leur ignorance paroissent les moins propres à l'accomplissement de ses desseins; afin qu'en abbattant la force par la foiblesse, & confondant la sagesse par la folie, l'indignité évidente des moyens ne puisse jamais rien ôter à la gloire de celui qui les emploie. C'est dans des disciples si méprisables que Dieu établit une source publique & perpétuelle d'une eau vive, qui désaltére les membres de Jesus-Christ; afin de vérifier par avance ce qu'il devoit un jour annoncer par son Prophéte, *Vous puiserez de l'eau avec joie dans les sources du Sauveur.* 1. Cor. 1. 27. &c. Isai. 12. 3.

Jesus-Christ s'affoiblit par un excès d'amour pour son épouse. Il eût toujours été invincible s'il n'eût point aimé : mais s'il n'eût daigné se rendre foible jusqu'à s'abandonner à la

CHAP. XXIV. fureur des hommes & des démons, il n'eût jamais vaincu. Ainsi son amour fait sa foiblesse, & sa foiblesse fait sa victoire. La Synagogue, représentée par Dalila, a souvent pressé Jesus-Christ pour en tirer son secret. Ce secret étoit sa divinité, principe de sa force inconnu aux Juifs.

Jean. 10.24. *Jusqu'à quand*, lui disoient-ils, *nous tiendrez-vous l'esprit en suspens ? Si vous êtes le Christ, dites-le-nous clairement*. Il le leur a dit après plusieurs instances, surtout lors qu'interrogé juridiquement par le Grand-Prêtre sur sa qualité de Fils de Dieu, il l'a reconnut & l'avoua en termes clairs & précis. Mat. 26. 63. 64. Mais la Synagogue s'est servie de cet aveu même, pour le livrer aux Gentils, qui lui ont fait souffrir mille indignitez.

Depuis le moment de cette déclaration, Dieu son Pére semble s'être retiré de lui, & l'avoir laissé au pouvoir de ses ennemis, comme il s'en plaint lui-même par ces paroles prononcées sur la croix, *Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'avez-vous abandonné ?* Ps. 21. 1. Sa force & sa puissance infinies, qui étoient la suite de son union personnelle avec le Verbe, sont suspendues, & ne paroissent plus. Il devient la foiblesse même, & s'écoule comme l'eau. V. 15. Il est lié & garoté comme un criminel. Il se laisse aveugler par le bandeau qu'on lui met sur les yeux. Il souffre qu'on le fasse servir de jouet & de divertissement à une soldatesque insolente. On le traite comme un imbécile & un fou. On le donne en spectacle aux princes des prêtres, & au peuple, qui se félicitent d'avoir entre leurs mains leur plus mortel ennemi. Il est l'opprobre des hommes, le rebut du peuple, méprisé & foulé aux pieds comme un ver de terre. On lui insulte d'une maniére qui lui

CHAP. XXIV.

est d'autant plus sensible, que les outrages dont on le couvre, retombent sur Dieu son Pére, dont on ose attaquer à son occasion la sainteté & la puissance. Ainsi humilié, & rassasié d'opprobres, il se tourne vers Dieu, & lui recommande ses intérêts. Toutes ces circonstances se trouvent dans l'histoire de Samson, & le détail en est marqué dans le Pseaume 68. où Jesus-Christ parle ainsi, *Je suis devenu le* Ps. 68. 12
sujet de leur risée : . . . . . ceux qui bûvoient du v. 13.
vin me railloient par leurs chansons : . . . . les ou- v. 10.
trages de ceux qui vous insultoient sont tombez sur moi. . . . Mais pour moi, Seigneur, je vous v. 14.
offrois ma priére, en vous disant : Voici le temps ô mon Dieu, de faire éclatter votre bonté. . . . . v. 15.
Délivrez-moi de ceux qui me haïssent . . . soyez v. 19.
attentif sur moi, & délivrez moi : tirez-moi de cet état, pour humilier mes ennemis.

Les ennemis de Jesus-Christ, aussi bien que ceux de Samson, triomphent : mais les princes de ce monde ténébreux, je veux dire les démons, qui sont les vrais auteurs de ses humiliations, ne furent jamais plus près de leur perte. Il est, sans qu'ils le sçachent, & d'une maniére bien plus excellente que Samson, la victime publique du salut de son peuple, & lui procure par sa mort la liberté & la paix. Il consomme son sacrifice tout volontaire par une priére humble & ardente, qui est exaucée, quoiqu'il ne laisse pas de mourir. Il consent d'être écrasé par la justice divine, pourvû qu'il sauve les siens. Il expire en étendant ses bras sur la croix, comme Samson étend les siens vers les deux colonnes. Il paroît succomber, & il ne fut jamais plus véritablement victorieux. C'est pour lors qu'il triomphe avec le plus d'éclat du démon, de l'enfer, du monde, du pé-

CHAP. XXIV.

ché & de la mort, & qu'il renverse d'un seul coup les deux plus fermes appuis de l'empire du démon, sçavoir la superstition judaïque, & l'idolatrie payenne.

Il descend volontairement dans le tombeau, comme Samson dans la ville de Gaza. Il s'y laisse tranquillement enfermer, sans craindre le nombre & la vigilance des gardes qui l'environnent. Mais avant que le point du jour soit venu, il sort de la mort comme d'un sommeil: il force les portes de l'enfer, & va porter les trophées d'une victoire si incroyable jusque sur les montagnes de la Terre-promise, c'est-à-dire au plus haut des cieux.

Act. 2. 24.

Qu'on ne soit plus choqué après cela de voir que Samson aime des Philistines, des femmes de la race maudite de Chanaan, des femmes prostituées. C'est un dernier trait qui nous donne lieu d'admirer avec la plus vive reconnoissance la charité incompréhensible de celui que Samson figuroit. Qui étions-nous, lorsqu'il a plû à Jesus-Christ de nous aimer le premier? N'étions-nous pas un peuple étranger aux promesses, des enfants de colére & de malédiction, des ames prostituées au démon & à l'injustice? N'est-ce pas l'excès de son amour qui l'a rabbaissé jusqu'à nous, qui l'a obligé de nous venir chercher, & de s'unir à nous, malgré notre indignité? Les hommes n'aiment que les objets en qui ils trouvent quelque chose d'aimable. Jesus-Christ nous a aimez, lorsque nous n'étions dignes que de haine. C'est son amour qui nous a rendu agréables à ses yeux, en nous changeant. Le mariage de Samson avec une Philistine & une idolâtre, comme celui du Prophéte Osée avec une prostituée, figure excellemment ce grand

Os. 1.

& ineffable sacrement de l'union toute divine de Jesus-Christ avec son Eglise, auparavant étrangére, infidelle, difforme par la conduite criminelle de sa vie. C'est dans cet état qu'*il l'a aimée jusqu'à se livrer lui-même pour elle, afin de la sanctifier, & de la faire paroître devant lui pleine de gloire, n'ayant ni tache, ni ride, ni rien de semblable.* CHAPITR. XXV. Eph. 5. 25 &c.

CHAPITRE XXV.

Elimélech de Béthléem, à l'occasion d'une famine, se retire dans le pays de Moab, où il meurt. Ses deux fils s'y marient, & meurent. Noémi sa veuve s'en retourne à Béthléem avec Ruth l'une de ses deux belles-filles. Ruth. 1.

DANS le temps qu'Israel étoit gouverné par des Juges, il y eut une famine en ce pays-là, qui obligea un homme de Béthléem de passer dans le pays des Moabites avec sa femme & ses deux fils. Cet homme s'appelloit Elimélech, & sa femme Noémi: l'un de ses fils s'appelloit Mahalon, & l'autre Chélion. Ils demeurérent dans ce pays-là; & quelque temps après, Elimélech mourut. Mahalon & Chélion épousérent deux filles Moabites, dont l'une s'appelloit Orpha, & l'autre Ruth. Ma- Vers l'an du monde 2706

CHAP. XXV. halon épousa Ruth, & Chélion épousa Orpha. Après avoir demeuré là dix ans, ils moururent; & Noémi demeura seule, ayant perdu son mari & ses enfants. Elle résolut alors de retourner en son pays, parce qu'elle avoit appris que le Seigneur avoit regardé son peuple, & leur avoit donné de quoi se nourrir. Elle partit donc de cette terre étrangére, & ses deux belles-filles avec elle. Mais lorsqu'elles étoient en chemin, Noémi leur dit: Mes filles, retournez chacune chez votre mére: je prie le Seigneur d'user de bonté envers vous, comme vous en avez usé envers ceux qui sont morts, & envers moi. Qu'il vous fasse trouver votre repos dans la maison des maris que vous prendrez. Et elle les baisa. Mais ses deux belles-filles se mirent à pleurer, & dirent: Nous irons avec vous vers votre peuple. Non, mes filles, répondit Noémi, retournez: pourquoi viendriez-vous avec moi? Ai-je encore des enfants dans mon sein, qui puissent être vos maris? Retournez, mes filles, & allez-vous-en. Vous voyez que la main du Seigneur est appesantie sur moi; & votre affliction ne fait qu'accroître la mienne. Ces paroles les attendrirent de nouveau: elles élevérent la voix,

& recommencérent à pleurer. A la fin néanmoins Orpha baisa sa belle mére, & s'en retourna : mais Ruth s'attacha à Noémi, sans vouloir la quitter. Noémi lui dit : Voilà votre belle sœur qui est retournée vers son peuple & vers ses dieux : allez-vous-en avec elle. Ruth lui répondit : Ne vous opposez point à moi, en me pressant de vous quitter : car en quelque lieu que vous alliez, je vous y suivrai ; & je m'arrêterai partout où vous vous arrêterez. Votre peuple sera mon peuple, & votre Dieu sera mon Dieu. En quelque pays que vous mourriez, j'y mourrai aussi, & j'y serai enseveli avec vous. Que Dieu me traite dans toute sa rigueur, si jamais rien me sépare de vous que la mort.

CHAP. XXV.

Noémi voyant Ruth si ferme dans sa résolution, ne voulut plus s'y opposer. Elles firent donc ensemble le voyage, & arrivérent à Béthléem. La nouvelle s'en répandit aussitôt par toute la ville ; & les femmes, en voyant Noémi, se disoient l'une à l'autre : Voilà cette Noémi. Mais elle leur répondit : Ne m'appellez plus Noémi (qui veut dire *belle* :) mais appellez-moi Mara (qui veut dire *amére*,) parce que le Tout-puissant m'a remplie d'amer-

CHAP. XXV. tume. J'étois dans l'abondance, quand je suis partie d'ici; & le Seigneur m'y raméne pauvre & désolée. Pourquoi donc m'appellez-vous Noémi, puisque le Seigneur m'a humiliée, & que le Tout-puissant m'a comblée d'affliction?

ECLAIRCISSEMENTS ET REFLEXIONS.

L'HISTOIRE de Ruth est détachée de celle des Juges qui la précéde; & elle n'a point de liaison avec celle des Rois qui la suit, si ce n'est en ce qu'elle nous apprend que Ruth, par son mariage avec Booz, a été bisayeule du roi David, comme S. Mathieu l'a expressément remarqué dans la généalogie de Jesus-Christ. (Mat. 1. 5.) On ne sçait pas précisément en quel temps ont vécu les personnes dont parle cette histoire: mais on conjecture que la famine qui obligea Elimélech de quitter son pays, n'étoit pas éloignée du temps de Débora.

Quand on ne considéreroit dans l'histoire de Ruth que le style dont elle est écrite, elle peut passer sans contredit pour une des plus belles en ce genre, & des plus accomplies qu'il y ait dans l'Ecriture. Les actions, les sentiments, les mœurs, tout y est peint au naturel, & avec une simplicité si naïve, qu'on ne peut la lire sans être touché.

Mais à Dieu ne plaise que nous bornions nos vûes à ce qui n'est, si j'ose ainsi parler, que la plus vile écorce des livres saints. C'est pour une fin bien plus noble, & plus digne des desseins de Dieu sur l'homme, qu'ils sont

écrits. L'Esprit Saint qui diversifie en mille manières les leçons qu'il nous y donne, a voulu nous tracer dans celui-ci un parfait modèle des vertus qui peuvent sanctifier les différents états où se sont trouvez Booz, Ruth, & Noémi; & nous affermir dans la foi d'une Providence attentive à tout, qui régle tout, & qui fait concourir les moindres événements, & ce que l'homme regarde comme des coups du hazard, à l'accomplissement de ses plus grands desseins.

Il est vrai que dans ce livre tout paroît petit aux yeux de l'homme. Mais rien, ce me semble, n'en prouve mieux la divinité, que cette disproportion du sujet avec les vûes de l'esprit humain. Quel est l'écrivain qui se seroit jamais chargé de lui-même d'une pareille histoire? Qui n'auroit dédaigné la bassesse d'une avanture, à laquelle personne ne prend intérêt, & dont on ne voit ni l'utilité ni la fin? Il n'y a que Dieu qui ait pû inspirer à un homme d'écrire ce livre; & il l'a fait par rapport à son Fils, qui est la fin de la Loi, & dans la généalogie duquel Ruth a sa place: il l'a fait pour l'instruction des fidelles de tous les siécles, à qui il veut apprendre par ce choix ce qu'il estime, & ce qui est grand à ses yeux. Des sçavants superbes, & des esprits curieux désireroient des faits éclattants, des guerres, des conquêtes, des révolutions d'Etats. Mais Dieu confond ici l'orgueil & la curiosité, en ne disant pas un mot de tout ce que l'homme regarde avec admiration, des conquérants, des héros, de l'établissement & du renversemont des empires; & en occupant ses enfants de l'histoire d'une famille pauvre, errante, inconnue partout ailleurs que dans la petite vil-

CHAPITRE XXV.

le de Béthléem. C'est ainsi qu'il nous détrompe de ce qui a coutume de nous éblouir, & qu'il nous apprend à réformer nos jugements sur les siens, & à mettre une grande différence entre les malheureux fruits de la cupidité qu'il déteste, & ceux de la solide vertu, dont il est lui-même la récompense.

[*Il y eut une famine en ce pay-là, qui obligea un homme de Béthléem de passer dans le pays des Moabites.*] La famine est un des grands fleaux dont Dieu punit les péchez des hommes. Mais les plus terribles effets de sa justice sont toujours accompagnez de vûes de miséricorde, non seulement sur ceux qu'il ne châtie que pour les rappeller de leurs égarements, mais encore sur d'autres, dont la conversion est liée par sa Providence avec un événement qui semble ne les point regarder. Cette famine qui affligea le pays d'Israël, avoit pour fin le salut d'une Moabite, qui étoit dans les ténébres de l'infidélité. Elle ne connoissoit point Dieu : mais Dieu la connoissoit de toute éternité dans sa prescience : il l'avoit marquée pour être du nombre de ses Elûs ; & c'étoit pour l'appeller des ténébres à la lumiére, qu'il envoya Elimélech au pays de Moab. Car tout est pour les Elûs ; & souvent les plus grands empires sont renversez, & l'Univers ébranlé, pour en sauver un seul ; parce qu'un seul Elû est plus précieux aux yeux du Seigneur, que tous les royaumes du monde.

[*Mahalon & Chélion épousérent deux filles Moabites.*] S'il étoit certain que le mariage de ces deux fréres fût contre la disposition de la Loi divine ; nous dirions, ou que Dieu les en dispensa dans l'impuissance où ils étoient d'épouser des filles de leur nation ; ou qu'il se

servit de leur faute pour répandre à cette occasion sa miséricorde sur Ruth. Mais rien ne nous oblige de supposer ni un péché contre la Loi, ni une dispense de la Loi. Elle deffendoit sévérement les alliances avec les filles Chananéennes pour deux raisons : la premiére, parce que ces nations frappées d'anathême devoient être exterminées : la seconde, parce qu'il étoit à craindre que les femmes que les Israélites épouseroient, ne les entraînassent dans l'idolatrie. Mais il n'y avoit point d'anathême prononcé contre les Moabites, les Ammonites, & les Iduméens, ni de deffense expresse de s'allier avec eux par des mariages. Il est vrai que, comme ces peuples étoient idolâtres, c'étoit agir contre l'esprit de la Loi, & s'exposer à la séduction, que d'épouser leurs filles. C'est pour cela que l'Ecriture reproche à Salomon d'avoir livré son cœur, contre la deffense de la Loi, à des femmes étrangéres, parmi lesquelles il y avoit des Iduméens, des Moabites, & des Ammonites. Par la même raison Esdras condamna sans distinction tous les mariages contractez après le retour de la captivité avec des femmes étrangéres & idolâtres, & fit consentir les Juifs à les renvoyer. Mais quand le danger de la séduction cessoit par la conversion de ces femmes à la religion du vrai Dieu, il paroît certain que la deffense étoit levée, surtout à l'égard de celles qui n'étoient point de la race de Chanaan. C'est ce qui justifie le mariage de Booz. Or l'idee que l'Ecriture nous donne de Noémi, nous persuade qu'elle ne manqua point de s'assurer des dispositions des deux filles que ses fils recherchoient, & qu'elle n'auroit ja-

CHAPITRE XXV.

Exod. 34. 16. Deut. 7. 3.

Deut. 2. 9. & 19. ibid. 23. 7.

3. Rois. 11. 1. 2.

1. Esdr. 9.

CHAP. XXV.

mais consenti à ces mariages, si Ruth & Orpha étoient demeurées idolâtres.

[*Mes filles, retournez chacune chez votre mére, &c.* jusqu'à ces mots, *& recommencérent à pleurer.* Un peu après, Noémi dit à Ruth: *voilà votre belle-sœur qui est retournée vers son peuple & vers ses dieux : allez-vous-en avec elle.*] Pourquoi donc Noémi presse-t-elle ainsi ses belles-filles de retourner dans un pays d'infidelles? N'étoit-il pas de la prudence & de la charité de profiter du désir qu'elles avoient de passer avec elle dans le seul pays où Dieu fût connu? Si elles avoient embrassé la vraie religion, comme on a tout lieu de le croire, ne leur étoit-il pas plus facile d'y persévérer, en demeurant parmi le peuple de Dieu? Ne les exposoit-on pas à un danger évident de tomber dans l'apostasie, en les laissant au milieu des infidelles.

Mais si on fait réfléxion sur les secrets motifs qui dirigeoient Noémi, sa conduite paroîtra pleine de sagesse & de lumiére.

La démarche de ces deux jeunes femmes étoit de la derniére conséquence. Il s'agissoit de quitter leur patrie; & de s'en aller dans un pays inconnu; d'y vivre sans biens, & peut-être sans secours; de s'attacher pour toujours à une religion aussi sévére, & à des observances aussi gênantes que celles des Israélites. Il étoit donc de la sagesse de Noémi de mettre leur cœur à l'épreuve, & d'examiner si leurs vûes n'étoient qu'humaines & charnelles, ou si elles étoient divines & spirituelles. Elle leur représente donc ce qu'elles quittent, pour voir si elles n'y seront pas sensibles. Elle les avertit qu'elles abandonnent la maison de leurs

méres, & qu'elles renoncent au repos qu'elles pourroient trouver avec de nouveaux maris. Elle leur déclare qu'elles n'ont rien de semblable à attendre d'une veuve pauvre & désolée, avec laquelle elles n'auront jamais rien à partager que la misére. CHAPITRE XXV.

Nous avons déja vû une épreuve à peu près semblable dans l'histoire de Josué, où nous avons observé que cette conduite est autorisée par Jesus-Christ même. Je rapporterai ici un des exemples que j'ai indiquez dans cet endroit. Un homme se présenta à Jesus, & lui dit: Maître, *je vous suivrai partout où vous irez.* Le Sauveur lui fit cette réponse: *Les renards ont des taniéres, & les oiseaux du ciel ont des nids; mais le Fils de l'homme n'a pas où reposer sa tête.* Comme s'il disoit: Il faut, pour me suivre, plus de courage que vous ne pensez. Je n'ai rien à donner à mes disciples de ce que les hommes recherchent comme des biens. Je manque moi-même de tout. Examinez-vous, & voyez si vous êtes assez fort pour me suivre à de telles conditions. Voilà précisément ce que fait Noémi à l'égard de ses belles-filles, qui paroissent résolues à la suivre. Réfl. sur le chap. 8. Mat. 8. 19. Luc. 9. 57.

Or ces sortes d'épreuves ne tendent qu'à démêler les motifs qui nous attachent à Dieu. Celui de l'amour est seul légitime, efficace & permanent. Les vûes humaines sont indignes de Dieu, & ne produisent qu'un effet passager. Il vaudroit mieux ne point s'engager dans la carriére, que d'abandonner lâchement la course, après qu'on s'y est engagé.

Avec quelle attention & quelle maturité l'Eglise examinoit-elle autrefois les infidelles qui demandoient le baptême! Ils protestoient, comme Orpha & Ruth, qu'ils étoient résolus

CHAP. XXV.

à tout quitter pour être aggrégez au peuple de Dieu. Cependant il est étonnant combien les plus saints & les plus sçavants Evêques prenoient de précautions & de délais pour découvrir le fond de leur cœur, & pour s'assurer de la pureté de leurs vûes, & de la fermeté de leur résolution. L'Eglise étoit bien persuadée que c'étoit un grand malheur de mourir hors de son sein: mais elle croyoit que c'en seroit un infiniment plus grand d'abuser des dons de Dieu, de profaner le sang de l'alliance, de faire outrage à l'esprit de grace; & que l'infidélité où l'on étoit né, & où l'on demeuroit, pour ainsi dire, de bonne foi, étoit sans comparaison moins criminelle que l'apostasie.

[*Orpha baisa sa belle-mére, & s'en retourna: mais Ruth s'attacha à Noémi, sans vouloir la quitter.*] On ne peut lire cet endroit, sans être touché du malheur d'Orpha, quand on compare son sort avec celui de Ruth. Elle part, aussi bien que Ruth, pour quitter le pays de Moab. Elle suit Noémi de bonne foi, sans penser le moins du monde à le quitter. C'est Noémi qui lui en fait la premiére proposition; qui lui représente, comme à Ruth, ce qu'elles ont abandonné dans leur pays, & leur dit adieu en les embrassant. Orpha en est attendrie jusqu'aux larmes, de même que Ruth. Elles élévent ensemble leur voix en pleurant. Elles protestent conjointement qu'elles suivront leur belle-mére, pour vivre avec elle parmi son peuple. Noémi leur fait une seconde remontrance encore plus pressante. Orpha a de la peine à s'y rendre. Elle éléve de nouveau sa voix, & recommence à pleurer. Après cela néanmoins, elle embrasse sa belle-mére, & s'en retourne. O mon Dieu, qui ne

tremblera, en voyant le discernement que vous faites entre deux femmes qui semblent égales dans tout le reste ? *L'une est prise, & l'autre est laissée.* L'une est traitée avec justice; & l'autre reçoit miséricorde. Vous laissez l'une à sa propre foiblesse; & toutes ses résolutions s'evanouissent: elle retourne *vers son peuple & vers ses dieux*; & elle se perd. Vous donnez à l'autre un courage supérieur à toutes les épreuves, & vous lui inspirez une volonté ferme & constante de ne tenir qu'à vous, & de vous prendre pour son Dieu; & elle se sauve. Mais celle qui se perd, n'a pas lieu de se plaindre, puisque c'est par le choix très libre de sa volonté qu'elle retourne en arriére: & celle qui persévére malgré tous les obstacles, & l'exemple de sa belle-sœur, vous en doit des actions de graces éternelles, parce que c'est vous, Seigneur, qui par miséricorde l'affermissez dans vôtre amour, & lui accordez le don précieux de la persévérance, dont l'autre est privée par justice.

CHAP. XXV.

CHAPITRE XXVI.

Ruth va glaner dans le champ de Booz, qui lui témoigne beaucoup d'estime & de bonne volonté. Elle rapporte à sa belle-mére trois boisseaux d'orge. Ruth. 2.

NOEMI & Ruth arrivérent à Béthléem dans le temps qu'on commençoit à couper les orges. Ruth dit

CHAP. XXVI.

donc à sa belle-mére : Si vous voulez me le permettre, j'irai dans quelque champ, & je glanerai où je pourrai trouver quelque pére de famille qui me témoigne de la bonté. Noémi lui répondit : Allez, ma fille. Ruth s'en alla dans un champ, où elle se mit à ramasser les épis derriére les moissonneurs. Or il se trouva que le champ où elle étoit, appartenoit à Booz homme fort riche, & proche parent d'Eliméléch.

Dans le même-temps Booz vint voir ses moissonneurs, & leur dit : Le Seigneur soit avec vous. Et ils lui répondirent : Le Seigneur vous benisse. Alors Booz voyant Ruth, dit à celui qui veilloit sur les moissonneurs : A qui est cette fille ? Il répondit : C'est cette Moabite qui est venuë avec Noémi. Elle nous a priez de la laisser glaner derriére les moissonneurs ; & elle est ici depuis le matin jusqu'à cette heure, sans être retournée un moment chez elle. Booz dit à Ruth : Ecoutez, ma fille ; n'allez point dans un autre champ pour glaner : mais joignez-vous à mes filles, & suivez mes moissonneurs : car j'ai deffendu qu'on vous fasse aucune peine : & quand vous aurez soif, allez où sont les vaisseaux,

& bûvez de l'eau qui eſt pour mes gens. Ruth ſe proſterna le viſage contre terre, & dit à Booz : D'où me vient ce bonheur, que j'aie trouvé grace devant vos yeux, & que vous daigniez regarder une pauvre étrangére comme moi? Booz lui répondit : On m'a rapporté de quelle maniére vous en avez uſé avec vôtre belle-mére après la mort de vôtre mari, & comment vous avez quitté vos parents, & le pays de vôtre naiſſance, pour venir habiter parmi un peuple qui vous étoit inconnu. Puiſſiez-vous recevoir une récompenſe abondante du Seigneur le Dieu d'Iſrael, ſous les aîles duquel vous avez cherché vôtre refuge. Ruth lui dit : Quelle bonté mon ſeigneur, de m'avoir ainſi conſolée : & d'avoir parlé au cœur de vôtre ſervante, qui ne mérite pas d'être l'une des filles qui vous ſervent ! Quand l'heure de manger fut venue, Booz lui dit : Approchez-vous, & mangez ; & trempez vos morceaux dans le vinaigre. Elle s'aſſit auprès des moiſſonneurs ; & il lui donna d'une eſpéce de gâteau, dont elle mangea ; & après s'être raſſaſiée, elle garda le reſte.

CHAP. XXVI.

Elle ſe leva enſuite pour continuer à glaner, & Booz dit à ſes gens : Quand

CHAP. XXVI.

qui étoient demeurez derriére les moissonneurs ; de ne point aller rechercher une javelle, ou une gerbe qu'on auroit oubliée dans le champ, mais de laisser tout cela aux pauvres.

[*Booz vint voir ses moissonneurs, & leur dit : Le Seigneur soit avec vous. Et ils lui répondirent : Le Seigneur vous benisse.*] Qu'il est beau de voir un homme si riche saluer avec tant de bonté & d'affabilité ceux qui sont à son service ! Mais rien n'est plus touchant que la maniére dont on se salue ici de part & d'autre. C'est le langage même de la religion & de la piété. L'Eglise n'a rien trouvé de plus saint & de plus énergique que les paroles de Booz, pour mettre dans la bouche du Prêtre, lorsqu'il salue le peuple à la Messe : *Dominus vobiscum.* Ces sortes de souhaits, où l'on remonte jusqu'à Dieu l'auteur de tout bien, & le souverain & seul bien de l'homme, se sont conservez longtemps parmi les chrétiens. Il en reste encore quelques vestiges dans certains pays, au moins parmi le peuple, où l'on se salue en ces termes, *Dieu vous garde* : & nos rois se servent à la fin de leurs lettres de cette formule remarquable, qui vient de leurs ancêtres : *Sur ce je prie Dieu*, disent-ils à celui à qui ils écrivent, *qu'il vous ait en sa sainte & digne garde.* Du reste ces maniéres de se saluer sont entiérement bannies aujourd'hui, & des entretients, & des lettres. Il y a si peu de foi parmi les chrétiens de ces derniers temps, qu'ils ont honte d'un langage qui est né avec la religion. Ils rougiroient de saluer leurs fréres au nom de Dieu, & de faire pour eux, en les abordant, les mêmes vœux que ces bons Juifs faisoient les uns pour les autres.

[*Ecoutez, ma fille, n'allez point dans un autre champ pour glaner, &c.* jusqu'à ces mots, *l'eau qui est pour mes gens.*] Booz a compris que ce n'est point le hazard, mais Dieu même, qui lui a adressé Ruth, afin qu'il exerce envers elle la miséricorde; & qu'ainsi il profiteroit mal de la préférence que le Seigneur lui a donnée sur ses voisins, s'il ne prenoit toutes les précautions pour la retenir. Il la prévient, comme s'il craignoit qu'elle ne lui échappe : il l'invite par tout ce qu'il y a de plus engageant, comme s'il s'agissoit d'obtenir d'elle quelque grace. C'est ainsi que nous traiterions les pauvres, & que nous embrasserions les occasions que Dieu nous présente de les secourir, si nous avions de la foi. Ce ne sont pas les pauvres qui ont besoin de nous. Dieu a mille moyens de les faire subsister sans nous. C'est nous-mêmes qui avons besoin d'eux, parce que Dieu ne fait miséricorde qu'à la miséricorde. Il ne fait part des biens éternels qu'à ceux qui partagent leurs biens temporels avec les indigents. Les riches ne reçoivent rien de lui que par l'entremise des pauvres. Avec quelle joie, quel empressement doivent-ils donc saisir toutes les occasions de faire l'aumône, & d'acheter par quelque petit présent une protection si puissante & si nécessaire.

CHA XXV

[*Ruth se prosterna le visage contre terre, &, dit à Booz : D'où me vient ce bonheur que j'aie trouvé grace devant vos yeux, & que vous daigniez regarder une pauvre étrangére comme moi?*]. Elle dit encore un peu plus bas : *Quelle bonté, mon seigneur, de m'avoir ainsi consolée, & d'avoir parlé au cœur de vôtre servante, qui ne mérite pas d'être l'une des filles qui vous servent?*]

CHAP. XXVI.

Paroles admirables, & qui nous découvrent le fonds d'humilité de cette sainte femme. Les louanges que Booz lui donne, & la bonté qu'il lui témoigne, ne servent qu'à la faire souvenir de ce qu'elle est, c'est-à-dire, une pauvre étrangére, qui ne mérite pas même l'honneur d'être à son service. Comme elle sçait qu'elle n'a droit à rien, elle reçoit ce qu'on lui donne avec la plus humble reconnoissance. Quoi qu'aggrégée au peuple de Dieu, &, pour ainsi dire, naturalisée dans la Terre promise : elle ne perd pas un seul moment de vûe ce qu'elle est par sa naissance ; que l'alliance & les promesses de Dieu n'étoient pas pour elle ; & que si elle y a quelque part, ce n'est que par une pure grace, qu'elle n'a pû mériter, qu'elle ne peut assez reconnoître, & dont elle sçait que la conservation dépend du souvenir continuel de son indignité. Quel exemple pour nous, qui avons été appellez, comme elle, des ténébres de l'infidélité à la lumiére de la foi, par la pure miséricorde de Dieu ! *Souvenez-vous*, dit S. Paul, *qu'autrefois vous qui étiez Gentils par vôtre origine, ... vous n'aviez point de part à Jesus-Christ ; vous étiez entiérement séparez de la société d'Israel, étrangers à l'égard des alliances, sans espérance des biens promis, & sans Dieu en ce monde.* Profitons de ce salutaire avis, *Souvenez-vous* : gravons-le dans nôtre cœur ; & comparons ce que nous étions par nôtre origine, avec ce que nous sommes devenus par une miséricorde inespérée. *Car c'est la grace*, dit encore S. Paul, *qui vous a sauvez par la foi : cela ne vient pas de vous : c'est un don de Dieu : cela ne vient pas de vos œuvres, afin que personne ne se glorifie.* Et cette grace si précieuse, accordée à des étran-

Ephes. 2. 11.

Ibid. v. 8.

gers, & des ennemis, qui ne l'avoient ni eſpérée, ni attendue, doit ajoûter à leur reconnoiſſance une admiration & un étonnement, qui la rendent, s'il eſt poſſible, plus humble & plus profonde que celle de cette étrangére que Dieu avoit appellée à la vraie religion.

Ce n'eſt pas ſeulement en général à la Gentilité appellée par grace, que le Saint-Eſprit propoſe l'exemple de la reconnoiſſance & de l'humilité de Ruth: c'eſt en particulier aux ames que Dieu par une miſéricorde infinie a tirées de la région de la mort & du péché, pour ſe découvrir à elles, les faire entrer dans ſes voies, les nourrir de ſa parole, les aſſocier à ſes Elûs, & les rendre les épouſes de Jeſus-Chriſt. Une ame vraiement touchée de la grace que Dieu lui a faite, n'oublie jamais l'état déplorable où ſa miſéricorde l'a trouvée. Tout lui rappelle ſes ténébres & ſes iniquitez paſſées. Elle ſe regarde toujours, non ſeulement comme pauvre, mais comme indigne de la moindre grace. Elle ſçait qu'elle n'a aucun droit aux dons de Dieu, à ſa parole, à ſa vérité, à ſes conſolations: elle ne prétend à rien qu'à quelques épis échappez comme par hazard; & elle les recueille avec une ſainte avidité. Les moindres dons la comblent de joie. Une ſeule parole de conſolation la pénétre & l'attendrit. Elle s'humilie & s'anéantit en la préſence de Jeſus-Chriſt, à proportion des témoignages qu'il lui donne de ſa bonté, & de ſon attention ſur elle: & c'eſt cette profonde humilité, & cette vive reconnoiſſance, qui l'éleve par degrez juſqu'à devenir l'épouſe de celui dont elle ne ſe croit pas digne d'être la ſervante.

[*On m'a rapporté de quelle maniére vous en*

avez usé avec vôtre belle-mére après la mort de vôtre mari, & comment vous avez quitté vos parents, & le pays de vôtre naissance, pour venir habiter parmi un peuple qui vous étoit inconnu.] Ruth avoit deux titres, qui la rendoient chére à Booz, la pauvreté & la vertu. Il l'assiste parce qu'elle est pauvre : mais il le fait avec une distinction marquée, parce qu'elle est vertueuse ; qu'elle a conservé un tendre & respectueux attachement pour sa belle-mére ; & sur-tout parce qu'elle a tout quitté pour venir servir le vrai Dieu dans un pays étranger. Imitons la conduite de ce saint homme. Tous les vrais pauvres ont droit à nos aumônes: mais il n'y en a point qui méritent plus nôtre attention que ceux sur qui Dieu, en les privant des biens méprisables de ce monde, a répandu les richesses inestimables de la foi & de la piété.

[*Puissiez-vous recevoir une récompense abondante du Seigneur le Dieu d'Israel, sous les ailes duquel vous avez cherché vôtre refuge.*] Booz, en parlant ainsi, nous découvre combien étoit spirituel & sublime le motif qui avoit porté Ruth à suivre Noémi. Elle avoit connu l'extrême danger où elle étoit de se perdre dans son propre pays ; & touchée d'un grand desir de son salut, elle avoit tout quitté ; & renoncé à tout, pour venir chercher dans le pays d'Israel un asyle & une protection assurée *sous les ailes* d'un Dieu, dont la puissance est égale à sa bonté. Cette expression, familiére à l'Ecriture, est tirée de ce que fait la poule, lors qu'elle rassemble ses petits sous ses aîles, pour les mettre à couvert des injures de l'air, & des attaques des autres animaux. C'est une excellente image, & de la tendre bonté de

Dieu, & de la confiance que nous devons avoir en elle, & de la sûreté où nous établit cet confiance contre tout ce qui peut être un obstacle à nôtre salut. C'est ainsi, mon Dieu, que vous vous êtes peint dans vos ouvrages : & en aprenant à des petits encore foibles à se retirer sous les aîles de leurs méres ; & donnant aux méres cette sollicitude & cette tendresse pour leurs petits, qui fait nôtre admiration, vous exhortez les hommes à recourir à vous, & vous les invitez à se refugier sous vos aîles. Recevez-moi, Seigneur, dans cet asyle inaccessible à mes ennemis. Ils m'environnent comme des oiseaux de proie ; & je ne puis leur échapper qu'en me refugiant dans vôtre sein. Faites que j'y trouve, comme l'humble Ruth, ma protection & ma sûreté. Faites que je sois comblé de joie, comme le Prophéte, en me tenant dans ce saint asyle, d'où vous Psal. 62. 8
n'excluez que les orgueilleux & les ingrats, & où vous recevez avec une bonté infinie ceux qui osent s'y abandonner.

Puissiez-vous recevoir une récompense abondante du Seigneur le Dieu d'Israel. Quel autre en effet que le Dieu d'Israel, peut dignement récompenser ceux qui ont tout quitté pour le suivre ? Et quelle peut être cette récompense pleine & abondante, qu'un homme aussi rempli de foi que Booz souhaitte à une personne qui a préféré Dieu à tout ce qu'elle avoit de plus cher, sinon celle que Jesus-Christ promet dans l'Evangile à ceux qui ont fait pour lui le même sacrifice ? *Je vous le dis en vérité : personne ne quittera pour moi & pour l'Evangile, sa* Marc. 10. 29
maison, ou ses fréres, ou ses sœurs, ou son pére, ou sa mére, ou ses enfants, ou ses terres, qui dès à present ne reçoive cent fois autant de maisons,

de fréres, de sœurs, de péres, de méres, d'enfants, & de terres, au milieu même des persécutions, & dans le siécle à venir la vie éternelle. Nous allons voir celles d'entre ces promesses qui regardent la vie présente, accomplies sensiblement & à la lettre en la personne de Ruth; afin que nous soyons convaincus par cet exemple, qu'on ne perd jamais rien de ce qu'on sacrifie à Dieu; qu'il sçait nous dédommager abondamment dès cette vie même, de ce que nous quittons pour l'amour de lui; & que les consolations que sa bonté nous ménage sur la terre, nous préparent aux biens & à la joie ineffable dont il nous inondera dans le ciel, où il sera lui-même nôtre récompense & nôtre couronne.

[*Booz dit à ses gens; Quand elle voudroit glaner entre les javelles, ne l'en empêchez point: laissez même tomber exprès des épis de vos javelles, afin qu'elle n'ait point de honte de les ramasser.*] La libéralité de Booz croît par degrez. Plus il donne, plus il veut donner. Le premier bienfait lui mérite la grace d'en ajoûter un second. La Loi lui paroît mettre des bornes trop étroites à sa générosité. Il va au-delà de ce qu'elle ordonne. Mais avec quel ménagement pour Ruth, & quel artifice de charité! Il ordonne à ses moissonneurs de laisser tomber exprès des épis, afin de lui épargner la honte de recevoir comme une aumône, ce qui paroîtra être le fruit de son travail. Il semble appréhender qu'on ne croie qu'il donne. Il nous apprend ainsi à ménager la délicatesse de ceux à qui nous donnons, & à éviter nous-mêmes la dangereuse tentation de la vaine gloire & du plaisir de donner, en dérobant, selon le conseil de Jesus-Christ, & aux autres, & à

nous, s'il étoit possible, la connoissance de nos aumônes.

Admirons encore dans la conduite de Booz envers Ruth, une image de celle de la divine Providence. Ruth reçoit tout de sa libéralité : cependant c'est par son travail qu'elle recueille tout. Chaque épi qu'elle ramasse, lui vient par l'ordre exprès qu'il a donné : mais il faut, pour profiter du bienfait, qu'elle essuie avec courage le chaud & la fatigue. Dieu veut de même que nous travaillions pour avoir les choses nécessaires à la vie. Mais lorsqu'elles semblent être le fruit de nos peines, c'est de sa seule libéralité que nous les tenons. Il se cache sous la main de ceux qui nous donnent, & sous le voile de tous les autres moyens naturels. On croit avoir amassé du bien par son industrie; ou comme par hazard ; & ce n'est que l'effet de l'ordre qu'il avoit donné pour qu'il nous fût remis. On croit s'être avancé par ses assiduitez, par son attention à profiter des conjonctures, par des amis & des protecteurs qu'on a sçû se ménager : & c'est lui-même qui a donné le succès à nos soins, & qui nous a ménagé les amis & les protecteurs. Nous ramassons tout cela, & nous ne nous apperçevons pas que c'est Dieu qui nous l'envoie.

CHAPITRE XXVII.

Ruth, par le conseil de Noémi, va trouver Booz dans son aire. Il la renvoie avec une réponse favorable, & un présent. Ruth. 3.

APRE'S que Ruth fut retournée de la moisson, Noémi lui dit : Ma fille, je pense à vous procurer un établissement où vous serez bien. Booz est nôtre proche parent : il vannera cette nuit son orge dans l'aire : lavez-vous ; parfumez-vous ; prenez vos plus beaux habits, & allez à son aire. Que Booz ne vous voie point : mais remarquez bien l'endroit où il se couchera. Quand il sera endormi, allez-vous mettre à ses pieds. Après cela, il vous dira lui-même ce que vous devez faire. Je ferai répondit Ruth, tout ce que vous me dites.

Elle alla donc à l'aire de Booz, & fit tout ce que sa belle-mére lui avoit commandé. Booz après avoir soupé, se coucha au bout d'un tas de gerbes. Ruth qui avoit remarqué l'endroit, s'approcha tout doucement, & se mit

à ses pieds. Sur le minuit Booz s'éveillant en sursaut, fut fort étonné de sentir une personne couchée à ses pieds. Qui êtes-vous, lui dit-il ? Elle répondit : Je suis Ruth vôtre servante : étendez, s'il vous plaît, vôtre couverture sur vôtre servante, parce que vous êtes mon proche parent. Elle vouloit lui faire entendre par là qu'elle desiroit qu'il l'épousât, selon que la Loi de Dieu l'ordonnoit. Booz l'entendit bien, & lui dit : Ma fille, le Seigneur vous benisse : cette derniére bonté dont vous usez, passe encore la premiére, parce que vous n'avez point été chercher de jeunes gens, pauvres ou riches. Ne soyez point en peine ; je ferai tout ce que vous m'avez dit : car toute la ville sçait que vous êtes une femme vertueuse. Je suis vôtre parent, je ne le désavoue pas : mais il y en a un autre plus proche que moi. Dès que le jour sera venu, je sçaurai de lui s'il veut user de son droit. S'il le veut à la bonne heure : sinon, je vous jure par le Seigneur, que je vous épouserai. Dormez-là jusqu'au matin.

Elle dormit donc aux pieds de Booz, jusqu'à la petite pointe du jour, qu'elle se leva pour s'en retourner. Booz lui

CHAP. XXVII.

dit : Prenez bien garde que personne ne sçache que vous êtes venue ici. Et il ajoûta : Etendez le manteau que vous avez sur vous, & tenez-le bien. Elle le tint, & Booz lui mesura six boisseaux d'orge, en disant : Je ne veux pas que vous vous en retourniez les mains vuides. Il les chargea sur elle, & s'en alla à la ville. Ruth s'en retourna chez sa belle-mére, qui lui dit : Hé bien, ma fille ? Et Ruth lui raconta tout ce qui s'étoit passé. Noémi lui dit : Attendons, & voyons la fin de tout ceci ; car Booz n'aura point de repos, qu'il n'ait terminé l'affaire aujourd'hui.

ECLAIRCISSEMENTS ET REFLEXIONS.

[*Noémi lui dit : Ma fille, je pense à vous procurer un établissement, &c.* jusqu'à ces mots, *Vous êtes mon proche parent.*] Quelque singulier & extraordinaire que paroisse le conseil de Noémi ; on ne peut avec justice la blâmer de l'avoir donné, ni Ruth de l'avoir suivi. Il n'y a rien de répréhensible dans la chose même, non plus que dans la maniére. Elles n'ont en vûe l'une & l'autre qu'un mariage chaste, & prescrit par la Loi, qui ordonnoit à une femme de donner une postérité à son mari deffunt, par un second mariage avec le frére ou le plus proche parent du deffunt. Pour la maniére, on ne peut guére douter que Dieu n'eût inspiré à Noémi d'en user ainsi, puis-

qu'aussitôt après avoir donné ce conseil à sa belle-fille, elle ajoûte, comme par esprit prophétique, & assurée du succès, *Après cela, il vous dira lui-même ce que vous devez faire.* D'ailleurs, tout paroît si pur & si saint dans cet endroit même de l'histoire de Ruth, pour quiconque le lit avec simplicité, que si l'on est aujourd'hui choqué de cette démarche, c'est sans doute parce que nous ne ressemblons ni à Booz, ni à Ruth : nôtre surprise condamne nos mœurs, & en prouve la décadence.

[*Booz lui dit : Ma fille, le Seigneur vous benisse, &c.* jusqu'à ces mots, *dormez jusqu'au matin.*] Le mariage de Booz avec Ruth est un parfait modéle de celui des chrétiens. On n'y appelle que les trois choses qui seules doivent y intervenir, la raison, le conseil, & la Loi de Dieu qui décide. Toutes les autres vûes en sont bannies. La raison apprend à Booz qu'il ne peut faire un meilleur choix que de la personne de Ruth ; & que toute pauvre & étrangére qu'elle est, elle a toutes les qualitez d'une femme accomplie, comme il le reconnoît lui-même par l'éloge qu'il en fait. Ce mariage est conduit par conseil. Ruth ne fait rien d'elle-même, ni par inclination : elle suit en tout les sages avis de Noémi. Enfin c'est la Loi de Dieu qui fait la décision de ce mariage. L'un & l'autre y sont tellement soumis, que quoique Booz eût une si grande estime pour les vertus de Ruth, & que le cœur de Ruth fût déja lié à Booz par la reconnoissance : cependant ils consentent de part & d'autre que ce soit le plus proche parent qui l'épouse, selon que la Loi l'ordonnoit : & ils attendent tranquillement que Dieu déclare sa volonté. Combien une conduite si sage & si religieuse con-

CHAP. XXVII.

damnera-t-elle de chrétiens, qui, au lieu de consulter l'ordre de Dieu dans leurs mariages, n'y apportent que des vûes basses & terrestres, & n'écoutent que la voix de l'intérêt, ou de la passion !

[*Prenez bien garde que personne ne sçache que vous êtes venue ici.*] Il ne s'étoit rien passé entre Booz & Ruth, qui ne fût selon toutes les régles de la modestie. Mais le monde soupçonneux & médisant n'auroit pas manqué d'y donner un tour malin. Il étoit de la prudence & de la charité de lui ôter toute occasion d'offenser Dieu par des jugements & des discours téméraires. C'est une régle très-importante à suivre dans la conduite. Si l'on prévoit que le prochain se scandalisera de quelque action, qui n'a cependant rien de mauvais en elle-même ; on doit s'en abstenir, ou lui en dérober la connoissance ; à moins que cette action n'entre dans l'ordre de nos devoirs. Car alors il faut mépriser le scandale, à l'exemple de Jesus-Christ, qui entendant dire à ses disciples que les Docteurs de la Loi & les Pharisiens s'étoient scandalisez de ce qu'il leur

Mat. 15. 14. avoit dit, répondit : *Laissez-les ; ce sont des aveugles.*

CHAPITRE XXVIII.

Booz, au refus d'un plus proche parent, épouse Ruth, dont il a un fils nommé Obed, ayeul de David. Ruth. 4.

BOOZ alla ce matin-là-même à la porte de la ville. C'étoit le lieu où se tenoient les assemblées, & où se rendoient les jugements. Il s'y assit; & voyant passer cet autre parent d'Elimélech, dont on a parlé, il l'appella, & lui dit : Un tel, venez vous asseoir ici. Ce qu'il fit. Booz prit dix des Anciens de la ville, & leur dit : Asseyez-vous ici. Et ils s'assirent. Alors Booz parla de la sorte à ce parent en leur présence : Noémi veut vendre une partie du champ d'Elimélech nôtre parent. Si vous voulez l'acquerir par droit de parenté, vous le pouvez. Si vous n'y avez pas d'inclination, déclarez-le moi, afin que je voie ce que j'ai à faire. Car vous êtes le plus proche parent; & moi je suis après vous. Il répondit : J'acheterai le champ. Booz ajoûta : Mais en achetant le champ, il faudra que vous épousiez Ruth femme du deffunt, afin de faire revivre le nom de vôtre parent

CHAP. XXVIII.

dans son héritage. L'autre lui répondit : Je ne le puis : ce seroit m'exposer au risque de dissiper mon bien. Usez vous-même de mon droit : je déclare que je vous l'abandonne. Or c'étoit une ancienne coutume en Israel, qu'en cas de retrait lignager, celui qui cédoit son droit à un autre, ôtoit son soulier, & le lui donnoit, pour marque de la cession qu'il faisoit de son droit. Après donc que ce parent eut déclaré à Booz qu'il pouvoit acheter le champ, il ôta son soulier. Alors Booz prit les anciens & le peuple à témoin qu'il achetoit de Noémi l'héritage d'Elimélech & de ses enfants, & qu'il prenoit pour femme Ruth Moabite, pour faire revivre le nom du défunt dans son héritage. Tous répondirent qu'ils étoient témoins ; & ils ajoûtérent : Que le Seigneur rende cette femme qui entre dans vôtre maison, semblable à Rachel & à Lia, qui ont toutes deux édifié la maison d'Israel : qu'il vous rende puissant dans Ephratha, & illustre dans Béthléem. Que vôtre maison devienne comme celle de Pharès, par les enfants que le Seigneur vous donnera de cette jeune femme. Booz épousa donc Ruth; & après qu'elle fut mariée, Dieu lui fit la grace de

concevoir & de mettre au monde un fils qui fut appellé Obed. Toutes les femmes en félicitérent Noémi. Beni soit le Seigneur, disoient-elles qui n'a point privé vôtre famille d'un héritier qui sera revivre son nom dans Israel, & qui sera vôtre consolation, & le soutien de vôtre vieillesse. Car il vous est né un enfant de vôtre belle-fille qui vous aime, & qui vous vaut mieux que sept fils. Noémi prit soin elle-même d'élever l'enfant : elle le portoit dans ses bras, & lui tenoit lieu de nourrice. Obed fut pére d'Isaï, ou Jessé : & Isaï fut pére de David.

CHAP. XXVIII.

ECLAIRCISSEMENTS ET REFLEXIONS.

[*Il faudra que vous épousiez Ruth femme du deffunt, afin de faire revivre le nom de vôtre parent.*] Voyez la Loi qui l'ordonne. Une autre Loi deffendoit de faire passer les fonds d'une famille, ou d'une Tribu, dans une autre. Par cette seconde Loi, le champ d'Elimélech ne pouvoit être possédé que par un homme de la même famille ; & le plus proche parent y avoit droit le premier. Mais les fils d'Elimélech étant morts sans enfants ; il falloit, par la premiére Loi, que ce parent épousât Ruth veuve de Mahalon : (on ne parle point d'Orpha, qui avoit renoncé à son droit en demeurant dans son pays)& Ruth qui avoit de sa part, aussi bien que

Deut. 25. 5. ou vol. préc. ch. 35. Nomb. 36. vol. précéd. ch. 32.

Chap. XXVIII.

Noémi, à l'usufruit du champ, ne pouvoit consentir qu'il fût vendu, qu'à condition que l'acquéreur la prendroit pour femme, afin que le premier enfant qui naîtroit de ce mariage, succédât au nom & à l'héritage de son mari deffunt.

[*L'autre lui répondit : Je ne le puis : ce seroit m'exposer au risque de dissiper mon bien.*] Pour entendre ce que dit cet homme, il faut supposer qu'il avoit des enfants d'un premier mariage. En épousant Ruth, il pouvoit encore en avoir plusieurs. L'héritage d'Eliméelech auroit appartenu à l'aîné, comme fils de Mahalon. Mais les autres enfants du second lit auroient partagé la succession de leur pére avec ceux du premier. C'est ce partage, qu'il appelle une dissipation & une diminution de son bien, à quoi il ne veut pas s'exposer.

Quelle différence des vûes basses & intéressées de ce parent, d'avec les vûes nobles & saintes de Booz ! Le premier ne pense qu'à laisser des enfants riches, & une famille qui vive dans l'éclat, & qui fasse honneur à son nom. Il préfére sans difficulté cet avantage frivole à l'observation d'une Loi de Dieu qui le regarde. Epouser une femme encore jeune, qui ne lui apportera que quelques arpents de terre, qui lui donnera peut-être beaucoup d'enfants, & qui fera tomber sa famille de cette distinction que lui donnent les richesses, dans un état de médiocrité, qui la confondra avec la multitude, c'est à quoi il ne peut se résoudre. Il écoute volontiers la proposition d'augmenter son bien par de nouvelles acquisitions : il est prêt alors à faire valoir les droits que la Loi lui donne : il consent de l'observer, tant qu'elle est d'accord avec ses intérêts. Dès

qu'on lui propose une condition & un devoir que la Loi même prescrit, mais qui dérange ses projets ambitieux ; il n'y veut pas entendre, & se retire. Il se soucie peu de voir éteindre le nom & la famille d'Elimélech ; pourvû que son nom vive, & que sa famille soit florissante.

Booz régle sa conduite sur des principes tout différents. Il n'étoit point marié ; & il avoit lieu de craindre qu'en épousant Ruth, il ne contribuât lui-même à l'extinction de son nom. Car il pouvoit bien, comme il arriva en effet, n'avoir qu'un enfant de Ruth : auquel cas l'enfant auroit été regardé plutôt comme fils de Mahalon, que comme le sien. Mais avec une simplicité digne de l'Evangile, fermant les yeux à toutes les vûes humaines, il ne voit que ses obligations, & n'écoute que la Loi qui commande. Sans s'inquiéter d'un avenir qui ne dépend pas de lui, & abandonnant les intérêts, & de son nom, & de sa postérité au Dieu tout-puissant ; il se contente d'être dans le moment présent, humain, juste, compatissant, fidelle à ses devoirs. Et Dieu qui est fidelle à ses promesses, & qui rend avec usure ce qu'on lui donne, fait Booz ayeul de David, & d'une longue suite de rois & le rend un des ancêtres du Messie. Pour le dédommager avec éclat, de l'obscurité où il avoit consenti que son nom fût enseveli, il fait publier ce même nom à haute voix dans tous les siécles, dans toutes les langues, & chez tous les peuples, par la bouche même des ministres sacrez des autels, & fait retentir d'une extrémité du monde à l'autre, dans les fêtes les plus solennelles, ces paroles de l'Evangile, *Booz engendra Obed de Ruth : Obed engendra* Mat. 1. 5.

Jessé ; & Jessé engendra David qui fut roi.

CHAP. XXVIII.

L'autre, qui par des vûes ambitieuses a refusé d'obéir à la Loi de Dieu, qui lui commandoit de faire revivre le nom de son parent, est tellement tombé dans l'oubli, qu'il ne reste nulle part aucun vestige, ni de son nom, ni de sa famille. L'Ecriture qui nous donne en plusieurs endroits une suite de noms & de généalogies en apparence inutiles, ne nomme pas cet homme une seule fois : elle affecte de ne le faire connoître que sous le nom vague & méprisable d'*un tel* ; montrant de nouveau par cet exemple, que son silence, comme nous l'avons remarqué au sujet de Melchisédech, n'est pas moins divin, ni moins instructif que ses paroles.

[*Or c'étoit une ancienne coutume en Israel, &c.*] On ne doit pas, ce me semble, confondre cette cérémouie avec celle dont il est parlé dans la Loi, au sujet de celui qui ne veut pas épouser la veuve de son frére mort sans enfants. On en sera convaincu par la comparaison des circonstances de l'une & de l'autre. Ici, c'est le parent, qui de lui-même (selon l'Hébreu) ou à la réquisition de Booz (selon la Vulgate) ôte son soulier, pour marquer simplement par cette action qu'il renonce à son droit de retrait lignager. Là, c'est la veuve même du deffunt, qui pour couvrir de honte celui qui refuse de l'épouser, lui ôte son soulier, & lui crache au visage : & la mémoire de cet affront est conservée par le nom que porte sa maison, étant appellée *maison du déchaussé*.

Voi. Deuter. 25. 7. &c. to. 2. ch. 35. pag. 578.

[*Booz épousa donc Ruth, & .... Dieu lui fit la grace, &c.* jusqu'à la fin.] On ne peut lire ce dernier trait de l'histoire de Ruth, sans être

être pénétré d'une ſecrette joie, quand on voit ſuccéder tant de conſolations à tant d'amertumes; & il n'y a perſonne qui au fond de ſon cœur ne félicite Ruth d'avoir quitté ſon pays & ſa famille, puiſqu'elle retrouve dans un pays étranger des avantages qu'elle n'auroit jamais oſé eſpérer parmi les ſiens. Mais que n'ajoûtent point à ces premiéres penſées qui naiſſent de la nature, les vûes que donne la religion? Ruth reçoit enfin de la main de Dieu la récompenſe de ſa foi, & de ſon eſpérance en lui. Elle eſt dans un état de repos & de bonheur, qui lui fait oublier ſa miſére paſſée: ou, pour mieux dire, elle ne peut l'oublier; mais elle ne s'en ſouvient que pour s'exciter à une ſainte joie, & à une vive & humble reconnoiſſance envers celui qui a fait en elle un changement ſi heureux & ſi ſubit; & qui l'a conduite à la félicité par la voie douloureuſe de la ſouffrance & de l'humiliation.

C'eſt, mon Dieu, l'image de ce que vous faites tous les jours en faveur des ames fidelles. Comme Ruth, elles ſe détachent de tout pour aller à vous: & rien ne peut ébranler la ſainte & généreuſe réſolution qu'elles ont priſe de s'attacher à vôtre ſervice. Vous mettez leur fidélité à de grandes épreuves; & leur exemple fait voir combien il faut qu'il en coûte à la nature, quand on veut être à vous. Mais avec quelle libéralité & quelle profuſion répandez vous vos dons ſur elles, lorſque le temps de récompenſer leur perſévérance eſt venu! Un bonheur inaltérable ſuccéde aux miſéres de la vie préſente. Jeſus-Chriſt qu'elles ont recherché de tout leur cœur, & qu'elles ont préféré à tout ce qu'elles pouvoient prétendre dans le ſiécle, contracte avec elles dans la

CHAP. XXVIII. Terre de promission, une alliance que rien ne peut rompre. Tous les maux passez sont mis en oubli ; & leur cœur est inondé d'une joie éternelle, qui éclatte en actions de graces envers vous, mon Dieu, qui êtes seul leur récompense, comme vous êtes l'auteur & le principe de leurs mérites.

LIVRE QUATRIEME.

CHAPITRE I.

Anne affligée de sa stérilité, va prier au Tabernacle. Vœu qu'elle fait à Dieu. Heli la maltraite de paroles, & ensuite la benit. Naissance & consécration de Samuel. Cantique d'Anne, 1. Rois 1. & 2.

1. Rois. 1. DANS le temps que le Grand-Prêtre Heli jugeoit Israel, il y avoit à Ramatha dans le pays d'Ephraïm, un Lévite nommé Elcana, qui avoit deux femmes, dont l'une s'appelloit Anne, & l'autre Phénenna. Celle-ci avoit plusieurs enfants ; mais Anne n'en avoit point. Elcana alloit à Silo avec sa famille aux fêtes solennelles, pour y adorer le Seigneur des armées,

& pour lui offrir des ſacrifices. Car le Tabernacle du Seigneur étoit alors à Silo ; & les deux fils d'Heli, Ophni & Phinées, ſervoient dans le Tabernacle. Un jour donc Elcana ayant offert ſon ſacrifice, donna à Phénenna & à chacun de ſes enfans leur part de la victime : mais il n'en donna qu'une à Anne qui n'avoit point d'enfants ; & en la lui donnant il étoit triſte, parce qu'il l'aimoit tendrement, quoique le Seigneur l'eût rendu ſtérile. Phénenna qui avoit de la jalouſie contre elle, l'affligeoit & la tourmentoit, juſqu'à lui inſulter de ce que le Seigneur l'avoit rendu ſtérile. Elle en uſoit ainſi tous les ans, lorſque le temps étoit venu d'aller au temple du Seigneur. Anne pénétrée de douleur, pleuroit, & ne mangeoit point ; & Elcana ſon mari tâchoit de la conſoler, en lui diſant : Anne, pourquoi pleurez-vous ? Pourquoi ne mangez-vous point, & pourquoi vôtre cœur s'afflige-t-il ? Eſt-ce que je ne vaux pas mieux pour vous que dix enfants ? CHAP. I.

Après qu'Anne ſe fut levée de table, elle s'en alla au temple du Seigneur. Le Grand-Prêtre Heli étoit alors aſſis ſur ſon ſiége près de l'entrée du temple. Anne qui avoit le cœur An du monde 2848.

CHAP. I.

plein d'amertume, répandit beaucoup de larmes devant Dieu, & elle lui fit un vœu en ces termes : Seigneur des armées, si vous daignez regarder l'affliction de vôtre servante ; si vous vous souvenez de moi, & si vous me donnez un enfant mâle ; je vous le consacrerai pour tous les jours de sa vie, & le rasoir ne passera point sur sa tête. Elle demeura ainsi long-temps en priére devant le Seigneur, parlant en son cœur : car on voyoit seulement remuer ses lévres ; mais on n'entendoit aucune parole. Heli la voyant prier ainsi, crut qu'elle étoit yvre, & il lui dit : Jusqu'à quand serez-vous yvre ? Allez-vous-en cuver vôtre vin. Anne lui répondit : Ce n'est pas ce que vous pensez, mon seigneur ; car je n'ai rien bû qui puisse enyvrer : mais je suis une femme accablée d'affliction, & je répands mon ame devant le Seigneur. Assurez-vous qu'il n'y a que l'excès de ma douleur qui m'ait fait parler jusqu'à cette heure. Alors Heli lui dit : Allez en paix, & que le Dieu d'Israel vous accorde ce que vous lui avez demandé.

Anne s'en alla retrouver son mari ; elle prit de la nourriture ; & elle n'eut plus, comme auparavant, le visage tri-

ſte & abbatu. Quand ils furent retournez au lieu de leur demeure, Dieu ſe ſouvint d'Anne : elle conçut, & mit au monde un fils, qu'elle appella Samuel *, parce que Dieu l'avoit accordé à ſa priére. Elle le nourrit de ſon lait, jusqu'à ce qu'il fût en âge d'être ſevré ; & quand elle l'eut ſevré, elle le mena à Silo à la maiſon du Seigneur. L'enfant étoit encore tout petit. Son pére & ſa mére le préſentérent à Heli, & Anne lui dit : Mon ſeigneur, je ſuis cette femme que vous avez vûe ici prier le Seigneur. Je le ſuppliois de me donner cet enfant ; & le Seigneur m'a accordé la grace que je lui demandois. C'eſt pourquoi je le lui rends, afin qu'il ſoit à lui tant qu'il vivra. Ils adorérent le Seigneur en ce lieu, & Anne pria le Seigneur, & lui rendit graces en ces termes.

CHAP. I.

An du monde 2849.

* *Samuel ſignifie demandé à Dieu ou exaucé de Dieu.*

Ch. 2.

» Mon cœur eſt tranſporté de joie » dans le Seigneur ; & mon Dieu m'a » comblée de gloire. Je puis maintenant ouvrir la bouche devant mes » ennemis ; parce que j'ai mis mon eſpérance & ma joie dans le ſalut qui » vient de vous. Nul n'eſt ſaint comme le Seigneur : non, il n'y en a » point d'autre que vous : nul autre » n'eſt auſſi puiſſant que nôtre Dieu.

CHAP. I.

» Cessez, orgueilleux, de parler avec » hauteur. Que les discours que vous » profériez autrefois, ne sortent plus » de vôtre bouche : car le Seigneur est » le Dieu * qui connoît toutes choses, » & il voit à découvert les pensées » (des hommes.) L'arc des forts a été » brisé ; & les foibles ont été revê- » tus de force. Ceux qui auparavant » étoient dans l'abondance, se sont » louez pour avoir du pain ; & ceux » qui étoient affamez, ont été rassa- » siez. Celle qui étoit stérile, est de- » venue mére de beaucoup d'enfants ; » & celle qui en avoit beaucoup, est » tombée dans la langueur. C'est le » Seigneur qui donne la mort, & qui » rend la vie ; qui conduit au tom- » beau, & qui en retire. C'est le Sei- » gneur qui appauvrit, & qui enri- » chit ; qui abbaisse, & qui éléve. Il » tire le pauvre de la poussiére, & l'in- » digent de dessus le fumier, pour le » faire asseoir avec les princes, & le » placer sur un thrône de gloire. Car » les fondements de la terre sont au » Seigneur ; & c'est lui qui a posé le » monde dessus. Il conduira ses saints

* *autrement*, est le Dieu de toute révélation ; & c'est lui-même qui prépare [l'accomplissement de] ses desseins.

» dans toutes leurs démarches ; & les » impies seront ensevelis dans les téné- » bres ; parce que nul ne remporte- » ra l'avantage par sa propre force. Ceux » qui s'élévent contre le Seigneur, se- » ront écrasez : il lancera sur eux ses fou- » dres du haut du ciel. Le Seigneur est » le juge de toute la terre : il donnera » l'empire à celui qu'il a fait roi, & il » élevera la puissance & la gloire de son » Christ. CHAP. I.

Heli benit Elcana & sa femme, & il dit à Elcana : Que le Seigneur vous rende d'autres enfants de cette femme, pour celui que vous lui avez donné en dépôt. Après cela ils s'en retournérent chez eux. Le Seigneur visita Anne, & elle eut encore trois fils, & deux filles. v. 20.

ECLAIRCISSEMENTS ET REFLEXIONS.

[*Dans le temps que le Grand-Prêtre Heli jugeoit Israel.*] C'est ici le commencement de l'histoire contenue dans les quatres livres des Rois, & dans les deux livres des Paralipoménes. L'Ecriture y raconte d'abord la naissance & l'éducation de Samuel, parce que l'histoire de ce Prophéte, le dernier des Juges d'Israel, a une étroite liaison avec celle de Saül le premier des rois, & de David qui a été le second.

CHAP. I.

Lorsque Samuel vint au monde, le Grand-Prêtre Heli jugeoit Israel. Il avoit succédé à Abdon l'an du monde 2848. un an avant la naissance de Samson, à qui il survécut d'un an. Ainsi le temps de la judicature de Samson concourt en partie avec celui d'Heli; la fonction d'Heli étant de régler les affaires du dedans, tandis que Samson étoit chargé d'affoiblir les ennemis du dehors.

[*Un jour donc Elcana ayant offert son sacrifice, &c.* jusqu'à ces mots, *Est-ce que je ne vaux pas mieux pour vous que dix enfants?*] Anne est affligée par deux endroits infiniment sensibles, sa stérilité, & les insultes de Phénenna. Cette double affliction tire des larmes de ses yeux: mais elle ne tire pas de sa bouche une seule parole, ni de murmure contre Dieu, ni d'impatience & de colére contre sa rivale. Elle ne s'en plaint pas même à son mari. Elle ne se sert pas de la préférence qu'il lui donne dans son amour, pour humilier celle qui lui insulte. Elle porte son malheur dans le silence, & triomphe par sa douceur de l'injustice & de la malignité. La vertu ne consiste pas à être insensible, soit aux injures que nous recevons des hommes, soit aux disgraces dont il plaît à Dieu de nous affliger; mais à réprimer la sensibilité naturelle par la soumission de l'esprit à la volonté divine; à l'empêcher d'éclatter par des plaintes, des reproches & des murmures. Souffrir en silence, est le partage des saints; c'est le caractére de la vraie & solide vertu; & Jesus-Christ nous en a donné l'exemple dans sa Passion.

[*Après qu'Anne se fut levée de table, elle s'en alla au Temple du Seigneur..... Anne qui avoit le cœur plein d'amertume, répandit beaucoup de*

larmes devant Dieu.] Dans l'amertume dont son cœur est inondé, elle va au Temple, où Dieu se rend présent pour entendre les vœux de son peuple, parce qu'elle n'attend sa consolation que de lui, & ne cherche de soulagement à sa douleur que dans la priére. Hélas ! Seigneur, à qui irions nous, si nous n'allions à vous ? Quel reméde les hommes peuvent-ils apporter à nos maux ? Ils ne parlent qu'aux oreilles du corps ; & ce qu'ils disent sans vous, ne peut tout au plus que nous distraire, & nous amuser pour quelques moments. Vous seul, ô mon Dieu, qui parlez au cœur, pouvez dissiper l'amertume qui le pénétre & l'abbat, & y répandre une onction de grace, qui le console & le fortifie.

[*Elle lui fit un vœu en ces termes : Seigneur des armées, &c.* jusqu'à ces mots, *mais on n'entendoit aucune parole.*] Arrêtons-nous d'abord à considérer les caractéres admirables de la priére de cette sainte femme. Nous parlerons plus bas de son vœu.

1°. Elle parle à Dieu du fond de son cœur ; & le mouvement de ses lévres, aussi-bien que l'abondance des larmes qu'elle répand, n'est qu'une suite, & une foible expression de l'ardent desir qui la transporte, & de ce gémissement du cœur, dont la voix monte jusqu'au thrône de Dieu, & est seule écoutée.

2°. Sa priére est humble : elle se regarde comme la servante de Dieu, & comme une pauvre esclave, qui ne mérite pas même les regards de son maître : *Si vous daignez regarder l'affliction de vôtre servante.*

3°. Elle est animée d'une foi vive en la toute-puissance & en la bonté de Dieu. C'est par cette foi qu'elle *répand son ame devant le Sei-*

CHAP. I.

gneur ; c'est à-dire qu'elle lui décharge son cœur, en lui racontant ses afflictions & ses peines ; qu'elle verse dans son sein paternel toute l'amertume qui la consume ; & qu'elle lui expose les desirs & les vœux que lui seul peut remplir. Dieu aime qu'on lui parle avec cette ouverture, & cette effusion de cœur, qui naît d'une ferme foi. Elle n'est nullement opposée à la vraie & solide humilité. On sçait comme Anne, & on le reconnoît sincérement, qu'on ne mérite rien, sinon d'être rejetté. Mais on sçait en même temps que Dieu est la bonté même & la miséricorde ; qu'il est plein d'amour pour nous ; & qu'il nous accorde à proportion de la confiance avec laquelle nous lui demandons Ainsi on lui dit tout, & on lui expose ses miséres & ses besoins comme à un pére plein de tendresse, & comme à un ami fidelle & compatissant. Ce qui est cause le plus souvent qu'on n'est point exaucé, c'est qu'on a le cœur fermé pour Dieu, & qu'on le prie avec une secrette deffiance, & avec une certaine hésitation, qui l'oblige de resserrer une main toujours prête d'elle-même à répandre ses libéralitez. *Il ne faut pas*, dit Saint Jacques, *qu'un tel homme s'imagine qu'il obtiendra quelque chose du Seigneur.* Jac. 1. 7.

4°. La priére d'Anne est persévérante. *Elle demeura*, dit l'Ecriture, *long-temps en priére devant le Seigneur*, & elle ne cessa point de demander, jusqu'à ce que Dieu lui eût fait entendre, par le calme & la paix qu'il rendit à son cœur, qu'elle étoit exaucée.

5°. Enfin cette priére est désintéressée. Si elle demande un fils, c'est moins pour elle-même, & pour sa propre satisfaction, que pour le service de Dieu. Elle ne desire d'être

mére, que pour lui offrir sans réserve le fruit de son sein. C'est Dieu qui est la derniére fin de sa priére. Faut-il s'étonner qu'elle obtienne ce qu'elle demande ? Que les nôtres seroient efficaces, si le parfum que nous offrons étoit pur, & sans mélange d'intérêt & d'amour propre ; si nous ne cherchions que Dieu ; si tous les desirs de nôtre cœur tendoient à sa gloire, & à nôtre salut ?

[*Heli la voyant prier ainsi, crut qu'elle étoit yvre, &c.* jusqu'à ces mots, *ce que vous lui avez demandé.*] Anne insultée par sa rivale, s'étoit réfugiée dans le Tabernacle ; & le Grand-Prêtre l'y maltraite. Elle y étoit accoutue pour chercher quelque soulagement à ses maux ; & tout conspire à les aigrir. Mais sa douceur tant de fois victorieuse des insultes de Phénenna, est encore à l'épreuve des reproches humiliants & & injustes d'Heli. Elle lui répond avec une simplicité & une modération, qui donne un nouveau degré de force & de mérite à sa priére, & qui est une grande leçon pour nous. Car » il peut arriver dit Saint Grégoire sur cet endroit, que des pasteurs se » préviennent contre des personnes très-vertueuses, & qu'ils les traitent avec beaucoup » d'aigreur & de dureté. Alors il faut que ces » personnes tâchent de les appaiser de la maniére la plus douce & la plus humble qu'il » leur est possible. Car quoique les ministres » de l'Eglise aient tort de s'élever ainsi contre » ceux qui ne font rien que de très-louable ; » néanmoins la déférence qui est dûe à leur » dignité, demande que nous nous tenions » dans le respect, lors même que leur conduite » envers nous, est irréguliere & déraisonnable. Anne nous en donne l'exemple ; & Dieu l'en

récompense sur l'heure, en changeant tout à coup le cœur du souverain Pontife. Après avoir commencé par les reproches les plus aigres, il finit par des paroles de consolation & de bénédiction.

[*Je suppliois le Seigneur de me donner cet enfant : & il m'a accordé la grace que je lui demandois. C'est pourquoi je le lui rends, afin qu'il soit à lui tant qu'il vivra.*] Admirons la fidélité d'Anne à accomplir son vœu, dès que son enfant peut se passer de son lait ; & la violence qu'elle fait à sa tendresse, pour éloigner d'elle cet enfant dans un âge si foible. Mais pesons surtout les termes pleins de modestie & d'humilité, dont elle accompagne le présent qu'elle fait à Dieu. *Je le lui rends*, dit-elle, *afin qu'il soit à lui.* Ne croyez pas que je fasse une action bien grande, en consacrant à Dieu cet enfant. Ce n'est pas un don que j'offre : c'est une dette que je paie. J'avois reçû un dépôt ; & je ne fais que le restituer à celui qui avoit daigné me le confier. Heureuses les familles, dont les méres sont persuadées, comme cette sainte femme, que leurs enfants sont à Dieu, & non pas à elles ; & que c'est pour lui qu'elles doivent les élever ! Heureuses les femmes, qui ne desirent d'avoir des enfants que pour les lui rendre, les consacrer à son service, & les former dès leurs premiéres années à la vertu !

Mais Anne a-t-elle pû, dira-t-on, lier son fils par un vœu avant sa naissance, & sans attendre son consentement ? Les péres & les méres ont-ils droit de disposer ainsi de leurs enfants ?

Je réponds qu'il y a une grande différence entre le vœu d'Anne pour la consécration de

son fils, & celui que feroient aujourd'hui des péres & des méres d'engager leurs enfants, soit dans l'état ecclésiastique, soit dans la vie religieuse. Le saint ministére oblige à une continence perpétuelle, dont ils ne peuvent sçavoir si leurs enfants auront le don. D'ailleurs il ne leur appartient pas de donner à Dieu des ministres; c'est à lui de choisir ceux qu'il lui plaît; & les hommes n'usurpent jamais impunément un droit dont il est si jaloux. La vie religieuse, outre la continence, impose l'obligation de se dépouiller de tous ses biens, & de soumettre absolument sa propre volonté à celle d'un autre. Or ces trois choses étant d'une part très-difficiles à garder, & n'étant pas de l'autre nécessaires au salut, mais laissées à la liberté d'un chacun; il est juste de consulter la volonté de celui qu'on veut y engager, de peur de l'accabler d'un poids au dessus de ses forces, contraire à son inclination, & opposé au don qu'il a reçû.

Anne, en vouant Samuel au service du Tabernacle, ne l'oblige à rien de semblable. Il étoit Lévite; & par conséquent destiné à servir dans le lieu saint à son rang, depuis l'âge de vingt-cinq ans jusqu'à cinquante. Le vœu de sa mére ne change point sa vocation: elle ne fait qu'en étendre l'exercice quant à la durée. D'ailleurs Samuel conservoit la possession de ses biens. Il avoit la liberté de se marier, comme il fit. Il paroît même par la suite de l'histoire, où nous le verrons vivre loin du Tabernacle, que le vœu regardoit plutôt la mére que le fils. Anne s'engagea à ne retirer jamais Samuel du Temple: mais elle lui laissa la liberté d'y demeurer attaché, ou de s'en éloigner. Ainsi cette consécration consis-

toit proprement en ce qu'il devoit être élevé sous les yeux de Dieu, dans le centre de la religion, parmi les ministres des choses saintes, & ceux qui faisoient une étude plus particuliére de la Loi de Dieu : ce qui étoit une sureté pour son éducation, & ne tendoit qu'à l'éloigner du commerce contagieux du siécle, & à lui inspirer l'amour de la vertu.

C'est aussi le devoir des péres & des méres à l'égard de leurs enfants. Il ne leur appartient pas de les destiner à ces états dont nous parlons, indépendamment de leur volonté : mais ils sont obligez de leur donner une éducation chrétienne, qui mette leur innocence à couvert ; qui leur inspire de bonne heure l'estime de ces états ; qui excite dans leur cœur le desir d'assurer leur salut par la pratique des conseils évangéliques ; qui les prépare à entrer & à vivre saintement dans le ministére, s'il plaît à Dieu de les y appeller.

Il est vrai qu'Anne voue son fils à un Nazaréat perpétuel, qui consistoit à s'abstenir de l'usage du vin, & à nourrir sa chevelure sans la coupper : & cette partie de son vœu nous oblige d'y reconnoître une inspiration particuliére de Dieu, qui, en la portant à demander d'être délivrée de sa stérilité par un miracle, & à former un tel vœu pour l'obtenir, lui fit entendre intérieurement que si Dieu daignoit exaucer sa priére, il inspireroit à l'enfant le desir d'être particuliérement consacré à lui, & qu'il ratifieroit un jour le vœu qu'elle faisoit sans lui, mais pour lui.

[*Mon cœur est transporté de joie dans le Seigneur, &c.*] Anne qui n'avoit point fait éclater sa reconnoissance par de publiques actions de graces, lorsqu'elle avoit mis Samuel au

monde, chante son Cantique dans le temps qu'elle le consacre à Dieu pour toujours; & s'élevant au dessus de la foiblesse des autres méres, qui ont coutume de déshonorer ces sortes de sacrifices par des larmes, elle sent plus de joie de remettre son fils à Dieu, que de lui avoir donné le jour. CHAP. I.

Ce Cantique est l'un des plus beaux, & des plus sublimes de l'Ancien Testament. Il ne faut pas croire qu'une femme d'une vertu si consommée, n'eût en vûe que Phénenna sa rivale, qu'elle voulût s'élever au dessus d'elle avec orgueil (1), & lui insulter de ce que ses enfants, dont elle se glorifioit si fort, lui seroient tous enlevez (2), & qu'elle demeureroit désolée. Il y auroit dans ces sentiments une malignité, dont la piété d'Anne n'étoit pas capable. D'ailleurs, en lisant ce Cantique avec attention, il est aisé de voir que toutes les expressions en sont trop magnifiques & trop pompeuses, pour chanter simplement une victoire domestique remportée par une femme sur sa rivale. » Oserions-nous, dit saint Augustin, » nous imaginer que ces paroles si divines ne » fussent autre chose que l'action de graces » d'une mére pour la naissance de son fils? » Seroit-il possible que nos cœurs fussent tellement fermez à la vérité, que nous ne comprissions pas que tout ce qui pouvoit regarder » cette femme étoit infiniment au dessous de la » grandeur des choses que le Saint-Esprit lui a » fait dire? Aug. de la Cité de Dieu l. 17. ch. 4.

(1) Je puis maintenant ouvrir la bouche devant mes ennemis.... L'arc des forts a été brisé; & les foibles ont été revétus de force.

(2) Celle qui étoit stérile, est devenue mére de beaucoup d'enfants; & celle qui en avoit beaucoup, est tombée dans la langueur.

CHAP. I.

Cette vérité devient encore plus sensible par la comparaison du Cantique d'Anne avec celui de la sainte Vierge, qui est composé des mêmes pensées, & souvent des mêmes paroles que le premier (1), & qui en est proprement l'abbrégé. En effet, rien ne convenoit mieux aux sentiments dont la mére de Jesus-Christ fut pénétrée à la vûe du grand mystére que Dieu avoit opéré en elle, que cet admirable Cantique dont nous parlons. On n'en trouve point dans l'Ancien Testament, où éclatte une reconnoissance plus vive pour des bienfaits reçûs contre toute apparence; une conviction plus intime de l'indignité de l'homme; une humilité plus profonde à la vûe de sa bassesse; une joie plus pure fondée sur la seule miséricorde du Sauveur; une idée plus sublime de la grandeur de Dieu; une confiance plus pleine en sa toute-puissance; un étonnement plus profond sur la distance infinie qui

Du Cantique d'Anne.	*Du Cantique de la sainte Vierge.*
(1) Mon cœur est transporté de joie dans le Seigneur..... j'ai mis mon espérance & ma joie dans le salut qui vient de vous.	Mon ame glorifie le Seigneur; & mon esprit est ravi de joie en Dieu auteur de mon salut.
Nul n'est saint comme le Seigneur.... nul autre n'est aussi puissant que nôtre Dieu.	Son nom est saint... il a déployé la force de son bras.
L'arc des forts a été brisé; & les foibles ont été revêtus de force.	Il a renversé les Grands de leur thrône; & il a élevé les petits.
Ceux qui auparavant étoient dans l'abondance, se sont louez pour avoir du pain; & ceux qui étoient affamez, ont été rassasiez.	Il a comblé de biens ceux qui souffroient la faim; & il a réduit a une extrême disette ceux qui étoient dans l'opulence.

est entre ses conseils immuables & éternels, & les vûes foibles & bornées des enfants des hommes. CHAP. I.

On ne peut donc douter que Dieu n'éléve tout d'un coup l'esprit d'Anne à de plus grands objets que ceux qui ont été l'occasion de son Cantique ; comme dans la suite il montra à Daniel le temps de la venuë du Messie, & de l'accomplissement de ses mystéres, lorsqu'il étoit occupé de la fin des soixante-dix années de la captivité de Babylone. Anne n'avoit prié que pour avoir un fils ; & après l'avoir obtenu, elle n'étoit venue au Tabernacle, que pour en remercier Dieu. Mais elle est tout d'un coup tirée de son état ordinaire, & éclairée par l'esprit de prophétie. Il lui est révélé que par sa stérilité devenuë féconde, elle est la figure de celle qui étant vierge, doit néanmoins devenir mére du Sauveur des hommes ; privilége qui l'élevera au dessus de toutes les femmes les plus distinguées par le nombre, & par la gloire de leurs enfants. Elle apprend par une lumiére divine que ce qui s'est passé dans l'obscurité de sa famille, est l'image de la destinée du monde : que Phénenna sa rivale est le symbole de la synagogue, la mieux partagée pour les biens terrestres, enorgueillie par ses avantages temporels, la premiére féconde. mais en enfants charnels, qui seront un jour rejettez avec leur mére : qu'Elcana tient la place de Dieu même, qui a deux épouses, mais qui a toujours réservé toute la tendresse de son cœur pour celle qui étoit d'abord stérile. Elle sent avec admiration le bonheur qu'elle a de représenter cette unique bien-aimée, qui est l'Eglise, à qui s'adressent ces paroles consolante : *Réjouissez-vous, stérile, qui n'enfantiez point : chan-* Isai. 54. 1.

CHAP. L

tez des cantiques de louange, & poussez des cris de joie, vous qui n'aviez point d'enfants; parce que celle qui étoit abandonnée, a maintenant plus d'enfants que celle qui avoit un mari, dit le Seigneur.

C'est donc ici proprement le Cantique de l'Eglise chrétienne, qui célébre avec une sainte joie, & une humble reconnoissance, le mystére de l'Incarnation de Jesus-Christ son Sauveur, & les miséricordes que Dieu exerce sur elle, tandis qu'il fait sentir toute la rigueur de sa justice à l'orgueilleuse Synagogue. L'Eglise (*a*) ne trouve de *gloire*, de grandeur & de *force*, que *dans* celui qui est *l'auteur de son salut*. Il n'y a que lui de *saint*, de *puissant*, de *terrible*. Cessez, dit-elle aux Juifs entêtez des prérogatives qui les distinguent des autres peuples, *cessez* de vanter *avec hauteur* le Temple, des sacrifices, & les cérémonies de la Loi. Le Dieu qui *connoît toutes choses*, qui *les révéle* à qui il lui plaît, & qui *prépare* de toute éternité l'exécution de *ses decrets*, a découvert au monde un nouvel ordre de desseins, une nouvelle Loi, un nouveau culte. Vous vous croyez forts, (*b*) parce que vous êtes présomptueux. Vous vous flattez d'accomplir la Loi de Dieu par vos propres forces; & c'est cette confiance superbe qui vous rend plus foibles. Les Gentils au contraire, en reconnoissant leur indignité, (*c*) & leur impuissance, sont devenus le peuple de Dieu; & Dieu est devenu leur gloire & leur force. Vous éties autrefois *dans* (*d*) *l'abondance*. C'étoit à vous seuls que Dieu

(a) Mon cœur est transporté de joie dans le Seigneur; & mon Dieu m'a comblée de gloire, &c.

(b) L'arc des forts a été brisé;

(c) & les foibles ont été revêtus de force.

(d) Ceux qui auparavant étoient dans l'abondance, se sont louez pour avoir du pain.

se manifestoit, & qu'il parloit : vous étiez seuls les dépositaires des Ecritures, qui sont le pain de l'ame. Mais vous êtes tombez dans une affreuse disette ; & vous souffrez une cruelle faim, depuis que vous avez rejetté celui qui vous disoit, *Je suis le pain de vie : quiconque vient à moi n'aura point de faim.* Les Gentils qui *souffroient la faim (e)* depuis long-temps, sont nourris & *rassasiez* du pain céleste, dont vous vous êtes rendus indignes. J'étois une épouse *stérile* ; & j'ai long temps gémi de ma stérilité. Mais enfin je suis *devenue mére (f)* d'une multitude innombrable d'*enfants*, qui naissent miraculeusement dans mon sein, comme Samuel, par la foi, & par l'invocation du nom de Dieu ; qui lui sont consacrez à jamais par le baptême, & pour lesquels je lui rends d'éternelles actions de graces. Au contraire, la Synagogue vôtre mére, qui se glorifioit de sa fécondité, & de la *multitude* de ses *enfants* charnels, *est tombée dans la langueur* & dans le mépris. Elle & ses enfans sont rejettez de Dieu.

CHAP. I.

Jean. 6. 35.

Que la raison humaine n'entreprenne pas de sonder la profondeur de ces conseils divins. Qu'il lui suffise de sçavoir que Dieu est souverainement juste & miséricordieux ; qu'il fait miséricorde & *donne la vie (g)* à qui il lui plaît ; & qu'il laisse dans la *mort* & endurcit qui il lui plaît ; que c'est lui qui distribue aux uns les *richesses* spirituelles de sa grace, tandis qu'il réduit les autres dans une affreuse *pauvreté* ; qu'enfin c'est lui qui *humilie* les Grands & les

(e) Et ceux qui étoient affamez, ont été rassasiez.

(f) Celle qui étoit stérile, est devenue mere de beaucoup d'enfants ; & celle qui en avoit beaucoup, est tombée dans la langueur.

(g) C'est le Seigneur qui donne la mort, & qui rend la vie, &c.

CHAP. I.

ſuperbes, & qui *éléve* les humbles & les petits.

C'eſt pour confondre la ſageſſe humaine; que ce Dieu infiniment ſage & puiſſant a employé pour l'accompliſſement de ſon œuvre, des moyens dont l'homme ne ſe ſeroit jamais aviſé. Il a rejetté les Grands & les riches; & il a choiſi (*h*) tout ce qui paroiſſoit de plus bas aux yeux de l'homme charnel. Il a pris une pauvre fille, pour la rendre la mére du Très-haut, & la reine des Anges; & il a appellé des hommes obſcurs, ignorants, foibles, & ſans appui, pour établir ſon régne par toute la terre. Pendant qu'il laiſſe tant de rois & de potentats ignorer le myſtére de la rédemption du genre humain, qu'il opére dans le ſecret? Pſ. 44. 17. *il tire de la pouſſiére & du fumier* douze hom- Mat. 19. 28. mes, qu'il établit les miniſtres du plus grand évenement qui fut jamais, les colonnes de ſon Egliſe, les juges du monde, & les aſſociez de ſon empire.

Ces effets miraculeux ne doivent ſurprendre perſonne, quand on ſe ſouvient que celui qui les opére par des moyens ſi diſproportionnez, eſt le créateur (*i*) & le ſouverain maître de l'Univers. Les inſtruments les plus foibles & les plus mépriſables, deviennent propres pour les plus grandes choſes, quand la main du Seigneur les conduit, & les met en œuvre. Ils ne peuvent rien par eux-mêmes, & ils peuvent tout par celui qui les fortifie. Si les *Saints* étoient ſeuls, quel ſuccès pourroient avoir leurs travaux & leurs efforts? Comment pourroient-ils même ſe ſoutenir au milieu de

(h) Il tire le pauvre de la pouſſiére, &c.

(i) Car les fondements de la terre ſont au Seigneur, &c.

tant d'écueils, de dangers, de tentations, de persécutions? Mais Dieu veille sur eux, (k) & les garde : il est leur lumiére, leur guide, leur soutien, leur deffenseur. Plus ils se deffient d'eux-mêmes ; plus il est attentif à conduire toutes leurs démarches, & à affermir leurs pas. Mais il laisse les orgueilleux dans leurs ténébres, & les abandonne à leur foiblesse, afin que l'homme apprenne qu'il ne peut trouver aucune ressource dans soi-même contre les tentations du dedans & du dehors. Malheur à ceux dont l'orgueil *s'éléve contre le Seigneur*. Ils *seront écrasez* (l) par les *foudres* de ce Dieu jaloux de sa gloire, & qui ne peut souffrir que la créature ose, ni la lui ravir, ni la partager avec lui. Car il *est le juge* (m) *de toute la terre :* il rendra à chacun selon ses œuvres ; & qui que ce soit ne pourra se soustraire à sa vengeance. Mais ce sera par *son Christ* qu'il exercera ses jugements sur toutes les nations. Il l'a *établi Roi* du ciel & de la terre ; il a élevé sa *puissance* & sa *gloire* au dessus de toutes les créatures, & lui a donné tout pouvoir de juger ; afin que tous honorent le Fils, comme ils honorent le Pére, & qu'au nom de JESUS tout genou fléchisse dans le ciel, sur la terre, & dans les enfers.

Jean. 5. 22.

Phil. 2. 10.

(k) Il conduira ses saints dans toutes leurs démarches : [*à la lettre*, il gardera les pieds de ses saints] & les impies seront ensevelis dans les ténébres.

(l) Ceux qui s'élévent contre le Seigneur, seront écrasez, &c.

(m) Le Seigneur est le juge de toute la terre, &c.

CHAPITRE II.

Samuel sert dans le Tabernacle. Avarice & impiété des enfants d'Heli. Il les en reprend inutilement. Prophétie contre la maison d'Heli. 1. Rois 3.

Ch. 2. 18. 19. Ch. 3. 1. SAMUEL servoit dans le Tabernacle en la présence du Seigneur, vétu d'un éphod de lin; & sa mére lui faisoit une petite robbe, qu'elle lui apportoit tous les ans, lorsqu'elle venoit au Tabernacle avec son mari. Ch. 2. 21. 26. L'enfant croissoit; il étoit aimé de Dieu & des hommes; & il devint grand devant le Seigneur.

Ch. 2. 12. Mais les deux fils d'Heli, Ophni & Phinées, étoient des hommes sans conscience, qui ne connoissoient point le Seigneur, ni le devoir des prêtres envers le peuple. Quand quelqu'un avoit immolé une victime, le serviteur du prêtre venoit pendant qu'on en faisoit cuire la chair; & ayant à la main une fourchette à trois dents, il l'enfonçoit dans la chaudiére, ou dans la marmite; & tout ce que la fourchette enlevoit, étoit pour le prêtre. Ils traitoient ainsi tous ceux d'Israel qui venoient à Silo. Avant même qu'on fit

brûler ſur l'autel la graiſſe de la victime, le ſerviteur du prêtre venoit, & diſoit à celui qui ſacrifioit : Donnez-moi de la viande, afin que je la faſſe rôtir pour le prêtre : car il ne recevra point de vous de la viande bouillie : il en veut de cruë. On lui répondoit : Attendez qu'on ait fait brûler la graiſſe ſelon la coutume : après cela vous prendrez tout ce qu'il vous plaira. Non, diſoit-il, donnez-m'en tout à l'heure : ſinon, j'en prendrai par force. Ce péché des enfants d'Heli étoit très-grand devant le Seigneur, parce qu'ils détournoient les enfants d'Iſrael d'offrir des ſacrifices à Dieu. Heli leur pére, qui étoit extrêmement vieux, en fut enfin averti. Il apprit auſſi qu'ils profanoient le lieu ſaint par des péchez infames ; & il leur dit : Pourquoi faites-vous ces actions criminelles que j'apprends, & dont tout le peuple s'entretient ? Ne faites plus cela, mes enfants. Car il eſt très-fâcheux que j'entende dire de vous que vous portez le peuple de Dieu à l'offenſer. Si un homme péche contre un autre homme, on peut lui rendre Dieu favorable : mais ſi un homme péche contre Dieu, qui priera pour lui ? Ces avis furent inutiles : les enfants d'Heli n'écoutérent point la voix de

CHAP. II.

leur pére ; parce que le Seigneur vouloit les perdre.

Un homme de Dieu vint trouver Heli, & lui dit : Voici ce que dit le Seigneur : J'ai choisi vôtre pére dans toutes les Tribus d'Israel, pour être mon prêtre, pour monter à mon autel, pour brûler de l'encens en mon honneur, & pour porter l'Ephod devant moi : & j'ai donné part à la maison de vôtre pére à tous les sacrifices des enfants d'Israel. Pourquoi donc avez-vous indignement foulé aux pieds mes victimes, & les dons que j'ai commandé qu'on m'offrît dans mon Temple ? Pourquoi avez-vous honoré vos enfants plus que moi, & vous êtes-vous engraissé de ce qu'il y avoit de meilleur dans les offrandes de mon peuple ? C'est pourquoi voici ce que dit le Seigneur le Dieu d'Israel : J'avois promis que vôtre maison serviroit à jamais en ma présence : mais maintenant je suis bien éloigné de cette pensée. Car je glorifierai quiconque m'aura rendu gloire ; mais ceux qui me méprisent, tomberont eux-mêmes dans le mépris. Le temps va venir où je vous ôterai, & à la maison * de vôtre pére, la souveraine

* *A la lettre*, je couperai vôtre bras, & le bras de la maison de vôtre pere.

veraine ſacrificature. Vos deſcendants mourront à la fleur de leur âge, & aucun d'eux ne parviendra juſqu'à la vieilleſſe. La marque que vous en aurez, eſt ce qui arrivera à vos deux fils Ophni & Phinées : ils mourront tous deux en un même jour ; & je me ſuſciterai un prêtre fidelle, qui agira ſelon mon cœur : je lui établirai une maiſon ſtable ; & il marchera toujours auprès de mon Chriſt. Alors quiconque ſera reſté de vôtre maiſon, viendra ſe proſterner devant lui, pour avoir quelque piéce d'argent & quelque morceau de pain, en diſant : Donnez-moi, je vous prie, quelque part aux fonctions ſacerdotales, afin que j'aie une bouchée de pain à manger.

ECLAIRCISSEMENTS ET REFLEXIONS.

[*Les deux fils d'Heli, Ophni & Phinées, étoient des hommes ſans conſcience, qui ne connoiſſoient point le Seigneur, ni le devoir des prêtres envers le peuple.*] Ils étoient ſans ceſſe dans le lieu ſaint ; & ils n'avoient aucun ſentiment de religion : occupez aux fonctions les plus auguſtes du culte divin ; & ils ne connoiſſoient pas Dieu : obligez par leur état d'inſtruire le peuple, & de le porter à la piété ; & ils n'avoient aucune idée de leurs devoirs. Ils ne regardoient leur miniſtére que comme un moyen de ſatiſ-

CHAP. VI. faire leurs injustes desirs ; & ils n'envisageoient dans les fonctions du sacerdoce que le profit qui leur en revenoit, & nullement l'honneur de celui dont ils étoient les ministres. Hélas! pourquoi faut-il que nous voyions dans le temps même de la Loi nouvelle, & du sacerdoce établi par Jesus Christ, des ministres du Seigneur, à qui on peut justement appliquer ce qui est dit ici de ces mauvais prêtres ? Que ne pouvons-nous nous dissimuler à nous-mêmes les maux que causent à l'Eglise tant d'Ecclésiastiques pleins de cupidité, qui ne la servent que pour eux-mêmes ; qui ne connoissent ni la sainteté de Dieu, ni la pureté de la religion de Jesus-Christ ni la perfection des devoirs de leur état ; qui pleins d'indifférence pour l'honneur de Dieu, & pour l'édification & le salut des fidelles, n'ont d'attention & d'ardeur que pour leurs propres intérêts ; qui n'aiment rien de leur état, que les avantages temporels qui y sont attachez ?

[*Quand quelqu'un avoit immolé une victime, &c.* jusqu'à ces mots, *j'en prendrai par force.*]
Levit. 7. 31. 32. La Loi n'accordoit au prêtre que la poitrine & l'épaule de l'hostie pacifique ; & les enfans d'Heli en faisoient prendre ce qu'ils jugeoient à propos. Ils exigeoient leur part, avant qu'on eût fait brûler les graisses sur l'autel, quoiqu'elle ne leur fût attribuée par la Loi, qu'en vertu
Ibid. v. 33. de l'offrande qu'ils avoient faite à Dieu du sang & de la graisse de la victime. Enfin ils prenoient la chair cruë, pour la faire cuire d'une maniére qui fût plus à leur goût ; au lieu que l'usage étoit de la leur donner cuite. On ne voit rien de formel sur cet article dans la Loi.

[*Ce péché des enfants d'Heli étoit très-grand*

devant le Seigneur.] Il étoit grand en lui-même, parce qu'ils *fouloient aux pieds*, selon l'expression du saint Esprit, c'est-à-dire qu'ils traitoient avec un souverain mépris, *les dons* que Dieu avoit *commandé qu'on* lui *offrit dans* son *Temple.* Il étoit grand dans ses suites, parce qu'ils détournoient par là les enfants d'Israel d'offrir des sacrifices au Seigneur. Ils étoient destinez par leur état à inspirer la piété aux autres : & leur exemple leur inspiroit au contraire le mépris de la religion. Car rien n'est plus contagieux que le mauvais exemple des prêtres ; & il est presque impossible que le peuple conserve du respect pour les choses saintes, quand il voit que les ministres mêmes des choses saintes n'en ont pas.

CHAP. II.

[*Il apprit aussi qu'ils profanoient le lieu saint par des péchez infames.*] A quels excès ne s'abandonnent point des prêtres, qui ont banni de leur cœur les sentiments de la piété, & le respect de la religion ? Dieu punit les premiers péchez de ces indignes ministres par des crimes qui font horreur. Ils vont de précipice en precipice. Après avoir profané le Temple de Dieu par l'avarice, ils profanent ce saint lieu, & leurs propres corps par des impuretez sacriléges, sans être ni arrêtez par la crainte du Seigneur, ni effrayez du scandale qu'ils donnent, ni touchez de la perte de leur réputation : & ils sont enfin livrez aux plus effroyables de tous les châtiments de la vie présente, l'endurcissement du cœur, & l'impénitence finale. O mon Dieu ! si vos jugements sont si terribles sur ceux qui manquent de respect pour ce qui n'est que l'ombre des choses saintes : comment traiterez-vous ceux qui pro-

fanent les choses saintes mêmes, dont ils ont l'honneur d'être les ministres ?

CHAP. II.

[*Si un homme péche contre un autre homme, on peut lui rendre Dieu favorable : mais si un homme péche contre Dieu, qui priera pour lui ?*] Tout péché en un sens est contre Dieu, puisque tout péché est une désobéissance à sa Loi : mais il y a certains péchez qui attaquent directement Dieu même, & qui l'outragent, pour ainsi dire, personnellement. Telle est la profanation des choses saintes. Heli parle ici d'une maniére conforme à ce qui arrive parmi les hommes. Car il est plus difficile de trouver quelqu'un qui veuille intercéder pour un criminel auprès d'un juge, lorsque c'est le juge même qui a été offensé, que si l'injure ne regardoit qu'un particulier. Or le crime des enfants d'Heli étoit un outrage fait à Dieu même, dont ils avoient avili le culte, & déshonoré le Temple. Qui donc osera se charger de fléchir cette Majesté redoutable ? D'ailleurs, c'est le propre du Prêtre, selon S. Paul, d'offrir des priéres & des victimes pour les péchez des autres, afin de leur rendre Dieu propice. Mais si le prêtre devient par ses crimes indigne d'approcher de Dieu, qui est-ce qui priera pour lui ? *Si le sel perd sa force ; avec quoi le salera-t-on ?*

Mat. 5. 13.

[*Les enfants d'Heli n'écoutérent point la voix de leur pére.*] N'en soyons pas surpris. Il n'y a personne dont la conversion soit aussi difficile & aussi rare que celle d'un mauvais Prêtre *La grandeur de la chûte des prêtres*, dit saint Grégoire, *paroît assez par ses funestes suites : car Dieu abandonne la plusspart d'entre eux à l'aveuglement d'un cœur endurci & impénitent ; & ils*

S. Grég. sur cet endroit.

ne sont point touchez de tout ce qu'on peut leur dire pour les porter à se convertir. Un homme du monde, qui a vécu dans le désordre, & dans l'ignorance de ses devoirs, peut être frappé par une lecture, par une exhortation, par la vûe de quelque vérité qu'on lui propose. Comme tout est nouveau pour lui, les grands objets de nôtre foi peuvent faire une forte impression sur son esprit. Mais de quoi sera touché un prêtre accoutumé à voir, à entendre, à annoncer tout ce qu'il y a de plus saint dans la religion? Quelle exhortation sera assez puissante, pour faire rentrer en lui-même celui qui a continuellement sous les yeux & dans la bouche les paroles de l'Ecriture les plus fortes, & les plus pénétrantes; qui voit & qui touche les plus redoutables mystéres, & qui demeure insensible?

CHAP. II.

L'Ecriture, après avoir dit que les enfants d'Heli n'écoutérent point la voix de leur pére, ajoûte que c'étoit *parce que le Seigneur vouloit les perdre* A Dieu ne plaise que nous entendions ces paroles, comme si le decret de Dieu sur le sort des enfants d'Heli, eût été la cause de leur endurcissement. Tout doit être rejetté sur leur volonté dépravée. Mais l'Ecriture nous découvre par ces paroles, l'effroyable & juste jugement de Dieu sur ceux qui donnent entrée dans leur cœur à quelque passion déréglée. Il peut les guérir, & les rappeller à lui, s'il le veut: & il le fait quelquefois pour signaler sa miséricorde & sa puissance. Mais souvent il les punit, en permettant qu'ils passent d'un désordre à un autre plus criant: & lorsqu'ils sont arrivez à un certain point de malice, sa justice qui a prononcé l'arrêt de leur condamnation, les abandonne pour tou-

CHAP. II. jours à l'aveuglement & à la dureté de leur cœur ; & ils ne voient, ni n'écoutent plus rien de ce qui pourroit leur faire connoître leur égarement, & les exciter à sortir de l'abîme où les a précipité la dépravation de leur cœur. *Lorsque l'impie*, dit l'Ecriture, *est venu au* Prov. 18. 3. *plus profond des péchez, il méprise tout.*

[*Pourquoi avez-vous honoré vos enfants plus que moi ?*] Heli a honoré ses enfants plus que Dieu, en respectant plus leur volonté injuste & déréglée, que la Loi juste & sainte de son Dieu ; en aimant mieux les ménager au dépens de l'honneur de Dieu, que de les attrister par une sévére réprimende, ou, comme il auroit dû le faire, par l'exclusion du sacerdoce. Ce deffaut de zéle pour la gloire de Dieu dans un ministre des choses saintes, & surtout dans un souverain Pontife, est un mépris que Dieu ne peut souffrir, & qu'il ne laisse jamais impuni.

[*J'avois promis que vôtre maison serviroit à jamais en ma présence : mais maintenant je suis bien éloigné de cette pensée.*] Dieu avoit promis le sacerdoce à la famille d'Aaron pour toujours. Il avoit aussi promis la souveraine sacrificature pour toujours à la famille d'Eléazar, à l'occasion du zéle de Phinées. Cependant cette dignité étoit passée dans la famille d'Ithamar second fils d'Aaron, de laquelle étoit Heli. L'Ecriture ne nous marque ni le temps, ni la cause de ce changement : elle ne nous dit rien non plus de la promesse dont Dieu parle ici, de laisser le souverain sacerdoce pour toujours dans la famille d'Heli, laquelle sans doute n'étoit que conditionnelle. C'est pourquoi cette famille s'en étant rendu indigne, la dignité du souverain Pontife retourna à la

maison d'Eléazar, en vertu de la promesse faite à Phinées. Mais cela n'arriva qu'au commencement du régne de Salomon, lorsqu'Abiathar qui descendoit d'Heli fut déposé, & la souveraine sacrificature donnée à Sadoc de la branche d'Eléazar. Ce fut alors que commença à s'accomplir ce qui est dit ici du mépris & de la misére où devoient tomber les descendants d'Heli.

℣. [*Car je glorifierai quiconque m'aura rendu gloire; mais ceux qui me méprisent tomberont eux-mêmes dans le mépris.*] Heureux l'Evêque & le Prêtre qui ne font servir l'autorité du ministére qu'à l'honneur de Dieu, & à l'avancement de son œuvre; qui mettent toute leur gloire à lui être fidelles, & leur grandeur à le faire connoître & aimer aux autres; qui sont prêts à sacrifier pour la deffense de sa vérité, pour l'intérêt spirituel de son Eglise, pour le salut de ses enfants, leurs biens, leur repos, leur vie, leur réputation. Malheureux au contraire, quiconque cherche autre chose que Dieu dans les fonctions & les honneurs du sacerdoce; qui au mépris de ce qu'il doit à son Dieu, & à Jesus-Christ le prince des Pasteurs, ne travaille que pour soi-même; qui, au lieu d'avoir pour les fidelles une charité tendre & compatissante, exerce sur eux une domination séculiére & tyrannique; & qui d'un état de vigilance & de travail, d'humilité & de pénitence, en fait un état de luxe, de faste, d'oisiveté, & de mollesse. Dieu le couvrira d'un opprobre éternel. Mais il glorifiera à jamais ceux qui auront rendu gloire à son Nom adorable par des sentiments & une vie conforme à la sainteté de leur état. Il les glorifiera, non seulement en lui-même, mais encore devant les

CHAP. II. hommes, chez qui leur mémoire sera en bénédiction, qui publieront leurs vertus, qui imploreront leur intercession auprès de Dieu, & qui en recevront les salutaires effets. Pour les autres, qui auront déshonoré le saint ministére, leur nom sera dans l'oubli, ou leur mémoire en horreur; & l'on verra jusqu'à la fin du monde l'accomplissement de cette parole de Dieu, *Je glorifierai quiconque m'aura rendu gloire; mais ceux qui me méprisent, tomberont eux-mêmes dans le mépris.*

[*Je me susciterai un prêtre fidelle, qui agira selon mon cœur: je lui établirai une maison stable; & il marchera toujours auprès de mon Christ.*] Le premier sens de cette promesse regarde Sadoc, qui exerça la souveraine sacrificature sous le régne de Salomon, & dont les descendants conservérent cette dignité jusqu'à la ruine du Temple par les Romains. Mais il est aisé de voir que ce sens n'est qu'un voile, qui en couvre un autre plus sublime, dont l'objet est Jesus-Christ, Prêtre par excellence, seul vraiement fidelle, & selon le cœur de Dieu, & dont le sacerdoce n'aura point de fin. Les Elûs sont cette maison stable que Dieu lui a établie, & qui ne périra jamais: ils sont en même temps prêtres du Seigneur, & un seul prêtre avec Jesus-Christ; & c'est d'eux qu'il faut entendre ce que Dieu dit ici, que le prêtre fidelle qu'il doit susciter, marchera toujours auprès de son Christ: parce que ce corps de saints prêtres, que l'Ecriture ne regarde ici que comme un seul, à cause de l'unité de l'esprit qui les anime, marchera éternellement sous les yeux & à la suite de J. C. leur roi, leur chef & leur grand Pontife; comme il est dit d'eux

Apoc. 14. dans l'Apocalypse, *qu'ils suivent l'Agneau partout où il va.*

CHAPITRE III.

Samuel apprend par révélation le jugement de Dieu sur la maison d'Heli, & le déclare à Heli lui-même. Il est reconnu pour Prophéte par tout Israel. 1. Rois, 3.

LE jeune enfant Samuel servoit le Seigneur sous les yeux d'Heli. La parole du Seigneur étoit rare en ce temps-là ; & il ne se manifestoit point clairement. Un jour, pendant qu'Heli étoit couché, & que Samuel dormoit assez près de lui dans l'enceinte du Tabernacle, avant que les lampes, qui brûloient dans le Temple où étoit l'Arche de Dieu, fussent éteintes ; le Seigneur appella Samuel. Il répondit : Me voici. Aussitôt il se leva ; & croyant que c'étoit Heli qui l'appelloit, il courut à lui, & dit : Me voici ; car vous m'avez appellé : Heli lui répondit : Je ne vous ai point appellé : retournez, & dormez: Samuel s'en alla, & se rendormit. Le Seigneur appella encore une fois Samuel. Il courut aussitôt à Heli, & lui dit. Me voici : car vous m'avez appellé. Mon fils, répondit Heli, je ne vous ai point appellé : retour-

An du Monde 2861.

CHAP. III.

nez, & dormez. Or Samuel ne connoissoit point encore le Seigneur, & jusq'u'alors la parole du Seigneur ne lui avoit point été révélée. Le Seigneur l'appella pour la troisiéme fois. Il se leva encore, & s'en alla à Heli, à qui il dit : Me voici : car vous m'avez appellé. Heli reconnut alors que c'étoit Dieu qui appelloit l'enfant ; & il lui dit : Allez, & dormez. Si on vous appelle encore une fois, vous répondrez : Parlez, Seigneur, parce que vôtre serviteur écoute. Samuel s'en retourna, & s'endormit. Le Seigneur vint encore, & l'appella, comme les autres fois, Samuel, Samuel. L'enfant répondit : Parlez, Seigneur, parce que vôtre serviteur écoute. Alors Dieu lui dit : Je vais faire une chose dans Israel, dont personne ne pourra entendre parler, sans être frappé d'un profond étonnement. En ce jour-là j'exécuterai contre Heli le jugement que j'ai prononcé contre sa Maison : je commencerai & j'acheverai. Je lui avois déclaré que je punirois sa maison à jamais, à cause de l'iniquité par laquelle il sçavoit que ses fils se déshonoroient : & il ne les a point réprimez. C'est pourquoi j'ai juré à la maison d'Heli que l'iniquité de cette maison ne sera jamais expiée,

ni par des ſacrifices, ni par des oblations. CHAP. III.

Samuel ayant dormi juſqu'au matin, ſe leva pour aller ouvrir les portes de la maiſon du Seigneur; & il craignoit de dire à Heli la viſion qu'il avoit euë. Heli l'appella & lui dit: Samuel mon fils, qu'eſt-ce que le Seigneur vous a dit? Ne me le cachez point, je vous prie. Que Dieu vous traite dans toute ſa ſévérité, ſi vous me cachez rien de tout ce qui vous a été dit. Samuel lui dit donc tout ce qu'il avoit entendu, ſans lui rien cacher. Heli répondit: Il eſt le Seigneur; qu'il faſſe ce qu'il lui plaira. Or Samuel croiſſoit en âge; & le Seigneur étoit avec lui: & pas une ſeule de ſes paroles ne tomba par terre. Et tout Iſrael, depuis Dan juſqu'à Berſabée, ſçut que Samuel étoit établi prophete du Seigneur. C'étoit à Silo que le Seigneur ſe manifeſtoit à lui, & lui faiſoit entendre ſa parole.

CHAP. III.

ECLAIRCISSEMENTS ET REFLEXIONS.

[*Le jeune enfant Samuel servoit le Seigneur sous les yeux d'Heli. La parole du Seigneur étoit rare en ce temps là ; & il ne se manifestoit point clairement.... Le Seigneur appella Samuel.*] On croit que Samuel avoit alors douze ans. Qui auroit pensé, lorsqu'on voyoit Anne demander à Dieu un enfant avec tant d'instance, & le vouer à son service avant même que de l'avoir conçû, qui auroit pensé, dis-je que ces priéres & ce vœu entroient dans le plan de Dieu sur son peuple, & qu'il lui préparoit dès-lors un instrument de sa miséricorde, pour rétablir la pureté de son culte, réparer les scandales, & corriger les abus introduits par la négligence & l'irréligion des prêtres ? Ce dessein commence maintenant à se montrer. Nous voyons pourquoi Dieu a fait amener cet enfant dans son Temple. L'iniquité des ministres de la religion va croissant : le Grand-Prêtre en est complice par son indolence ; & Dieu ne lui parle plus : & voici un enfant de bénédiction, que Dieu montre à son peuple, comme une lumiére dans les ténébres ; qui édifie tout le monde par son innocence au milieu des désordres, & par la priére au milieu de l'irréligion. C'est à ce jeune enfant que Dieu se découvre : c'est par lui qu'il déclare ses volontez à ceux qui sont par état les dépositaires de la science & les interprétes de sa parole. Mais les dons surnaturels qu'il reçoit de Dieu, ne l'enflent point d'orgueil. Il demeure dans son rang de simple Lévite, & dans une soumission parfaite à l'autorité sacerdotale, toujours res-

pectable dans les ſujets même les plus indignes. Dieu continue de ſe communiquer à lui ; il eſt enfin reconnu pour le prophéte du Seigneur ; & il devint l'oracle des enfants d'Iſrael, leur conſolation dans les diſgraces, leur lumiére dans les doutes, le maître des rois, le reſtaurateur de la religion, & le médiateur entre Dieu & ſon peuple.

C'eſt une image de ce que Dieu fait quelquefois dans ſon Egliſe. Saint Bernard né dans un ſiécle où les maux étoient grands, & paroiſſoient preſque déſeſpérez ; ami, dès ſa plus tendre jeuneſſe, de la retraite & du ſilence, ne penſoit qu'à chercher dans l'obſcurité d'un monaſtére un aſyle contre les périls du monde. Mais Dieu le deſtinoit à être ſon prophéte dans l'Egliſe, à y faire fleurir l'amour de la pénitence, à combattre avec un zéle infatigable les erreurs & les vices, à inſtruire les Grands & les petits avec toute l'autorité que devoit lui donner l'éminence de ſa vertu, la ſupériorité de ſes lumiéres, & l'éclat de ſes miracles. Avec quelle liberté & quelle force, en demeurant toujours dans les termes du reſpect dû aux Oints du Seigneur, annonça-t-il la vérité aux Princes, aux Evêques, aux ſouverains Pontifes ? Sans avoir jamais voulu ſortir de ſon état de moine & de ſimple prêtre, il fut l'ame des conciles, la terreur des hérétiques, le conſeil des Papes & des Rois, l'arbitre des plus grandes affaires, l'œil & la voix de l'Egliſe, le canal des graces & des bénédictions que Dieu répandoit ſur les paſteurs, & ſur les troupeaux.

[*Si on vous appelle encore une fois, vous répondrez, Parlez, Seigneur, parce que vôtre ſerviteur écoute.*] Dieu révéle ſa parole à Samuel,

CHAP. III.

& ne la révéle point à Heli. Cependant c'est d'Heli que ce saint enfant apprend que c'est Dieu qui lui parle, & comment il doit lui répondre & l'écouter : & c'est à Heli qu'il rend compte de sa révélation. On ne sçauroit trop répéter aux chrétiens que les voies extraordinaires, dans lesquelles il plaît à Dieu de faire entrer quelquefois ses serviteurs, doivent être soumises à l'examen des pasteurs, & aux régles de l'Eglise ; & que sans cela on est en danger de tomber dans l'illusion, & de prendre pour une lumiére divine les suggestions de l'esprit de ténébres.

[*L'enfant répondit : Parlez, Seigneur, parce que vôtre serviteur écoute.*] Vous nous parlez, Seigneur, à tout moment, & en mille maniéres : vous le faites surtout par vos Ecritures, par la voix de vôtre Eglise, par vos saintes inspirations. Mais hélas ! souvent nous n'écoutons pas. Ne nous punissez point, mon Dieu, par le silence, comme nous le méritons. Parlez-nous toujours ; mais faites que nous écoutions. Donnez-nous des oreilles qui entendent, un esprit qui comprenne, une volonté qui aime les paroles de vie qui sortent de vôtre bouche, un cœur docile & fléxible à vos inspirations.

[*Je vais faire une chose dans Israel, dont personne ne pourra entendre parler, sans être frappé d'un profond étonnement, &c.* jusqu'à ces mots, *ni par des oblations.*] Dieu avoit fait prédire à Heli par un prophéte la mort de ses deux fils, & les disgraces de sa maison, d'une maniére qui auroit dû le porter à réparer sa faute, & à appaiser la colére du Seigneur. Il fut peu touché de ces ménaces ; & les désordres de ses enfants continuérent, sans qu'il se mît en pei-

ne de les réprimer. Dieu donc qui ne punit lès hommes qu'à regret, parce qu'il les aime, l'avertit une seconde fois par Samuel, d'une maniére beaucoup plus forte & plus pressante que la premiére, & plus propre à faire impression sur lui. La prédiction ne regardoit plus seulement sa famille : elle s'étendoit jusqu'à sa personne. *J'exécuterai contre Heli* lui-même, dit le Seigneur, *l'arrêt que j'ai prononcé contre sa maison.* Et il ajoûte ces paroles remarquables : *je commencerai & j'acheverai.* Souvent les hommes commencent, & n'achevent pas. Ils forment des entrepises, & en laissent l'exécution imparfaite, parce que leur pouvoir est très-borné. Mais qui peut empêcher le Tout-puissant d'exécuter ce qu'il a résolu, & d'achever ce qu'il a commencé? Ainsi Dieu déclare qu'il tirera d'Heli & de ses fils, & de toute sa postérité, une vengeance pleine & entiére. Et ce n'est pas une simple ménace : c'est une déclaration précise, confirmée par un serment : *J'ai juré à la maison d'Heli, que l'iniquité de cette maison ne sera jamais expiée, ni par des sacrifices, ni par des oblations.*

Prenons bien garde de donner à ces derniéres paroles un faux sens, en supposant qu'il n'étoit plus alors possible à Heli, & à ses enfants, d'obtenir le pardon de leurs péchez. Ce n'est pas de quoi il s'agit ici ; & sous le nom d'*iniquité* ; on ne doit pas entendre le péché en lui-même, mais les peines temporelles du péché. Car on ne doit entendre que ce que les oblations & les sacrifices de la Loi peuvent remettre. Or ils ne peuvent effacer les péchez ? & toute leur vertu se borne à détourner de dessus ceux qui les offrent, les peines temporelles qu'ils ont méritées, & à leur obtenir des avan-

CHAP. III.

tages de même nature. L'accès vers la miséricorde de Dieu a toujours été ouvert à Heli & à ses descendants par la pénitence. Mais la grace qu'il auroit pû obtenir par l'oblation des victimes légales, sçavoir la rélaxation des peines temporelles dont il étoit menacé, n'avoit qu'un temps, après lequel rien ne pouvoit plus arrêter le cours de la justice divine: & ce temps étoit venu, lorsque le Seigneur parloit à Samuel.

[*Heli répondit : Il est le Seigneur : qu'il fasse ce qu'il lui plaira.*] Etoit-ce-là ce qu'il falloit répondre ? Et ce Pontife ne devoit-il pas plutôt conjurer la miséricorde de Dieu, & s'efforcer d'appaiser sa colére par la pénitence, que d'accepter par une fausse humilité la peine que Dieu avoit ordonnée contre lui, en continuant de l'offenser ? Il se passa vingt-sept ans depuis la révélation faite à Samuel, jusqu'à la prise de l'Arche; & nous ne voyons pas qu'Heli ait profité de ce délai pour réparer ses fautes, & faire cesser les déréglements de ses enfants. Image de ces pasteurs indolents, à qui l'habitude & le grand âge ôtent le sentiment de leurs propres maux, & de ceux des autres. On tolére les abus les plus criants: on se familiarise avec les scandales : on lit tous les jours sa condamnation dans les livres saints, & dans les écrits des Péres de l'Eglise, sans en être effrayé : on se croit quitte envers Dieu; & on meurt insolvable.

[*Or Samuel croissoit en âge, & le Seigneur étoit avec lui.*] Tout ce que l'Ecriture nous dit de l'enfance & de la jeunesse de Samuel, est une instruction pour les enfants. Ils trouvent en lui d'excellents modéles de toutes les vertus qui conviennent à leur âge ; 1°. une grande

fidélité à ses devoirs : il se leve sans délai, dès qu'il croit qu'Heli l'appelle ; il va dès le matin ouvrir les portes de la maison du Seigneur : & il sert dans son Temple en sa présence : ce qui marque qu'il faisoit toutes ses actions avec un esprit de religion, & comme étant sous les yeux de Dieu. 2°. Une obéissance & une docilité parfaite, qui lui fait exécuter ponctuellement tout ce que le Grand-Prêtre lui ordonne. 3° Beaucoup de simplicité & de candeur : il lui déclare sans déguisement & sans détour, des choses qu'il sçavoit bien ne devoir pas lui être agréables. 4°. Un avancement & un progrès sensible dans la vertu, en même-tems qu'il croissoit en âge. Car l'Ecriture fait de cet enfant un éloge parfait, en disant qu'en même-temps qu'il *croissoit, le Seigneur étoit avec lui, & qu'il étoit aimé de Dieu & des hommes.* C'est, presque dans les mêmes termes, ce que l'Evangile dit de l'enfance de Jesus-Christ, dont Samuel étoit la figure.

CHAPITRE IV.

Les Israëlites battus par les Philistins, font apporter au camp l'Arche d'alliance. Ils sont deffaits une seconde fois, & l'Arche prise. Mort d'Heli, & de ses enfants. 1. Rois 4.

An du monde 2888.

LEs Philistins qui étoient depuis long temps les ennemis des Israélites, assemblérent une armée nombreuse, pour leur faire la guerre. Les Israélites marchérent au devant d'eux, & campérent près du lieu appellé *Eben-Ezer*, ou *la pierre du secours*. Les Philistins étoient campez à Aphec. La bataille se donna, & les Israélites furent mis en fuite, avec perte d'environ quatre mille hommes. Quand l'armée fut retournée dans le camp, les Anciens du peuple dirent : D'où vient que le Seigneur nous a mis aujourd'hui en déroute devant les Philistins ? Faisons venir ici de Silo l'Arche de l'alliance du Seigneur, afin qu'étant au milieu de nous, elle nous sauve de la main de nos ennemis. Le peuple envoya donc à Silo, d'où l'on apporta l'Arche de l'alliance du Seigneur. Les deux fils

d'Heli, Ophni & Phinées, l'accompagnoient. Quand elle arriva dans le camp, toute l'armée d'Israel jetta de grands cris. Les Philistins entendant ces cris de joie, dirent: Qu'est ce que ce grand bruit qui vient du camp des Hébreux? Et ils apprirent que l'Arche de l'alliance du Seigneur étoit venue dans le camp. Alors ils furent saisis de crainte: & ils disoient: Malheur à nous! qui nous sauvera de la main de ce Dieu puissant? C'est ce Dieu qui fit autrefois périr toute l'armée des Egyptiens. Après cela néanmoins ils reprirent cœur, & ils s'animoient les uns les autres, en disant: Prenez courage, Philistins, & combattez en gens de cœur, Gardez-vous de devenir les esclaves des Hébreux, comme ils ont été les vôtres. Les Philistins donc livrérent la bataille, & Israel fut deffait. Trente mille hommes demeurérent sur la place; l'Arche de Dieu fut prise, & les deux fils d'Heli y périrent.

Le jour même, un homme échappé du combat courut à Silo, les habits déchirez, & la tête couverte de poussiére. Il entra dans la ville, & dit des nouvelles de la bataille. Dès que le bruit s'en fut répandu, on entendit de tous côtez des cris lamentables. Dans

CHAP. IV.

ce moment même Heli étoit assis sur son siége, le visage tourné vers le chemin : car son cœur trembloit de crainte pour l'Arche de Dieu. Il avoit alors quatre-vingt dix-huit ans : ses yeux étoient obscurcis, & il ne pouvoit plus voir. Comme il entendit les cris confus du peuple, il demanda ce que c'étoit. Cet homme alla le trouver, & lui dit qu'il revenoit du combat. Qu'est-il arrivé, mon enfant, dit Heli ? Cet homme répondit : Israel a fui devant les Philistins ; une grande partie du peuple a été taillée en piéces : vos deux fils ont été tuez ; & l'Arche de Dieu a été prise. Dès qu'il eut nommé l'Arche de Dieu, Heli tomba de son siége à la renverse ; & s'étant cassé la tête, il mourut. La femme de Phinées qui étoit grosse & prête d'accoucher, apprenant ces tristes nouvelles, se trouva tout d'un coup surprise par les douleurs de l'enfantement : elle accoucha d'un fils qu'elle nomma Ichabod, disant : Israel a perdu sa gloire, & aussi-tôt après elle mourut. Heli avoit jugé Israel pendant quarante ans.

ECCLAIRCISSEMENTS ET REFLEXIONS.

[*Les Philistins assemblérent une armée nombreuse, pour faire la guerre aux Israélites, &c.*] Dieu avoit envoyé la famine dans toute l'Egypte, pour élever Joseph à la seconde place de ce royaume. L'histoire de Ruth nous montre une famine arrivée dans la terre d'Israel, pour procurer le salut de cette femme. Ici Dieu arme des nations les unes contre les autres, & suscite une sanglante guerre, pour punir les crimes de deux mauvais prêtres. Les prédictions qui ont précédé, ne nous permettent pas d'en douter : & ces exemples particuliers nous apprennent à juger de tous les autres. L'homme ne voit dans tous ces grands mouvements qui ébranlent les Etats, que la politique, les intérêts & les passions humaines. L'Ecriture appliquée à nous élever à Dieu, nous oblige de reconnoître que tout est réglé par sa souveraine Sagesse, pour l'épreuve & la sanctification des Elûs, & pour la punition des réprouvez.

[*D'où vient que le Seigneur nous a mis aujourd'hui en déroute devant les Philistins ?*] Cette vérité importante, que c'est Dieu qui est auteur des bons & des mauvais succès dans la guerre, & qu'en général sa volonté toute-puissante & souverainement juste est la cause de tous les événements ; cette vérité, dis-je, étoit si universellement reconnue chez les Israélites, tout charnels & grossiers qu'ils étoient, qu'elle entroit dans tous leurs discours, & étoit passée dans le langage commun. Ils ne disent pas, les Philistins nous ont mis en déroute.

CHAP. IV.

C'est nous chrétiens qui parlons ainsi. Mais ils remontent tout d'un coup à la cause premiére & universelle : *Le Seigneur nous a mis en déroute devant les Philistins.* C'est qu'ils avoient retenu le langage de leurs premiers péres, qui vivoient de la foi, & qui ne perdoient pas Dieu de vûe : & nous, nous parlons un langage qui se sent encore de l'infidélité de ceux de qui nous tirons nôtre origine.

[*Faisons venir ici de Silo l'Arche de l'alliance du Seigneur, afin qu'étant au milieu de nous, elle nous sauve de la main de nos ennemis.*] Puisqu'ils sçavoient que leur déroute ne venoit point des hommes, mais de Dieu, ils auroient dû en conclure que Dieu étoit en colére à cause de leurs péchez, s'exhorter les uns les autres à la pénitence, & s'efforcer de l'appaiser par de bonnes œuvres, & surtout par un changement de mœurs & de sentiments. Mais il en coûte trop pour faire pénitence. L'homme qui ne peut s'y résoudre, est ingénieux à imaginer des moyens de se réconcilier avec Dieu, sans être obligé de combattre ses passions, & de se réformer sur la régle infléxible de la Loi éternelle. Les Israélites ne pensent point à sortir de leurs désordres, à purifier leurs cœurs, à corriger les abus. Ils font amener dans leur camp l'Arche d'alliance, c'est-à-dire, ce qu'il y a de plus saint dans la religion ; & ils se flattent que Dieu qui y habite, ne manquera pas de leur rendre sa protection, & de renouveller en leur faveur les prodiges qu'il a opérez autrefois en faveur de leurs péres. Mais la main de Dieu s'appésantit sur eux : malgré la présence de l'Arche ils sont vaincus ; & leur état devient pire sans comparaison que celui d'où ils s'étoient persuadez qu'elle les tireroit.

Hélas ! combien de chrétiens sont dans la même erreur, & tombent dans le même malheur ! Où sont ceux qui pensent sérieusement à faire de dignes fruits de pénitence, pour appaiser Dieu ? Qu'il y en a au contraire qui mettent leur confiance dans des signes visibles, & dans des pratiques purement extérieures, sans se mettre en peine de changer de vie ; & qui croient s'être procuré une entiére sûreté contre les dangers qui les ménacent, s'ils peuvent faire venir en eux l'Arche de la nouvelle alliance, qui est le corps de Jesus-Christ, dont la présence au contraire ne fait que hâter leur perte, & la juste vengeance du ciel, parce qu'ils la reçoivent dans un cœur soüillé par le péché ! Il n'y a rien de si saint que les sacrements, rien de si respectable que les pratiques de piété autorisées par l'Eglise. Mais c'est une erreur de croire qu'on assure son salut précisément par l'usage des sacrements, & par les pratiques extérieures de piété. La protection de Dieu & son Esprit n'y sont attachez, qu'autant qu'on n'y forme point d'obstacle par un cœur impénitent. C'est par la réforme du cœur qu'il faut commencer. Sans cela, l'usage des sacrements, & du plus grand des sacrements, qui devroit nous faire vivre, & nous rendre invincibles, n'aura point d'autre effet en nous, que de nous affoiblir, & de nous conduire à la mort par une malheureuse sécurité.

CHAP. IV.

[*Le peuple envoya donc à Silo, d'où l'on apporta l'Arche de l'alliance du Seigneur. Les deux fils d'Heli, Ophni & Phinées, l'accompagnoient.*] Dieu avoit arrêté dans ses conseils éternels qu'Ophni & Phinées seroient tuez par les mains des incirconcis, en présence de l'Arche qu'ils

CHAP. IV.

avoient déshonorée, & à la vûe de tout le peuple d'Israel qu'ils avoient scandalisé. Pour exécuter ce dessein, combien faut-il qu'il y ait de volontez libres qui interviennent ? Les Philistins forment le dessein d'entreprendre la guerre : leurs soldats combattent avec un courage qui leur donne la victoire : l'armée d'Israel prend la fuite : les Anciens de ce peuple proposent une chose jusques-là inouie, de faire amener l'Arche d'alliance dans le camp : tous les esprits se réunissent à prendre ce parti : le Grand-Prêtre consent à une demande si extraordinaire : & ses deux fils, Ophni & Phinées, s'unissent pour accompagner l'Arche à l'armée. Chacune de ces actions est très-libre en elle-même : cependant il est certain que c'est Dieu qui, sans prendre aucune part à ce qu'elles peuvent avoir de défectueux, y préside, & les dirige par sa souveraine volonté, pour les faire concourir à la production de l'effet qu'il a prévû & ordonné. C'est ce qui établit une vérité également importante & incompréhensible, qui est l'accord des decrets infaillibles de Dieu avec la liberté des créatures. Elles exécutent ses desseins éternels & immuables par des actions entiérement libres : & comme la flexibilité de leur libre arbitre n'ôte rien à la certitude infaillible de la préscience de Dieu ; aussi l'immutabilité de ses decrets n'ôte rien à l'activité de leur libre arbitre.

[*L'Arche de Dieu fut prise*] Dans quel étonnement & quelle consternation fut ce peuple, quand il vit enlever de la terre d'Israel, & transporter chez des idolâtres, ce que la religion avoit de plus auguste ; ce qu'il révéroit comme le thrône de Dieu sur la terre, & comme le gage de sa protection sur son peuple ! Mais

Mais le dessein de Dieu, en permettant que l'Arche fût ôtée aux Israélites, & qu'elle tombât entre les mains des Philistins, étoit de guérir les premiers d'une erreur capitale dont ils étoient dès-lors prévenus, & qui a enfin causé leur perte. C'étoit la confiance présomptueuse qu'ils avoient dans les avantages & les priviléges extérieurs. Ils croyoient avoir droit à la protection & à la faveur de Dieu, précisément parce qu'ils descendoient d'Abraham; qu'ils étoient le peuple choisi entre tous les peuples de la terre; qu'ils avoient un sacerdoce que Dieu lui-même avoit établi; que leur Temple étoit le seul au monde où Dieu fût adoré; & qu'ils possédoient l'Arche de l'alliance, où le Seigneur donnoit des marques si éclatantes de sa présence. Dieu confond d'une maniére sensible tous les faux prétextes qui soutenoient cette présomption criminelle. Ils se glorifioient d'être la postérité benie d'Abraham; & ils sont vaincus par la race maudite des Philistins. Ils se vantoient d'être la nation sainte, & la seule consacrée au vrai Dieu; & il en fait exterminer trente-quatre mille hommes par des idolâtres & des incirconcis. Ils se confioient dans le sacerdoce d'Aaron; & il fait tuer leurs prêtres à leurs yeux. Ils s'appuyoient sur la présence visible de l'Arche; & il la leur enléve, & la livre à leurs ennemis. Elle étoit à Silo depuis plus de trois cents ans: il la fait transporter de-là pour n'y plus retourner: le lieu même où elle a fait un si long séjour, est ruiné; il en reste à peine quelques vestiges qui en conservent la mémoire. *Le Seigneur*, dit David, *rejetta le Tabernacle qui étoit à Silo, son propre Tabernacle, où il avoit demeuré parmi les hommes.*

CHAP. IV.

Ps. 77. 60.

CHAP. IV.

Après ce premier exemple, par où Dieu montroit qu'il ne tenoit à aucune de ces choses sensibles ; & que les Israélites ne pouvoient lui plaire qu'autant qu'ils imiteroient la foi d'Abraham, & qu'ils honoreroient son saint Nom par la religion du cœur ; ce peuple néanmoins ne fut point guéri de son erreur. Les Prophétes la lui reprochérent depuis inutilement ; & malgré la dispersion & la captivité ; malgré la ruine entiére du Temple, & la cessation des sacrifices pendant plus de soixante-dix ans, dont ils n'avoient pû perdre le souvenir ; ils étoient encore tout pleins de cette vaine confiance, lorsqu'ils disoient à Jesus-Christ : *Nous sommes les descendants d'Abraham : nous avons Abraham pour pére.* Ainsi le royaume de Dieu, c'est-à-dire la vraie religion, l'honneur d'être son peuple, leur a enfin été ôté, pour être donné à un peuple qui devoit en produire les fruits. Nous avons le bonheur d'être de ce peuple. Craignons le même châtiment, non pour l'Eglise, qui ne peut périr comme la Synagogue : mais pour chacun de nous, & pour le pays où nous habitons ; si mettant nôtre confiance, comme les Juifs, dans l'extérieur de la religion, nous en négligeons l'esprit. Craignons que le royaume de Dieu ne nous soit ôté pour être transporté ailleurs, si nous croyons avoir droit aux bienfaits de Dieu autrement que par une sincére reconnoissance de nôtre indignité, & par une humble confiance en sa miséricorde.

Isa. 1. Jer. 7.

Jean. 8. 33. 39.

Mat. 21. 43.

[*Le jour même, un homme échappé du combat, &c.* jusqu'à la fin du chapitre.] On ne peut s'empêcher de déplorer le sort funeste d'Heli. Il est irrépréhensible pour sa personne, bon juge, prêtre appliqué à ses fonctions,

& assidu à ses devoirs. Il reprend Anne sévérement, parce qu'il la croit yvre : mais il se désabuse sans peine, & la congédie avec des témoignages de son estime. Il fait cas du mérite & de la piété, & il attache particuliérement auprès de sa personne le jeune Samuel ; qu'il en croit rempli. Après qu'on a emmené l'Arche dans le camp, quoique le peuple & ses propres enfants soient en danger, il n'a d'inquiétude que pour elle. Sa religion semble étouffer en lui les sentiments de chef d'Israel, & de pére. Il entend sans émotion le récit de la deffaite de l'armée, & de la mort de ses deux fils : mais il succombe à sa douleur, dès qu'il entend parler de la prise de l'Arche. Il est sensible aux désordres de ses enfants ; & il les en reprend aussi fortement, ce semble, qu'il pouvoit le faire, à l'égard de fils âgez, constituez en dignité, & en fonctions publiques. Que de gens passeroient pour de dignes ministres du Seigneur, s'ils étoient tels que ce Grand-Prêtre !

CHAP. IV.

Mais Heli, qui auroit pû se sanctifier, s'il n'eût été qu'un simple particulier, a mérité d'être rejetté de Dieu, parce qu'étant Grand-Prêtre, il manquoit d'une qualité essentiellement nécessaire, qui est le zéle de la gloire de Dieu, & le courage pour s'opposer sans aucun respect humain au torrent de l'iniquité. Il apprend les désordres de ses enfants ; & il se contente d'une simple réprimande ; au lieu qu'il falloit employer l'autorité ; &, s'ils ne changeoient, les écarter entiérement de l'autel & du Temple : & l'on voit avec douleur, que, sans s'émouvoir des deux avertissements si terribles, que Dieu lui fit donner par un Prophéte envoyé exprès, & ensuite par Samuel ; il continue tranquillement jusqu'à sa mort, à

CHAP. IV.

laisser ses fils profaner impunément les fonctions du sacerdoce, & avilir la religion.

La frayeur dont il étoit saisi pour l'Arche, & la douleur qu'il ressentit de sa captivité, marquent le caractére des Juifs charnels, fortement attachez à l'extérieur de la religion, pendant qu'ils en ruinent l'essence & l'esprit. Il ressembloit en ce point à ceux qui depuis furent si jaloux de la sainteté du Sabbat, & de l'observance exacte de la tradition des Anciens; pendant qu'ils calomnioient & qu'ils rejettoient le Messie, que le Pére céleste leur avoit envoyé; qui n'osoient entrer dans la maison de leur Gouverneur, de peur de se souiller par ce commerce avec un payen; & qui ne craignoient point de renoncer le Saint & le Juste, & de livrer à la mort de la croix l'auteur de la vie. Combien de chrétiens seroient saisis d'horreur, s'ils entendoient dire que le corps de Jesus-Christ est tombé dans la boue, & qu'il a été par un pur malheur foulé aux pieds: pendant qu'ils le reçoivent eux-mêmes dans un cœur noirci de crimes; & qu'ils n'ont point d'horreur de se rendre coupables de la profanation du corps de leur Sauveur, auquel d'ailleurs ils rendent fort religieusement tous les respects extérieurs!

CHAPITRE V.

Effets de la présence de l'Arche chez les Philistins. Elle est renvoyée dans le pays d'Israel, & arrive à Bethsamès. Bethsamites punis pour avoir regardé dans l'Arche. Elle est transportée à Gabaa. 1. Rois 5. & 6.

LES Philistins ayant pris l'Arche de Dieu, la transportérent à Azot l'une de leurs principales villes, & la mirent dans le temple de Dagon, auprès de l'idole de ce dieu. Le lendemain au matin ils trouvérent l'idole renversée le visage contre terre devant l'Arche de Dieu. Ils la relevérent, & la remirent à sa place. Mais le jour suivant ils la trouvérent de nouveau renversée devant l'Arche. La tête & les deux mains séparées du tronc étoient sur le seuil de la porte; & le tronc étoit resté seul. En même temps la main de Dieu s'appesantit sur les habitants d'Azot & des environs. Une multitude infinie de rats fit le dégât dans leurs terres; & Dieu les frappa d'hémorrhoïdes, qui en firent mourir un grand nombre. Ceux d'Azot ne pouvant plus sup-

CHAP. V. porter la présence de l'Arche, la firent conduire dans une autre ville. De celle-là on la transporta dans une autre. Elle parcourut ainsi pendant sept mois tout le pays des Philistins, qui étoit divisé en cinq satrapies, ou principautez ; & chaque ville où elle alloit, étoit aussitôt frappée par la main de Dieu, & remplie de morts & de mourants.

Les Philistins, après avoir consulté leurs prêtres & leurs devins, résolurent de renvoyer l'Arche au pays d'Israel ; & pour s'assurer si c'étoit vraiement le Dieu d'Israel qui les avoit affligez de tant de maux, ils prirent deux vaches qui nourrissoient leurs veaux, & qui n'avoient jamais porté le joug ; & ils les attelérent à un chariot tout neuf, après avoir renfermé leurs veaux dans l'étable. Car ils disoient : Si elles vont vers le pays des Israélites, ce sera le Dieu d'Israel qui nous aura fait tous ces grands maux : mais si elles n'y vont pas, nous reconnoîtrons que ce n'est pas sa main qui nous a frappez, mais que ces maux sont arrivez par hazard.

Ils mirent donc l'Arche de Dieu sur le chariot, & auprès de l'Arche un petit coffre, où, suivant le conseil de

leurs prêtres, ils avoient mis cinq figures d'or des rats qui désoloient leurs campagnes, & cinq figures des hémorrhoïdes dont ils étoient affligez : & ils laissérent aller le chariot. Les vaches prirent d'elles-mêmes le chemin qui menoit à Bethsamès, premiére ville des Israélites de ce côté-là ; & elles avançoient toujours d'un même pas, en meuglant, parce qu'elles sentoient l'éloignement de leurs veaux ; mais sans jamais se détourner du chemin ni à droit ni à gauche. Les princes des Philistins les suivirent, jusqu'à ce qu'elles fussent arrivées sur les terres de Bethsamès. Les Bethsamites qui scioient alors le bled dans la campagne, apperçûrent l'Arche, & furent remplis de joie. Le chariot s'étant arrêté dans le champ d'un des habitants de Bethsamès, les Lévites descendirent l'Arche, & la mirent sur une grande pierre qui étoit proche. Alors les Bethsamites ayant coupé en piéces le bois du chariot, mirent les vaches dessus, & les offrirent en holocauste au Seigneur. Ils immolérent encore ce jour-là plusieurs victimes. Mais le Seigneur frappa de mort plus de cinquante mille Bethsamites, parce qu'ils avoient regardé dans l'Arche du Seigneur. Toute la ville en fut dans le

CHAP. V. deuil, & ils disoient : Qui pourra subsister en la présence de ce Seigneur, de ce Dieu si saint ? Ils priérent donc les habitants de Cariathiarim de venir, & d'emmener chez eux l'Arche du Seigneur. Ceux de Cariathiarim la transportérent de Bethsamès dans leur ville, & la déposérent dans la maison d'Abinadab, où elle demeura fort longtemps.

ECLAIRCISSEMENTS ET REFLEXIONS.

[*Les Philistins ayant pris l'Arche de Dieu, &c.* jusqu'à ces mots, *remplie de morts & de mourants.*] Dieu, en permettant la captivité de l'Arche, a confondu la confiance présomptueuse que les Juifs mettoient dans l'extérieur de la religion. Ici son dessein est de faire connoître que sa gloire n'a pas besoin de l'appui des hommes ; qu'elle est indépendante de tout secours étranger ; qu'elle se soutient par elle-même ; & qu'elle éclatte davantage par les moyens mêmes qu'on emploie pour l'obscurcir. Dieu paroit entrer dans le pays des Philistins comme vaincu & captif ; & il s'y fait respecter comme vainqueur & comme maître. On expose son Arche comme une dépouille dans le temple de Dagon ; & il s'en fait adorer. Si l'on ose relever cette idole de la place où il l'a abbattue à ses pieds ; il la met en piéces, & il fait fouler aux pieds ses membres mutilez par ses propres adorateurs. Il se fait porter en triomphe de ville en ville, pour y recevoir les hom-

mages de ses ennemis terrassez, & pour s'y faire reconnoître comme le seul Dieu grand & terrible: & après leur avoir fait sentir la pesanteur de son bras par les plaies honteuses dont il les a affligez; il les force de renvoyer eux-mêmes son Arche avec honneur, & de la reconduire jusques sur les terres de son peuple:

Les Israélites s'étoient rendus indignes de posséder l'Arche sacrée du Seigneur: & c'étoit un bonheur pour les Philistins qu'elle eût passé chez eux, s'ils avoient sçû en profiter. Ils avoient une haute idée de la sainteté de l'Arche, & de la puissance du Dieu d'Israel, dont elle étoit le thrône: ils la reçûrent avec joie, & la placérent dans un temple. Mais ce temple étoit profané par l'idole de Dagon. Ils la mirent auprès de l'idole, prétendant allier ensemble le culte du vrai Dieu, & celui de leurs fausses divinitez; & ne sçachant point que le Dieu d'Israel est un Dieu jaloux, qui ne peut souffrir de rival. Ce fut ce qui attira sur eux les fleaux de sa justice. Reconnoissons nous nous-mêmes dans cette image. On est charmé de la beauté de la religion. On en admire la grandeur & la sainteté. On se félicite de posséder des véritez, dont la connoissance a été enlevée aux Juifs. Mais on place ce sacré dépôt dans un temple d'idoles: & au lieu de renoncer à tout ce qui est incompatible avec l'esprit de l'Evangile, on unit ensemble Jesus-Christ & Bélial, la connoissance des mystéres de la religion avec des sentiments judaïques, & les véritez Evangéliques avec des maximes toutes payennes. Indigne alliance, que Dieu punit souvent par l'asservissement à des vices & à des passions honteuses; comme il a livré, selon saint Paul, les philosophes payens aux Rom. 1.

CHAP. V.

nent beaucoup du leur ; & qu'il leur est en quelque sorte obligé. Mais examinons de plus près ce que nous voyons : remontons au premier principe de ces démarches qui pourroient faire tant d'honneur à l'homme ; & nous trouverons que c'est à Dieu qu'il faut en donner toute la gloire, parce que c'est sa vertu toute-puissante qui le remue & le dirige invisiblement. Souvent même, afin que l'opération secrette de Dieu soit plus sensible dans ses effets, ces hommes éprouvent en eux-mêmes une répugnance & une opposition extrême à la vertu & à la piété : ils sentent vivement tout ce qu'il en coûte à la nature pour servir Dieu, & pour deffendre ses intérêts. A chaque pas qu'ils font, ils sont violemment tentez, ou de s'arrêter, ou même de retourner en arriére : ils voudroient, ce semble, ne point marcher ; & cependant ils ne laissent pas d'avancer ; parce que le Dieu qu'ils servent, & pour lequel ils se sacrifient, les soutient, les anime, & les fait agir.

Les Princes des Philistins voyant les vaches marcher d'un pas ferme & égal vers Bethsamès, demeurérent convaincus que le doigt de Dieu étoit là. En effet, chaque pas qu'elles faisoient, étoit une preuve évidente qu'une vertu divine présidoit à cette marche. D'où ils conclurent que le Dieu tout puissant étoit le protecteur des Israélites, & de leur Arche ; que c'étoit sa main vengeresse qui s'étoit appesantie sur eux ; & que les plaies dont ils avoient été frappez, n'étoient pas l'effet du hazard. C'est là précisément l'effet que produisoit dans l'esprit des hommes attentifs & de bonne foi, le changement étonnant qui parut dans les mœurs des Juifs & des Gentils convertis à la

foi après la mort de Jesus-Christ. On voyoit des hommes couverts de crimes, & dominez par leurs passions, changer subitement de sentiments & de conduite; marcher d'un pas égal dans la voie des commandements de Dieu; contredire & fouler aux pieds, non-seulement leurs inclinations déréglées, mais même les affections les plus légitimes, pour aller où leur devoir & l'ordre de Dieu les appelloient; des péres & des méres abandonner leurs enfants, & renoncer à leur propre vie, pour conserver la foi; s'avancer d'eux-mêmes, & courir avec joie au martyre. Qui pouvoit alors s'empêcher de reconnoître la main invisible du Tout-puissant qui agissoit en eux; & d'en conclurre que la religion chrétienne étoit son ouvrage; que les crimes, qui, comme autant de plaies honteuses, avoient affligé & humilié le genre humain, n'étoient point des effets du hazard; qu'ils entroient dans le plan de ses desseins sur les hommes; & qu'enfin il frappoit & guérissoit, qu'il conduisoit aux portes de la mort, & en retiroit qui il vouloit, dans le temps & de la maniére qu'il jugeoit à propos?

CHAP. V.

[*Le Seigneur frappa de mort plus de cinquante mille Bethsamites, parce qu'ils avoient regardé dans l'Arche du Seigneur.*] Il n'y a personne qui ne soit étonné de ce grand nombre d'hommes frappez de mort pour l'indiscrétion qu'ils eurent de regarder l'Arche avec curiosité. C'étoit un effet de la joie dont ils étoient transportez à la vûe du retour miraculeux & inespéré de l'Arche. Peut-être même venoit-elle de la deffiance que leurs ennemis n'en eussent ôté les tables de la Loi, ou la couppe d'or pleine de manne, ou la verge d'Aaron qui avoit fleuri. Mais Dieu veut être obéi; & l'on ne

peut l'honorer que selon ses régles. Les hommes excusent la bonne intention : mais on ne doit donner ce nom qu'au desir de lui être fidelle ; & le grand nombre de ceux que Dieu punit de mort pour une faute qui nous paroit excusable à cause de nos ténébres, doit nous faire écrier avec ceux qui furent épargnez, *Qui pourra subsister en la présence de ce Seigneur, de ce Dieu si saint ?*

CHAP. V.

Nous prononcerions ces paroles avec des transports de frayeur, si nous avions les yeux assez éclairez pour voir les épouvantables jugements que Jesus-Christ exerce invisiblement de son Arche sainte, qui est l'Eucharistie, sur une multitude innombrable de chrétiens. Ils sont, comme les Bethsamites, du peuple de Dieu, c'est-à-dire enfants de l'Eglise. Ils ont de la joie en recevant le Fils de Dieu, comme les Bethsamites en témoignérent à l'arrivée de l'Arche. Mais ils ne font point ce qu'ils doivent pour honorer celui qui vient à eux ; & Dieu qui sonde les cœurs & les reins, voit en eux des dispositions beaucoup plus criminelles que n'étoient celles de ces Israélites. Attachez au monde en mille maniéres par les plus secrettes affections de leur cœur ; & toujours prêts à commettre & à confesser les mêmes péchez ; ils s'approchent néanmoins avec hardiesse de ce mystére terrible, dont l'Arche n'étoit que l'ombre. Ainsi ils changent en venin, selon l'expression des Saints, le reméde qui devoit les guérir ; & ils trouvent la mort dans la source même de la vie.

CHAPITRE VI.

Samuel juge d'Israel. Retour des Israelites vers Dieu. Les Philistins qui les attaquent, sont deffaits miraculeusement à la priére de Samuel. Prospérité des Israelites sous son gouvernement. 1. Rois. 7.

APRE'S la mort du Grand-Prêtre Heli, Samuel fut établi pour juger Israel. Il fixa sa demeure à Ramatha, lieu de sa naissance : mais il al- v. 16. 17.
loit de temps en temps en différentes villes, pour y rendre la justice. De son temps, tout le peuple d'Israel commença à pleurer, & retourna vers le Seigneur. Alors Samuel leur dit : Si vous revenez au Seigneur de tout vôtre cœur, ôtez du milieu de vous les dieux étrangers : tenez vos cœurs prêts à obéir au Seigneur, & ne servez que lui seul ; & il vous délivrera de la main des Philistins. Les enfants d'Israel rejettérent donc les fausses divinitez qu'ils avoient adorées, & ne servirent que le Seigneur. Et Samuel leur dit : Assemblez-vous tous à Maspha, afin que je prie le Sei-

CHAP. VI.

gneur pour vous. Ils s'aſſemblérent à Maſpha ; ils puiſérent de l'eau, qu'ils répandirent devant le Seigneur ; ils jeûnérent, & dirent : Nous avons péché contre le Seigneur.

Les Philiſtins ayant appris que les enfants d'Iſrael étoient aſſemblez à Maſpha, marchérent contre eux en corps d'armée. Les Iſraélites en eurent peur, & dirent à Samuel : Ne ceſſez point de crier pour nous au Seigneur nôtre Dieu, afin qu'il nous ſauve de la main des Philiſtins. Samuel offrit donc un agneau en holocauſte ; il pria pour Iſrael ; & le Seigneur l'exauça. Les Philiſtins étant venus attaquer les Iſraélites, tandis que Samuel offroit ſon holocauſte ; Dieu tonna ſur eux avec un bruit épouvantable, & les mit en déroute ; & ils furent deffaits devant Iſrael, qui les pourſuivit en les taillant en piéces, juſqu'aux frontiéres de leur pays. Samuel prit une pierre, qu'il mit à l'endroit où les Iſraélites avoient ceſſé de pourſuivre leurs ennemis ; & il apella ce lieu *Eben-ezer*, c'eſt-à-dire la pierre du ſecours, diſant : Le Seigneur eſt venu juſqu'ici à nôtre ſecours. Les Philiſtins furent alors humiliez, & ils n'oſérent plus venir ſur les terres d'Iſrael. Car tant que Samuel

gouverna le peuple, la main de Dieu fut sur les Philistins. Les villes qu'ils avoient prises sur le peuple d'Israel, furent rendues avec toutes leurs terres. Ainsi Samuel délivra les Israélites de la main des Philistins.

ECLAIRCISSEMENTS ET REFLEXIONS.

[*Tout le peuple d'Israel commença à pleurer, & retourna vers le Seigneur, &c.* jusqu'à ces mots, *& le Seigneur l'exauça.*] Dieu nous fait comprendre ici d'une maniére sensible, en quoi consiste le véritable culte qu'il exige des hommes, & par quels moyens ils peuvent fléchir sa colére, & mériter ses bienfaits. Il avertit les Israélites, que pour se rendre dignes d'être délivrez de l'oppression de leurs ennemis, ils doivent retourner à Dieu de tout leur cœur; [*Si vous revenez au Seigneur de tout vôtre cœur;*] qu'ils doivent avoir une volonté préparée à suivre tout ce que le Seigneur ordonne; [*Tenez vos cœurs prêts à obéir au Seigneur;*] qu'il ne faut point partager le culte & la confiance entre lui, & quelque autre objet que ce puisse être; [*Ne servez que lui seul;*] qu'il faut en venir à une destruction effective de tout ce qui faisoit la matiére des péchez; [*Ils rejettérent les fausses divinités qu'ils avoient adorées;*] qu'il faut, par un sentiment profond de sa propre indignité, employer l'intercession des amis de Dieu; [*Ne cessez point de crier pour nous au Seigneur;*] qu'on doit s'humilier devant lui par les larmes de la pénitence; [*Israel commença à*

CHAP. VI.

pleurer..... ils répandirent de l'eau devant le Seigneur] par la mortification du jeûne, [*Ils jeûnérent*,] & par une confession sincére de ses péchez ; [*Ils dirent, Nous avons péché contre le Seigneur* ;] & surtout mettre sa confiance dans le sacrifice de l'Agneau sans tache, qui s'est rendu nôtre propitiation, & dont celui qu'immola Samuel, étoit la figure.

[*Les Philistins étant venus attaquer les Israëlites,..... Dieu tonna sur eux, &c.*] Que peuvent sur nous, ô mon Dieu, les ennemis de nôtre salut, lors que nous nous attachons à vous de tout nôtre cœur, & que nous vous mettons dans nos intérêts par la pénitence ? Faites-moi comprendre, Seigneur, par l'exemple des Israëlites, que tant que mon cœur est partagé entre vous & le monde, il demeure dans une honteuse & déplorable servitude ; & qu'il ne peut recouvrer la liberté, qu'en se soumettant au
Ps. 26. doux & aimable joug de vôtre Evangile. Vous devenez alors ma lumiére, mon protecteur, ma force, & mon salut. Et qui craindrai-je ? Mes ennemis ne sont que foiblesse, & ils tomberont sous vôtre main. Quand des armées entiéres viendroient m'attaquer, mon cœur n'en seroit point effrayé. J'espérerai toujours au milieu même du combat, parce que c'est vous, Seigneur, qui combattez pour moi.

CHAPITRE VII.

Les fils de Samuel établis Juges, n'imitent point l'intégrité de leur pére. Les Israélites demandent un roi à Samuel ; & Dieu lui commande de seconder leur desir, quoique pervers. Samuel leur déclare de quelle maniére leur roi les traitera. Cependant ils persistent dant leur demande, qui leur est accordée. 1. Rois 8.

SAMUEL étant devenu vieux, établit ses enfants Juges sur Israel. L'aîné s'appelloit Joel ; & le second, Abia. Ils exerçoient la charge de Juges à Bersabée. Mais ils ne marchérent point dans les voies de leur pére : il se laissérent corrompre par l'avarice ; ils recevoient des présents, & rendoient des jugements injustes. Tous les Anciens d'Israel s'étant donc assemblez, allérent trouver Samuel à Ramatha, & lui dirent : Vous voilà devenu vieux, & vos enfants ne marchent point dans vos voies. Etablissez un roi sur nous, comme en ont toutes les nations, afin qu'il nous gouverne. Cette demande déplut à Samuel. Il adressa sa priére

An du monde 2909.

CHAP. VII.

au Seigneur : & le Seigneur lui dit : Faites ce que demande ce peuple : car ce n'eſt point vous, c'eſt moi-même qu'ils rejettent ; ils ne veulent plus que je ſois leur roi. C'eſt ainſi qu'ils ont toujours fait depuis que je les ai tirez de l'Egypte, juſqu'à préſent ; ils m'ont abandonné, & ont ſervi des dieux étrangers : ils vous traitent de même. Faites donc ce qu'ils vous diſent : mais auparavant déclarez-leur quel ſera le droit du roi qui doit régner ſur eux.

Samuel rapporta au peuple ce que Dieu lui avoit dit ; & il ajoûta : Voici quel ſera le droit du roi qui vous gouvernera. Il vous ôtera vos fils, pour en faire ſes ſerviteurs ; & vos filles, pour en faire ſes ſervantes : il prendra vos eſclaves & vos bêtes, & les fera travailler pour lui : il prendra vos meilleures terres, vos vignes, & vos plants d'oliviers ; & les donnera à ſes ſerviteurs : il vous fera payer la dixme de vos bleds, & du revenu de vos vignes, pour avoir de quoi donner à ſes officiers : il prendra la dixme de vos troupeaux, & vous ſerez ſes eſclaves. Alors vous crierez au Seigneur, pour vous plaindre de vôtre roi ; mais il ne vous exaucera point, parce que c'eſt vous-mêmes qui avez demandé un roi. Le

peuple n'eut aucun égard à tout ce que lui dit Samuel. Non, lui répondirent-ils, nous voulons avoir un roi qui nous gouverne, qui marche à nôtre tête, & qui combatte pour nous dans toutes nos guerres. Samuel ayant entendu la réponse du peuple, la rapporta au Seigneur, qui lui dit : Faites ce qu'ils vous demandent, & donnez-leur un roi. Samuel dit aux enfants d'Israel : Que chacun s'en retourne chez soi.

ECLAIRCISSEMENTS ET REFLEXIONS.

[*Les fils de Samuel ne marchérent point dans les voies de leur pére, &c.*] Samuel, fils d'une mére sainte, & saint lui-même, avoit sans doute élevé ses enfants avec tout le soin possible. Cependant leur vie n'eut rien de conforme, ni à la sainteté de leur pére, ni à l'excellence de leur éducation. La vertu n'est point héréditaire : qui que ce soit n'y a droit, ni par la naissance, ni par l'éducation : elle est un don de la pure libéralité de Dieu. Le bon exemple & l'éducation sont toujours nécessaires de la part des péres & des méres : mais ni l'un ni l'autre n'a pas toujours un heureux succès : & Dieu, par ces exemples assez ordinaires dans l'Ecriture, nous avertit que sans un secours particulier de sa grace, tous les soins des hommes sont inutiles, & que les péres les plus saints sont incapables de communiquer la sainteté à leurs enfants.

A P. II.

[*Vous voilà devenu vieux, & vos enfants ne marchent point dans vos voies. Etablissez un roi sur nous, comme en ont toutes les nations, afin qu'il nous gouverne.*] Ils prennent prétexte de l'âge de Samuel, & de la mauvaise conduite de ses fils, pour éloigner du gouvernement un sage vieillard, & un saint prophéte, auquel ils avoient les derniéres obligations. Mais la vraie raison étoit la corruption de leur cœur, & la pente prodigieuse qu'ils avoient pour les appuis sensibles.

Depuis que l'homme s'est soustrait à Dieu par le péché, rien ne lui coûte davantage que de tenir à cet Etre invisible. Devenu tout charnel, il ne veut plus mettre sa confiance que dans ce qui frappe ses sens. C'est en suivant ce penchant pour les objets sensibles, que toutes les nations du monde rebutées de s'élever par l'esprit à une Divinité invisible, s'étoient fait des idoles pour les adorer ; que les Israélites eux-mêmes demandérent à Aaron des dieux qui marchassent à leur tête, & rendirent les honneurs divins à un veau d'or. Nous venons de voir que ce fut par cette attache aux appuis extérieurs qu'ils firent amener l'Arche du Seigneur dans leur camp. Ils sont maintenant dégoûtez du gouvernement immédiat d'un Dieu toujours caché : & après avoir déja commis la faute d'offrir la royauté à Gédéon ; aujourd'hui, par un crime plus grand que le premier, ils s'opiniâtrent à demander un roi qui marche à leur tête, & qui combatte pour eux dans toutes leurs guerres. Ils étoient, entre toutes les nations du monde, le seul peuple consacré à Dieu, & son propre empire : & ils se dégradent de cette glorieuse qualité, en voulant retourner à la condition des autres peuples. Ils étoient li-

bres, & ne dépendoient que de Dieu ſeul : & par un échange auſſi honteux qu'injuſte, ils s'empreſſent de ſe rendre les eſclaves d'un homme. Ils n'avoient pour régle que la Loi de Dieu, toujours invariable, ſainte, douce, équitable : & ils veulent s'aſſujetrir à l'inconſtance & aux caprices de la volonté humaine. Ils jouiſſoient du privilége de ne payer qu'un leger tribut à Dieu, en lui offrant leurs prémices & leurs décimes, & ils s'expoſent à être accablez dans leurs corps & dans leurs biens par toutes ſortes de charges, qui leur paroîtront un joug inſupportable. Enfin ils avoient été juſqu'ici gouvernez par des Juges, tous hommes ſaints & miraculeux, que Dieu lui-même ſuſcitoit pour être ſes lieutenants, ſes miniſtres, & ſes interprétes ; dont aucun n'a été chef du peuple, que pour en devenir le ſauveur, pour le retirer de l'idolatrie, & le ramener à la piété, & au culte du vrai Dieu. Au contraire, l'Ecriture nous aſſure que preſque tous les rois ne furent que des corrupteurs de la religion, & des exemples pernicieux d'impiété & d'apoſtaſie. Elle nous apprend que tous les rois d'Iſrael ſans exception ſont morts dans l'impiété & dans le Eccli. 49. 5. 6.
ſchiſme ; & que dans la longue ſuite des rois de Juda, il ne s'en trouve que trois qui n'aient pas été idolâtres, ou du moins fauteurs de l'idolatrie. Après cela, il n'eſt pas étonnant, ni que Samuel ſoit ſi ſenſiblement affligé de la propoſition que lui font les Iſraélites, ni que Dieu ſe plaigne qu'*ils le rejettent, afin qu'il ne régne point ſur eux ;* témoignant par là que cette propoſition eſt une injure, qui le touche perſonnellement, & qui attaque ſa divine Majeſté.

[*Faites ce qu'ils vous diſent.*] Nous avons déja remarqué ailleurs, que c'eſt ſouvent dans

CHAP. VII.

sa colére que Dieu accorde aux hommes ce qu'ils lui demandent contre l'ordre. C'eût été une grande miséricorde de Dieu sur ce peuple, de rejetter sa proposition, & de l'obliger de demeurer dans l'état heureux dont il vouloit sortir. Mais il s'en étoit rendu indigne ; & en rejettant, comme il faisoit, l'empire doux & aimable de son Dieu, il méritoit d'en être puni par la facilité même avec laquelle Dieu exauçoit sa demande.

[*Voici quel sera le droit du roi qui vous gouvernera*, &c. jusqu'à ces mots, *qui avez demandé un roi.*] Ce que Samuel appelle *le droit du roi*, n'est pas le droit de faire licitement ce qui est injuste, comme de prendre le bien de ses sujets sans autre raison que sa volonté : c'est le droit de le faire impunément à l'égard de la justice humaine, mais à condition d'en répondre à la justice de Dieu, à laquelle il demeure d'autant plus sujet, qu'il est plus indépendant de celle des hommes. La loi divine lui marque ses devoirs ; & c'est sur cette Loi qu'il sera jugé. S'il s'en écarte, & qu'au lieu d'être le pére & le protecteur de son peuple, il en devienne l'oppresseur & le tyran ; il ne sera jamais permis aux sujets de secouer le joug de l'obéissance ; & le Prophéte ne leur laisse aucune autre ressource contre l'abus de la puissance royale, que de *crier vers le Seigneur*, & d'implorer son secours.

Deut. 17.

CHAPITRE

CHAPITRE VIII.

Saül envoyé pour chercher des ânesses égarées, va trouver Samuel, qui le reçoit avec honneur, lui déclare la volonté de Dieu sur lui, le sacre roi d'Israel, & lui confirme sa vocation par la prédiction de divers évènements. 1. Rois. 9. & 10.

IL y avoit un homme de la Tribu de Benjamin, qui s'appelloit Cis, homme riche & puissant. Il avoit un fils nommé Saül, qui étoit le plus grand & le mieux fait de tous les enfants d'Israel. Les ânesses de Cis s'étant égarées, il dit à son fils Saül de prendre avec lui un de ses domestiques, & d'aller les chercher. Après qu'ils eurent fait bien du chemin sans les trouver, Saül dit au valet qui étoit avec lui : Allons, retournons-nous-en, de peur que mon pére ne soit en peine de nous. Le valet lui dit : Voici une ville où il y a un homme de Dieu qui est fort célébre : tout ce qu'il dit arrive infailliblement. Allons le trouver : peut-être qu'il nous donnera quelque lumiére sur le sujet qui nous a fait venir

An du monde 2909.

CHAP. VIII.

ici. Saül répondit : Allons-y : mais que porterons-nous à l'homme de Dieu ? Il n'y a plus de pain dans nôtre sac, & nous n'avons ni argent, ni quoi que ce soit, pour donner à l'homme de Dieu. Le valet repartit : Voici un quart de sicle d'argent que je trouve sur moi : je le donnerai à l'homme de Dieu, afin qu'il nous découvre ce dont nous sommes en peine. Cela est fort bien, dit Saül : venez, allons-y. Ils allérent donc à la ville où étoit l'homme de Dieu. Lorsqu'ils montoient le côteau qui y conduit, ils rencontrérent des filles qui alloient puiser de l'eau, & ils leurs dirent : Le Voyant est-il ici ? (Car c'étoit ainsi qu'on parloit alors dans Israel : ceux qu'on a appellé depuis Prophétes, s'appelloient Voyants ; & on disoit, quand on alloit consulter Dieu : Venez, allons au Voyant.) Ces jeunes filles leur répondirent : Il y est : le voilà devant vous : hâtez-vous de le joindre : car il est venu aujourd'hui à la ville, parce que le peuple doit offrir un sacrifice : montez ; vous le trouverez présentement. Ils montérent à la ville ; & étant arrivez au milieu, ils rencontrérent Samuel, qui alloit au sacrifice où le peuple l'attendoit. Or le Seigneur avoit dit à Samuel le jour de

devant : Demain à cette même heure, je vous enverrai un homme de la Tribu de Benjamin, que vous sacrerez pour être le chef de mon peuple ; & il sauvera mon peuple de la main des Philistins.

CHAP. VIII.

Dès que Samuel eut apperçû Saül, Dieu lui dit : Voici l'homme dont je vous avois parlé : c'est celui-là qui régnera sur mon peuple. Saül, qui ne connoissoit point Samuel, s'approcha de lui, & lui dit : Je vous prie de me dire où est la maison du Voyant. Samuel lui répondit : C'est moi qui suis le Voyant : montez avant moi au lieu du sacrifice : car vous mangerez aujourd'hui avec moi ; & demain matin vous vous en retournerez. Je vous dirai tout ce que vous avez dans le cœur : pour les ânesses que vous avez perdues il y a trois jours, n'en soyez point en peine ; elles sont retrouvées. Et à qui sera tout ce qu'il y a de meilleur dans Israel, sinon à vous, & à toute la maison de vôtre pére ? Saül fort surpris de ces derniéres paroles, lui répondit : Ne suis je pas de la Tribu de Benjamin, qui est la plus petite d'Israel ? Et ma famille n'est-elle pas la moindre de cette Tribu ? Pourquoi donc me parlez-vous de cette sorte ? Après le sacrifice,

CHAP. VIII. Samuel mena Saül & son valet dans la salle, & les fit asseoir au dessus de tous les conviez, qui étoient environ trente personnes; & Saül mangea avec Samuel. Il revint de là dans la ville. Samuel fit préparer un lit à Saül sur le toit de sa maison, où il coucha.

Le lendemain matin Samuel l'appella, & ils sortirent ensemble. Lorsqu'ils furent au bas de la ville, Samuel lui dit: Dites à votre valet qu'il aille devant vous. Pour vous, demeurez un moment; afin que je vous fasse sçavoir ce que le Seigneur m'a dit. Alors Samuel prit une petite phiole d'huile, qu'il répandit sur la tête de Saül; & il le baisa, en lui disant: C'est le Seigneur qui par cette onction vous sacre pour Prince de son héritage; & vous délivrerez son peuple de la main de ses ennemis. Voici la marque à laquelle vous connoîtrez que c'est Dieu qui vous a sacré roi. Quand vous m'aurez quitté, vous trouverez deux hommes près du sépulcre de Rachel, qui vous diront que vos ânesses sont retrouvées, & que vôtre pére n'est plus en peine que de vous. Après être arrivé de-là au chêne de Thabor, vous rencontrerez trois hommes qui iront adorer Dieu à Béthel, portant, l'un trois chevreaux,

Ch. 10.

l'autre trois pains, & l'autre un baril de vin. Ils vous salueront, & vous donneront deux pains, que vous recevrez. Vous viendrez ensuite à la colline de Dieu, où vous rencontrerez une troupe de Prophétes, qui descendront avec des instruments de musique, & prophétiseront. En même temps, l'Esprit du Seigneur se saisira de vous : vous prophétiserez avec eux ; & vous serez changé en un autre homme. Lorsque tous ces signes vous seront arrivez, faites tout ce qui se présentera à faire, parce que le Seigneur sera avec vous. Aussitôt que Saül eut pris congé de Samuel, Dieu lui changea le cœur, & lui en donna un autre ; & tous ces signes lui arrivérent le même jour, comme Samuel le lui avoit prédit. Après qu'il eut cessé de prophétiser, il monta au haut de la colline ; & son oncle lui dit : Où étiez-vous allé ? Chercher des ânesses, répondit Saül : mais voyant qu'elles ne se trouvoient point, nous nous sommes adressez à Samuel. Dites-moi, je vous prie, reprit l'oncle, ce que Samuel vous a dit. Saül répondit : Il nous a assuré que les ânesses étoient retrouvées. Mais il ne découvrit rien à son oncle de ce que Samuel lui avoit dit de sa royauté.

CHAP. VIII.

ECLAIRCISSEMENTS ET REFLEXIONS.

[*Que porterons-nous à l'homme de Dieu ?*] C'étoit l'usage, lorsqu'on paroissoit devant quelque personne constituée en dignité, de lui faire quelque petit présent, comme une marque de respect & de dépendance. D'ailleurs, il étoit deffendu de se présenter devant Dieu les mains vuides : & comme les Prophétes tenoient sa place, & parloient en son nom, on avoit coutume de leur offrir quelque chose, lorsqu'on alloit les consulter : & on honoroit ainsi Dieu même dans ses ministres.

[*Demain à cette même heure, je vous envoyerai un homme, ... que vous sacrerez pour être chef de mon peuple.*] Samuel avoit congédié le peuple après la demande qu'il avoit faite d'un roi, en attendant que Dieu lui eût fait connoître celui qu'il avoit choisi. Car ni Samuel ni les Israélites n'en avoient le pouvoir. Deut. 17. 14. *Quand vous serez établi dans le pays que le Seigneur vôtre Dieu vous donne*, dit Moïse ; *si vous dites, je veux avoir un roi pour me commander, comme en ont toutes les nations qui sont autour de moi ; vous établirez celui que le Seigneur vôtre Dieu aura choisi parmi vos fréres.* Dieu donc commence à s'expliquer ici sur celui qu'il a marqué pour gouverner son peuple. *Demain à cette même heure, je vous enverrai un homme, que vous sacrerez roi.* Pour accomplir une promesse si précise, combien a-t-il fallu que Dieu gouvernât d'actions libres, & ménageât d'événements arbitraires, tous indépendants les uns des autres ? Il faut que les ânesses de Cis se perdent ; qu'elles demeurent cachées dans

un endroit, pour échapper à la recherche exacte qu'on en fait; que de tant de personnes que Cis pouvoit envoyer, il jette plutôt les yeux sur Saül. Il faut que celui-ci passant de contrée en contrée, s'approche de la ville où est Samuel; que le domestique s'avise de proposer à son maître d'aller consulter le Prophéte; que Saül, pour se rendre à son avis, quitte la premiére pensée qu'il avoit euë de s'en retourner en diligence vers son pére, pour le tirer d'inquiétude. Il faut que toutes ces réfléxions leur viennent dans un certain moment. Un peu plutôt, ou un peu plus tard, elles n'auroient point produit l'effet que Dieu avoit résolu; ou même elles en auroient produit un tout contraire. Tout a dû être mesuré avec une justesse inconçevable. Si de cet amas infini de circonstances, toutes dépendantes de causes libres, une seule avoit été dérangée, la prédiction de Dieu se seroit trouvée fausse.

Apprenons de ces exemples à juger selon la vérité, de tous les événements de la vie de chacun de nous. Il y a une Providence qui préside à tout, & qui conduit tout. Ce détail infini de circonstances, dont la rencontre paroît l'effet du hazard, est arrangé par une souveraine Sagesse pour l'accomplissement de ses desseins; & Dieu par sa toute-puissance régle de telle sorte les mouvements les plus libres de nos volontez, qu'il les fait concourir infailliblement à la fin qu'il se propose.

[*Samuel fit préparer un lit à Saül sur le toit de sa mison, où il coucha.*] Les toits des maisons des Hébreux étoient en plate-forme. On s'y promenoit, & on pouvoit y coucher surtout en été, sous des tentes, plus commodé-

ment que dans les maiſons, à cauſe de la chaleur du climat.

[*Samuel prit une petite phiole d'huile, qu'il répandit ſur la tête de Saül; & il le baiſa, en lui diſant: C'eſt le Seigneur qui par cette onction vous ſacre pour Prince de ſon héritage; & vous délivrerez ſon peuple de la main de ſes ennemis.*] L'onction de l'huile a de tout temps été dans la vraie religion un ſymbole de conſécration. On l'applique aux perſonnes & aux choſes que l'on tire d'un état ordinaire, & d'un uſage profane, & qu'on deſtine au ſervice de Dieu. Jacob oignit d'huile la pierre ſur laquelle ſa tête avoit été appuyée, en la conſacrant comme un monument de la viſion qu'il avoit euë durant la nuit. Moïſe conſacra par l'onction de l'huile ſainte tout ce qui devoit ſervir au culte divin, & les miniſtres mêmes de l'autel. Samuel, par une action que l'Egliſe Chrétienne a imitée depuis dans le ſacre des rois, répand une phiole d'huile ſur la tête de Saül; & Dieu, par l'eſprit duquel il agiſſoit, vouloit apprendre à ſon peuple & à toute la poſtérité, que la perſonne des rois eſt ſacrée; qu'ils ſont, auſſi-bien que les prêtres, les miniſtres du Seigneur pour le bien des hommes, quoi qu'appliquez à des fonctions fort différentes; que comme les uns ſont établis par l'autorité divine en ce qui regarde le culte de Dieu, & pour procurer aux hommes les biens ſpirituels; les autres ſont élevez par la même autorité au deſſus des hommes, pour maintenir l'ordre & la tranquillité publique, & contribuer à la felicité temporelle des peuples. *C'eſt le Seigneur qui par cette onction vous ſacre pour Prince de ſon héritage; & vous délivrerez ſon peuple de la main de ſes ennemis.*

Ces principes ſont le fondement du reſpect, de la ſoumiſſion, de la fidélité, & de tous les devoirs des ſujets envers les rois, & ceux qui gouvernent ſous leur autorité. Perſonne n'honorera jamais la puiſſance ſouveraine d'une maniére chrétienne & agréable à Dieu, s'il ne l'honore & ne lui eſt ſoumis du fond du cœur, & *par principe de conſcience*, ſelon la doctrine de ſaint Paul. Mais on ne la reſpecte du fond du cœur, que lors qu'on eſt perſuadé que Dieu même en eſt l'auteur; qu'elle eſt ſelon ſon ordre, & une émanation de ſa ſuprême autorité ſur toutes les créatures.

CHAP. VIII.

Rom. 13. 5.

L'homme avoit été créé libre de tout autre joug que de celui de l'obéiſſance à ſon Dieu. Il n'eût point eu d'autre maître que lui, s'il eût perſévéré dans la juſtice. Les hommes égaux entre eux auroient vécu dans une paix parfaite, toutes leurs affections étant réunies vers le ſouverain bien; chacun d'eux le poſſédant tout entier & ſans partage, & trouvant dans cette poſſeſſion l'accommpliſſement de tous ſes deſirs.

Le péché a introduit dans le monde la confuſion & le déſordre, en y introduiſant les paſſions injuſtes & déréglées. L'homme pécheur n'a point de plus grands ennemis que ſes ſemblables. La cupidité qui le domine, eſt une ſource perpétuelle d'envies, de haines, de jalouſies, d'uſurpations, de vengeances, & de meurtres. Il ferme les yeux à la lumiére de la raiſon: il eſt ſourd à la voix de la conſcience: il étouffe en lui-même les ſentiments de l'humanité: ſon intérêt & ſes paſſions ſont ſa loi; & il n'y a rien qu'il ne ſoit prêt à leur ſacrifier, ni aucun excès à quoi il ne ſe porte con-

CHAP. VIII. tre ce qui forme quelque obstacle à ses injustes desirs.

Pour arrêter ces désordres, mettre un frein à la licence, & procurer aux hommes la sureté & le repos, dont ils ne pourroient jouir, s'ils étoient laissez à eux-mêmes ; la divine Providence a partagé l'Univers en plusieurs Etats, dont chacun est gouverné par une puissance souveraine établie par son ordre, & chargée de sa part de faire des loix pour le bien de l'Etat ; de rendre la justice aux sujets ; de terminer les différends ; de punir les crimes ; de récompenser le mérite & la vertu ; de deffendre l'Etat contre les ennemis du dedans & du dehors ; de protéger les foibles & les innocents contre les entreprises des méchants ; de conserver à chacun sa liberté & ses biens. Tout usage de cette puissance, ni toute voie pour y parvenir, ne sont pas de Dieu ; mais la puissance même, en qui que ce soit qu'elle réside, soit dans un seul comme dans les monarchies, soit dans plusieurs comme dans les républiques, est de lui : elle est dans son ordre : & il est par conséquent de cet ordre d'y être soumis. *Il n'y a point de puissance* (Ro. 13. 1.) *qui ne vienne de Dieu ; & c'est lui qui a établi toutes celles qui sont sur la terre. Celui donc qui s'oppose aux puissances, s'oppose à l'ordre de Dieu ; & ceux qui s'y opposent, attirent sur eux la condamnation.*

[*Voici la marque à laquelle vous connoîtrez que c'est Dieu qui vous a sacré roi, &c.* jusqu'à ces mots, *comme Samuel le lui avoit prédit.*] Il étoit nécessaire que l'onction que Samuel venoit de faire, fût confirmée par l'autorité divine, pour rassurer Saül dans un événement

si inopiné. C'est pourquoi le Prophéte lui donne des marques de son élection, que personne n'auroit pû prévoir, s'il n'avoit été éclairé de Dieu. Mais moins ces signes sont considérables en eux-mêmes, plus ils sont détaillez, multipliez, variez; & plus ils confirment la certitude infaillible de la prédiction, & entraînent la persuasion de l'esprit. Quel prodigieux amas de circonstances toutes différentes, dont une seule venant à se déranger, auroit déconcerté tout le reste, & convaincu de faux la prédiction du Prophéte! Je n'en dis pas davantage, parce qu'il est aisé, avec cette premiére ouverture, d'appliquer ici la réfléxion que nous avons faite un peu plus haut sur un semblable sujet.

[*Dieu lui changea le cœur, & lui en donna un autre.*] Il lui ôta la bassesse des sentiments grossiers, qu'il avoit pris dans sa premiére condition; il lui éclaira l'esprit; lui rehaussa le courage; le rendit capable de former de grands desseins avec prudence; & de les exécuter avec fermeté; & lui accorda le rare talent de commander aux autres. Car toutes ces choses viennent de Dieu; & s'il ne les donne à ceux qui sont établis pour gouverner, en vain s'efforceront-ils de les acquerir.

Cet exemple confirme une vérité, que nous avons remarquée au sujet de Béséléel & Ooliab, c'est que Dieu donne à ceux qu'il appelle à un ministére, les talents & les qualitez nécessaires pour s'en acquitter. Il est vrai que Saül, malgré ces talents, se perdra par sa désobéissance aux ordres de Dieu. Mais aussi il ne s'agit point ici du don surnaturel de la piété; & ce changement que Dieu vient d'opérer dans Saül, ne regarde que les qualitez

tom. 2. ch. 16.

CHAP. VIII.

humaines, avec lesquelles on peut être un grand prince, sans être un homme solidement vertueux.

Mais il y a sur ces paroles de l'Ecriture une autre réfléxion très-importante. *Dieu change le cœur* de Saül: il devient tout d'un coup *un autre homme*, parce que l'Esprit de Dieu se saisit de lui; & ce changement est une suite de l'onction divine qu'il a reçue. Quel changement ne fait point dans un cœur l'onction intérieure de l'Esprit saint, cette onction qui rend l'homme *prêtre & roi* selon l'expression de l'Ecriture? Un homme que la grace rappelle à Dieu, est lui-même étonné de se trouver tout autre qu'il n'étoit peu auparavant; autres pensées, autres sentiments, autres inclinations, autres desirs. L'homme charnel ne peut comprendre un changement si grand, & quelquefois si subit; & il faut l'avoir éprouvé, ou l'avoir vû de fort près, pour le croire. Saint Cyprien rapporte qu'avant qu'il eût été converti au Seigneur, & régénéré par le baptême, il ne pouvoit croire ce qu'il entendoit dire, que par la vertu de ce sacrement on renaissoit pour mener une vie toute nouvelle; & qu'en gardant le même corps, on devenoit néanmoins un autre homme. » Comment peut-on, disoit-il, dépouiller tout d'un coup des » habitudes enracinées & endurcies, qui viennent ou de la nature même de la matiére, » ou d'un long usage entretenu jusqu'à la vieillesse? Comment apprendre la frugalité, quand » on est accoutumé à une table abondante & » délicate? Comment celui qui a paru vêtu de » riches étoffes, brillant d'or & de pourpre, » s'abbaissera-t-il à un habit simple & vulgaire? Quand on est accoutumé aux faisceaux,

Apod. 19. 6. I Pier.

Ciprian. ad Donat.

» aux honneurs, & à une grande foule d'amis » & de clients, on ne peut se résoudre à la vie » privée ; on regarde comme un supplice d'ê- » tre seul. Je me parlois ainsi souvent à moi- » même, dit-il ; & désespérant de trouver » mieux, j'aimois le mal qui m'étoit comme » naturel. Mais quand l'eau vivifiante eut lavé » les taches de ma vie passée, & que mon cœur » purifié eut reçû la lumiére d'en-haut, & l'Es- » prit céleste ; je fus étonné que mes doutes » s'évanouirent ; tout fut ouvert, tout lumi- » neux : je trouvai facile ce qui m'avoit paru » impossible.

CHAP. VIII.

CHAPITRE IX.

Reproche de Samuel aux Israélites. Election de Saül par le sort. Il est reconnu par la plus grande partie du peuple. Siége de Jabès par les Ammonites. Saül marche contre eux, & les deffait. Sa clémence envers ceux qui avoient refusé de le reconnoître. 1. Rois. 10. & 11.

SAMUEL fit assembler tous les enfants d'Israel devant le Seigneur à Maspha pour l'élection d'un roi, & il leur dit : Voici ce que dit le Seigneur le Dieu d'Israel : C'est moi qui vous ai délivrez de la main des Egyptiens, & de la main de tous les rois qui vous affligeoient : cependant vous avez aujourd'hui rejet-

An du monde 2909.

ch. 10. 17.

CHAP. IX.

té vôtre Dieu, qui ſeul vous a délivrez de toutes les miſéres qui vous accabloient ; & vous lui avez dit : Etabliſſez un roi ſur nous. Maintenant donc préſentez-vous devant le Seigneur, chacun dans le rang de ſa Tribu & de ſa famille. Samuel ayant jetté le ſort ſur toutes les Tribus d'Iſrael, le ſort tomba ſur la Tribu de Benjamin. Il le jetta enſuite ſur les familles de la Tribu de Benjamin ; & il tomba ſur la famille de Métri, & enfin ſur la perſonne de Saül fils de Cis. Auſſitôt on le chercha : mais il ne ſe trouva point. On conſulta le Seigneur, qui répondit que Saül étoit caché parmi le bagage. Ils y coururent, le prirent, & le tirérent de là : & lorſqu'il fut au milieu du peuple, il parut plus grand que tous les autres de toute la tête. Samuel dit alors à tout le peuple : Vous voyez quel eſt celui que le Seigneur a choiſi, & qu'il n'y en a point dans tout Iſrael qui lui ſoit ſemblable. Et tout le peuple cria : Vive le Roi. Samuel prononça enſuite devant le peuple la loi du royaume ; & il l'écrivit dans un livre, qu'il mit en dépôt devant le Seigneur. Après quoi il congédia le peuple ; & Saül s'en retourna chez lui à Gabaa, accompagné d'une partie de

l'armée, qui étoient ceux dont Dieu avoit touché les cœurs. Car d'autres qui n'avoient aucune crainte de Dieu, mépriſérent Saül, & dirent : Comment celui-ci pourroit-il nous ſauver ? Et ils ne lui firent point de préſents. Mais Saül faiſoit ſemblant de ne les pas entendre. CHAP. IX.

Environ un mois après, Naas roi des Ammonites aſſiégea la ville de Jabès en Galaad : & lorſque les habitants demandérent à ſe rendre à compoſition, il leur répondit qu'il n'avoit point d'autre compoſition à faire avec eux, que de leur arracher à tous l'œil droit, afin de les rendre l'opprobre de tout Iſrael. Les Anciens de Jabès lui demandérent ſept jours, après leſquels ils promirent de ſe rendre, s'ils n'étoient ſecourus. Pendant ce temps ils envoyérent des couriers par tout Iſrael, pour ſolliciter du ſecours. Les couriers étant arrivez à Gabaa où Saül demeuroit, firent ſçavoir au peuple l'extrémité où étoient réduits les habitants de Jabès ; & tous ſe mirent à pleurer. Saül revenoit alors des champs, en ſuivant ſes bœufs. Il demanda pourquoi le peuple pleuroit de la ſorte ; & on lui rapporta ce que les habitants de Jabès avoient envoyé dire. Auſſi-tôt l'Eſprit du Seigneur ſe Ch. 11.

CHAP. IX.

saisit de Saül, & il entra dans une grande colére. Il prit ses deux bœufs, les coupa en morceaux, & les envoya par des couriers dans toutes les terres d'Israël, en disant : C'est ainsi qu'on traitera les bœufs de tous ceux qui ne se mettront point en campagne, pour suivre Saül & Samuel. Alors le peuple fut frappé de la crainte du Seigneur, & ils sortirent tous en armes avec autant de promptitude que s'ils n'eussent été qu'un seul homme. Saül en fit la revûe, & ils se trouvérent au nombre de trois cents trente mille hommes. Avec une si nombreuse armée il alla fondre tout d'un coup sur le camp des Ammonites ; & les ayant mis en déroute, il délivra la ville de Jabès. Alors le peuple dit à Samuel : Qui sont ceux qui n'ont point voulu reconnoître Saül pour roi ? Donnez-nous ces gens là, & nous les ferons mourir tout à l'heure. Mais Saül dit : On ne fera mourir personne en ce jour, parce que c'est le jour où le Seigneur a sauvé Israel.

CHAP. IX.

ECLAIRCISSEMENTS ET REFLEXIONS.

[*Samuel ayant jetté le sort sur toutes les Tribus d'Israel, &c.*] Samuel avoit nommé Saül roi d'Israel de la part de Dieu. Il l'avoit sacré par avance, & lui avoit promis la victoire sur tous les ennemis de son peuple. Tout est fait du côté de Dieu : mais pour la forme & la cérémonie, afin qu'il parût évidemment que le choix venoit de Dieu seul, & qu'on ne pût soupçonner Samuel d'avoir agi par aucune vûe humaine ; ce Prophéte assemble toutes les Tribus d'Israel, & emploie pour l'élection d'un roi, une voie où il est clair que rien ne dépend de la volonté de l'homme. On peut appliquer ici la réfléxion que nous avons faite sur le sort à l'occasion d'Achan. Liv. 3. ch. 2. Ces deux faits prouvent d'une maniére invincible que ce que les hommes regardent comme l'effet du hazard, est arrangé par une Providence qui préside aux moindres détails.

[*On le chercha* (Saül) *mais il ne se trouva point. On consulta le Seigneur, qui répondit que Saül étoit caché parmi le bagage. Ils y coururent, le prirent, & le tirérent de là.*] Saül n'avoit point paru alarmé, lorsque Samuel l'avoit sacré roi d'Israel. Mais lorsqu'il vit la couronne de plus près, & qu'il envisagea fixement les devoirs & les dangers de la royauté ; qu'il fit réfléxion, que n'ayant eu jusques-là à répondre que de lui même, il alloit être comptable envers Dieu du gouvernement d'un peuple si nombreux ; redevable à ce peuple de son temps & de ses soins ; obligé de veiller à leur sureté aux dépens de son propre repos ; de les por-

CHAP. IX.

ter dans son cœur ; de prendre sur lui toutes les peines & les inquiétudes, pour les faire vivre tranquilles, & uniquement occupez du soin de leurs familles : lorsqu'il se représenta l'attention qu'il faudroit donner aux affaires de l'Etat, à l'administration de la justice, à la levée & à l'emploi des deniers publics ; la difficulté de trouver des officiers intégres & désintéressez, pour remplir les emplois publics, où toutes les fautes qu'on commettroit retomberoient sur lui, s'il manquoit de les prévenir, ou de les punir : toutes ces pensées lui firent perdre de vûe les marques si évidentes de la volonté & de la vocation de Dieu ; & il ne pensa qu'à éviter par la fuite un fardeau dont il sentoit toute la pesanteur. Quelle crainte n'auroit-on pas des grandes places, lors même qu'on y est appellé de Dieu, si l'on étoit moins flaté du plaisir de commander aux autres, que rempli du desir de leur être utile ; & si l'on sentoit plus vivement ce que l'autorité a de pénible & de dangereux, que ce qu'elle a de doux & d'agréable ? Les saints qui voient ces objets avec les yeux de la foi, fuyent & se cachent ; tandis que le grand nombre qui ne les regarde que des yeux de la cupidité, les poursuit avec ardeur. Les uns, parce qu'ils sont éclairez & humbles, en sont dignes aux yeux de Dieu ; & les autres s'en rendent indignes par l'aveugle ambition qui les posséde.

[*Samuel prononça ensuite devant le peuple la loi du royaume ; & il l'écrivit dans un livre, qu'il mit en dépôt devant le Seigneur.*] Samuel qui parloit & agissoit au nom de Dieu, comme tenant sa place, & délégué pour présider à l'élection, marqua au nouveau roi & à ses sujet leurs devoirs réciproques. Cette loi s'appelle

la loi du royaume, parce qu'elle régloit le gouvernement, pour éloigner de la part du roi la tyrannie, & de celle du peuple la rébellion. Après qu'il en eut prononcé distinctement tous les articles devant l'assemblée ; il l'écrivit dans un livre, & la mit en dépôt dans le Tabernacle près de l'Arche du Seigneur. Ce livre étoit sans doute le livre de la Loi, ou du Deutéronome, que Moïse avoit fait mettre à côté de l'Arche, & où Josué écrivit depuis l'acte de renouvellement d'alliance qu'il avoit fait peu de temps avant sa mort. Ainsi ce monument authentique placé dans le lieu saint, & proche du thrône de Dieu, avertissoit le peuple d'obéir à son roi comme à Dieu même, & de lui garder une fidélité inviolable. Il avertissoit le roi de gouverner ses sujets avec une justice, une bonté, une attention à leurs besoins, une inclination à leur faire du bien, dont il devoit prendre le modéle dans Dieu même, au nom & par l'ordre duquel il régnoit : & il faisoit entendre au roi & à son peuple, que ce seroit sur cette Loi qu'ils seroient jugez, & qu'elle porteroit un témoignage contre eux devant celui qui étoit assis sur les Chérubins, s'ils n'en observoient fidellement tous les articles. CHAP. IX.

[*Saül s'en retourna chez lui à Gabaa, accompagné d'une partie de l'armée, qui étoient ceux dont Dieu avoit touché les cœurs.*] L'Ecriture a dit un peu plus haut que Dieu avoit inspiré à Saül des sentiments dignes d'un roi. Ici elle nous apprend qu'il agit sur le cœur de plusieurs Israélites, pour les rendre soumis & fidelles à leur nouveau prince. C'est donc Dieu qui fait les bons sujets, comme c'est lui qui forme les grands rois. Les lumiéres, la prudence, l'art de gouverner les hommes, de

CHAP. IX. maintenir la paix dans un Etat, de le régler par de bonnes loix, sont une participation & un écoulement de la Sagesse éternelle, qui est

Prov. 8. 15. Dieu même. *C'est par moi que les rois régnent: c'est par moi que les législateurs ordonnent ce qui est juste : c'est par moi que les princes commandent, & que les potentats rendent la justice.* La Sagesse elle-même s'explique ainsi par la bouche du plus sage des rois. Et David accoutumé à rapporter tout à Dieu, lui rend graces, & regarde comme un effet de sa protection,

Ps. 143. 1. 3. de ce que ses sujets lui étoient soumis. *Beni soit le Seigneur mon Dieu, mon asyle & mon protecteur, qui assujettit mon peuple sous moi.* En effet, qu'elle autre qu'une puissance infinie, peut réunir sous l'obéissance d'un seul, tant de milliers d'hommes d'humeurs & de caractéres tout différents ; la pluspart dominez par des passions injustes, & remuez par de puissants intérêts ; qui ne respirent tous que l'indépendance, & naturellement ennemis de toute autorité qui met leurs passions à la gêne ? Quelle habileté, quelle expérience, quelle autorité humaine opposeroit des digues assez fortes à ce torrent impétueux, si une main invisible n'en modéroit la violence, en agissant sur les esprits & les volontez, & leur inspirant au milieu de cette multiplicité de vûes & d'intérêts qui s'entrechocquent, un acquiescement à la subordination, qui forme entre toutes les parties d'un Etat un concert admirable ? Dès que cette main toute-puissante cesse d'agir, tout se révolte ; tout tombe dans la confusion & le désordre.

Ce que nous disons après l'Ecriture des souverains & de leurs sujets, est vrai en général de tous ceux qui ont autorité sur les autres,

& de ceux qui leur sont soumis. Que l'homme reconnoisse qu'il ne doit ni à son mérite, ni à ses qualitez personnelles, les respects & l'obéissance qui lui sont rendus par ses semblables. Il n'a rien dans son propre fond, qui puisse ni les contenir dans le devoir, ni les y ramener, s'ils viennent à s'en écarter. C'est Dieu, ordre souverain & essentiel, qui imprime sur son visage ce caractére d'autorité qu'on respecte; qui rend ses inférieurs dociles à ses ordres; & qui fait concourir toutes leurs volontez par différents motifs à porter le joug de l'obéissance, qu'elles peuvent à tout moment secouer. C'est un miracle de la Providence, auquel nous ne sommes point attentifs, & dont nous ne pensons pas à rendre graces, parce qu'il est continuel; & que Dieu, pour exercer nôtre foi, cache son œuvre sous des dehors où nos yeux ne voient que l'homme.

CHAP. IX.

[*Alors le peuple dit à Samuel : Qui sont ceux qui n'ont point voulu reconnoître Saül pour roi ? Donnez-nous ces gens-là, & nous les ferons mourir tout à l'heure. Mais Saül dit : On ne fera mourir personne en ce jour, parce que c'est le jour où le Seigneur a sauvé Israel.*] Tout ce que nous avons vû jusqu'ici de Saül, est louable & édifiant; & il en est peu, dont les commencements aient été aussi beaux que ceux de ce prince. Il est appellé à la royauté, sans l'avoir demandée, ni même desirée. Il s'en croit indigne : il la fuit : il se cache : il ne l'accepte que par obéissance. L'éclat de sa nouvelle dignité ne change rien dans sa maniére de vivre simple, & éloignée de tout faste; & les députez de Jabès le trouvent qui revenoit des champs, en suivant ses bœufs. Il souffre & dissimule avec modération les discours insolents de ceux

CHAP. X.

qui étoient mécontents de son élection à la royauté. Après la deffaite des Ammonites, dans l'ardeur même de la victoire, qui est naturellement fiére & intraitable, lorsque ses troupes demandent avec de grands cris qu'on punisse l'insolence de ceux qui ont refusé de le reconnoître pour roi; Saül plein de douceur ne veut point accepter une vengeance, dont tant d'autres auroient jugé l'exemple nécessaire pour l'affermissement d'une autorité naissante. Mais à quoi se termineront de si heureux commencements? Tremblons à cette seule pensée; & craignons tout de la foiblesse & de l'instabilité du cœur humain.

CHAPITRE X.

Innocence de Samuel reconnue par le peuple. Nouveaux reproches de ce Prophéte, suivis d'un prodige. Le peuple avouë sa faute, & en craint le châtiment. Samuel le rassure, & l'exhorte à craindre Dieu. 1. Rois. 11. & 12.

SAMUEL fit assembler ensuite tout le peuple d'Israel à Galgala, où l'élection de Saül fut confirmé tout d'une voix, & célébrée par de grandes réjouissances. Alors Samuel dit au peuple: Vous voyez que j'ai fait tout ce que vous m'avez demandé; & vous avez un roi qui marche à vôtre tête. Pour

moi, me voilà vieux; & mes enfants sont avec vous. J'ai vécu parmi vous depuis ma jeunesse jusqu'à ce jour. Maintenant donc, déclarez devant Dieu, & devant l'Oint du Seigneur, si j'ai pris le bœuf ou l'âne de personne; si j'ai opprimé personne par violence; si j'ai fait aucune exaction; si j'ai reçû des présents de qui que ce soit: & je réparerai le tort que j'ai fait. Tous lui répondirent: Vous n'avez jamais fait tort à personne. Le Seigneur m'est donc témoin aujourd'hui, reprit Samuel, & l'Oint du Seigneur l'est aussi, que vous n'avez rien trouvé à reprendre dans ma conduite. Le peuple répondit: Oui, ils en sont témoins. Alors Samuel leur dit: Venez maintenant, afin que je vous appelle en jugement devant le Seigneur sur toutes les miséricordes qu'il vous a faites, à vous, & à vos péres. Il a tiré vos péres de l'Egypte, & les a établis dans ce pays-ci. Mais comme ils oubliérent le Seigneur leur Dieu, il les livra entre les mains de Sisara, des Philistins, & du roi de Moab, qui leur firent la guerre. Alors ils criérent au Seigneur, & dirent: Nous avons péché, parce que nous avons abandonné le Seigneur. Délivrez-nous maintenant, & nous

CHAP. X.

vous servirons. Le Seigneur vous a délivrez des ennemis qui vous environnoient ; & vous étiez dans une entiére sureté. Cependant vous m'avez dit, Nous voulons avoir un roi qui nous gouverne ; quoique le Seigneur vôtre Dieu fût vôtre Roi. Le voilà donc ce roi que vous avez demandé : voilà celui que le Seigneur a établi sur vous. Si vous craignez le Seigneur, si vous le servez, & si vous obéïssez à sa voix ; vous serez, vous & vôtre roi, sous la protection du Seigneur vôtre Dieu. Mais si vous êtes rebelles à sa parole, la main du Seigneur sera sur vous, comme elle a été sur vos péres. Soyez maintenant attentifs au prodige que le Seigneur va faire devant vos yeux. Nous sommes dans le temps de la moisson du froment. Cependant je vais invoquer le Seigneur ; & il fera entendre le tonnerre, & tomber de la pluie ; afin que vous sçachiez combien est grand aux yeux de Dieu le mal que vous avez fait en demandant un roi. Ce que Samuel avoit dit arriva. Aussitôt qu'il eut fait sa priére à Dieu, le tonnerre se fit entendre, & il tomba une grosse pluie. Alors tout le peuple saisi de crainte, dit à Samuel : Priez le Seigneur vôtre Dieu pour vos servi-

teurs,

teurs, afin que nous ne mourions pas : car à tous les autres péchez dont nous étions coupables, nous avons ajoûté celui de demander un roi. Samuel les rassura, & leur dit : Ne craignez point. Il est vrai que vous avez fait un grand mal : néanmoins ne quittez point le Seigneur, & servez-le de tout vôtre cœur : & le Seigneur, pour la gloire de son grand Nom, n'abandonnera point son peuple. Pour moi, Dieu me garde de me rendre coupable devant lui, en cessant de prier pour vous. Je vous enseignerai toujours la bonne voie. Craignez donc le Seigneur ; servez-le dans la vérité, & de tout vôtre cœur : car vous voyez les merveilles qu'il a faites parmi vous. Mais si vous persévérez à faire le mal ; vous périrez, vous & vôtre roi.

CHAP. X.

ECLAIRCISSEMENTS ET REFLEXIONS.

[*Déclarez devant Dieu, & devant l'Oint du Seigneur, si j'ai reçu des présents de qui que ce soit*] L'Ecriture a parlé du dessein qu'avoient eu Saül & son domestique de faire un présent à Samuel ; mais elle n'a pas dit qu'il l'ait reçû, ni même qu'ils le lui aient offert : & elle nous apprend ailleurs qu'*il n'avoit jamais rien pris de qui que ce soit, ni argent, ni la moindre* Eccli. 46. 22.

CHAP. X. *chose, jusqu'à un cordon de soulier.* Sa modestie, sa simplicité, sa sobriété lui faisoient trouver dans le bien médiocre d'une condition privée, de quoi subsister indépendamment de toute contribution étrangére. Il avoit droit, comme ministre de Dieu, d'accepter du moins les présents qu'on lui offroit volontairement : nous l'avons dit. Mais il aimoit mieux suivre une autre loi plus élevée & plus parfaite, qui est celle de la charité, servant ses fréres gratuitement, & se sacrifiant pour le bien public, sans en vouloir d'autre récompense que le plaisir d'être utile à sa patrie. C'est la régle que saint Paul a suivie depuis, comme il le marque dans l'Epitre aux Corinthiens, & dans son discours aux Prêtres d'Ephése. Et comme Samuel avoit mis sa gloire & sa grandeur à servir l'Etat avec un parfait désintéressement ; saint Paul mettoit la sienne à servir l'Eglise, à instruire, à gouverner, à se faire tout à tous, sans user du droit que lui donnoit la prédication de l'Evangile. *Je n'ai desiré*, dit-il, *de recevoir de personne, ni argent, ni or, ni habit ; & vous sçavez vous-mêmes que ces mains que vous voyez, m'ont fourni, à moi & à ceux qui étoient avec moi, tout ce qui étoit nécessaire.* Ce n'est qu'à ce titre qu'il attend quelque récompense de ses travaux évangéliques ; & il proteste qu'il aimeroit mieux mourir, que de souffrir que quelqu'un lui enlevât la gloire d'avoir travaillé gratuitement. Quels exemples, ô mon Dieu, pour les gens d'Etat, & pour les ministres de vôtre Eglise !

1. Cor. 9. 15.

Act. 20. 33.

[*Soyez maintenant attentifs au prodige que le Seigneur va faire devant vos yeux.*] Ce peuple charnel & grossier, ne comprenoit pas encore la grandeur de sa faute après les reproches du

Prophéte. Il falloit que Dieu même la lui fit sentir, & qu'il lui parlât par la voix de son tonnerre, pour lui arracher enfin l'aveu de son ingratitude, & de l'indigne préférence qu'il avoit faite de la domination de l'homme à l'empire aimable de son Dieu.

[*Nous sommes dans le temps de la moisson du froment, &c.*] Il ne pleut point en Palestine durant l'été; mais seulement au printems & en automne. D'ailleurs, le ciel étant alors serein, il n'y avoit qu'un miracle qui pût exciter un orage si prompt & si violent.

[*Samuel les rassura, & leur dit : Ne craignez point, &c.* jusqu'à ces mots, *la bonne voie.*] Admirons la charité ingénieuse de ce saint Prophéte. Il n'y a rien qu'il ne mette en œuvre, pour faire rentrer en lui-même ce peuple aveugle, & endurci dans son crime. Il lui représente avec force son ingratitude, de s'être soustrait à l'ordre & à la conduite d'un Dieu qui l'avoit comblé de biens. Il l'étonne & l'effraie par le bruit menaçant du tonnerre : & lorsqu'il le voit salutairement humilié, & comme abbattu par terre dans la crainte des jugements de Dieu; il le reléve par l'espérance du pardon, par la vûe de la bonté de Dieu, & par le souvenir de ses promesses : il lui montre le reméde de son crime dans un retour sincére vers le Seigneur : il l'exhorte avec douceur à le servir de tout son cœur : il le console & l'encourage par la parole qu'il lui donne de ne point cesser, ni de prier pour lui, ni de l'instruire de la bonne voie. Modéle excellent de la conduite d'un Pasteur & d'un Directeur zélé & éclairé à l'égard des pécheurs. Il doit traiter différemment avec ceux qui sont endurcis dans le crime, & avec ceux qui sont frappez

de terreur à la vûe de la justice divine. Mais soit qu'il reproche, qu'il menace, & qu'il effraie ; soit qu'il rassure & qu'il console ; c'est toujours le même esprit de lumiére & de charité qui doit diriger ses démarches, & animer ses discours. Surtout qu'il se souvienne de ces admirables paroles, *A Dieu ne plaise que je me rende coupable devant lui, en cessant de prier pour vous :* qu'il comprenne, à l'exemple de Samuel, qu'il manque à un de ses devoirs les plus essentiels, s'il néglige de présenter sans cesse à Dieu dans la priére, les ames dont il est chargé ; & qu'il ne doit non plus se lasser de parler à Dieu pour elles, que de leur parler de Dieu.

CHAPITRE XI.

Les Philistins jettent l'épouvante dans l'armée des Israélites. Saül craignant d'être attaqué, offre le sacrifice sans attendre Samuel. Le Prophéte arrive, & lui déclare que Dieu l'a rejetté. 1. Rois 13.

[...]n du Monde 2911.

DEux ans après l'élection & le sacre de Saül, Jonathas son fils à la tête d'un corps de mille hommes, battit la garnison des Philistins qui étoit à Gabaa de Benjamin. Ce succès encouragea les Israélites, qui s'assemblérent en grand nombre auprès de Saül à Galgala. Les Philistins de leur côté

ſe mirent en campagne, & vinrent camper à Machmas avec trente mille chariots, ſix mille chevaux, & une multitude innombrable de gens de pied. La vûe de cette armée fit perdre cœur aux Iſraëlites. Pluſieurs allérent ſe cacher dans les rochers & dans les cavernes, & d'autres ſe retirérent au-delà du Jourdain : en ſorte que Saül n'avoit plus avec lui qu'une poignée de gens, tous conſternez & abbatus. Samuel lui avoit dit de la part de Dieu : Vous irez avant moi à Galgala, où j'irai vous trouver, pour offrir des holocauſtes & des hoſties pacifiques. Attendez-moi ſept jours, juſqu'à ce que je vienne vous trouver ; & je vous déclarerai ce que vous aurez à faire. Saül attendit ſept jours * : mais Samuel ne venoit point ; & peu à peu tout le peuple l'abandonnoit. Il dit donc : Apportez-moi l'holocauſte, & les pacifiques. Et il offrit l'holocauſte.

CHAP. XI.

1. Rois 10.

* c'eſt-à-dire juſques fort avant dans le ſeptiéme jour.

A peine avoit-il achevé d'offrir l'holocauſte, que Samuel arriva. Saül alla au devant de lui pour le ſaluer ; & Samuel lui dit : Qu'avez-vous fait ? Saül répondit : Quand j'ai vû que le peuple ſe débandoit, & que vous ne veniez point au jour que vous aviez marqué, j'ai dit en moi-même : Les Philiſtins

CHAP. XI.

vont venir m'attaquer ; & je n'ai point encore appaisé le Seigneur. Contraint par la nécessité, j'ai offert l'holocauste. Samuel lui dit : Vous avez fait une folie, en désobéissant au commandement du Seigneur vôtre Dieu. Si vous n'aviez point fait cette faute, le Seigneur auroit dès à présent affermi vôtre régne sur Israel : mais vôtre régne ne subsistera point à l'avenir. Le Seigneur s'est choisi * un homme selon son cœur, & il lui a commandé d'être le chef de son peuple, parce que vous n'avez point observé ce qu'il vous a ordonné.

A la lettre, s'est cherché.

Samuel, après lui avoir dit ces choses, se retira. Saül décampa avec environ six cents hommes qui lui restoient, & s'en alla à Gabaa. Les Philistins, qui étoient toujours campez à Machmas, détachérent quelques corps de troupes pour piller le pays ; & leur garde avancée vint se poster assez près du camp de Saül sur une hauteur fort escarpée.

ECLAIRCISSEMENTS ET REFLEXIONS.

[*Samuel lui avoit dit de la part de Dieu , &c.* jusqu'à ces mots, *ne subsistera point à l'avenir.*] Jusqu'ici tout a paru admirable dans Saül. Cependant, des commencements si heureux abouttiront à une fin funeste ; & il y sera conduit par une chaîne d'infidélitez & de crimes, dont l'Ecriture nous fait voir ici le premier anneau. Dieu a voulu par l'exemple de ce malheureux prince intimider tous les siécles & détruire la fausse sécurité de ceux, qui contents de pouvoir se rendre témoignage qu'ils sont entrez dans un état par la vocation de Dieu, vivent en repos, & sans crainte pour l'avenir. Il a voulu leur apprendre que les plus beaux commencements ne sont pas des garants sûrs d'une bonne fin ; qu'on peut avoir des marques aussi claires de la vocation divine que Saül, & se perdre comme lui ; qu'il faut être exact & fidelle à remplir tous ses devoirs ; que tout dépend de cette fidélité ; & que le salut n'est promis qu'à ceux qui y persévérent jusqu'à la fin.

Ce qu'il y a de plus terrible, c'est que la source de la réprobation de Saül est une faute que les hommes trouveroient fort excusable. Samuel lui avoit ordonné de l'attendre sept jours. Il l'a attendu en effet jusques bien avant dans le septiéme jour, sans que ce Prophéte ait paru. Cependant il est pressé par une armée formidable : tous ses gens l'abandonnent, & il est sur le point de se trouver seul. Les ennemis peuvent à chaque moment venir l'attaquer. Donnera-t-il la bataille, sans avoir appaisé par des sacrifices le Dieu de qui il attend

la victoire ? Est-il de la prudence de s'exposer à ruiner les affaires de l'Etat, par un asservissement littéral à l'ordre d'un Prophéte, dont l'arrivée peut avoir été retardée par quelque nouvel ordre émané de Dieu ? N'est-il pas plus raisonnable, dans un besoin si pressant, de prendre conseil des circonstances, & de compter pour rien quelques moments qui restent jusqu'au terme prescrit:

Mais apprenons du jugement que Dieu porte du péché de Saül, celui que nous devons en porter nous-mêmes. *Vous avez fait une folie*, lui dit Samuel, *en désobéissant au commandement du Seigneur vôtre Dieu*. Il appelle folie & extravagance, ce qu'il plaît aux hommes d'honorer du nom de sagesse & de prudence. Le commandement de Dieu étoit clair : pourquoi n'y pas obéir à la lettre ? Tous ces prétendus inconvénients devoient disparoître, puisque Dieu avoit parlé. Saül croyoit donc, ou que Dieu n'avoit pas été assez sage pour les prévoir, ou qu'il n'étoit pas assez puissant pour y remédier. Quelles ténébres, & quel orgueil un tel sentiment ne renferme-t-il point ? Il se rend le juge des ordres de Dieu : il réforme ses desseins : il ne s'appuie que sur le nombre des troupes : il croit tout perdu, si le reste se retire ; comme si le Tout-puissant avoit besoin de troupes pour vaincre.

[*Votre régne ne subsistera point à l'avenir.*] Dieu a puni dans le premier roi de son peuple la premiére désobéissance au premier commandement qui lui avoit été fait ; afin que, comme la plus ordinaire & la plus grande tentation de ceux qui commandent, est de se soustraire de la dépendance de Dieu, & d'aimer à se conduire selon leur gré ; la dégrada-

tion & la réprobation du premier roi d'Israel ; apprît à tous les rois suivants combien les moindres fautes des supérieurs sont énormes ; combien Dieu exige plus rigoureusement d'eux que des inférieurs, qu'ils soient ponctuels & exacts à obéir à ses ordres ; & combien le compte qu'ils rendront un jour à son tribunal, sera terrible.

CHAP. XI.

[*Le Seigneur s'est choisi un homme selon son cœur, & il lui a commandé d'être le chef de son peuple.*] C'est de David que parle le Prophéte ; & ceci est dit environ huit ans avant sa naissance. Tout est présent à celui qui appelle ce qui n'est pas, comme ce qui est. *Le Seigneur s'est choisi un homme selon son cœur.* Le premier roi d'Israel a été donné de Dieu aux hommes par un effet de sa justice, & selon le cœur des hommes qui le demandoient : le second est donné par miséricorde selon le cœur de Dieu qui le choisit.

Les commencements de Saül sont irrépréhensibles, & fort au dessus de ceux de David, qui nous présenteront plusieurs actions, dont les dehors sont peu favorables. Mais le malheur de Saül est d'avoir passé d'une condition privée au souverain commandement sans préparation, sans avoir été fortifié par les épreuves & les adversitez ; sans avoir eu lieu ni de connoître sa foiblesse, ni de se convaincre du besoin continuel qu'il avoit du secours de Dieu, vers lequel on ne voit en lui aucun retour par la priére, par le sentiment de son indignité, par un vif & sincére repentir. Au contraire David ne monte au thrône que par degrez, & obéit long-temps avant que de commander ; & ce salutaire délai donne à ses vertus tout le loisir de s'affermir, & de croître.

CHAP. XL.

L'injuste persécution qu'il souffre ; les dangers ausquels il est à tout moment exposé, la nécessité où il est réduit de fuir, de se cacher, de chercher la sureté chez des étrangers & des ennemis de son peuple, le rappellent sans cesse à Dieu, & l'accoutument à ne voir d'autre ressource qu'en lui, & à se tenir fortement attaché à lui. Sa foi est vive, & sa piété tendre. Il fait des fautes : mais il les connoît, & s'en humilie. Il sent toute la force des tentations qui l'attaquent, & sa foiblesse extrême pour y résister.

Il y a encore entre ces deux princes une autre raison de différence bien plus profonde, qui est prise du caractére des deux peuples qu'ils figuroient Saül représente les Juifs charnels & terrestres. Il est appellé le premier, mais seulement pour un temps. Il paroît au dehors avoir les qualitez qui semblent mériter la préférence sur tous les autres. La grandeur de sa taille, & la force de son corps, ont de quoi plaire à des yeux mortels, qui ne regardent que la surface. Mais sa premiére faute ne lui est point pardonnée, & sa chûte est sans ressource, parce qu'il n'appartient qu'à la Loi, qui punit sans miséricorde les moindres fautes, & qui n'en peut remettre aucune.

David au contraire, qui figure l'Eglise des Gentils, & le peuple nouveau substitué à l'ancien, n'est appellé que pour prendre la place d'un autre, qui a mérité par son infidelité d'être réprouvé. Il est choisi de Dieu contre le sentiment des hommes. Samuel lui-même y est trompé ; & le voyant fort inférieur à ses fréres par les qualitez extérieures, il ne peut croire qu'il soit destiné à régner. Son élection n'est fondée sur aucun mérite humain. Il com-

met de grands crimes : mais ils lui ſont tous pardonnez, parce qu'il eſt choiſi pour toujours, & qu'il appartient à la Loi de grace, à laquelle aucun péché n'eſt irrémiſſible. Ce paralléle ſe développera dans la ſuite.

CHAPITRE XII.

Jonathas ſuivi de ſon écuyer, commence la deffaite des Philiſtins. Saül les pourſuit. Serment indiſcret de ce roi. Il veut faire mourir Jonathas, qui l'a violé ſans le ſçavoir : mais le peuple l'en empêche. 1. Rois 14.

JOnathas ſortit un jour du camp des Iſraélites, ſans s'être ouvert à ſon pére de ſon deſſein ; & il dit à ſon écuyer qui le ſuivoit : Venez, paſſons juſqu'au poſte des Philiſtins : peut-être que le Seigneur combattra pour nous : car il lui eſt également aiſé de donner la victoire avec un grand ou un petit nombre. Son écuyer lui promit de le ſuivre. Jonathas ajoûta : Si les Philiſtins, en nous voyant, nous diſent, Attendez, nous allons à vous ; nous demeurerons en place, & nous n'avancerons point. Mais s'ils nous diſent, Montez ici ; nous y monterons : car ce ſera la marque que le Seigneur les aura livrez en-

CHAP. XII.

tre nos mains. Les Philiſtins les ayant apperçûs, dirent: Voilà les Hebreux qui ſortent des cavernes où ils s'étoient cachez. Et les gardes avancées leur criérent: Montez ici; & nous vous ferons voir quelque choſe. Jonathas dit alors à ſon écuyer: Montons, ſuivez-moi: car le Seigneur les a livrez entre les mains d'Iſrael. Et il ſe mit à grimper des mains & des pieds le long des rochers, & ſon écuyer derriére lui. Ayant gagné la hauteur où les Philiſtins s'étoient poſtez, ils firent main baſſe ſur tous ceux qu'ils rencontroient: les uns tomboient ſous la main de Jonathas; & ſon écuyer qui le ſuivoit, tuoit les autres. Ce fut par là que commença la deffaite des Philiſtins. L'effroi ſe répandit en un moment dans leur camp, & par toute la campagne: tous ceux qui s'étoient détachez du gros de l'armée pour aller piller, prirent l'épouvante: & il paroiſſoit viſiblement que c'étoit Dieu qui avoit fait ce miracle.

Les ſentinelles du camp d'Iſrael apperçurent la déroute de l'armée ennemie. Saül qui en fut averti, commanda qu'on fît la revûe; & qu'on remarquât ceux qui étoient ſortis du camp. Après une exacte recherche, on trouva qu'il n'y avoit que Jonathas, & ſon

écuyer qui en fussent absents. Saül dit alors au Grand-Prêtre Achias de consulter l'Arche de Dieu : car l'Arche étoit alors avec les enfants d'Israel. Mais lorsqu'il parloit encore au Prêtre, on entendit un bruit confus & tumultueux, qui venoit du camp des Philistins, & qui augmentoit a chaque moment. Aussitôt, lui & tout le peuple jettérent un grand cri, & marchérent vers le camp des Philistins. Ils trouvérent la terre toute couverte de morts : car les Philistins s'étoient percez les uns les autres de leurs épées. En même temps ceux des Israélites qui s'étoient cachez dans les montagnes & dans les creux des rochers, vinrent rejoindre l'armée : on se mit à poursuivre les ennemis ; & le Seigneur sauva Israel ce jour-là. Alors Saül fit devant tout le peuple cette imprécation avec serment : Maudit soit celui qui mangera avant le soir, jusqu'à ce que je me sois vengé de mes ennemis. Tout le peuple s'abstint donc de manger ; & étant venus dans une forêt où il y avoit une grande quantité de miel, ils n'osérent y toucher, à cause du serment du roi. Mais Jonathas, qui n'en sçavoit rien, & qui étoit épuisé de fatigue & de faim, trempa le bout de sa baguette dans un

CHAP. XII.
rayon de miel : il en goûta, & les forces lui revinrent. Quelqu'un du peuple l'avertit du ferment qu'avoit fait Saül : mais il blâma la conduite de fon pére, difant que par cette deffenfe il avoit empêché la deffaite entiére des ennemis. En effet, les Ifraélites étoient tous fi las & fi épuifez, qu'à peine pouvoient-ils les fuivre.

Le foir étant venu, ils fe reposérent, & prirent de la nourriture : après quoi Saül qui vouloit pourfuivre les Philiftins pendant la nuit pour achever leur deffaite, confulta le Seigneur pour fçavoir quel en feroit le fuccès. Mais il ne reçut point de réponfe. Alors il dit : Qu'on faffe venir ici tout le peuple, & qu'on fçache qui eft celui par qui le péché eft venu aujourd'hui parmi nous. Je jure par le Seigneur, qui a fauvé Ifrael, quand ce feroit mon fils Jonathas, il mourra fans rémiffion. Perfonne ne répondit rien. Puis il dit à tout Ifrael : Paffez d'un côté ; & Jonathas mon fils, & moi : nous pafferons de l'autre. Le peuple obéit. Saül pria Dieu de faire connoître le coupable : on tira au fort ; & le fort tomba fur Jonathas. Saül dit donc à Jonathas : Déclarez-moi ce que vous avez fait. Jonathas avoua tout, & dit : J'ai pris

un peu de miel au bout de ma baguette, & j'en ai goûté ; & je meurs pour cela : Saül lui dit : Que Dieu me traite avec toute sa sévérité, si vous ne mourez aujourd'hui. Mais le peuple s'y opposa, & dit à Saül : Quoi donc, Jonathas mourra, lui qui vient de sauver Israel d'une maniére si merveilleuse ? Non, il n'en sera rien : vive le Seigneur ; il ne tombera pas un seul cheveu de sa tête. Il est trop visible que c'est Dieu qui a conduit son entreprise. Ainsi le peuple délivra Jonathas, & lui sauva la vie. Après cela, Saül se retira, sans poursuivre plus loin les Philistins ; & ils rentrérent dans leur pays.

ECLAIRCISSEMENTS ET REFLEXIONS.

[*Venez, passons jusqu'au poste des Philistins : peut-être que le Seigneur combattra pour nous : car il lui est également aisé de donner la victoire avec un grand ou un petit nombre.*] Saül n'a été porté à la désobéissance que par la crainte d'être abandonné de tous ses gens, & de se trouver seul pour le combat ; comme si l'homme étoit seul, quand il n'a que Dieu avec lui. Dieu, pour faire mieux sentir la grandeur de cette faute, nous présente un merveilleux contraste dans la foi de Jonathas, qu'il récompense d'une victoire miraculeuse sur les mêmes Philistins, dont l'armée nombreuse & aguerrie ve-

CHAP. XII.

noit de causer un si grand effroi à Saül, & à toute son armée. Par là il fait entendre à ce prince, & à tous les siécles; que quand il seroit demeuré seul avec Samuel, il auroit dû attendre sûrement la victoire, après l'ordre exprès qu'il lui avoit donné, & la promesse qu'il avoit faite: & qu'il auroit dû se dire ces mêmes paroles de son fils, *il est également aisé à Dieu de donner la victoire avec un grand ou un petit nombre;* puisque Jonathas, avec un second moins considérable que Samuel, par la grandeur & la fermeté de sa foi, suffit pour mettre en déroute cette armée formidable des Philistins, & pour rallier & animer au combat les Israélites que la frayeur avoit dispersez.

[*Saül fit devant tout le peuple cette imprécation avec serment: Maudit soit celui qui mangera avant le soir, jusqu'à ce que je me sois vengé de mes ennemis.*] L'homme orgueilleux ne peut se résoudre à donner tout à Dieu: il veut pouvoir se glorifier par quelque endroit; & il s'empresse toujours de mêler quelque chose du sien dans les ouvrages du Tout-puissant. *Le Seigneur* venoit de *sauver Israel* par la main de Jonathas. Il n'y avoit qu'à le benir d'une victoire si inespérée, le prier d'achever son œuvre, & en recueillir le fruit avec reconnoissance par la poursuite des ennemis. Mais aussitôt que Saül apperçoit leur déroute, comme si, pour la rendre complette, il étoit besoin d'y faire intervenir sa prudence & sa valeur, il prend sur lui toute l'affaire; & ne considérant que lui-même, il se promet un succès assuré par l'ordre qu'il donne à ses troupes: *Maudit soit celui qui mangera, jusqu'à ce que je me sois vengé de mes ennemis.* Mais Dieu jaloux de sa gloire confond l'homme orgueilleux; il se re-

tire, & le laisse à lui-même. Dès ce moment là victoire est arrêtée. Les Philistins échappent à une entiére deffaite; & ce que Saül propose comme un moyen de hâter la déroute, y devient un obstacle. L'armée épuisée de fatigue & de faim, ne peut poursuivre les ennemis. La joie du triomphe est changée en tristesse & en trouble; & le sauveur d'Israel est près de périr.

[*Tout le peuple s'abstint de manger ...... à cause du serment du roi.*] Serment téméraire & indiscret, mais que tout ce peuple respecte & observe par religion; nous apprenant par cet exemple, qu'on doit craindre les malédictions même injustes & téméraires.

[*Saül consulta le Seigneur : mais il ne reçut point de réponse, &c.*] Tremblons, en voyant combien Dieu est attentif à toutes les paroles des hommes les moins concertées, & proférées au hazard, & sans réfléxion. Jonathas innocent est près de perdre la vie à cause de la malédiction prononcée légérement par son pére; & Dieu, en refusant de rendre ses oracles, & découvrant lui-même par le sort celui qui n'a point observé la deffense, fait voir qu'il étoit présent à tout, qu'il a tout écouté, & qu'il demande un compte sévére de tout. Concevons par là combien on doit craindre d'invoquer sa malédiction, & combien même on doit être réservé à appeller par le serment son Nom grand & terrible.

[*Que Dieu me traite avec toute sa sévérité, si vous ne mourez aujourd'hui, &c.*] Voilà le troisiéme serment de Saül, rapporté dans cette histoire : preuve de la légéreté de ce prince, & de son peu de respect pour la sainteté du serment. Mais admirons dans son exemple ce

CHAP. XII.

que c'est qu'une religion mal entendue. Saül foule aux pieds par principe de conscience les régles de la justice, en voulant punir de mort un fils innocent, le vainqueur des ennemis de Dieu, le libérateur du peuple suscité par miracle : il étouffe les sentiments de la nature par la crainte de violer un serment, qu'il est coupable d'avoir fait, & qu'il seroit doublement coupable d'observer dans le cas dont il s'agit. Et ce prince si scrupuleux n'a pas craint de désobéir au commandement que Dieu lui avoit fait par son Prophéte : & nous le verrons dans le chapitre suivant sauver la vie à un roi impie, & ennemi de Dieu, contre l'ordre exprès qu'il avoit reçû de le faire périr : image de ces hommes, qui se parant d'un faux zéle de religion, & devenus injustes & cruels par piété, ont poursuivi jusqu'à la mort le vrai Jonathas, le sauveur du peuple de Dieu, pour des crimes imaginaires ; tandis qu'eux-mêmes étoient coupables du violement de la Loi dans les points les plus essentiels.

Mat. 23. 23.

CHAPITRE XIII.

Saül reçoit ordre de Dieu d'exterminer les Amalécites. Il épargne Agag leur roi, & ce qu'il y avoit de meilleur dans le butin. Samuel lui déclare que Dieu l'a rejetté pour toujours. Il fait tuer Agag, & se retire. 1. Rois 15.

SAÜL ayant affermi son régne, combattoit de toutes parts contre ses ennemis; & de quelque côté qu'il tournât ses armes, il étoit victorieux. Le Général de son armée étoit Abner son cousin germain, fils de Ner frére de Cis. Samuel alla un jour trouver Saül de la part de Dieu, & lui dit: Le Seigneur m'a envoyé pour vous sacrer roi d'Israel. Ecoutez donc maintenant ce qu'il vous commande. Voici ce que dit le Seigneur des armées: Je me suis souvenu de ce que les Amalécites ont fait à Israel, & de quelle sorte ils s'opposérent à lui dans son chemin, lorsqu'il sortoit d'Egypte. Marchez donc contre les Amalécites; taillez-les en piéces, & détruisez tout, sans desirer rien de ce qui est à eux. Ne les épargnez

An du monde 2930.
Ch. 14. 47.
Ch. 15.

CHAP. XIII.

pas ; mais tuez hommes, femmes, enfants & animaux. Saül assembla une armée de plus de deux cents mille hommes ; il marcha contre les Amalécites, les vainquit, fit leur roi Agag prisonnier, & fit passer tout le peuple au fil de l'épée : mais Saül & l'armée épargnérent Agag. Ils tuérent & détruisirent tout ce qu'il y avoit de vil & de méprisable ; mais ils réservérent ce qu'il y avoit de plus beau & de meilleur dans les troupeaux, dans les meubles & dans les habits ; & ils ne voulurent point le perdre.

Le Seigneur adressa alors la parole à Samuel, & lui dit : Je me repents d'avoir fait Saül roi, parce qu'il m'a méprisé, & qu'il n'a point exécuté mes ordres. Samuel en fut affligé, & il cria au Seigneur toute la nuit. S'étant levé avant le jour pour aller trouver Saül, on vint lui dire que ce prince s'étoit fait dresser un arc de triomphe à Carmel, & que de là il étoit descendu à Galgala. Samuel y arriva dans le moment que Saül offroit au Seigneur un holocauste, des prémices du butin qu'il avoit fait sur les Amalécites. Saül le voyant approcher, le salua, en disant : Le Seigneur vous benisse. Et il ajoûta : J'ai accompli la parole du Seigneur.

uel lui répondit : D'où viennent
ces cris de bestiaux que j'entends
? C'est, repartit Saül, que le peu-
épargné ce qu'il y avoit de meil-
dans les troupeaux des Amaléci-
pour les immoler au Seigneur :
nous avons détruit tout le reste.
uel dit à Saül : Permettez-moi de
dire ce que le Seigneur m'a dit
te nuit. Saül lui dit : Parlez. N'est-
s vrai, reprit Samuel, que lorsque
vous étiez petit à vos propres
x, vous avez été fait chef des Tri-
d'Israel ; & que c'est le Seigneur
vous a établi roi sur Israel ? Il vous
nvoyé à cette guerre, & vous a dit,
z, faites passer au fil de l'épée les
alécites qui sont des méchans :
battez contre eux, jusqu'à ce que
s ayez tout tué. Pourquoi donc
ez-vous pas écouté la voix du Sei-
ur ? Pourquoi vous êtes-vous laissé
au desir du pillage, & avez-vous
hé aux yeux du Seigneur ? Saül ré-
dit : Au contraire, j'ai obéi à la
du Seigneur ; j'ai exécuté l'entre-
pour laquelle il m'avoit envoyé ;
pris Agag roi d'Amalec, & j'ai tué
les Amalécites. Il est vrai que le
ple a réservé des brebis & des bœufs :
ç'a été pour les immoler au Sei-

CHAP. XIII.

CHAP. XIII.

gneur son Dieu à Galgala. Samuel repartit : Sont-ce des holocaustes & des victimes que le Seigneur demande ? Et ne demande-t-il pas plutôt qu'on obéisse à sa voix ? Sçachez que l'obéissance est préférable aux victimes ; & qu'il vaut mieux être docile à sa voix, que de lui offrir les béliers les plus gras. Car c'est une espéce de magie & de divination, de ne vouloir point lui obéir ; & n'être pas soumis à sa volonté, c'est une idolatrie. Puis donc que vous avez rejetté la parole du Seigneur, le Seigneur vous a rejetté, & vous ne serez plus roi.

Saül dit alors à Samuel : J'ai péché, parce que j'ai agi contre la parole du Seigneur & la vôtre par la crainte du peuple, & par le desir de le satisfaire. Mais portez, je vous prie, mon péché : & venez avec moi, afin que j'adore le Seigneur. Samuel répondit à Saül : Je n'irai point avec vous, parce que vous avez rejetté la parole du Seigneur, & que le Seigneur vous a rejetté, afin que vous ne soyez plus roi sur Israel. En même temps il se tourna pour s'en aller. Saül voulant le retenir, le prit par le coin de son manteau, qui se déchira. Alors Samuel lui dit : Le Seigneur a déchiré aujourd'hui le royaume d'If-

ael, & l'a ôté d'entre vos mains, pour e donner à un autre qui vaut mieux que vous. Et sçachez que le souverain Roi d'Israel ne pardonnera pas, & qu'il demeurera infléxible, sans se répentir de ce qu'il a fait: car il n'est pas un homme, pour se repentir & changer de sentiment. Saül lui dit: J'ai péché: mais honorez-moi maintenant devant les Anciens de mon peuple, & devant Israel: & venez avec moi adorer le Seigneur. Samuel retourna donc, & suivit Saül: & Saül adora le Seigneur.

Alors Samuel se fit amener Agag roi des Amalécites, qui étoit fort gras, & tout tremblant. Quand il vit qu'il alloit mourir, il dit: Faut-il qu'une mort amére me sépare de tout? Samuel lui dit: Comme vôtre épée a ravi les enfants à tant de méres; ainsi vôtre mére parmi les femmes sera sans enfants. Et il le fit tuer, & couper par morceaux. Après cela il s'en alla à Ramatha; & Saül retourna à Gabaa, où il demeuroit. Samuel ne vit plus Saül le reste de sa vie: mais il ne cessoit de le pleurer, parce que le Seigneur se repentoit de l'avoir fait roi d'Israel.

CHAP. XLII.

ECLAIRCISSEMENTS ET REFLEXIONS.

[*Je me suis souvenu de ce que les Amalécites ont fait à Israel, &c.*] Les Amalécites avoient attaqué les Israélites au sortir de l'Egypte ; & sans être touchez, dit l'Ecriture, d'aucune crainte de Dieu, ils avoient tué ceux qui étoient demeurez derriére, & qui étoient épuisez de faim & de fatigue. Dieu irrité de cette cruauté, prononça dès-lors l'arrêt de leur destruction. *Ecrivez ceci dans un livre*, dit-il à Moïse, pour en conserver la mémoire ; *& faites sçavoir à Josué que j'exterminerai le nom d'Amalec de dessous le ciel.* Quarante ans après, il réitéra cet ordre d'une maniére encore plus expresse par la bouche de Moïse. *Souvenez-vous de ce qu'Amalec vous fit en chemin, quand vous fûtes sortis d'Egypte..... Lors donc que le Seigneur vôtre Dieu vous aura donné du repos, dans le pays qu'il vous a promis, & qu'il vous aura fait vaincre les ennemis qui vous environnent, vous exterminerez de dessous le ciel le nom d'Amalec. Gardez-vous bien d'oublier ce que je vous dis.* Quatre cents ans se sont écoulez, sans qu'il ait paru que Dieu pensât à exécuter l'arrêt prononcé contre les Amalécites. Mais le moment marqué par sa Providence n'étoit pas venu. Les hommes, dont la vie est courte, & qui craignent que l'occasion ne leur échappe, se hâtent d'exercer leur vengeance ; mais Dieu est quelquefois lent à punir, parce qu'il est éternel, & que les coupables ne peuvent lui échapper. Il réservoit au premier des rois d'Israel d'exécuter cette commission, & d'acquitter sa parole. C'est pour cela que Samuel, avant

Exod. 17. 8. Deut. 25. 18.

Exod. 17. 14. & 10. 2. ch 10.

Deut. 25. 17.

avant que de déclarer à Saül l'ordre dont il est porteur de la part de Dieu, lui rappelle le souvenir de son sacre : *Le Seigneur m'a envoyé pour vous sacrer roi d'Israel. Ecoutez donc maintenant ce qu'il vous commande.* Vous n'êtes monté sur le thrône que par son ordre, & pour être le ministre de ses volontez. Il vous a envoyé d'abord contre les Philistins, ennemis assidus d'Israel, & qui le troubloient dans la possession de la Terre promise. Maintenant il vous commet pour punir les Amalécites, qui ont entrepris d'en interdire l'entrée à vos péres : c'est vous qu'il charge de venger sa gloire, & d'exécuter l'arrêt de sa justice.

[*Marchez donc contre les Amalécites, & détruisez tout, sans rien desirer de ce qui est à eux. Ne les épargnez pas : mais tuez hommes, femmes, enfants, & animaux.*] Pourquoi, dira-t-on, punir si sévérement un péché, auquel pas un de ceux qui vivoient alors n'avoit pris part, & dont peut-être ils n'avoient aucune connoissance ? Pourquoi envelopper les enfants mêmes dans cette ruine générale ? On trouvera la réponse à cette difficulté dans ce qui a été dit de la profondeur impénétrable des jugements de Dieu, to. 1. ch. 2. & dans l'explication de ces paroles, *Je suis le Dieu puissant, qui venge l'iniquité des péres sur les enfants*, tom. 2. chap. 12.

[*Détruisez tout, sans rien desirer de ce qui est à eux, &c.* jusqu'à ces mots, *ils ne voulurent point le perdre.*] Rien n'est plus exprès que le commandement de Dieu. Amalec est condamné à l'anathême, comme autrefois la ville de Jéricho : & le crime de Saül, qui épargne Agag, & qui se laisse aller au desir du butin, ressemble à la prévarication d'Achan. Comme

CHAP. XIII.

donc Achan, pour avoir réservé quelque chose de l'anathême de Jéricho, avoit été exterminé avec tout ce qu'il possédoit, & même avec ses enfants ; ainsi Saül avec tous ses descendants est rejetté de Dieu, & dégradé de la royauté. La faute de l'un & de l'autre paroît légére aux yeux des hommes, parce qu'ils n'ont qu'une idée imparfaite de la soumission & de la dépendance, où doit être la créature à l'égard de l'Etre souverain. Mais Dieu en juge autrement. Il veut être servi & obéi en Dieu ; & il ne peut l'être dignement, si, après qu'il a une fois prouvé que c'est lui qui parle, & qu'il a déclaré nettement sa volonté, l'homme apporte à ses ordres des restrictions suggérées par la passion, ou par une fausse lumiére de raison. Il exige de nous une obéissance sans bornes ; & il se tient offensé & déshonoré, lors que dans l'exécution de ses ordres nous laissons la moindre chose à la disposition de nôtre propre volonté. C'est ce qu'il appelle *rejetter sa parole, le mépriser* lui-même. C'est ce qu'il traite de *magie*, de *divination*, d'*idolatrie*. Le crime des magiciens & des devins consiste en ce qu'ils consultent l'esprit de mensonge, au lieu d'écouter Dieu, qui est la vérité : celui des idolâtres, en ce qu'ils rendent à quelque créature que ce soit le culte souverain qui n'est dû qu'à Dieu. Or prendre pour régle de conduite nôtre raison, nôtre volonté, nos intérêts, nos passions, & non la volonté de Dieu ; c'est mettre le mensonge à la place de la vérité : c'est ériger au dedans de nous-mêmes une idole, & lui rendre le culte souverain qui n'est dû qu'à Dieu. Tol est le jugement que Dieu porte de celui qui élude l'observation de sa Loi par des interprétations arbitraires, quelque

raison qu'il puisse alléguer, pour colorer sa prévarication. Souvenons-nous-en ; & comprenant enfin ce que c'est que la moindre désobéissance au commandement de Dieu, confondons-nous en la présence de ce juste Juge, de tant d'infidélitez qui nous ont paru légéres, ausquelles nous n'avons jamais pensé sérieusement, & qui seront peut-être la cause de nôtre réprobation éternelle, si nous ne les réparons par les humiliations de la pénitence.

[*Je me repents d'avoir fait Saül roi, parce qu'il m'a méprisé.*] Nous avons expliqué ailleurs en quel sens l'Ecriture dit que Dieu se repent, tom. 1. ch. 4. sur ces paroles, *Dieu se repentit d'avoir fait l'homme.*

[*On vint lui dire que Saül s'étoit fait dresser un arc de triomphe à Carmel.*] Déplorable aveuglement de l'homme orgueilleux ! Dieu seul avoit donné la victoire à Saül ; & ce prince ne pense qu'à s'en attribuer la gloire. Il n'avoit proprement de part à cette grande action, qui étoit l'ouvrage de Dieu, que par la désobéissance qu'il y avoit mêlée, qui étoit toute à lui, & qui auroit dû le couvrir de honte : & il ne pense qu'à élever des trophées de sa vanité, lorsqu'il est tombé devant Dieu d'une chûte effroyable, & qui doit être sans ressource.

[*Saül voyant approcher Samuel, le salua, &c.* jusqu'à ces mots, *& Saül adora le Seigneur.*] Depuis les deux fautes de désobéissance que Saül a commises, on le voit sensiblement décheoir à chaque pas : & c'est ce qu'il nous importe infiniment d'observer.

1°. Il est coupable aux yeux de Dieu d'avoir *rejetté sa parole*, de l'avoir *méprisé* : & loin de connoître sa prévarication, il se flatte de lui

CHAP. XIII.

avoir rendu une exacte & fidelle obéissance: *J'ai accompli la parole du Seigneur.*

2°. Le Prophéte, en lui répondant, *D'où viennent donc ces cris de bestiaux que j'entends!* lui met sa faute sous les yeux. Cependant il la dissimule encore; il l'excuse, & la déguise, en la rejettant sur les autres, & la couvrant du prétexte d'honorer Dieu par des sacrifices. *C'est*, dit-il, *que le peuple a épargné ce qu'il y avoit le meilleur dans les troupeaux des Amalécites, pour les immoler au Seigneur.* Il le répéte une seconde fois; & malgré les vifs reproches du Prophéte, il persiste à soutenir qu'il a *obéi à la voix du Seigneur.*

3°. Samuel lui déclare enfin de la part de Dieu qu'il est condamné à perdre la couronne: *Puisque vous avez rejetté la parole du Seigneur, le Seigneur vous a rejetté, & vous ne serez plus roi.* C'est alors qu'il avoue sa faute, & sa lâche complaisance pour les desirs du peuple: *J'ai péché, parce que j'ai agi contre la parole du Seigneur & la vôtre par la crainte du peuple.* Mais malheureusement c'est la crainte des maux temporels, & non pas la haine de son péché, & le regret sincére d'avoir offensé Dieu, qui tire cet aveu de sa bouche. Il craint la peine: mais il ne hait point son injustice.

4°. *J'ai péché*, dit-il: *mais portez, je vous prie, mon péché.* Il croit avoir tout fait en avouant son péché, & en chargeant Samuel d'en obtenir de Dieu le pardon: & après avoir eu le malheur de faire à son ame une plaie mortelle, il ne pense nullement à en chercher la guérison dans la douleur salutaire de la pénitence.

5°. Au lieu de s'humilier sous la main de

Dieu, & de se confondre à la vûe d'une infidélité qui le rend l'objet de sa colére, il n'est occupé que de l'estime des hommes. *J'ai péché : mais honorez-moi maintenant devant les Anciens de mon peuple, ... & venez avec moi adorer le Seigneur.* S'il prie Samuel de l'accompagner pour adorer Dieu, ce n'est qu'afin de sauver les apparences devant le peuple. Il veut bien reconnoître en secret qu'il a péché : mais il ne peut se résoudre à en porter la confusion. C'est pour cela que le Prophéte, qui voyoit par une lumiére divine que sa pénitence n'avoit rien de sincére, lui déclare que Dieu ne lui pardonnera point, & qu'il ne révoquera point l'arrêt prononcé contre lui. *Sçachez*, lui dit-il, *que le Souverain Roi d'Israel ne pardonnera pas, & qu'il demeurera infléxible, sans se repentir de ce qu'il a fait : car il n'est pas un homme, pour se repentir & changer de sentiment.* Paroles effrayantes, dont ce roi ne paroît point touché ; mais qui devroient faire trembler tous ceux qui les lisent. En effet, qui de nous n'a sujet de craindre que des fautes qu'il croit légéres, ne soient punies par de plus grandes ; & enfin par l'aveuglement, & par l'impénitence, qui ferme au pécheur tout accès à la miséricorde ? Les vûes de Dieu sont infiniment éloignées des nôtres. Nous ne pouvons pénétrer ce qui fait le commencement de la réprobation. Souvent elle est attachée à des circonstances qui paroissent peu importantes. Dieu veut une fois sonder le cœur de ceux qu'il appelle Il les met à l'essai, & les expose à des épreuves, pour connoître leur fidélité. Mais cet essai & ces épreuves tombent presque toujours sur des choses ausquelles on s'attendoit le moins. Dieu de miséricorde, ne me laiss-

CHAP. XIII.

ſez point à ma foibleſſe. Car je ne puis que me perdre, ſi je ſuis ſeul : & vous, Seigneur, vous êtes tout-puiſſant pour ſoutenir celui qui eſt debout, comme pour relever celui qui eſt tombé. Si vous me mettez à l'épreuve, que vôtre main me ſoutienne, de peur que je ne ſuccombe. Car je ſçai que je ſuccomberai, ſi elle ne vient à mon ſecours. Vous me commandez d'être fidelle dans les plus petites choſes; & je ſçai que mon ſort éternel en dépend. Mais je ne puis être fidelle, ni dans les petites, ni dans les grandes, ſi vous ne me donnez cette fidélité, qui préfére vôtre volonté à tout, & qui ne craint d'autre malheur que celui de vous déſobéir.

[*Sont-ce des holocauſtes & des victimes, que le Seigneur demande ? & ne demande-t-il pas plutôt qu'on obéiſſe à ſa voix ?*] Saül attaché à une erreur, qui lui étoit commune avec tous les Juifs charnels, croyoit faire une œuvre fort agréable à Dieu, en lui immolant une multitude de victimes. Il n'étoit touché que de l'appareil pompeux des ſacrifices, & de tout le reſte du culte extérieur ordonné par la Loi : & il comptoit pour rien les devoirs eſſentiels de la créature envers ſon Dieu ; la diſpoſition d'un cœur qui s'anéantit devant cette Majeſté infinie ; qui adore humblement, & qui aime ſincérement ſa volonté toujours juſte & ſainte ; qui écoute ſa parole avec docilité ; & qui met ſa gloire & ſon bonheur à lui obéir, en lui ſacrifiant ſes penſées, ſes inclinations, ſes intérêts. Samuel, par une réponſe pleine de lumiére & de zéle, veut ramener ce prince au véritable eſprit de la religion. *Sont-ce des holocauſtes & des victimes que le Seigneur demande ? & ne demande-t-il pas plutôt qu'on obéiſſe à ſa*

voix ? Une religion qui se contente du culte extérieur, n'est pas la religion du vrai Dieu, qui est Esprit, & qui veut être adoré en esprit & en vérité. Toute piété qui se borne à des paroles, & à des pratiques sensibles, est fausse. La seule chose agréable à Dieu, est la religion du cœur : c'est elle seule qui donne la vie, le prix & le mérite aux œuvres du dehors. Mais cette religion du cœur, qui n'est autre que la Foi, l'Espérance & la Charité, enferme une volonté sincére d'obéir à Dieu, & de lui être fidelle aux dépens de tout ce qu'on a de plus cher. *Sçachez*, dit Samuel, *que l'obéissance est préférable aux victimes, & qu'il vaut mieux être docile à sa voix, que de lui offrir les béliers les plus gras.*

Hélas ! qu'il y en a parmi les chrétiens, à qui l'on doit dire ce que Samuel dit à Saül, parce qu'ils sont dans la même erreur que ce prince ! On n'a, comme lui, qu'une religion charnelle, & une piété superficielle. Tout consiste à aller à la Messe, à fréquenter les Sacrements, à observer des pratiques extérieures de dévotion, à contribuer à la décoration des temples matériels, & à la majesté des divins offices ; tandis que le cœur dominé par la cupidité, demeure ennemi de la Loi de Dieu ; qu'il rejette & méprise sa parole ; qu'il abandonne les maximes de la Vérité éternelle, pour se livrer au mensonge ; & qu'il érige au dedans de soi-même à la place de Dieu, l'idole abominable de son amour propre, à laquelle il sacrifie par une indigne préférence, tout ce qu'il soustrait à l'Etre souverain. *Sont-ce des holocaustes & des victimes que le Seigneur demande ?*

Il est vrai qu'il y a cette différence entre les sacrifices de l'ancienne Loi, & celui de la

CHAP. XIII.

nouvelle, que les premiers, comme on l'a dit ailleurs après l'Ecriture, ne plaisoient point à Dieu par eux-mêmes, qu'ils étoient indignes de lui, & ne pouvoient ni l'honorer, ni opérer aucun effet pour le salut de ceux qui les lui offroient : au lieu que la victime des chrétiens est infiniment agréable à Dieu indépendamment des dispositions de l'homme ; & que les sacrements de la nouvelle Loi, bien différents de ceux de l'ancienne, sont saints par eux-mêmes, & remplis d'une vertu efficace pour la sanctification des ames. Mais il n'est pas moins vrai que ceux qui séparent l'oblation de la victime, & la réception des sacrements, de ce que j'appelle la religion du cœur, & qui y apportent une volonté ennemie de celle de Dieu, ne peuvent en recevoir le fruit. Ils se flatent, comme Saül, d'honorer Dieu par ce culte extérieur ; & ils sont coupables à ses yeux, de sacrilége & d'idolatrie. *D'où vient que vous m'appellez, Seigneur, Seigneur, & que vous ne faites*
Luc. 6. 46.
Mat. 7. 21. *pas ce que je dis? Ceux qui me disent, Seigneur, Seigneur, n'entreront pas tous dans le royaume du ciel : mais celui qui fait la volonté de mon Pere qui est dans le ciel, c'est celui-là qui entrera dans le royaume du ciel.*

[*Quand Agag vit qu'il alloit mourir, il dit: Faut-il qu'une mort amére me sépare de tout?*]

Eccli. 41. 1. *O mort, que ton souvenir est amer* à celui qui aime ses plaisirs, & qui ne connoît d'autre félicité que celle dont il peut jouir dans la vie présente ! Agag est l'image de ces hommes de chair & de sang, qui ne peuvent se résoudre à la mort, ni même en entendre parler, parce qu'elle les arrache à tous les objets ausquels leur cœur est attaché, & qu'elle les plonge dans un avenir, dont l'obscurité les effraye, ou dont la vûe les désespére.

[*Samuel le fit tuer, & couper par morceaux.*] Cette action ne peut être soupçonnée de cruauté, puisqu'elle a pour régle la volonté & l'ordre exprès de Dieu. Samuel en faisant mourir Agag, le chef des ennemis de Dieu, n'est que le ministre de sa justice : il s'acquitte d'un devoir que Saül avoit négligé ; & il nous apprend, par la sévérité inéxorable qu'il exerce envers ce roi, que nous devons étouffer sans miséricorde la passion qui domine en nous, & par laquelle le démon se conserve l'empire de nôtre cœur. Dieu rejette le sacrifice qu'on lui fait des autres passions, si on en laisse subsister une seule devant ses yeux. C'est être tendre & charitable envers soi-même, que d'être dur & impitoyable envers cet ennemi. La douceur & l'indulgence est une véritable cruauté.

[*Samuel ne cessoit de pleurer Saül, parce que le Seigneur se repentoit de l'avoir fait roi.*] Je reconnois à ce trait le cœur d'un vrai pasteur. Il reprend avec force, & il aime avec tendresse. Comme ambassadeur & ministre de Dieu, il est plein de zéle pour deffendre ses droits, & les intérêts de sa gloire : comme pasteur & pére, il est pénétré de la douleur la plus amére, à la vûe de l'endurcissement & de l'impénitence des pécheurs. Il ne se contente pas de tonner publiquement contre les désordres. En demeurer là, ce seroit montrer qu'il se conduit plutôt par humeur, ou par les transports d'un zéle amer, que par le mouvement d'une véritable charité. Mais il pleure en secret le malheur des coupables : il les porte continuellement dans son cœur, quand même ils paroîtroient entiérement désespérez ; & il ne cesse de solliciter par ses larmes & ses priéres, le retour des miséricordes de Dieu sur eux.

CHAPITRE XIV.

David est sacré roi par Samuel. Il est appellé à la Cour ; pour calmer par le son de sa harpe les transports de Saül agité par l'esprit malin. 1. Rois 16.

An du monde 934.

LE Seigneur dit enfin à Samuel : Jusqu'à quand pleurerez-vous Saül, puisque je l'ai rejetté, & que je ne veux plus qu'il régne sur Israel ? Emplissez vôtre phiole d'huile, & allez-vous en chez Isaï de Béthléem : car je me suis choisi un roi entre ses enfants. Samuel répondit : Comment irai-je ? Car si Saül vient à le sçavoir, il me fera mourir. Le Seigneur lui dit : Prenez avec vous un veau ; & vous direz que vous êtes venu pour offrir un sacrifice. Vous appellerez Isaï au festin de la victime ; & vous sacrerez celui que je vous dirai. Samuel alla donc à Béthléem ; & après avoir déclaré aux Anciens de la ville qu'il étoit venu pour offrir un sacrifice au Seigneur, il invita Isaï & ses enfants au festin.

Lors qu'ils furent entrez, Samuel voyant Eliab l'aîné de tous, qui étoit

d'une haute taille, dit à Dieu : C'eſt là apparemment celui que le Seigneur a choiſi pour ſon Chriſt. Mais le Seigneur lui répondit : Ne vous arrêtez pas à ſa bonne mine, ni à la grandeur de ſa taille : car je l'ai rejetté. Je ne juge pas des choſes ſelon ce que les hommes y voient : car l'homme ne voit que ce qui paroît au dehors ; mais le Seigneur voit le fond du cœur. Iſaï préſenta à Samuel ſon ſecond fils, nommé Abinadab, & enſuite les cinq autres ; & Dieu fit connoître au Prophéte qu'il n'avoit choiſi aucun de ceux-là. Samuel dit donc à Iſaï : Sont-ce là tous vos enfants ? Iſaï lui répondit : Il en reſte encore un petit qui garde les brebis. Envoyez-le querir, dit Samuel : car nous ne nous mettrons point à table qu'il ne ſoit venu. Iſaï l'envoya querir, & le préſenta à Samuel. Il étoit blond, beau de viſage, & d'une mine fort avantageuſe. Il s'appelloit David, & étoit âgé de quinze ans. Dieu dit à Samuel : Sacrez-le préſentement : car c'eſt celui-là. Samuel prit ſa phiole pleine d'huile, & le ſacra au milieu de ſes fréres.

CHAP. XIV.

Depuis ce temps-là, l'Eſprit du Seigneur ſe repoſa ſur David, & abandonna Saül. En même temps ce prin-

CHAP. XIV.

ce fut saisi par un esprit malin envoyé de Dieu, qui l'agitoit violemment. Alors ses officiers lui proposérent de faire chercher quelqu'un qui sçût jouer de la harpe, afin que quand le malin esprit l'agiteroit, le son de cet instrument lui donnât quelque soulagement. Saül leur ayant dit de chercher; un d'entre eux lui répondit : J'ai vû l'un des fils d'Isaï de Béthléem, qui sçait parfaitement jouer de la harpe. C'est un jeune homme de bonne mine, très-fort, propre à la guerre, sage dans ses paroles : & le Seigneur est avec lui. Saül fit donc dire à Isaï de lui envoyer son fils David. Aussi-tôt Isaï fit partir David avec un âne, chargé de pains, d'un baril de vin, & d'un chevreau, pour en faire présent à Saül. * David se présenta devant Saül, qui le prit en affection, & le fit son écuyer. Et toutes les fois que l'esprit malin envoyé par le Seigneur se saisissoit de Saül, David prenoit sa harpe, & en jouoit. Saül en étoit soulagé, & se trouvoit mieux : car l'esprit malin se retiroit de lui.

* L'usage étoit alors de ne point paroître devant les rois, sans leur faire quelque présent.

ECLAIRCISSEMENTS ET REFLEXIONS.

[*Vous direz que vous êtes venu pour offrir un sacrifice.*] Dieu ordonne à Samuel de dire qu'il vient pour faire un sacrifice, c'est-à-dire de n'exprimer qu'une des raisons de son voyage, en taisant la principale. Nous apprenons de-là que quoiqu'il ne soit jamais permis de mentir, on peut néanmoins quelquefois cacher une vérité, & en dire une autre, pour couvrir un secret qui doit être inviolablement gardé dans les affaires de Dieu, afin qu'elles réussissent.

[*C'est là apparemment celui que le Seigneur a choisi pour son Christ.*] C'est une chose admirable comment Dieu tient ce prophéte dans la dépendance continuelle de sa lumiére & de son Esprit. Il pouvoit, en l'envoyant à Béthléem, lui déclarer celui des enfants d'Isaï qu'il avoit choisi. Il pouvoit du moins le lui faire connoître, lorsque la famille d'Isaï parut devant lui. Mais il ne l'éclaire que peu à peu. En attendant, Samuel est laissé à son propre esprit & à ses conjectures; & il se trompe. La taille & la bonne mine d'Eliab lui impose. *C'est là apparemment* (selon l'Hébreu *certainement*) *celui que le Seigneur a choisi pour son Christ.* Il s'en tenoit assuré, & il en avoit une raison fort naturelle. Dieu avoit choisi pour le premier roi d'Israel un homme d'une haute taille, & d'une mine avantageuse. Mais celui qui agit avec une souveraine liberté, & par des vûes infiniment supérieures à celles de l'homme, déclare qu'il a rejetté Eliab. *Je ne juge pas des choses*, dit-il à son prophéte, *selon ce que les hommes*,

CHAP. XIV.

voient. Car l'homme ne voit que le dehors : mais le Seigneur voit le fond du cœur. Comme il n'avoit donné aux Israélites un roi qu'avec répugnance, si je puis parler ainsi, & pour satisfaire une demande injuste & déraisonnable; il avoit choisi ce roi comme ils auroient fait eux-mêmes : il l'avoit pris selon leur goût, ayant moins d'égard aux qualitez de l'ame qu'à celles du corps. Mais maintenant qu'il veut leur en donner un selon son cœur, il préfére à des hommes faits, & qui attirent les yeux de tout le monde par la grandeur de leur taille, un enfant que personne ne regarde; parce qu'il voit dans cet enfant ce que l'homme ne peut y voir, une grandeur d'ame, une pureté de cœur, une sagesse & une piété qui le rendent digne du thrône : & il y voit ces excellentes qualitez, parce que lui-même les y a mises.

[*Il en reste encore un petit, qui garde les brebis.*] Nouvelle preuve qui montre combien les pensées de Dieu sont éloignées de celles des hommes. David n'est compté pour rien dans sa propre famille. On le relégue à la campagne pour y garder les moutons ; & là il est oublié comme s'il n'étoit point au monde. *Mon*
[P]s. 26. 16. *pére & ma mére*, dit-il lui-même, *m'ont aban-*
[P]s. 68. 9. *donné : j'ai été regardé par mes fréres comme un étranger*. Samuel invite au festin Isaï & tous ses enfants ; mais on ne pense pas seulement à appeller David. C'étoit un dernier enfant, dont on se trouvoit surchargé, & qui tenoit lieu d'un valet. Cependant c'est pour lui seul que Samuel est venu ; & cet enfant qu'on néglige comme le rebut de la famille, est celui-là même que Dieu a choisi pour en être le chef & la gloire, le plus grand & le plus saint des rois d'Israel, le pére & la plus excellente ima-

ge du Messie. *Mon pére & ma mére m'ont abanné : mais le Seigneur a pris soin de moi :* selon l'Hébreu, *m'a recueilli, m'a ramassé* comme un enfant trouvé. Dans le temps que cet enfant étoit oublié des hommes, la miséricorde de Dieu veilloit sur lui : la Sagesse éternelle s'abbaissant jusqu'à lui, étoit appliquée à l'instruire & à le former avec l'assiduité d'un maître, & la tendresse d'une mére ; & à jetter dans son cœur les fondements de cette haute vertu, qui devoit demeurer ferme & inébranlable au milieu des plus rudes secousses. C'est ainsi que dans les familles les enfants les moins aimez & les plus négligez, parce qu'ils sont les cadets, sont quelquefois les plus favorisez des dons du ciel, & deviennent grands devant Dieu & devant les hommes.

[*Samuel prit sa phiole pleine d'huile, & le sacra au milieu de ses fréres.*] Le Prophéte ne s'expliqua point à eux sur cette onction ; & il paroît qu'ils ne furent pas fort en peine de sçavoir ce qu'elle signifioit, ou qu'ils supposérent que c'étoit l'onction prophétique. L'Ecriture ne nous dit pas s'il déclara à David en particulier, comme il avoit fait à Saül, qu'il le sacroit roi. Quoi qu'il en soit, cette œuvre si importante, & qui aura de si grandes suites, demeure dans un profond secret. Samuel, après avoir obéi à Dieu, se retire ; & David sacré roi d'Israel retourne à ses brebis : il est au milieu de son royaume, méprisé de ses propres fréres, & inconnu à ses sujets. Rien n'est plus grand que lui aux yeux de Dieu : mais sa grandeur est sans éclat : tout y est inaccessible aux sens, & ne peut être découvert que par une lumiére divine. Tous ceux que cette lumiére n'éclaire point, y sont trompez : ils

CHAP. XIV. prennent pour un enfant ordinaire celui qui est leur seigneur & leur roi ; mais qui ne doit prendre possession de son royaume qu'après bien des combats, des humiliations, & des souffrances.

A ces traits, qui ne reconnoît Jesus-Christ, appellé du nom même de David par les Prophétes, sacré roi par l'union du Verbe avec l'humanité ; mais vivant long-tems dans l'obscurité de la retraite ; inconnu à tous ceux au milieu desquels il vivoit ; exposé à leurs mépris ; souvent obligé de se dérober par la fuite à la fureur de ses ennemis ; n'offrant rien aux sens de ce qui attire les regards & les respects des hommes aux rois de la terre ; n'étant connu pour ce qu'il étoit que par le petit nombre de ceux que la foi éclairoit ; & ne devant entrer dans sa gloire que par les ignominies de la croix ?

Ezech. 34. 23.

Reconnoissons nous aussi nous-mêmes dans cette image, puisque par le Baptême & la Confirmation nous avons eu le bonheur d'être associez à l'onction royale de Jesus-Christ. Cette onction nous donne droit à une couronne infiniment plus précieuse que celle qui étoit destinée à David : mais elle ne nous en met pas, non plus que lui, en possession. *Mes bien-aimez*, dit saint Jean, *nous sommes dès-à-présent enfants de Dieu : mais ce que nous serons un jour ne se voit pas encore.* Il y a auparavant bien des contradictions, des périls, des combats, & des persécutions à essuyer. Et comme David instruit par son onction, & soutenu par les promesses de Dieu, en attendoit avec patience l'exécution, & trouvoit dans cette ferme espérance une consolation, qui adoucissoit toutes les amertumes de sa vie ; de même l'onc-

1. Jean. 3. 2.

tion de l'Esprit-Saint, qui nous instruit intérieurement, nous remplit de courage au milieu des traverses & des épreuves de la vie présente *Le monde ne nous connoît pas*, dit encore saint Jean, *parce qu'il ne connoit pas Dieu* : mais pour nous, *nous sçavons que quand il paroîtra dans sa gloire, nous serons semblables à lui, parce que nous le verrons tel qu'il est : & cette espérance que* nous avons *en lui*, nous anime à travailler pour *nous rendre saint, comme il est saint lui-même*. 1. Jean. 3. 1. 2. 3.

[*Depuis ce temps-là l'Esprit du Seigneur se reposa sur David, & abandonna Saül. En même temps ce prince fut saisi par un esprit malin envoyé de Dieu :*] à la lettre, *par le mauvais esprit du Seigneur ;* mauvais & injuste par le déréglement de sa volonté, mais ministre de la volonté d'un Dieu saint & juste, & exécuteur de ses justes jugements sur les pécheurs. L'Esprit de Dieu s'étant retiré de Saül, ce malheureux roi est aussitôt saisi de l'esprit malin, auquel la Justice divine le livre, pour punir sa désobéissance, & pour nous apprendre par cet exemple sensible que l'ame de l'homme ne peut être vuide ; que n'y ayant que deux esprits, celui de Jesus-Christ, & le démon, l'un des deux prend la place que l'autre quitte, & que le démon remplit ce que Jesus-Christ ne posséde pas.

[*Ses officiers lui proposérent de faire chercher quelqu'un qui sçût jouer de la harpe, afin que quand l'esprit malin l'agiteroit, le son de cet instrument lui donnât quelque soulagement.*] Quoique ces officiers parlent de l'esprit malin ; il y a beaucoup d'apparence qu'ils regardoient ce qui arrivoit à leur maître, comme les accès d'une maladie toute naturelle. Peut-être aussi

CHAP. XIV.

y reconnoissoient-ils l'opération du démon ; mais ils pensoient que ces agitations furieuses, & cette profonde mélancolie où Saül tomboit de temps en temps, étoient causées immédiatement par le mouvement violent & déréglé, où le démon, par la permission de Dieu, mettoit les esprits & les humeurs.

S'il est vrai qu'ils n'y vissent rien que de naturel, on ne doit pas s'étonner qu'ils ayent eu recours au reméde de la musique, pour essayer de guérir, ou au moins de soulager le roi. Tout le monde sçait qu'il y a des maladies * dont on guérit par le son des instruments. Les nerfs & les muscles du corps sont comme autant de cordes tendues, qui reçoivent l'impression des divers mouvements produits dans l'air par l'agitation des cordes de l'instrument : & cette impression arrêtant l'impétuosité des esprits, ou les déterminant peu à peu à reprendre leurs cours ordinaire & réglé, contribue à rétablir entre les parties du corps humain une certaine harmonie qui en fait la santé.

S'ils croyoient que le démon tourmentoit Saül, en agissant de telle maniére sur les esprits & les nerfs de ce prince, qu'il en résultoit des effets tout semblables à ceux d'une maladie naturelle ; ils pouvoient penser que les sons d'un instrument de musique touché sçavamment, auroient peut-être assez de force pour calmer un peu l'irritation des esprits, & diminuer la tension ou l'engourdissement des nerfs ; ou du moins pour distraire le roi du sentiment de son mal, par une sensation

* C'est une chose connue de tout le monde, qu'on ne guérit point autrement de la piquure mortelle de la tarentule.

agréable. Car il n'y a rien que l'on n'imagine, & dont on n'essaie, pour apporter le moindre soulagement à un roi. Voilà, ce me semble, ce qu'on peut dire de plus vraisemblable sur les vûes de ces officiers.

CHAP. XIV.

Mais les nôtres doivent s'élever plus haut, après ce que l'Ecriture nous a appris de David. C'est Dieu qui préside à tout ce qui se passe ici. David n'est point un musicien profane, qui ne cherche dans les sons de sa harpe que le plaisir de l'oreille, ou la réputation d'exceller dans son art. C'est un homme selon le cœur de Dieu, formé de sa main, rempli de son Esprit; qui fait tout servir à la piété; pour qui la musique n'a d'autre usage que d'aider l'ame à s'élever à Dieu, à célébrer sa grandeur, à raconter ses miséricordes avec de saints transports de joie, d'admiration, d'amour & de reconnoissance. C'est un prophéte que Dieu instruisoit dans la retraite, & par qui il préparoit dès-lors à l'Eglise de tous les siécles ces divins Cantiques, qui devoient lui servir à jamais auprès de Dieu d'interpréte fidelle de tous ses sentiments, & qu'elle devoit employer comme ses plus puissantes armes contre les attaques de l'esprit malin. Il n'y a donc ici rien d'humain: & lorsque l'Ecriture nous dit dans la suite que Saül agité de l'esprit malin, se trouvoit soulagé, & que l'esprit malin se retiroit de lui, quand David jouoit de la harpe; nous ne pouvons nous dispenser de reconnoître une opération de Dieu surnaturelle & miraculeuse. Tout autre que David n'auroit pû par les sons de sa harpe modérer les transports de Saül. Ces sons vuides & inanimez n'ont aucun pouvoir sur le démon. Une autre musique toute spirituelle & toute céleste, formée

CHAP. XIV. par l'Esprit Saint dans le cœur de ce jeune prophéte, animoit ses doigts & sa voix; & cette divine harmonie désarmoit & mettoit en fuite le démon. Les hommes ignoroient ce secret, comme ils ignoroient les desseins de Dieu sur David. Mais il n'en étoit pas moins vrai que ce qui paroissoit un effet naturel de la musique, étoit un miracle de la puissance divine; comme il étoit vrai que les diverses pensées des courtisans, qui firent appeller David à la cour, entroient dans l'ordre des desseins de Dieu pour l'aggrandissement de ce jeune homme, & pour l'accomplissement de l'œuvre que sa Sagesse méditoit.

CHAPITRE XV.

Goliath Philistin deffie les Israélites à un combat singulier. David seul, au grand étonnement de tout le monde, s'y présente plein de confiance, & a'un coup de fronde terrasse le Philistin, & le tue. L'armée des Philistins est mise en déroute. 1. Rois 17.

An du monde 2942. IL s'éleva une nouvelle guerre entre les Philistins & les Israélites. Les uns & les autres assemblérent toutes leurs forces, & s'approchérent de si près, qu'il n'y avoit qu'un vallon entre les deux camps. Lorsque les armées furent en présence, on vit paroître un Phili-

ſtin nommé Goliath, haut de ſix coudées & d'une palme, armé de toutes piéces, portant une lance dont la hampe étoit comme une enſuble de tiſſerand. Cet homme ſe préſenta devant les bataillons d'Iſrael, & il leur crioit : Pourquoi voulez-vous donner bataille? Choiſiſſez plutôt un homme d'entre vous, & qu'il vienne ſe battre contre moi. S'il me tue, nous ſerons vos eſclaves : mais ſi j'ai l'avantage ſur lui, & que je le tue, vous nous ſerez aſſujettis. Saül & les Iſraélites voyant ce géant, & l'entendant parler de la ſorte, trembloient de peur. Goliath en étoit tout fier, & il diſoit : J'ai deffié aujourd'hui toute l'armée d'Iſrael. Il ſe préſentoit ainſi au combat le matin & le ſoir ; & cela dura pendant quarante jours.

David fils d'Iſaï n'étoit pas alors avec le roi, mais il étoit retourné à Béthléem pour garder les troupeaux de ſon pére ; & ſes trois fréres aînez, Eliab, Abinadab, & Samma, étoient à l'armée. Un jour, Iſaï l'envoya au camp pour voir ſes fréres, & leur porter la proviſion. Il y arriva dans le temps que l'armée en étoit ſortie pour combattre. On étoit prêt des deux côtez à en venir aux mains, & l'on entendoit déja

CHAP. XV.

les cris qui en étoient le signal. David ayant laissé au bagage tout ce qu'il avoit apporté, courut au lieu du combat. A peine y étoit-il arrivé, que Goliath parut au milieu des deux armées, deffiant les Israélites, comme il faisoit tous les jours. Aussitôt ils prirent la fuite, tremblant de peur. David sans s'effrayer, dit à ceux qui étoient auprès de lui : Qu'est-ce qu'on donnera à celui qui tuera ce Philistin, & qui vengera l'affront qu'il fait à Israel ? Car qui est cet incirconcis, pour oser insulter l'armée du Dieu vivant ? On lui répondit que s'il se trouvoit un homme qui pût le tuer, le roi le combleroit de richesses, & lui donneroit sa fille en mariage. Eliab frére aîné de David l'entendant parler de cela avec d'autres, lui dit tout en colére : Qu'êtes-vous venu faire ici ? & pourquoi avez-vous abandonné nos brebis dans le desert ? Je connois vôtre vanité : vous n'êtes venu ici que pour voir le combat. David s'étant éloigné de lui, alla dire la même chose à d'autres ; & on lui fit la même réponse.

On en donna avis à Saül, qui le fit venir : & David lui parla de cette sorte : Que personne ne s'effraie des insultes de ce Philistin ; vôtre serviteur

eſt prêt à l'aller combattre. Vous ne le pouvez, dit le roi : car vous êtes encore tout jeune, & cet homme eſt un guerrier expérimenté. David répondit : Lorſque je gardois le troupeau de mon pére, il venoit quelquefois un lion ou un ours qui emportoit un mouton : alors je courois après eux, je les attaquois, & je leur arrachois la proie d'entre les dents : & quand ils ſe jettoient ſur moi, je les prenois à la gorge, je les étranglois & je les tuois. J'en ferai autant de ce Philiſtin, qui a inſulté avec outrage l'armée du Dieu vivant. Et il ajoûta : Le Seigneur qui m'a délivré de la gueule du lion, & de la griffe de l'ours, me délivrera auſſi de la main de ce Philiſtin. Saül lui dit : Allez, & que le Seigneur ſoit avec vous. Enſuite il lui fit donner ſes armes. On le revétit d'une cuiraſſe : on lui mit ſur la tête un caſque d'airain, & une épée au côté. David ainſi armé voulut eſſayer s'il pourroit marcher ; mais quand il eut fait quelques pas, il dit à Saül : Je ne ſçaurois marcher ainſi, parce que je n'en ai pas l'habitude. Ayant donc quitté toutes ces armes, il reprit ſon bâton, choiſit cinq pierres bien polies, qu'il mit dans ſa panetiére ; & tenant

CHAP. XV.

sa fronde à la main, il marcha contre le Philistin.

Goliath s'avança aussi : mais lorsqu'il eut envisagé David, il n'eut que du mépris pour lui, voyant que c'étoit un jeune homme sans armes. Suis-je un chien, lui dit-il, que tu viens à moi avec un bâton ? Et maudissant David en jurant par ses dieux, il ajoûta : Viens, & je donnerai ta chair à manger aux bêtes & aux oiseaux. David lui répondit : Tu viens à moi avec l'épée, la lance & le bouclier : mais moi, je viens à toi au nom du Seigneur des armées, du Dieu des troupes d'Israel, ausquelles tu as insulté aujourd'hui. Il te livrera entre mes mains, & je te tuerai ; afin que toute la terre sçache qu'il y a un Dieu dans Israel ; & toute cette multitude d'hommes reconnoîtra que ce n'est point par l'épée ni par la lance que le Seigneur sauve, parce qu'il est l'arbitre de la guerre. Cependant le Philistin s'avançoit : en même-temps David courant à lui, prit une pierre dans sa panetiére, la lança avec sa fronde, & en frappa le Philistin dans le front. La pierre s'enfonça dans le front du Philistin, & il tomba par terre. Aussitôt David courut & se jetta sur lui : &

ayant saisi son épée, il lui en coupa la tête. C'est ainsi que David remporta la victoire sur le Philistin, ayant pour toute arme une fronde & une pierre. Les Philistins voyant que le plus vaillant d'entre eux étoit mort, prirent la fuite. Les enfants d'Israel se mirent à les poursuivre, & en tuérent un grand nombre; & étant revenus, ils pillérent leur camp.

David au retour du combat, fut présenté à Saül par Abner, ayant à la main la tête du Philistin. Le roi lui dit: Jeune homme, de qui êtes-vous fils? Il répondit: Je suis fils d'Isaï de Béthléem vôtre serviteur.

ECLAIRCISSEMENTS ET REFLEXIONS.

[*David étoit retourné à Béthléem, pour garder les troupeaux de son pére.*] Il y a beaucoup d'apparence que Saül avoit été fort long-tems sans être agité par le démon; & que David, qui crut n'être plus nécessaire à la Cour, se servit de cette occasion pour s'en éloigner. Il n'avoit aucun empressement de s'avancer: la solitude & le travail faisoient ses délices: il étoit venu à la Cour par nécessité: il se retire, & va reprendre son premier emploi par choix & par goût. La vûe du thrône qui lui est promis ne l'arrête point. Il ne pense qu'à mettre en sureté son innocence: du reste il laisse à Dieu le

CHAP. XV.

choix du temps & des moyens d'achever un ouvrage que lui seul avoit commencé. Quel exemple ! & qu'il est peu suivi ! Où est le courtisan, qui dans la fleur de sa jeunesse, jouissant de la faveur de son roi, pouvant tout s'en promettre pour l'avenir, ait la force de rompre des liens si doux, pour chercher Dieu dans la retraite ?

[*Qu'est-ce qu'on donnera à celui qui tuera ce Philistin, & qui vengera l'affront qu'il fait à Israel ? Car qui est cet incirconcis, pour oser insulter l'armée du Dieu vivant, &c ?*] David qui parle ainsi, pouvoit avoir alors vingt-deux ou vingt-trois ans. Il est envoyé à l'armée par Isaï, pour porter des vivres à ses fréres : mais Dieu l'y appelle pour être le vainqueur du plus redoutable ennemi de son peuple. Une armée nombreuse & aguerrie, des chefs expérimentez, un roi jusque-là victorieux, Jonathas lui-même, à qui l'on a vû faire il n'y a pas long-temps des prodiges de valeur contre les Philistins, tout tremble, tout fuit devant Goliath ; & un petit berger que le hazard a conduit au camp, triomphera de ce géant. Il faut que le Philistin soit terrassé & vaincu. L'insulte qu'il fait à Saül & à ses troupes, retombe sur le Dieu qu'Israel adore, & de qui il attend tout son secours. Ce Dieu vengera sûrement sa gloire, & couvrira ses ennemis de confusion. Mais il agira en Dieu ; & il choisira pour cette œuvre, l'instrument le plus foible en apparence, & le plus méprisable, un jeune homme à qui personne n'auroit jamais pensé, qui est à peine en âge de porter les armes, & qui n'en connoît pas même encore l'usage.

David n'a pas plutôt entendu les insolents discours de Goliath, qu'il paroît un tout au-

tre homme. Dans le temps que tous prennent la fuite, lui seul n'est ni intimidé, ni étonné. Il se sent transporté d'un saint zéle pour les intérêts de Dieu insulté & outragé en la personne des Israélites ; & Dieu lui fait entendre au fond du cœur que c'est de lui qu'il veut se servir pour combattre & vaincre le Philistin. Amené à Saül, il parle avec une confiance qui étonne ce prince : & dans la nécessité où il se trouve de le rassurer sur l'extrême disproportion qui paroissoit entre le Philistin & celui qui s'offroit à le combattre ; il découvre ce que son humilité avoit jusque-là tenu caché ; & raconte de quelle maniére il avoit vaincu les lions & les ours dans leurs plus grande fureur, en les étouffant après leur avoir arraché leur proie. J'en ferai autant, ajoûte-t-il, de ce Philistin, qui a insulté avec outrage l'armée du Dieu vivant. Au reste il n'attribue ni à sa force, ni à son adresse les avantages remportez sur les bêtes féroces : il en renvoie à Dieu toute la gloire, comme il attend de sa seule protection, & de la justice de la cause qu'il deffend, la victoire sur Goliath : *Le Seigneur qui m'a délivré de la gueule du lion, & de la griffe de l'ours, me délivrera aussi de la main de ce Philistin.* Il fait plus ; & afin qu'on n'ait aucun prétexte de faire entrer l'homme en partage avec celui à qui toute la gloire est dûe, parce que tout vient de lui ; il marche sans armes au combat contre un géant armé de toutes piéces ; & il lui porte le coup mortel par ces belles paroles : *Tu viens à moi avec l'épée, la lance, & le bouclier ; mais moi, je viens à toi au nom du Seigneur des armées, du Dieu des troupes d'Israel, ausquelles tu as insulté. Il te livrera entre mes mains, & je te tuerai, afin que toute la terre sçache qu'il y a un Dieu dans Israel ; &*

CHAP. XV.

CHAP. XV.

toute cette multitude d'hommes reconnoîtra que ce n'est point par l'épée ni par la lance que le Seigneur sauve, parce qu'il est l'arbitre de la guerre. Qu'on est fort contre les plus puissants & les plus redoutables ennemis, quand on deffend la cause de Dieu, & que l'on combat par son ordre, avec les armes de la foi, de l'humilité, & de la confiance en lui seul !

[*Goliath s'avança aussi : mais lorsqu'il eut envisagé David, il n'eut que du mépris pour lui, voyant que c'étoit un jeune homme sans armes, &c*] Tout nous instruit dans le combat de David contre les bêtes farouches, & contre Goliath. Mais rien n'y est marqué avec des caractéres plus lumineux que la victoire de Jesus-Christ & des Elûs sur le démon. Qui ne doit

1. Pier. 5. 8. trembler à la vûe d'un tel ennemi ? L'Ecriture le compare à un lion rugissant, qui cherche à

Job. 41. 6. 17. 18. nous dévorer : & Dieu le montrant à Job sous l'emblême d'un poisson monstrueux couvert d'écailles serrées, contre qui ni l'épée, ni les dards, ni les cuirasses ne peuvent tenir ; qui méprise le fer comme de la paille, & l'airain

Ibid. 24. 25. comme un bois pourri, dit qu'*il n'y a point de puissance sur la terre, qui puisse lui être comparée; qu'il semble être fait pour ne rien craindre;* qu'*il ne considére que ce qui est grand & élevé;* qu'*il est le roi de tous les enfants d'orgueil.* Quelle puissance humaine pourroit le vaincre ? qui oseroit même le combattre, ou lui résister ? Mais ce que tous les hommes ensemble auroient tenté vainement, Jesus-Christ l'a fait pour nous & en nôtre nom. Ce bon Pasteur a exposé sa vie pour sauver son troupeau de la mort. Il a vaincu le lion invisible : il a terrassé ce ravisseur, & lui a arraché de la gueule la proie qu'il avoit dévorée. Animé du zéle de la gloire de Dieu,

& du salut de ses fréres, & revétu d'une force divine, il ose seul entre tous les hommes attaquer l'ennemi des hommes. Il n'oppose au dehors à cet esprit superbe que des armes foibles & méprisables : mais il l'abbat d'un seul coup par la force invisible & cachée, dont il porte en lui-même le principe. Sa croix figurée par le bâton de David, n'est qu'un objet de risée pour les cœurs incirconcis & idolâtres : mais elle est la vertu toute-puissante de Dieu pour renverser toute hauteur qui s'éléve contre lui ; pour vaincre le démon par ses propres armes ; & pour sauver de l'esclavage ceux qu'il regardoit comme sa conquête.

Car c'est pour Israel, c'est pour nous que le véritable David a vaincu : c'est nous qui recueillons le fruit de sa victoire ; & nous vaincrons nous-mêmes avec lui & par lui, si nous lui remettons avec confiance l'intérêt de nôtre cause ; si reconnoissant sincérement nôtre foiblesse, nôtre impuissance, & l'inutilité de toutes les armes humaines, nous n'attendons la victoire que de la puissance divine qui réside en lui.

[*Jeune homme de qui êtes-vous fils ?*] Si Saül demandoit à David qui il est, nous dirions qu'il pouvoit bien ne le pas reconnoître, sa taille & son visage ayant beaucoup changé depuis six ou sept ans qu'il ne l'avoit vû. Mais il n'est en peine que de sçavoir de qui il est fils, ce qui devenoit intéressant pour ce prince, après l'engagement qu'il avoit pris de donner sa fille à celui qui vaincroit Goliath.

CHAPITRE XVI.

Amitié de Jonathas & de David. Jalousie & haine de Saül contre David. Il cherche à se deffaire de lui par toutes sortes de moyens. Vains efforts de Jonathas pour adoucir son pére. David sauvé par l'adresse de Michol sa femme, se retire auprès de Samuel, où Saül envoye par trois fois, & va lui-même pour le prendre. Mais Dieu le délivre miraculeusement. 1. Rois 18. & 19.

AUssitôt que David eut achevé de parler à Saül, l'ame de Jonathas s'attacha étroitement à celle de David, & il l'aima comme lui-même. Il fit alliance avec David; il se dépouilla de ses habits pour l'en revétir, & lui donna jusqu'à son épée, son arc, & son baudrier. Saül depuis ce jour-là voulut avoir David auprès de sa personne; & il ne lui permit plus de retourner chez son pére. David alloit partout où Saül l'envoyoit, & il s'y conduisoit avec beaucoup de prudence & de bonheur; & Saül lui donna le commandement d'une troupe de gens de guer-

re. Il étoit fort aimé de tout le peuple, & même des officiers de Saül. Mais cette faveur dura peu. CHAP. XVI.

Quand David revint de la guerre, après avoir tué le Philiſtin ; les femmes ſortirent de toutes les villes d'Iſrael au devant du roi Saül, en chantant & en danſant au ſon des inſtruments ; & le refrein de leurs chanſons étoit : Saül en a tué mille, & David en a tué dix mille. Cette parole déplut fort à Saül. Elles ont donné, diſoit-il, dix mille à David, & à moi mille : Il ne lui manque plus que d'être roi. Depuis ce jour-là il ne regarda jamais David de bon œil. Le lendemain il arriva que l'eſprit malin envoyé de Dieu ſe ſaiſit de Saül ; & il étoit au milieu de ſa maiſon, comme un homme tranſporté hors de ſoi. * Comme David jouoit de la harpe devant lui ſelon ſa coutume, Saül qui avoit un dard à la main, le lança contre lui, diſant ; Je le percerai de part en part. Mais David ſe détourna, & évita le coup par deux fois. Saül commença donc à appréhender David, voyant que le Seigneur étoit avec ce jeune homme, & qu'il s'étoit retiré de lui. C'eſt pourquoi il l'éloigna d'auprès de ſa perſon-

* *à la lettre*, il prophétiſoit.

ne, & lui donna le commandement de mille hommes. David se conduisoit avec beaucoup de prudence, & tout ce qu'il entreprenoit lui réussissoit, parce que le Seigneur étoit avec lui. C'est ce qui augmentoit les craintes & les deffiances de Saül. Mais tout Israel & tout Juda aimoient David, parce qu'il alloit en campagne avec eux, & qu'il marchoit à leur tête.

CHAP. XVI.

Alors Saül dit à David : Vous voyez Mérob ma fille aînée. Je vous la donnerai en mariage : montrez-vous seulément homme de cœur, & combattez pour le service du Seigneur. Je ne veux point, disoit-il en lui-même, qu'il périsse par ma main, mais par les armes des Philistins. David répondit à Saül : Qui suis-je ? quelle est la vie que j'ai menée & quelle est la famille de mon pére dans Israel, pour que je devienne gendre du roi ? Mais dans le temps que Mérob devoit être donnée à David, elle fut donnée à Hadriel.

On rapporta ensuite à Saül que Michol sa seconde fille aimoit David. Il en fut bien-aise, & il dit : Je la lui donnerai, afin qu'elle soit un piége pour lui, & qu'il tombe entre les mains des Philistins. Il commanda donc à ses

officiers de parler en ſecret à David, & de lui dire, Vous voyez que le roi a de la bonne volonté pour vous, & que tous ſes officiers vous aiment. Il ne dépend que de vous de devenir gendre du roi. Les officiers de Saül dirent toutes ces choſes à David, qui leur répondit : Croyez-vous que ce ſoit peu de choſe de devenir gendre du roi, ſurtout pour moi, qui ſuis pauvre, & de baſſe condition ? Cette réponſe ayant été rapportée à Saül, il fit dire à David qu'il lui donneroit ſa fille, s'il tuoit cent Philiſtins. Son deſſein étoit de le faire périr par ce moyen. David accepta la propoſition ; & ayant marché contre les Philiſtins avec les gens qu'il commandoit, il leur tua deux cents hommes, dont il fit voir la preuve au roi. Saül lui fit donc épouſer Michol. Mais voyant que le Seigneur étoit avec David, & que Michol l'aimoit, il commença à le craindre plus que jamais, & il en conçut contre lui une haine implacable. Les princes des Philiſtins s'étant mis en campagne, David ſe diſtingua de tous les officiers de Saül par ſon habileté & ſa prudence ; & ſon nom devint très-célébre. CHAP. XVI.

Saül déclara enfin à Jonathas & à tous ſes officiers, le deſſein qu'il avoit Ch. 19.

CHAP. XVI.

de se deffaire de David. Jonathas qui aimoit David, l'en avertit, & lui dit: Saül mon pére cherche à vous ôter la vie. Prenez garde à vous, & tenez-vous caché dans un tel endroit. Demain au matin j'accompagnerai mon pére dans le champ où vous serez : je lui parlerai de vous ; & je vous rapporterai ce que j'aurai appris. Jonathas parla donc à Saül son pére en faveur de David. Seigneur, lui dit-il, ne faites point de mal à David : car il ne vous en a jamais fait. Il vous a rendu au contraire des services très-importants. Il a exposé sa vie à de grands dangers : il a tué le Philistin, & le Seigneur a donné une victoire signalée à tout Israel. Vous l'avez vû, & vous en avez eu de la joie. Pourquoi donc pécheriez-vous contre le sang innocent, en tuant David sans sujet ? Saül fut touché du discours de Jonathas, & dit : Je jure par le Seigneur qu'il ne mourra point. Jonathas rendit compte de tout à David ; & le présenta à Saül ; & David demeura auprès de sa personne, comme auparavant. La guerre recommença. David marcha contre les Philistins, les battit, en tua un grand nombre, & mit le reste en fuite.

Quelque temps après, l'esprit malin envoyé par le Seigneur se saisit de Saül. Il étoit assis dans sa maison, ayant un dard à la main. Pendant que David jouoit de la harpe, Saül lança contre lui son dard de toute sa force : mais David évita le coup en se détournant, & le dard alla donner dans la muraille. Aussitôt David s'enfuit, & se retira cette nuit là dans sa maison. Mais Saül y envoya des archers, pour s'assurer de lui, & le tuer le lendemain dès le matin. Michol sa femme lui en donna avis, & lui dit : Si vous ne vous sauvez cette nuit, vous êtes mort. Elle le descendit par une fenêtre ; & il se sauva. Ensuite elle mit dans le lit une statue, dont elle enveloppa la tête d'une peau de chévre. Saül ayant envoyé des archers pour prendre David, elle dit qu'il étoit malade. Il envoya encore ces archers, avec ordre de le voir ; & il leur dit : Apportez-le moi dans son lit, afin qu'il soit mis à mort. Ils entrérent dans la maison : mais ils ne trouvérent dans le lit qu'une statue.

CHAP. XVI.

David s'étant échappé de la sorte, s'en alla trouver Samuel à Ramatha, & lui rapporta la maniére dont Saül l'avoit traité. Ils s'en allérent ensemble à Naioth, & y demeurérent quel-

CHAP. XVI. que temps. Saül l'ayant appris, y envoya des archers pour prendre David. Mais les archers ayant rencontré une troupe de prophétes qui prophétisoient, & Samuel qui présidoit au milieu d'eux, ils furent saisis de l'Esprit du Seigneur, & se mirent à prophétiser. Saül en envoya d'autres une seconde & une troisiéme fois, à qui la même chose arriva. Enfin il y alla lui-même ; & sur le chemin l'Esprit du Seigneur le saisit ; & il alloit prophétisant, jusqu'à ce qu'il fut arrivé à Naioth. Là s'étant dépouillé de ses habits, il prophétisa en la présence de Samuel ; & il demeura couché nud par terre tout ce jour-là, & toute la nuit : ce qui donna lieu au proverbe : Saül est-il donc aussi devenu prophéte ?

ECLAIRCISSEMENTS ET REFLEXIONS.

[*Saül en a tué mille, & David en a tué dix mille.*] De quel œil regardoit-on David, & quelle idée les hommes avoient-ils de son sort, lorsqu'il revint triomphant du combat, la tête du Philistin à la main ; que Jonathas se dépouilla de ses habits pour l'en revétir ; qu'il eut ordre de demeurer à la cour près de la personne du roi, dont il devoit être gendre ; & que peu après il fut reçû dans tous les lieux de son passage avec des applaudissements, & des mar-

ques de joie extraordinaires ? Pouvoit-on imaginer une plus haute fortune, & un bonheur plus accompli ? Cependant ce bonheur ne dura qu'un moment : ces honneurs si justement méritez furent pour David une source d'amertumes ; & son élévation si subite, & en apparence si digne d'envie, le plongea dans un abîme d'inquiétudes, de troubles, de chagrins, & de dangers. Tels sont les appanages des grandes fortunes de la terre. Dieu l'a ainsi réglé par des vûes de miséricorde sur les hommes. Ces amertumes sont un salutaire contrepoison qu'il leur présente, pour arrêter le funeste effet de la douceur des prospéritez temporelles. L'homme est porté de tout le poids de son cœur à chercher son bonheur dans les créatures. S'il les possédoit tranquillement & sans trouble, il s'y attacheroit, & oublieroit Dieu son souverain & unique bien. D'ailleurs la prospérité l'enfle d'orgueil, & le remplit de l'estime de soi-même : il a besoin que les contradictions & les périls l'humilient, & l'avertissent de sa foiblesse, de sa pauvreté, & de sa dépendance à l'égard de Dieu. Heureux ceux qui, comme David, comprennent ces véritez, ou qui s'en instruisent & s'y affermissent par les épreuves. Malheur à qui se laisse enyvrer par la prospérité ; ou qui s'endurcit par les disgraces.

CHAP. XVI.

[*Cette parole déplut fort à Saül, &c.*] Ce prince se laisse aller d'abord à un mouvement de jalousie contre David. Cette jalousie s'envenime ; & devient bientôt une haine mortelle & implacable, qui lui fait chercher tous les moyens d'ôter la vie à un innocent. Elle va jusqu'à commettre les plus horribles cruautez, comme on le verra dans la suite. Tout cela est dans son origine l'effet d'une parole proférée

sans mauvais dessein, mais indiscrettement; *David en a tué dix mille.* La même chose arrive tous les jours. Combien ces exemples nous doivent-ils rendre attentifs à toutes nos paroles, pour n'en laisser échapper aucune, capable d'indisposer le prochain contre nous, ou contre les autres !

CHAP. XVI.

Apprenons aussi du malheur de Saül une vérité que nous avons déja remarquée en parlant de Caïn; Que rien n'est plus dangereux que de donner entrée dans son cœur à la moindre passion. Tous deux écoutent d'abord la jalousie, & s'y livrent sans la réprimer : & tous deux passent de la jalousie à la haine la plus envenimée, & de là se précipitent dans le désespoir. Dès qu'une passion a pris le dessus dans le cœur de l'homme, il n'est plus maître d'en arrêter les progrès. Ce qui n'étoit d'abord qu'une étincelle, devient un grand embrasement, qui s'accroît à chaque instant, & qu'on ne peut plus éteindre. O mon Dieu, gardez vous-même les avenues de mon cœur : car je suis malheureusement d'intelligence avec mes plus grands ennemis, & toujours prêt à leur en ouvrir l'entrée. Ils s'en rendront maîtres, si vôtre main ne me met à couvert, & ne les repousse.

[*Saül commença à appréhender David, voyant que le Seigneur étoit avec ce jeune homme, & qu'il s'étoit retiré de lui.*] Déplorable aveuglement de l'homme superbe ! Ce qui devroit rendre David cher & précieux à Saül, allume sa haine contre lui, augmente ses deffiances, & lui fait chercher tous les moyens de le perdre. Ce prince n'est occupé que du dessein de perpétuer la couronne dans sa maison. Il n'a plus de sa qualité de roi l'idée qu'il en avoit autre-

fois. Il ne se regarde plus comme le pasteur & le pére, mais comme le maître de ses sujets. Dieu l'avoit choisi pour être le gardien de son héritage : il prétend en être le propriétaire ; & il ose contester à Dieu le droit d'en confier la garde & le soin à qui il lui plaît. Samuel lui a déclaré que Dieu l'avoit rejetté à cause de sa désobéissance, & qu'il avoit donné sa couronne à un autre qui valoit mieux que lui. Saül ne se souvient de cette parole que pour en traverser l'accomplissement. Les grandes actions de David, les services qu'il rend à l'Etat, les preuves que Dieu donne chaque jour qu'il est avec lui, l'estime générale où il est dans Israel, ne laissent à ce prince aucun lieu de douter qu'il ne soit celui dont le Prophéte lui a parlé de la part de Dieu ; & dès-lors il le regarde comme un rival & un ennemi, dont il faut se deffaire pour assurer la couronne à sa maison. Mais que gagne l'homme de s'opposer à Dieu ? Saül perd son repos : il est rongé d'inquiétude & de chagrin tout le reste de ses jours : il ajoûte crime sur crime pour perdre celui que Dieu protége : & après avoir eu le cruel déplaisir de voir échouer tous ses projets, il meurt misérablement ; presque toute sa maison est éteinte avec lui ; & David régne sur Israel.

Que ne firent point les chefs de la synagogue pour empêcher l'établissement du régne de celui que figuroit David ? Ils vouloient demeurer maîtres de l'héritage, & ils conspirérent contre lui. Ses bienfaits, ses miracles, l'estime & l'amour du peuple, ne faisoient qu'envenimer leur haine ; & ils résolurent enfin de lui ôter la vie. Cependant l'œuvre de Dieu qu'ils se flattoient d'anéantir, s'est faite malgré eux. Ils ont vû l'établissement & le Luc. 20.

progrès de l'Eglise de Jesus-Christ au milieu d'eux, & l'inutilité des obstacles qu'ils y apportoient : ils sont morts dans leur endurcissement ; & toute leur nation a été ou détruite, ou dispersée.

[*David se conduisoit avec beaucoup de prudence, &c.*] Quelle opposition entre cette prudence, qui est propre aux enfants de Dieu, & la politique de Saül, qui est la prudence des gens de cour, & des enfants du siécle ! Saül n'est appliqué qu'à détruire celui qu'il croit lui faire ombrage, & qu'il hait comme son rival. Tout est mis en œuvre contre lui, force ouverte, profonde dissimulation, violement des promesses les plus solennelles, propositions insidieuses. David ne pense qu'à remplir ses devoirs envers son roi. Lorsque Saül lui confie une partie de ses troupes, son unique vûe est de le bien servir, quoiqu'il sçache qu'il ne lui en donne le commandement que pour l'exposer aux dangers. Il ne fait point valoir ses services, & ne témoigne aucun empressement d'en être récompensé. Saül avoit promis sa fille aînée au vainqueur de Goliath : mais David ne la demande point. On la lui propose ; & il reçoit la proposition comme un honneur & une grace dont il se reconnoît indigne. La princesse est donnée à un autre : il ne se plaint pas d'un tel affront. La cadette lui est offerte de la part du roi : il répond à cette offre, comme à la premiére, par ces paroles pleines d'une rare modestie : *Croyez-vous que ce soit peu de chose de devenir gendre du roi, surtout pour moi, qui suis pauvre, & de basse condition ?* Il a la confiance & l'estime des Grands & du peuple, sans en tirer avantage pour ses intérêts. Il n'oppose à la jalousie, aux deffiances, & aux mauvais desseins

seins de Saül, qu'une inviolable fidélité, & une conduite pleine de droiture. Il n'imagine point d'autre moyen de mettre sa vie en sureté, que la vigilance & la fuite. Les sourdes pratiques, les intrigues de cour, les secrettes intelligences, soit au dedans, soit au dehors de l'Etat, lui sont inconnues. Toute sa politique consiste à faire son devoir, sans donner aucun juste sujet de plainte, ni au roi, ni aux particuliers. Il remet à Dieu le soin de sa conservation, comme il lui abandonne le jugement de sa cause : & ces dispositions sont tellement dans le fond de son cœur, qu'il ne craint pas de subir là-dessus le plus rigoureux examen de la part de celui qui est la Justice & la Vérité même. *Seigneur, soyez mon juge : car ma conduite est pure & innocente...... Eprouvez-moi, & examinez ce que je suis : éprouvez par le feu mes reins & mon cœur : car vôtre vérité est la régle de ma conduite.* Ps. 25. 1,2.3

Voilà ce qu'ont été dans tous les temps les vrais serviteurs de Dieu. Le monde les hait parce que Dieu est avec eux. Quelquefois le prince du monde arme contre eux les puissances de la terre : on les traite de rebelles & d'ennemis de l'Etat : mais ils ne se deffendent qu'avec les armes de la patience, de la foi, de la charité, de la prudence chrétienne. Qu'opposoient un saint Ambroise, un saint Athanase, un saint Thomas de Cantorbéry, & tant d'autres saints Evêques, à des princes prévenus contre eux, & qui les haïssoient comme leurs ennemis ? Ils demeuroient attachez à Dieu, à l'Eglise, à leurs Souverains : ils souffroient sans murmure : ils se justifioient sans animosité, & sans se relâcher sur aucun de leurs devoirs : ils tâchoient, comme David, d'être tellement

CHAP. XVI.

mesurez dans leurs actions, & circonspects dans leurs paroles, qu'autant qu'il étoit en eux, ils conservoient la paix avec ceux qui ne vouloient point avoir de paix avec eux.

[*Jonathas qui aimoit David, l'en avertit, & lui dit : Saül mon pére cherche à vous ôter la vie, &c.*] Jonathas est un admirable modéle de la générosité & de l'amitié chrétienne. La victoire de David effaçoit l'éclat de ses plus belles actions : il n'en est point jaloux : il n'est touché que de la gloire qui en revient au Dieu d'Israel, & de l'avantage qu'en reçoit son peuple. Il connoît que David est aimé de Dieu : dès-là il recherche son amitié, & lui donne tous les témoignages possibles d'honneur & d'estime, jusqu'à se dépouiller des marques de sa dignité pour l'en révétir. Comme fils aîné de Saül, & héritier présomptif de la couronne, personne ne doit, ce semble, être plus ardent que lui à seconder la haine de son pére, & à s'opposer à l'aggrandissement de David : mais il respecte l'ordre de Dieu ; & la condition privée où il sçait que cet ordre le réduit, lui est infiniment plus chére qu'une couronne. Il prend, aux dépens de ses propres interêts, ceux de l'innocent persécuté : il plaide la cause de son ami contre son propre pére : il l'assiste de ses conseils, quand les autres moyens de le secourir lui manquent. Tous les courtisans abandonnent David, parce que le roi l'a pris en aversion : Jonathas seul lui demeure attaché, parce que la haine de son pére est injuste. Comme son amitié est fondée sur la vertu, elle se fortifie à mesure que la vertu de son ami est plus éprouvée par les afflictions : & lorsque David, sans aucune ressource humaine, est obligé de prendre la fuite pour sauver sa vie ; c'est

alors que Jonathas, persuadé plus que jamais par une foi ferme, & à l'épreuve de toutes les apparences contraires, que les promesses de Dieu faites à David s'accompliront, lui propose de serrer leur amitié par de nouveaux nœuds, & de la rendre immortelle par la religion du serment. C'est ainsi que la Providence divine tempéroit les dégoûts & les amertumes de la vie de David, en lui faisant goûter la douceur d'une si tendre & si constante amitié. Car *rien n'est comparable*, dit le Sage, *à un ami fidelle; & l'or & l'argent ne méritent pas d'être mis dans la balance avec la sincérité de sa foi.* Mais le bonheur d'avoir de tels amis n'est pas pour tous. Comme la véritable amitié est essentiellement fondée sur la vertu; il n'y a que *ceux qui craignent le Seigneur*, qui *trouvent de tels amis. Autant que l'homme craint le Seigneur, autant il sera heureux dans l'amitié, parce que son ami lui sera semblable.* Eccli. 6. 15. v. 16. 17.

[*Seigneur*, dit Jonathas, *ne faites point de mal à David: car il ne vous en a jamais fait. Il vous a rendu au contraire des services très-importants, &c* jusqu'à ces mots, *comme auparavant.*] Que les princes seroient heureux, & qu'on leur épargneroit de fautes & d'injustices, si au milieu de cette foule de courtisans, ames lâches & intéressées, qui les perdent par leurs flatteries, il se trouvoit au moins quelque homme fidelle, qui se fît un devoir de leur dire la vérité, de parler en faveur de l'innocence, de dissiper leurs préventions, d'arrêter par de sages avis la fougue de leurs passions, & de les ramener à des sentiments d'humanité, de justice, de religion! Mais le bonheur d'entendre la vérité n'est que pour ceux qui l'aiment, & qui la cherchent sincérement.

CHAP. XVI.

Saül est touché la premiére fois qu'elle lui parle. Elle se montre à lui une seconde fois ; & il l'outrage indignement. Son propre fils par qui elle s'explique, court risque de la vie. Dès là il devient indigne de l'entendre. Jonathas garde le silence ; & ce malheureux roi est livré à ses passions injustes, & aux flateurs qui y applaudissent. La vérité n'approche pas du thrône, si elle n'est invitée. Dès qu'on la repousse, elle se retire, & laisse le mensonge & le déguisement en possession de la faveur.

[*Les archers ayant rencontré une troupe de prophétes, &c.* jusqu'à la fin.] Il y avoit dans Israel des colléges ou compagnies de prophétes, c'est-à-dire d'hommes inspirez de Dieu, soit pour le louer, soit pour déclarer aux hommes ses volontez, reprendre les vices & les désordres, prédire l'avenir. Ils prophétisoient quelquefois au son des instrumens. La suite de l'histoire nous apprendra leur maniére de vivre. Ceux dont il est ici parlé, étoient sous la direction de Samuel.

1. Rois 10. 5.
4. Rois 3. 15.

Les archers envoyez par Saül pour prendre David, ayant rencontré cette troupe de prophétes qui parloient par l'Esprit de Dieu ; il se fit tout à coup un miracle, par où Dieu voulut montrer, & la justice de la cause de son serviteur David, & l'inutilité des efforts des hommes contre lui. L'Esprit de Dieu les saisit : ils furent ravis en extase, & ils se mirent à proférer des paroles, & à faire divers gestes, qui marquoient qu'ils étoient transportez hors d'eux-mêmes. Alors leur esprit divinement éclairé étant tout occupé des objets qui lui étoient découverts, ils perdirent la pensée d'exécuter leur commission. La même chose arriva à Saül, qui vint après eux. Il fut saisi d'un

transport prophétique, lorsqu'il étoit encore en chemin. Etant arrivé, il continua de parler par l'inspiration divine, couché par terre, & nud, c'est-à-dire n'ayant que ses habits de dessous; & il demeura dans cet état pendant le reste du jour, & toute la nuit suivante.

Mais l'opération divine sous laquelle étoit ce prince, ne fit que suspendre pour un peu de temps les effets de sa mauvaise volonté, sans la rendre meilleure. Il reçut une lueur passagére de l'Esprit de Dieu; & il demeura couvert des ténébres de son injuste haine contre David. Il ne put se dissimuler, après un tel miracle opéré sur lui-même, que Dieu se déclaroit le protecteur de l'innocent: cependant il continua de le persécuter cruellement, tant il est vrai que pour changer le cœur de l'homme, il faut d'autres miracles que ceux qui frappent ses sens, ou qui convainquent son esprit.

CHAPITRE XVII.

Entrevûe de Jonathas & de David. Protestation réciproques d'une amitié inviolable. Ils conviennent ensemble de ce qu'il y a à faire pour s'assurer des intentions de Saül. Jonathas convaincu enfin de la haine implacable de son pére, en avertit David. Leur dernier adieu. 1. Rois 20.

DAVID s'étant enfui de Naioth près de Ramatha, alla trouver Jonathas, & lui dit : Qu'ai-je fait ? quel est mon crime ? En quoi ai-je offensé vôtre pére qu'il cherche à m'ôter la vie ? Jonathas lui répondit : Non, vous ne mourrez point. Mon pére ne fait aucune chose, ni grande, ni petite, sans m'en parler. N'y auroit-il que cela seul qu'il voudroit me cacher ? Non, il n'en est rien. David lui répliqua : Vôtre pére sçait fort bien que j'ai trouvé grace devant vous : c'est pourquoi il aura dit en lui-même, Il ne faut point que Jonathas sçache rien de ceci, de peur qu'il ne s'en afflige. Je vous jure par le Seigneur, & par vôtre vie, qu'il n'y a qu'un point entre moi & la mort.

Jonathas lui dit : Je ferai pour vous tout ce que vous me direz. David desiroit qu'il sondât les dispositions du roi à son égard. C'est demain, dit-il, la nouvelle lune, où j'ai coutume de manger à la table du roi. Permettez que je me tienne caché à la campagne jusqu'au soir du troisiéme jour. Si vôtre pére demande (pourquoi je suis absent,) dites-lui : David m'a prié instamment de trouver bon qu'il allât à Béthléem sa patrie, parce que toute sa famille y célébre un sacrifice solennel. S'il vous répond, A la bonne heure ; il n'y a rien à craindre pour vôtre serviteur. Mais s'il se met en colére, ne doutez pas qu'il ne soit résolu de me perdre. Faites-moi donc cette grace, puis que vous avez voulu qu'étant vôtre serviteur, comme je le suis, nous nous promissions amitié l'un à l'autre en la présence du Seigneur. Jonathas lui promit avec serment de lui faire sçavoir ce qu'il auroit découvert des desseins de son pére ; & ils convinrent ensemble d'un certain signal, & du lieu, où David devoit se cacher, & attendre jusqu'au troisiéme jour.

Avant qu'ils se séparassent, Jonathas dit à David : Que le Seigneur soit avec vous, comme il a été avec mon pére.

CHAP. XVII.

Mais si je fus encore vivant, ne me traiterez-vous point avec bonté, comme le Seigneur le commande; & n'aurez-vous point toujours la même bonté pour ma maison, lorsque le Seigneur exterminera de dessus la terre les ennemis de David? Et il l'en conjura par l'amour qu'il lui portoit: car il l'aimoit comme lui-même. Jonathas fit donc alliance avec la maison de David: & après lui avoir promis de nouveau que dans trois jours il l'avertiroit de ce qu'il auroit à faire, il lui dit: Pour ce qui est de la parole que nous nous sommes donnez l'un à l'autre, le Seigneur en est le dépositaire & le témoin pour jamais entre vous & moi.

Le lendemain qui étoit la nouvelle lune, ou le premier jour du mois, Saül se mit à table avec Jonathas & Abner, & la place de David demeura vuide. Saül n'en parla point ce jour-là, croyant que peut-être David ne s'étoit pas trouvé pur. Le second jour sa place demeura encore vuide: & Saül dit à Jonathas: Pourquoi le fils d'Isaï n'est-il pas venu manger ni hier ni aujourd'hui? Jonathas lui répondit: Il m'a prié avec beaucoup d'instance d'agréer qu'il allât à Béthléem pour un sacrifice solennel.

ſolennel. Alors Saül entra en colére contre Jonathas : Fils de proſtituée, lui dit-il, ne ſçais-je pas bien que tu es dans le parti du fils d'Iſaï, à ta honte, & à la honte de ton infâme mére ? Car tant que le fils d'Iſaï vivra, ni ta vie, ni ton droit à la couronne ne ſeront en ſureté. Fais-le donc chercher tout à l'heure, & qu'on me l'améne : car il faut qu'il meure. Pourquoi mourra-t-il, répliqua Jonathas ? qu'a-t-il fait ? A l'inſtant Saül prit ſon dard pour le percer. Mais Jonathas ſe leva de table tout en colére, & il ne mangea point ce ſecond jour de la fête, étant chagrin de la diſgrace de ſon ami, & de la maniére outrageante dont ſon pére l'avoit traité lui-même. Le lendemain dès le grand matin, il alla vers le lieu où étoit David, comme pour s'exercer à tirer des flèches, ayant avec lui un petit garçon, * à qui il dit : Courez, & rapportez-moi les fléches que je m'en vais tirer. Comme il couroit pour rapporter la premiére fléche, Jonathas en tira une autre plus loin, & cria derriére lui : La fléche eſt plus loin : courez vîte : ne vous arrêtez point. C'étoit le ſignal dont il étoit convenu avec David, pour lui faire entendre qu'il fal-

* Nous l'appellerions un page.

CHAP. XVII. loit qu'il s'éloignât de la cour, & que Saül persistoit dans le dessein de lui ôter la vie. Le petit garçon qui ne sçavoit pas de quoi il s'agissoit, ramassa les flêches, & les rapporta à Jonathas, qui lui donna ses armes, & lui dit : Allez, reportez-les à la ville.

Après qu'il fut parti, David sortit du lieu où il étoit, & se prosterna par trois fois le visage contre terre devant Jonathas. Ils s'embrassérent en pleurant : David surtout versa beaucoup de larmes. Jonathas lui dit : Allez en paix : souvenez-vous de ce que nous avons juré tous deux au nom du Seigneur ; & que le Seigneur, comme nous avons dit, soit témoin à jamais entre vous & moi, & entre vôtre postérité & la mienne. Après cela ils se séparérent.

ECLAIRCISSEMENTS ET REFLEXIONS.

[*Il n'y a qu'un point* (à la lettre *un pas*) *entre moi & la mort.*] C'est ainsi que Jesus-Christ dans le cours de son ministére, s'est vû souvent près de la mort par la fureur & l'acharnement de ses ennemis. A quels dangers ses disciples ne sont-ils pas tous les jours exposez, à proportion de la fidélité qu'ils lui gardent, & de la ressemblance qu'ils ont avec lui ? *Je me suis vû souvent*, dit un de ses plus illustres Apôtres, *près de la mort ..... j'ai été lapidé une fois : j'ai fait*

2. Cor. 11. 23. &c.

naufrage trois fois ; j'ai passé un jour & une nuit au fond de la mer ; souvent dans les voyages, en péril sur les rivieres, en péril du côté des voleurs, en péril de la part de ceux de ma nation, en péril de la part des payens, en péril dans les villes, en péril dans les deserts, en péril sur la mer, en péril parmi les faux fréres..... A Damas, celui qui étoit Gouverneur de la province faisoit garder les portes de la ville pour m'arrêter prisonnier : mais on me descendit dans une corbeille par une fenêtre le long de la muraille ; & ainsi je m'échappai de ses mains. Evénement tout semblable à ce que nous venons de voir de l'évasion de David, lors que sa maison étoit assiégée par les archers de Saül. On pourroit croire que ce que S. Paul rapporte de lui-même, lui est particulier, ou qu'il s'étend tout au plus aux autres Apôtres, & aux ministres de Jésus-Christ. Mais écoutons ce qu'il dit à Timothée : *Vous sçavez... quelles ont été les persécutions & les afflictions que j'ai souffertes ; ce qui m'est arrivé à Antioche, à Icone, & à Lystre ; combien grandes ont été les persécutions que j'ai eu à souffrir ; & comment le Seigneur m'a délivré de tous ces maux. Aussi tous ceux qui veulent vivre avec piété en Jesus-Christ, seront persécutez.* Voilà le partage des Elûs. Tous ceux qui ont appartenu à Jésus Christ dans l'Ancien & dans le Nouveau Testament, ont été, comme lui, affligez & persécutez : *c'est par beaucoup de peines & d'afflictions que nous devons entrer dans le royaume de Dieu.*

CHAP. XVII. — v. 32. — 2. Tim. 3. 11. 12. — Act. 14. 21.

[*David desiroit que Jonathas sondât les dispositions du roi à son égard.*] Il l'instruit du détail des mesures qu'il y a à prendre pour s'en assurer. En attendant cet éclaircissement, il se tient caché. Dès qu'il sçait que Saül persiste dans le dessein de lui ôter la vie, il s'éloigne.

CHAP. XVII.

Cette conduite, dira-t-on, ne marque-t-elle pas une deffiance & une timidité indigne d'un homme tel que David ? La couronne lui est promise : il en a reçû le gage par son sacre : Dieu vient de faire des miracles pour le sauver des mains de Saül. Comment peut-il après cela craindre encore les effets des mauvais desseins de ce prince, se regarder à tout moment comme fort proche de la mort ; & oublier, ce semble, les preuves éclattantes que Dieu vient de lui donner de sa protection, en cherchant sa sureté dans la fuite ?

Mais ce qu'on voit ici dans David, lui est commun avec tous les Saints. Je me contente de l'exemple des deux premiers Apotres. S. Pierre délivré miraculeusement de prison par le ministére d'un Ange, s'éloigne aussitôt de Jérusalem. S. Paul avoit entendu de la bouche du Seigneur ces paroles : *Ayez bon courage : car comme vous avez rendu témoignage de moi à Jérusalem, il faut aussi que vous le rendiez à Rome.* Cependant, ayant appris peu d'heures après cette vision, la conspiration de plusieurs Juifs contre sa vie, il a soin d'en faire donner avis au Tribun, afin qu'il veille à empêcher l'exécution de ce dessein.

Act. 12. 17.

Act. 23. 11. &c.

La confiance que les Saints ont en Dieu, n'a point de bornes, non plus que la bonté de Dieu sur laquelle elle est fondée. La foi qu'ils ont à ses promesses, a une fermeté proportionnée à l'immobilité des promesses mêmes. Mais les effets, &, si je puis parler ainsi, l'exercice de cette foi se réglent sur l'ordre de Dieu. Ils ont confiance qu'il ne les abandonnera point : c'est pourquoi ils ne sont ni troublez, ni abbatus dans les plus pressantes extrémitez. Mais ils ne comptent pas qu'il les sauvera toujours par des

miracles. Ils sçavent que le plus souvent il cache ses opérations sous des voies communes & ordinaires, dont les hommes charnels ne sont pas touchez, mais qui ne font pas moins admirer sa puissance à ceux qui ont l'esprit de la foi. Ainsi ils sont fidelles à suivre Dieu ; d'un côté, en prévoyant ce qui peut arriver ; prenant des précautions pour n'être pas surpris ; mettant en usage les moyens que la Providence leur offre ; & de l'autre, en n'attendant le succès de ces moyens que de lui seul, & nullement des efforts ni de la prudence humaine.

Ces véritez sont encore plus d'usage dans l'affaire du salut. Chacun de nous peut dire comme David, *Il n'y a qu'un point entre moi & la mort.* Nôtre ennemi ne cesse de nous faire la guerre. Il nous attaque tantôt par la force ouverte, & tantôt par la ruse, pour nous faire perdre la vie spirituelle. La seule grace de nôtre Dieu peut nous sauver de la mort, en nous donnant la force de repousser ses attaques, & d'éviter ses piéges. Mais cette grace n'opére pas toujours des miracles éclattants. Son action est ordinairement liée à divers moyens extérieurs, qui lui servent de voile. Ce seroit entendre mal la doctrine de la grace, & de la confiance en Dieu, de croire que nous n'ayons autre chose à faire pour vaincre les tentations, que d'attendre son secours, & qu'en l'attendant nous puissions demeurer oisifs, & négliger certains moyens qui écartent ce qui met un obstacle à ce don précieux, qui affoiblissent les tentations, qui fournissent à l'ame des armes pour les combattre : telles sont, par exemple, la fuite des occasions, une vie de retraite & de travail, de saintes lectures, l'assiduité à la priére & aux instructions publiques, la fréquentation des

CHAP. XVII.

personnes de piété. Et de même que David auroit tenté Dieu, si, sous prétexte qu'il lui remettoit le soin de sa conservation, il ne s'étoit pas mis en peine de pourvoir à sa sureté par la fuite, & par tous les autres moyens permis: ainsi nous le tentons, & nous éloignons son secours au lieu de l'attirer, si nous manquons à mettre en pratique ce qui par soi-même est propre à nous détourner du mal, & à nous porter au bien. Travaillons & agissons, comme si tout dépendoit de nous : attendons tout de Dieu, demandons-lui tout, rendons-lui graces de tout, parce que tout dépend de lui.

[*C'est demain la nouvelle lune, où j'ai coutume de manger à la table du roi.*] La nouvelle lune étoit le premier jour du mois chez les Israélites, qui régloient l'année & les mois par le cours de la lune. Nous avons vû qu'à chaque nouvelle lune il y avoit des sacrifices prescrits par la Loi. La coutume de Saül étoit d'offrir ces jours-là des victimes pacifiques, & d'assembler sa famille pour le festin de communion : ce qu'il continuoit le lendemain, comme il paroît par le récit de l'Ecriture.

[*Jonathas dit à David : Que le Seigneur soit avec vous, comme il a été avec mon pére, &c.* jusqu'à ces mots, *pour jamais entre vous & moi.*] Quelle lumiére, & quelle fermeté de foi ! quel admirable modéle de la fidélité que nous devons à Jesus-Christ ! Jonathas voit dans David délaissé, fugitif, exposé à tout moment à la mort, un roi d'Israel puissant & glorieux, dont tous les ennemis seront exterminez, entre les mains de qui est son sort, & celui de toute sa maison. Il recherche son alliance, & sollicite son amitié, comme le seul moyen de se sauver de la mort, lui & ses descendants : il la lui de-

mande comme une grace, & s'estime heureux de l'obtenir : il s'attache de tout son cœur à cet homme, qu'on poursuit comme un scélérat indigne de vivre : il l'aime plus que son propre pére : il préfére ses humiliations à tout l'éclat qui environne Saül, image du monde réprouvé : il ne craint pas de s'exposer pour l'amour de lui au ressentiment de ce roi injuste : il essuie avec courage le plus cruel affront en deffendant sa cause, & entre ainsi en partage de ses souffrances : il renonce à toute autre espérance que celle qu'il a en lui, & que rien ne peut ébranler, ni affoiblir ; & toute son ambition est d'être assez heureux pour avoir une place dans son royaume. Qui me donnera, ô mon Sauveur, de m'attacher ainsi à vous ; de chercher en vous seul mon bonheur & ma gloire ; de voir par une foi vive vôtre puissance infinie cachée sous le voile de vos plus profonds abbaissements ; de connoître le prix de vos souffrances, & de n'espérer qu'en vôtre miséricorde ? Périsse le monde avec toutes ses grandeurs, ses richesses, & ses plaisirs. Je ne veux tenir qu'à vous, Seigneur ; mais à vous souffrant, contredit, méprisé, rejetté, livré à la mort ; afin que vous me fassiez miséricorde ; & que dans ce jour terrible, où tous vos ennemis seront réduits sous vos pieds, je sois mis au nombre de ceux qui régneront éternellement avec vous.

1. Rois 23. 17.

CHAPITRE XVIII.

David passant à Nobé, reçoit du Grand-Prêtre Achimélech les pains de proposition, & l'épée de Goliath. Il se retire chez Achis roi de Geth, où il contrefait l'insensé pour se sauver. Beaucoup de gens se retirent auprès de lui, & forment une petite armée. Achimélech accusé par Doëg. Cruauté de Saül envers les sacrificateurs, & la ville de Nobé. 1. Rois 21. & 22.

An du monde 2944.

DAVID, après avoir pris congé de Jonathas, alla trouver le Grand-Prêtre Achimélech à Nobé, où étoit le Tabernacle du Seigneur. Achimélech fut surpris de le voir, & lui dit : D'où vient que vous êtes seul, & qu'il n'y a personne avec vous ? David lui répondit : Le roi m'a donné des ordres, & m'a dit : Que personne ne sçache pourquoi je vous envoie, ni ce que je vous ai commandé. Pour mes gens, je leur ai donné rendez-vous en tel endroit. N'auriez-vous pas quelques vivres à me donner ? quand ce ne seroit que cinq pains ; donnez-moi ce que vous avez. Je n'ai pas de pain commun, répondit Achimélech : il n'y a ici que du

pain sanctifié : vos gens sont-ils purs ? David l'en assura. Le Grand-Prêtre lui donna donc du pain sanctifié. Car il n'y en avoit point là d'autre que les pains appellez *de Proposition*, qu'on avoit ôtez de devant le Seigneur, pour en mettre de chauds à la place. Or un des officiers de Saül se trouva là à l'heure même, & fut témoin de ce qui se passoit. C'étoit un Iduméen nommé Doëg, le chef des bergers de Saül. David dit encore à Achimélech : N'avez-vous point ici quelque dard, ou quelque épée ? car je n'ai pris ni mon épée, ni mes armes, parce que l'ordre du roi pressoit fort. Le Grand-Prêtre répondit : Voilà l'épée de Goliath le Philistin que vous avez tué : si vous la voulez, prenez-la : car je n'en ai pas d'autre. Donnez-la-moi, dit David, il n'y en a point qui la vaille.

David étant parti de là, se retira chez Achis roi de Geth au pays des Philistins. Les officiers de ce roi dirent : N'est-ce pas là ce David, le roi du pays ? N'est-ce pas celui à l'honneur duquel on chantoit, Saül en a tué mille, & David dix mille ? David fit réflexion sur ces discours, & eut grande peur. Aussitôt il se contrefit devant les Philistins, comme s'il eût perdu le sens,

CHAP. XVIII.

donnant de la tête contre les portes ; & laissant couler sa salive sur sa barbe. Achis dit donc à ses officiers : Vous voyiez bien que cet homme là étoit fou : pourquoi me l'avez-vous amené? Est-ce que nous n'avons pas ici assez de fous, que vous m'avez amené celui-ci, afin qu'il fit des extravagances devant moi ? falloit-il laisser entrer un tel homme dans ma maison ? David s'échappa ainsi, & se retira dans la caverne d'Odollam. Ses fréres & toute la maison de son pére l'ayant appris, allérent l'y joindre. Tous ceux qui étoient mal dans leurs affaires, accablez de dettes, & dans l'affliction, s'assemblérent auprès de lui : ils formérent un corps d'environ quatre cents hommes ; & David se mit à leur tête.

Il partit de là, & étant allé à Maspha qui est au pays de Moab, il dit au roi de Moab : Permettez, je vous prie, que mon pére & ma mére demeurent auprès de vous, jusqu'à ce que je sçache ce que Dieu ordonnera de moi. Il les laissa donc auprès du roi de Moab ; & ils y demeurérent tout le temps que David fut dans cette forteresse. Il y étoit encore, lorsque des hommes de la Tribu de Benjamin, &
16. de celle de Juda, vinrent le joindre.

David alla au devant d'eux, & leur dit: Si vous venez comme amis, & pour me ſecourir, je ne veux avoir qu'un même cœur avec vous : mais ſi vous venez pour me ſurprendre, & me livrer à mes ennemis, quoique je n'aie fait aucun mal; que le Dieu de nos péres le voie, & qu'il juge. Alors l'eſprit ſe ſaiſit d'Amaſaï, qui étoit à la tête de trente hommes; & il dit : Nous ſommes à vous, David; nous ſommes à vous, fils d'Iſaï: paix avec vous, & avec tous ceux qui ſe joignent à vous : car vôtre Dieu vous prend ſous ſa protection. Ainſi David les reçut, & les mit au nombre des officiers de ſes troupes. Enſuite le prophéte Gad dit à David : Ne demeurez point dans ce fort : partez, & allez-vous-en dans le pays de Juda. David partit donc de ce lieu-là, & vint dans la forêt de Haret.

Saül étant à Gabaa, apprit que David avoit paru avec les gens qui l'accompagnoient. Alors il dit à tous ſes officiers qui étoient auprès de ſa perſonne : Ecoutez; enfants de Benjamin: le fils d'Iſaï vous donnera-t-il à tous des champs & des vignes? vous donnera t-il des commandements ſur mille hommes, & ſur cent hommes? Pourquoi donc avez-vous tous conjuré contre moi, tel-

CHAP. VIII.

lement que personne ne me donne aucun avis? Mon fils même s'est ligué avec le fils d'Isaï. Il n'y en a pas un d'entre vous, qui soit touché de mon malheur, & qui m'avertisse de ce qui se passe: & mon propre fils souléve contre moi mon serviteur, pour me dresser les embûches qu'il me dresse aujourd'hui.

Doëg l'Iduméen, qui étoit là présent, dit au roi: J'ai vû le fils d'Isaï à Nobé chez le Grand-Prêtre Achimélech, qui a consulté pour lui le Seigneur, & lui a donné des vivres avec l'épée de Goliath. Saül envoya querir sur le champ Achimélech, & tous les Prêtres de la même famille, qui étoient à Nobé. Quand ils furent venus, le roi dit au Grand-Prêtre: Pourquoi avez-vous conjuré contre moi, vous & le fils d'Isaï? Pourquoi lui avez-vous donné des pains & une épée, & consulté pour lui le Seigneur; lui qui ne cesse jusqu'aujourd'hui de chercher les moyens de me perdre? Achimélech répondit au roi: Y a-t-il quelqu'un, Seigneur, entre vos serviteurs, qui vous soit aussi fidelle que David? Il est vôtre gendre, & il marche pour exécuter vos ordres. Ce n'est pas la premiére fois que j'ai consulté pour lui le Seigneur. Je n'ai pas prétendu

agir en cela contre vôtre ſervice : Dieu m'en garde. Je prie le roi de ne pas concevoir un ſoupçon ſi déſavantageux ni de moi, ni de toute la maiſon de mon pére : car pour ce que vous dites préſentement de David, je n'en ai ſçû quoi que ce ſoit. Le roi lui dit : Vous mourrez tout à l'heure, vous & toute la maiſon de vôtre pére. En même temps il dit aux archers qui l'environnoient : Jettez-vous ſur les prêtres du Seigneur, & tuez-les ; car ils ſont d'intelligence avec David : ils ſçavoient bien qu'il s'enfuyoit, & ils ne m'en ont pas donné avis. Mais aucun d'eux ne voulut mettre la main ſur les prêtres du Seigneur. Alors le roi commanda à Doëg de les tuer. Doëg obéit ſans héſiter, & maſſacra ce jour-là quatre-vingt-cinq prêtres : puis étant allé à Nobé, il fit tout paſſer au fil de l'épée, juſqu'aux enfants qui étoient à la mammelle. Il n'échappa de ce carnage qu'un fils d'Achimélech, nommé Abiathar, qui s'enfuit vers David, & lui apprit que Saül avoit fait maſſacrer les prêtres du Seigneur. David dit à Abiathar : Je jugeai bien, lorſque je vis là Doëg, qu'il ne manqueroit pas de le dire à Saül. C'eſt moi qui ſuis cauſe de la mort de toute la maiſon de vô-

CHAP. XVIII.

CHAP. VIII.

tre pére. Mais demeurez avec moi, & ne craignez rien : vos ennemis seront les miens ; & vous serez en sureté auprès de moi.

ECLAIRCISSEMENTS ET REFLEXIONS.

[*David alla trouver le Grand-Prêtre Achimélech à Nobé, où étoit le Tabernacle du Seigneur.*] L'Ecriture ne dit ni en quel temps, ni à quelle occasion le Tabernacle avoit été transféré de Silo à Nobé. Achimélech est appellé ci-dessus Achias. Saint Marc l'appelle aussi Abiathar, qui est le nom de son fils. Il portoit en effet les deux noms d'Achimélech & d'Abiathar, comme son fils les porta depuis. Pour celui d'Achias, c'est dans le fond le même qu'Achimélech.

Ch. 12. Marc. 2. 26. Par. 18. 16. 24. 6.

[*Le roi m'a donné des ordres, & m'a dit : Que personne ne sçache pourquoi je vous envoie, ni ce que je vous ai commandé.*] Si l'on considére ces paroles de David selon le sens historique & immédiat ; il faut convenir, comme nous l'avons observé ailleurs, qu'en s'arrêtant à cette vûe, on ne peut excuser David de mensonge. Car il dit au Grand-Prêtre une chose qui n'est pas vraie, dans le dessein de la lui faire croire. Or il est indubitable que, s'il y a là un mensonge, il y a péché, puisque tout mensonge offense la Vérité, qui est Dieu même : & ce seroit à tort qu'on prétendroit justifier le mensonge par cet exemple, & par d'autres semblables, soit de David, soit de quelques autres Saints. Les paroles ni les actions des Saints ne sont point par elles-mêmes nôtre régle. Elles

...o. 1. réfl. le ch. 20.

ne deviennent pour nous des modéles qu'autant qu'elles sont conformes à la régle souveraine & immuable, qui est la Loi de Dieu. Dès qu'elles viennent à s'en écarter; nous devons les laisser pour ce qu'elles sont, & nous tenir fermement attacher à la régle, sur laquelle nous serons jugez.

Au reste, ces petits écarts & ces fautes passagéres, que nous remarquons dans les Saints, & en particulier dans ceux de l'Ancien Testament, peuvent nous être d'une grande utilité; & c'est pour nous les rendre utiles, que Dieu a jugé à propos de les permettre, & d'en faire passer la connoissance jusqu'à nous par le canal des livres saints. Il a voulu par là nous humilier, & en même temps nous consoler & nous rassurer.

Il humilie l'homme orgueilleux, en lui faisant sentir par ces exemples, que sa sagesse & ses lumiéres sont si courtes & si bornées, que dans les moindres affaires il trouve à chaque pas des difficultez qui l'arrêtent; & qu'alors se tournant vers lui-même pour y chercher quelque ressource, le premier expédient qui s'offre à lui pour se tirer d'affaire, est le mensonge: c'est là tout ce qu'il trouve dans son propre fonds.

Dieu console aussi les justes par la vûe des fautes de ces grands hommes, & les rassure contre le découragement & la pusillanimité où pourroient les jetter tant de péchez de fragilité, d'inadvertance, & de surprise, qui leur échappent à tout moment. Si l'Ecriture ne nous montroit que des justes exempts de toute imperfection; nous serions portez à croire que la justice est incomparable avec les deffauts que nous sentons en nous-mêmes, & qui nous

CHAP. XVIII.

font gémir. L'exemple de tant de Saints, dont la vertu est louée en mille endroits de l'Ecriture, nous désabuse, & nous apprend que si le cœur est à Dieu, les fautes qui n'en changent point la disposition sont aisément pardonnées. *Comme un pére*, dit David lui-même, *a compassion de ses enfants : ainsi le Seigneur a compassion de ceux qui le craignent, parce qu'il connoît la fragilité de nôtre nature.*

Ps. 102. 13.

Enfin, tous ces Saints dont nous parlons, n'étant que pour Jesus-Christ, c'est-à-dire pour l'annoncer au monde, ou le figurer ; & leur justice n'étant qu'un écoulement de celle dont il posséde la plénitude, il falloit qu'en ce point il y eût entre eux & lui une différence si marquée, qu'il fût impossible de ne pas distinguer le maître d'avec le serviteur, le corps d'avec l'ombre, & la source d'avec le ruisseau. Ainsi chacun d'eux a exprimé en soi quelques traits de la sainteté de Jesus-Christ : mais aucun ne les a exprimez tous. Ils demeurent toujours infiniment au dessous de ce divin original. Il leur échappe de temps en temps des coups de pinceau, qui altérent la ressemblance, quoiqu'ils n'aillent pas jusqu'à la détruire entierement. Il étoit réservé à Jesus-Christ seul de montrer dans sa personne une vertu sans le moindre deffaut, & d'être au milieu de ses disciples, tant ceux qui l'ont précédé dans l'ordre des temps, que ceux qui l'ont suivi, un modéle exposé aux yeux de tous, & imité par tous ; mais sans qu'aucun de ses imitateurs puisse atteindre à une parfaite ressemblance.

Ce sont là les réflexions qui se présentent, quand on regarde d'une premiére vûe le fait dont il s'agit. Je n'ai point assez de lumiére pour aller plus loin ; & quoi qu'en général je

ne doute pas que la vie de David ne soit une prophétie de Jesus-Christ, comme sa personne en est une des plus expresses figures; néanmoins je n'ose assurer qu'on doive appliquer à cette circonstance particuliere, & à d'autres semblables, le principe de saint Augustin dont nous avons fait usage dans l'histoire de Jacob; parce qu'elles n'ont point certains caractéres, qui les rendent aussi visiblement mystérieuses que les paroles de ce Patriarche à Isaac son Pere.

CHAP. XVIII.

To. 1. réfl. sur le Ch. 20.

[*Le Grand-Prêtre lui donna du pain sanctifié: car il n'y en avoit point là d'autre, &c.*] L'action du Grand-Prêtre qui donne à David des pains de proposition, & de David qui les reçoit, est très-digne de remarque; parceque quoi qu'elle paroisse une désobéissance formelle à la Loi de Dieu, elle a néanmoins été louée & approuvée par la bouche de Jesus-Christ même, qui s'est servi de cet exemple pour repousser l'injuste reproche que les Pharisiens faisoient à ses Disciples. Un jour de Sabbat, comme il marchoit le long des bleds, ses Disciples qui avoient faim, se mirent à rompre des épis en allant, & à les broyer dans leurs mains, pour en manger les grains. *Sur quoi des Pharisiens lui dirent: Pourquoi font-ils les jours de Sabbat une chose qui n'est pas permise? Il leur répondit: N'avez-vous jamais lû ce que fit David dans le besoin où il se trouva, lors qu'il eut faim, lui & ceux de sa suite; comme il entra dans la maison de Dieu du tems du Grand-Prêtre Abiathar, mangea les pains de proposition, & en donna à ceux qui étoient avec lui, quoi qu'il n'y eût que les Prêtres à qui il fût permis d'en manger?* Le Grand-Prêtre jugea par une lumiére de vérité, que

Mar. 2. 24.

CHAP. CVIII.

la loi particuliére qui restreignoit aux Prêtres l'usage des pains de proposition, devoit céder à la nécessité, & à la loi générale de la charité: & David pressé par le besoin, & conduit par la même lumiére, accepta sans scrupule l'offre d'Achimélech. Or l'usage que Jesus-Christ fait de cet exemple par rapport au Sabbat, en disant que *le Sabbat a été fait pour l'homme, & non pas l'homme pour le Sabbat*, nous découvre un principe de conduite, qui est que les loix de Dieu & de l'Eglise, qui concernent les pratiques extérieures du culte divin, & en général les loix appellées positives, sont toutes subordonnées à la loi de la nécessité, & de la charité, ou, ce qui est la même chose, à la loi naturelle; parceque la loi naturelle est indispensable; au lieu que l'homme peut dans certaines occasions être dispensé des autres loix, lesquelles ayant pour fin son utilité, & non sa destruction, cessent de l'obliger, lors qu'il ne peut les observer sans risquer sa santé, ou sans manquer au devoir de la charité.

[*David fit réflexion sur ces discours*, (ou, *fut frappé de ces discours jusqu'au cœur*) *& eut grande peur.*] David a consulté le Seigneur; & il y a tout lieu de croire que c'est par son ordre qu'il s'est retiré à la Cour d'Achis. Cependant il y trouve un péril plus présent que celui qu'il venoit d'éviter. Image des événemens fâcheux, & des contre-temps, dont la vie d'un vrai chrétien est souvent traversée. Il est délivré d'un mal, & il tombe dans un autre. Dieu ne cesse point de veiller sur lui, & de le couvrir de sa main toute-puissante: mais il le conduit par cette voie douloureuse, pour lui faire sentir sa pauvreté & sa foiblesse; & pour

empêcher qu'il ne se relâche, on ne s'éleve, après les marques qu'il a reçûes, comme David, de sa protection & de son secours.

[*Aussitôt il se contrefit devant les Philistins, comme s'il eût perdu le sens.*] Cette folie apparente, qui lui attire le mépris d'Achis & de toute sa Cour, est l'effet d'une profonde sagesse, & le moyen dont Dieu veut se servir pour le sauver de la mort, lui & tous ceux de sa suite. David toujours pénétré d'une nouvelle reconnoissance à chaque bienfait qu'il reçoit de Dieu, lui rend graces de celui-ci par un des plus beaux Pseaumes que nous ayons, où il invite tous les justes à s'unir à lui de cœur pour glorifier le saint Nom de Dieu, & à s'affermir dans la confiance en sa protection. *J'ai tourné*, dit-il; *toute mon attention vers le Seigneur; & il m'a exaucé: il m'a délivré de toutes mes détresses, & de toutes mes frayeurs. Ce pauvre que vous voyez, a crié, & le Seigneur l'a entendu; & il l'a délivré de toutes ses détresses. Les Anges du Seigneur campent autour de ceux qui le craignent, & ils les délivreront. Goûtez & éprouvez combien le Seigneur est doux: heureux l'homme qui met en lui son espérance.* Ps. 33.

Il est évident qu'un moyen aussi extraordinaire que celui de contrefaire le fou, n'est pas sans quelque grand mystére dans un prophéte comme David: & il ne faut que se souvenir de ce que dit saint Paul, que *Jesus-Christ crucifié est une folie aux yeux des Gentils*, pour appercevoir tout d'un coup le rapport de la figure avec la vérité, Jesus-Christ a vaincu la mort, & pour lui, & pour tous ceux qui s'attachent à lui par une foi sincére. Mais comment l'a-t-il vaincue? En se soumettant à des humiliations 1. Cor. 1. 2

CHAP. XVIII.

extrêmes, qu'on n'auroit jamais pû prévoir avant l'événement, qui paroissent incroyables après l'événement, que la sagesse du siécle traite de folie, mais qui sont l'effet d'une sagesse divine infiniment élevée au dessus de la
v. 25. sagesse de tous les hommes. David roi des Juifs, comme l'appelloient ceux de Geth, mais rejetté par son peuple, & obligé de se réfugier parmi les Gentils, figuroit Jesus-Christ rejetté par les Juifs, manifesté aux Gentils par la prédication de l'Evangile, & exposé dans sa parole, & dans la personne de ses Disciples, aux mauvais desseins, aux mépris, & aux insultes des infidelles, parce qu'*il a plû à Dieu* de confondre l'orgueil & la fausse sagesse de l'homme, en *sauvant par la folie de la prédication ceux*
v. 21. *qui croient en lui.*

Ce ne sont pas seulement les mystéres de Jesus-Christ, qui paroissent une folie à l'homme superbe. Les maximes, & surtout la pratique de sa morale, ont presque toujours le même sort. Le chrétien n'a point d'autre expédient pour se sauver des piéges du démon, & de la mort éternelle, que de faire des actions qui passent souvent pour des folies dans l'esprit des amateurs du monde. Il est nécessaire qu'il se distingue du très-grand nombre par une conduite singuliére, & qu'il marche presque seul dans une route écartée, où il aura à souffrir les mépris & les railleries des faux
1. Cor. 3. 18. chrétiens. *S'il y a quelqu'un*, dit saint Paul, *qui passe pour sage dans le monde, qu'il devienne fou, pour devenir sage.* Personne n'étoit plus généralement estimé pour son esprit, ses talents, & sa probité, que Paulin, lorsqu'il vivoit dans l'éclat, & qu'il exerçoit les premiéres charges de l'Empire Romain. Mais

quand on le vit quitter des richesses immenses, & renoncer à toutes les grandeurs, pour suivre Jesus-Christ pauvre dans l'obscurité de la retraite; cette démarche fut traitée dans le monde d'imbécillité & de folie. C'est à quoi doit s'attendre quiconque entre dans la voie étroite de l'Evangile. Mais il doit s'élever par un saint orgueil, comme cet humble Disciple de la Croix, au dessus des faux jugements du monde. *Qu'on me fasse passer*, disoit-il, *pour un homme dépourvû de sens, parceque je suis résolu de vivre selon les maximes de Jesus-Christ ; c'est un égarement d'esprit dont je fais gloire, bien loin d'en rougir. Que le monde me traite de fou, à la bonne heure, pourvû que je sois sage aux yeux de Dieu.*

Paulin. Carm. 12. ad Auson.

[*Ses fréres, & toute la maison de son pére....: allérent l'y joindre...... Il dit au roi de Moab : Permettez, je vous prie, que mon pére & ma mére demeurent auprès de vous.*] Toute la famille de David est enveloppée dans sa disgrace ; & c'est un nouveau trait de ressemblance entre ce prince & Jesus-Christ. Souvenons-nous de ces paroles : *Quiconque fait la volonté de mon pére qui est dans le Ciel, celui-là est mon frére, ma sœur, & ma mére.* On a l'honneur d'appartenir à Jesus-Christ, & d'être uni à lui par les liens les plus étroits, lors qu'on est fidelle à suivre ses maximes. Mais on est dès-là exposé à la haine & à la persécution du monde, parceque le monde le hait, lui & ses maximes, d'une haine irréconciliable. *Si le monde vous hait, sçachez qu'il m'a haï avant vous. Si vous étiez du monde, le monde aimeroit ce qui seroit à lui : mais parceque vous n'êtes point du monde...... c'est pour cela que le monde vous hait.* Si les parents de David se fussent déclarez

Mat. 12. 50.

Jean 15. 18.

CHAP. XVIII. hautement contre lui, ils seroient demeurez dans la paisible possession de leurs biens. Leur attachement pour lui, la foi aux promesses qui le regardent, l'attente de son régne & de sa gloire, sont des crimes que Saül ne pardonne point. On n'a rien à craindre du monde, tant qu'on desavouë Jesus-Christ par une vie opposée à son Evangile. Mais tous ceux qui espérent en lui, qui le reconnoissent pour leur roi, qui sont attachez à sa vérité, qui veulent vivre en lui avec piété, doivent s'attendre à être traitez comme lui. *S'ils m'ont persécuté, ils vous persécuteront aussi.* (C. 20.)

[*Tous ceux qui étoient mal dans leurs affaires, accablez de dettes, & dans l'affliction, s'assemblérent auprès de David, &c.*] Ceux dont il est parlé ici, ne sont pas des gens qui viennent chercher auprès de David l'impunité de leurs crimes, ou qui s'attroupent pour vivre de brigandage. Ce sont des malheureux injustement opprimez, qui cherchent un asyle contre les vexations de leurs créanciers. Comme ils ne peuvent trouver de justice auprès de Saül, ils viennent se jetter entre les bras de celui qui de droit est roi d'Israel, quoi qu'il ne veuille pas encore en prendre le titre. David reçoit ces pauvres fugitifs ; & comme il a lui-même besoin pour sa sureté, d'être accompagné, il en forme un petit corps d'armée, non pour rien entreprendre contre Saül, qu'il respectera jusqu'à la fin comme son roi, ni pour faire aucun désordre dans le pays ; mais pour se mettre aussi bien qu'eux à couvert de la violence de gens sans aveu, qui pour faire leur cour à Saül, auroient pû former quelque entreprise sur sa vie.

Toutes les apparences étoient alors contre

David; & ceux qui ne connoissoient pas les desseins de Dieu sur lui, regardoient la démarche de ceux qui se réfugioient vers lui, comme un coup de désespoir, qui achevoit de les perdre sans ressource. Mais la foi aux promesses de Dieu en faisoit juger tout autrement. David calomnié, persécuté, fugitif, étoit toute l'espérance d'Israel : c'étoit de lui seul qu'il falloit attendre le salut, l'abolition de toutes les dettes, les richesses, & les dignitez : c'étoit lui seul qu'il falloit suivre, pour arriver au repos & au bonheur. La formidable puissance de Saül alloit expirer; & ceux qui établissoient leur fortune sur ce fondement, devoient bientôt voir évanouir toutes leurs espérances. CHAP. XVIII.

Que pensoit-on, à la naissance du christianisme, de ceux qui abandonnoient la Synagogue alors si florissante, pour s'attacher à Jesus-Christ haï & persécuté, soit dans sa personne, soit dans celle de ses disciples ? *y a-t-il*, disoit-on, *un seul des Magistrats, ou des Pharisiens, qui ait crû en lui ? Car pour cette populace qui le suit, ce sont des gens maudits.* Jean. 7. 48.

Combien de préjugez falloit-il surmonter par la foi, pour adhérer à un parti, où tout paroissoit désespéré, & contre lequel l'autorité & le grand nombre étoient ouvertement déclarez; pour voir du côté de cette petite poignée de gens la vérité & la justice ; y chercher un asyle assuré contre les puissances des ténébres; reconnoître pour roi & pour chef celui que toute la nation rejettoit; mettre en lui toutes ses espérances ; se donner à lui sans réserve ; & protester hautement qu'*il n'y a point de salut par aucun autre*, & que *nul autre nom sous le Ciel n'a été donné aux hommes, par le-* Act. 4. 12.

CHAP. XVIII.

quel ils doivent être sauvez? Il falloit pour cela être rempli du même esprit, mais avec bien plus d'abondance & d'efficace qu'Amasaï, qui disoit à David : *Nous sommes à vous, David, nous sommes à vous : paix avec vous, & avec tous ceux qui se joignent à vous : car vôtre Dieu vous prend sous sa protection.*

Ceux qui s'attachent sincérement au vrai David, & qu'il reçoit au nombre des siens, ce ne sont pas les Pharisiens pleins de l'idée de leur propre justice. *Les Publicains & les femmes prostituées*, leur dit-il, *vous devancent dans le Royaume de Dieu : ils ont crû ; & vous, vous n'avez pas été touchez de repentir, ni portez à croire.* Ce sont les pécheurs qui sentent le poids de leurs iniquitez, & l'extrémité de leur misére ; qui sont accablez de dettes immenses qu'ils reconnoissent ne pouvoir acquitter ; dont le cœur est pénétré d'amertume, à cause de la grandeur de leurs maux ; & qui ne voyant aucune ressource, ni dans leurs propre fonds, ni dans les autres hommes, attendent de Jesus-Christ l'acquit de leurs dettes, la liberté, & la vie. C'est de ceux-là qu'il se déclare le protecteur, comme David l'a prédit de lui : *Il délivrera le pauvre qui crie, & celui qui est sans secours : il aura pitié du misérable & de l'indigent, & il sauvera les ames des pauvres : il délivrera leurs ames des fraudes* * *& de l'oppression ; & leur vie* * *sera précieuse devant ses yeux.* C'est ceux-là qu'il reçoit avec une bonté inconcevable ; à qui il dit comme David, *Je ne veux avoir qu'un même cœur avec vous* ; & qu'il invite même à venir à lui, par les termes les plus tendres & les plus touchants : *Venez tous à moi, vous qui êtes dans la peine, & qui êtes chargez ; & je vous soulagerai.*

Mat. 21. 31.

Ps. 71. 12. selon l'Hebr.

* Vulg. *des usures.*
* Let. *leur sang.*

Mat. 11. 28.

[Le

[*Le fils d'Isaï vous donnera-t-il à tous des champs & des vignes ? vous donnera-t-il des commandements, &c ?*] Saül touche ici le grand ressort qui remue presque tous ceux qui approchent de la personne des Princes. Ce n'est pas eux qu'on aime, mais les graces qu'on attend d'eux : & ce qui attire cette foule de gens qui leur font la cour, est bien moins le devoir que l'intérêt. On ne les regarderoit pas, s'ils n'avoient rien à donner. Ce qu'il y a de déplorable, c'est que très-souvent les Grands entretiennent eux-mêmes ce déréglement, loin de le corriger. Au lieu de se servir du pouvoir qu'ils ont de faire du bien, pour acquerir de vrais amis, & des serviteurs fidelles, qui ne peuvent être tels, qu'autant qu'ils sont sincéres, & solidement vertueux ; ils en font un pernicieux usage en faveur de ceux qui les flatent dans leurs passions, & qui se prêtent à leurs injustices. Ils disent par leur conduite, comme Saül, que puisqu'ils ont en main les graces & les bienfaits, c'est à eux plûtôt qu'à la vérité & à la justice qu'il faut s'attacher ; que leurs volontez, leurs préventions, leurs caprices sont des loix pour les autres ; qu'une lâche complaisance peut tout espérer d'eux ; & qu'une exacte & sévére probité en a tout à craindre. Faut-il s'étonner après cela, s'il se trouve plus souvent des Doëgs à la Cour des Princes, que des Jonathas ?

[*Doëg dit au roi : j'ai vû le fils d'Isaï à Nobé chez le grand-Prêtre Achimélech, qui a consulté pour l i le Seigneur, & lui a donné des vivres, avec l'épée de Goliath.*] Détestable courtisan, qui, au lieu de dissiper les faux & injustes soupçons de son maître, ou de demeurer du moins dans le silence, ne craint pas de seconder sa pas-

CHAP. XVIII.

sion, & de l'irriter par un rapport plein de malignité & d'artifice. Il supprime une circonstance décisive en faveur du Grand-Prêtre, à qui David avoit fait entendre qu'il marchoit par les ordres du Roi ? & il ne laisse voir que ce qui peut donner à ce prince aveuglé par sa haine, l'idée d'un complot criminel. O combien est en horreur à Dieu, celui qui par de noires calomnies, ou par des déguisements artificieux, expose de fidelles sujets à la colére de leur Souverain ! *Ta langue*, dit David à ce calomniateur dans le Pseaume qu'il composa à cette occasion, *n'est occupée qu'à la perte des autres : elle est méchante comme un rasoir affilé. Tu as plus aimé le mal que le bien, & le mensonge que la vérité. Langue trompeuse, tu as aimé les paroles de destruction. C'est pourquoi Dieu te détruira toi-même pour jamais, & te déracinera de la terre des vivants. Les justes le verront, & seront touchez de crainte : ils se mocqueront de ce méchant, & diront : Voilà cet homme qui ne regardoit point Dieu comme sa force & son appui, mais qui avoit mis sa confiance dans ses grandes richesses, & s'étoit fortifié dans sa malice.*

Ps. 51.

[*Achimélech répondit au roi, &c.*] Ce pontife conserve dans sa réponse tout le respect qui étoit dû au Roi ; & le zéle qu'il devoit avoir pour la deffense d'un innocent. Il n'ignore pas qu'en parlant de la sorte, il pourra aigrir la passion de Saül : mais il croit que dans une occasion si importante il est obligé de satisfaire à Dieu, à sa conscience, à la vérité, à la justice. Les saints Evêques regardoient autrefois comme un de leurs devoirs, d'intercéder auprès des princes & des magistrats en faveur des criminels. Combien sont-ils plus obligez de parler en faveur de l'innocence calomniée, & réduite par le crédit

de ses ennemis à l'impuissance de se deffendre ! CHAP. XVIII.

Vous mourrez tout à l'heure, vous & toute la maison de vôtre pére, &c. On est effrayé, quand on compare la fausse compassion de Saül pour Agag, avec la cruauté inouie qu'il exerce contre Achimélech, & sa maison. Il traite avec douceur, & prend sous sa protection un impie, un ennemi de Dieu & de son peuple, un homme que Dieu lui-même lui a deffendu de laisser vivre : & il fait massacrer impitoyablement sur un simple soupçon, de bons & de fidelles sujets, des Prêtres innocents & religieux, qui ne pensent qu'à vivre en paix sous son régne, en remplissant les fonctions de leur ministére. Qu'il est d'une dangereuse conséquence pour un prince, de n'être pas sur ses gardes contre la prévention & la surprise ! A combien d'injustices & de violences se portera-t-il, s'il écoute ses soupçons, & les rapports des autres, sans rien approfondir ? C'est toujours un grand péché à un particulier de se laisser prévenir mal-à-propos contre son prochain. De telles préventions au reste, quoi qu'injustes & mal fondées, n'ont souvent aucunes suites fâcheuses, par le deffaut de puissance dans celui qui leur a donné entrée dans son cœur. Il n'en est pas de même d'un roi, qui peut tout ce qu'il veut, & que rien n'empêche de pousser sa vengeance aussi loin que son ressentiment. *La colére du roi*, dit le sage, *est comme le rugissement du lion* en fureur, qui répand l'effroi de toutes parts. Quel malheur, & pour lui, & pour son Etat, lors que les terribles effets de sa colére tombent sur des gens qui mériteroient sa protection & sa confiance ! Prov. 19. 12.

Jettez-vous sur les Prêtres du Seigneur, & tuez-les ..... mais aucun ne voulut, &c.] Saül, tout roi qu'il est, ne peut se faire obéir. L'ordre

qu'il donne est si barbare, & sa fureur si inouie, qu'il ne se trouve personne qui ose lui prêter son ministére. Le seul Doëg, qui a commencé le crime, est capable de l'achever. Sa calomnie ne peut être plus justement punie que par cet horrible carnage, qui découvre toute la noirceur de son ame, & qui met le comble à ses iniquitez. Craignons tout de nos passions. Nous portons en nous-mêmes la semence de tous les crimes. Souvenons-nous qu'un péché est presque toujours puni par un plus grand; & qu'il n'y a point d'excès si horrible, jusqu'où nous ne puissions aller, si la main salutaire de Dieu ne nous arrête sur le penchant du précipice.

[*Doëg massacra ce jour-là quatre-vingt-cinq Prêtres.*] Saül ne pense qu'à satisfaire sa haine, & Doëg qu'à faire sa cour: & ils sont, sans y penser, les ministres de la justice de Dieu, & les exécuteurs de l'arrêt qu'il a prononcé contre la maison d'Heli. Il n'est point auteur, ni de la passion injuste de Saül, ni de la cruauté impitoyable de Doëg. Mais elles entrent l'une & l'autre dans les justes desseins de sa providence; & ces affreux désordres contribuent à sa gloire par le bien qu'il sçait tirer des plus grands maux.

CHAPITRE XIX.

David va au secours de Céïla. Sa retraite au désert de Ziph. Nouvelle entrevûe avec Jonathas. Il passe au desert de Maon, où Saül étant près de le prendre, est obligé de marcher contre les Philistins. David caché dans une caverne, où Saül entre seul, l'épargne, pouvant le tuer. Saül en est touché, & cesse pour un temps de le poursuivre. 1. Rois 23. 24.

DAVID apprit que les Philistins assiégeoient Céïla, & pilloient les granges. * Aussitôt, il consulta le Seigneur, & lui dit : Irai je, & battrai-je ces Philistins ? Le Seigneur lui répondit : Allez, vous defferez les Philistins, & vous sauverez Céïla. Les gens de David lui dirent : Vous voyez qu'étant ici au milieu de Juda, nous ne sommes pas en sûreté : que sera-ce donc si nous allons à Céïla attaquer les troupes des Philistins ? David consulta une seconde fois le Seigneur, qui lui répondit : Partez, & allez à Céïla ; car je vous livrerai les

An du monde 2945.

* où *les aires.*

CHAP. XIX.

Philistins. David y alla avec son monde, attaqua les Philistins, les battit, emmena leurs bêtes de somme, & sauva les habitans de Céïla.

On rapporta à Saül que David s'étoit retiré à Céïla. Il en fut fort aise, & il dit : Le Seigneur me l'a livré entre les mains, puisqu'il s'est enfermé lui-même dans une ville qui a des portes & des serrures. En même temps il fit assembler son armée, & lui donna ordre de marcher vers Céïla, pour y assiéger David & ses gens. David l'ayant appris consulta le Seigneur, & dit : Seigneur, Dieu d'Israel, vôtre serviteur a entendu dire que Saül se prépare à venir à Céïla, dans le dessein de ruiner cette ville à cause de moi. Les habitants de Céïla me livreront-ils entre ses mains ? Et Saül viendra-t-il, comme vôtre serviteur l'a oui dire ? Le Seigneur répondit : Il viendra. Mais, reprit David, les habitants de Céïla me livreront-ils avec mes gens entre les mains de Saül ? Le Seigneur répondit : Ils vous livreront. David donc partit de Céïla avec ses gens, qui étoient environ six cents ; & ils erroient çà & là, sans sçavoir où aller. Saül ayant eu avis de la re-

traite de David, ne parla plus d'aller à Céïla. CHAP. XIX.

David demeuroit dans le desert, posté dans des lieux très-forts. Il se retira ensuite sur une montagne du desert de Ziph. Saül le cherchoit sans cesse : mais Dieu ne le livra point entre ses mains. Quelques officiers des plus braves de la tribu de Gad vinrent se joindre à lui, lors qu'il étoit dans ce desert. C'étoient des hommes très-expérimentez dans la guerre, armez de lances & de boucliers : ils avoient l'air formidable comme des lions, & étoient legers à la course comme des cerfs. Ils passérent le Jourdain au premier mois, lorsqu'il se déborde, & qu'il inonde la campagne ; & ils mirent en fuite tous ceux qui demeuroient dans les vallées, tant à l'Orient qu'à l'Occident. 1. Par. 12. 8.

Pendant que David étoit caché dans la forêt du desert de Ziph, Jonathas vint le trouver, & le fortifia en Dieu. Ne craignez point, lui dit-il : vous ne tomberez point entre les mains de Saül : vous serez roi d'Israel ; & je serai le second après vous. Mon pére lui-même en est persuadé. Ils renouvellérent leur alliance en présence du Seigneur ; & Jonathas s'en retourna.

Cependant les Ziphéens donnérent

CHAP. XIX. avis à Saül du lieu où David étoit caché. Seigneur, lui dirent-ils, si vous desirez de le trouver, vous n'avez qu'à venir : ce sera à nous de vous le livrer. Saül leur répondit : Soyez benis du Seigneur, vous qui avez été touchez de mes maux. Et il les envoya devant lui à la découverte : mais David & ses gens avoient passé dans le desert de Maon, à la droite de Jésimon ; & comme ils furent avertis que Saül étoit parti avec ses troupes pour les chercher, ils descendirent vers les rochers, & s'y arrêtérent. Sur l'avis que Saül reçût que David étoit dans le desert de Maon, il y entra pour l'y surprendre. Il côtoyoit la montagne d'un côté, pendant que David avec ses gens étoit de l'autre. David marchoit en grande diligence, pour échapper des mains de Saül : mais il se trouva investi de tous côtez par ses troupes, de sorte qu'il ne voyoit plus aucun moyen de se sauver. Dans ce moment il arriva un courier qui dit à Saül : Hâtez-vous de venir : car les Philistins ont fait une irruption dans le pays. Saül cessa donc de poursuivre David, pour marcher

An du monde 2946. contre les Philistins. Après qu'il les eut chassez, il apprit que David avoit

Ch. 24. changé de retraite, & qu'il étoit sur les

hauteurs du desert d'Engaddi. Il prit avec lui trois mille hommes choisis, & se mit en marche, résolu d'aller chercher David jusques sur les pointes des rochers les plus escarpez. Etant arrivé dans ce desert, il trouva en son chemin une caverne, où il entra seul pour quelque nécessité naturelle. Cette caverne étoit grande & profonde, & David avec ses gens étoit caché dans le fond. Quand ils virent Saül seul dans cette caverne, ils dirent à David : Voilà vôtre ennemi que le Seigneur vous livre entre les mains ; afin que vous lui fassiez ce qu'il vous plaira. David s'avança tout tout doucement vers Saül, & lui coupa le bord de sa casaque. Il ne l'eut pas plutôt fait, qu'il eut le cœur saisi, de ce qu'il avoit ainsi coupé le bord du vêtement de Saül. Etant retourné vers les siens il leur dit : Dieu me garde, de mettre la main sur mon maître, & sur l'Oint du Seigneur. Il arrêta par cette parole la violence de ses gens, & les empêcha de se jetter sur Saül.

CHAP. XIX.

Saül étant sorti de la caverne, continuoit son chemin. David le suivit, & cria après lui, en disant : Mon Seigneur & mon Roi. Saül regarda derriére soi ; & David lui fit une profonde révérence, en se prosternant le visage contre

CHAP. XIX.

terre. Puis il dit à Saül : Pourquoi, Seigneur, écoutez-vous ceux qui vous disent que David ne cherche que l'occasion de vous perdre ? Vous voyez que Dieu vient de vous livrer entre mes mains dans la caverne. On m'a voulu persuader de vous ôter la vie : mais je n'ai point voulu porter la main sur mon maître, & sur l'Oint du Seigneur. Voyez, mon pére, & reconnoissez le bord de vôtre casaque que je tiens dans ma main. J'ai coupé le bord de vôtre casaque : mais je n'ai point voulu porter la main sur vous. Connoissez par-là que je ne suis coupable d'aucune mauvaise volonté contre vous. Cependant vous cherchez tous les moyens de m'ôter la vie. Que le Seigneur soit juge entre vous & moi. C'est à lui de me faire justice à vôtre égard : mais pour moi je n'attenterai jamais sur vôtre personne. Saül l'ayant entendu parler de la sorte, lui dit : N'est-ce pas vôtre voix que j'entends, mon fils David ? En même-temps il jetta un grand soupir, & versa des larmes. Puis il ajoûta : Vous êtes plus juste que moi : car vous ne m'avez fait que du bien, & je ne vous ai rendu que du mal. Vous m'avez aujourd'hui convaincu de l'affection sincére que vous avez pour moi. Que le

Seigneur vous en récompense. Je sçai très-certainement que vous régnerez sur Israël. Jurez-moi par le Seigneur que vous ne détruirez point ma race après moi. David le jura : & Saül s'en étant retourné, cessa pour un temps de le poursuivre.

ECLAIRCISSEMENTS ET REFLEXIONS.

[*Irai-je, & battrai-je ces Philistins ? Le Seigneur lui répondit : Allez, &c*, jusqu'à ces mots, *& sauva les habitants de Céila.*] David persécuté par Saül ne pense qu'à le servir, en exposant sa vie pour combattre les ennemis de l'Etat. Mais toujours fidelle à Dieu, il n'entreprend rien qu'après l'avoir consulté. Ceux qui l'accompagnent, & qui jugent humainement de son entreprise, s'y opposent, & la regardent comme téméraire. Comme David connoissoit clairement la volonté de Dieu, il auroit pû leur imposer silence par son autorité, en se contentant de leur dire en général qu'il avoit de bonnes raisons pour prendre ce parti, & qu'il leur répondoit du succès. Il n'est que trop ordinaire aux hommes de vouloir conduire leurs inférieurs plutôt par autorité que par lumiére. Mais David solidement établi dans l'humilité, écoute les raisons de ses gens ; & pour leur faire voir qu'il ne prétendoit pas dominer sur leurs esprits, mais les éclairer ; il consulte une seconde fois le Seigneur. Par cettte modération il les attache de plus en plus à sa personne ; & en les assurant de la protection du Ciel,

CHAP. XIX.

il leur inspire un courage & une confiance, qui les rendent, malgré leur petit nombre, supérieurs aux ennemis.

[*Saül fit assembler son armée, & lui donna ordre de marcher vers Céila, pour y assiéger David.*] Saül a négligé de secourir cette place, lors qu'elle étoit assiégée par les Philistins : maintenant il assemble toutes ses forces, pour aller y assiéger David, qui la lui a conservée au péril de sa vie. Il poursuit à feu & à sang, comme le plus grand ennemi d'Israel, celui qui en est le plus ferme appui ; tandis qu'il épargne ses véritables ennemis. Déplorable effet d'une haine aveugle & injuste ! Combien de gens à la Cour & à l'armée, obligez par la place qu'ils occupent, de sacrifier tout au bien de l'Etat, sacrifient l'intérêt de l'Etat à leur haine, & au desir de se venger de ceux qu'ils croient leurs ennemis !

[*Ils erroient çà & là, sans sçavoir où aller.*] A quelles épreuves Dieu met la foi de David ! Après avoir fait une action héroïque pour le service du Roi, il s'en voit poursuivi de nouveau avec le même acharnement. Dieu lui révéle que les habitans de Céila qui lui doivent la vie, ne sont que des ingrats & des traîtres, résolus à le livrer avec toute sa troupe entre les mains de Saül. Obligé de sortir d'une place où il avoit crû être en sureté, il est réduit à errer de côté & d'autre, sans sçavoir où se retirer ; marchant au hazard, plein d'anxiétez & de craintes ; exposé à tout moment à tomber entre les mains de son ennemi. Dieu qui jusqu'ici l'a conduit comme par la main, s'est caché de lui, & semble l'avoir abandonné à ses perplexitez, & à ses incertitudes. C'est ainsi qu'il exerce quelquefois la vertu de ses plus fidelles servi-

teurs. Il permet qu'ils éprouvent tout ce que l'affliction a de plus amer, de la part même de ceux à qui ils n'ont jamais fait que du bien, persécutez par les uns, abandonnez, rejettez, méprisez par les autres, privez de toute consolation sensible, & ne se soutenant que par la foi, & par le témoignage de leur conscience. *Il semble*, disoit S. Paul, *que Dieu nous traite, nous autres Apôtres, comme les derniers des hommes, comme ceux qui sont condamnez à la mort. Nous sommes fous pour l'amour de Jesus-Christ : nous sommes foibles : nous sommes méprisez : nous souffrons la faim & la soif, la nudité & les mauvais traitements : nous n'avons point de demeure stable : on nous maudit, & nous benissons : on nous persécute, & nous le souffrons : on nous dit des injures, & nous répondons par des priéres : nous sommes devenus comme les ordures du monde, comme les balayeures que tout le monde rejette.*

CHAP. XIX.

1. Cor. 4. &c.

Il y a beaucoup d'apparence que ce fut alors que les gens de David lui conseillérent de sortir du pays d'Israël, & de chercher une retraite dans les montagnes de quelque contrée voisine, comme l'Idumée. *Les méchans*, disoient-ils, *ont déja bandé leur arc; ils ont mis leurs fléches sur la corde, pour tirer dans l'obscurité, sur ceux qui ont le cœur droit. Ils ont renversé les loix : Hé! que peut faire l'homme de bien?* De quel secours peut vous être la justice de vôtre cause? Tout est déclaré contre vous : tout est plein d'espions & de délateurs; & vôtre unique juge est vôtre plus mortel ennemi. Mais David, sans se laisser affoiblir ni par la vûe du péril, ni par les frayeurs de ceux qui l'environnoient, fixoit toutes leurs inquiétudes par ce seul mot; *je mets mon espérance dans le Seigneur.* Qu'ai-je à craindre de la mauvaise volonté des hom-

Ps. 10.

ibid.

mes, tant que je lui demeurerai fidelle ? *Le Seigneur est dans son Temple saint : il a son thrône* CHAP. XIX.
dans le Ciel ; c'est de-là que ses yeux regardent le pauvre : il exerce le juste par des épreuves ; mais son ame déteste celui qui aime l'iniquité. Car le Seigneur est juste : il aime la justice : il regarde l'équité d'un œil favorable.

L'unique soin de David, son unique inquiétude étoit de mettre Dieu dans ses intérêts par une soumission sans réserve à sa volonté, par une ferme attente de son secours, par une fidélité inviolable à se tenir dans l'ordre, & par l'assiduité à la priere. Car c'est au temps où nous sommes, & à celui qui suivra, jusqu'à la mort de Saül, qu'il faut rapporter plusieurs de ces saints Cantiques, où il nous découvre d'une maniére admirable ce qui se passoit dans le fond de son cœur.

Je m'arrête ici à un seul, qui peut tenir lieu de beaucoup d'autres. David dans l'affligeante situation, où l'Ecriture vient de le représenter ; se tourne vers Dieu comme vers son unique
Ps. 30. ressource. *Seigneur, c'est en vous que j'espére : que je ne sois jamais confondu : délivrez-moi par vôtre justice*, & selon la vérité de vos promesses.
v. 39. *Hâtez-vous de me tirer du péril.* Je suis découvert de toutes parts, exposé aux traits de l'envie, de la calomnie, & de la trahison, toujours près d'être livré à ceux qui me cherchent pour m'ôter la vie. *Servez-moi*, mon Dieu, *d'une forte roche, & d'une citadelle imprenable, pour*
v. 4. *m'y sauver. Car c'est vous qui êtes mon asyle & ma forteresse.* Je suis comme une brebis égarée, qui ne sçait de quel côté fuir, pour éviter les loups affamez qui la poursuivent. *Mais vous serez vous-même mon guide & mon pasteur pour la gloire de vôtre saint Nom*, afin qu'on apprenne

par mon exemple que vos promesses sont im- CHAP.
muables, & que vous n'abandonnez jamais ce- XIX.
lui qui a confiance en vous. *Vous me ferez*
échapper du piége qu'ils m'ont tendu en secret, v. 5.
parce que vous êtes toute ma force. On veut m'ô-
ter la vie. C'est à vous, Seigneur, que j'en
confie la garde : *je mets mon ame en dépôt entre*
vos mains : vous me délivrerez, Seigneur, vous
qui êtes le Dieu de vérité. J'ai déja éprouvé plu-
sieurs fois la protection de *vôtre miséricorde* ; &
c'est ce qui me comble de joie, & me pénétre
de reconnoissance : *vous avez regardé mon af-*
fliction, & vous avez vû les maux dont mon ame v. 8.
étoit pressée : vous ne m'avez point enfermé dans
les mains de mon ennemi ; & vous m'avez établi
dans un lieu libre & spacieux. Mais je n'ai fait
que changer de péril ; & vous continuez, Sei-
gneur, de me mettre à l'épreuve par les afflic-
tions les plus accablantes. *Mes yeux, mon ame* v. 10.
& mes entrailles se desséchent par l'excès de la
tristesse & de l'ennui. Ma vie se consume dans la
douleur, & mes années se passent dans les gémis-
sements. La misére & l'indigence ont abbatu toute
ma force, & mes os en sont desséchez. Je suis en
opprobre à mes ennemis, & encore plus à mes voi-
sins : je suis un objet de crainte pour ceux de ma
connoissance. Personne n'ose plus ni me plain-
dre, ni même avouer qu'il me connoisse. La
moindre apparence de liaison avec moi est un
crime. *Ceux qui me voient, s'enfuient de moi.* v. 12.
Je suis oublié & effacé du cœur, comme les morts.
Je suis rejetté comme un vaisseau brisé. J'entends
les discours injurieux qu'on tient contre moi ; &
de toutes parts j'ai des sujets de crainte : car on
s'assemble contre moi pour délibérer sur les moyens
de m'ôter la vie. Mais pour moi, Seigneur, j'es-
pére en vous : j'ai dit, Vous êtes mon Dieu, mon

CHAP. XIX. *sort est entre vos mains. Délivrez-moi de la main de mes ennemis, & de ceux qui me persécutent. Que je ne tombe pas dans la confusion, puisque je*
v. 18. *vous ai invoqué.*

Aussitôt après ces tristes plaintes, & ces ardentes priéres, le Prophéte est ravi en admiration à la vûe de la bonté paternelle de Dieu sur lui ; & prêtant sa voix aux justes de tous les temps, qui doivent, comme lui, être éprouvez par les afflictions ; soutenus & encouragez par la confiance en Dieu, deffendus par sa puissante protection, & conduits par la voie des humiliations & des larmes à un bonheur, à une gloire, & à une royauté éternelle, dont la seconde partie de sa vie a été l'image ; *Seigneur*, dit-il,
v. 20. *que la bonté que vous tenez cachée pour ceux qui vous craignent, est grande ! Que vous avez préparé de biens à ceux qui espérent en vous, pour les récompenser à la vue des enfants des hommes ! Vous les cacherez dans le secret de votre visage, pour les mettre à couvert de la violence des hommes. Vous les mettrez dans vôtre Tabernacle à l'abri de la contradiction des langues. Que le Seigneur soit beni, de ce qu'il a fait éclatter sa miséricorde sur moi, en me gardant comme dans une ville fortifiée. Je disois, dans la peine & l'inquiétude où j'étois : Serois-je donc, Seigneur, rejetté de devant vos yeux ? Mais vous aviez déja entendu ma voix, lorsque je criois vers vous. Aimez le Seigneur, vous tous qui êtes ses saints : le Seigneur garde ceux qui lui sont fidelles, & il rend abondamment aux superbes ce qu'ils méritent. Ayez bon courage, & que vôtre cœur s'affermisse, vous tous qui espérez au Seigneur.*

[*Jonathas vint le trouver, & le fortifia en Dieu, &c.*] Admirons encore une fois la constante amitié, & la ferme foi de Jonathas. Ad-

mirons la bonté de Dieu, qui ménage à son serviteur David, dans le temps de ses plus améres afflictions, une consolation aussi douce que celle d'embrasser & d'entretenir un tel ami. Mais considérons surtout avec une humble frayeur l'impression différente que fait sur les hommes une même vérité, selon les différentes affections de leurs cœurs. *Saül & Jonathas* sçavent que David régnera. L'un plein d'un saint respect pour la volonté de Dieu, s'en réjouit contre ses propres intérêts, & n'en aime que plus tendrement celui que Dieu lui préfére. L'autre dévoré par l'ambition de conserver la couronne dans sa maison, hait mortellement celui que la providence a marqué pour son successeur, & jure sa perte : il ne craint pas de combattre ouvertement contre Dieu, & il ose entreprendre d'anéantir ses decrets. On a vû le même partage au sujet du véritable David. Les mêmes preuves qui persuadoient les cœurs droits, & les soumettoient à Jesus-Christ, comme au roi d'Israel & au Messie, animoient contre lui les chefs de la Synagogue, & transportoient de fureur ces hommes pleins d'orgueil, & jaloux de conserver leur autorité sur le peuple de Dieu. Il en sera de même dans tous les temps. Les véritez de l'Evangile seront reçûes avec docilité, ou rejettées avec mépris, ou persécutées avec fureur, selon que le cœur sera pur & simple, ou dominé par quelque passion que ces véritez contredisent. Donnez-nous, Seigneur, l'amour sincére de vôtre vérité : soumettez-lui nos cœurs sans réserve : faites mourir en nous-même tout ce qui s'oppose à l'établissement de son régne ; puisque tout nôtre bonheur sera de lui être éternellement assujettis.

CHAP. XIX.

[*Les Ziphéens donnérent avis à Saül du lieu où David étoit caché.* L'Ecriture a dit plus d'une fois que David étoit aimé du peuple, depuis même qu'il fut devenu suspect & odieux à Saül. Quand on vit ce prince ouvertement déclaré contre lui; chacun garda le silence: on se contenta tout au plus de plaindre en secret l'innocent persécuté. Mais depuis que le silence fut devenu suspect, & que le massacre des Prêtres du Seigneur, & des habitants de Nobé, eut fait connoître à tout le monde que l'ombre même de liaison avec David étoit un crime irrémissible; tout le monde alors, soit par intérêt, soit par crainte, devint son ennemi. De quelles injustices n'est-on point capable, lorsqu'on craint ou qu'on espére quelque chose du monde? Quiconque recherche son amitié & sa protection, ou qui veut éviter sa disgrace, devient nécessairement ennemi de la vérité, de Jesus-Christ, de Dieu même. *Ames adultéres*, dit S. Jacques, *ne sçavez-vous pas que l'amour de ce monde est une inimitié contre Dieu? Quiconque donc voudra être ami de ce monde, se rend ennemi de Dieu.*

Jac. 4. 4.

David composa le Pseaume 53 à l'occasion de la trahison des Ziphéens. Il s'adresse à Dieu, témoin de son innocence, & le prie de prendre sa deffense contre des hommes injustes & violents, qui en veulent à sa vie, sans être touchez de la crainte de Dieu, ni retenus par la vûe de sa justice Et tout d'un coup, voyant par les yeux de la foi le Seigneur qui vient à son secours selon sa promesse, & qui rejette sur ses ennemis le mal qu'ils ont voulu lui faire: *Seigneur*, dit-il, *je vous offrirai des sacrifices avec une pleine volonté; & je célébrerai vôtre Nom par mes louanges, parce que vous êtes plein de bonté: car vous m'avez dé-*

livré de toutes mes afflictions; & mon œil a méprisé la fureur de mes ennemis. CHAP. XIX.

[*Il se trouva investi de tous côtez, de sorte qu'il ne voyoit plus aucun moyen de se sauver. Dans ce moment il arriva un courier, &c.*] Tout paroissoit désespéré pour David; & dans ce moment-là même il est délivré. Celui qui est dans l'ordre de Dieu, & qui se fie à lui, n'a rien à craindre. Les ressources humaines peuvent lui manquer: mais Dieu ne lui manquera jamais. Le secours viendra, pourvû qu'il ne cesse point de l'attendre avec une ferme espérance. Dieu se plaît quelquefois à laisser ses serviteurs sans aucun appui sensible, afin que ne voyant plus rien autour d'eux, leur foi ne soit appliquée qu'à lui seul. Tout disparoît: mais Dieu est présent; & le juste n'est jamais plus en sureté, ni mieux deffendu, ni plus près d'être délivré, que lorsque les hommes le croient perdu sans ressource. Espérons toujours, même contre toute espérance. Les plus violentes attaques de l'ennemi de nôtre salut ne pourront rien contre nous, tant qu'elles nous trouveront solidement établis dans la confiance au secours du Tout-puissant.

[*Saül se mit en marche, résolu d'aller chercher David jusque sur les pointes des rochers les plus escarpez.*] David se voit exposé à de nouveaux dangers: & sa foi, loin d'en être affoiblie, reprend de nouvelles forces par ce qui sembloit devoir la renverser. Retiré au fond de la caverne, & poursuivi opiniatrément par un implacable ennemi, la priére fait sa consolation, & le souvenir des promesses de Dieu sa sureté. Le péril pressant redouble sa ferveur, & anime sa confiance. *Ayez pitié de moi, mon Dieu*, dit-il Ps. 56.
alors, *ayez pitié de moi: car mon ame se confie en*

CHAP. XIX.

vous. J'espérerai sous l'ombre de vos aîles, jusqu'à ce que le temps de l'injustice soit passé. Je crierai vers le Dieu Très-haut, vers Dieu qui a tout fait pour moi, ou, *qui m'a comblé de bienfaits. Il enverra son secours du ciel, & me délivrera : il couvrira de honte ceux qui veulent me dévorer : il enverra du ciel sa miséricorde & sa vérité. Mon ame est au milieu des lions & des boutefeux*, qui ne cessent d'irriter mon ennemi contre moi, *dont les dents sont des lances & des dards, & dont la langue est une épée perçante. Mon Dieu, élevez-vous au dessus des cieux, & faites éclater vôtre gloire par toute la terre.* Aussitôt après ces paroles, David assuré de la protection de Dieu, & regardant déja le péril comme passé pour lui, se répand en louanges & en actions de graces les plus vives ; & en promettant à Dieu de faire retentir ses louanges parmi les nations, il nous conduit par ce seul mot à celui qu'il figuroit, qui a été comme lui, injustement haï & persécuté, environné de lions furieux qui cherchoient à le dévorer ; qui a mis toute sa force en Dieu ; & qui ayant été délivré de la mort par le miracle de sa résurrection, a fait publier chez toutes les nations de la terre la grandeur du nom de Dieu.

[*Cette caverne étoit grande & profonde, & David avec ses gens étoit caché dans le fond.*] Il y a dans la Judée de fort grandes cavernes, qui, au rapport d'un ancien auteur, peuvent tenir jusqu'à quatre mille hommes. Saül entrant dans la caverne, est vû de David & de ses gens, & il ne les voit pas. On sçait que ceux qui sont depuis quelque temps dans un lieu sombre, y discernent les objets, au lieu que ceux qui y entrent en venant du grand jour, n'y voient rien. Quand cela ne seroit pas ainsi, rien n'empê-

Strabon.

péchéroit de suppoſer que Dieu a fait dans cette occaſion un miracle en faveur de David, pour dérober à Saül la vûe de ceux qui étoient en ce lieu, & l'empêcher d'entendre aucun bruit qui lui fît connoître qu'il y avoit là du monde. CHAP. XIX.

[*David s'avança tout doucement vers Saül, & lui coupa le bord de ſa caſaque, &c.*] C'étoit afin d'avoir en main de quoi convaincre Saül qu'il n'en vouloit point à ſa vie, puiſqu'il lui eût été auſſi facile de le percer de ſon épée, que de lui couper le bord de ſon habit. Cependant il étoit pénétré d'un ſi profond reſpect pour ce prince, qu'il craignit d'avoir été trop loin. Il ne put envisager ſans quelque frayeur une action qui pouvoit être regardée comme un outrage fait à la majeſté royale.

[*Dieu me garde, répondit David, de mettre la main ſur mon maître, & ſur l'Oint du Seigneur.*] Rien ne fait mieux voir la ſolide vertu de David, que la force avec laquelle il ſurmonte une tentation auſſi violente, & auſſi ſéduiſante que celle-ci. Il eſt roi de droit : Saül eſt rejetté : le thrône qu'il occupe ne lui appartient plus : ſa conduite envers David eſt celle d'un tiran : il ne cherche plus qu'à lui ôter la vie : David eſt convaincu que rien n'eſt capable de le ramener à des ſentiments équitables & modérez : il eſt perſuadé que tant que Saül vivra, il n'y a pour lui ni ſureté, ni repos. On ſe laſſe enfin de ſouffrir ; & l'on s'ennuye d'être à tout moment entre la vie & la mort. Ce qu'on n'auroit envisagé d'abord qu'avec horreur, perd inſenſiblement tout ce qu'il a d'effrayant, lorſqu'on ne voit pas d'autre moyen de ſe tirer du danger : on en vient juſqu'à le croire permis, parce qu'on ſe perſuade qu'il eſt néceſſaire : & quelle

CHAP. XIX.

nécessité plus pressante au jugement de l'homme, que celle de mettre sa vie à couvert des entreprises d'un furieux ? L'occasion est favorable, & c'est Dieu lui-même qui la lui offre : on le presse d'en profiter : on lui représente qu'il ne fera que suivre en cela l'ordre de la providence : & ceux qui lui parlent ainsi, lui offrent leurs mains pour l'éxécution. Il n'a qu'à les laisser faire : il sera délivré de son persécuteur, sans qu'on puisse dire qu'il ait trempé ses mains dans son sang. S'il le laisse échapper, ils se plaindront de lui avec quelque apparence de raison, de ce qu'il prolonge leurs maux, en épargnant un ennemi commun, dont la mort auroit pû tout d'un coup y mettre fin.

Cependant toutes ces considérations ne touchent point David. Il ne voit que Dieu & son devoir. Il étouffe dans son cœur le desir de la vengeance, & s'oppose avec fermeté à la violence de ses gens. Il respecte dans son plus cruel ennemi l'onction divine ; & comme si sa personne sacrée lui eût été confiée en dépôt, il s'en déclare le protecteur & le deffenseur. *Il arrêta la violence de ses gens, & les empêcha de se jetter sur Saül.*

[*David lui fit une profonde révérence &c*, jusqu'à ces mots, *je n'attenterai jamais sur vôtre personne.*] David a souffert long-temps, non seulement sans se venger, mais même sans se plaindre, & sans parler pour sa deffense. A la fin il entreprend de se justifier auprès de son persécuteur : mais avec quelle douceur, quelle modération, quel respect ! Il rejette les injustes préventions de Saül sur les calomnies de ceux qui l'assiégent : il lui donne des preuves convainquantes de son innocence, & de la droiture

de sa conduite : mais c'est tout ce qu'il se croit permis. Du reste il laisse à Dieu le jugement de sa cause : & il déclare à Saül que s'il continue de le persécuter, pour lui il ne cessera point de lui être fidelle, & qu'il ne lui opposera jamais d'autres armes que la patience. *Que le Seigneur soit juge entre vous & moi : c'est à lui de me faire justice à vôtre égard : mais pour moi je n'attenterai jamais sur vôtre personne.* CHAP. XIX.

Il ne croyoit pas qu'un tel procédé fût une perfection de simple conseil. Il étoit persuadé que c'étoit un devoir, & une étroite obligation, qu'il n'auroit pû manquer de remplir, sans se rendre coupable, & sans mériter les plus rigoureux châtiments. *Seigneur mon Dieu*, dit-il, *si* Ps. 7. 6.
j'ai rendu le mal à ceux qui m'en ont fait, & si je n'ai pas laissé aller celui qui me persécutoit sans sujet ; que mon ennemi poursuive mon ame, & qu'il s'en saisisse ; qu'il me renverse par terre & me foule aux pieds, & qu'il réduise ma gloire en poudre.

Ce prince par son exemple, & par cette maxime générale tournée en imprécation, apprend à tous les hommes que la vengeance est deffendue, même dans la meilleure cause du monde, & contre des impies déclarez qui combattent ouvertement les volontez de Dieu : que la justice n'a besoin que de patience & d'humilité : qu'elle n'emploie d'autres armes pour sa deffense, que la vérité & la douceur : qu'il faut attendre avec soumission & en paix les moments de Dieu sans les prévenir : que quand nous aurions un droit aussi incontestable, & des promesses aussi claires que celles qu'avoit David ; & que nous aurions entre les mains un moyen aussi aisé & infaillible que lui pour les accomplir, ce seroit un crime d'en user. Enfin il nous montre que la personne & la vie des rois doit être sacrée & in- Expl. des Ps. Ps. 7. 6.

CHAP. XIX.

violable, quelque abus qu'ils puissent faire de leur autorité ; & que Dieu seul a droit de leur en demander compte.

C'étoit sur ces principes & ces exemples, que les premiers chrétiens régloient leurs sentimens & leur conduite à l'égard de leurs Souverains. L'Eglise a été agitée durant près de trois siécles par de grandes persécutions. Cependant il n'y eut jamais de la part des chrétiens aucune révolte, aucune conspiration, aucune entreprise, ni contre les Empereurs, ni contre les magistrats exécuteurs de leurs cruels édits. On s'efforçoit de les noircir comme David par des accusations vagues de haine, de cabale, de mauvais desseins contre leurs princes, & contre l'Etat : mais on n'apporta jamais aucun fait en preuve : jamais on ne découvrit aucun chrétien qui eût eu part aux révolutions arrivées dans l'empire Romain durant ces trois siécles. Quoique maltraitez, & poursuivis à feu & à sang, ils ne pensérent jamais à profiter des troubles de l'Etat, pour se faire craindre, & rendre par là leur condition meilleure. Ils ne se deffendoient contre la cruauté des Empereurs & des magistrats, que par une patience à toute épreuve, & quelquefois par des apologies fortes & solides, mais modestes & respectueuses.

Et qu'on ne dise pas qu'une modération si éloignée des pensées de l'homme étoit dans les chrétiens l'effet de leur foiblesse, & de leur petit nombre. Car il est certain que dès le second siécle où écrivoit Tertullien, ils pouvoient, s'ils eussent voulu, former un parti redoutable aux puissances. « Si nous voulions vous faire une » guerre ouverte, dit cet auteur, au lieu de » nous venger, comme on nous en accuse, par » de secretes cabales ; croyez-vous que nous » manquerions

Tert. Apolog. c. 35.

» manquerions de troupes assez nombreuses » pour vous faire tête? Les Maures, les Marco- » mans, les Parthes mêmes, & tous les autres » peuples pourroient-ils vous opposer chacun » une armée plus formidable que la nôtre? Nous » ne sommes que d'hier, & nous remplissons » les villes, les isles, les citadelles, les armées, le » palais, le sénat, les places publiques: nous » ne vous laissons que les temples de vos dieux. » Quand même nous vous serions inférieurs en » nombre; affermis comme nous sommes con- » tre les horreurs de la mort, notre seul cou- » rage ne nous rendroit-il pas redoutables » dans le combat, si notre religion ne nous » commandoit de nous laisser tuer plutôt que » de tuer?

CHAP. XIX.

[*Saül jetta un grand soupir: & versa des larmes, &c.* jusqu'à la fin.] Saül reconnoît l'innocence de David: il condamne l'injustice de son procédé envers lui; & il le fait en poussant des soupirs, & en versant des larmes: il proteste qu'il est convaincu de la sincérité de son affection: il change même de conduite, & cesse pendant un temps de le poursuivre. Mais les bons sentiments qu'il fait paroître sont superficiels, & n'ont pas de racines dans le cœur: sa haine suspendue pour un temps, est toujours vivante, & reprendra bientôt le dessus. Ne nous laissons pas tromper par les apparences. Les larmes, les bons sentiments, les promesses des pécheurs, ne sont pas des marques sûres d'une vraie conversion. On se condamne soi-même, sans être changé. Les passions cessent de se montrer: mais elles subsistent dans le fond du cœur. Elles paroissent mortes; & elles ne sont qu'endormies. L'occasion les réveillera; & le pécheur oubliera ses pleurs & ses protestations.

CHAPITRE XX.

Mort & éloge de Samuel. Nabal refuse avec dureté des vivres à David. Résolution extrême de David. Abigail l'appaise par sa sagesse. Il l'épouse après la mort de Nabal. 1. Rois 25.

An du monde 2947.
Agé d'environ 98. ans.
Eccli. 46, 16.

SAMUEL, prophéte du Seigneur, mourut. Tout Israel s'étant assemblé, le pleura ; il fut inhumé dans sa maison de Ramatha. Ce prophéte fut le bien-aimé de son Dieu. Il établit le gouvernement royal, & il sacra les deux rois de son peuple. Il jugea Israel selon la loi de son Seigneur. Il parut un vrai prophéte par sa foi, & il fut reconnu fidelle dans ses paroles, parce que le Dieu de lumiére se découvroit à lui. Lorsque ses ennemis l'attaquoient de tous côtez, il invoqua le Seigneur tout-puissant, en lui offrant un agneau sans tache : & le Seigneur fit entendre du ciel son tonnerre, & mit en déroute les chefs des Tyriens & des Philistins. Avant la fin de sa vie il prit à témoin le Seigneur & son Christ, qu'il

n'avoit jamais rien pris de qui que ce soit, pas même un cordon de soulier ; & il ne se trouva personne qui pût l'accuser. C'est l'éloge que le S. Esprit fait lui-même de ce prophéte dans l'Ecclésiastique.

CHAP. XX.

Après la mort de Samuel, David se retira dans le desert de Pharan. Il y avoit à Maon un homme qui avoit ses biens à * Carmel, & qui étoit très-riche en troupeaux. Il s'appelloit Nabal, & sa femme Abigaïl. Abigaïl étoit belle, pleine d'esprit & de sagesse : mais pour lui, il étoit avare, brutal, & méchant. David ayant appris qu'il faisoit tondre ses brebris, lui envoya dix de ses gens. Ils le saluérent donc civilement de sa part, en lui souhaittant, à lui & à toute sa maison, la paix & la prospérité ; & le priérent de leur donner quelques vivres en ce jour * de joie, lui représentant qu'ils n'avoient jamais touché à rien de ce qui étoit à lui, & que ses gens pouvoient lui en rendre témoignage. Nabal leur répondit : Qui est David, &

* c. d. Dans le territoire & aux environs de la ville appellée Carmel. Voi. la table Geograph.

* Les Israélites qui avoient de nombreux troupeaux faisoient à l'occasion de la tonte de leurs brebis, des festins de réjouissance, où ils invitoient leurs amis & leurs proches.

qui est le fils d'Isaï ? On ne voit aujourd'hui que des esclaves fugitifs. Quoi donc ? j'irois prendre mon pain, & la chair des bêtes que j'ai fait tuer pour mes gens, pour les donner à des avanturiers que je ne connois pas ? Cette réponse ayant été raportée à David, il entra dans une telle colére, qu'il commanda sur le champ à ceux de sa suite de prendre leurs épées, & marcha avec environ quatre cents hommes vers la maison de Nabal. C'est bien en vain, disoit-il, que j'ai conservé dans le desert tout ce qui étoit à cet homme, puisqu'après cela il me rend le mal pour le bien. Je jure que demain matin il ne restera rien en vie de tout ce qui appartient à Nabal, ni homme, ni bête.

CHAPITRE XX.

Un des domestiques de Nabal avertit Abigaïl, que son maître avoit très-mal reçû les envoyez de David. Cependant, dit-il, ces gens-là ne nous ont jamais fait aucune peine : il ne s'est rien perdu de nos troupeaux, pendant que nous avons été avec eux dans le desert. Ils nous ont même été d'un grand secours, & nous ont servi de rempart le jour & la nuit. Voyez donc ce que vous avez à faire : car notre maître & toute sa maison sont menacez de quelque grand malheur. Cet homme est si bru-

tal, que personne ne peut lui parler. Sur le champ, Abigaïl, sans rien dire à Nabal, fit charger sur des ânes du pain, de la farine, du vin, de la viande, & des fruits secs, & dit à ses gens : Allez devant moi ; je vous suis. Elle monta sur un âne, & alla au devant de David, qui marchoit vers la maison de Nabal avec ses quatre cents hommes. Dès qu'elle l'apperçût, elle descendit, & se prosterna le visage contre terre. Puis s'étant jettée à ses pieds, elle lui dit : Que cette iniquité, mon Seigneur, retombe sur moi : mais souffrez, je vous prie, que votre servante vous dise un mot. Que mon Seigneur ne fasse point attention à ce Nabal : c'est un insensé, * comme le porte son nom. Pour moi, Seigneur, je n'ai point vû les personnes que vous avez envoyées : mais maintenant je rends graces à Dieu, & je vous félicite, de ce que le Seigneur vous a empêché de répandre le sang, & qu'il a conservé vos mains pures. Agréez, s'il vous plaît, ce présent que votre servante vous offre ; & faites-en part aux gens qui sont à la suite de mon Seigneur. Oubliez l'iniquité de votre servante : car le Seigneur édifiera certainement une maison stable à mon Seigneur, parce que vous combattez

CHAP. XX.

* *Nabal* en hebreu signifie insensé.

CHAPITRE XX.

pour lui. Qu'il ne se trouve donc en vous aucun mal dans tout le cours de votre vie : & lorsque le Seigneur aura fait à mon Seigneur tout le bien qu'il vous a promis, & qu'il vous aura établi roi sur Israel, vous n'aurez point de remors dans le cœur, ni de reproche à vous faire d'avoir répandu le sang innocent, & de vous être vengé vous-même. Alors, Seigneur, vous vous souviendrez de votre servante. David répondit à Abigaïl : Que le Seigneur soit beni, de vous avoir envoyée aujourd'hui au-devant de moi : que votre parole soit benie, & soyez benie vous-même, de ce que vous m'avez empêché de répandre le sang, & de me venger de ma propre main. Car je jure par le Seigneur qui m'a empêché de vous faire du mal, que si vous ne fussiez venue au-devant de moi, j'étois résolu d'exterminer toute la maison de Nabal. David reçut de sa main tout ce qu'elle avoit apporté, & Abigaïl s'en retourna vers Nabal. Il faisoit dans sa maison un festin de roi ; & il avoit tant bû qu'il étoit yvre. Abigaïl ne lui parla de rien alors : mais le lendemain au matin lorsqu'il eut dissipé les vapeurs du vin, elle lui raconta tout ce qui s'étoit passé. Il eut une telle frayeur du danger où il

s'étoit jetté lui-même, qu'il en demeura comme immobile. Dix jours après, Dieu le frappa, & il mourut. David ayant appris sa mort, dit : Beni soit le Seigneur qui m'a vengé de la maniére outrageuse dont Nabal m'avoit traité ; qui m'a préservé du mal que j'étois près de faire, & qui a fait retomber l'iniquité de Nabal sur sa tête. Peu de temps après il épousa Abigaïl. Il épousa aussi Achinoam de Jezraël ; & Saül donna sa fille Michol à Phalti, fils de Laïs.

ÉCLAIRCISSEMENTS ET REFLEXIONS.

[*Lui représentant qu'ils n'avoient jamais touché à rien de ce qui étoit à lui, & que ses gens pouvoient lui en rendre témoignage.*] Ce que disent ici les gens de David, est exactement vrai. Le domestique de Nabal, qui le confirme à Abigaïl, ajoûte même une circonstance fort considérable : *Ils nous ont*, dit-il, *été d'un grand secours, & nous ont servi de rempart le jour & la nuit.* C'étoit trop peu pour David que ses gens ne causassent aucun désordre dans les lieux où ils campoient. Il empêchoit encore les vols & les violences que d'autres auroient pû faire : & cette troupe de gens pauvres, fugitifs, poursuivis comme des ennemis de l'Etat, vivoit sous la conduite de David dans une si exacte discipline, qu'on eût dit qu'ils étoient là par les ordres de Saül, pour veiller à la sureté pu-

CHAPITRE XX.

blique. David n'avoit aucun empressement pour monter sur le thrône : il ne recherchoit pas les honneurs de la royauté : mais il en remplissoit le principal devoir en la maniére qu'il le pouvoit : il servoit de protecteur & de pére à ses sujets futurs. C'étoit tout l'usage qu'il faisoit de cette petite armée qui marchoit sous ses ordres. Que les hérétiques l'entendent, & qu'ils rougissent, eux qui ne prêchant que réformation, & se piquant de ne suivre d'autre régle que l'Ecriture, ont, sans autorité, & sous prétexte de deffendre ce qu'ils appelloient liberté de conscience, osé lever des armées, tirer l'épée contre leurs Souverains, porter le fer & le feu par toute la France ; & donné les premiers aux Catholiques mal instruits le funeste exemple de se révolter contre leurs princes légitimes, & d'attenter à leur vie, pour cause de religion.

[*Qui est David ? Et qui est le fils d'Isaï ? On ne voit aujourd'hui que des esclaves fugitifs.*] David est innocent : mais il est persécuté. Il ne mérite de la part de Nabal que des témoignages d'estime & de reconnoissance : mais il est mal à la Cour ; & on risqueroit tout en se déclarant pour lui. Dès-là il est jugé indigne de tout secours ; & sa priére est rejettée avec le dernier mépris. Qu'on est peu de chose aux yeux des hommes, quand on n'a pour soi que la justice & la vérité ! Les richesses, le crédit, la faveur des Grands, attirent aux méchans mêmes les respects, les assiduitez, & les empressements. La vertu pauvre & maltraitée n'est grande, puissante, respectable qu'aux yeux de la foi. Quiconque espére ou craint quelque chose du monde, la méprise & lui tourne le dos : il la persécutera même, si son intérêt le demande

[*Quoi donc ? j'irois prendre mon pain, & la chair des bêtes que j'ai fait tuer pour mes gens, pour les donner à des avanturiers que je ne connois pas ?*] Nabal fait de vaines profusions en festins, & refuse avec dureté & avec insulte quelque secours à des malheureux. C'est l'image de tant de riches, qui ne se refusent rien, & à qui rien ne coûte, quand il s'agit de se satisfaire eux-mêmes, ou de se donner chez les autres une réputation de générosité ou de magnificence; tandis qu'ils ont la cruauté de refuser une légére aumône à leurs fréres qui manquent de tout. Le véritable David leur députe ses pauvres, pour leur demander en son nom & par grace une partie de ce qu'ils tiennent de sa libéralité : il leur souhaitte & leur offre la paix : leur aumône attireroit sur eux, sur leur famille, & sur leurs biens la bénédiction du ciel. Mais eux, loin d'aider les pauvres, les rejettent avec mépris sous le nom odieux de vagabonds & de fénéants; cherchant dans les vices qu'ils leur imputent, un prétexte qui justifie leur dureté.

[*Cette réponse ayant été rapportée à David, &c.* jusqu'à ces mots, *ni homme, ni bête.*] Rien n'étoit plus outrageant que la réponse de Nabal. L'ingratitude, la dureté, & la brutalité de cet homme, l'insulte la plus cruelle faite au gendre du roi, à qui l'Etat étoit redevable de son salut, qui avoit reçû l'onction royale, & que tout le monde sçavoit devoir succéder à Saül, le rendoient indigne de toute grace, & digne des plus sévéres châtiments. On ne peut néanmoins justifier ni la résolution meurtriére que la colére fait prendre à Divid, ni le serment dont il l'accompagne. Abigaïl l'en avertit d'une maniére pleine de lumiére & de sagesse; & il

CHAP. XX.

reconnut lui-même combien son dessein étoit condamnable, puisqu'il remercia Dieu d'en avoir empêché l'exécution. *Que le Seigneur soit beni*, dit-il à sa femme, *de vous avoir envoyée aujourd'hui au devant de moi : que votre parole soit benie, & soyez benie vous-même, de ce que vous m'avez empêché de répandre le sang, & de me venger de ma propre main.* Il l'eût fait, si Dieu par miséricorde ne l'eût arrêté. Voilà de quoi est capable l'homme le plus saint laissé à lui-même. Il devient le jouet de ses passions; & il n'y a point d'excès à quoi elles ne puissent le pousser. Et lorsqu'il plaît à la bonté de Dieu de le rappeller, & de le remettre dans la voie, il est effrayé de voir combien il s'étoit égaré; & il admire avec une vive reconnoissance de quel abîme de misére la main de Dieu l'a tiré, & combien de crimes sa miséricorde lui a épargné.

[*ur le champ Abigaïl, sans rien dire à Nabal, fit charger sur des ânes du pain, &c.*] Abigaïl vraiement digne de l'éloge que l'Ecriture fait de son esprit & de sa sagesse, apprend que son mari vient de faire une faute qui peut avoir de très-funestes suites. Elle ne perd point le temps, comme auroient fait tant d'autres, en des discours & des reproches inutiles : elle souffre en silence l'humeur intraitable, & la folle conduite de cet homme; & ne pensant qu'à détourner les malheurs dont il est menacé, elle s'empresse de réparer ses fautes, en faisant ce qu'il auroit dû faire lui-même. Tandis qu'il n'est occupé que de ses plaisirs, elle travaille, sans qu'il le sache, à le sauver de la mort, & à appaiser par ses priéres, ses humiliations, & ses libéralitez, la colére de David justement irrité contre lui: elle ne lui parle à lui-même pour lui représenter ses fautes, que dans les

moments favorables où elle peut espérer d'être écoutée. Modéle admirable de conduite pour les femmes chrétiennes, qui se trouvent engagées par l'ordre de Dieu avec un mari semblable en tout ou en partie à Nabal. Elles doivent, à l'exemple d'Abigaïl, ménager avec beaucoup de prudence son humeur difficile; ne pas lui donner d'avis à contre-temps; attendre en patience les occasions de lui parler utilement; remédier autant qu'elles peuvent par la sagesse de leur conduite, au désordre de la sienne; mais surtout avoir recours à la miséricorde de Jesus-Christ; s'humilier profondément en sa présence; l'appaiser par leurs priéres & leurs aumônes; & mettre en pratique un avis que donne S. Augustin dans un autre sujet, qui est d'être plus en peine de parler souvent de lui à Dieu, que de lui parler beaucoup de Dieu: *Magis pro illo ad Deum, quàm illi de Deo multa dicenda.*

CHAP. XX.

de Catech. rud. n. 18.

[*David ayant appris sa mort, dit: Beni soit le Seigneur qui m'a vengé de la maniére outrageuse dont Nabal m'avoit traité; qui m'a préservé du mal que j'étois près de faire, & qui a fait retomber l'iniquité de Nabal sur sa tête.*] David remercie Dieu de la mort de Nabal, non par un esprit de vengeance, qui se réjouit du malheur d'un ennemi; mais parce que Dieu vient de lui donner une nouvelle preuve de sa miséricorde, en le préservant de commettre une action violente; qu'il s'est déclaré son protecteur, en se chargeant lui-même de punir l'avarice & l'ingratitude de Nabal; & qu'il lui a fait connoître par là qu'il dissipera ainsi tous ses autres ennemis, sans que David y contribue.

Je sents que cette explication, quoique solide, ne levera pas les difficultez qui arrêtent plusieurs

CHAP. XX.

lecteurs, & particuliérement ceux qui sont un peu versez dans la lecture des Pseaumes. Car il se trouve dans ces saints Cantiques beaucoup de choses aussi fortes que ce que David vient de dire, & en apparence aussi difficiles à concilier avec l'amour des ennemis, dont Jesus-Christ nous fait une loi indispensable. Prévenus peut-être de cette pensée, que David conservoit le ressentiment des injures, & souhaittoit du mal à ses ennemis; ils ne pourront se persuader que ce prince ne se soit pas réjoui effectivement de se voir vengé par la prompte mort de Nabal.

Cette matiére est d'une si grande conséquence dans la morale, que je ne croi pas pouvoir me dispenser de l'éclaircir par quelques observations.

[...]o. 2. réfl. [...]r le Ch. 21. [...]t. 1. n. 5.

I. Il y a des gens, comme je l'ai remarqué ailleurs, qui pensent, & qui osent enseigner comme une vérité fondée sur les Ecritures, que la loi ancienne ne condamnoit pas le ressentiment des injures; la haine des ennemis, le desir de la vengeance; que les justes de l'ancien Testament, comme David, ne croyoient pas à la vérité qu'il leur fût permis de se venger eux-mêmes: mais qu'ils souhaittoient du mal à leurs ennemis; qu'ils faisoient contre eux des imprécations; qu'ils demandoient à Dieu de les punir; & qu'ils lui rendoient graces de l'avoir fait: qu'enfin l'oubli des injures & l'amour des ennemis est une perfection propre à la loi Evangélique, à laquelle personne n'étoit obligé, avant que Jesus-Christ en eût fait un commandement.

Je ne crains pas de dire que cette doctrine est fausse & dangereuse; fausse, parce qu'elle est démentie par l'Ecriture; dangereuse, parce qu'elle conduit à croire que le Commandement

l'amour des ennemis n'est au fonds qu'un conseil de perfection surajoûté à la loi de Dieu, dont la pratique n'est en soi nullement nécessaire au salut, puisque tant de Saints ont eu toute leur vie le desir de la vengeance dans le cœur. CHAPITRE XX.

II. Rien n'est plus clair dans la loi de Moïse, que la deffense de haïr son ennemi, de se venger, de garder même dans son cœur le souvenir des injures. *Vous n'aurez point de haine dans le cœur contre votre frére..... N'usez point de vengeance, & ne conservez point le souvenir des injures.* Dieu veut que le Juif, loin de faire ou de souhaitter du mal à son ennemi, ne néglige aucune occasion de lui faire du bien: *Si vous rencontrez le bœuf ou l'âne de votre ennemi, lorsqu'il est égaré; vous le lui raménerez. Si vous voyez l'âne de celui qui vous hait, tombé sous sa charge; vous ne passerez point outre, mais vous l'aiderez à le relever.* Le S. Esprit dans les Proverbes propose la même régle d'une maniére encore plus expresse: *Si votre ennemi a faim, donnez-lui à manger: s'il a soif, donnez-lui à boire: car agissant de la sorte, vous amasserez des charbons de feu sur sa tête.* Et pour montrer que sur ce point la loi ancienne & la nouvelle sont d'accord, S. Paul cite ce passage des Proverbes pour établir la maxime générale & Evangélique: *Ne vous laissez pas vaincre par le mal; mais travaillez à vaincre le mal par le bien.*

Levit. 19. 17. 18.
Exod. 23. 4. 5.
Prov. 25. 21.
Ro. 12. 21.

III. Il est vrai que la loi de Moïse, qui deffendoit à l'homme de haïr son ennemi, ne lui commandoit pas en termes exprès de l'aimer. Mais elle le lui insinuoit assez clairement, & le mettoit sur les voies; puisqu'excluant d'un côté la haine, elle lui prescrivoit de l'autre des

devoirs extérieurs, dont on ne peut s'acquitter fidellement devant Dieu, si les sentiments du cœur ne répondent pas aux actions; & si les secours qu'on donne à un ennemi, ne partent d'un fond d'amour & de bienveillance pour lui.

CHAPITRE XX.

IV. J'avoue encore que ce sentiment d'amour pour les ennemis, paroît peu dans les Saints de l'Ancien Testament, en comparaison de ce qu'on voit dans ceux du Nouveau.

Luc. 23. 34. Jesus-Christ a prié en mourant pour ceux qui

Act. 7. 59. le crucifioient. Son premier Martyr a demandé avec un grand cri la grace de ceux qui le lapidoient. S. Paul abandonné de tous dans une

2. Tim. 4. 16. occasion où ils auroient dû lui donner quelque secours, ne pense qu'à demander pour eux *que cela ne leur soit point imputé.* Les Saints de l'Ancien Testament ne laissent voir rien de semblable à ces témoignages de charité. Le Grand-Prêtre Zacharie près d'expirer sous les coups de pierres dont on l'assommoit par l'ordre du roi

2. Par. 24. 22. Joas; dit: *Que Dieu voie, & qu'il juge.* Les Machabées ne parlent à l'impie & cruel Antiochus que de la terrible vengeance de Dieu sur lui: *Attendez un peu, & vous verrez, ... de quel e manière Dieu vous tourmentera, vous &*

2. Mach. 7. 17. *votre race. Pour vous, qui êtes le plus méchant, & le plus abominable de tous les hommes, ne vous flattez point par de vaines espérances: car*

v. 34. 35. *vous n'avez pas encore échappé le jugement de Dieu qui peut tout, & qui voit tout.*

V. Il est néanmoins très-certain que ces Saints avoient pour leurs persécuteurs les sentiments de la plus pure charité. Car c'est la charité qui fait les Saints; & la charité enferme essentiellement l'amour des ennemis. Mais il en est de cet amour à peu près comme de la foi & du désir des biens éternels, dont nous avons

parlé ailleurs. Il étoit réservé à Jesus-Christ d'annoncer clairement les véritez de la vie future, dont Moïse & les prophétes ne parloient qu'en énigmes. Il étoit réservé à lui & à ses vrais disciples d'en paroître tout occupez, quoiqu'on ne puisse douter que les justes qui vivoient au temps de l'ancienne alliance, ne les eussent continuellement présentes aux yeux de leur foi. De même ces justes remplis de l'Esprit de Jesus-Christ, accomplissoient le commandement de la charité, en aimant leurs ennemis du fond du cœur. Mais comme ils vivoient extérieurement sous une loi qui n'amenoit rien à la perfection; cet amour qui appartient proprement à la Loi nouvelle, ne devoit pas se laisser voir avec un éclat qui le fît remarquer. C'étoit à l'auteur de la Loi nouvelle qu'il étoit réservé de le commander d'une maniére claire & précise, & d'en montrer dans sa personne le plus parfait accomplissement. C'est en ce sens qu'il dit à ses disciples : *Je vous fais un commandement nouveau, qui est de vous aimer les uns les autres comme je vous ai aimez.* Le Commandement en lui-même est de tous les temps : il fait partie de la loi naturelle ; & l'opposition que l'homme y trouve dans son cœur, vient du péché : il le trouveroit juste, & l'accompliroit dans toute son étendue, s'il n'étoit aveuglé & emporté par la cupidité. C'est donc *un Commandement ancien*, comme l'appelle S. Jean : *& néanmoins ce Commandement est nouveau*, parce que Jesus-Christ l'a établi de nouveau, lorsque tous les hommes l'avoient oublié, & qu'il en a montré l'étendue & la perfection, en faisant de l'amour qu'il a eu pour nous, la régle de celui que nous nous devons les uns aux autres.

CHAPITRE X X.

To 2 réfl. sur le Ch. 21. tit. 9.

1. Jean. 2. 7. 8.

CHAPITRE XX.

VI. Ces véritez supposées, il s'agit de résoudre la difficulté que forment plusieurs endroits des Pseaumes, où le Prophéte parle comme s'il étoit animé de l'esprit de vengeance contre ses ennemis.

Ps. 6. 11. Il demande à Dieu *que tous ses ennemis rougissent, & soient saisis de frayeur; qu'ils prennent soudain la fuite, & qu'ils soient couverts de honte.* Plusieurs Pseaumes sont pleins de semblables souhaits.

Ps. 54. 16. Mais rien ne paroît plus surprenant que les imprécations qu'il fait contre ses ennemis dans trois Pseaumes. *Que la mort*, dit-il dans le premier, *vienne les surprendre, & qu'ils descendent en enfer tout vivants, puisqu'il n'y a que méchanceté parmi eux, & au fond de leur cœur.*

Ps. 68. 23. Il dit dans un autre: *Que leur table par une juste peine devienne pour eux un filet où ils se trouvent pris, & une pierre d'achoppement qui les fasse tomber. Que leurs yeux s'obscurcissent, & qu'il ne voient point; & qu'ils soient toujours courbez contre terre. Répandez votre colére sur eux, & que la fureur de votre indignation les accable. Que leur demeure soit déserte & que personne n'habite plus dans leurs maisons. Faites-leur amasser iniquité sur iniquité, & qu'ils n'entrent point dans votre justice. Qu'ils soient effacez du livre des vivants, & que leurs noms ne soient point écrits parmi ceux des justes.*

Ps. 108. 6. Enfin il ne se peut rien ajoûter aux malédictions qu'il prononce contre ceux qui lui ont rendu le mal pour le bien, & qui lui ont fait la guerre; sans qu'il leur en eût donné aucun sujet: *Donnez* [Seigneur] *à l'impie tout pouvoir sur lui; & que satan soit toujours à sa droite. Quand il sera jugé, qu'il soit condamné, & que sa priére même lui tourne à péché. Que sa vie soit courte,*

& qu'un autre reçoive son ministére. Que ses enfants demeurent orphelins, & sa femme veuve. Que ses enfants soient errants & vagabonds; qu'ils soient réduits à la mendicité, & qu'ils soient chassez de leurs demeures. Que l'usurier lui enléve tout son bien; & que les étrangers lui ravissent tout le fruit de ses travaux.... Il a aimé la malédiction: qu'elle tombe sur lui: il a rejetté la bénédiction: qu'elle s'éloigne de lui. Qu'il soit couvert de la malédiction comme d'un vêtement: qu'elle entre comme l'eau dans ses entrailles, & comme l'huile jusque dans ses os. Ce sera là le traitement que le Seigneur fera à ceux qui médisent de moi, & qui conspirent contre ma vie.

CHAPITRE XX.

Jérémie s'explique d'une maniére aussi forte contre ses injustes persécuteurs; & il termine ainsi ses malédictions: *Seigneur, vous connoissez tous les desseins de mort qu'ils ont formé contre moi. Ne leur pardonnez point leur iniquité; & que leur péché ne s'efface jamais de devant vos yeux: qu'ils tombent tout d'un coup en votre présence; & traitez-les sans miséricorde au temps de votre colére.* Jer. 18. 21. 22. 23.

VII. Mais plus ces expressions & ces souhaits sont étonnants; plus on doit être éloigné de soupçonner David & Jérémie de les avoir employez dans un sens qui nous présenteroit un poison mortel, au lieu des remédes salutaires que nous cherchons dans les écrits de ces saints Prophétes. L'Eglise oseroit-elle nous mettre à tout moment dans la bouche les Pseaumes de David, & faire retentir le jour & la nuit les Temples de ces Cantiques, s'il étoit vrai qu'il y en eût plusieurs qui ne respirassent que la vengeance, & le ressentiment des injures? Comment nous, qui avons été instruits dans l'école de Jesus-Christ à aimer nos ennemis, à prier,

CHAPITRE XX.

pour ceux qui nous perſécutent & qui nous calomnient, à ne répondre aux malédictions que par les bénédictions, pourrions-nous nous édifier en récitant des Pſeaumes remplis de ſentiments que nous ſerions obligez de déſavouer; qui tendroient par eux mêmes à nous corrompre le cœur, & dont il faudroit à chaque inſtant chercher le contrepoiſon dans l'Evangile? L'Eſprit de vérité & de charité, qui a dicté les Pſeaumes, peut-il être contraire à lui-même, en autoriſant dans une des principales parties de l'Ecriture, des paſſions qu'il condamne dans d'autres ſans détour & ſans ménagement? Rien ne ſeroit donc plus pernicieux, que d'entendre en ce ſens les Pſeaumes & les écrits des Prophétes: & par conſéquent rien n'eſt plus faux que ce ſens: parce que ces ſaints livres ayant été écrits pour réformer nos ſentiments, & pour nous remettre dans la voie du ſalut; ils ne peuvent produire un effet contraire, tant qu'ils ſont pris dans leur vrai ſens. Tout ſens qui nous écarte de ce chemin, n'eſt donc pas celui du S. Eſprit. Mais venons au détail.

Expl. des Pſ. 6. Pſ. v. 11.

VIII. Dans le 6e. Pſeaume, & dans pluſieurs autres, où l'on trouve de ſemblables ſouhaits, David demande que Dieu retire tout ce qui ne ſert que de matiére à l'orgueil de ſes ennemis, & que d'inſtrument à leur injuſtice; afin qu'une ſalutaire humiliation diſſipant l'illuſion de la grandeur & du ſuccès qui les trompe, les faſſe rentrer en eux-mêmes, & leur inſpire de l'horreur des deſſeins que Dieu condamne. Ainſi, quand le cœur de Nabuchodonoſor s'éleva à la vûe de la ville de Babylone, qu'il ſe vantoit d'avoir embellie par ſa puiſſance, par ſes victoires, & par ſa magnificence; il étoit digne de la piété & de la compaſſion de Daniel, ou

*e quelqu'autre homme juste, de demander à Dieu qu'il humiliât ce prince superbe; & sa priére auroit été conforme à la requête que le conseil des Anges surveillants présenta à Dieu contre lui, & dont l'effet lui fut si utile. Et quel avantage n'auroit-ce pas été pour Saül, que Dieu fléchi par la priére de David & de Samuel, au lieu de laisser mourir ce prince avec le diadême, mais en impie & en désespéré, l'eût réduit à sa premiére condition, & l'eût renvoyé suivre les bœufs de sa charrue?

CHAPITR X X.

Dan. 4. 14.

IX. Les passages des Pseaumes 54. 68. & 108. & tous les autres où nous croyons voir des imprécations, doivent être regardez selon S. Augustin, comme de simples prédictions des malheurs dont la justice divine punira les méchants. Car il faut se souvenir que ceux qui parlent sont non seulement des Saints, mais des Prophétes inspirez de Dieu, qui dans ces endroits-là même ne disent & n'écrivent rien que ce qui leur est donné par le S. Esprit; & à qui d'ailleurs il est ordinaire d'exprimer de différentes maniéres les prédictions de l'avenir, parlant tantôt comme s'il s'agissoit de choses passées, tantôt comme s'ils les voyoient actuellement arriver; tantôt donnant à ce qu'ils disent un tour de demande & de priére, selon que l'Esprit qui les éclaire, & qui les meut, leur met les paroles dans la bouche.

Aug. de Serm. D. in monte lib. 1. n. 72. Serm. 56. n. 3.

X. Il y a plus: c'est que les Prophétes, dans les endroits dont il s'agit, parlent au nom de Jesus-Christ, & comme le représentant par leur sainteté, & par les injustes persécutions qu'ils souffrent: ou, pour mieux dire, c'est Jesus-Christ même qui parle en eux, & qui annonce aux Juifs incrédules & endurcis, les terribles châtiments que la justice divine leur

CHAP. XX.

prépare. Et il le fait par maniére de souhait & d'imprécation ; parce que la Loi éternelle, & l'Ordre dont il ne peut jamais s'écarter, demande que Dieu tire vengeance de tout homme qui refuse opiniatrément de se soumettre à la vérité, qui la combat, & la persécute. Que ce soit Jesus-Christ qui parle dans ces trois Pseaumes, c'est une chose qu'on ne peut contester, puisque lui-même s'applique le Ps. 54.

Jean. 13. 18. que S. Pierre entend du traître Judas les paroles

Act. 1. 20. du Ps. 108. & que S. Paul cite le passage du Ps.

Rom. 11. 9. 68. pour montrer l'état d'aveuglement & d'endurcissement, où sont tombez les Juifs en punition de la mort du Messie.

XI. Mais quand ces endroits auroient un premier sens, ou un sens immédiat, applicable à la personne même des Prophétes, comme on n'en peut douter à l'égard du passage de Jérémie ; nous devons être bien éloignez de penser que ces souhaits & ces malédictions partent d'un mauvais principe, tel que la haine des ennemis, & le desir de la vengeance. Ce sont les effets d'un zéle ardent pour les intérêts de Dieu offensé par les crimes des pécheurs. Ces saints Prophétes ne s'arrétent point à eux-mêmes : ils ne voient que celui qui est outragé en leur personne. Plus ils sont pleins d'amour pour Dieu; plus ils haïssent & détestent les crimes qui attaquent sa sainteté & sa bonté infinie : & Dieu leur découvrant par sa lumiére l'endurcissement & l'impénitence des méchants, & la résolution où il est de les punir ; ils entrent dans les sentiments de sa justice vengeresse ; ils y consentent, & desirent la punition des coupables. Mais ils la desirent, comme Dieu lui-même en prononce & en exécute l'arrêt, je veux dire sans passion, sans mouvement

de haine, sans emportement de colére, par le seul amour de l'ordre & de la justice éternelle. Ils la demandent comme les martyrs dans l'Apocalypse sollicitent avec de grands cris la vengeance de leur mort par ces paroles : *Seigneur, qui êtes Saint & véritable, jusqu'à quand différerez-vous de nous faire justice, & de venger notre sang sur les habitants de la terre ?* Ils s'en réjouissent, comme l'Ange invite le Ciel, les saints Apôtres, & les Prophétes à se réjouir de la ruine de Babylone ; *parce que Dieu les a vengez en la condamnant.* Ils en glorifient Dieu, & lui en rendent graces dans le même esprit que cette troupe innombrable de Saints dans le Ciel, qui disent : *Alleluia, salut, gloire & puissance à notre Dieu, parce que ses jugements sont pleins de vérité & de justice : il a condamné la grande prostituée, qui a corrompu la terre par sa prostitution ; & il a vengé le sang de ses serviteurs, que ses mains avoient répandu.*

CHAPITRE XX.

Apoc. 6. 10.

Apoc. 18. 20.

Apoc. 19. 1. & 2.

XII. Disons encore que les saints Prophétes, en parlant ainsi, exercent dès cette vie par un privilége spécial, le droit qui leur appartient de juger un jour les pécheurs impénitents. Car *les Saints*, selon l'Apôtre, *doivent un jour juger le monde :* ils seront *les juges des Anges mêmes*, c'est-à-dire, des démons. Jesus-Christ dit à ses Apôtres qu'ils seront *assis sur douze thrônes, où ils jugeront les douze Tribus d'Israel.* Et le Psalmiste représente les Saints dans la gloire *avec des épées trenchantes à la main, pour prendre vengeance des nations ; pour châtier & punir les peuples ; pour mettre leurs rois dans les chaînes, & les plus nobles d'entre eux dans les fers ; pour exécuter sur eux l'arrêt qui a été écrit. C'est là*, ajoûte-t-il, *la gloire que Dieu a réservée à tous ses Saints.* Or Dieu, qui associera

1. Cor. 6. 2. & 3.

Mat. 19. 28.

Ps. 149.

CHAPITRE XX.

un jour à son jugement tous ses fidelles serviteurs, avance à l'égard de quelques-uns l'exercice de ce pouvoir, en les chargeant de prononcer de sa part, & par le mouvement de son Esprit, l'arrêt de condamnation sur les méchants.

XIII. Si ces jugements de rigueur anticipez, sont plus marquez dans les Saints de l'ancien Testament, que dans ceux du nouveau; cela vient de ce que la Loi ancienne étant par elle-même une Loi de crainte, de menaces, & de vengeance; il falloit que les Saints qui vivoient extérieurement sous cette Loi, en portassent les caractéres, en paroissant animez d'un zéle ardent contre l'iniquité, & contre ceux qui la commettent: au lieu que Jesus-Christ, qui étoit venu pour établir une Loi de douceur & d'amour, devoit inspirer à ses disciples, autant par son exemple que par ses discours, une tendre compassion pour les plus grands pécheurs, & une charité pleine de douceur envers ceux de qui ils recevroient les plus indignes traitements.

CHAPITRE XXI.

Saül poursuit de nouveau David, qui pénétre durant la nuit jusqu'à sa tente, & l'épargne une seconde fois. Saül se condamne lui-même, & lui promet toute sureté. David se retire à Achis. Sa demeure à Siceleg. 1. Rois, 26.

DAVID s'étant retiré dans le desert de Ziph, les habitants du voisinage en donnérent avis à Saül. Aussitôt il prit avec lui trois mille hommes choisis de tout Israel, pour aller le chercher. An du monde 2947.

David ayant eu des nouvelles certaines de son arrivée, partit sans bruit du lieu de sa retraite, & s'en alla droit au camp de Saül. Il remarqua le lieu où étoit la tente du Roi, & celle d'Abner Général de son armée; & pendant la nuit, lorsque Saül dormoit, & tous ses gens autour de lui; David entra dans le camp, suivi d'Abisaï, & s'avança jusqu'à la tente où le Roi dormoit. Abisaï dit alors à David: Vous voyez que Dieu vous livre aujourd'hui votre ennemi; je

CHAP. XXI.

tice. Il vous a livré aujourd'hui entre mes mains ; & je n'ai pas voulu porter la main sur l'Oint du Seigneur. Comme donc vôtre vie a été aujourd'hui précieuse devant mes yeux, qu'ainsi la mienne soit précieuse devant les yeux du Seigneur, & qu'il me délivre de tout mal. Saül lui répondit : Soyez beni, mon fils David : vous réussirez certainement ; & vous serez élevé à une grande puissance. David ensuite se retira, & Saül s'en retourna chez lui.

ECLAIRCISSEMENTS ET REFLEXIONS.

[*David s'en alla droit au camp de Saül.*] Ce ne pouvoit être que par un ordre exprès de Dieu, ou par le movement de son esprit : autrement il y auroit eu de la témérité à s'exposer à un si grand péril sans aucune nécessité. Le dessein de Dieu étoit de mettre le cœur de David à une nouvelle épreuve, & de nous apprendre par son exemple que notre amour pour le prochain, & pour nos ennemis, ne doit point avoir de bornes. Ce n'est pas les aimer comme il faut, que de ne se pas vaincre soi-même, & ne leur témoigner de l'affection que dans quelque rencontre passagére. Dieu veut que nous ayons pour eux un fonds inépuisable de douceur & de tendresse, lors même que nous avons reconnu, comme David, que cette modération est inutile pour gagner leur cœur ; & qu'aprés les témoignages les plus sensibles de notre amour, ils demeurent aussi durs qu'ils l'étoient auparavant.

[*Si c'est le Seigneur qui vous incite contre moi, qu'il accepte le sacrifice que je lui fais: mais si ce sont les hommes, ils sont maudits devant le Seigneur, de vouloir ainsi me chasser de son héritage, & me forcer à aller servir des dieux étrangers.*] David fait deux choses: il se soumet sans réserve à l'ordre de Dieu & de sa Providence, dans l'injuste persécution qui lui est suscitée par Saül; & il s'éléve contre la malignité des courtisans de Saül, qui l'animent sans cesse à poursuivre un innocent. Comme s'il disoit: Quand je regarde les mauvais traitemens que je reçois, comme une suite de la disposition de la Providence; j'adore humblement la main qui me frappe, & je prie Dieu qu'il daigne recevoir l'entiére résignation de mon cœur à sa volonté, comme un sacrifice d'agréable odeur. Mais si je considére cette haine implacable dont vous êtes transporté contre moi, comme vous étant inspirée par les hommes; je ne puis m'empêcher de vous dire qu'ils sont horriblement coupables aux yeux du Seigneur: les malédictions qu'ils prononcent contre moi, retombent sur eux: ils méritent d'être chassez de l'héritage du Seigneur, puisqu'ils veulent m'en chasser sans sujet, & me forcer à aller servir des dieux étrangers.

A la lettre il y a, *en disant, Allez servir des dieux étrangers.* Ils le disoient par leurs actions, puisque le bannissant de toutes les terres d'Israel par l'acharnement avec lequel ils le poursuivoient, ils le forçoient d'aller chercher parmi les Idolâtres la sureté & le repos qu'il ne pouvoit trouver au milieu de ses fréres, & dans l'héritage du Seigneur. Ils le disoient aussi par des desirs, qu'ils n'avoient pas la discrétion de tenir cachez. Ils auroient été ravis que David

CHAP. XXI.

en passant du pays d'Israel dans un pays infidelle, eût abandonné sa religion; & qu'décrié publiquement comme un apostat, il eût lui-même prêté des couleurs favorables à la persécution qu'ils lui avoient suscitée, comme à un ennemi de la Religion & de l'Etat. Ils avoient la malice de lui imposer de faux crimes, & la cruauté de lui en souhaitter de véritables. Horrible extrémité, où la haine & l'envie se portent contre un fidelle serviteur de Dieu : épreuve amére & humiliante pour ce saint homme, de voir que ses propres fréres veuillent le forcer, malgré qu'il en ait, à se séparer de la société d'Israel, afin de pouvoir après cela lui faire un crime de la fuite qu'il n'a prise que par la nécessité de se dérober à leurs mauvais desseins.

CHAPITRE XXII.

Nouvelle guerre des Philistins contre Israel. David y est appellé par Achis, & renvoyé ensuite. A son retour il trouve Sicéleg pillée & brulée par les Amalécites. Danger où il se trouve, & sa confiance en Dieu. Il poursuit les Amalécites, reprend tout le butin & les captifs. Son equité dans le partage du butin. 1. Rois 27. 28. 29. 30.

APRÈS cela, David dit en lui-même : Je périrai quelque jour par la main de Saül : il n'y a rien de mieux à faire pour moi, que de me sauver chez les Philistins ; afin que Saül perde toute espérance de me prendre, & qu'il cesse de me chercher, comme il fait dans toutes les contrées d'Israel : je lui échaperai par ce moyen. David partit donc avec ses deux femmes, Achinoam & Abigaïl, & les six cents hommes qu'il commandoit, & se retira vers Achis roi de Geth. Il demeura d'abord à Geth près de la personne du Roi. Ensuite il dit à Achis : Si j'ai trouvé grace

An du monde 2947.

Ch. 27.

CHAP. XXII.

devant vous, je vous prie de me loger dans quelqu'une des villes du pays. Car pourquoi votre serviteur demeureroit-il avec vous dans la ville royale? Achis lui donna donc pour sa demeure la ville de Sicéleg. David & ses gens s'y établirent, chacun avec sa famille. Le temps du séjour de David dans le pays des Philistins, fut d'un an & quatre mois. Pendant tout ce temps-là, il faisoit des courses dans le pays de Gessuri, de Gerzi, & des Amalécites: il n'y laissoit en vie ni homme ni femme, & il en ramenoit un grand butin. Achis qui croyoit que tous ces ravages se faisoient dans le pays d'Israel, se fioit tout à fait à David, disant en lui-même: Il s'est rendu abominable à son peuple: ainsi il demeurera toujours attaché à mon service.

An du monde 2949. Ch. 28, v. 1. 2. Ch. 29.

La guerre s'étant rallumée entre les Israélites & les Philistins, Achis mena David & ses gens à la guerre avec lui, & leur confia même la garde de sa personne. Mais les Grands du pays craignant quelque trahison, déclarérent qu'ils ne vouloient point que David se trouvât à la bataille, & ils obligérent Achis de le renvoyer.

Ch. 30.

Cependant des coureurs du pays des Amalécites profitant de l'absence de

David surprirent Sicéleg ; & après l'avoir pillée & brûlée, ils emmenérent les femmes & les enfants, & tous ceux qui s'y trouvérent sans tuer personne. Les deux femmes de David, Achinoam & Abigaïl, étoient du nombre des captifs. David & ses gens voyant à leur retour cette affreuse désolation, en furent tellement consternez, qu'ils s'épuisérent en gémissements & en pleurs. David eut encore un nouveau surcroît d'affliction, en ce que plusieurs des siens, outrez de la perte de leurs femmes & de leurs enfants, vouloient le lapider, comme s'il en eût été la cause. Mais il mit sa force & sa confiance dans le Seigneur son Dieu ; & après l'avoir consulté sur ce qu'il devoit faire, il se mit en marche avec ses six cents hommes, pour courir après les Amalécites.

CHAP. XXII.

Lorsqu'il fut arrivé au torrent de Bésor, deux cents hommes se trouvérent si las, que ne pouvant aller plus loin, ils furent obligez de s'y arrêter. David les laissa là pour garder le bagage ; & continuant son chemin avec quatre cents hommes, il rencontra un esclave Egyptien de la suite des Amalécites, qui n'avoit pû suivre le gros, parce qu'il étoit demeuré malade

CHAPITRE XXII.

en chemin. On lui donna à manger & à boire : car il y avoit trois jours qu'il n'avoit rien pris. Après qu'il eut repris ses forces, David lui dit : A qui es-tu ? d'où viens-tu ? & où vas-tu ? Il répondit : Je suis Egyptien, esclave d'un Amalécite : mon maître m'a laissé, parce que je suis malade depuis avant-hier. David lui dit : Pourrois-tu me mener où sont ces gens-là ? L'Egyptien répondit : Jurez-moi par le nom de Dieu que vous ne me tuerez point, & que vous ne me livrerez point entre les mains de mon maître ; & je vous y conduirai. David le lui jura ; & l'Egyptien l'y conduisit.

Ils trouvérent les Amalécites répandus dans la campagne, mangeant, bûvant, & se réjouissant du riche butin qu'ils avoient fait sur les terres des Philistins & des Israélites. David les ayant chargez, les mit en fuite, & reprit sur eux tout le butin, & les prisonniers qu'ils avoient emmenez ; en sorte qu'il n'y eut rien de perdu.

Il vint joindre ensuite les deux cents hommes qui n'avoient pû le suivre, & leur parla avec beaucoup de bonté. Alors quelques-uns de ceux de sa suite, gens méchans, commencérent à dire : Puisqu'ils ne sont point

venus avec nous, nous ne leur donnerons rien du butin que nous avons pris : qu'ils se contentent qu'on leur rende leurs femmes & leurs enfants, & qu'ils s'en aillent. Mais David leur dit : N'en usez pas ainsi, mes fréres : car c'est Dieu qui nous a donné ce butin, comme c'est lui qui nous a conservé la vie, & qui nous a livré ces brigands. Personne donc n'écoutera ce que vous dites ; & celui qui sera demeuré au bagage, partagera également le butin avec celui qui aura combattu. Ce que David ordonna dans cette occasion, passa depuis en loi dans Israel.

David étant arrivé à Sicéleg, envoya aux Anciens de plusieurs villes de Juda, & dans tous les lieux où il avoit demeuré avec ses gens, du butin qu'il avoit fait sur les Amalécites, en leur faisant dire : Voici un présent que je vous fais du butin des ennemis du Seigneur.

ECLAIRCISSEMENTS ET REFLEXIONS.

[*Je périrai quelque jour par la main de Saül. Il n'y a rien de mieux à faire pour moi, que de me sauver chez les Philistins.*] David avoit reçû

CHAP. XXII.

la possession de mon héritage. La part qui m'est échûe est excellente, & mon héritage m'est précieux. Je benirai le Seigneur qui m'éclaire de sa lumiére; je l'ai toujours présent devant moi: car il est à ma droite, afin que je ne sois point ébranlé. C'est pour cela que mon cœur est dans la joie.

Act. 2. 25. & 13. 35.

L'application que les deux premiers Apôtres font de ce Pseaume à Jesus-Christ, nous avertit que David au milieu des idolatres, ne prenant aucune part à leurs superstitions, & formant avec ceux de sa suite un peuple saint & consacré au culte de Dieu, représente Jesus-Christ, & les disciples de son Evangile, qui vivent au milieu du monde, sans être du monde; qui en détestent les maximes & l'amour idolatre; qui sont uniquement attentifs à se préserver de sa contagion; & qui n'ayant rien devant les yeux qui ne tende à les détacher de leur Dieu, lui gardent néanmoins une inviolable fidélité, en résistant constamment à l'impression des discours & des exemples pervers.

[*Le temps du séjour de David chez les Philistins, fut d'un an & quatre mois.*] Combien ce temps ajoûté à celui de la vie errante & fugitive qu'il avoit menée, lui paroissoit-il long! & de quelle douleur étoit pénétré ce religieux Prince, de se voir privé depuis plusieurs années de la consolation d'aller adorer son Dieu avec tout le peuple dans le Tabernacle; relégué dans un pays idolâtre; exposé aux insultes des infidelles, qui lui reprochoient sa confiance en Dieu, & son attachement à sa religion; n'ayant rien à alléguer en sa faveur, que des promesses dont on se mocquoit, & dont l'accomplissement paroissoit plus éloigné, & plus hors d'apparence que jamais! Ce ne sont pas ici des conjectures en l'air. Nous n'avons qu'à

l'écouter lui-même parler dans un Pſeaume qui paroît avoir été fait pour lui ſervir de conſolation durant le temps de ſes adverſitez. *Comme le cerf* altéré, & pourſuivi par les chaſſeurs *ſoupire avec ardeur après les ſources d'eau, ainſi mon ame ſoupire après vous, mon Dieu. Mon ame brûle d'une ſoif ardente pour Dieu, pour le Dieu vivant. Quand eſt-ce que j'irai paroître devant ſa face? Mes larmes ſont devenues ma nourriture le jour & la nuit, pendant qu'on me dit tous les jours, Où eſt votre Dieu? Je m'épuiſe en ſoupirs & en gémiſſements, lorſque je me râppelle le temps où j'allois avec une foule de peuple à la maiſon de Dieu, parmi les chants de joie & les cris d'allégreſſe de tout un peuple qui célébroit les fêtes du Seigneur. Mais, ô mon ame, pourquoi te laiſſes-tu accabler de douleur, & pourquoi te troubles-tu? Eſpére en Dieu: car je lui rendrai encore mes actions de graces; il eſt mon ſauveur & mon Dieu.*

CHAP. XXII.

Pſ. 105. 34.

Tel étoit le langage que tenoit ce ſaint Prophéte à l'occaſion de l'éxil & des perſécutions qu'il ſouffroit. Mais des aſpirations ſi vives & ſi touchantes dans un homme rempli de l'eſprit de Dieu, peuvent-elles ſe borner aux objets que la lettre de ſon hiſtoire nous préſente? La douleur & les plaintes de David ont-elles ceſſé; & cette ſoif ardente qui le tourmentoit, a-t-elle été appaiſée, lorſqu'il s'eſt vû élevé ſur le thrône? Qui oſeroit le penſer d'un homme dont la piété eſt tant louée par le S. Eſprit? Il voyoit ſans doute par les yeux de la foi un Tabernacle plus auguſte, après lequel il ſoupiroit, & où il deſiroit de tout ſon cœur d'être éternellement uni à Dieu. Ses vœux ne ſe bornoient point au retour dans une patrie terreſtre; & ſa ferme eſpérance aux promeſſes de

Chapitre XXII.

Dieu, au milieu des amertumes dont il étoit inondé, ne s'arrêtoit point à une couronne corruptible. C'étoit nous qu'il représentoit dans cet état; & il nous préparoit un Cantique de consolation dans ce lieu d'exil, où nous sommes environnez d'ennemis, où la piété est souvent mise à de rudes épreuves; où tout conspire à nous séduire, ou à nous décourager; où nous ne pouvons nous soutenir que par la foi & l'attente des biens futurs, & par une confiance inébranlable dans le secours de celui qui ne paroît quelquefois nous avoir oubliez, qu'afin de nous rendre plus ardents à le chercher, & plus persévérants à l'invoquer.

[*David faisoit des courses dans le pays de Gessuri, de Gerzi, & des Amalécites, &c.*] Ce prince obligé de fuïr de sa patrie, pour éviter la mort, & reçû favorablement par les ennemis de son peuple, ne sort jamais du caractére d'un bon citoyen. Il ne fait pas la moindre démarche contre son devoir. Il ne tourne ses armes que contre des peuples ennemis d'Israël, & destinez à l'anathême. Car les Gessuriens & les Gerziens, étoient des restes des Chananéens, que Dieu avoit commandé à son peuple d'exterminer sans miséricorde. David, en faisant tout passer au fil de l'épée, accomplit ce que Dieu reprochoit si souvent aux Israélites d'avoir négligé. Quant aux Amalécites, on sçait que Dieu leur avoit déclaré depuis long-temps une guerre irréconciliable : & David chargé, comme le dit Abigaïl, de combattre pour les intérêts & la gloire du Seigneur, achevoit l'œuvre que Saül avoit laissé imparfaite par sa désobéïssance. C'est ainsi que ce prince servoit sa patrie avec zéle, malgré les mauvais traitements qu'il en recevoit; appre-

nant ainsi à tous les siécles, que rien ne doit être capable de détacher le cœur d'un bon Citoyen de sa patrie, non plus que d'éteindre dans celui d'un vrai fidelle l'amour de l'Eglise; & qu'il n'est permis à l'un & à l'autre de se venger des persécutions qu'on leur suscite, qu'en servant de tout leur pouvoir ceux même dont ils éprouvent l'injustice & la violence.

[*Achis mena David & ses gens à la guerre avec lui.*] Que penser, après tous les témoignages que David a donnez de son tendre attachement pour Saül, & pour sa patrie, quand on le voit à la suite d'un roi ennemi des Israélites, qui marche pour les combattre? On voudroit qu'il fût possible de croire qu'Achis se deffioit de lui, & qu'à cause de cela il vouloit le garder à vûe, pour empêcher qu'il n'entreprît rien dans ses Etats durant son absence. Mais c'est tout le contraire: ce Roi compte absolument sur sa fidélité & sur son zéle, jusqu'à lui confier, même à la guerre, la garde de sa personne. Ainsi on ne peut s'empêcher d'avoir une espéce d'inquiétude & de frayeur pour David dans l'étrange perpléxité où il se trouve entre la reconnoissance & le devoir; attiré d'un côté par les marques de confiance d'un Roi à qui il doit tout; & retenu de l'autre par la vûe de ce qu'exige de lui l'amour de la patrie: ne pouvant, ce semble, refuser ses services à Achis, & ne voulant pas porter les armes contre Saül. Et quand on apprend qu'Achis est obligé de le renvoyer à Sicéleg avant la bataille, il n'y a personne à qui il ne vienne dans l'esprit de demander ce qu'il auroit fait, si la jalousie des Satrapes ne l'eût tiré fort à propos d'un si mauvais pas.

Mais contentons-nous de sçavoir, comme

CHAP. XXII.

M. Bossuet. avert. aux rot Politique tirée de Ecrit. Liv. . art. 3. c. 9.

le dit un des grands Evêques du dernier siécle; que ces Saints abandonnez aux mouvemens de leur foi, & à la divine Providence, apprennent sur l'heure ce qu'ils ont à faire; & qu'après avoir poussé la prudence humaine jusqu'où elle peut aller, ils trouvent, quand elle est à bout, des secours divins, qui contre toute espérance, les dégagent des inconvénients, où ils sembloient devoir être inévitablement enveloppez.

[*Des coureurs du pays des Amalécites profitant de l'absence de David, surprirent Siceleg; & après l'avoir pillée & brûlée, &c.*] Dieu prêt d'élever David sur le thrône, met sa foi & sa confiance à une derniére épreuve, la plus rude qu'il eût encore essuyée. C'est ainsi que le juste doit s'attendre à être exercé jusqu'à la fin. Les tentations ne finiront qu'avec la vie; & plusieurs ne sont jamais plus violemment attaquez, que lorsqu'ils sont plus près d'être couronnez.

[*Ils emmenérent les femmes & les enfants, & tous ceux qui s'y trouvérent, sans tuer personne.*] Il étoit naturel que les Amalécites animez du désir de la vengeance, rendissent la pareille à David & aux siens, en faisant passer leurs femmes & leurs enfants au fil de l'épée. Mais celui qui tient en sa main le cœur des hommes, ne le permit pas. Il éteignit dans ces barbares, tout sentiment de cruauté; & écartant de leur esprit toute autre pensée que celle de l'intérêt, il ne leur laissa que l'avantage qu'ils pouvoient tirer de ces captifs, soit en les vendant, soit en les gardant à leur service. Il avoit fait un miracle semblable en faveur de Lot, & des autres prisonniers, que les quatre Rois vainqueurs avoient emmenez de Sodome. Ne

craignons que la colére de Dieu. Celle des hommes ne peut nous nuire, s'il ne l'ordonne. Sous sa protection, notre vie est en sureté au milieu des épées, entre les griffes des lions, & dans les flammes d'une fournaise.

[*Plusieurs des siens... vouloient le lapider:... mais il mit sa force & sa confiance dans le Seigneur son Dieu.*] Cette confiance étoit toute la ressource de David dans les adversitez & les dangers. Le peu que j'ai rapporté des Pseaumes de ce saint Prophéte le fait voir. Mais il est remarquable que l'historien sacré n'en avoit point encore fait la réflexion, jusqu'à cette derniére épreuve. La douleur d'avoir perdu ce qu'il avoit de plus cher; celle qu'il partageoit avec tant de fidelles serviteurs, pour qui il auroit voulu donner sa propre vie; le désespoir & la fureur, dont ils étoient transportez, jusqu'à vouloir le sacrifier à leur ressentiment, comme la cause de leur malheur, étoient autant de coups capables de le renverser. Mais rien ne l'ébranle. Destitué de tout secours humain, il met toute sa force, non pas dans son propre génie, dans sa présence d'esprit, dans la fermeté & l'intrépidité de son ame; mais dans le secours de son Dieu. Exposé à être lapidé, il se retire dans cet asyle, comme dans une forteresse inaccessible; & il y trouve sa sureté & son repos. *Le nom du Seigneur*, dit le Sage, *est une forte tour: le Juste s'y retire, & il y est en sureté.* Notre découragement dans les épreuves que Dieu nous envoie, ne vient que de ce que nous ne mettons pas en lui seul toute notre force. Nous tenons aux créatures, & nous nous appuyons sur elles. Est-il étonnant que nous tombions, dès que cet appui vient à nous Prov. 18. 18.

CHAPITRE XXII. manquer ? Ne tenons qu'à Dieu ; & nous n'avons rien à craindre. Nous sommes la foiblesse même : mais sa force est invincible. Quand tout viendroit à fondre sous nos pieds ; sa main toute-puissante nous soutiendra. Quand toutes les puissances de la terre & de l'enfer nous attaqueroient ; sa vérité nous couvrira comme un bouclier impénétrable. *Parce que*

Ps. 90. 9. *vous avez dit ; Seigneur, vous êtes mon espérance, & que vous avez mis votre refuge dans la protection du Très-haut : il ne vous arrivera aucun mal, & la plaie n'approchera point de votre maison.*

[*Il rencontra un esclave Egyptien*, &c. jusqu'à ces mots, *l'Egyptien l'y conduisit.*] Heureuse maladie pour ce pauvre Egyptien ! Il est abandonné de tout le monde, dans le temps qu'il a le plus de besoin de secours : il demeure trois jours sans boire & sans manger : & c'est par là qu'il est conduit à un état heureux : car il tombe entre les mains de David, & lui demeure attaché tout le temps de sa vie. Il y a souvent dans la conduite de Dieu des traits qui ne sont pas moins étonnants. On voit des personnes, qu'il méne à la vérité & au salut par des voies qu'on n'auroit jamais pû prévoir : & rien ne marque davantage la gratuité de sa miséricorde. A quelle extrémité de misére le bon larron étoit-il réduit, cloué sur une croix, où il souffroit des douleurs insupportables ; privé de toute consolation ; sans aucune espérance d'être délivré que par la mort ? C'étoit à ce moment même que la miséricorde de Dieu l'attendoit pour le conduire à Jesus-Christ, & l'associer à lui dans la gloire éternelle.

[*Il vint joindre ensuite les deux cents hom-*

mes, qui n'avoient pû le suivre, & leur parla avec beaucoup de bonté, &c. jusqu'à ces mots, *passa depuis en Loi dans Israel.*] Ce n'étoit pas manque de courage, ni de bonne volonté, mais de force de corps, qu'ils étoient demeurez en chemin. C'est pour cela que David de retour après la victoire, leur parle avec bonté, comme à de fidelles compagnons de ses travaux, & leur fait part du butin, comme s'ils eussent effectivement combattu. Sa charité pour un pauvre esclave Egyptien abandonné de son maître, lui a en quelque sorte mérité la victoire. Il veut que la charité & l'équité dans le partage des dépouilles, la sanctifie. Ceux de ses gens qui étoient animez d'un autre esprit, s'opposent à un ordre si juste, & si plein d'humanité. Ils n'ont que du mépris pour leurs compagnons, qui n'ont pû être présents au combat: & comme ces hommes orgueilleux s'imaginent que la victoire est dûe à leur courage, & à la force de leur bras; ils ne peuvent souffrir que d'autres en partagent avec eux le fruit. Mais David corrige ce faux jugement, & les rappelle aux régles de l'équité par ces belles paroles: *N'en usez pas ainsi, mes fréres: car c'est Dieu qui nous a donné ce butin, comme c'est lui qui nous a conservé la vie, & qui nous a livré ces brigands. Personne donc n'écoutera ce que vous dites; & celui qui sera demeuré au bagage, partagera également le butin avec celui qui aura combattu,*

CHAPITRE XXII.

Ce trait d'histoire me rappelle la parabole des vignerons, que le pére de famille récompense également, quoique plusieurs d'entre eux aient travaillé plus long-temps que les autres, & *porté*, comme ils le disent, *le poids du jour & de la chaleur*. Ils ne peuvent souffrir ce par- Mat. 20.

CHAPITRE XXII.

tage ; & ils en murmurent hautement. *Mais je veux*, dit le pére de famille à l'un d'eux, *donner à ce dernier autant qu'à vous. Est-ce que votre œil est malin, parce que je suis bon ?* Jesus-Christ nous trace dans cette conduite du pére de famille, une image de celle de Dieu dans la distribution des récompenses. Il n'a égard, ni précisément à la durée du travail, ni à la grandeur & à l'éclat des œuvres ; mais à la préparation de la volonté, & à la ferveur de celui qui travaille.

Les hommes ne sont pas tous appellez dans le même âge au service de Dieu : mais la récompense sera aussi bien pour celui qui ayant été appellé tard, aura regagné par l'ardeur de sa charité le temps qu'il avoit perdu, que pour ceux qui auront travaillé dès leurs premiéres années. Les chrétiens ne sont pas tous appellez à livrer leurs corps au martyre pour la cause de Jesus-Christ : car il y a des temps où les occasions en sont très-rares ; & dans les temps même de persécution, Dieu ne donne pas à tous le dégré de courage & de fermeté nécessaire pour affronter les supplices. Tous ne sont point appellez à combattre les erreurs & les vices par le glaive de la parole. Il y en a qui ont pour partage la retraite, le silence & la priére. Plusieurs autres sont appliquez par l'ordre de la Providence à différentes espéces de bonnes œuvres, dans lesquelles il est de la prudence chrétienne qu'ils se renferment, n'ayant ni les talents, ni la force que demande le ministére de la parole.

Mais tous doivent être fidelles à Jesus-Christ, & à son Eglise : tous doivent être pleins d'amour pour sa vérité, & de zéle pour sa cause : & chacun, en se tenant dans le poste qui lui

convient, & où le Général l'a placé, soit pour le combat, soit pour la garde du camp & du bagage, doit contribuer de tout ce qu'il peut à la victoire, soit par ses lumiéres, ses travaux, & un courage intrépide, soit par d'humbles & ferventes priéres. Ainsi, les uns combattant, & les autres obtenant la victoire pour ceux qui combattent; tous sont également récompensez par celui qui donne le courage & la victoire, & qui est lui-même la récompense des vainqueurs. CHAPITR XXII.

CHAPITRE XXIII.

Frayeur de Saül à la vûe de l'armée des Philistins. Ne pouvant recevoir de réponse de Dieu, il s'adresse à une magicienne, afin qu'elle lui fasse voir Samuel. Ce Prophéte lui prédit de la part de Dieu la deffaite de son armée, sa mort, & celle de ses enfants. 1. Rois 28.

LEs Philistins ayant assemblé leurs troupes, campérent à Sunam; & Saül avec les Israélites se posta à Gelboé. Mais quand ce prince eut vû l'armée des Philistins, la crainte le saisit jusqu'au fond du cœur. Il consulta le Seigneur, & le Seigneur ne lui répondit ni en songe, ni par les Prêtres, ni par les Prophétes. Il avoit An du monde 2949.

CHAPITRE XXIII.

peu auparavant chassé de son royaume les magiciens & les devins, que la Loi de Dieu condamnoit, & qu'elle deffendoit de consulter : mais voyant que le Seigneur ne lui répondoit pas, il résolut de s'adresser à eux. Cherchez-moi, dit-il à ses serviteurs, une femme qui ait un esprit de Python: je l'irai trouver, pour sçavoir d'elle ce qui doit arriver. Ses serviteurs lui dirent qu'il y en avoit une à Endor. Il se déguisa & s'y en alla, accompagné de deux hommes seulement. Etant entré de nuit chez cette magicienne, il la pria de lui faire paroître celui qu'il lui diroit. Cette femme en fit d'abord difficulté ; car elle craignoit que ce ne fût un piége qu'on lui tendoit pour la perdre. Mais Saül la rassura, en lui jurant par le Seigneur, qu'il ne lui en arriveroit aucun mal. Qui voulez-vous voir, lui dit la femme ? Saül répondit : Faites-moi venir Samuel. Or il y avoit deux ans que ce Prophéte étoit mort. Quand la femme vit paroître Samuel, elle jetta un grand cri, & dit à Saül : Pourquoi m'avez-vous trompée ? Car vous êtes Saül. Le Roi lui dit : Ne craignez point : qu'avez-vous vû ? J'ai vû, lui dit-elle, un Dieu sortir de la

terre. Saül dit : Comment est-il fait ? C'est, dit-elle un vieillard couvert d'un manteau. Saül reconnut que c'étoit Samuel, & il se prosterna le visage contre terre. Pourquoi, lui dit alors Samuel, avez-vous troublé mon repos en me faisant venir ici ? Saül lui répondit : Je suis dans une étrange extrémité. Les Philistins me font la guerre, & Dieu s'est retiré de moi : il ne m'a point voulu répondre. C'est pourquoi j'ai eu recours à vous, afin que vous m'appreniez ce que je dois faire. Samuel lui répondit : Pourquoi vous adressez-vous à moi, puisque le Seigneur vous a abandonné, & est devenu * votre ennemi ? Il vous traitera comme je vous l'ai dit de sa part : il donnera votre royaume à David votre gendre, parce que vous n'avez point obéi à la voix du Seigneur, ni exécuté l'arrêt de sa colére contre les Amalécites. Il livrera Israel entre les mains des Philistins ; & demain * vous serez avec moi, vous & vos fils. Ces paroles épouvantérent tellement Saül, qu'il tomba aussi-tôt, & demeura étendu par terre. La magicienne & les deux officiers qui l'accompagnoient, le pressérent de prendre quelque nourriture, pour pouvoir regagner son

CHAP. XXIII.

* Selon la vulgate ; *& qu'il est passé vers celui qui est l'objet de votre envie.*

* c. d. dans peu de jours

CHAP. XXIII.

camp : car il n'avoit point mangé de tout ce jour-là. Il se rendit enfin à leurs priéres ; & après avoir repris ses forces, il alla rejoindre son armée.

ECLAIRCISSEMENTS ET RE'FLEXIONS.

[*Quand Saül eut vû l'armée des Philistins, la crainte le saisit jusqu'au fond du cœur.*] Enfin, nous voila arrivez au moment où Dieu va exercer ses justes & incompréhensibles jugements sur Saül. Lisons-en le récit avec crainte & tremblement ; & instruisons-nous par ce terrible exemple. *La crainte le saisit jusqu'au fond du cœur.* Dieu livre ce malheureux prince aux remors de sa conscience, à la crainte des ennemis, & aux frayeurs de la mort. Il a donné entrée dans son cœur à une haine injuste & cruelle, que rien n'a pû appaiser, & qui l'a poussé aux plus horribles extrémitez. Maintenant il voit la main vengeresse de Dieu prête à l'écraser : cette vûe le glace d'effroi ; & le souvenir de ses crimes, qui lui auroit été salutaire, s'il eût en même temps envisagé la miséricorde infinie de celui qu'il avoit offensé, avance en quelque sorte son supplice, par le cruel désespoir où il le réduit. O mon Dieu, ne permettez pas que je sépare jamais la vûe de votre bonté de celle de votre justice. Que j'apperçoive l'étendue de mes miséres : mais qu'en même temps je voie le fonds inépuisable de vos miséricordes. Je ne puis trop craindre, pourvû que ma confiance surpasse ma crainte ; & le plus grand malheur pour moi, après vous avoir offensé, seroit de me fermer

tout

tout accès vers vous, en cessant d'espérer en vous. CHAPITRE XXIII.

[*Il consulta le Seigneur : & le Seigneur ne lui répondit, ni en songe, ni par les Prêtres, ni par les Prophétes.*] Saül n'a point écouté Dieu ; lorsqu'il lui a parlé en tant de maniéres, par le prophéte Samuel, par son fils Jonathas, par David même, dont il a été forcé de reconnoître l'innocence. Il parle maintenant à Dieu : il cherche à connoître sa volonté ; il l'interroge plusieurs fois : & Dieu à son tour ne l'écoute point, & demeure dans un profond silence, qui achéve de le précipiter dans le désespoir.

Telle est la conduite de Dieu. Il parle au pécheur, lui remet devant les yeux ses devoirs, l'invite & le sollicite à revenir à lui : mais ces salutaires avertissements n'ont qu'un temps ; & les jours de la justice & de la colére succédent aux jours de la miséricorde. Dieu ne parle plus : la lumiére se retire : les saints ministres & les guides sûrs disparoissent : les grandes véritez de l'Evangile sont oubliées, ou vûes de si loin, qu'on n'en sent plus l'impression : & le pécheur abandonné à ses ténébres, s'égare de plus en plus, & tombe de précipice en précipice. La mort vient : la frayeur des jugements de Dieu le saisit : il le cherche & l'invoque : mais parce qu'il le cherche mal, comme Saül ; il ne le trouve point, & il meurt dans son péché. *Je vous ai appellez*, dit la Sagesse éternelle, *& vous n'avez point voulu m'écouter : j'ai tendu la main, & il ne s'est trouvé personne qui m'ait regardé. Vous avez méprisé tous mes conseils, & négligé mes réprimandes : & moi, je rirai à votre mort, & je vous insulterai, lorsque ce que vous craigniez vous sera arrivé, lorsque le malheur viendra tout d'un coup, &* Prov. 1. 24. &c.

CHAP. XXIII.

& que la mort fondra sur vous, comme une tempête ; lorsque vous vous trouverez surpris par les maux les plus pressants. Alors ils m'invoqueront, & je ne les écouterai point : ils se leveront dès le matin, & ils ne me trouveront point ; parce qu'ils ont haï les instructions, qu'ils n'ont point embrassé la crainte du Seigneur, qu'ils ne se sont point soumis à mes conseils, & qu'ils n'ont eu que du mépris pour toutes mes remontrances.

Voyez Act. 16. 16. [*Cherchez-moi une femme, qui ait un esprit de Python.*] c. d. un démon qui lui fasse deviner & prédire l'avenir, ou qui parle en elle, C'est là la propre signification du mot de *Python*. Le démon rendoit ses oracles sous le nom d'Apollon Pythien. Mais ce mot se prend ici dans un sens plus étendu ; & Saül entend en général une magicienne, soit qu'elle se mêle de deviner, ou de faire paroître l'ombre des morts.

[*Ses serviteurs lui dirent qu'il y en avoit une à Endor.*] Prince infortuné, qui n'a point auprès de lui un serviteur fidelle & craignant Dieu, qui le détourne par ses sages avis de commettre une impiété détestable. Il n'en a point, parce qu'il les a tous écartez, ou réduits au silence. Tout est à craindre pour quiconque lui dit la vérité. Il faut, pour lui plaire, seconder ses passions, & lui fournir les moyens de les satisfaire. C'est un malheur pour ceux qui sont dans les grandes places, d'être trompé : mais quel aveuglement de se condamner soi-même à être trompé toute sa vie !

[*Etant entré de nuit chez cette magicienne, il la pria de lui faire paroître celle qu'il lui diroit.*] C'étoit une opinion très-ancienne chez les Payens, que les magiciens avoient le pouvoir

d'évoquer par leurs enchantements les ames des morts, pour apprendre des choses cachées. La croyance de l'immortalité de l'ame étoit, comme on voit, le fondement de cette opinion ; & l'inquiéte curiosité des hommes pour sçavoir les choses dont il plaît à l'Etre suprême de leur dérober la connoissance, lui avoit donné un grand cours. Les Israélites, quoi qu'attachez par leur religion au culte d'un Dieu, qui deffendoit sous peine de mort, & d'exercer la magie, & de consulter les magiciens, avoient un prodigieux penchant à suivre en cela l'exemple des peuples idolâtres leurs voisins. Les magiciens & les devins s'étoient multipliez parmi eux ; & Saül, selon le commandement de la Loi, les avoit exterminez de son royaume. Mais comme le zéle de la loi de Dieu n'avoit pas de racine dans le cœur de ce prince ; l'embarras & la perplexité où il se trouvoit alors, lui firent oublier ses premiéres démarches. Il fit lui-même ce qu'il avoit sévérement condamné dans les autres ; & par un aveuglement qui doit nous faire trembler, au lieu de s'humilier profondément devant la Vérité qui refusoit de lui répondre, il osa interroger le pére du mensonge, comme pour découvrir en dépit de Dieu même ce que Dieu vouloit lui cacher.

[*Quand la femme vit paroître Samuel, elle jetta un grand cri, & dit à Saül : Pourquoi m'avez-vous trompée ? car vous êtes Saül. Le roi lui dit : Ne craignez point : qu'avez-vous vû ? J'ai vû, lui dit-elle, un Dieu sortir de la terre. Saül dit : Comment est-il fait ? C'est, dit-elle, un vieillard couvert d'un manteau. Saül reconnut que c'étoit Samuel, & il se prosterna le visage contre terre.*] Il n'est pas nécessaire de nous

CHA XXII

CHAPITRE XXIII.

arrêter ici à examiner les différents sentiments des saints Péres & des interprétes sur la nature de cette apparition. Pour nous fixer tout d'un coup au parti le plus sûr, nous n'avons qu'à ajoûter au récit de l'Ecriture, les derniéres paroles de l'éloge que le saint Esprit fait de Samuel dans l'Ecclésiastique : *Après s'être endormi dans le tombeau, il parla * au Roi, & lui prédit la fin de sa vie ; & sortant de la terre, il haussa sa voix pour prophétiser la ruine du peuple, & la peine dûe à son impiété.* * Rien n'empéche que nous n'entendions ces paroles dans le sens simple & littéral : ou, pour parler plus juste, comme rien ne nous contraint de chercher un autre sens que celui que les paroles présentent à l'esprit ; le plus raisonnable & le plus sûr est de nous en tenir précisément à ce sens. Or ce qui résulte naturellement de cet endroit de l'Ecclésiastique, comparé avec le récit que nous expliquons, est que ce fut, non pas un vain fantôme qui parut, mais Samuel en personne, qui, après s'être endormi dans le tombeau, sortit de terre, parla à Saül, & lui prédit de la part de Dieu la perte de la bataille, sa mort, & celle de ses enfants. Cela n'arriva point par la force des enchantements de la magie : il y a même beaucoup d'apparence que cette apparition les prévint, puisque la magicienne en fut si effrayée : mais ce fut par un ordre particulier de Dieu que Samuel se trouva là, comme Moyse & Elie parurent depuis à la Transfiguration.

Eccli. 46. 23.
* Selon le Grec, *il prophetisa.*
* A la lettre, *il haussa sa voix hors de terre pour effacer en prophétie l'impiété du peuple.*

Ce que la femme dit à Saül, & les questions que lui fait ce roi, nous font entendre qu'elle voyoit Samuel, mais que Saül ne le voyoit pas ; & que dans le moment que le Prophéte parut, il fit connoître à cette femme que celui qui la consultoit, étoit Saül lui-même.

[*Le Seigneur vous a abandonné, & est devenu votre ennemi, ... il donnera votre royaume à David votre gendre, parce que vous n'avez point obéi à la voix du Seigneur, ni exécuté l'arrêt de sa colére contre les Amalécites.*] Paroles remarquables, & d'une grande instruction pour nous. Samuel ne reproche à Saül, ni le massacre de plus de quatre-vingt prêtres revétus de leurs habits sacrez, ni l'horrible désolation de toute la ville de Nobé, ni sa haine cruelle & opiniâtre contre David son gendre, & son plus fidelle sujet. Il ne lui parle que d'une désobéissance, qui paroît à nos foibles lumiéres un péché léger. Il ne semble faire attention qu'à cette seule chôse, à quoi nous ne pensetions pas; & il nous la montre comme la cause de la perte de ce malheureux roi. Que les pensées de Dieu sont différentes de celles des hommes! Nous ne voyons ordinairement dans le péché, que ce qui frappe les sens: ce n'est que par là que nous mesurons son énormité. Un vol, un meurtre, un adultére, une injustice criante nous font horreur. Mais nous sommes peu touchez de ce qui fait proprement la malice du péché, je veux dire de l'outrage fait à la Justice & à la Sainteté souveraine par la volonté rébelle de la créature. Dieu qui voit les choses telles qu'elles sont, & qui juge de tout selon les régles immuables de la loi éternelle, a vû dans la desobéissance de Saül une révolte criminelle contre son commandement. Il a vû que ce prince instruit de ses volontez par la bouche d'un Prophéte, leur a préféré de propos délibéré, & par un orgueil insupportable, ses propres pensées. Ce péché a été puni par d'autres, que les circonstances rendent beaucoup plus énormes: mais Dieu nous ra-

CHAP. XXIII.

CHAPITRE XXIII.

ménc à l'origine, afin de redresser nos jugements sur le sien, & d'apprendre aux hommes de tous les siécles, combien une semblable désobéissance est à craindre, puisqu'elle contient en quelque façon le germe des plus grands crimes.

NOUS ne devons point passer légérement sur ces terribles paroles, *le Seigneur vous a abandonné*, Le sens qu'elles ont dans la bouche de Samuel, & dans la pensée de Saül, est que Dieu a retiré de ce prince sa protection temporelle, & qu'il n'a plus de secours à attendre contre les Philistins ses ennemis.

Mais cet abandon de Dieu n'est qu'une foible & imparfaite image d'un autre, qui regardoit l'état de son ame, & qui avoit été le sujet des larmes continuelles du Prophéte pendant les derniéres années de sa vie. Saül n'y pensoit pas ; & c'étoit l'effet de l'aveuglement où il étoit tombé par un juste jugement de Dieu. Pensons-y nous autres, autant que le mérite une matiére aussi intéressante pour notre salut éternel ; & instruisons-nous par ses malheurs.

Saül avoit été placé sur le thrône par la main de Dieu ; & il s'y est perdu. Il y a eu un temps où Dieu étoit avec lui : & il s'est retiré de lui. Ce roi étoit ami de Dieu par la candeur & l'innocence de ses mœurs : & Dieu est devenu son ennemi à cause de sa désobéissance. Ainsi il a passé de l'état le plus heureux à l'état le plus déplorable, parce qu'il n'a point persévéré dans la fidélité & l'obéissance à son Dieu. Exemple qui nous apprend deux véritez très-importantes.

La premiére, que j'ai déja touchée plus haut, est qu'on peut se perdre dans un état, après y être entré par la vocation la plus légitime, &

par le seul motif d'obéir à Dieu : parce que le salut ne dépend pas uniquement de la vocation ; il est essentiellement attaché à la justice, & à la persévérance dans la justice.

CHAPITRE XXIII.

La seconde est que les justes, tant qu'ils vivent sur la terre, ont à craindre le malheur de perdre la justice par le péché, & de tomber dans l'endurcissement, & l'impénitence. *Car sçachant*, dit le Concile de Trente, *que leur renaissance ne les met pas encore dans la possession de la gloire, mais seulement dans l'espérance d'y arriver ; ils doivent être dans la crainte au sujet des combats qui leur restent à soutenir contre le diable, le monde, & la chair.* Ils ne seront couronnez qu'après une victoire complette, ni *sauvez*, qu'après *avoir persévéré* dans la charité *jusqu'à la fin* de leur vie.

Sess. 6. ch. 13.

Mat. 10. 22.

Or *la persévérance*, dit encore ce saint Concile, est un *don*, *qu'on ne peut recevoir d'ailleurs que de celui qui est puissant pour soutenir ceux qui sont debout, afin qu'ils demeurent debout jusqu'à la fin ; comme il est puissant pour relever ceux qui tombent.* Ce peu de paroles présente deux grandes véritez, qu'on ne doit jamais séparer. 1°. C'est l'homme qui *demeure debout jusqu'à la fin*, parce qu'il le veut ; & il le veut très-librement. 2°. mais c'est Dieu qui le *soutient* par sa *puissante* main, en lui inspirant la volonté, & lui donnant la force de se tenir debout jusqu'à la fin. Dès qu'il cesse de le soutenir, l'homme tombe par sa propre foiblesse. De même, c'est l'homme qui par le libre mouvement de sa volonté, se reléve après qu'il est tombé : & c'est le Dieu tout-puissant qui le reléve, en opérant en lui ce mouvement de bonne volonté, par lequel il se reléve de sa chûte.

Cette dépendance universelle où nous som-

CHAP. XXIII. mes à l'égard de Dieu pour l'œuvre de notre salut, nous mettroit dans une parfaite sécurité, si nous avions une certitude absolue que le secours nécessaire pour persévérer ne nous manquera point. Mais Dieu, dont la profonde sagesse veut nous conduire au bonheur éternel par la voie de l'humilité, n'a pas jugé à propos de nous donner une telle assurance. *Personne* (c'est encore le Concile qui parle) *ne doit se promettre rien d'absolument certain touchant le don de la persévérance : quoique tous doivent mettre leur espérance en Dieu, & établir une très-ferme confiance dans son secours. Car, à moins qu'ils ne manquent eux-mêmes à sa grace, Dieu qui a commencé en eux le saint ouvrage de leur salut, l'achevera de même, opérant le vouloir & l'action.* Ainsi, nous ne sommes pas assurez de recevoir de Dieu le don de la persévérance qui conduit au salut, comme nous le sommes des véritez qui appartiennent

1. Cor. 1. 8. 9. à la foi : mais nous *devons tous* espérer de sa miséricorde, & de sa *fidélité* dans ses promesses, qu'après nous *avoir appellez à la société de son Fils, il nous y affermira jusqu'à la fin pour nous rendre irrépréhensibles au jour de l'avéne-

1. Cor. 10. 13. ment de Jesus-Christ notre Seigneur : qu'il ne permettra pas que nous soyons tentez au delà de nos forces ; mais qu'il nous fera même tirer avantage de la tentation, afin que nous puissions persévérer* : & qu'enfin il achevera le saint ouvrage de notre salut, comme il l'a commencé, en

Phil. 2. 13. *opérant en nous le vouloir & l'action.* Et cette espérance, dont parle le Concile après les Ecritures, n'est pas une attente incertaine & chancelante de l'accomplissement des promesses en nous : c'est *une confiance* ferme, & *très-ferme* dans le secours d'un Dieu, qui est tout en-

ſemble miſéricordieux, fidelle, & tout-puiſſant; confiance par conſéquent qui ne laiſſe dans l'eſprit aucune defiance, aucun doute, aucune héſitation. Autrement elle n'auroit point cette fermeté, qui eſt, ſelon le Concile, le caractére de l'eſpérance chrétienne.

CHAP. XXIII.

Mar. 11. 24. Jac. 1. 6.

Cependant, quelque grande que puiſſe être notre confiance, elle doit être accompagnée de cette humble *crainte*, & de ce ſaint *tremblement*, avec lequel le Concile après l'Apôtre, nous recommande de travailler à notre ſalut. *Que ceux néanmoins*, dit-il, *qui croient être debout, prennent garde de tomber, & qu'ils travaillent à leur ſalut avec crainte & tremblement, dans les exercices de la pénitence, dans les veilles, dans les aumônes, dans les priéres, dans les jeûnes, dans la pureté. Efforcez-vous de plus en plus*, dit S. Pierre, *d'affermir votre vocation & votre élection par les bonnes œuvres.* Et cette crainte, ce travail & ces efforts doivent durer, juſqu'à ce que nous ſoyons mis en poſſeſſion du bien que nous attendons. Car plus ce bien eſt grand & déſirable; plus le moindre dégré d'incertitude doit nous faire craindre le malheur de le perdre: combien plus, s'il eſt vrai, comme nous l'allons voir, que nous ne le perdions jamais que par notre faute.

2. Pier. 1. 10.

Le Concile dit dans ce que nous venons de rapporter un peu plus haut, que Dieu achevera l'œuvre du *ſalut dans ceux en qui il* l'a commencé, *à moins qu'eux-mêmes ne manquent à ſa grace.* Ces paroles, qui ſont très-dignes d'attention, ont le même ſens que ces autres du Chapitre 11. de la même Seſſion: *Dieu n'abandonne pas ceux qu'il a une fois juſtifiez par ſa grace, s'il n'en eſt abandonné le premier.* Le Concile prévient par là les fauſſes conſéquences

CHAP. XXIII.

qu'on voudroit tirer, pour rendre odieuse la doctrine qu'il enseigne touchant la grace de Jesus Christ : & il ôte à ceux qui ne reçoivent pas le don de la persévérance, tout prétexte de s'excuser, & de rejetter sur Dieu même un malheur, qui ne vient que de leur mauvaise volonté.

La persévérance est un don très-gratuit de la miséricorde de Dieu, qui n'est pas pour tous. Ceux qui reçoivent ce don, lui en doivent d'immortelles actions de graces : mais ceux qui ne le reçoivent pas, n'ont pas lieu de se plaindre; parce que quand un juste tombe, & ne persévére pas, c'est lui dans un sens très-véritable qui *manque à la grace* de Dieu, & qui *abandonne Dieu le premier*, en commettant le péché. L'ame du juste est le temple du saint Esprit. Il en a pris possession par la grace de la justification, en y établissant le régne de la charité : il y fait sa demeure; & il n'y a que le péché mortel qui l'en banisse, & qui rompe la sainte alliance que Dieu a contractée avec l'homme. Mais la rupture vient premiérement de l'homme, qui abandonne & outrage son Dieu, en donnant dans son cœur la préférence à la créature.

De plus, il arrive presque toujours que la chûte d'un juste dans le péché est préparée de loin par des déclins & des affoiblissements, par des fautes qu'il se pardonne trop aisément, & par une suite d'infidélitez à la grace, qui l'éloignent peu à peu de Dieu, & l'approchent du précipice. On laisse sécher par sa négligence & son ingratitude la racine des saints désirs : on vit sans précaution : on prie peu, & souvent on prie mal : on donne entrée dans son cœur à la curiosité, à la vanité, ou à quelque autre

paſſion, malgré les ſalutaires reproches que l'Eſprit ſaint fait entendre au fond du cœur : en un mot on *contriſte* cet *Eſprit*, qui n'étant plus écouté, à la fin ne parle plus. La tentation ſurvient : l'homme alors laiſſé à ſes ténébres, à ſa foibleſſe, à ſes penchants, en punition de ſes infidélitez paſſées, y met le comble par le péché mortel ; & Dieu l'abandonne. Saül eſt un exemple de ce que nous diſons. Il ne commet pas d'abord les grands crimes : mais on le voit déchoir & s'affoiblir peu à peu par une ſuite de fautes, qui éloignent le ſecours de Dieu, & qui ouvrent de tous côtez la place à l'ennemi. A la fin, la trouvant dépourvûe & ſans deffenſe, il y entre, & s'en rend maître : & c'eſt alors que Saül ſe porte aux derniers excès.

CH. X. Eph

Craignons donc tout de nous : mais eſpérons tout de Dieu. Que la crainte nous humilie ; que l'eſpérance nous encourage : & que l'une & l'autre nous tiennent dans une vigilance & une priére continuelle. Craignons que Dieu, par un jugement de juſtice que nous méritons, ne ſe retire de nous, & ne nous laiſſe à nous-mêmes. Mais ayons confiance que ce malheur ne nous arrivera point ; qu'il demeurera toujours avec nous ; & que par le ſecours de ſa grace nous perſévérerons juſqu'à la fin. Nous ſommes, il eſt vrai, indignes de ce ſecours, parce que nous offenſons tous les jours celui de qui nous l'attendons. Mais lui-même nous commande de l'eſpérer : & ce don ſi néceſſaire, ſi puiſſant, ſi gratuit, eſt attaché à la fermeté de nôtre eſpérance. Car l'Ecriture nous eſt garant en mille endroits, que tous ceux qui mettent en Dieu leur confiance ne ſeront point confondus.

CHAPITRE XXIV.

Bataille où Jonathas est tué. Mort malheureuse de Saül. Leurs corps traitez indignement par les Philistins, & recueillis par ceux de Jabès. David fait tuer un Amalécite qui disoit avoir tué Saül. Deuil de David pour la mort de ce Roi, & de Jonathas. 1. Rois 31. 2. Rois 1.

An du monde 2949.

APRE'S le retour de Saül, la bataille se donna; les Israélites furent mis en fuite, & il y en eut un grand nombre de tuez sur la montagne de Gelboé. Jonathas & deux autres fils de Saül y périrent. Enfin tout l'effort du combat tomba sur Saül même, & il fut dangereusement blessé par les archers des ennemis. Alors se voyant sur le point de tomber entre leurs mains, il dit à son écuyer : Tirez votre épée, & tuez-moi, de peur que ces incirconcis ne m'insultent en m'ôtant la vie. Mais son écuyer tout épouvanté, n'en voulut rien faire. Saül prit donc son épée, & se perça en se jettant sur la pointe. L'écuyer le voyant

mort, se tua de la même maniére.

Le lendemain les Philistins étant venus pour dépouiller les morts, trouvérent Saül & ses trois fils étendus sur la montagne de Gelboé. Ils coupérent la tête à Saül, lui ôtérent ses armes, qu'ils mirent dans le temple d'un de leurs dieux, & pendirent son corps sur la muraille de Bethsan. Mais ceux de Jabès en Galaad vinrent l'enlever pendant la nuit avec les corps de ses trois fils ; & après les avoir brûlez, ils ensevelirent leurs os. Ainsi mourut Saül, à cause de ses iniquitez, parce qu'il avoit violé le commandement que le Seigneur lui avoit fait ; qu'il avoit de plus consulté une magicienne, & qu'il n'avoit point espéré au Seigneur. C'est pour cela que Dieu le tua, & qu'il transféra son royaume à David.

CHAP. XXIV.

1. Par. 10. 13.

Pendant que toutes ces choses se passoient, David étoit à Sicéleg. Il y arriva un homme du camp de Saül, qui avoit les habits déchirez, & la tête couverte de poussiére. Cet homme s'étant approché de David, lui fit une profonde révérence. D'où viens-tu, lui dit David ? Je me suis sauvé, répondit-il, de l'armée d'Israel. David dit. Qu'est-il arrivé ? dis-le moi. Il

2. Rois.

CHAP. XXIV.

répondit : La bataille s'est donnée ; l'armée a été mise en déroute ; plusieurs sont morts sur la place ; Saül même & son fils Jonathas ont été tuez. Comment sçais-tu, reprit David, que Saül & Jonathas sont morts ? Cet homme répondit : Etant sur la montagne de Gelboé, j'ai vû Saül qui se jettoit sur son épée. Comme il alloit être enveloppé par des chariots & des cavaliers, il m'a appellé, & m'a demandé d'où j'étois ; & ayant appris de moi que j'étois Amalécite, il m'a dit : Approchez-vous de moi, & me tuez : car je vais être enveloppé par les ennemis, & je suis encore plein de vie. M'étant donc approché de lui, je l'ai tué, sçachant qu'il ne pouvoit pas vivre après le coup qu'il s'étoit donné : je lui ai ôté son diadême & ses brasselets, que je vous apporte.

Alors David & tous ceux qui étoient avec lui déchirérent leurs vêtements, & se mirent à pleurer ; & David dit à cet Amalécite : Comment n'as-tu pas craint de mettre la main sur l'Oint du Seigneur ! En même temps il appella un de ses gens, & lui dit de le tuer, ajoûtant : C'est toi seul qui es cause de ta mort ; parce que ta propre bouche a porté témoignage con-

tre toi, en disant, C'est moi qui ai tué l'Oint du Seigneur. David alors s'abandonnant à la douleur, pleura amérement la mort de Saül, celle de Jonathas son ami, & le triste désastre de l'armée d'Israël; & il demeura lui & ses gens, jusqu'au soir sans prendre de nourriture.

CHAP. XXIV.

Voici la complainte qu'il fit, & qu'il voulut qu'on apprît aux enfants de Juda: O Israel, vos plus illustres guerriers ont été percez de coups sur vos montagnes. Comment ces vaillants hommes sont-ils tombez morts! Ne portez point cette nouvelle à Geth: ne la publiez point dans les places d'Ascalon; de peur que les filles des Philistins ne s'en réjouissent; de peur que les filles des incirconcis n'en triomphent. Montagnes de Gelboé, que jamais ni pluye ni rosée ne tombe sur vous: que jamais vos côteaux ne portent de fruits dont on offre les prémices; puisque c'est là qu'ont été jettez par terre les boucliers des braves, le bouclier de Saül, comme s'il n'eût point été sacré roi. Les flêches de Jonathas ne manquérent jamais d'être teintes du sang des blessez, & de la graisse des braves; jamais l'épée de Saül ne manqua son

CHAPITRE XXIV.

coup. Saül & Jonathas, ces Princes si aimables, & qui s'aimoient tant durant leur vie, n'ont point été séparez à leur mort. Ils étoient plus legers que les aigles, & plus courageux que les lions. Filles d'Israel, pleurez sur Saül, qui vous revêtoit d'écarlatte parmi la pompe & les délices, & qui enrichissoit vos habits d'ornements d'or. Comment les vaillants sont-ils tombez dans la bataille! Comment Jonathas a-t-il été tué sur vos montagnes! Jonathas mon frére, votre mort me perce de douleur. Vous m'étiez cher; & je vous aimois d'un amour plus tendre que celui qu'on a pour une épouse. Comment les vaillants sont-ils tombez! Comment leurs armes sont-elles perdues!

ECLAIRCISSEMENTS ET REFLEXIONS.

I [*Saül dit à son écuyer : Tirez votre épée, & tuez-moi . . . . . Mais son écuyer . . . . n'en voulut rien faire. Saül prit donc son épée, & se perça en se jettant sur la pointe.*] Si nous n'avions sur l'histoire de Saül que des lumiéres humaines, nous verrions peu d'exemples d'un bonheur aussi accompli, & d'un régne aussi glorieux que celui de ce prince, jusqu'à l'évènement tragique qui termina sa vie. En cherchant des ânesses, il trouve un royaume. Il est

tiré de la charrue, pour monter sur le thrône. Devenu le premier roi de son peuple, il paroît grand Capitaine, sage, modéré, consommé dans l'art de gouverner. Il venge Israel de ses anciens ennemis, & triomphe de tous les peuples voisins, sans que pendant quarante années de régne, le cours de ses prospéritez ait été interrompu par aucune disgrace. Aussi heureux pére qu'heureux roi, il est environné d'une famille nombreuse & florissante, composée de quatre fils capables de soutenir son thrône; & dont l'aîné auroit paru digne de la couronne, quand il n'auroit été qu'un particulier. Les grandes qualitez & les heureux succès de David son gendre lui donnent du chagrin. Mais il se débarrasse enfin de ce rival, en l'obligeant de sortir de ses Etats, & de fuir chez des étrangers. En un mot, ce n'est proprement que le dernier jour de sa vie, que le sort de ce roi paroît digne de compassion.

Telles sont les pensées de l'homme charnel. Mais qu'elles sont éloignées de celle de l'homme spirituel, que la foi éclaire! Ce qu'on appelle la bonnne fortune de Saül, est ce qui l'a perdu. Il se seroit peut-être sauvé, s'il fût demeuré dans sa premiére condition. L'éclat de la couronne l'éblouit: il s'oublia lui-même, & oublia Dieu; & il en fut rejetté. C'étoit ce qui rendoit Samuel inconsolable. Ce saint Prophéte, qui l'aimoit pour l'éternité, connoissant par une lumiére divine la chûte funeste de ce prince, ne cessoit de le pleurer, tandis que les flatteurs lui applaudissoient. Enfin le jour de la vengeance arriva; & la justice divine montra d'une maniére sensible en la personne de ce premier roi d'Isrrel, à quoi aboutissent la gloire & les prospéritez des impies. La mon-

tagne de Gelboé fut choisie pour le lieu de l'exécution de cet insigne criminel. Livré à la plus cruelle douleur & au désespoir, il fut à lui-même son bourreau : son cadavre fut pendu à un gibet ; & sa tête portée de ville en ville, servit de jouet à une populace insolente.

CHAPITRE XIV.

Mais, ce qui est infiniment plus triste, la derniére action de sa vie est une action de désespoir, qu'on ne peut envisager sans frémir. Cette lueur d'espérance, qui reste après la mort des plus grands pécheurs, que Dieu peut-être leur aura fait miséricorde, en les convertissant dans les derniers momens, disparoît ici ; & nous ne pouvons douter de la perte éternelle de Saül, puisqu'il est certain qu'il a fini ses jours par le plus grand de tous les crimes. Ainsi ce malheureux prince voit tout l'édifice de sa grandeur, de celle de sa maison, fondre en un instant sous ses pieds ; & il tombe lui-même entre les mains d'un Dieu irrité, pour être livré à ces esprits de malice, dont il a imité l'orgueil & l'envie. Ne permettez pas, Seigneur, que nous nous laissions séduire par le vain éclat des grandeurs humaines ; ni que nous soyons assez insensez pour acheter un peu de fumée au prix du salut de notre ame. Donnez-moi ces yeux du cœur éclairez par la foi, qui ne voient rien que vanité dans tout ce qui finit ; qui ne connoissent rien de solide que ce qui est éternel ; & qui mettent le bonheur, & la royauté de l'homme à vous demeurer fidelle & soumis.

[*Ainsi mourut Saül à cause de ses iniquitez, parce qu'il avoit violé le commandement du Seigneur ; qu'il avoit de plus consulté une magicienne, & qu'il n'avoit point espéré au Seigneur, ou, qu'il n'avoit point recherché le Seigneur. Ce*

fut pour cela que Dieu le tua, & qu'il transféra son royaume à David.] Ici le saint Esprit joint au péché de désobéissance, qui a été la premiére cause de la perte éternelle de Saül, le crime de l'impénitence, qui a mis le sceau à sa réprobation, & que l'Ecriture désigne par ces mots, *qu'il n'avoit point espéré dans le Seigneur*, ou, *ne l'avoit point recherché.* Quelque grande que fût sa chûte, il pouvoit s'en relever, en implorant avec un sincére repentir, & une humble confiance, la miséricorde infinie de celui qu'il avoit offensé. Mais il se ferma tout accès vers cette miséricorde par la dureté de son cœur. *C'est pourquoi le Seigneur le tua.* Remarquons cette parole. La même Ecriture qui a dit un peu plus haut que Saül se tua lui-même, dit ici que ce fut le Seigneur qui le tua; & l'un & l'autre sont exactement vrais. Il se tua lui-même, parce qu'il le voulut: & il ne l'auroit pas fait, s'il ne l'avoit voulu, & il pouvoit ne le pas vouloir, rien n'étant plus au pouvoir de l'homme, que les actions de sa volonté. Cependant, ce fut le Seigneur qui le tua, parce que sa mort, le moment, & le genre de sa mort, étoient résolus dans les desseins de Dieu; & que Dieu pouvant lui arrêter la main, & changer sa volonté, l'abandonna par un juste jugement à son désespoir, qui le poussant à se tuer de sa propre épée, le précipita dans la seconde mort, à laquelle la justice divine l'avoit condamné, je veux dire dans les supplices éternels de l'enfer.

Il est remarquable encore, que l'Ecriture, qui dit que Dieu *tua* Saül *à cause de ses iniquitez*, dit simplement que Jonathas & ses deux fréres furent tuez par les Philistins. Par cette différence d'expressions, le saint Esprit sans doute a voulu nous faire entendre celle que nous devons

CHAP. XXIV.

mettre entre le sort de Saül, & celui de ses enfants. L'un est victime, que Dieu immole à sa vengeance : les autres meurent en combattant pour le salut de l'Etat. Mais si tout l'homme périt avec le corps, en quoi la condition de Saül est-elle pire que celle de ses enfants ? Et s'il n'y a point d'autre vie après celle-ci, où Dieu punisse le crime, & récompense la vertu ; quelle différence appercevons-nous entre la mort de ce méchant roi, & celle du vertueux Jonathas ? Certainement, s'il y en a quelqu'une, elle est toute à l'avantage du pére ; puisque, malgré tous ses crimes, il n'est frappé de mort qu'après avoir joui d'une longue vie ; que le fils, avec toute sa vertu, est enlevé à un âge, où il pouvoit se promettre de vivre encore long-temps. Ainsi, il seroit plus vrai de dire de Jonathas que de Saül, que le Seigneur l'a tué. Mais qui peut soutenir une telle pensée, selon laquelle, sous un Dieu juste, le bien & le mal seroient confondus, & la vertu autant & plus maltraitée que le vice ; sans qu'il restât à l'homme vertueux aucune ressource dans l'espérance d'un avenir, où l'ordre seroit rétabli, & où chacun seroit puni ou récompensé selon ses œuvres.

[*Il arriva à Sicéleg un homme du camp de Saül, qui avoit les habits déchirez, & la tête couverte de poussiére, &c.* jusqu'à ces mots, *son diadême & ses brasselets, que je vous apporte.*] Il paroît d'abord difficile de concilier le récit de cet Amalécite sur la mort de Saül, avec celui qu'en fait l'Ecriture en deux différents endroits ; & l'on est tenté de croire que cet homme veut se faire un mérite auprès de David, de la mort de Saül son ennemi, en disant aussi faussement qu'il l'a tué de sa propre main. C'est le

1. Rois. 31.
1. Par. 10.

sentiment de plusieurs interprétes. D'autres pensent que ce que dit l'Amalécite, n'est nullement incompatible avec le récit des écrivains sacrez. Ils supposent que Saül, après s'être jetté sur son épée, ne mourut pas sur le champ; mais que son écuyer qui le crut mort, s'étant percé de la sienne, ce roi appella le jeune Amalécite, & le pria de l'achever; ce qu'il fit. Ils ajoûtent que cela arriva ainsi par un ordre particulier de la Providence, qui voulut que Saül, coupable d'avoir violé le commandement de Dieu en épargnant les Amalécites, mourût de la main d'un homme de cette nation.

[*Comment n'as-tu pas craint de mettre la main sur l'Oint du Seigneur, &c.* jusqu'à ces mots, *C'est moi qui ai tué l'Oint du Seigneur.*] L'Amalécite méritoit la mort, pour avoir osé attenter à la vie d'un roi, même dans de telles circonstances; parce que la personne des Rois est sacrée & inviolable.. David qui devenoit roi d'Israel par la mort de Saül, avoit droit de punir un meurtrier: & il ne pouvoit le laisser vivre, sans désobéir à l'ordre formel que Dieu avoit donné à son peuple d'exterminer les Amalécites.

[*David alors s'abandonnant à la douleur, pleura amérement la mort de Saül, & celle de Jonathas son ami, & le triste désastre de l'armée d'Israel; & il demeura, lui & ses gens, jusqu'au soir sans prendre de nourriture.*] Connoissons à cette nouvelle marque le tendre & sincére attachement de David pour Saül. Il pleure l'injuste persécuteur, comme l'ami fidelle. Il n'a pas moins de douleur d'une mort qui va le mettre en possession d'une couronne, que de celle qui lui enléve ce qu'il avoit au

CHAP. XXVI.

monde de plus cher, & de plus précieux. L'homme charnel, qui n'a d'autre régle que son intérêt ou sa passion, regrette la perte d'un ami, & il se réjouit de se voir délivré d'un ennemi. L'honnête homme, qui écoute l'humanité & la raison, juge qu'il seroit indigne de lui de se réjouir de la chûte & du malheur de celui qui lui vouloit du mal : mais il est bien éloigné de s'en affliger, surtout si ce malheur lui procure quelque grand avantage. L'homme spirituel, qui est revêtu de Jesus-Christ, & chez qui tout est réglé par la loi de Dieu, compatit aux maux de l'ennemi, comme à ceux de l'ami, parce qu'il aime l'un & l'autre en Dieu & pour Dieu.

Quelle douleur devoit ressentir David, cet homme si plein de foi, & si occupé de la pensée de l'éternité, en apprenant qu'un Roi qui lui étoit si cher, venoit de se donner à lui-même la mort dans le transport de son désespoir, & ne laissoit aucun motif de bien espérer de son salut ? Car c'est dans la foi & la charité que nous devons chercher la véritable source des larmes qu'il répand sur ce malheureux prince : & quoique dans la complainte qu'il fit à ce sujet, il n'y ait aucune expression qui conduise par elle-même aux objets de la foi, parce que ce silence étoit une suite du plan de Dieu dans l'Ancien Testament ; nous devons néanmoins être persuadez que le cœur de David étoit plein de ces objets, comme nous l'avons dit des Patriarches, & de Moïse. Il nous suffit de sçavoir que ces grands hommes vivoient de la foi, & qu'ils se sont sanctifiez par la foi, pour supposer dans leurs cœurs les sentiments & les dispositions qui naissent, sans lesquels la foi qui sanctifie ne peut subsister.

FIN.

TABLE CHRONOLOGIQUE

Des principaux événements contenus dans ce troisiéme Volume.

An du monde.	Suite du IV. âge du monde.	Depuis la sort. d'Egypte.	Avant J. C.
2513.	*Ce volume contient en tout l'histoire de 396 ans.*		1491.
	LIVRE III.		
2553.	*Ch. I.* Après la mort de Moïse, JOSUE' est chargé de la conduite du peuple.	41.	1451.
	Ch. II. Les Israélites passent le Jourdain : ils célébrent la Pâque, & commmencent à manger des fruits de la Terre promise.		
	Ch. III. Chûte miraculeuse des murs de Jéricho.		
	Ch. IV. & V. Haï prise & saccagée. Josué écrit la loi sur des pierres. Bénédictions & malédictions prononcées sur le mont Garizim, & sur le mont Hebal.		
	Ch. VI. & VII. Josué trompé par les Gabaonites, fait alliance avec eux. Il les deffend contre cinq Rois, & arrête le soleil.		
2560.	*Ch. VIII.* Après avoir fait en six ans la conquête de la terre de Chanaan, il la partage la	47.	1444.

An du monde		Depuis la sort. d'Egypte.	Av. J. C
	septième année entre les Tribus d'Israel, & établit des villes de réfuge.		
2562.	Deux Tribus & demie retournent dans leurs demeures au delà du Jourdain.	49.	
2570.	*Ch. IX.* Josué assemble le peuple, & lui parle pour la derniére fois.	57.	143[illegible]
	Il meurt âgé de 110 ans, après avoir gouverné environ dix-sept ans.		
	Ch. XI. Depuis sa mort il se passa environ quinze ans, pendant lesquels Israel servit le Seigneur. Mais après la mort des Anciens, qui avoient été témoins des merveilles du Seigneur, les enfants d'Israel commencérent à adorer les idoles.		
Depuis 2585. jusqu'à 2591.	*Ch. XII. & XIII.* Ce fut alors qu'arriva l'histoire de michas, & celle de la femme du Lévite, avec la guerre qui en fut la suite.		
	JUGES.		
2591.	*Ch. XIV. Premiére servitude* des enfants d'Israel sous Chusan-a sathaïm roi de Mésopotamie pendant 8 ans.	79.	1415.
2599.	OTHONIEL les délivre, & les gouverne en qualité de Juge.	87.	1405.
2680.	*Seconde servitude* sous Eglon roi de Moab dont ils sont délivrez 18 ans après par AOD.	168.	1324.

An du monde	Ici commence à ce qu'on croit, l'histoire de	Depuis la sortie d'Egypte	Avant J. C.
	Ruth Moabite, mére d'Obed ayeul du Roi David.	207.	1285.
2719.	*Ch. XV. Troisiéme servitude* sous Jabin roi de Chanaan durant 20 ans. Ils en sont délivrez par DE'BORA & BARAC.		
	Ch. XVI. XVII. XVIII. Quatriéme servitude sous les Madianites durant 7		
2759.	ans. GE'DE'ON les en affranchit par la deffaite des Madianites.	247.	1245.
2768.	*Ch. XIX.* Abimelech se fait élire roi par les Si-	256.	1236.
2771.	chimites. Il est tué après un regne de 3 ans.	259.	1233.
2772.	*Ch. XX.* Après la mort, THOLA est Juge d'Israel pendant 23 ans.	260.	1232.
2795.	Jaïr lui succéde, & juge Israel pendant 22 ans.	283.	1209.
2799.	*Cinquiéme servitude* sous les Ammonites, pendant 18 ans.	287.	1205.
2817.	JEPHTE' délivre Israel, & juge le peuple durant 6 ans.	305.	1187.
2723.	A Jephté succéde ABE'SAN de Bethléem, qui juge Israel pendant 7 ans.	311.	1187.
2830.	Après lui AHIALON ou ELON de la Tribu de Zabulon pendant 10 ans.	318.	1174.
2840.	Ahialon a pour successeur	328.	1164.

An du monde	Abdon de Pharaton, qui juge pendant 8 ans.	Depuis la sortie.	Avant J. C.
2843.	*Ch. XXI. Sixiéme servitude* sous les Philistins durant 40 ans.	336.	1156.
	Heli le Grand-Prêtre succéde à Abdon, & juge Israel pendant 40 ans.		
2849.	*Ch. XXI.* Samson vient au monde.	337.	1155.
2867. ou 2869.	*Ch. XXII. XXIII.* Pendant qu'Heli gouverne au dedans, Samson âgé de 18 ou 20 ans, commence à humilier les Philistins par des actions d'une force surnaturelle.	355. ou 357.	1137. ou 1135.
2887.	*Ch. XXIV.* Il meurt sous les ruines d'un édifice qu'il a renversé.	375.	1117.
	Livre IV.		
2849.	*Ch. I.* Samuel vient au monde la même année que Samson.	337.	1155.
2861.	*Ch. III.* Dieu lui révéle la ruine de la maison d'Heli.	349.	1143.
2888.	*Ch. IV.* L'Arche est prise par les Philistins : les deux fils d'Heli, Ophui & Phinées sont tuez, & Heli meurt en apprenant ces nouvelles.	376.	1116.
	Ch. V. Les Philistins renvoient l'Arche sept mois aprés ; & elle est transférée de Bethsamès à Cariathia-		

An du monde.		Depuis la sortie d'Egypte,	Avant J. C..
	rim, où elle demeure long-temps.		
	Ch. VI. Après la mort d'Heli, Samuel est établi Juge d'Israel.		
2908.	Les Philistins attaquent les Israélites assemblez à Mapsa, & sont deffaits.	396.	096.
	ROIS.		
2909.	*Ch. VII.* Samuel ayant jugé le peuple durant 21 ans, les Israélites mécontents de la conduite de ses enfants, qu'il avoit établis juges, demandent un roi.	397.	1095.
	Ch. VIII. SAÜL est sacré roi par Samuel.		
	Ch. IX. Dieu montre par le sort que c'est lui qui l'a choisi.		
	Saül marcha au secours de Jabès en Galaad assiégée par les Ammonites, & les met en déroute.		
2911.	*Ch. XI. Première désobéissance* de Saül, qui offre le sacrifice avant l'arrivée de Samuel, contre l'ordre que ce Prophéte lui avoit donné de l'attendre.	399.	1093.
	Samuel lui déclare que Dieu s'est choisi un homme selon son cœur, à qui il a commandé d'être le chef de son peuple. Il parloit de David, qui ne vint au monde que 8 ans après.		

An du monde.		Depuis la sortie d'Egypte.	Avant J.C.
2919.	Naissance de David à Bethléem.	407.	1085.
2930.	*Ch. XIII. Seconde désobéïssance* de Saül, qui épargne le Roi des Amalécites, & ce qu'il y avoit de meilleur dans leurs bestiaux, après le commandement que Dieu lui avoit fait de tuer tout sans distinction.	418.	1874.
2934.	Samuel lui déclare que Dieu l'a rejetté, & qu'il ne sera plus roi d'Israel.	422.	1070.
	Ch. XIV. Samuel est envoyé à Bethléem pour sacrer roi David, âgé d'environ 15 ans.		
	David peu après est appellé à la Cour par Saül, qui le fait son écuyer.		
	Il retourne à Bethléem, où il continue de garder les troupeaux, jusqu'à la guerre entre les Philistins & les Israélites.		
2942.	*Ch. XV.* David, à l'âge d'environ 23 ans tue Goliath.	430.	1061
2943.	*Ch. XVI.* Il épouse Michol fille de Saül.	431.	061.
2944.	Saül fait assiéger la maison de David par des archers. Il se sauve par l'adresse de Michol.	432.	1060
	Ch. XVII. Première & seconde entrevûe de David & de Jonathas. Ils se sépa-		

An du monde.		Depuis la sortie d'Egypte.	Avant J. C.
	rent après s'être juré une amitié éternelle.		
	Ch. XVIII. David passe à Nobé, & reçoit du Grand-Prêtre Achimélech des pains de proposition & l'épée de Goliath.	433.	1059.
	Il se retire chez Achis roi de Geth, où il contrefait l'insensé, pour éviter le danger où il se voyoit d'être arrêté, & de perdre la vie.		
	Saül fait massacrer les Prêtres du Seigneur, à cause de David.		
2945.	*Ch. XIX.* David va au secours de Ceïla assiégée par les Philistins, & délivre cette place.		
	Pour éviter la poursuite de Saül, qui vient l'y chercher : mais la nouvelle d'une irruption des Philistins l'oblige de le laisser.		
2946.	David épargne Saül dans une caverne du désert d'Engaddi.	434.	1058.
2947.	*Ch. XX. Samuel* meurt à l'âge d'environ 98 ans.	435.	1057.
	David épouse Abigaïl après la mort de Nabal.		
	Ch. XX. Il épargne une seconde fois Saül, pouvant le tuer, & lui en donne des preuves.		
	Ch. XXII. Il se retire		

An du monde.		Depuis la sortie d'Egypte.	Ava J. C.
	chez Achis, avec ses six cents hommes. Ce roi lui donne la ville de Sicéleg pour sa demeure.		
2949.	Nouvelle guerre entre Israel & les Philistins. Achis y méne David, & est obligé de le renvoyer. Pendant l'absence de David, Sicéleg est pillée & brûlée par les Amalécites. David les poursuit, & recouvre tout ce qui a été perdu.	437.	105
2949.	*Ch. XXIII.* Saül consulte une Pythonisse. *Ch. XXIV.* Bataille sur les montagnes de Gelboé, où Saül & trois de ses fils sont tuez.	437.	505

Fin de la Table Chronologique.

TABLE GEOGRAFIQUE

Des Provinces, Villes, & Peuples dont il est parlé dans ce troisiéme Volume.

A

AMALEC, AMALE'CITES, Peuples de l'Arabie Pétrée, qui descendoient d'Esaü.

AMMONITES, Peuples descendus de Lot, qui habitoient à l'orient de la Palestine.

AMORRHE'ENS, Peuples qui habitoient à l'orient du Jourdain, dont le pays fut occupé par la Tribu de Gad.

ARAD ou *Hered*, ou *Eder*, ville dans la Tribu de Juda au midi, proche la Mer morte.

ASOR, ville dans la Tribu de Nephthali à l'occident où régnoit Jabin roi de Chadaan.

ASCALON, ville maritime du pays des Philistins.

AZOT, ville du pays des Philistins.

B

BERSABE'E, ville située au midi de la Tribu de Simeon, près du Torrent appellé le Torrent d'Egypte.

Torrent de BESOR, ou *Bosor*, ou *Torrent d'Egypte*, qui tombe des montagnes de Juda, & se décharge dans la Mer méditerranée près de Gaza.

BETHEL, auparavant *Luza*: vers la frontiére septentrionale de la Tribu de Benjamin.

BETLHEEM *de Juda*, petite ville située sur une hauteur dans la Tribu de Juda, à deux lieuës & demie de Jérusalem.

BETHSAME'S, ville de la Tribu de Dan.

BETHSAN, appellée depuis *Scythopolis*, ville de la demi-tribu de Ma-

nassé à l'occident du Jourdain, un peu au dessous de la Mer de Galilée ou Lac de Tibériade.

BEZEC, autrement *Bethseca*, ou *Bet-Settha*, ville assez proche du Jourdain dans la demi-tribu de Manassé qui habitoit à l'occident de cette riviére.

BOKIM, ou *lieu des Pleurants*. On ne sçait pas bien où étoit ce lieu.

BOSOR, ville de réfuge dans la Tribu de Ruben vers le septentrion, à l'occident du Torrent d'Arnon.

dans la Tribu d'Issachar, près de la Mer, & célébre dans l'histoire d'Elie & d'Elisée,

CEDE'S, ville de la Tribu de Nephthali vers le milieu.

CEÏLA, ville de la Tribu de Juda, n. 4.

CHANANE'ENS, Peuple le plus puissant entre les anciens habitants du pays que Dieu donna aux Israélites. Ils descendoient de Chanaan fils de Cham.

CISON, Torrent entre les Tribus de Zabulon & d'Issachar.

C

CARIATHIARIM, ou *Cariath-Baal*, ville de la Tribu de Juda au midi, sur les confins du Benjamin, non loin de la Tribu de Dan.

CARMEL, ville de la Tribu de Juda, n. 8. située dans un pays haut, & très-fertile, qu'on appelle le Carmel, ou la montagne du Carmel. Il y a encore une montagne de ce nom, située

D

DAN, auparavant *Laïs*, au septentrion de la Judée, dans la Tribu de Nephthali, appellée depuis *Paneas*, & *Césarée de Philippe*.

E

EGLON, ville royale du pays de Chanaan, dans la Tribu de Juda, n. 3.

ENDOR, ville de la de-

mi-tribu de Manassé en deça du Jourdain.

Ephra, dans la partie orientale de la demi-tribu de Manassé à l'occident du Jourdain, près de la frontiére de la Tribu d'Ephraïm.

Estaol; ville Méridionale de la Tribu de Dan.

Etham, rocher près d'une ville appellée *Athar*, vers l'extrémité orientale de la Tribu de Simeon.

G

Gabaa, ville de la Tribu de Benjamin, vers le midi.

Gabaon, ville royale du pays de Chanan, dans la Tribu de Benjamin, au septentrion de Jerusalem.

Galaad, pays, dont une partie étoit à la Tribu de Gad, & l'autre à la demi-tribu de Manassé.

Galgala, lieu célébre près du Jourdain dans la Tribu de Benjamin.

Garizim, montagne près de Samarie dans la Tribu d'Ephraïm.

Gaulon, ville de réfuge vers le milieu de la demi-tribu de Manassé au delà du Jourdain.

Montagnes de Gelboe', dans la Tribu d'Issachar, vers la ville de Jezrael.

Geth, ville des Philistins, voisine de la Mer.

H

Haï, ville royale du Pays de Chanaan, dans la Tribu de Benjamin, au nord de Jéricho.

Haroseth, ville située sur la rive occidentale du Jourdain dans la Tribu de Nephthali un peu au dessous du Lac appellé *les eaux de Merom.*

Hebron, ville royale du pays de Chanan, appellée auparavant Cariath-Arbé: dans la Tribu de Juda, n. 7.

Hebal, montagne dans la Tribu d'Ephraïm, voisine de la montagne de Garizim.

Heve'ens, anciens peuples du pays de Chanaan.

I

JABE'S *en Galaad*, ville du pays de Galaad, dans la demi-tribu de Manassé, à l'orient du Lac de Tibériade.

JEBUSE'ENS, anciens peuples de la Terre promise, qui demeurérent long-temps maîtres d'une partie de la ville de Jérusalem.

JERICHO, ville royale du pays de Chanaan, à l'occident du Jourdain, dans la Tribu de Benjamin.

JERIMOTH, ville royale du pays de Chanaan, dans la Tribu de Juda, n. 2.

JERUSALEM, ville sur la frontiére de Benjamin & de Juda, occupée long-temps par les Jébuséens, & appellée à cause de cela, *Jebus*.

JEZRAEL, ville de la Tribu d'Issachar, sur la frantiére méridionale du côté de la demi-tribu de Manassé.

L

LACHIS, ville royale du pays de Chanaan, dans la Tribu de Juda, n. 3.

LAÏS. Voyez DAN.

LIBAN, ou *Mont-Liban*, chaîne de montagnes, qui bornoit la Terre promise au septentrion.

M

MACHMAS, sur la frontiére méridionale de la Tribu d'Ephraïm, vers le milieu.

MADIANITES. Peuples d'Arabie, descendus de Madian fils d'Abraham & de Cethura.

MAON, ou *Mahon*, ville voisine de la Mer morte, dans la Tribu de Juda, près de laquelle étoit un désert. n. 8.

MASPHA de Galaad, ville de la Tribu de Gad, située à l'orient, au pied des montagnes de Galaad.

MASPHA, *Masphat*, ou *Mesphet*, lieu situé à l'extrémité occidentale de la Tribu de Benjamin, où se tenoient quelquefois les assemblées générales des Israélites.

MESOPOTAMIE, pays d'Asie situé entre le Tibre & l'Euphrate.

MOAB ou *Moabites*, Peuples descendus de Lot, qui habitoient à l'orient de la Palestine.

La MONTAGNE D'EPHRAÏM. Ce n'est pas une simple montagne, mais un pays de montagnes, ou, si l'on veut, une chaîne de montagnes, dont la plus grande partie étoit dans la Tribu d'Ephraïm, & qui s'étendoit jusque dans la Tribu de Benjamin.

N

NAIOTH. Ce lieu étoit voisin de Ramatha où demeuroit Samuel. Voi *Ramatha*.

NOBE' ou *Nob*, ville de la Tribu de Benjamin, où étoit du temps de Saül le Tabernacle du Seigneur.

O

ODOLLAM ou *Socho*, ville de la Tribu de Juda, près de laquelle étoit une caverne, qui servit de retraite à David; n. 2.

P

PHANUEL, dans la Tribu de Gad, au septentrion, assez près du Torrent de Jaboc.

PHARAN, ville & désert dans l'Idumée, proche la frontiére méridionale de la Tribu de Juda.

PHARATHON, vers la frontiére septentrionale de la Tribu d'Ephraïm.

PHEREZE'ENS, anciens Peuples de la Terre promise.

PHILISTINS, Peuples qui habitoient entre la Mer méditerranée & les Tribus de Dan & de Simeon. Ils étoient partagez en cinq Satrapies ou Principautez.

R

RAMA, ville de la Tribu de Benjamin, entre Jérusalem & Gabaa. On désigne assez souvent par ce nom, la ville de Ramatha, lieu de la naissance & de la demeure de Samuel.

RAMATHA, ville de la Tribu d'Ephraïm sur la frontiére voisine de Benjamin & de Dan. Elle est quelquefois appellée simplement *Rama*.

RAMATLECHI, ou élévation de la machoire, dans la Tribu de Dan.

C'eſt ce qui eſt appellé ſur la Carte *fontaine de Samſon*.

RAMOTH de Galaad, ville de réfuge dans la Tribu de Gad vers le ſeptentrion.

S

SAMIR, ville de la montagne d'Ephraïm, près des frontiéres d'Iſſachar.

SARAA, ville de la Tribu de Dan au midi.

SICELEG, ville dans la Tribu de Simeon, qui étoit occupée par les Philiſtins du temps de Saül, & que David réunit au royaume d'Iſrael.

SICHEM, ville de la Tribu d'Ephraïm au ſeptentrion.

SIDON, ville maritime, dans la Tribu d'Aſer, au ſeptentrion.

SIDONIENS, anciens peuples du pays de Chanaan, qui demeurérent maîtres de Sidon, & des environs,

SILO, ville de la Tribu d'Ephraïm; ſituée ſur une montagne, où a été long-temps le Tabernacle du Seigneur.

SOCCOTH, ville ſur la rive orientale du Jourdain, dans la Tribu de Gad.

SOREC, vallée ou torrent, entre Aſcalon & Azot, dans le pays des Philiſtins.

SUNAM, ville de la Tribu d'Iſſachar, à l'occident.

T

THABOR montagne dans la Tribu de Zabulon, non loin du Torrent de Ciſon.

THAMNATHA, ou *Thamna*, ville de la Tribu de Dan qui appartenoit aux Philiſtins du temps de Samſon.

THEBE'S, ville dans la demi-tribu de Manaſſé qui étoit à l'occident du Jourdain.

THOE, pays voiſin de celui de Galaad, dans la Tribu de Gad.

Z

ZIPH, ville de la Tribu de Juda à l'orient, auprès de laquelle étoit un déſert; n. 8. près de la Mer morte.

Fin de la Table Géographique.

TABLE DES MATIERES

Contenues dans ce troisiéme Volume.

A

ABEILLES. Essain & rayon de miel dans le corps d'un lion 181.

Abigaïl. Eloge que l'Ecriture en fait 439. Comment elle appaise par sa sagesse David irrité contre son mari 461, 462, 466. Modéle de conduite pour les femmes chrétiennes qui ont de mauvais maris. 467. David l'épouse aprés la mort de Nabal 463.

Abimélech, massacre ses fréres par ambition 144, 150. 151. Devient Roy des Sichimites 144. Ils se révoltent contre lui 146. Victoire & cruauté d'Abimélech *ibid.* Comment il est tué *ibid.* Réflexions du S. Esprit à son sujet 151, 152: Son caractére 152, 153.

Abner Cousin germain de Saül, Général de son armée 355.

Achan désobéit à l'ordre de Dieu 22. Comment son crime est découvert 28. Sa punition *ibid.*

Achimélech. Grand-Prêtre donne à David des pains de proposition, & l'épée de Goliath 416, 417. Est accusé par Doëg 420. Prend la défense de David *ibid.* Saül le fait tuer 421.

Adonibézec. Juste jugement de Dieu sur lui 69, 71.

Adversité utile au pécheur 72. Nous rappelle à Dieu 162.

Agag roi des Amalécites. Saül le fait prisonnier & l'épargne 356. Samüel le fait tuer & couper par morceaux 359. Son regret de mourir *ibid.* 368.

Alliance des Israëlites avec Dieu par le ministére de Josüé 60, 61. Circonstances remarquables de cette alliance 65-67.

Alliance Evangélique. Ses principaux caractéres 66.

Ambition Ses funestes effets 150, 151.

Ame, jamais vuide, possédée ou par l'Esprit de J. C. ou par le démon 377.

Amis fideles, ne sont pas communs 403. Qui sont ceux qui en trouvent de tels *ibid.*

Amitié véritable, fondée essentillement sur la vertu 403.

Amour, seul motif légitime, efficace & permanent, qui nous attache à Dieu 215.

Anges Véritable raison de la frayeur des hommes à la vûe d'un Ange 125-127. Ils recueillent les vœux des hommes, & les offrent à Dieu 178. Unissent leurs sacrifices & leurs adorations aux nôtres 179.

Anne, son affliction, & sa patience 242, 243, 248. Elle a recours à Dieu 244, 249. Caractéres admirables de sa priére 249-251. Est maltraitée de paroles & ensuite benie par le Grand-Prêtre Héli 244, 251. Sa réponse pleine de modération aux reproches injustes d'Heli, grande leçon pour nous. *ibid.* Vœu qu'elle fait à Dieu 254. Sa fidélité à l'accomplir 245, 252. Si son vœu étoit dans la régle 252, 253. En quoi il consistoit proprement 253, 254. Différence entre son vœu & celui que feroient des péres & méres d'engager leurs enfants dans l'Eglise ou dans la Religion 253. Son Cantique, un des plus beaux de l'Ancien Testament 245, 255, 256 Comparé avec celui de la Ste Vierge *ibid.* Sens spirituel de ce Cantique *ibid.* 257. Il est proprement le Cantique de l'Eglise Chrétienne 258-261. Anne, figure de la Ste Vierge & de l'Eglise 257.

Aod Libérateur des enfans d'Israel 101. Tüe Eglon Roi de Moab *ibid.* 111. Son action justifie *ibid.*

Apologues, où l'on fait parler & agir les choses inanimées 152. Exemples *ibid.* Ne sont pas contre la vérité, pourquoi 153. Apologue de Joatham 144, 145. Sens caché sous cet Apologue 153.

Arche, Sa prise 283. Dessein de Dieu en permettant qu'elle soit ôtée aux Israélites, & qu'elle tombe entre les mains des Philistins 289, 296, 297. Effets de sa présence chez les Philistins 293, 294. Arche d'alliance, figure de l'Eucharistie 302.

Aumône. Avantage qu'on en retire 223. Comment il faut ménager la délicatesse de ceux à qui on la fait 228.

Autel, sur le Mont Hebal, dressé par Josué 33. Autel bâti près du Jourdain par les deux Tribus & demie, cause l'allarme aux enfans d'Israel, qui s'appaisent ensuite 51-53.

Autorité sacerdotale toujours respectable dans les sujets même les plus indignes 276, 277.

B

*B*Enjamites outragent la femme du Lévite 85. Guerre contr'eux 89. Vengeance éclattante de cet outrage 92, 93, 96.

Bethsamites, frappez de mort pour avoir regardé dans l'Arche 295, 301. Leur punition, figure de celle des Chrétiens qui s'approchent de l'Eucharistie sans de saintes dispositions 302.

Booz. Sa bonté pour Ruth 218, 220, 223. Ce qui la lui rend chére 226. Générosité de Booz & artifices de sa charité, leçon pour nous 228. sa conduite envers Ruth, image de celle de la Providence envers les hommes 229. Il l'épouse au refus d'un plus proche parent 235, 236. Opposition des vûes basses & intéressées de ce parent avec les vûes nobles & saintes de Booz 238-249. Il a de Ruth

un fils nommé Obed 237. Son mariage avec cette étrangére, justifié 213. Parfait modéle de celui des Chrétiens 233.

C

Caleb béni par Josué 49, 50.

Chananéens. Leur endurcissement opiniâtre 43, 46. Dieu n'en est pas l'auteur 47. Pourquoi il ne les extermine pas tout d'un coup 44, 45. Leur fin malheureuse 47. Dieu en laisse quelques uns au milieu de son peuple, pourquoi? 58, 63, 64. Ces ennemis, figure d'autres plus dangereux 64.

Charité, fait les Saints 470. Commandement de la charité, ancien, & nouveau, en quel sens 471.

Chrétiens. Etat des chrétiens en cette vie 18. & suiv. Le chrétien fait dans l'Eglise tout ce qu'il lui plaît, en quel sens 119, 211. Sa volonté, soumise uniquement à l'empire de Dieu *ibid.* Conversion de plusieurs, fausse ou passagére 161. Leurs rechûtes, plus criminelles 162. Motifs de confiance pour un chrétien que la pensée des jugemens de Dieu effraye 179. Triste état d'un chrétien déchû de la justice 198. Fausse confiance de plusieurs sur l'usage des Sacremens & les pratiques extérieures de piété 287. Caractére de beaucoup de chrétiens 292. Chrétiens associez par le Baptême à l'onction royale de J.C. 376 a droit au Royaume du Ciel, *ibid.* n'en jouit qu'après bien des combats *ibid.* Ne peut se sauver, qu'en devenant fou selon le monde 428. Comment il doit s'attendre d'être traité, s'il demeure attaché à J. C. & à son Evangile 429, 430. Sentimens & conduite des premiers chrétiens à l'égard de leurs souverains au milieu des plus grandes persécutions 456, 457. Comment un vrai chrétien vit dans le monde 492. Cantique de consolation pour lui dans ce lieu d'exil 494.

Ciel. Dans le Ciel plus de figures, la vérité découverte sans voiles 17, 18.

Cironcision ordonnée aux Israélites à leur entrée dans la terre promise 14, 17.

Citoyen. Caractére d'un bon Citoyen, Exemple dans David 494, 495.

Combats d'un homme tenté & déchiré par des mouvemens & des desirs contraires 196. Quelle en est la fin *ibid.*

Commencemens les plus beaux ne sont pas des garans sûrs d'une bonne fin 342.

Concupiscence. Le Baptême ne la détruit pas 46, 64 Pourquoi laissée *ibid.* Comment la combattre? *ibid.* 65.

Confiance en Dieu obtient tout, quand elle est humble & ferme 5. Ne conduit point à l'oisiveté *ibid.* 6. Ne dispense pas de la vigilance & du travail 34, 413, 414, 490.

Confiance présomptueuse dans les avantages & priviléges extérieurs de la Religion, erreur capitale 289. Cause de la perte des Israéli-

tes & de beaucoup de chrétiens *ibid* 290.

Conversion véritabie en quoi elle consiste 305, 306.

Courtisans. Bel exemple de David pour un jeune Courtisan, mais peu suivi, 385, 386. Intérêt, ressort qui les remuë presque tous 433. Combien detestables ceux qui par de faux rapports exposent de fideles sujets à la colére de leur souverain 434.

Créature. Ses devoirs essentiels envers Dieu 366.

Croix de J. C., objet de risée pour les cœurs idolâtres, vertu toute puissante de Dieu 389.

Culte véritable de Dieu, en quoi il consiste 305.

Cupidité, source perpétuelle de toutes sortes de crime. 321.

Cyrus, prince payen, Instruction qu'il donnoit à son fils 6.

D

Dalila, son avarice 191, 195. Sa méchanceté à l'égard de Samson *ibid*.

Dames chrétiennes. Dévotion peu éclairée de celles qui donnent pour des ornemens d'Eglise, des habits précieux qu'elles ne veulent plus porter par modestie 298. Ce qu'elles doivent faire de ces habits 299.

David choisi de Dieu & sacré Roy d'Israel préférablement à ses fréres 371, 373, 374. Raison de ce choix & de cette préférence *ibid*. Sa grandeur long-temps cachée & inconnue à ses sujets, figure de l'état de J. C. vivant sur la terre 365, 376. Il joue de la harpe devant Saül 371. Fait un saint usage de la musique 379. Combat contre les bêtes farouches & contre Goliath 383-385, 388. Sa victoire, image de celle de J. C. & des Elûs sur les Démons 388, 389. Il est délivré miraculeusement des mains de Saül 396, 404, 405. Contrefait le fou chez Achis pour se sauver 417. Mystere caché sous sa folie apparente 427, 428. Nouveau trait de ressemblance entre ce prince & J. C. 429. Epreuves & fermeté de sa foi 438-440, 444-446. Priére pleine de confiance qu'il fait à Dieu 446-448. Il est consolé par une entrevûe avec Jonathas 439, 449. Comment Dieu le délivre dans le désert de Maon, lorsqu'il est tout prês d'être pris par Saül 440, 451. Il épargne ce Roy, pouvant le tuer, dans une caverne 441. Cette action, preuve de sa solide vertu 453, 454. Résolution meurtriére de David contre Nabal, inexcusable 460, 465. *Voyez Abigaïl*. Il épargne une seconde fois Saül 479-482. Sa foy mise à la plus rude épreuve qu'il eût encore essuyée, demeure ferme 487, 496, 497. Equité de David dans le partage du butin pris sur les Amalécites 489, 499. Aspirations vives & touchantes de ce prince dans le tems de son exil & de ses persécutions 492, 493. Quelle en étoit la fin principale? *ibid*. Il fait tuer un Amalécite

qui disoit avoir tué Saül 518. 525. Deüil de David pour la mort de ce Roy & de Jonathas 519, 525, 626.

Débora, Juge du peuple d'Israel 112. Son Cantique 113.

Découragement dans les difficultez du salut ou dans les épreuves, quelle en est la cause 72, 497, 498.

Démon. Ses artifices combien à craindre 195. Ses plus violentes attaques, impuissantes contre nous, si nous avons une ferme confiance en Dieu 45.

Désobéissance à Dieu même la plus légére, comment il la regarde, & à quoi il la compare 344, 358, 362, 509. Combien à craindre 363, 510.

Dieu. Véritable fin de ses œuvres & du récit que nous en font les Ecritures 16. Tout moyen, efficace entre ses mains 24, 132. Pourquoi il n'employe que des instrumens foibles pour les plus grandes œuvres 25. Il punit quelquefois tout un peuple pour le crime d'un seul homme, pourquoi? Exemple 25, 26, 27. Sa bonté envers les pécheurs en ne les châtiant que peu à peu 44, 45. Marques de sa toute-puissance 44. Sa justice, toujours accompagnée de miséricorde 45, 212. Il est jaloux de sa gloire 129, 131, 132. Profondeur de ses jugemens dans le choix des uns & l'abandon des autres 261. Grandeur de sa gloire 296, 297. Il veut être adoré lui seul. *ibid.* Comment il punit ceux qui prétendent allier l'Evangile avec le monde *ibid.* Dieu, auteur de tout le bien que fait l'homme 300. Lent à punir parce qu'il est éternel 360. Exige une obéissance sans bornes 362, 344. Ses pensées, combien éloignées des nôtres, exemple dans le choix qu'il fait de David pour être Roy d'Israel 372, 374. Jugement que Dieu porte d'une faute, bien différent de celui des hommes, exemple 507.

Directeur. Modéle excellent de la conduite d'un Directeur zelé & éclairé à l'égard des pécheurs 339, 340. 369.

Doeg chef des bergers de Saül 417. Accuse Achimelech 420, 433, 434. Sa cruauté 421, 436.

E

Ecriture. Grand principe de S. Augustin pour l'intelligence des Ecritures de l'Ancien Testament 176.

Eglise. Etat de l'Eglise ici bas 19, 28. Aucun des Pasteurs ne la gouverne à titre de souverain 108. J. C. en est le seul Roy 109. Il la conduit & la protége invisiblement *ibid.* Elle porte à la vertu par persuasion, & non par autorité 111. A seule le privilége d'entendre & d'enseigner le véritable sens des mistéres de J. C. 202. J. C toujours avec elle jusqu'à la consommation des siécles *ib.* Eglises particuliéres peuvent mériter d'en être abandonnées *ibid.*

Elimélech de Béthléem, se retire dans le pays de Moab avec Noemi sa femme & ses

deux fils 207.

Elûs. Ce que Dieu fait pour eux, exemple dans Ruth 212. Un seul, plus précieux à ses yeux que tous les Royaumes du monde *ibid.* Leur grandeur & leur gloire 272. Quel est leur partage ici bas 410, 411.

Enfants, comptés pour rien dans une famille, quelquefois les plus favorisés de Dieu, exemple dans David 374, 375.

Enfants de Dieu, leur prudence, combien opposée à celle des enfants du siécle 400. Avec quelles armes ils se défendent contre leurs ennemis 401, 402.

Enigme de Samson 182. Son explication *ibid.*

Ennemis. Doctrine fausse & dangéreuse sur l'amour des ennemis 468. Accord de la loi ancienne & de la nouvelle sur ce point 469. Cet amour, non commandé en termes exprès par la loi de Moyse, mais insinué assez clairement *ibid.* pratiqué par les Saints de l'Ancien Testament avec les sentimens de la plus pure charité 470. Moins sensible en eux que dans les Saints du Nouveau, pourquoi 471. Ne doit point avoir de bornes 482.

Entreprises, même pour la gloire de Dieu, ne réussissent pas quelquefois, pourquoi 95. Exemple 94.

Ephod habit de dessus du Grand-Prêtre 142. Sa façon & son étoffe *ibid.* Celui de Gédéon différent de l'Ephod Sacerdotal *ibid.* pouvoit être un monument de sa victoire *ibid.* Devint une occasion d'idolatrie au peuple 137, 143.

Espérance chrétienne. Son caractére, la fermeté 512, 513. Doit être accompagnée d'une humble crainte & soutenue par les bonnes œuvres jusqu'à la fin de la vie *ibid.*

Espions envoyés à Jéricho 2. Sauvés par Rahab 3. Lui promettent avec serment une entiére sureté 4. Lui donnent un signal *ibid.* *Voyez* Rahab.

Evangile, régle de notre foi & de nos mœurs 109. Ses maximes inalliables avec celles du monde 297.

Eucharistie, poison pour une multitude de chrétiens 302.

Evénemens, tous réglés par la souveraine sagesse de Dieu pour la sanctification des élûs & la punition des réprouvés 285.

Evêques. Un de leurs devoirs de parler en faveur de l'innocence calomniée 434, 435.

F

Famine, fleau de Dieu 212.

Femmes. Heureuses celles qui ne desirent d'avoir des enfans que pour les consacrer à Dieu & les former à la vertu 252.

Foi. Effet d'une grande foi, exemple 44. Don de Dieu seul aussi bien que toutes les autres vertus 111. Combien il en falloit une grande pour embrasser le Christianisme naissant 431, 432.

Fortunes de la terre, quels en sont les apparences 397.

G

GAbaonites, trompent Josué qui fait alliance avec eux 35, 36. Réflexions sur leur conduite 37, 38. Ils sont l'image des Gentils fidéles 39, 40.

Garizim, montagne 144.

Gédéon appellé pour délivrer le peuple de Dieu 121, 221. Ses humbles sentimens de lui-même *ibid.* 124. Demande un signe pour connoître si c'est Dieu qui l'appelle *ibid.* Commence son ministére par la destruction de l'autel de Baal 23, 124. Demande à Dieu de nouvelles preuves de sa mission 128. Non par défaut de foi, mais par humilité 130, 131. Défait entiérement les Madianites 133-136. Sa victoire est miraculeuse, & non l'effet d'un stratagême de guerre 137, 138. Mistére caché sous cette victoire 139. Il refuse la souveraineté 136. Est la figure de J. C. 139. Traits de ressemblance entre son œuvre & celle de J. C. *ibid.* 142. Sa mort 137. Ses enfans massacrés par Abimélech 144.

Gentils. Egaremens de leur esprit & de leur cœur avant leur conversion 9. Leur docilité à la parole de l'Evangile, opposée à l'incrédulité des Juifs 9, 10. Gentils, olivier sauvage & stérile, enté par grace sur l'olivier franc 40.

Goliath défie les Israélites à un combat singulier 381. Est terrassé & vaincu par David 38.

Grace intérieure. Changement étonnant & incompréhensible qu'elle fait dans un cœur 324, 325.

Grands. Leur esprit de domination sur leurs inférieurs 443.

Guerre. Réflexion sur ce qui se passe dans toutes les guerres 96. Guerre même la plus juste, est toujours un fleau de Dieu 165. Tout tenter pour ne la pas faire *ibid.* Dieu, auteur des bons & des mauvais succès dans la guerre 285.

H

HAï. Prise & sac de cette ville 32.

Haine. A quoi elle porte. Exemples 444.

Heli. Grand-Prêtre pére d'Ophni & de Phinées 243. Les reprend inutilement de leurs désordres 261, 263. Prophétie contre sa maison 264. Il est l'image des pasteurs indolens 280. Des Juifs charnels & de beaucoup de chrétiens 292. Sa mort 284. Eloge de ses bonnes qualités 290, 291. Son défaut de zéle pour la gloire de Dieu, cause de sa réprobation *ibid.*

Histoires. Pourquoi l'histoire des œuvres de Dieu est écrite dans les livres saints 16, 17. Clef pour l'intelligence des histoires saintes & profanes 151, 152. Application à l'histoire d'Abimélech *ibid.*

Holocauste, symbole du sacrifice spirituel que l'homme doit offrir à Dieu 178.

Homme. Un de ses premiers devoirs, le zéle de la

gloire de Dieu 97. Son indifférence pour les intérêts de Dieu, combien criminelle & punie sévérement. Exemple *ibid*. Comment il est conduit insensiblement jusques dans l'abîme du péché 195, 196. Malheur de l'homme privé de la présence de l'Esprit saint 198 L'homme ennemi de la pénitence 286. Cherche des moyens de se réconcilier avec Dieu sans la faire *ibid*. Caractére de l'homme dominé par la cupidité ou par ses passions 321. Privilége de l'homme innocent perdu par le péché *ibid*. L'homme, capable des plus grands excès, si la main de Dieu ne l'arrête 436. Hommes partagés dans tous les tems au sujet d'une même vérité. exemples 625,

Huile. Onction de l'huile, symbole de consécration 320.

Humilité, force de l'ame 196.

I

JAhel tue Sisara 114. Ce qu'on doit penser de cette action 119 Comment on peut l'excuser de mensonge dans ce qu'elle dit à Sisara *ibid*. 120

Jaïr Juge d'Israël 156.

Idolatrie, ce que c'est 362.

Idole de Dagon renversée devant l'Arche 293.

Jephté choisi de Dieu pour gouverner son peuple 157. Modéle de conduite pour les Princes 158, 165. défait les Ammonites 158. fait un vœu & l'accomplit *ibid* 159. Si l'on peut excuser le vœu de Jephté & l'exécution de ce vœu 165, 166. Sentimens des interprétes *ibid*. Ce que figure le vœu de Jephté 167. Traits de ressemblance entre le vœu de Jephté & le mystére de J. C. 166-168.

Jéricho. Histoire de la prise & du sac de cette Ville 11.

Jesus-Christ depuis sa naissance jusqu'à la fin des siécles, en butte à la contradiction des méchans 169. Sauveur & Juge, deux caractéres en lui principaux 202. Sa force invincible, mais cachée dans la foiblesse de l'humanité 203. J C. Prêtre par excellence 272. Vainqueur du Démon 388, 389.

Impies. A quoi aboutissent leurs prospérités & leur gloire 521. Exemple dans Saül *ibid*.

Incarnation, artifice admirable par lequel Dieu a conduit l'homme tout charnel & terrestre à la connoissance & à l'amour de lui-même 149, 150.

Infideles, pourquoi tant éprouvés avant que d'être admis à la grace du baptême 215, 216.

Innocens persécutés. Conduite du monde à leur égard 450 Exemple à l'égard de David *ibid*.

Intention bonne n'excuse pas devant Dieu 320.

Joatham. Son Apologue 144.

Joel & Abia enfans de Samuel, Juges d'Israël 307. Leur mauvaise conduite *ibid*. 309.

Jonathan Lévite. Terrible jugement de Dieu sur lui 75, 77, 80, 81. Ce que lui fait faire l'intérêt *ibid*.

Jonathas fils de Saül va avec son écuyer attaquer les Philistins 347, 348. Sa foi récompensée par une victoire miraculeuse *ibid.* 351, 351. Le peuple empêche Saül de le faire mourir 351. Etroite & constante autorité de Jonathas pour David 390. 408, 410, 448, 449. Eloge & effets de cette amitié 394, 402, 403, 408, 409. Est le modéle de l'amitié chrétienne 402, 403. Et de la fidélité que nous devons à J. C. 414, 415. Il va trouver David dans sa retraite 439. Il est tué dans une bataille 516. David pleure sa mort 519, 520.

Joseph. Ses os enterrés à Sichem par les enfans d'Israël 62.

Josué prend la conduite du peuple par l'ordre de Dieu 1. Un Ange lui apparoît 21, 23. Grandeur de sa foi 23, 44. Priére de Josué 27, 29 Ses victoires 40-43. Soleil arrêté par sa parole 41. Il partage la terre de Chanaan entre les Tribus 48, Benit & congédie les deux Tribus & demie 51. Promesses, exhortations & menaces de Josué aux Israëlites assemblés 58-61. Sa mort & son éloge 61, 62. Il est la figure de J C 67, 44.

Jourdain. Passage miraculeux de ce fleuve 12, 13. Monument pour en conserver la mémoire *ibid.* Ses eaux, image des eaux du Baptême 15.

Israëlites. Conformité parfaite entre l'état de ce peuple so.i d'Egypte, & celui des chrétiens en cette vie 18, 20. Ils sont mis en possession de la terre de Chanaan 50. Plan & abrégé de leur histoire depuis la mort de Josué jusqu'à Saül 103. Gouvernement des Israélites sous les Juges, tout à fait extraordinaire 104, 107. Est le portrait fidele de Gouvernement de l'Eglise 107-111. D'où vient l'affreux penchant de ce peuple à abandonner le vrai Dieu? 147-149. Ils demandent à Samuel un Roi 107. n'écoutent point ses représentations 308, 309. Prétexte d'une telle demande 310. Vraie raison *ibid.* Grandeur de leur faute *ibid.* 311, 336, 337. Dieu leur accorde dans sa colére un Roi 312.

Juges d'Israël, simples Lieutenans de Dieu 105. N'avoient point la souveraine autorité *ibid.* 141.

Justes. Comment Dieu éxerce quelquefois leur vertu 444, 445. N'ont rien à craindre dans les plus grands périls, quand ils se fient pleinement à Dieu 451. Le plus juste laissé à lui même, de quoi il est capable, exemple 466. Justes éprouvés jusqu'à la fin de leur vie 496. Tant qu'ils vivent sur la terre, peuvent perdre la justice & tomber dans l'endurcissement 511. Leur chûte dans le péché mortel, presque toujours préparée par des déclins insensibles 514, 515. Dieu ne les abandonne pas le premier 514.

-*stice*. Quelles armes elle employe pour sa défense 45.

L

LEvite. Histoire du Lévite & de sa femme 82-86. Action de ce Lévite. ce qu'elle figuroit selon S. Athanase 88.

Livres saints, pourquoi écrits 210.

Livre de Ruth, divin & inspiré, preuve 211. Ecrit par rapport à J. C. & pour l'instruction des fideles de tous les siécles *ibid.* Ce que Dieu nous y apprend *ibid.*

Loi. Etude & pratique de la loi de Dieu, recommandée 2. Elle est l'unique source où les princes doivent puiser la vraie prudence 6. Fausse pensée de bien des gens sur cet article 7. Morale opposée de la loi divine & de la religion payenne 148.

Loi de Moyse, écrite sur des pierres 33. lüe à tout le peuple par Josué *ibid.* Son caractére 148.

Loix positives, subordonnées à la loi de la nécessité & de la charité, pourquoi 425, 426.

Lune. Nouvelle lune, premier jour du mois chez les Israélites 414.

M

MAgie, en quoi consiste ce crime 362.

Magistrats chrétiens, exemples de vertu pour les peuples 78. Mettent la piété en honneur, & arrêtent le progrès du libertinage *ibid.*

Maladies, guérison de certaines par le son des instrumens 378.

Malédictions, même injustes & téméraires, sont à craindre 353. Preuve de l'attention que Dieu y fait, dans l'exemple de Jonathas innocent *ibid.*

Manne cesse de tomber du Ciel 14. Ce que représente cette cessation de la manne 17, 28.

Manué offre un sacrifice qui est accompagné d'un miracle 172. Sa frayeur. *ibid.*

Mariages avec les Chananéens, défendus par la loi aux enfans d'Israël pour deux raisons 213 Ce qu'on doit consulter dans les mariages 233, 234.

Méchans exercent ici bas la patience & le courage des justes 169. Périssent misérablement *ibid.* Méchans, dans la faveur & dans l'opulence, recherchés & respectés 464.

Mensonge, jamais permis 373. Il n'y en a point à cacher une vérité, & à en dire une autre *ibid.* Si on peut le justifier par l'exemple de David ou de quelques autres Saints 422.

Méres chrétiennes. Leurs obligations pendant leur grossesse 178.

Michas. Son histoire 74. Religion mal entendue de cet homme, image de celle de beaucoup de chrétiens 80,

Michol épouse de David 391. Lui sauve la vie par un stratagême 395.

Ministres de l'Eglise. Où peuvent les conduire l'ambition & l'avarice 81. Exemple terrible dans Jonathas petit fils de Moyse 75, 77, 80, 81. Caractére de ceux que

Dieu appelle au ministére 125. Leur devoir essentiel, faire regner Dieu dans les ames 155. Comment il punit ceux qui manquent de zéle pour sa gloire 270. Sort bien différent des bons & des mauvais Ministres 271, 272.

Miracles extérieurs, incapables de changer le cœur de l'homme 405.

Miséricorde de Dieu à l'égard de certaines personnes, combien gratuite & admirable. Exemple 498.

Monde. Comment il traite ceux qu'il a séduits par ses artifices 198. Quiconque en craint ou en espére quelque chose, capable de toute sorte d'injustice 450. Devient nécessairement ennemi de la vérité, de J. C. de Dieu même *ibid*.

Mort amére aux hommes de chair & de sang, figurés par Agag 368.

N

Nabal. Son caractére 459. Refuse avec dureté des vivres à David *ibid*. 460. Dieu le punit par une mort prompte 463, 467.

Nazaréen. Signification de ce nom 177. Obligations des Nazaréens *ibid*. Ils étoient la figure de J. C. & des fideles *ibid*.

Noémi. Son histoire 207-210. Elle presse ces belles filles de retourner dans leur pays 208, 209 Cette conduite, pleine de sagesse & de lumiére autorisée par J. C. même 214, 215. Elle donne un conseil extraordinaire à Ruth qui le suit 230, 231, Si l'une & l'autre sont blâmables 232.

Nom de Dieu ne doit être employé que dans les choses importantes, & par religion 31.

O

Ophni & Phinées. Leur impiété & leur avarice 262, 263, 265, 266. Bien criminelle devant Dieu 267. Leur mort 283.

Orgueilleux. Son caractére 352. Comment Dieu le confond, exemple *ibid* 353. Combien il est aveugle 36.. Ses vains efforts contre l'œuvre de Dieu, exemples 398, 399.

Orpha belle fille de Noémi, combien à plaindre 216. Sort différent d'Orpha & de Ruth, preuve du mystére de la prédestination gratuite *ibid*. 217.

Othoniel neveu de Caleb, Juge d'Israël 100. Sa mort *ibid*.

P

Pâque célébrée par les Israélites à leur entrée dans la terre promise 17.

Parens n'ont pas droit de lier par des vœux leurs enfans indépendamment de leur volonté 253. Leur devoir à l'égard de leurs enfans 254. Le bon exemple & l'éducation, toujours nécessaires de leur part, quoique quelquefois sans succès 305. Peres les plus saints, incapables de communiquer la sainteté à leurs enfans *ibid*.

Parole indiscrette, quelquefois source de grands

maux : exemple 398. N'en laisser échapper aucune *ibid.*

Passion, jusqu'à quel excès elle peut pousser quand elle s'est rendue maitresse du cœu : exemple dans Abimélech 150, 151. Combien dangereux de donner entrée dans son cœur à la moindre 398.

Pasteurs de l'Eglise, doivent être appellés de Dieu 108. Comment ils doivent gouverner *ibid* Leurs autres devoirs *ibid.* 109.

Portrait des bons & mauvais pasteurs 153- 55. Priére pour les pasteurs & les brebis 155, 156. Comment on doit se conduire à l'égard de ceux qui nous maltraitent injustement 251.

Pauvres. Libéralité envers eux recommandée par la loi 221. Comment nous devrions les traiter 223. Pauvres vertueux. plus dignes de notre attention 226.

Péché. Ses effets 321. Un péché presque toujours puni par un plus grand 416. Par où les hommes jugent de son énormité 509. Ce qui fait proprement la malice du péché au jugement de Dieu *ibid.*

Pécheur. Où le conduit l'abus des graces 47. Divers dégrés par lesquels s'opére sa conversion 162, 163. Miséricorde infinie de Dieu envers les plus grands pécheurs 164. Sentimens continuels d'un pécheur converti 225, Terrible & juste jugement de Dieu sur ceux qui sont dominés par quelque passion 269. Larmes, bons sentimens, promesses des pécheurs, signes équivoques d'une vraie conversion 457. Conduite de Dieu à l'égard d'un pécheur 505.

Peintures employées dès les premiers siécles dans les Eglises 16. Représentoient les histoires de l'ancien & du nouveau Testament *ib.* Tenoient lieu de livre aux ignorans *ib.*

Pénitence. Efficace & vertu de la vraie pénitence 164.

Persévérance. Deux grandes vérités au sujet de la persévérance, qu'on ne doit jamais séparer 511. Elle est un don très-gratuit de la miséricorde de Dieu *ibid.* 514. Personne n'est assur de recevoir ce don, quoique tous doivent l'espérer 512. Il n'est pas accordé à tous 514. Ceux à qui il est refusé, n'ont point lieu de se plaindre, pourquoi *ibid.*

Peuples. Tout un peuple, responsable de la prévarication d'un seul, pourquoi 25, 26. Exemple *ibid.* Peuples entiers livrés au schisme ou à l'erreur, effet terrible & éclatant de la colére du Seigneur 202, 203.

Piété, appui le plus ferme des vertus même civiles 150. Nul fond à faire sur celui qui n'en a point *ibid.*

Places. Les grandes, combien à craindre & à fuir 330. Pourquoi on les recherche *ibid.* Qui sont ceux qui en sont dignes ? *ibid.*

Poule qui couvre de ses aîles ses petits, image de la protection de Dieu sur ses enfans 226, 227.

Prétendus-Réformés, Leur conduite à l'égard de leur souverain, condamnée

par celle de David 464.

Pretres, combien qui ressemblent à Ophni & Phinées par leur irreligion & leur avarice. 266. Prêtres avares & sans piété capables des désordres les plus honteux 267. Leur mauvais exemple, contagieux *ibid.* Comment Dieu les punit *ibid.* Conversion d'un mauvais Prêtre bien rare & bien difficile. 268, 269.

Prevention contre le prochain, toujours péché quand elle est mal fondée 431. Ses suites, moins dangereuses dans un particulier que dans un Prince. *ibid.*

Priere. Quel est l'esprit des prieres des Saints dans l'Ecriture 29. Prieres offertes au nom de J. C. sont un parfum d'une agréable odeur 378. Caracteres admirables de la priere dans celle d'Anne 249, 250. Celle qui est faite avec effusion de cœur, plaît à Dieu 250. N'est point opposée à la vraye humilité *ibid.* D'où vient que nos prieres ne sont pas exaucées *ibid.* 251.

Princes, doivent méditer sans cesse la loi de Dieu 6. Princes persécuteurs des Chrétiens, devenus leurs nourriciers, & les protecteurs de l'Eglise 201, 202. Sont à plaindre de n'être environnés que de courtisans lâches & flatteurs 403. Font souvent un pernicieux usage des graces en faveur de ceux qui les flattent 433. Combien ils doivent être en garde contre la prévention & la surprise 435. Aveuglement de ceux qui écartent d'auprès d'eux des serviteurs fidelles qui leur diroient la verité 506.

Profanation des choses Saintes, peché qui attaque directement Dieu même 268.

Prophetes hommes inspirés de Dieu 404.

Prosperite', mêlée d'amertume, pourquoi 397.

Providence de Dieu préside à tout, & conduit tout pour l'accomplissement de ses desseins 29, 30, 211, 318, 319. Miracle continuel de la Providence auquel on n'est point attentif 332, 333.

R

Rahab. Eloge de sa foi par S. Paul & S. Jacques 7, 8. Son mensonge, inexcusable 8. Son histoire, pleine d'instruction pour nous *ibid.* Rahab, figure de l'Eglise des Gentils *ibid.* 9, 10. Est sauvée avec sa famille & incorporée au peuple de Dieu 22. *Voyez* Espions.

Recompenses. Conduite de Dieu dans la distribution qu'il en fait, à quoi il a égard 500, 501.

Religion Chrétienne, établie par le ministere d'hommes foibles, pourquoi 24, 25. Est l'ouvrage de Dieu seul, preuve de cette verité 301.

Religion mal entenduë, source de fautes, exemple dans Michas 79, 80. Faux zele de religion, ce qu'il fait faire, exemple dans Saül & dans les Juifs 353, 354. Veritable esprit de la religion, en quoi il consiste 366, 367. Ignoré de beau-

coup de Chrétiens *ibid.*

RENONCEMENT à tout pour Dieu, récompensé abondamment dès cette vie même, selon la promesse de Jesus-Christ. Exemple dans Ruth 228.

REPROBATION, attachée souvent à des circonstances qui paroissent peu importantes 365. La source n'en peut être connuë *ibid.*

RICHES. Combien il est de leur interêt de secourir les pauvres 223. Prétexte des riches pour justifier leur dureté envers eux, tandis qu'ils ne se refusent rien, exemple dans Nabal 465.

ROIS. Droits du Roi, ce que c'est 308, 312. L'abus de leur puissance ne dispense jamais leurs sujets de leur obéïr *ibid.* Pourquoi ils sont établis de Dieu 320. Comment il faut les honorer & leur être soumis 321. Fondement du respect & de la soumission qu'on leur doit *ibid.* Leur puissance vient de Dieu & est une émanation de la sienne *ibid.* 322. Ils ont besoin de recevoir de lui le don du gouvernement 323, 331, 332. Devoirs réciproques du Roi & de ses sujets, marqués dans le livre de la loi 330, 331, 312. Leurs fautes punies séverement, exemple dans Saül 344, 345. Leur personne & leur vie doit être sacrée & inviolable, quelque abus qu'ils puissent faire de leur autorité 320, 456, 525, 112. Quiconque ose attenter à leur vie, mérite la mort 525.

ROYAUTE', Dangers & devoirs de la Royauté 319. Sujets de crainte pour ceux qui y sont appellés *ibid.* Bel exemple de Saül, qui se cache & s'enfuit pour en éviter le pesant fardeau *ibid.*

RUTH. Son histoire, une des plus belles de l'Ecriture 207-210, 217-220, 230-237. Elle est un exemple de vertu pour les differens états où elle s'est trouvée 211. A quoi la pauvreté l'a réduite 218, 219, 221. Sa profonde humilité & sa vive reconnoissance, modeles de la nôtre pour la grace de la foi, & de celle d'un pécheur converti 219, 224, 225. Fermeté de sa foi, dans la plus rude épreuve 221. Quel est le motif qui la porte à suivre Noëmi ? 226. Comment Dieu la récompense de son esperance en lui 227, 228, 241. *Voyez* Booz & Noëmi.

S

SACREMENS. Leur usage, inutile & même pernicieux sans la réformation & la pureté du cœur 287, 368.

SACRIFICES. Difference entre ceux de l'ancienne loi & celui de la nouvelle 367, 368.

SAGESSE de Dieu, comment elle confond la sagesse humaine. Exemples 24, 25, 260, 261.

SAINTS. Leur prédestination est toute gratuite 55. Saints, suscités de tems en tems dans l'Eglise pour en réparer les maux, exemple 109, 110, 177. Ce qu'on doit penser des paroles & des actions extraordinaires

de plusieurs 174, 423. Partage des Saints, souffrir en silence 248. Comment ils se conduisent dans les dangers 412, 413, 490. Aucun d'eux, n'est parfaitement ressemblant á J. C. pourquoi 424. Leur vie, souvent traversée par des évenemens fâcheux, pourquoi 426. Pourquoi les Saints de l'Ancien Testament paroissent plus animés d'un zele ardent contre les méchans, que les Saints du Nouveau 478.

SALUT, à quoi il est essentiellement attaché 343, 511.

SALUTATIONS des premiers tems 222. Conformes au langage de la religion & de la pieté *ibid.* Long-tems en usage parmi les chrétiens, bannies aujourd'hui *ibid.*

SAMGAR liberateur du Peuple d'Israël 102. Avec un soc de charrue défait les Philistins *ibid.* 107.

SAMSON, Sa naissance & sa consécration annoncées par un Ange 170. Il vient au monde 172. Est un des Saints de l'Ancien Testament 174, 175. Actions extraordinaires de sa vie, mysterieuses *ibid.* Clef qui en donne l'intelligence *ibid.* Samson, Nazaréen en vertu du choix de Dieu, & pour toute sa vie 177. Il épouse une Philistine contre l'avis de ses pere & mere, mais par le mouvement de l'esprit de Dieu 180, 181, 183, 184. Raisons de son mariage, ignorées de ses parens *ibid.* Il déchire un lion 181, tuë trente Philistins 183. Toute sa vie, un énigme dont Jesus-Christ est le dénoüement 184, 185. Sa femme est donnée en mariage à un autre 183, 186. Comment il se venge de cette injure 186, 187. Si une telle vengeance peut être justifiée 189. Il tue mille Philistins avec une machoire d'âne, d'où sort ensuite une source d'eau pour le désalterer 188. Enleve les portes de Gaza où il étoit enfermé *ibid.* 189. Aime Dalila, & lui decouvre le secret de sa force 191-193, 197. Comment il la perd avec la liberté & les yeux *ibid.* Sa foiblesse & sa chûte, pleine d'instructions pour nous 195, 196. Sa force invincible, pourquoi Dieu l'attache à ses cheveux? 197. Genre de sa mort 194. Comment il faut la regarder 199. Samson figure de Jesus-Christ *ibid.* 200. Grands traits de ressemblance entre l'un & l'autre 200-207. Son mariage avec une idolâtre, image de l'union de Jesus-Christ avec son Eglise 201, 206, 207.

SAMUEL. Sa naissance & sa consécration 245. Il sert dans le tabernacle 262. a une vision 273, 274. Est choisi de Dieu pour rétablir la pureté de son culte 277. Son enfance & sa jeunesse, excellens modeles de vertu pour les enfans 280, 281. Il devient Juge d'Israël 303. Prosperité des Israëlites sous son gouvernement 304, 305. son innocence, reconnuë par le peuple 334, 335. Reproches, menaces & exhorta-

tions de Samüel aux Israëlites *ibid.* 336, 337. Son désinteressement, grand exemple pour les ministres d'Etat, comme celui de S. Paul pour les ministres de l'Eglise 338. Il déclare à Saül que Dieu l'a rejetté pour toujours 358. Fait tuer & couper par morceaux Agag 359, 369. Justification de cette action *ibid.* Ce qu'elle nous apprend *ibid.* Mort & éloge de ce Prophete 458. Son apparition, si elle fut en personne 508. *Voyez* Saül.

Savans superbes & curieux. Comment Dieu confond leur orgüeil & leur curiosité 211, 212.

Saul, sacré Roi d'Israël par Samuel 316, 320. Marques de son élection divine 316, 317. 322, 323. Dieu lui inspire des sentimens dignes d'un Roi 323, 324, 333. Il est élu par le sort. & reconnu par une partie du peuple 326. Il défait les Ammonites 328. Sa clémence envers ceux qui n'avoient pas voulu le reconnoître *ibid.* Commencemens de son regne, beaux & édifians 333, 334. Il est rejetté de Dieu, pourquoi 341, 342. Sa réprobation, grand sujet de crainte pour ceux même qui sont entrés dans un état par la meilleure vocation 343. Réflexion sur la cause de sa perte 345, 521. Raisons de difference entre lui & David 345, 346. Serment témeraire de Saül 349, 353. Il veut faire mourir Jonathas qui l'a violé sans le sçavoir 349, 350, 353, 354. Il épargne Agag & ce qu'il y avoit de meilleur dans le butin 355, 356, 361. Sa pénitence rejetté, parce qu'elle est fausse 364, 365. Il est livré à l'esprit malin en punition de sa desobeïssance 377. Vûës de ses officiers au sujet de ses agitations. *ibid.* 378. Comment nous devons les regarder 379. Soulagement de Saül au son de la harpe de David s'il est un effet naturel *ibid.* Jalousie & haine de Saül contre David 391, 397. A quoi elles le portent 392. 393. Sa politique combien opposée à celle de David 400, 401. Cruauté inoüie de Saül contre Achimelech, les Prêtres & la ville de Nobé 421, 435, 436. Il consulte une magicienne, pourquoi? 502, 507, 508. Ce que Samuel lui prédit 503. Mort malheureuse de ce Prince 516, 522. Sa damnation, certaine 522, 523.

Scandale. Regle de conduite par rapport au scandale 234.

Schismes. Bel exemple de l'horreur qu'on en doit avoir 52, 53. Ce qui de tout tems les excite & les entretient dans l'Eglise *ibid.* 168. ils sont la cause de la perte de milliers d'ames *ibid.*

Schismatiques. Un seul mot souvent les discerne, exemple 168, 169.

Secret de Dieu, le garder avec fidélité & humilité 197.

Serment, combien on doit être réservé à en faire 353.

SILO. Le Tabernacle y est placé 50.

SISARA vaincu par Barac, & tué par Jahel 113, 114.

SORT, preuve manifeste d'une Providence, exemples 28, 29, 30, 54, 329. Dieu y préside *ibid.* Ce que c'est que tirer au sort 51. Avec quel respect & quelle réserve on doit interroger Dieu par le sort *ibid.*

SUJETS. Il ne leur est jamais permis de secoüer le joug de l'obéïssance 312. Leur unique ressource contre l'abus de la puissance Royale, la priere & la patience *ibid.* Dieu fait les bons sujets, comme il forme les grands Rois 331. Leur obéïssance & leur fidélité à leurs Souverains, effet de la toute puissance de Dieu sur les esprits & sur les volontés des hommes 332, 333.

SUPERIEURS. A qui ils doivent attribuer les respects & l'obéïssance que leurs inferieurs leur rendent 333. Esprit de domination, vice trop ordinaire dans les Supérieurs 443.

T

TALENS nécessaires, Dieu les donne à ceux qu'il appelle a un état, exemple 323.

TENTATION. On est vaincu, dès qu'on s'apprivoise avec elle 196. La repousser avec une severité qui mette l'ennemi en fuite *ibid.*

TERRE promise, figure du Ciel 18, 54.

TOISON, signe de Gedeon 128.

V

VENGEANCE, défenduë, même dans la meilleure cause du monde, & contre des impies déclarés 455. Sens des Pseaumes & autres endroits des Prophetes qui semblent ne respirer que la vengeance & le ressentiment des injures 472, 478.

VERITE' n'approche pas du thrône, si elle n'est invitée 404. Le bonheur de l'entendre n'est que pour ceux qui l'aiment *ibid.*

VERITE'S qu'on ne doit jamais séparer 118. Verité importante & incompréhensible, l'accord des decrets infaillibles de Dieu avec la liberté de l'homme 288. Verités de la vie future annoncées obscurément par Moyse & les Prophetes, préchées clairement par J. C. 471.

VERTU. Caractere de la vraie & solide vertu 248. Elle n'est point héréditaire, mais un don gratuit de Dieu 309. Vertu pauvre & maltraitée, respectable & grande aux yeux de la foi, méprisée & persecutée par les hommes charnels 464.

VICTOIRES temporelles, image des victoires spirituelles 118. Dieu, auteur des unes & des autres *ibid.*

VIE. Notre vie en sureté sous la protection de Dieu, au milieu même des épées & des flammes, exemple 496, 497.

VIE future. Preuve qu'il y en a une 524.

TABLE DES MATIERES.

VIGILANCE chrétienne, ce que c'est 34.

VILLES de refuge 50, 51.

UNITE'. Amour de l'unité, grand exemple dans la conduite des Israëlites à l'égard des deux Tribus & demie 52, 53, 56, 57.

VOCATION la plus légitime n'empêche pas de se perdre, si l'on ne persévere pas dans la justice 343, 510, 511. Exemple dans Saül *ibid.*

VOLONTE' de Dieu, cause de tous les évenemens 285.

VOYES extraordinaires doivent être soumises à l'examen des Pasteurs & aux regles de l'Eglise 278.

USAGES les plus saints dans leur origine, dégénerent en abus 143.

Fin de la Table des Matieres.